REVUE

HORTICOLE

Seconde série

I

Imprimerie de E. Duverger, rue de Verneuil, n° 4.

QK1
.R45
1841-43
v.5

REVUE

HORTICOLE

RÉSUMÉ

DE TOUT CE QUI PARAIT D'INTÉRESSANT EN JARDINAGE,
PLANTES NOUVELLES,
NOUVEAUX PROCÉDÉS DE CULTURE,
PERFECTIONNEMENTS DES ANCIENNES PRATIQUES,
INVENTION DE NOUVEAUX OUTILS, DÉCOUVERTES, ANNONCES,
ANALYSES ET EXTRAITS D'OUVRAGES D'HORTICULTURE
FRANÇAIS ET ETRANGERS.

PAR MM.

POITEAU et **VILMORIN**, rédacteurs du *Bon Jardinier*;
DECAISNE, professeur de culture;
NEUMANN, chef des serres:
PEPIN, chef de l'École de Botanique, au Jardin des Plantes;
Membres de la Société royale d'horticulture, etc.

Avril 1841 — Mars 1843

Seconde série. — Tome premier.

Mo. Bot. Garden,
1895.

PARIS
LIBRAIRIE AGRICOLE DE DUSACQ
Editeur de la Maison Rustique et du Bon Jardinier
RUE JACOB, 26

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 1^er.) AVRIL 1841.

UN N° PAR MOIS. 2 fr. 50 cent. par an, d'Avril en Avril.

Chez AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*, rue du Paon, 8,

où l'on peut adresser toutes notes relatives à la rédaction.

PLANTES NOUVELLES.

Pomme de terre jaune des Cordilières, couleur et goût du jaune d'œuf.

MM. Vandendriesse et Panis, marchands grainiers du roi, à Bruxelles, ont reçu cette espèce en 1835 par le consul de Belgique à Valparaiso, comme provenant du Pérou. Ils en remirent au printemps de 1837 quelques tubercules à M. Poiteau, qui les planta et remit à les examiner après la récolte, laquelle n'eut point lieu, faute de produit convenable. Ce fait est d'accord avec ce que me mandent MM. Vandendriesse et Panis, qui ont éprouvé quelques difficultés dans les commencements de leurs essais.

« Cette excellente espèce de pommes de terre, me » disent-ils, vient de l'Amérique méridionale, où elle » croît sur les Cordilières; nous sommes parvenus, à » force de peine, à l'acclimater au sol de notre pays, » mais nos efforts ont été couronnés de succès à tel point » que depuis deux ans elle ne nous a pas demandé plus » de soins que nos espèces les plus communes.

» On la plante (à Bruxelles) de la fin d'avril au com- » mencement de mai, en terre légère, sablonneuse. Une » exposition élevée, au midi ou à l'est, est celle où elle » nous a le mieux réussi.

» On en fait la récolte dans le mois d'octobre, ou le » plus tard possible, si la saison le permet, ayant soin,

» avant de se servir des tubercules, de les laisser repo-
» ser au moins un mois. Ils en seront alors meilleurs. »

Dans un voyage que j'ai fait, dans les premiers jours de mars dernier, à Bruxelles, ces messieurs me remirent des tubercules pour faire connaître l'espèce en France.

L'intérieur est d'un jaune très-prononcé, qui devient plus intense lorsque la pomme de terre est cuite. Elle paraît alors extrêmement farineuse, et a un tel rapport avec le jaune d'œuf dur, que des fragments arrondis trompèrent plusieurs personnes, non-seulement par la couleur et la consistance, mais par le goût. Il y a des tubercules dont la peau est rougeâtre, ce qui ne paraît pas influer sur son intérieur.

J'ai été assez heureux pour pouvoir en distribuer aux membres de la Société d'Horticulture qui en ont désiré, et j'en ai fait parvenir à la maison Tripet-Leblanc, boulevard des Capucines, une petite quantité qui est disponible en ce moment.

Paris, ce 7 avril 1841.

AUDOT.

P. S. MM. Vandendriesse ont ajouté à leur envoi un petit paquet de blé avec la note suivante :

Blé froment blanc, de mars.

« Beaux épis, ayant un pouce et même plus de lon-
» gueur que les autres espèces d'été et d'hiver; plus
» haut d'un bon pied que les autres espèces de la même
» race; belle paille assez tendre. Comparé, pour le pro-
» duit, avec les meilleures espèces de froment d'hiver
» de notre pays, il nous a donné un dixième en plus de
» récolte sur la même superficie. Cette nouvelle variété
» nous a été envoyée d'Angleterre l'an dernier, comme
» supérieure à toutes les autres variétés du pays. Nous
» l'avons reçue fort tard, et nous n'avons pu la semer
» que le 20 avril, cependant nous l'avons récoltée le 2
» août suivant. »

J'ai déposé l'échantillon sur le bureau de la Société royale d'Horticulture dans sa séance de ce jour. Partie a été conservée pour le jardin, et le reste distribué.

ÆSCHINANTHE RAMEUSE. *Æschinanthus ramosissima.*

C'est sous ce nom que M. Chauvière a rapporté d'Angleterre une plante ligneuse, haute d'un tiers de mètre, rameuse, à feuilles opposées, lancéolées, épaisses, charnues, d'un vert foncé en dessus, pâle et ayant les bords roulés en dessous. L'automne et l'hiver, fleurs extra-axillaires groupées, sessiles, tubuleuses, courbées, d'un rouge cocciné pourpre : les divisions du limbe ont une ligne pourpre noir en dehors et une tache en cœur de la même couleur en dedans. Plante très-curieuse et qui a remporté le prix à l'exposition de la Soc. roy. d'Hort. (*Voy.* le n° précédent). Elle n'exige que la serre tempérée.

PIVOINE EN ARBRE, monstrueuse, rouge, LA GLOIRE des Belges. Dans le n° de la Revue Horticole, mars 1839, nous avons dit un mot de cette magnifique Pivoine que nous aurions voulu voir en fleur dans un voyage que nous avons fait dernièrement à Gand. Le propriétaire est un amateur qui s'occupe de la multiplier, et qui ne l'a pas encore livrée au commerce.

Culture des OEillets. — *Lettre de* M. TOUGARD, *de Rouen, à* M. POITEAU.

Rouen, 17 novembre 1840.

Monsieur, lorsque j'ai eu le plaisir de vous voir chez moi cet été, vous voulûtes bien me témoigner votre satisfaction sur ma collection d'OEillets; vous me demandâtes des détails sur ma culture; je vous les donnai de suite, en vous promettant de vous les transmettre plus tard par écrit : je tiens aujourd'hui ma promesse.

Ces détails ont beaucoup de rapport avec ce que vous enseignez dans le *Bon Jardinier*, où l'on est toujours certain de trouver les bonnes méthodes de culture; cependant, comme je l'ai un peu modifiée, je vous transmets ma manière d'opérer : heureux si elle obtient votre approbation !

Ma collection d'OEillets se compose de près de 400 variétés, toutes à pétales ronds, sans dentelures; je les tire de tous les pays où j'apprends qu'il en existe de

beaux; j'en possède aussi de mes semis. J'éprouve souvent bien des déceptions; car, quelquefois, ce qui m'est annoncé comme magnifique se trouve fort mauvais et doit être écarté : ce sont là de ces événements qui se rencontrent fréquemment dans le commerce. Ainsi ma collection se compose d'OEillets *normands*, *belges*, *flamands*, *anglais*, *bohémiens*, etc., tous de couleurs franches et nettes, détachées, calice long et ne se fendant pas; je ne cultive point ce que vous nommez à Paris *fantaisies*, ni les gros *OEillets à la carte*.

Au mois d'octobre, je sépare mes marcottes des vieux pieds; je plante ces marcottes dans des pots de 16 à 17 centimètres d'ouverture et autant de profondeur. La terre que contiennent les pots est une terre franche, douce au toucher, onctueuse, en un mot une bonne terre à blé; je la fais venir exprès de la campagne. Cette terre ne durcit pas trop lors des sécheresses; elle retient aussi l'humidité d'une manière convenable, et ne se décompose pas en cas de grande pluie. Chaque pot porte son étiquette où est inscrit le nom de l'OEillet; ces pots sont rangés devant un mur jusqu'au mois de décembre : alors ils sont mis sous des abris pour éviter les pluies continuelles, les neiges et les frimas. Au mois de mars ou d'avril, selon la saison, quand les giboulées sont passées, les OEillets sont mis en planches; je les y place à 40 centimètres de distance les uns des autres. Chaque planche porte quatre rangs; les OEillets y sont placés, autant que possible, par rangs de taille, les plus hauts sur le derrière, les plus bas sur le devant, et alternativement par couleur différente. Pour les planter dans les planches, je fais un trou d'environ 16 à 17 centim. de largeur et de profondeur; je renverse le pot de la main droite dans la main gauche, et je place ainsi la marcotte, avec sa potée de terre, dans le trou : ainsi l'OEillet se trouve planté dans la terre franche. Lorsque toutes les marcottes sont ainsi plantées, je recouvre en entier la planche d'un pouce environ d'un mélange fait avec deux tiers de sable de ravine et un tiers de terre franche, le tout battu ensemble et passé à la claie, de sorte que le collet des marcottes en soit bien garni. Cette superficie, à raison de sa porosité, ne se durcit pas, comme pourrait le faire la terre franche pure, durant

les grandes sécheresses de l'été; au-dessous, elle conserve la fraîcheur à la terre; elle n'est pas susceptible de fermentation : j'évite, par là, les chancres et les autres maladies auxquels sont sujets les OEillets; je crois encore écarter les limaces et autres insectes qui n'aiment pas le sable. Vous avez vu la multitude de fleurs et la force de mes OEillets, dont vous m'avez dit être vous-même étonné.

Dans le mois d'août, je marcotte, et voici comme je procède : Je prépare un mélange composé de deux tiers de terre franche et d'un tiers de terreau extrêmement consommé, pour que ce compost ne soit susceptible d'aucune fermentation; il est bien battu, remué plusieurs fois, passé à la claie et ensuite au tamis; il doit être un peu sec pour s'introduire facilement dans les interstices des marcottes, comme je le dirai tout à l'heure. Lorsque les pousses des OEillets sont situées rez de terre, je leur fais l'incision ordinaire à la seconde articulation, avant la naissance des feuilles; alors je les couvre avec le compost ci-dessus mentionné, n'importe la quantité de marcottes qui se trouvent sur la plante. Comme le compost est presque réduit en poussière, il s'introduit partout, les couvre et les garnit parfaitement. Cette opération terminée, pour fixer cette terre, j'arrose le tout avec un arrosoir percé de trous très-fins et presque dans le genre des filtres à café : si les trous étaient plus grands, l'eau entraînerait cette terre fine et sèche. Quand les pousses des OEillets ne sont pas rez de terre, qu'elles sont trop élevées pour les marcotter sur le sol, et qu'on pourrait craindre qu'en les couchant sur terre elles ne se trouvassent cassées ou détachées, alors j'ai des pots défoncés de toutes grandeurs et hauteurs, afin de s'adapter à toutes les plantes. Je fais passer la plante au travers de ce rond de pot, ce qui est facile, puisqu'il n'a pas de fond; il doit être proportionné à la hauteur d'où partent les pousses, et, pour la grandeur, à leur nombre. Alors je fais l'incision aux marcottes, j'enfonce ce tour de pot dans le sol : de cette manière il entoure la plante. Je le remplis alors du compost; j'y fais mes marcottes, qui se trouvent exhaussées et sont comme en pleine terre. Si un seul tour de pot ne suffit pas, j'en place deux ou un plus grand nombre les uns

dans les autres. La terre se trouvant contenue dans ce tour de pot participe de la fraîcheur du sol, et les marcottes jouissent des avantages de la pleine terre.

Je préfère cette manière aux petits godets en plomb; elle demande moins d'arrosements, qui sont souvent funestes aux OEillets. Les godets en plomb ont aussi le désavantage de ne produire que des marcottes faibles, qui souvent ne donnent qu'un montant; souvent même, après la floraison, la tige sèche et la plante meurt: je parle d'après une expérience qui remonte à plus de 40 ans.

Je ne replante point en planche les vieux pieds; c'est le moyen d'avoir toujours de belles fleurs et d'empêcher la dégénérescence, à moins que je n'aie pu obtenir de marcottes: dans ce cas, je suis bien forcé d'en faire usage. Les marcottes une fois séparées des vieux pieds, s'il y reste encore quelques tiges, je les plante alors dans des pots et les rentre en serre. Ce sont ces vieux pieds que je chauffe, et qui me produisent des OEillets pendant l'hiver pour bouquets, et pour les jardinières d'appartements.

Je ne vous donne pas ce mode de culture comme le meilleur, mais comme celui dont je fais usage et qui me réussit parfaitement: je l'ai indiqué en extrait dans mon catalogue.

On trouvera peut-être ces soins un peu minutieux; mais l'OEillet est une fleur si jolie, si variée, d'un parfum si agréable, qu'en vérité elle mérite bien quelques soins. Est-il rien de plus admirable qu'une planche d'OEillets convenablement variés? Il faut un vaste champ pour cultiver les *Dahlias;* un petit espace suffit pour posséder une belle collection d'OEillets.

Je désire que ces détails puissent vous être agréables et soient utiles à l'horticulture.

Communiquez, s'il vous plaît, cette lettre à M. Audot pour la *Revue Horticole*.

Agréez, etc. TOUGARD.

Lavande Spic; Iris Germanique; Nerprun des teinturiers. Utilité de leur culture dans les terrains en pente. (Extrait d'une lettre adressée à M. Audot.)

Pour atteindre un but aussi agricole qu'horticole, je pense que les terrains en pente, arides, et escarpés,

pourraient s'utiliser en les garnissant de Lavande, *Lavandula spica*, dont la semence est d'une venue facile lorsque la plante est de l'année. Cette plante robuste, et supportant facilement les fortes gelées, puisqu'elle se rencontre presque à la cime du mont Ventoux, serait d'une ressource très-grande pour le commerce qui expédie à l'étranger une quantité considérable de son essence, et des masses sans limites de ses fleurs criblées pour la Barbarie et l'Egypte. Par l'expérience que j'ai acquise sur la qualité de l'essence de Lavande, qui est douce et suave, relativement à la hauteur des montagnes où les plantes ont été cueillies, je suis convaincu que sur les montagnes du centre et même du nord de la France, où la température est plus réglée et moins brûlante que dans ces contrées, la qualité de cette essence serait plus douce, plus agréable, et bien plus appréciable par tous les parfumeurs de la France et de l'étranger, qui ne cessent de recommander la plus grande suavité. Je citerai à l'appui de mon assertion l'Angleterre, où le peu de Lavande qu'on y trouve produit une essence beaucoup plus recherchée que toutes celles du midi de la France. Ce pays veut sans doute nous donner l'exemple de la culture de cette plante, car cette année il a adressé une commande assez importante. Ne devons-nous pas nous hâter d'utiliser nos terrains déclives et abandonnés, pour pouvoir bientôt présenter au commerce une qualité rivale de celle que présenterait sous peu la Grande-Bretagne? Dans nos contrées, un semis en automne réussit mieux qu'au printemps; je pense que dans le nord de la France le printemps pourrait mieux lui convenir qu'ici. Je pourrais pour ce printemps fournir des semences pour 25 hectares, et pour l'automne prochain en fournir pour plus de 100 hectares.

Il serait aussi fort utile pour la France, tributaire de l'Italie pour l'Iris de Florence, de propager la culture de l'Iris commun, *Iris Germanica*. Je puis garantir que les tubercules de cette espèce sont aussi odorants, aussi blancs et tout aussi nourris que ceux de Florence. J'en ai fait vendre cette année à Marseille, que j'avais cultivés sur un monticule d'agrément, pour contenir une pente *rapide* et *aride;* on les y a appréciés

autant que ceux de Florence, et j'en ai obtenu 85 fr. les 50 kilogr. Planté à un pied de distance, cet Iris acquiert à sa deuxième année une telle vigueur qu'il remplit le vide, et possède à cette époque toutes les qualités requises pour être cueilli et préparé ; il ne s'agit que de le ratisser, et de le faire sécher. Il vient sur les rocailles et dans les cailloux, à toute exposition.

Il serait aussi fort important, pour utiliser de deux manières, lucrative et agréable, les mêmes terrains déclives, d'en adoucir les pentes par des chaussées toutes plantées d'Iris germanique, et dans les banquettes qu'elles formeraient, y semer des graines de Nerprun (*Rhamnus infectorius*). La graine jaune dite d'Avignon, que produit cet arbuste dans nos contrées, est la plus appréciée de toutes celles que produit la France, et tient, après celle de Perse, le premier rang parmi les étrangères.

Je pourrais fournir en Iris germanique la quantité nécessaire pour planter 25 hectares. Quant au *Rhamnus infectorius*, cet arbuste ne venant que dans les cailloux, il serait difficile d'avoir des petits sujets ; mais je pourrai fournir toute quantité nécessaire en graines nouvelles, et de bonne germination. Je désire que les renseignements que je vous prie de soumettre à la Société d'Horticulture, si on les en juge dignes, soient utilisés.

J'ai l'honneur de vous saluer. FABRE,

Membre de la Société royale d'Horticulture de Paris.

Du puits artésien de Grenelle.

(Suite, *voyez* page 464, mars 1841.)

Les terrains qui constituent le sol de Paris et de ses environs, terrains qui renferment le gypse ou pierre à plâtre aussi bien que le calcaire marin ou pierre à bâtir, occupent le milieu d'un bassin autour duquel la craie se montre de toutes parts. De quelque côté qu'on se dirige pour sortir de ce bassin, vers la Champagne ou vers la Normandie, vers la Flandre ou vers la Touraine, on rencontre à des distances variables le terrain de craie qui se montre en collines et en plateaux. En

un mot, la craie forme un vaste entonnoir dans lequel se sont déposées ces couches sédimentaires des environs de Paris, qu'on désigne sous le nom de terrains tertiaires ou de troisième formation, et qui embrassent d'ailleurs un bassin assez étendu.

On comprend à présent que si l'on veut découvrir des nappes souterraines à Paris ou dans les environs, il faut les chercher ou dans les couches perméables des terrains tertiaires supérieurs à la craie, ou dans les couches perméables qui peuvent exister sous la craie. Si l'on en découvre dans les couches tertiaires, le puits artésien pourra réussir à d'assez faibles profondeurs, c'est-à-dire de 200 à 300 pieds, comme cela est arrivé à Saint-Ouen, à Saint-Denis, à Stains, à Epinay, etc. Si, au contraire, on traverse les terrains tertiaires sans rencontrer d'eaux ascendantes, il faut sonder jusqu'au-dessous du terrain de craie, et comme ce terrain de craie a une immense profondeur, on se trouve alors entraîné à faire pénétrer le forage jusqu'à 1,700 pieds, ainsi que cela est arrivé au puits de Grenelle, qui a touché une nappe aquifère jaillissante dans les couches sableuses situées sous la craie et qui forment la transition à un terrain plus ancien.

Il n'y a pas lieu, d'après cela, de s'étonner de ce qu'on a pu pratiquer des puits artésiens de 200 ou 250 pieds seulement à une ou deux lieues au midi de Paris, tandis que sous Paris même on n'a pu trouver d'eaux jaillissantes qu'à 1,700 pieds. Les premiers surgissent des terrains supérieurs, les seconds des terrains inférieurs à la craie. C'est ce banc de craie d'une épaisseur désespérante qui explique ce fait si étrange au premier abord. Cette différence dans la nature des couches provient d'ailleurs de ce que les terrains tertiaires, de formation plus moderne, ont été très-tourmentés et présentent des accidents géologiques souvent très-nombreux sur un espace assez restreint. Ainsi la craie a subi du côté de Paris un relèvement tel qu'elle se montre presque à découvert au bois de Boulogne, tandis qu'à Saint-Denis, par exemple, on ne la rencontrerait qu'à une profondeur de 300 ou 400 pieds.

(*La suite au prochain numéro.*)

Société royale d'Horticulture.

Parmi les objets d'industrie qui faisaient partie de l'exposition de mars, au Luxembourg, on doit placér au premier rang les *bois colorés* par le procédé de M. le docteur Boucherie. On en avait composé un lit et plusieurs autres meubles d'un aspect entièrement nouveau par les nuances variées et très-tranchées des veines. On peut dire que M. Boucherie a créé de nouvelles espèces de bois qui ne ressemblent à aucune de celles connues jusqu'à ce jour.

M. Lebrun, rue Saint-Pierre, 37, à Saint-Germain-en-Laye, a exposé des *treillages fabriqués à la mécanique.*

Nous avons remarqué avec intérêt les *grillages à la mécanique en fil de fer*, apportés à l'exposition par MM. Tronchon frères, rue Montmartre, 112. « C'est une branche d'industrie qui, jusqu'à présent, n'avait pas reçu toute l'application dont elle était susceptible, d'abord par la difficulté et la longueur de temps qu'occasionnait pour son exécution un travail manuel, et ensuite parce qu'on n'avait pas cherché à l'approprier davantage à nos besoins usuels. Cette innovation mérite, par sa spécialité et la grande économie qu'elle offre, d'être classée dans la catégorie de celles qui appartiennent au progrès, résultat ingénieux obtenu par un procédé mécanique. Des grillages, de tissus obliques métalliques, à 3 tours, par rouleau de 2 mètres de large sur 300 de long, depuis la maille d'un cent. carré jusqu'à celle de 35 et de toutes grosseurs, peuvent se couper sur tous sens, sans rien perdre de leur tension, et donnent par là à cette industrie toute l'extension désirable par la facilité de son exportation.

» MM. Tronchon remplacent aujourd'hui les haies en bois pour clôture de chemins de fer, de parcs de gibier à 1 fr. le mètre carré, treillages et espaliers de jardin (de 50 à 75 c.), berceaux champêtres, volières, colombiers, faisanderies, grilles de séparation, grillages en bois, etc. Ils offrent de l'économie, de la régularité et de la solidité.

» L'avantage que ces fils de fer (susceptibles d'être

galvanisés) offrent encore, c'est qu'afin de les garantir de la rouille, ils sont trempés dans une composition chimique qui leur donne une couleur durable et une durée infinie. Un dernier mot fera comprendre le progrès qu'a atteint cette industrie : c'est que le prix du fer ainsi combiné est au-dessous du prix du bois dont il remplace l'usage. Ils sont encore recommandables comme un des meilleurs matériaux pour les revêtements en plâtre, tels que cloisons, plafonds, en remplacement de latte, qui a l'inconvénient d'attirer toutes les parties nitreuses du plâtre et d'être un puissant aliment au progrès du feu en cas d'incendie. Pour témoignage assez concluant d'une sage prévision à ce sujet, il suffit de citer l'emploi qui en a été fait à plusieurs monuments publics, entre autres à la Chambre des Députés, à l'école des Beaux-Arts et aux principaux théâtres de Paris. Mais ces grillages, établis d'après l'ancienne méthode, ont coûté fort cher, tandis que, grâce au procédé mécanique, ils peuvent s'établir au prix ordinaire de la latte, et doivent par conséquent avoir sur celle-ci une juste préférence. MM. Tronchon fournissent non-seulement le grillage, mais ils se chargent aussi de la pose, ainsi que des travaux de serrurerie y relatifs, tels que faisanderies, berceaux, balustrades, châssis pour garantir de la grêle, etc., etc. »

M. Leune, rue des Deux-Ponts, île Saint-Louis, à Paris, a présenté des *verres percés pour marcottes.*

M. Poulet a exposé du *plomb filé*, d'un bon usage, *pour attacher les plantes* aux tuteurs, applicable surtout aux plantes légères, telles que les œillets, soit dans les serres, soit même en pleine terre. Il y en a de plusieurs grosseurs. Celui de 2 fr. le demi-kilog., que l'on peut appeler *jonc*, est convenable pour les œillets et contient dans ce poids 500 pieds de longueur, pouvant faire 8,000 liens. Il y en a de plus gros qui peut servir à attacher les étiquettes de rosiers, comme il est indiqué fig. 12, pl. XXIX du volume de figures pour l'Almanach du Bon Jardinier. Celui-là coûte 75c. le demi-kilog. Ce plomb filé peut être recommandé aux jardiniers comme aux amateurs qui n'ont pas toujours du jonc sous la main; il est d'un emploi facile, et il est moins visible que le jonc. Nous en avons vu faire usage

au Jardin des Plantes, et dans les belles et curieuses serres du célèbre horticulteur amateur, M. Fion, rue des Trois-Couronnes.

M. Forest, rue Neuve-des-Mathurins, 54, avait exposé une *charrue à ratisser les allées* d'un nouveau modèle, une *échelle à palisser* dont nous pourrons donner plus tard une figure, et *une pompe* que l'on met en jeu au moyen d'un long balancier à l'extrémité duquel il a eu l'idée d'adapter *une balançoire* avec un siége.

Une chaudière pour le *Thermosiphon*, présentée par M. Gervais, chaudronnier, rue des Fossés-St-Jacques, n° 3, offre une disposition nouvelle dans sa forme. Nous en parlerons plus tard quand nous serons plus éclairés sur son usage.

Dans notre n° précédent, nous avons omis de mentionner des *groseilles à grappes très-bien conservées* (15 mars), exposées par M. Souchet, amateur et cultivateur à Bagnolet, près Paris.

TABLE.

Plantes nouvelles : Pomme de terre des Cordilières, 1. — *Æschynanthus ramosissima*, 3. — Culture des Œillets, 3. — Lavande, Nerprun, Iris, leur culture sur les terrains en pente, 6. — Du puits artésien de Grenelle, 8. — Société royale d'Horticulture, exposition des objets d'industrie, 10.

Avis. La table et le titre du tome IV ne pourront être publiés qu'avec la prochaine livraison.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 2) MAI 1841.

UN N° PAR MOIS. 2 fr. 50 cent. par an, d'Avril en Avril.

Chez AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*, rue du Paon, 8,

où l'on peut adresser toutes notes relatives à la rédaction.

Note de M. Audot sur la culture des Ananas sans feu.

J'ai vu pratiquer cette culture à Destelbergen, près de Gand, chez M. le chevalier Heynderycx.

La terre a été enlevée à 2 pieds (66 cent.) de profondeur sur une largeur de 1 mètre et demi et une longueur de 5 mètres 25 cent. Cette terre a été remplacée au fond par 1 pied de hauteur (33 cent.) de feuilles mortes, et ensuite par une semblable proportion de fumier neuf. Un coffre de bois a été placé sur cette sorte de couche. Il a 1 mètre 25 cent. sur le devant et 1 mètre 70 sur le derrière. Un demi-mètre d'épaisseur de terreau végétal a été placé dans le coffre sur la couche. Ce coffre, formant une bâche dans laquelle on ne peut entrer qu'en enlevant un châssis, est partagé en deux compartiments où sont plantés les Ananas *à nu dans le terreau*.

Dans un compartiment sont les pieds d'un à 2 ans, et dans l'autre ceux qui sont à fruit et qui mûrissent ainsi sans aucune chaleur, car on ne peut appeler chaleur celle du fumier placé sous le terreau végétal, puisque les Ananas à fruit ont dû y rester au moins deux ans sans rien déranger. Quand la récolte est faite dans un des compartiments ou carrés, le fond est renouvelé et replanté en jeunes pieds.

Ces jeunes pieds sont des œilletons qui, après avoir été détachés, ont passé 10 à 12 mois en pots dans une autre bâche plus petite Ainsi, il faut compter pour le

temps de la culture : un an d'œilletons en pots et 2 ans dans un des carrés de la grande bâche en plein terreau ; en tout 3 ans, quelquefois 3 ans et demi. Dans les années favorables, M. le chevalier Heynderycx m'a dit avoir obtenu de très-beaux fruits en 2 ans et demi.

Le coffre est garanti à l'extérieur par une espèce de mur d'un mètre d'épaisseur formé seulement de feuilles sèches et de gazon entremêlé de manière à le rendre solide. J'ai la preuve de cette parfaite solidité puisque j'ai fait, après l'hiver, sur ce rempart, le tour de la bâche, sans que rien me démontrât qu'il n'y pût rester encore longtemps.

Pendant les gelées les châssis vitrés qui couvrent la bâche sont garnis d'un épais paillasson recouvert de planches bien jointes. Le mur de feuilles reste à découvert et n'est pas pénétré par la pluie. Voilà ce que j'ai vu au 10 mars 1841.

Un des carrés était rempli d'Ananas en plein terreau, et dont les fruits encore verts étaient très-gros. Il n'y avait aucune trace d'appareil de chauffage, et il serait impossible d'y en faire usage, puisque tout le contour de la bâche est garni, sans aucun intervalle, d'un rempart de feuilles et de gazon, et que l'on ne peut y entrer qu'en enlevant un châssis, ce qui ne peut avoir lieu quand ils sont couverts, et ils le sont justement dans le temps où il faudrait chauffer, si l'on chauffait.

Voilà donc une manière de cultiver les Ananas avec le moins de frais possible, puisque la plus forte dépense consiste dans la construction du coffre, des panneaux vitrés et du plancher qui doit recouvrir le tout en hiver ; il faut encore noter que le climat de la Flandre est plus froid que le nôtre.

M. le chevalier Heynderycx est un des amateurs les plus distingués de la Belgique. Son jardin, que l'on peut appeler un parc, planté sous ses ordres, il y a 30 ans, a été dessiné avec infiniment d'intelligence et de goût, et le pays plat de la Flandre n'a pas été un obstacle à la composition de scènes délicieuses en remuant un peu de terrain et en profitant des points de vue agréables d'une campagne semée de maisons de plaisance.

Quoique le sol soit un sable tellement mouvant que la voiture qui m'a emmené y soit restée comme engravée,

les arbres, surtout les conifères de 30 ans, sont de la plus luxuriante venue.

De charmantes fabriques ornent ce jardin, célèbre dans le pays, et où l'on voit des serres en fer vastes et élevées.

Lors de la dernière exposition horticole à Gand (6 mars), M. le chevalier Heynderycx a remporté le prix de la collection de 75 plantes en fleurs. Il aurait pu remporter celui d'une collection de 150 plantes, tant ses belles serres étaient fleuries.

Ouvrage nouveau.

TRAITÉ COMPLET DE LA CULTURE DES MELONS, ou *Nouvelle méthode* de cultiver ces plantes sous cloches, *sur buttes* et sur couches; par Loisel, directeur des jardins de M. le marquis de Clermont-Tonnerre. 1 vol. in-12. 2e édit. à Paris, chez Cousin, libraire-éditeur, rue Jacob, 25.

Après avoir cultivé longtemps ce genre si intéressant et si recherché de nos produits horticoles, M. Loisel fait part au public de sa longue expérience et de la méthode qui lui est particulière de cultiver les melons sur buttes ou cônes, de laquelle nous avons déjà entretenu nos lecteurs dans un article de M. Poiteau, qui a paru en janvier 1837 dans la *Revue Horticole*. Plus que jamais, M. Loisel insiste sur cette méthode, essentiellement facile et économique, et les prévisions de M. Poiteau se sont réalisées à ce sujet. Le traité de M. Loisel doit attirer l'attention de tout amateur désireux de bien connaître et cette méthode et tout ce qui se rapporte à la culture bien entendue du melon.

Les marrons d'Inde aliment des moutons.

M. Delorme, jardinier de M. Laffitte, à Verrières, nous transmet les notes suivantes :

Les fruits du marronnier d'Inde étant coupés en deux parties sont donnés comme aliment aux moutons, qui les mangent avec avidité, et quittent tout autre fourrage pour cette nourriture.

Les épinards garantis des courtilières.

Après avoir semé les épinards en rayons, M. Delorme trace, avec une fourche, entre les lignes des semis, un sillon où l'eau des arrosements, coulant plus abondamment, attire, par cette raison, les courtilières, qui, dit-il, ne cherchent point à couper les racines.

Cep de vigne d'une étendue remarquable.

Dans le même jardin Laffitte, on va voir, par curiosité, un cep de vigne dont l'étendue des cordons n'est pas moindre de 408 pieds.

Plantes potagères.

Romaine (*laitue*) de la Madeleine. Cette salade, qui nous a été envoyée, par M. Farbos, de Mont-de-Marsan, où elle est cultivée, a la feuille blonde légèrement lavée de rouge. Sa pomme est grosse, tendre; elle se coiffe naturellement, peut, à la rigueur, se passer d'être liée, et se maintient longtemps sans monter. Vilmorin.

Valériane d'Alger (*Valeriana cornucopiæ*). Cette jolie plante, que nous avons indiquée ces années dernières comme une addition intéressante aux fleurs de pleine terre, peut aussi fournir une bonne salade. Nous l'avons goûtée et fait goûter, cet été, à plusieurs personnes; toutes l'ont trouvée meilleure que la mâche, dont elle a la saveur. La feuille est plus large, plus tendre et fournit davantage; elle repousse bien étant coupée. En la semant au printemps, puis en juin ou juillet, on en jouirait tout l'été jusqu'aux gelées; mais elle ne sera probablement pas d'hiver comme la mâche. Nous en avons fait un semis cet automne, pour l'éprouver. Vilmorin.

Extrait des notes sur les jardins du sud de l'Italie, recueillies pendant un voyage en 1839-40, et lues à la Société royale d'Horticulture de Paris, par M. Audot, éditeur du *Bon Jardinier*.

Fenouil doux. J'ai à parler d'une plante potagère d'un usage général en Italie, et qui s'introduirait certainement en France si l'on y renouvelait la graine de temps en temps; cette plante est le Fenouil doux

d'Italie, déjà recommandé par M. Vilmorin dans le *Bon Jardinier*, mais auquel on n'a pas fait assez d'attention.

A Naples, et surtout dans tous les États romains, et plus loin encore, du côté de Venise, on fait un usage si général de Fenouil, que l'on ne peut faire un pas dans les villes, ni traverser un village, sans en rencontrer ; nulle table non plus sans qu'il en soit servi, et j'ai vu cela depuis janvier jusqu'en juin.

Le Fenouil doux d'Italie, *Finocchio dolce*, a une racine peu volumineuse d'où sortent des pétioles comme ceux du Céleri, mais qui forment immédiatement une agglomération plus arrondie, c'est-à-dire que la partie qui blanchit est plus courte ; cette partie est fort tendre, assez savoureuse, plus douce que celle du céleri, dont elle diffère de manière à composer un mets nouveau pour ceux qui ne sont habitués qu'à ce dernier : son plan, ou coupe horizontale, est un ovale de 4 à 5 pouces sur 2 à 3 (10 à 13 centim. sur 5 à 8).

Comme le Céleri, on le sert à la sauce blonde et en salade, ou bien encore dans une soupe, à la manière des choux ; mais l'usage le plus général est de le servir au dessert avec les fruits, où il décore la table, planté dans l'eau d'un bol de verre, et élevant, comme des panaches, son feuillage fin et élégant : on le mange ainsi sans aucun assaisonnement. Je n'ai pas manqué de commencer par rire de cet usage, qui me rappelait celui pratiqué en Angleterre, de servir les radis au dessert, et même d'en avoir dans sa poche pour manger à la promenade ; mais je n'ai pas tardé à m'habituer au Fenouil, dont la saveur douce et le goût agréable me plaisaient : seulement je le préférais en hors-d'œuvre, comme les radis et les petits artichauts.

Dans le *Bon Jardinier*, M. Vilmorin dit qu'on le mange aussi assaisonné comme les *macaroni*, ce qui me paraît très-vraisemblable.

J'ignore si l'on pourra le cultiver en France pour l'hiver, car je ne sais jusqu'à quel point il pourrait se conserver : d'ailleurs nous avons alors le céleri, avec lequel il a des points de ressemblance, quoique l'un des deux ne puisse, sous tous les rapports, remplacer l'autre ; mais une idée m'a été suggérée par

M. le professeur Tenore, de Naples; c'est qu'il faut tâcher de cultiver le fenouil en France pour l'usage en été, puisqu'alors le céleri nous fait faute.

Cette plante serait donc une bonne acquisition pour nos tables, et j'engage les amis de l'horticulture à l'essayer et à la faire connaître autant qu'il sera en leur pouvoir. En supposant qu'il devienne d'une saveur un peu trop forte dans le nord, il pourrait vraisemblablement être utile dans la moitié chaude de la France, car Olivier de Serres le mentionne comme *une salade exquise*. On en trouvera encore quelques paquets de graine, venant de Rome, chez l'éditeur de la *Revue horticole* (gratis).

A Rome, on le sème en tous temps. Quand on sème en août, ce qui est le plus fréquent, on repique en octobre, et il est bon à manger dès décembre et janvier; on le chausse à mesure qu'il pousse. Il préfère une bonne terre et des arrosements, quoiqu'il se contente d'une terre maigre et sablonneuse, mais où il vient cependant moins gros.

Gobbo. J'ai vu aussi faire un usage tout particulier des tiges de l'artichaut. *On courbe* la plante à angle droit, en rassemblant les pétioles, *et l'on butte* de manière à faire blanchir; il en résulte *une bosse* qui donne son nom italien *gobbo* (bossu) à cette partie. Le *gobbo* se sert cru sur table et se mange avec du sel; il est tendre, et nos cuisiniers en tireraient sans doute un bon parti. C'est en automne et en hiver que j'en ai vu; ils remplaçaient avec avantage les radis, qui étaient absents.

Extrait d'une lettre adressée à M. Audot, éditeur du Bon Jardinier, *par M. Charles Maupoil, horticulteur au Dolo, près de Venise.*

Les éloges que vous faites du *fenouil d'Italie*, qui est vraiment un agréable légume, me font prendre la liberté de vous en envoyer un paquet d'une qualité excellente, et qui me semble améliorée. Cette plante veut un terrain léger et bien terreauté, des arrosements abondants comme le céléri : autrement elle s'allonge et monte promptement à graine.

J'y ai joint des semences de la *courge*, dite ici *santa*,

d'une excellente qualité, extrêmement sucrée, et d'une autre espèce, *courge grise*, dont j'espère que vous serez satisfait, si elle vous réussit comme ici. Sa pulpe, sèche et farineuse, est très-sucrée. Un terrain sec et sablonneux lui est nécessaire pour conserver sa qualité. Cuite à la vapeur ou au four, on la mange avec autant de plaisir que les marrons. La *santa* est bonne en friture. Il s'en fait une consommation considérable à Venise.

J'ai également joint de la semence de *chicorée panachée* ou *salade rouge d'hiver*, vraiment précieuse, que j'ai améliorée en faisant choix, pour porte-graines, de celle à larges feuilles moins dentées. On la sème en été. Avant les gelées, on l'arrache en laissant à chaque pied un morceau de racine dont on enlève la peau; on la met en petites bottes, que l'on place dans un endroit frais pour les conserver. A mesure du besoin, on les en retire, on fait un trou au milieu d'un tas de fumier chaud, on y dépose les bottes en pied, appliquées les unes contre les autres, et l'on recouvre avec des planches. En 8 à 10 jours, elles poussent un abondant feuillage panaché et d'une tendreté extraordinaire, sans avoir contracté aucun mauvais goût.

Je pratique ici un mode de *bouturage des pivoines en arbre* qui est connu en France, mais qui n'est pas assez répandu, et qui me réussit très-bien.

Au mois d'avril, lorsque les pivoines ont poussé, et que leurs jets herbacés sont arrivés à 8 ou 10 pouces de longueur, on les détache des branches à leur insertion, ayant soin de couper net à la base. On les plante dans une bonne terre mélangée d'un peu de terre de bruyère, à l'exposition nord, sous cloches ou châssis, ayant soin de ne les enfoncer en terre que d'un demi ou trois quarts de pouce, et de ne les arroser que deux jours après, afin de laisser reposer la plaie qui, trop fraîche, ferait pourrir. Les arrosages doivent être très-modérés. Les jets qui ont le bouton à fleurs sont en général ceux préférables, ils forment bien plus promptement le bourrelet et les racines. Il est essentiel de pincer la cime du rameau, en supprimant même quelques feuilles. Du reste, il faut donner de l'air de temps en temps, et au bout d'un mois ou six semaines, soulever quelquefois les cloches pendant la nuit, et les replacer le matin.

Nota. Les graines des semences indiquées ci-dessus ont été distribuées aux membres de la Société Royale d'Horticulture, dans sa séance du 21 avril. Il reste encore chez M. Audot, rue du Paon, 8, des graines de fenouil et de chicorée panachée, qui seront distribuées gratis aux personnes qui en feront demander.

Notice sur les degrés de gelée que peuvent supporter les Orangers et autres arbustes et plantes.

Dans les premiers jours de novembre 1830, je rentrai dans une serre nouvellement construite un certain nombre d'orangers, grenadiers, lauriers-roses, myrtes, geranium, phormium tenax, etc. Au 15 décembre, il n'y avait pas encore de porte, la baie avait 3 mètres 33 cent. de largeur, et autant de hauteur; je l'avais fermée depuis plusieurs jours avec doubles paillassons, mais l'intensité du froid pénétra si fort à travers, et vers le 20 décembre, la terre était tellement gelée, que je ne pouvais pas enfoncer la pointe d'un clou dans les caisses d'orangers, myrtes et *pittosporum sinense*, qui formait la devanture, malgré le feu continuel qui n'éteignait pas au calorifère; enfin le thermomètre me fit connaître que je n'avais que 2 degrés de différence avec celui du dehors. Lorsque la température s'adoucit je me donnai bien de garde d'ouvrir et de continuer le feu; je laissai le tout dégeler tel qu'il avait gelé; enfin, aujourd'hui je peux affirmer que les orangers qui étaient couverts de jeunes pousses et de boutons, se portent parfaitement bien; ils n'ont pas perdu une feuille, les boutons seulement sont tombés; les pittosporum ont perdu des feuilles; plusieurs myrtes et lauriers sont gelés, ainsi que les geranium et phormium; enfin, je peux affirmer que les orangers ont éprouvé 8 à 10 degrés Réaumur, sans être altérés.

Arcueil, 13 avril 1841.

SIEULLE PÈRE.

Camellia Presley's Victoria, ou queen Victoria (Vera).

On vient de voir dans la magnifique Iconographie du genre Camellia, par l'abbé Berlèze, une figure très-bien faite de ce célèbre Camellia. Le pinceau délicat de

M. Yung en a fait un dessin charmant, que l'on dit cependant moins beau que la nature, s'il faut s'en rapporter aux personnes qui l'ont vu fleurir à Gand. D'après la description de M. l'abbé Berlèze, le Camellia Victoria, gagné à Browley, comté de Kent, en Angleterre, par M. Presley, est un arbrisseau très-vigoureux, qui tend à s'élever en pyramide, d'une croissance rapide, et garni d'un superbe feuillage. La fleur a près de 12 centimètres (4 pouces 1/2) de diamètre, pleine, très-régulière et hémisphérique; coloris beau rouge cerise, finement nuancé du carmin le plus pur. Cette riche nuance est interrompue, à des distances presque égales, et sur chaque pétale, par de larges bandes d'un blanc pur, partant du centre à la circonférence, et donnant à la corolle une forme en quelque sorte étoilée. Cette fleur est, à notre connaissance, dit M. l'abbé Berlèze, supérieure en beauté à toutes celles que l'on a obtenues jusqu'à ce jour en Europe.

L'unique possesseur est M. Alex. Verschaffelt, horticulteur à Gand, qui l'a mise en souscription, en divisant les exemplaires en deux classes. — La première classe se compose de 110 numéros ou lots, chacun du prix de 125 francs, contenant chacun un individu de 9 à 12 pouces de hauteur. — La deuxième classe est de 10 autres pieds de 18 pouces, au moins, de hauteur, fortes plantes du prix de 250 francs. — Le tirage des lots se fera du 10 au 15 juin prochain, à Gand, dans le salon du Casino. M. Verschaffelt s'engage à n'en vendre qu'un an révolu après le tirage.

M. Verschaffelt a aussi ouvert une souscription dont le tirage aura lieu à la même époque pour 8 nouveaux *Rhododendron arboreum* au prix de 100 fr. les huit.

Variétés de Giroflée jaune, Reine-Marguerite, Balsamine, etc.

Voici le moment où les amateurs s'empressent de visiter le Jardin Tripet, avenue de Breteuil, 30, derrière les Invalides.

En allant dernièrement voir ses cent variétés de Jacinthe, on a pu aussi remarquer ses jolies variétés de GIROFLÉE JAUNE. Autrefois on ne connaissait que trois couleurs, la jaune, la brune et la panachée; ici nous

en avons vu plus de 20 nuances différentes en bleuâtre, cendré, cramoisi, violacé, brun, carné, jaune de toutes nuances; elles sont toutes simples, plus éclatantes que des doubles.

Nous avions remarqué l'an passé la belle collection d'Astères-Reine-Marguerite, classées par grandeurs et couleurs, et dont les graines se vendent à l'établissement, dans le même ordre.

La collection de Balsamines est aussi très-bien choisie.

Le catalogue qui vient de paraître, offre un choix bien raisonné de ce qu'il y a de plus utile et de plus agréable.

En s'adressant au magasin de détail, boulevard des Capucines, 19, on recevra des billets pour aller voir les renoncules et les œillets, ainsi que les jacinthes et les tulipes dans la saison.

Beaucoup de personnes font la visite du Jardin Tripet en allant voir le tombeau de Napoléon et le puits artésien de Grenelle, au milieu desquels il est placé.

Puits artésien de Grenelle.

(Suite et fin.)

Nous pouvons citer à l'appui de notre opinion les puits artésiens qui ont été pratiqués à l'extrémité occidentale du bassin de craie, et qui ont rencontré, notamment à Rouen et à Tours, la même nappe aquifère qu'on vient d'atteindre à Grenelle. Leur origine est la même; la seule différence, c'est que les puits de Rouen et de Tours ont moins de profondeur parce qu'ils ont été creusés sur les bords du bassin. Après avoir assigné, suivant les inductions de la science, l'origine probable des eaux du puits jaillissant de Grenelle, il nous reste peu de chose à dire sur la cause de leur chaleur. De nombreuses observations avaient appris déjà que la température s'accroissait de 1 degré par 25 ou 30 mètres à mesure qu'on pénétrait dans l'intérieur du sol. La température du puits de Grenelle est un fait décisif qui vient s'ajouter à ces observations. Chacun peut en tirer les conséquences. Si la température s'accroît graduellement suivant la profondeur, il en résulte que notre globe se trouve en fusion à quelques lieues seulement

sous nos pieds. Ainsi se vérifie l'hypothèse du feu central qui avait été jadis posée par Buffon, et qui, détrônée un moment, a été remise en honneur par la géologie moderne, dont M. Élie de Beaumont est l'illustre chef.

Si l'on a bien saisi les explications que nous venons de donner, on conçoit que la nappe d'eau souterraine rencontrée à Grenelle doit avoir une étendue assez considérable sur laquelle il sera possible d'établir de nombreux puits artésiens. On est à peu près certain de la rencontrer partout sous le bassin crayeux; toutefois, si l'on veut qu'elle jaillisse au-dessus du sol, il ne faudra pas pratiquer les sondages dans des endroits trop élevés; au reste, quand le puits de Grenelle sera terminé (car l'on creuse en ce moment encore à travers la couche sableuse pour recueillir des eaux contenues dans toute son épaisseur), on pourra constater le niveau supérieur auquel les eaux souterraines peuvent remonter. Sans doute l'indication qu'on en tirera ne sera pas invariable; mais on pourra se guider d'après elle pour se mettre dans de bonnes conditions de succès. La réussite du puits de Grenelle, surtout si l'eau est susceptible de s'élever jusqu'au niveau des quartiers supérieurs ou du moins des quartiers moyens de la ville, résout la question de l'approvisionnement de Paris. Ce sera l'affaire de quelques puits artésiens convenablement placés. Le puits de Grenelle a coûté, non pas 160 mille fr., comme on l'a dit, mais 240 mille fr. En appliquant le calcul à la quantité d'eau que ce puits déverse jusqu'à présent, et qui va sans cesse en s'augmentant, on reconnaît qu'il est impossible d'obtenir par aucun moyen une eau qui revienne à aussi bon marché. Ajoutons que le système des puits artésiens permettrait de faire une économie considérable sur la dépense des conduits. Enfin, cette eau, quoique chargée de sable en ce moment, paraît saine et de bonne qualité.

Le puits de Grenelle est le plus profond que l'on connaisse; ceux qu'on citait avant lui n'avaient que 5 à 600 pieds et présentaient par conséquent le phénomène sur une échelle beaucoup moins grande; une eau, venue souterrainement d'une distance de cinquante à soixante lieues au moins, jaillissant d'une profondeur de 1,700

pieds, marquant une température de 28 degrés, il y a là de quoi frapper l'imagination.

Maintenant, après avoir établi que les eaux du puits de Grenelle surgissent des terrains inférieurs à la craie, il reste à chercher d'où elles proviennent, en quels endroits elles pénètrent dans le sol, et commencent leur cours souterrain. Sans doute, dans une formation aussi étendue que celle de la craie, dans cet immense bassin, qui est recouvert au milieu par les terrains tertiaires parisiens, et dont les deux grands diamètres s'étendent de Châtellerault jusqu'en deçà de Lille, et de Troyes jusqu'au Havre, on ne peut assigner exactement la position des réservoirs extérieurs qui alimentent ces vastes mers souterraines. Il est cependant logique de penser qu'ils doivent être placés dans la partie de la ligne terminale du bassin qui occupe la situation la plus élevée sur le continent. Ainsi, ce serait sur la ligne de superposition du terrain crayeux au terrain arénacé qui longe toute la formation jurassique de l'est de la France, c'est-à-dire du côté de la Champagne, que se feraient ces immenses infiltrations, qui, après avoir circulé souterrainement sous la craie, iraient ensuite reparaître au jour avec les terrains analogues dans l'ouest de la France, où elles donneraient jour à la Toucque, à l'Eure, à l'Orne, à la Mayenne, à la Sarthe, etc.

TABLE.

Culture des ananas sans feu, 13.—Culture des melons en buttes, 15.— Marrons d'Inde, aliment des moutons, 15.— Épinards garantis des courtilières, 16.— Cep de vigne remarquable, 16.— Laitue romaine de la Madeleine, 16.— Valériane en salade, 16.— Fenouil doux, 16.— Courge grise, courge sainte, 18.— Chicorée panachée, 19.— Bouturage des pivoines, 19 — Orangers ; degrés de froid qu'ils peuvent supporter, 20.— Camellia Victoria vera, 20. — Giroflée jaune, Reine Marguerite, balsamine, variétés nouvelles, 21.— Puits de Grenelle, 22.

Dans notre numéro du mois dernier, nous avons omis d'indiquer l'adresse de M. Poulet, fabricant de plomb filé pour attacher les plantes, rue Fontaine au Roi, 16, à Paris.— M. Fabre demeure à Carpentras.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 3) JUIN 1841.

UN N° PAR MOIS. 2 fr. 50 cent. par an, d'Avril en Avril.

Chez AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*, rue du Paon, 8.

où l'on peut adresser toutes notes relatives à la rédaction.

PLANTE NOUVELLE.

FUCHSIE A FLEURS EN CORYMBE. *Fuchsia corymbiflora*. R. et P. *Fl. Péruv*. Ce sous-arbrisseau a été introduit en Angleterre par M. Standish, pépiniériste, près de Londres, qui en a reçu les graines de Cuzco, au Pérou On le dit aussi supérieur au *F. fulgens* que ce dernier l'est au *microphylla* ou à petites fleurs, tant par la hauteur de la plante que par la grandeur, le nombre infini des fleurs et leur éclat. On dit qu'il ne s'élève pas à moins de 2 mètres, et nous ne serions pas surpris de ce fait en voyant les deux beaux exemplaires de semis que M. Audot cultive et qui ont déjà atteint 80 centimètres (2 pieds et demi) de hauteur, sans montrer encore de boutons. Une de ses qualités, c'est qu'il paraît devoir ramifier beaucoup sur le montant de la tige, et, par conséquent, former un large et riche buisson; M. Fion et M. Chauvière s'occupent de sa multiplication. Aussitôt la floraison, nous en entretiendrons de nouveau nos lecteurs avec plus de connaissance de cause.

Tuteur à coulisse de prolongement.

Les nombreux amateurs d'œillets qui connaissent l'établissement Tripet, savent que M. Leblanc, associé de cette maison, très-zélé et très-intelligent cultivateur, met tous ses soins à présenter les plantes de la manière qui convient le mieux pour faire ressortir leurs grâces et leurs richesses, en les plaçant sur des théâtres en menuiserie ou en gazon, et sous des tentes qui les préservent du soleil pendant leur floraison. Il avait déjà adopté l'usage, pour les œillets, de minces tuteurs en fer peints en vert. Voici un nouveau tuteur de son invention, et qui peut s'allonger à mesure que la plante prend de l'extension. Il se compose de 2 tringles de fer *a*, de 3 millimètres et demi de grosseur, et *b* de 2 millimètres et demi. Deux petites coulisses doubles, *c d*, en fer-blanc, dont l'une *d* est fixée à l'extrémité de la tringle *a*, et l'autre au bas de la tringle *b*, servent à conduire la tringle *b*, comme on le voit dans la fig 2. où l'on a fait glisser avec la main cette tringle *b* jusqu'en haut. Quand elle est allongée au point nécessité par la longueur de la plante, on tourne avec les doigts les petites coulisses *c*, et ce mouvement suffit pour la faire tenir à cette élévation. La fig. 1re représente le tuteur dans son état double, sans prolongement. La tringle de fer *a* est fichée dans un petit porte-tuteur *e*, en bois, dont le diamètre plus fort aide à maintenir le tuteur dans la terre. On peut voir de ces tuteurs dans la maison Tripet, boulevard des Capucines, 19. Ils ne coûtent que 20 centimes chaque.

Fig. 2. *Fig.* 1.

Échelle à palisser.

Cette échelle a été présentée à l'exposition de mars dernier à la Société royale d'Horticulture, par M. Forest, un de ses membres. Deux bras *a* entrent dans des mortaises *b*, où ils sont fixés chacun par une cheville de fer qui leur permet de se hausser ou de se baisser, selon qu'il y a nécessité de les placer plus haut, ou plus bas, entre les branches et entre les mailles du treillage. Ce perfectionnement peut s'appliquer à toute échelle dont les montants offrent assez de force pour y pratiquer des mortaises.

Fourrages, céréales, plantes économiques.

Consoude hérissée. — *Symphitum echinatum.* La grande utilité des fourrages verts du premier printemps nous a engagés à faire des essais dans cette vue sur quelques plantes. Parmi elles, en voici deux qui, indépendamment du pastel, nous ont paru offrir assez d'intérêt pour que nous devions en parler.

La première est le *symphitum echinatum*, plante originaire de Russie. On se rappelle qu'il y a quelques années, une espèce du même genre, le *symphitum asperrimum*, a été préconisée en Ecosse, peut-être avec exagération. Sa culture ne s'est pas répandue; cependant nous savons qu'elle n'a pas été abandonnée. L'espèce

que nous proposons la remplacerait probablement avec avantage. Depuis deux ans que nous cultivons l'une et l'autre comparativement, le *symphitum echinatum* s'est montré fort supérieur à son analogue sous le rapport de la précocité et de l'abondance du produit. Il nous a donné en 1840, à la vérité dans une bonne terre de jardin, trois coupes en fleur et une quatrième en feuilles. La masse des deux premières a été telle que jamais nous n'avons vu une pareille production. Quoique cet essai ait été fait seulement sur quelques mètres, il nous a donné la conviction que pour la nourriture au vert, depuis la mi-avril jusqu'à la fin de l'été, aucune plante ne peut offrir des ressources plus abondantes. Les vaches la mangent bien, malgré les aspérités dont ses feuilles sont couvertes, ce qui n'étonnera pas, si l'on se rappelle qu'elles s'accommodent également et de la consoude rude, et de notre grande consoude indigène, *symphitum officinale*, qui ne sont pas moins rudes que celle dont nous parlons.

Nous en recommandons l'essai aux amateurs d'expériences agricoles. La plante est vivace et seulement dans toute sa force la seconde année.

Moutarde des Pyrénées. *Sinapis pyrenaïca.* La seconde espèce dont nous avons à parler est la moutarde des Pyrénées. C'est une plante bisannuelle, qui forme des touffes très-garnies de feuilles d'un vert vif, allongées, grandes à peu près comme celles de la chicorée sauvage. Elle est moins abondante et ne repousse pas en été avec la même vigueur que la consoude hérissée, mais elle est encore plus précoce. C'est sous ce point de vue, surtout, qu'elle nous paraît intéressante à étudier. Nous l'avons semée au printemps, mais nous pensons qu'elle pourrait l'être encore en août et septembre, et acquérir assez de développement pour être de ressource après l'hiver. Louis Vilmorin.

Trèfle de Bokhara. Les journaux agricoles anglais ont souvent parlé, depuis 1839, d'un trèfle gigantesque de Bokhara, qui s'élève à six et selon quelques-uns à sept et huit pieds. Ce paraît être le *mélilot de Sibérie.* M. le comte de Gourcy, qui vient de faire en Angleterre un voyage agronomique, dans lequel il a recueilli

un grand nombre de renseignements pleins d'intérêt, a bien voulu me donner un échantillon de ce trèfle. C'est un mélilot à fleur blanche ; et quoiqu'un peu altéré par un accident, on peut y reconnaître presque certainement le mélilot de Sibérie ; ou bien, ce serait une plante si voisine qu'elle n'en différerait probablement pas par ses qualités. LOUIS VILMORIN.

Avoine hâtive de Sibérie. Cette variété, qui paraît fort intéressante, nous a été communiquée par M. P. Lawson d'Edimbourg. Elle est remarquable par la grosseur de ses tiges, l'extrême largeur de ses feuilles et l'ampleur de ses panicules. Son grain blanc et renflé ressemble à celui de l'avoine patate, mais elle est plus hâtive que celle-ci d'environ quinze jours. Elle nous paraît très-productive, d'après le premier essai que nous en avons fait. LOUIS VILMORIN.

Blé de Marianapoli. L'année dernière, en rendant compte de ce froment qui nous avait été donné par M. Reynier, nous avons annoncé que nous en faisions l'essai comme blé d'hiver. Il a très-bien résisté, ce qui nous fait penser qu'il sera franchement hivernal, car la plupart de nos variétés demi-rustiques ont péri. Comme blé de printemps, nous pouvons le recommander de nouveau, d'après l'épreuve de 1840 : semé le 16 avril, il a parfaitement mûri, et son grain, rougeâtre, peu gros, mais bien nourri, a été de très-bonne qualité.
LOUIS VILMORIN.

Orge de Guimalaye. Nous avons reçu de M. Pepin, chef de l'école de botanique du Jardin du Roi, cette variété d'orge nue, qui s'annonce comme fort intéressante. Elle appartient, de même que la petite orge nue ou orge céleste, à l'*hordeum vulgare*, mais c'est une variété bien distincte. Son épi est moins blond que celui de l'orge céleste et plus épais ; son grain plus gros, plus dur, de couleur verdâtre. Enfin elle est plus hâtive d'environ huit jours. Sur pied, son port et son épi ont exactement l'apparence de ceux de l'orge carrée de printemps, dont on peut la considérer comme la sous-variété nue.

L'orge de Guimalaye a elle-même une sous-variété à grain *violet* et qui, à cela près, n'en diffère point.

Toutes deux sont vigoureuses et nous paraissent, d'après les premiers essais, plus productives que l'orge nue à deux rangs.

M. Ottmann, de Strasbourg, vient de signaler, comme très-intéressante, une orge nue qu'il a reçue d'Asie sous le nom d'*orge de Namto;* les échantillons en épis et en grain que nous en avons vus, ne nous laissent pas douter qu'elle ne soit la même que celle de Guimalaye.

LOUIS VILMORIN.

APOO, *urtica nivea*. Nous avons, en 1839, énoncé, d'après les renseignements transmis au gouvernement par M. Hébert, que les Chinois fabriquaient de très-belle toile avec les filaments de l'*urtica nivea*. Nous pouvons aujourd'hui confirmer ce fait d'une manière positive. Le capitaine Geoffroy, de qui nous avons parlé plus haut, nous a donné un coupon de toile d'Apoo qu'il a rapportée de la Chine; elle a le lustre et le brillant d'une belle batiste, et a paru, en même temps, aux fabricants et aux connaisseurs qui l'ont vue, devoir être très-bonne et très-durable. La plante a, du reste, fort bien réussi; M. Reynier l'a multipliée avec les graines de sa récolte, et de notre côté, nous en avons élevé, grâce à lui et à un reste des graines de Chine, un certain nombre de plants qui sont fort bien venants. On sera donc bientôt à même de s'assurer par l'expérience, si la culture de l'Apoo et l'emploi de ses filaments peuvent devenir, en France, l'objet d'une industrie profitable.

VILMORIN.

Sur la culture du pe-tsai dans le département de la Sarthe.

Un cultivateur du département de la Sarthe paraît avoir obtenu des résultats très-satisfaisants de la culture du pe-tsai. Ce chou qui, d'abord semé en automne et au printemps, avait refusé de pommer, a été semé de nouveau le 7 août; tous les pieds, transplantés ou non, ont pommé; le chou pe-tsai a été trouvé supérieur, comme aliment, à tous les autres choux. Notre correspondant semble disposé à attribuer cette différence de résultat, avec la même graine, à ce qu'elle était plus

ancienne d'un an, en 1839, qu'à l'époque des premiers semis, toutes les autres circonstances ayant été les mêmes. Nous engageons les horticulteurs à vérifier le fait, en renouvelant l'expérience. Le pe-tsai serait bientôt aussi commun que tous les autres choux, s'il suffisait, pour le faire pommer, de ne semer que de la graine de deux ans. (*Journ. d'Agric. prat.*, n° 11, 1841.)

Semis du Peronia stricta. Red. *Thalia dealbata.* Lin.

Par M. Rantonnet, pépiniériste à Hyères (Var.)

Cette plante, mentionnée dans le *Bon Jardinier*, est aquatique, et doit être cultivée dans des bassins, en plein air dans le midi de la France, mais en pots plongés dans un baquet, et recouverte de deux ou trois pouces d'eau, si c'est dans le nord, où elle doit être rentrée en serre tempérée. Elle perd ses feuilles en novembre et repousse avec vigueur en avril. — Les individus cultivés à Hyères, par M. Rantonnet, qui s'occupe de la multiplication de cette plante, ayant donné des graines, il les a semées dans des pots sans ouvertures afin de conserver l'humidité, et à deux pouces de profondeur. Ces graines se récoltent au mois d'août, quelques jours avant la parfaite maturité, se sèment de suite, et lèvent au printemps, après avoir été rentrées en serre tempérée ou orangerie. — Le *peronia stricta* est remarquable par son beau feuillage, et par ses grappes de fleurs cramoisi sombre.

De la Grise et des moyens à employer pour en préserver les végétaux.

La maladie que nous nous proposons de signaler et d'étudier nous amène nécessairement à parler des insectes qui la produisent. Ils appartiennent à la famille des Arachnides Holètres, tribu des Acarides; petits animaux presque microscopiques que l'on trouve partout, sous les pierres, les écorces d'arbres, dans la terre, sur les animaux soit morts, soit vivants; ils sont ovipares et multiplient beaucoup. On les a longtemps réunis sous les noms de Mites, Cirons, Tiques, etc. Mais Latreille dans son *Règne animal* en a fait et pro-

posé des divisions ou tribus qui ont été adoptées; celle des Acarides ayant pour type le genre *Acarus*, doit seule nous occuper ici. Personne n'ignore, les personnes, du moins qui s'intéressent aux progrès des sciences et suivent les développements de l'esprit humain dans ses excursions aventureuses, qu'il est présentement bien constaté que dans les ulcères de la gale, soit chez l'homme, soit chez le cheval, il se trouve un petit animal vivant: c'est l'acarus, mais cela ne veut pas dire qu'il produise l'ulcère ainsi que quelques naturalistes l'ont affirmé, puisque M. Raspail a récemment prouvé que les ulcères existent quelquefois sans cet insecte. On a encore accusé ces créations du dernier ordre d'être la cause première des épidémies et d'engendrer beaucoup d'autres maladies; heureusement rien ne justifie ces accusations qui sont probablement erronées. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces insectes se rencontrent fréquemment dans les substances alimentaires qui commencent à éprouver quelques détériorations; les objets conservés dans les collections d'histoire naturelle sont attaqués par les acarus; la farine, le fromage, nourrissent celui que Fabricius a désigné sous le nom d'*Acarus scabiei*. Enfin, le célèbre botaniste Turpin, cet habile observateur dont les sciences naturelles déplorent la perte, et auquel la ville de Vire (Calvados) s'enorgueillit d'avoir donné le jour, a remarqué que les petites gales corniculées que l'on voit sur les feuilles des tilleuls, étaient produites par une espèce d'Acarus remarquable par la forme allongée de son corps et par ses quatre pattes postérieures.

Examinons maintenant la maladie des plantes, et spécialement celle du pêcher, que nous savons être produite par un insecte de la famille de ceux dont nous venons de parler, et qui a été décrit par Linnée sous le nom d'*Acarus telarius*. Il vit en familles nombreuses sur les arbres, les plantes économiques et d'agrément; parmi ces dernières il semble préférer les beaux genres dahlia et rosier; parmi les autres, les cucurbitacées et notamment le melon; les légumineuses et particulièrement le haricot. Quant aux arbres forestiers, ils ne sont pas plus exempts de ses ravages que les modestes plantes

de nos potagers et de nos parterres; il paraît même avoir pour leur cime élevée une certaine préférence; nous avons vu un tilleul ordinaire sur lequel il était tellement multiplié qu'à une distance de quelques mètres l'observateur le plus érudit n'aurait pas reconnu dans cet être gangréné le *tilia platyphyllos* de Ventenat. Mais c'est sur le pêcher qu'il exerce ses ravages les plus terribles et les plus déplorables; non-seulement il ronge le parenchyme des feuilles, les fait tomber spontanément, mais il les couvre si uniformément qu'on pourrait croire qu'une poussière blanchâtre a été répandue dessus. Cette teinte poudreuse que prennent les feuilles est enlacée de filaments semblables à des *fils d'araignées*, ce qui a fait désigner ainsi cette maladie par quelques jardiniers; mais elle est plus généralement connue sous celui de *Grise*. C'est particulièrement dans les années sèches que l'on déplore ses effets et qu'il faut lutter contre ses progrès envahissants. Nous l'avons étudiée à Caen, pendant les années 1834—35. Nous avons suivi nos observations dans cette ville et les environs jusqu'au mois d'août de l'année dernière que cette maladie s'était développée dans certaines localités d'une manière effrayante. Un grand nombre de pêchers perdirent la presque totalité de leurs feuilles, d'où il résulta une diminution très-sensible dans le nombre des fruits; ceux qui résistèrent au fléau furent petits et de mauvaise qualité; les bourgeons mal développés, garnis d'yeux éteints, n'ont pas permis d'asseoir convenablement la taille postérieure, et les arbres porteront pendant longtemps, toujours peut-être, les traces de ce grave accident.

Ayant visité, au mois de septembre dernier, plusieurs localités des environs de Paris et notamment le village de Montreuil, si célèbre pour ses pêches, nous vîmes que l'acarus existait à Paris comme en Normandie. Nous remarquâmes aussi que les pêchers qui avaient pour voisins les plantes signalées plus haut, étaient préférablement affectés, ce qui ne vient pas à l'appui de l'opinion de ceux qui, dans une autre circonstance, ont eu la bonhomie de conseiller de planter des fèves sous les pommiers, prétendant que le puceron abandonnerait ces derniers pour se jeter sur les premières qu'il affec-

tionne davantage. Quant à nous, nous savons par nos propres expériences que si l'on veut empoisonner une pépinière de puceron lanigère, c'est d'y semer des fèves.

Voulant prévenir ou arrêter les dégâts de l'acarus sur le pêcher, nous avons fait usage d'une foule de procédés, d'injections diverses, de fumigations, et nous avons reconnu que le plus simple, le seul infaillible, était un arrosement fait le soir et répété souvent avec une pompe à jet ou une seringue percée de trous multipliés, afin d'étendre les eaux en forme de pluie et de les pousser avec force sur le feuillage attaqué. La fraîcheur produite par cet arrosement éloigne et contrarie l'insecte, active la végétation, et préserve une récolte des dévastations auxquelles l'exposeraient une négligence blâmable ou une paresse insoucieuse.

Dès 1835, dans le *Journal de la Normandie*, et l'année dernière encore dans l'*Indicateur de Bayeux*, à l'occasion d'une autre maladie produite par un parasite qui paraît affectionner le feuillage du poirier, nous avons signalé les bons effets de l'arrosement des parties aériennes des arbres fruitiers; nous le recommandons de nouveau et avec plus d'insistance à ceux sous les yeux desquels cette notice parviendra.

Victor Paquet, *de Tour, près Bayeux*,
Membre de la société d'Agriculture de Caen.

Conservation des haricots verts.

Nous lisons dans un journal que l'on conserve parfaitement les haricots verts avec toute leur qualité, en les plaçant dans un tonneau défoncé, après les avoir effilés, et les recouvrant d'eau que l'on change tous les dix jours en la faisant écouler par un robinet.

Réparation des robinets qui laissent échapper l'eau.

Si on a un robinet dont l'eau coule lorsqu'il est fermé, on enlève la clef, on trace avec une lime au-dessus et au-dessous de l'ouverture carrée qui donne passage au liquide un sillon ou gorge de 1 ligne et demie à 3 lignes de largeur, selon la grandeur du robinet et la place disponible, et d'une ligne à 2 de profondeur ; on rem-

plit cette gorge de filasse ou de gomme élastique, que l'on change quand cela est nécessaire, et qui intercepte toute fuite de liquide. On aura soin de rendre très-raboteux le fond de la gorge pour empêcher la filasse de tourner.

Huile de Hannetons.

Une expérience bien intéressante pour tous ceux qui s'occupent d'agriculture vient, dit le *Journal de l'arrondissement du Havre*, d'être tentée par M. Brear, maire d'Harfleur et propriétaire d'une fabrique d'huile à Gonfreville-l'Orcher. Ce fabricant a acheté à raison de 1 fr. l'hectolitre tous les hannetons que l'on a pu recueillir. Après en avoir reçu une certaine quantité, M. Bréard a opéré sur dix-sept hectolitres ; il a obtenu de très-bonne huile à brûler, d'une belle couleur orange et donnant une belle flamme claire.

Sociétés d'horticulture.

Les membres de la SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS se proposent de faire, du 20 au 30 septembre prochain, une exposition de produits de nos jardins.

La SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE a fait le 10 mars dernier à Bordeaux sa première exposition, composée principalement de *camellia*.

Le grand nombre de personnes qui se sont portées pour jouir de cette exposition, fait espérer dans ce pays des progrès dans un art dont le goût se répand tous les jours de plus en plus. Des récompenses ont été distribuées, et nous remarquons parmi les lauréats MM. Nath. Johnston, Baignol, Gérand aîné, M. Gueyraud, L. Jarry, Baour, Verbois, R. Vignes, Bourgès, Alvarès, Tourès, Lagrange, Crespy père. La Société a fait distribuer le programme d'un prix de 500 fr. qu'elle propose pour être décerné en automne 1842 *à un manuel d'horticulture appliqué au département de la Gironde*. Elle ne pouvait donner une meilleure preuve de son zèle, mais il est difficile de croire qu'un ouvrage aussi important puisse être composé et imprimé en si peu de temps.

Non moins zélée, la SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE NANTAISE

a eu une exposition florale le 30 mai dernier. Celle-ci n'est point à son coup d'essai, et nous avons eu déjà l'occasion de signaler le nom de M. Ch. Mellinet, amateur distingué, qui a présenté de beaux palmiers et d'autres plantes rares.

La Société d'Horticulture de Versailles a eu aussi, le 28 mars une exposition peu nombreuse, mais assez brillante en Camellia, Azaléa, Rhododendron et Amaryllis.

Établissements horticoles.

M. Rantonnet, pépiniériste à Hyères, près Toulon (Var), a fait imprimer une nouvelle notice de plantes de ses cultures. — On y remarque toujours cette multiplication facile, et en nombre, des végétaux de serre qui abondent chez lui en pleine terre, tandis qu'ailleurs on les produit souvent un à un ; aussi M. Rantonnet est-il le fournisseur d'Alger et de l'Italie, comme il l'est d'une partie de la France.

TABLE.

Plante nouvelle. Fuchsie à fleurs en corymbe, 25. — Tuteur à coulisse, 26. — Échelle à palisser, 27. — Fourrages, etc. : Consoude hérissée, 27, Moutarde des Pyrénées, Trèfle de Bokhara, 28, Avoine hâtive de Sibérie, Blé de Marianapoli, Orge de Guimalaye, 29, Apoo, 30.—Sur la culture du pe-tsai, 30.—*Peronia Stricta* ou *Thalia dealbata*, 31. — De la grise, 31. — Conservation des haricots verts, 34.— Réparation des robinets qui laissent échapper l'eau, 34.—Huile de hannetons, 35.—Sociétés d'horticulture : Paris, Bordeaux, Nantes, 35, Versailles, 36. — Établissement horticole de M. Rantonnet, 36.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 4) JUILLET 1841.

UN N° PAR MOIS. 2 fr. 50 cent. par an, d'Avril en Avril.

Chez AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*, rue du Paon, 8,

où l'on peut adresser toutes notes et renseignements.

PLANTES NOUVELLES.

Campanula grandis. Plante envoyée, il y a deux ans, de Pétersbourg au Jardin des Plantes de Paris, sans indiquer sa patrie. Herbacée, vivace; tiges de 6 à 10, droites, hautes d'un mètre et plus, glabres; feuilles lancéolées pointues, légères, dentées, luisantes; fleurs nombreuses, largement campanulées, d'un pouce $\frac{1}{2}$, 2 ou 3 ensemble, et couvrant la moitié ou les deux tiers de la tige. Si cette plante, dit M. Poiteau, grène dans notre pays, elle deviendra l'un des plus beaux ornements de nos parterres en mai et juin. Il n'en existe encore qu'au Jardin des Plantes, et 2 pieds seulement.

Fuchsia, variétés hybrides. Avant l'introduction du *Fuchsia fulgens* (Voy. *Revue horticole*, tome IV, 123 et 205) on obtenait des variétés trop ressemblantes entre elles. Le *F. fulgens*, en fécondant ces variétés, en a produit de beaucoup plus belles, dont nous avons remarqué avec plaisir une collection assez nombreuse à Versailles, chez M. Salter, avenue de Picardie. Nous citerons entre autres le *Globosa superba*, ressemblant beaucoup au *fulgens*, et tenant du *corymbiflora* par ses longues grappes de fleurs nombreuses et éclatantes. Le *Floribunda* (*nova*) est couvert de fleurs de beaucoup d'effet. M. Salter a une var. *pyramidalis*, plus petite,

dont les divisions du calice se relèvent d'une manière gracieuse et rappellent les ornements chinois. Mais cette forme sera-t-elle constante?

Ipomea Learii. Ipomée de Lear. Cette plante vivace, grimpante, originaire de Ceylan, ressemble à l'*Ipomea rubro-cærulea*, très-belle plante de serre chaude. Celle-ci est de serre tempérée, et même on croit qu'elle pourrait se conserver à la température d'une serre ou orangerie tenue l'hiver toujours au moins au-dessus de zéro. Toutes les parties de l'*I. rubro-cærulea* sont glabres, et les jeunes tiges de l'*I. Learii* sont couvertes de poils dressés; le premier a des feuilles entières, et celles du second sont souvent irrégulièrement divisées, les segments calicinaux plus longs, les fleurs disposées plus régulièrement. Les fleurs de celui-ci sont plus grandes, et d'un bleu violacé très-éclatant, avec 5 larges raies carmin partant du centre jusqu'à l'extrémité de la corolle. Elles sont d'une telle abondance que la plante, introduite en Angleterre en 1839, donnait déjà en juillet 1840, chez M. Knight, à Chelsea, 500 fleurs. M. Salter, horticulteur-fleuriste, avenue de Picardie, à Versailles, chez qui nous l'avons vue en fleur, et en pleine multiplication, nous a assuré qu'elle en avait donné depuis ce temps chez M. Knight l'immense quantité de 53,000. Qu'on juge de l'éclat d'une telle guirlande de fleurs campanulées de 3 pouces à 3 pouces ½ de diamètre! Nous l'avons vue aussi en multiplication chez M. Fion, rue des Trois-Couronnes, à Paris, à côté du magnifique camellia *Presley's Victoria* et du riche *Fuchsia corymbiflora*. La serre chaude humide la fera fleurir plus abondamment dans les mois d'été; mais elle fleurira aussi dans une serre tempérée très-éclairée, en pleine terre de bruyère, où elle aime à étendre ses racines sans qu'elles soient aucunement gênées. Il est vraisemblable que l'on obtiendra des graines en serre chaude. La multiplication, en attendant, a lieu par boutures prises sur les jeunes pousses et par les pousses surabondantes arrachées au pied. Chez M. Knight, les tiges ont déjà atteint 10 mètres et plus de longueur. Nous lisons dans un journal anglais (*the Floricultural Mag.*) « qu'il est hors de doute que la plante attein-

» drait une grande perfection, placée au midi au pied » d'un mur, en situation chaude et abritée, durant la » dernière période de l'année. »

Chicorée panachée.

Une erreur s'est glissée dans l'article *Chicorée panachée* (pag. 19, mai 1841). Quand on veut la faire blanchir, on la met entière avec sa racine dans le fumier. La racine ne doit être coupée et pelée que lorsqu'on veut préparer la plante pour la cuisine.

Thé indigène.

M. Maffaret écrit à l'Académie que, dans la partie du Midi qu'il habite, il a découvert dans les bois un arbre dont les feuilles prises en infusion lui ont donné une boisson aussi agréable que le thé et avec des propriétés analogues et même semblables. Encouragé par ce résultat, il en a envoyé quelques livres à des marchands de Paris, qui ont, dit-il, trouvé ce thé fort bon et lui en ont redemandé. Aujourd'hui il en adresse un paquet à l'Académie. M. de Jussieu, en examinant les feuilles, les a reconnues pour appartenir au *planera crenata*, genre de plante que Michaud a importée de l'Amérique septentrionale sous le nom de *planera ulmoïdes*. Cet arbre, voisin des ormes, croît en pleine terre dans notre climat; il y en a plusieurs pieds dans le jardin du Muséum. L'arbre, d'un beau vert, a l'écorce très-lisse; il se greffe très-aisément sur l'orme.

On dit que le thé de la Chine a très-bien réussi en Algérie, qu'il y a fleuri et donné de bonnes graines.

Destruction de la pyrale.

On trouve dans un arrêté de M. le préfet du Rhône l'indication suivante :

« La pyrale dépose ses œufs du 1er au 20 juillet environ, sauf les circonstances d'exposition des vignes et de température qui pourraient avancer de quelques jours ou retarder la ponte. C'est alors qu'il convient de procéder à un soigneux échenillage. Les œufs de la pyrale

sont placés sur la côte lisse de la feuille de vigne. On les reconnaît facilement à la couleur verdâtre du nid, qui ressemble à une goutte de cire irrégulièrement arrondie, de la dimension de 25 millimètres. Il faut, après avoir constaté la présence de ce nid, arracher la feuille sur laquelle il repose, et l'arracher avec soin, ou, ce qui est beaucoup plus sûr, la brûler. Pour éviter que des chenilles déjà écloses tombent au moment de la cueillette et échappent ainsi à la destruction, on conseille de mettre la feuille dans des sacs de toile serrée dont on livre ensuite, hors de la vigne, tout le contenu à une combustion prompte et active.

» L'intervalle entre la ponte et l'éclosion est de dix jours environ. Après ce temps, le nid prend une teinte grisâtre, puis se couvre d'une foule de petits points noirs ; ces points sont les têtes des pyrales, qui dès lors se trouvent à l'état d'éclosion. En peu d'heures, à partir de ce moment, ces insectes se répandent sur la plante. Une fois dispersés, il est trop tard pour les détruire, et l'échenillage devient superflu. Il est donc de la plus haute importance de procéder à cette opération sans interruption et avec ensemble.

» La ponte et l'éclosion n'ayant pas lieu pour toutes les pyrales et pour tous les nids à la fois, on fera prudemment de passer à plusieurs reprises dans la même vigne. Par la même raison, on ne devrait pas renoncer à l'échenillage pour avoir trouvé dans une vigne des pontes écloses ou près d'éclore. A côté de quelques ceps déjà envahis par l'insecte, il s'en trouvera d'autres où les œufs seront encore entiers. Le travail ne serait abandonné comme inutile que si l'éclosion paraissait générale, ce que l'on reconnaîtrait à la couleur blanchâtre de tous les nids. Un autre moyen de détruire la pyrale consiste à disperser dans les vignes, ou aux alentours, de petits feux clairs entretenus ou par de menu bois, ou même simplement par la mèche des lampes à l'usage de la campagne. Le papillon de la pyrale se porte avec vivacité sur ces flammes, et s'y brûle ou tombe dans des vases garnis d'huile que l'on a soin de placer auprès des feux. Toutefois, ce moyen n'est conseillé que très-secondairement. Il n'a pas pour résultat une assez grande

destruction d'insectes. D'ailleurs, pour être efficace, il faudrait qu'il fût employé simultanément sur une très-grande étendue de terrain ; autrement, le propriétaire qui l'emploie seul attire autant de papillons des vignes voisines qu'il en détruit sur la sienne propre. »

»Dans une autre saison, c'est-à-dire au commencement et à la fin de mai, on peut combattre la pyrale en l'écrasant sous les doigts, soit dans l'extrémité du jet de la vigne, soit dans la feuille qui, attaquée par l'insecte, se contracte, se roule et jaunit. En ce moment, cet insecte dévastateur ne peut plus être poursuivi avec avantage que dans son papillon et surtout dans ses œufs par les procédés qui sont indiqués plus haut. »

De la grise du Pécher. —(*Voy.* p. 31 de ce volume.)

Page 34, à la suite des moyens employés pour prévenir les ravages de la *grise*, un *paragraphe* ayant été oublié, la partie essentielle de l'article n'a pas été publiée ; nous la rétablissons ici :

. . . . . .

Disons cependant que si l'arrosement peut *prévenir* la maladie, il ne nous a pas toujours paru suffisant pour la faire *disparaître* lorsqu'elle était arrivée à son apogée. Dans ce cas nous avons fait usage, avec un plein succès, de suie fraîche, jetée après l'arrosement sur les parties les plus affectées de l'arbre, et de manière à n'y former qu'une poussière épaisse dont la présence, et sans doute l'odeur, purge complétement le feuillage de la lèpre qui le rongeait. En 1835, un voisin à nous, brave artisan qui possédait un petit jardin dans lequel il avait fait planter quelques pêchers dont il suivait les progrès avec une véritable admiration, remarqua, vers la mi-juillet, que ses arbres blanchissaient (ce fut son expression), que leur végétation s'altérait, en un mot qu'ils étaient souffrants, sans toutefois en soupçonner la cause, mais non sans en éprouver une vive inquiétude, tant il était attaché à ses chers pêchers. Il nous pria d'examiner ses arbres, sur lesquels nous constatâmes la présence d'une *grise* dans toute l'acception du mot. Nous lui conseillâmes de les arroser

fréquemment, ce qu'il fit, à défaut de pompe, avec un arrosoir. Ses succès paraissaient fort incertains, lorsqu'un soir, assistant à son immersion, nous vîmes un tas de suie qui avait été déposé là le matin même; nous en répandîmes un peu sur les branches les plus malades; deux ou trois jours après, nous remarquâmes que la matière pulvérulente que nous sommes convenus d'appeler *grise* se levait par petites plaques assez semblables à ces mauvaises peintures que le soleil et la sécheresse font écailler. La suie fut pendant 4 jours le complément indispensable de l'opération. Au bout de 10 à 12 jours l'*acarus telarius* n'existait plus que sur un quatrième arbre (car il n'y en avait que quatre) qui avait été laissé à dessein, et qui guérit aussi promptement que les autres dès qu'il fut soumis au même traitement.

VICT. PAQUET.

Sur les moyens de préserver les récoltes de la grêle.

(Voy. *Revue horticole*, tome IV, p. 229, août 1839.)

Nous avons puisé la note suivante dans un article de M. le baron Crud, juin 1841, du *Journal d'Agriculture pratique :*

« Le moyen proposé par M. Arago pour préserver les récoltes de la grêle l'a été par le professeur Orioli de Bologne il y a 12 à 15 ans, mais en forme de doute. Il me paraîtrait difficile de faire usage de ce moyen; les vents, qui d'ordinaire accompagnent les orages, chasseraient devant eux les aérostats que M. Arago propose d'employer. Je croirais bien plus sûrement avantageuses de hautes perches armées de conducteurs métalliques, placées, à de faibles distances, sur les hauteurs. J'ai eu recours à ce moyen sur une vaste étendue et, en apparence, avec succès; mais mes perches s'étant pourries au pied et étant tombées, je ne leur en ai pas fait succéder d'autres : 1° parce que j'aurais trouvé difficilement à en acheter de mélèze, qui seules eussent résisté longtemps; 2° parce que l'on me dérobait constamment les conducteurs, lesquels étaient en fil de cuivre; 3° parce que, alors, les physiciens semblaient se réunir pour

soutenir l'inutilité de ce moyen, et 4° parce que cette opinion semblait alors accréditée par le malheur de Padoue, qui, bien que couverte d'une infinité de pointes métalliques et de paratonnerres, fut saccagée, et eut toutes ses tuiles brisées par une affreuse grêle. »

La Saint-Médard et les pluies de 1841.

Un journal publie la note suivante, communiquée par un membre de l'Académie des Sciences :

« La saison pluvieuse, dont nous éprouvons cette année les effets, fait le sujet de toutes les conversations, dans lesquelles la Saint-Médard et ses 40 jours plus tard viennent souvent prendre leur place. Sans doute ce n'est pas à la Saint-Médard que nous devons nous en prendre; mais généralement on oublie trop sa coïncidence avec l'époque de l'année où le soleil est au plus haut point. Le 8 juin, jour de cette fête patronale, le soleil se lève à 3 heures 59 minutes, et ne se couche qu'à 7 heures 58 minutes. Au 18 juillet, jour actuel, qui complète la série traditionnelle de 40 jours, le soleil se lève à 4 heures 17 minutes et se couche à 7 heures 54 minutes.

» Il est d'observation constante que quand la température est sèche vers la première de ces deux époques, elle continue de l'être jusqu'à la canicule (23 juillet), et, au contraire, si la saison est pluvieuse vers le 8 juin, elle continue de l'être jusque vers la fin de juillet, par la raison que les eaux de pluie à peine tombées sur la terre sont vaporisées par l'action de la chaleur solaire, remontent dans l'atmosphère sous forme de nuages, retombent tout aussitôt en pluie, et continuent ce jeu, qui n'a rien de gai pour nous, jusqu'à ce que le soleil commence à décliner, en d'autres termes, à se lever un peu moins tôt et à se coucher un peu moins tard. Ceux qui font intervenir la Saint-Médard dans cette affaire n'ont donc pas tort autant qu'on l'imagine; il s'agit seulement de s'expliquer, chose qu'ils négligent communément, et pour cause!

» Au surplus, la raison que nous venons de donner n'explique pas tout. Elle n'explique pas la continuité

accidentelle des pluies à telle ou telle autre époque de l'année; non plus que la continuité accidentelle des vents du sud ou de l'ouest qui nous amènent, quand il leur plaît, des températures pluvieuses. La science ne peut admettre ces explications partielles, telles que celles basées sur les îles de glace détachées des mers polaires et apportant avec elles le froid et l'humidité jusqu'à une latitude où elles n'arrivent pas ordinairement; telles encore que celles qui résultent du redressement progressif de l'écliptique; la science, disons-nous, ne peut admettre ces explications partielles que pour leur quote part dans l'accomplissement des grands phénomènes de la nature. »

Sociétés d'horticulture.

— La Société royale d'horticulture de Paris propose pour cette année une seconde exposition du 29 septembre au 3 octobre, dans l'orangerie du Luxembourg. — Le programme offre des différences avec celui des expositions précédentes, et nous engageons à le consulter les amateurs et horticulteurs, qui désirent envoyer leurs produits. Il se distribue chez M. Cassin, rue Taranne, 12. Une condition essentielle oblige à remettre au plus tard *le* 28 *avant midi* les plantes qui devront concourir, afin que le jury puisse les juger avant l'exposition; il résultera de l'adoption de ce mode, usité en Belgique, l'exécution de l'article suivant, qui nous semble très-important pour l'encouragement qui doit en résulter.

Art. 7. A mesure que le jury accordera un prix ou une mention honorable à une collection, les commissaires placeront au milieu de cette collection une grande étiquette contenant les noms, qualité et demeure de l'exposant, ainsi que le titre de la distinction que sa collection aura obtenue.

— La Société d'horticulture d'Orléans, dont la création date de 4 années, a présenté, dans sa troisième exposition, du 6 au 13 juin dernier, 600 plantes, parmi lesquelles on a vu figurer un grand nombre de *Pelargonium*, des rosiers, des conifères des pépinières de

MM. Levacher, Bruzeau et fils, et une suite intéressante de plantes nouvelles ou peu communes. Le nombre d'exposants était seulement de 17, ce qui prouve que, presque partout, si le nombre des amateurs et des visiteurs est grand, il se réduit beaucoup quand il s'agit de s'occuper d'une exposition, de préparer des plantes et de les transporter. Aussi apprenons-nous avec satisfaction que quelques sociétaires plus zélés stimulent activement, par leur exemple et par des encouragements, ceux qui peuvent être retenus par l'hésitation ou par la paresse. Néanmoins, il est à remarquer que depuis la création de la société le nombre des amateurs a augmenté, et l'on s'en aperçoit par les nombreuses constructions de serres et par l'amélioration dans les procédés de la culture. — Des médailles ont été distribuées à MM. Edouard Desfossés, Desmadières-Miron, Porcher, Th. Grangé, Hénault père, et à madame veuve Levacher.

— Nous recevons seulement à présent les rapports imprimés par la Société d'horticulture de Caen, donnant le détail de ses expositions de 1840. Quarante membre ont donné preuve de leur goût pour l'horticulture en formant cette société, parmi lesquels la moitié d'entre eux ont exposé plus de 1500 plantes, y compris de nombreuses var. de *Dahlia*, cultivés *en pots*, et sans compter une grande quantité de fleurs coupées. M. Gustave Thierry, horticulteur marchand, avait exposé à lui seul environ 400 plantes, parmi lesquelles une collection nombreuse de plantes grasses. — Nous remarquons dans le règlement de la société l'article suivant, qui nous semble devoir être imité par les autres sociétés, et particulièrement par celle de Paris, qui donne toujours invariablement la mention honorable ou la médaille d'argent.

« Les horticulteurs qui auront obtenu la médaille d'argent et cinq rappels de cette médaille, recevront une médaille d'or; après le premier rappel de celle-ci, le lauréat sera de droit membre honoraire. — Ceux qui auront obtenu la médaille de bronze auront droit, après le cinquième rappel, à une médaille d'argent.

Enfin, la médaille de bronze sera décernée à la sixième mention honorable. »

Nota. La Société fait observer que, par ces dispositions, le rappel de médaille donne au lauréat un titre plus élevé que la médaille même.

La même Société a annoncé pour le 15 juillet dernier une nouvelle exposition.

— La 65e exposition de la Société de Gand a eu lieu le 20 juin dernier. Son catalogue forme *un véritable volume*, et contient 1979 plantes, fournies par près de 300 exposants, au premier rang desquels on voit toujours, parmi les amateurs, M. le chevalier Heinderycx, et, dans le commerce des plantes, M. Verleeuwen fils, M. van Geert père, et la famille Verschaffelt, au milieu de laquelle on distingue M. Alexandre Verschaffelt fils. — La liste des lauréats est la répétition de ces noms, auxquels il faut ajouter MM. Nooy et M. L. Lordez. — Il y a eu une médaille en or, 7 en argent, 5 en bronze, et 10 mentions honorables.

Nous donnons ici une liste des *plantes remarquables nouvellement introduites* qui ont concouru.

Plantes envoyées par M. van Geert père.

	Introduite en
Zichya tricolor	1840
Poinciana regia	1840
Cytisus filipes	1839
Grevillea ferruginea	1839
Epacris carnumbrata	1840
Rhododendron arbor. Roylii	1840
Gloxinia rubra	1840
Hibiscus multifidus	1839
Chorozema macropetala	1840
» spectabilis	1840
» elegans	1840
» rotundifolia	1840
Glycine Backhousiana	1839
Verbena Hendersonii	1840
Salvia tubifera	1840
Ipomea Learii	1840
» physianthifolia	1840
» smilacifolia	1840
Correa grandiflora	1840
» Lindleyana	1840
» rosea	1840
Calceolaria Victoria	1839
Epiphyllum truncat. purpur.	1840
Fuchsia corymbiflora	1840
» Chandlerii	1840

Plantes envoyées par M. Alex. Verschaffelt fils.

Chorozema lancifolia 1840
Kennedia pannosa Zichya 1840
Cosmelia nobiliana 1840
Podolobium trilobatum var. 1839
Correa ampulacea 1840
Anigozanthos Manglesii
Daviesia physoides 1841
Fuchsia Standishii 1840
Pimelea spectabilis 1840
Lomatia splendens 1841
Grevillea Thelemannii 1840
Pronaya elegans, sp. nov. 1840
Volkameria rubra simplex 1840
Fuchsia corymbiflora 1840
Acacia patyplera 1840
Epacris lævigata 1841
Eriostemon myoporoides 1839
Boronia anemonifolia 1841
Lechenaultia biloba 1840
Mirbelia floribunda 1841
Ipomea ficifolia 1841
Philibertia gracilis
Diplolæna Dampieri 1839
Xylobium obovatum 1841
Ipomea Thyrianthina 1841

Plantes envoyées par M. A. van Geert fils.

Cette collection a particulièrement attiré l'attention des membres du jury.

Araucaria Brasiliana.
» Cunninghamii.
» excelsa.
» imbricata.
Pinus Brutea.
» Gerardii.
» » Fraserii.
» » Morinda.
» » nigra.
» » picta.
» » picea tortuosa.
» insignis.
» longifolia.
» Lucombiana.
Pinus mitis.
» pumilio.
» palustris.
» taurica.
» uncinata.
» Canariensis.
» » spectabilis.
» » Smithii.
» cedrus deodara.
» abies Canadensis.
» » Clanbrasiliana.
» » Douglasi
» » excelsa foliis varieg.

Plantes envoyées par M. P. Verleeuwen fils.

Ilex japonica latifolia.
» crassifolia.
» latifolia serrata.
Pimelea nivea.
Xanthosia rotundifolia.
Grevillea Thelemannii.
» Cunninghamii.
Acacia citrophylla.
Correa Cavendishii.
» Grevillii.
Kennedia Sterlingii.
Chorozema varium.
Amphicoma arguta.
Scyphocamphylus spicata.
Viburnum Awafiekii.
Cosmelia species nov.
Pimelea, white scarlet Broughham,
Podolobium trilobatum.
Urtica japonica.

Eriostemon buxifolium.
Kennedia Marryattæ.
• pannosa.
Mimulus guttarianus.
Cobæa stipularis.
Stachys speciosa.

—Le tirage des 120 exemplaires du célèbre Camellia *Presley's Victoria* (1) a eu lieu à Gand le 24 juin. Les souscripteurs étaient de toutes les parties de l'Europe. Les amateurs de Paris qui, à notre connaissance, en ont eu sont M. l'abbé Berlèse et M. Audot, et les horticulteurs MM. Fion, rue des Trois-Couronnes, 14; Cels, chaussée du Maine; Rifkogel, rue de Vaugirard, 125; et Soulange, à Ris.

---

(1) Le plus beau de tous les *Camellia*. (Voyez la *Revue horticole*, mai dernier, page 20.)

TABLE.

Plantes nouvelles : *Campanula grandis*, 37.—*Fuchsia*, variétés hybrides, 37. — *Ipomea Learii*, 38. — Chicorée panachée, 39. — Thé indigène, 39. — Destruction de la pyrale, 39. — De la *grise* du pêcher, 41. — Sur les moyens de préserver les récoltes de la grêle, 42. — La Saint-Médard et les pluies de 1841, 43. — Sociétés d'horticulture : Paris, 44, Orléans, 44, Caen, 45, Gand, 46.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 5) AOUT 1841.

UN N° PAR MOIS. 2 fr. 50 cent. par an, d'Avril en Avril.

Chez AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*, rue du Paon, 8,

où l'on peut adresser toutes notes et renseignements.

PLANTES NOUVELLES.

Pentstemon Murrayanum, HOOK; de San-Felipe, au Texas; vivace, introduit en 1825 en Angleterre, tiges de $\frac{1}{2}$ mètre, feuilles caulinaires ovales lancéolées, glauques, en juin. Un admirable épi de plus de cent fleurs, de 15 à 20 à chaque verticille, et de 5 à 6 centimètres de longueur, grosses comme le doigt, rouge-cocciné vif. De pleine terre légère, multiplication difficile par la séparation des pieds.

Pentstemon Cobæa, NUTT; de l'intérieur du Texas; tiges droites de $\frac{1}{2}$ mètre, feuilles de 12 à 15 centimètres, épaisses, pointues, penchées vers la terre; en juin, panicule de 80 fleurs terminales, grosses comme le pouce et longues de 5 à 6 centim., couleur de chair, striées de carmin. De pleine terre légère, multiplication de semences.

Paulownia imperialis, SIEBOLDT. Il y a sept ans, M. Neumann reçut deux graines inconnues, envoyées du Japon; une seule a levé. Cultivé pendant trois ans en serre chaude et tempérée, le jeune plant ne profitait pas; M. Neumann essaya de le mettre en pleine terre, à l'air libre, où il végète depuis quatre ans avec une vigueur extraordinaire. Ses feuilles sont les plus grandes

Mo. Bot. Garden,
1895.

de tous les arbres qui peuvent vivre sur le sol de la France : il supporte parfaitement la rigueur de nos hivers et on le multiplie aisément par ses racines. Ses fleurs sont disposées au sommet des rameaux à peu près comme celles du *Catalpa ;* mais, au lieu d'être blanches et ponctuées de rouge, elles sont mordorées. Sa hauteur présumée est de 13 à 14 mètres : son bois paraît être de la nature de celui du *Catalpa*.

Lobelia igneu, Hort ; plante vivace, produisant plusieurs tiges droites, simples, d'un brun noirâtre, anguleuses, glabres, de 1 mètre $\frac{1}{2}$ à 2 mètres ; feuilles radicales et caulinaires lancéolées linéaires, sessiles, à peine denticulées, acuminées, glabres, d'un vert foncé en dessus, d'un brun noirâtre comme la tige en-dessous longues de 16 centimètres, étalées et arquées en dessous. Fleurs en longue grappe unilatérale et terminale, alternes, portées sur des pédoncules érigés, de 3 à 5 cent., rouge-feu éclatant, la lèvre inférieure trilobée, plane, large de 3 cent., et les deux divisions formant la lèvre supérieure lancéolées, relevées et droites ; tube des étamines rouge comme la corolle, et anthères grises. Cette plante de pleine terre, encore toute nouvelle à Paris, a fleuri au Jardin des Plantes pendant tout le mois d'août. C'est une magnifique acquisition.

Clematis montana. Ham. *C. anemonæflora*, Don., Wallich. Des monts Himalaya, à 6,000 pieds. Plante ligneuse, rameuse, grimpante, et qui paraît devoir s'élever à une grande hauteur ; tiges et jeunes rameaux glabres ; feuilles opposées, à folioles ternées caduques ; le pétiole se contourne pour s'accrocher aux corps voisins ; folioles de 2 pouces et $\frac{1}{2}$, ovales en pointes et dentées ; en mai, fleurs simples, nombreuses, sur les pousses de l'année et de l'année précédente, blanches, planes, de 2 pouces de diamètre, à odeur agréable, et de l'aspect de celles de l'*Anemone sylvestris*. Elle n'a pas encore fructifié en France. Les Anglais la qualifient d'*espèce de très-haut ornement*. Elle a fleuri abondamment en France, chez M. Prost, au château d'Omiécourt, où elle a produit des fleurs nombreuses et un charmant effet. Elle résiste parfaitement aux hivers de France et d'Angleterre. Il paraît que pour fleurir abondamment,

No. Bot. Garden.
1886.

il faut que la plante soit un peu ancienne. Une terre légère ordinaire lui convient.

Abutilon striatum, Dicks; arbrisseau curieux du Brésil, introduit en Angleterre en 1837, glabre, rameux, diffus, vigoureux, fleurissant sur ses jeunes pousses à mesure qu'elles se développent; feuilles grandes, minces, lisses, presque en cœur à la base, à trois lobes, sur de longs pétioles menus; en mars fleurs axillaires, solitaires, en cloches, longues de 3 cent., jaune-d'or relevé de grosses nervures pourpres d'un très-bel effet. Serre tempérée. Les fleurs venant sur les jeunes pousses, il est possible que, en plantant l'arbre en pleine terre, et préservant les racines et le bas de la tige de la gelée, il pût rester à l'air où il deviendrait bien plus splendide. En multiplication chez M. Chauvière.

Notice sur le Pin des Marais, *Pinus palustris*, H. Kew. *P. Australis*, Mich.; *Pinus Serotina*, Hortul., par M. Augustin Miron.

N. B. Cette dernière dénomination ne paraît devoir convenir au Pin précité, le *P. serotina* étant une autre espèce dont le feuillage diffère beaucoup du précédent.

Le pin des marais est à trois feuilles dont les aiguilles sont très-longues et fortes; ses rameaux sont verticaux et assez abondants, lorsque le climat et la nature du terrain ne permettent pas à sa tige de s'élancer vivement.

Ce pin peut, au moyen de quelques précautions, être cultivé sans danger en pleine terre, tant dans le centre que même dans le nord de la France. Voici comment j'y ai réussi. Dans une plaine sablonneuse et caillouteuse, à 15 mètres au-dessus des eaux fluviales, et à 9 kilomètres sud-ouest d'Orléans, terrain très-perméable à toutes les influences des saisons, sans abri naturel, et dès lors exposé aux ravages des vents de quelque part qu'ils viennent, et se trouvant dans les conditions les plus défavorables à la végétation.

Ce fut à la fin de l'automne 1836 que je fis mon essai sur un sujet élevé en pot; mais dont l'œil de la tige dépassait à peine le niveau de la motte qui garnissait ses racines. Je le fis placer dans un trou d'environ 1 mètre de diamètre, rempli de terre de bruyère, très-pauvre

d'humus; ensuite je le fis entourer d'un abri de 1 mètre 50 cent. de hauteur aux $\frac{2}{3}$ circulaire et ouvert à l'autre tiers au sud-ouest; enfin, au mois de décembre, je le fis couvrir d'environ 40 cent. de hauteur en feuilles de chêne sèches.

J'eus la satisfaction de voir, par ce procédé, mon pin soustrait aux effets désastreux de l'hiver et des gelées blanches du printemps; mais aussi sa tige fut près de deux ans sans prendre aucun développement. Au reste, c'est ce qui arrive assez ordinairement aux arbres résineux lorsqu'on les transplante. Mais je fus bien dédommagé les années suivantes de cette bouderie de végétation, car non-seulement la tige prit une ascension portée au delà des prévisions des savants qui ont écrit sur ce sujet, puisqu'elle est maintenant et dès lors en trois ans, en retranchant les deux années inertes, de 1 mèt. 70 c. au-dessus de terre. Il y a plus, il a poussé près de terre des branches latérales jusqu'au sommet du tronc; mais successivement celles inférieures se sont désséchées, en sorte qu'il n'y a plus à préserver que celles qui accompagnent la cime et forment une tête de l'aspect le plus agréable. Tous les connaisseurs qui ont vu ce pin, m'ont assuré n'en avoir jamais distingué d'aussi complétement beau.

J'ai déjà dit que le sol sur lequel mon pin est implanté est sec et aride, comme l'est celui qui n'est composé que de cailloux; aussi, pour entretenir la végétation pendant les temps de sécheresse, je fais piquer près du pied un vase plein d'eau qui distille l'eau sur les racines au fur et à mesure que le terrain se sèche. Ce n'est autre chose qu'une grande forme à sucre, dite bâtarde, d'où l'eau s'échappe en terre par le petit trou par lequel on fait écouler le sirop dans les rafineries de sucre. J'observerai qu'à la mi-septembre, je retire le vase afin de ne pas pousser trop loin la végétation et de laisser endurcir l'arbre avant les gelées. Par un motif analogue, la forme n'est pas employée à la fin de mai; mais cette année-ci la température ayant été plus humide que sèche, je n'ai point fait usage de ces auxiliaires. Par surcroît de précaution, je fais placer pendant l'hiver au-dessus de mon pin un chapeau en paille en forme de ruche, soutenu par des perches, qui soustrait les pousses tendres au

givre et à la gelée blanche. Je pense toutefois qu'on pourra supprimer cet appareil lorsque l'arbre ayant plus d'âge sera moins sensible; mais j'estime qu'on ne pourra jamais sans danger cesser de couvrir les racines de feuilles sèches pendant l'hiver.

Ce premier succès m'a porté à renouveler mes essais par les mêmes procédés sur deux autres *Pinus palustris*, et cela il y a trente mois; ils étaient dans les mêmes conditions que le précédent lors de la plantation, et de ce printemps seulement la tige a poussé, et en ce moment elle a atteint 40 centimètres au-dessus de terre. J'en ai un en pot de la même époque dont la végétation n'a point été interrompue et dont cependant la tige n'est point aussi élevée que celles des deux en question qui pourtant ont boudé pendant deux ans, et ont supporté deux hivers ou printemps rigoureux, ce qui prouve que ce n'est qu'en pleine terre qu'on peut espérer du succès de ce végétal.

Je dois dire qu'un propriétaire, horticulteur distingué, distant de chez moi de 9 à 10 kilomètres, a fait l'essai sur trois pins de même espèce qu'il aurait plantés l'an dernier et perdus cet hiver; encore bien a-t-il assuré qu'il ait suivi mes procédés, chose que j'ignore puisque je n'en ai rien vu, et que je n'ai pas été consulté par lui. Mais j'ai su par une tierce personne qu'il avait planté ces pins dans un terrain riche en humus et humide. Ne devrait-on pas conclure de cette dernière circonstance que telle a été la cause du non-succès de son expérience : car si le terrain en question est favorable au pin austral dans le pays où il croît naturellement, il pourrait se faire qu'il en fût tout autrement dans notre climat. Et en effet nous ne devons pas chercher à activer la végétation des plantes australes sous une température aussi variable qu'est la nôtre. Si cette végétation existe encore aux approches de l'hiver, ou précède le milieu du printemps, les gelées qui se manifestent dans ces deux saisons ainsi que les vents desséchants, atteignent les bourgeons tendres et même le corps de l'arbre et le font périr. Il vaut donc mieux, suivant moi, placer ces végétaux dans un terrain moins riche, où la pousse étant moins vive, ils deviennent plus ligneux, et où la séve les abandonne de bonne heure et reprend très-tard; car

quoique la séve existe continuellement dans les feuilles persistantes, elle est pourtant invisible dans les saisons dont je viens de parler, si on ne l'active pas par les moyens que j'ai signalés.

Je me suis étendu sur les moyens que j'ai cru propres à acclimater cet arbre dans nos contrées septentrionales tant par l'intérêt qu'il présente en lui-même, qu'à raison des sommes considérables sacrifiées par le gouvernement de la restauration, pour l'introduction de graines propres à en multiplier les ensemencements en France. Malheureusement, il a dû être trompé à cet égard par les introducteurs, car les graines qui m'ont été confiée à cette époque par M. le préfet du Loiret, pour en faire l'essai, n'ont produit que des pins *Tæda*.

Notice sur le Pinus serotina *par le même.*

Ce pin, comme je l'ai dit à l'article *Pinus palustris*, a été indûment confondu par les jardiniers avec ce dernier. Et en effet, le *P. serotina* a la tige un peu tourmentée. Il est bien, à la vérité, à trois feuilles comme le *Palustris;* mais ses aiguilles sont longues de 12 à 15 cent., fines rondes et un peu tourmentées. D'ailleurs il est très-branchu et ses rameaux s'étendent horizontalement.

J'ignore l'origine de ce pin; aussi, dans cette incertitude, l'ai-je tenu pendant plusieurs années l'hiver en serre. Mais voyant la réussite en pleine terre du *palustris*, je me suis décidé, l'an dernier, à l'y confier également; il a parfaitement réussi en suivant les mêmes procédés, et j'ai tout lieu de croire que ce succès sera continu puisqu'au début il a supporté sans aucun dommage la rigueur de l'hiver dernier. La tige de ce pin est un peu grêle relativement à l'étendue et à la multiplicité de ses rameaux, j'espère qu'en pleine terre il prendra du corps.

Procède chinois pour le marcotage.

« Il consiste à coucher, en lui rognant le bout, une branche de l'arbre ou de l'arbuste qu'on veut propager, ou même le jeune arbre tout entier, dans une petite

fosse de 14 centim. de profondeur. On maintient les branches couchées et plaquées sur terre avec de petits crochets : on laisse le fossé ouvert. Cette opération se faisant au premier printemps, bientôt les yeux poussent et donnent des jets verticaux ; lorsqu'ils dépassent de 5 à 8 centim. la surface du sol, on remplit la petite fosse de terre ou même de terreau, on tient frais pendant la saison par quelques arrosements. A l'automme, ces bourgeons verticaux sont pourvus de racines qui ont poussé à leur insertion sur la branche principale, et on obtient ainsi, dès l'automme, de nombreux petits sujets tout enracinés ; et beaucoup plus avancés, sans comparaison, que les sujets de marcottes ou de boutures faites à la même époque par les procédés ordinaires. »

Sur les hortensia *bleus. Extrait d'une lettre de Mme. Aglaé Adanson.*

« J'ai de fort grosses touffes d'hortensia qui, depuis 15 ou 20 ans, occupent les mêmes plans à différentes expositions et auxquels on ne donne d'autres soins que de les arroser et sarcler quand il est nécessaire. Pendant 12 ou 15 ans, leurs fleurs ont été constamment roses : depuis 5 ans elles sont toutes bleues. Mais, cette année, à mon grand étonnement, deux énormes touffes se sont couvertes de corymbes, les uns bleus, les autres rouges, dont quelques-uns tiennent à la même tige, ce qui répondra à l'objection qu'on pourrait me faire que, peut-être, ces corymbes proviennent de plusieurs pieds distincts, quoique réunis en apparence, cette variété de couleur ne tient pas, non plus, au déclin de la floraison, car ces fleurs sont écloses en mêms temps. »

Note de l'éditeur. J'ai vu à Naples, chez M. le comte *Dei Camaldoli*, plus de 60 larges vases dans lesquels on avait plantés, dans la terre telle quelle du jardin, des *hortensia* qui donnaient des fleurs bleues et des fleurs roses, et variées sur le même pied, et arrivant roses ou bleues selon l'année en alternant les couleurs sans que rien pût en expliquer la cause. — On sait qu'en Belgique, un grand nombre *d'hortensia* deviennent bleues et d'un bleu intense et éclatant, mais ils y sont fort capricieux et tel vase qui a donné d'une couleur une année donne une autre couleur l'année sui-

vante. J'ai apporté trois fois des exemplaires bleus, qui, dans leur terre natale, m'ont donné des fleurs roses l'année suivante. Ceux de cette année ont commencé par être d'un bleu plus ou moins prononcé, qui a offert ensuite un rose bien plus coloré que celui des autres plantes cultivées á côté. Quant aux substances ferrugineuses, j'en ai essayé pendant 15 ans sous toutes les formes, même des eaux ferrugineuses naturelles de Passy, et je n'ai pas vu le plus petit changement.

A M. Audot, éditeur de la *Revue horticole*.

J'ai obtenu d'un semis de graines récoltées sur un pied de *Cactus speciosissimus* une variété qui a fleuri l'an dernier pour la première fois, et que deux floraisons successives me font considérer comme un gain d'un mérite incontestable. La fleur est rouge vif, d'une couleur plus foncée et plus brillante que celle des Cactus Quillardet et hétérocaule. La dimension de la fleur est très-grande, à peu près égale à celle de l'*Akermani*. Cette variété se rapproche, pour la forme de la corolle, de l'*Hétérocaule ;* mais elle en diffère cependant d'une manière sensible en ce qu'un assez grand nombre des pétales extérieurs se détachent en rayons du reste de la fleur, et lui donnent un aspect particulier. La plante, d'une végétation vigoureuse, porte des tiges plates et des tiges triangulaires toutes entièrement dépourvues d'épines. Je lui ai imposé le nom de *Cereus Josselinæus*.

Ce cactus ne se trouve pas encore dans le commerce : je l'offre, en échange d'autres plantes, aux jardiniers ou amateurs qui désireraient le cultiver ou le répandre. Si l'on m'écrit pour cet objet, je prie d'affranchir :

D. Gaillard, à Josselin (Morbihan).

Culture précoce des pois.

Dans une lettre adressée à la Société royale d'horticulture, M. Tamponet, cultivateur à Paris, fait part d'une culture particulière de pois qui lui a très-bien réussi depuis quatre ans. M. Tamponet sème sous châssis ou sous cloche, et sur couche sourde, dans les premiers jours de janvier, des pois d'espèce précoce, pour replanter en février dans des places abritées, et quelquefois en plein air.

Lettre de M. BERTIN, *horticulteur à Versailles, adressée au rédacteur de la Société royale d'horticulture, au sujet de la multiplication des Pivoines en arbre par bouture.* (Voir la *Revue horticole*, mai 1841.)

Monsieur, c'est avec un vrai plaisir que je m'empresse de vous adresser les renseignements que vous me demandez sur la propagation des Pivoines ligneuses. Depuis 1822, je bouture ce genre de plante : en 1822 j'ai fait des boutures en petit nombre, depuis avril jusqu'en août; mais j'ai remarqué que plus le bois arrivait à son état ligneux, plus la réussite était assurée : ainsi en avril il n'a repris que la dixième partie, en juin le quart, en juillet et août la moitié; et, depuis cette époque, j'ai suivi cette multiplication par bouture, et j'ai reconnu la fin de juin et le courant de juillet comme étant l'époque où ce genre pouvait se multiplier avec plus de succès; je suis arrivé, en les faisant à l'époque indiquée ci-dessus, à une réussite de 95 par 100, et, malgré cela, il serait encore très-possible qu'en Italie le mois d'avril fût le plus certain pour la réussite; mais nous ne sommes pas en Italie, nous sommes à PARIS, et dans chaque pays l'on a trouvé des difficultés à vaincre. En voici une des plus remarquables. A Angers, les horticulteurs font les boutures de *Camellia* à l'air libre, le long des murs au nord, dans leurs jardins; à Paris, en quinze jours, les boutures faites de la même manière sont toutes mortes : pourquoi cela?

Deux asperges pour un plat.— Culture allemande des asperges.

Nous trouvons répété dans beaucoup de journaux l'article suivant. — On introduit dans une bouteille étoilée ou fêlée la pousse d'une asperge qui commence à sortir de terre, et on l'assujettit au moyen de trois piquets; l'asperge monte jusqu'au sommet, où elle se replie, et finit par remplir entièrement la bouteille. Quand la croissance est arrêtée, on coupe la plante au pied, on casse la bouteille, et avec deux plantes ainsi conduites on peut, dit-on, composer un mets « *tendre, » délicat et d'un goût exquis.* » — Il faut dire que ce

procédé provient d'Allemagne, où l'on n'aime que les asperges blanchies par les procédés de la culture. Elles deviennent ainsi plus tendres que les nôtres, mais moins savoureuses que celles qui viennent à l'air libre. Voici, au reste, le procédé allemand. Aussitôt que le turion commence à sortir de terre, on le couvre d'une sorte d'étui qui peut être formé d'un bout de roseau ou d'un cylindre de bois creusé intérieurement. Trois fils de fer plantés à son extrémité inférieure le retiennent en terre. L'asperge devient, sous cet appareil, plus grosse, plus tendre et blanche. Depuis longtemps, nous avions vu employer ce procédé en Allemagne; mais nous voyons pour la première fois indiqué le percement d'un certain nombre de trous dans la longueur de l'étui, ce qui peut donner de l'air à l'asperge et lui procurer plus de saveur.

Emploi des pétioles et feuilles de rhubarbe comme aliment.

Les mêmes journaux qui se font écho les uns des autres, au sujet des asperges dont nous venons de parler, répètent aussi un procédé de blanchiment de la rhubarbe, que nous avons déjà indiqué dans la *Revue horticole*, tome II, page 129, octobre 1832. Il consiste à recouvrir les jeunes pousses de la plante d'un pot à fleur renversé. Si l'on veut avancer la plante, il faut la placer dans un pot, la recouvrir d'un autre pot du même diamètre, et la placer dans un lieu chaud. On peut, par ce procédé, récolter jusqu'à trois fois le produit de cette plante qui sert à composer de bonnes tartes. (Voir le *Bon Jardinier*, art. RHUBARBE.)

Lettre sur le Fenouil d'Italie, adressée à M. Audot, par MM. Audibert frères, chefs de l'établissement horticole et des riches pépinières de Tonnelle, près de Tarascon (Bouches-du-Rhône).

Vous avez considéré le Fenouil doux, *Finochio dolce*, *Anethum dulce*, D. C. ♃, comme une plante dont l'introduction en France pourrait devenir usuelle et ajouter un mets de plus à nos jouissances culinaires. Cette plante, fort anciennement cultivée dans nos environs et sur une étendue de plusieurs centaines d'hectares,

n'est destinée qu'à fournir ses graines aux épiciers et distillateurs : par sa douceur et son arome elle a remplacé la Badiane ou Anis étoilé (*illicium anisatum*) avec laquelle Marie Brizar fait son anisette de Bordeaux.

Les marchands de graines de Nîmes, surtout, en achètent tous les ans des centaines de quintaux, qui leur sont fournis par des cultivateurs de Beaucaire, Tarascon, Montfrin, Meynes, et surtout Sernach (Gard). On a soin d'en faire la récolte pendant que la graine est encore verte ; on la fait sécher à l'ombre, pour qu'elle conserve sa couleur et son arome. Toutes les parties de la plante, feuilles, tiges, fruits, sont d'une saveur agréable, et je ne passe jamais près d'un champ planté de cette ombellifère sans en couper un brin que je conserve longtemps à la bouche ; mais je n'ai pu m'habituer à en manger à table, et j'y ai vainement encouragé les personnes auxquelles j'en ai offert de tout préparé, et blanchi à la manière des céleris. Cultivées dans les jardins, les plantes deviennent fort belles, et je n'ai remarqué aucune dégénérescence. Le Finochio dolce n'est pas encore du goût des Français ; mais, attendu que ces derniers en ont déjà pris pour les macaronis et le parmesan, vous avez eu très-certainement raison de signaler ce végétal à l'attention publique : ce sera un condiment de plus à ajouter à nos tables, car c'est un mets simple, léger, propre à parfumer très-agréablement la bouche.

Voyez d'ailleurs ce qu'en a dit M. de Candolle dans un voyage qu'il a fait et publié par ordre du ministre en 1807 ou 1809 (j'ai oublié la date), et où il est question de cette plante à laquelle il a donné, le premier, le nom d'*Anethum dulce*.

Toile d'ortie.

Le savant et vénérable abbé Voisin, directeur des Missions étrangères, a donné, dans le *Journal d'Agriculture pratique*, connaissance de divers procédés utiles des Chinois. Voici ce qui est relatif à l'emploi des filaments de l'ortie :

« Je ne dirai rien de la soie ni du nankin, qui sont trop connus en France pour que je m'y arrête : je me contenterai de parler d'une toile très-belle et très-fraîche, que l'on fait avec l'ortie (*urtica nivea*). Cette toile dure

longtemps, et a cela de particulier que, lors même qu'elle est très-usée, elle ne laisse pas de duvet sur les vêtements, comme cela arrive pour la toile de lin ou de chanvre. Cette ortie est cultivée dans toute la Chine, et pourrait être tout aussi facilement cultivée en France, car elle ne demande aucun soin. Un seul semis suffit pour plusieurs années. Quand ces orties ont atteint leur développement, on les coupe, et on en retire la partie filamenteuse sans les faire rouir. Je suis étonné qu'on n'ait pas encore cherché à tirer parti de cette ortie en France; ce que je sais, c'est que les Anglais achètent beaucoup de chanvre écru à Canton. Savent-ils qu'il vient de l'*Urtica nivea?* Je l'ignore; mais il est certain que, grâce à nos instruments perfectionnés, nous en tirerions meilleur parti que les Chinois. »

Camellia de Fromont.

Le catalogue de cet établissement qui vient d'être publié contient plus de 300 espèces disponibles. — On propose 100 variétés, au choix de l'établissement, pour 190 fr. — 100 au choix du demandeur pour 250 fr. — 50 au choix du demandeur pour 150 fr et 25 pour 100 fr. — Les individus auront au moins un an de greffe pour les variétés les plus nouvelles, et 2 ans pour la majeure partie. — Le *C. Splendidissima Alba* est en souscription pour être livré au 15 septembre prochain, au prix de 25 fr.

TABLE.

Plantes nouvelles. — *Pentstemon*, *Murrayanum* et *Cobæa*; *Paulownia imperialis*, 49. — *Lobelia ignea*; *Clematis montana*, 50 — *Abutilon striatum*, 51. — Notice sur le pin des marais, 51. — *Pinus serotinus*, 54. — Procédé chinois de marcotage, 54. — Sur les *Hortensia* bleus, 55. — *Cactus speciosissimus*, nouv. var., 56. — Culture précoce des pois, 56. — Sur la multiplication des Pivoines en arbre par bouture, 57. — Deux Asperges pour un plat; culture allemande des Asperges, 57. — Emploi des pétioles et feuilles de Rhubarbe comme aliment, 58. — Lettre sur le Fenouil d'Italie, 58. — Toile d'Hortie, 59. — *Camellia* de Fromont, 60.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odeon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 6) SEPTEMBRE 1841.

UN N° PAR MOIS. 2 fr. 50 cent. par an, d'Avril en Avril.

Chez AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*, rue du Paon, 8,

où l'on peut adresser toutes notes et renseignements.

Sociétés d'horticulture.

LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS vient de terminer sa douzième exposition dans la belle orangerie du Luxembourg.

Cette Société, fondée en 1827, n'a offert une première exposition qu'en 1831, parce que, alors seulement, elle a pu faire face à la dépense assez considérable qu'elle entraîne. Dans l'année actuelle elle a produit deux expositions et fait des sacrifices sur son propre fonds, ce qui témoigne assez du zèle qui anime chacun de ses membres.

Cette exposition, la seconde de l'année, a commencé le 29 septembre. Elle a été très-remarquable par le nombre, la beauté des plantes et la rareté ou la nouveauté d'un certain nombre; aussi nous l'avons vue constamment visitée par une société choisie et nombreuse.

La séance solennelle de distribution de prix a eu lieu le dimanche 3 octobre. Elle a été présidée par M. le vicomte Héricart de Thury, dont le zèle éclairé et l'utile et fructueuse protection ont toujours valu à la Société sa prospérité et les moyens qu'elle a pu employer pour rendre service à l'horticulture.

Le programme annonçait une amélioration nécessaire.

On lisait dans l'article 6 : « La Société désirant que » tous les exposants puissent concourir, et sachant que

» plusieurs amateurs n'auraient aucune chance de » succès s'ils concouraient avec les horticulteurs com- » merçants, décide que les amateurs pourront con- » courir entre eux ; à cet effet elle décernera deux prix, » l'un à la plante la plus belle et la plus rare, l'autre « à la plus riche collection de belles plantes en fleurs » ou non fleuries, exposée par les amateurs. »

Un tel article, s'il se représente dans le programme des expositions à venir, aura sans doute une grande portée, en ce qu'il encouragera les amateurs, toujours restés en arrière jusqu'à présent par le peu de possibilité de lutter contre les marchands.

Pourtant, ce but ne nous paraît nullement avoir été atteint.

L'un des deux prix a été décerné à un cultivateur d'orangers qui élève de petites collections multiples pour les vendre, et qui en avait exposé une avec l'indication de cette vente et de la maison, rue du Faubourg du Temple, 39, où l'on peut les acheter.

L'autre prix a été décerné à un jardinier de profession, cultivant dans une maison particulière.

Sont-ce bien là deux amateurs, et n'a-t-on pas tout à fait erré? Qu'est-ce qu'un amateur de l'horticulture? Nous ne trouvons d'autre solution que celle-ci : *Une personne qui cultive pour elle et par elle-même, ou qu'il dirige son jardinier de manière que c'est évidemment sa propre science et son talent qui produisent ce qu'elle présente au concours.* Autrement elle rentrerait, plus ou moins, dans la classe des horticulteurs marchands.

Peut-être serait-il bon encore que l'on établît un prix pour les plantes de serre chaude et un pour les plantes moins exigeantes, car celles-là, par leur magnificence, pourraient nuire à celles-ci.

On pourrait distinguer les prix ainsi :

Prix aux horticulteurs marchands.

— aux horticulteurs de profession, non commerçants.

— aux amateurs, cultivant par eux-mêmes ou dirigeant leurs cultures.

Le choix de plusieurs lauréats a aussi élevé un grand nombre de réclamations plus ou moins fondées, et l'o-

pinion publique qui s'est manifestée à ce sujet éclairera sans doute les prochains jurys, en les engageant à des examens plus approfondis et moins précipités. Ils sauront alors se faire porter tout le respect qui est dû à ce genre d'institution, où la conscience doit être éclairée par la connaissance antérieure de ce qui précède le moment de l'exposition.

Car, à notre avis, les nom et profession de l'exposant doivent être indiqués sur la collection à juger, de manière qu'aucune substitution ne puisse avoir lieu sans que quelque membre en soit instruit.

Il nous semble encore qu'à l'avenir il devrait être donné, comme condition de rigueur, que les plantes seront apportées la veille du jour destiné au concours, et que, comme à Gand et ailleurs, le jury devrait commencer son examen dès le matin, il aurait tout le temps d'examiner à loisir les nombreuses plantes que la salle renferme, et l'on aurait ensuite le temps de placer sur les gradins avec plus d'ordre et de soin. Le terme étant au contraire indiqué pour une heure fixe, *Midi*, beaucoup attendent le dernier jour pour que leurs plantes soient plus fraîches, et il en résulte que des erreurs d'horloges, des ouvriers ou des voituriers qui manquent de parole, occasionnent des retards et font rejeter du concours, pour quelques moments de retard, des plantes qui ont exigé des dépenses et une année de soins.

Le catalogue contenait 2226 plantes, sans compter celles qui sont arrivées trop tard pour y être insérées, et le nombre des exposants était de 83.

L'exposition était, comme on peut bien le penser, brillante de *dahlia*, le plus bel ornement de la saison. Ceux de M. Chauvière et de M. Salter de Versailles, brillaient au premier rang (1), et nous nommons ceux-ci parce qu'ils sont les plus actifs à nous enrichir

---

(1) Quelques-uns des échantillons de M. Salter ayant été gâtés en route, il en a manqué plusieurs au moment du concours qui indiquait un nombre de rigueur. M. Salter aurait pu combler ce déficit par des emprunts, auxquels sa loyauté répugnait, et le jury n'a pas jugé devoir lui accorder la médaille que l'opinion publique, peu attentive au nombre, lui adjugeait d'avance.

des espèces étrangères, pour lesquelles ils n'épargnent ni voyages, ni dépenses. M. Soutif, celui auquel la propagation du dahlia doit le plus, avait exposé aussi une riche collection, ainsi que MM. Roblin et Souchet de Bagnolet.

Le genre rosier était beau et riche dans les collections de MM. Victor Verdier, Paillet et Berger. — Les plantes vivaces de pleine terre, dans celles de MM. Madale et Pelé. — Les plantes nouvelles de serre et de pleine terre, dans celles de MM. Tripet, Chauvière, Jacquin et Rifkogel. — Les plantes grasses les plus précieuses étaient présentées par MM. Cels, et les *Nerium* par M. Mabire.

Les plantes potagères offraient un grand intérêt, particulièrement la collection de la maison Vilmorin, celle qui est le plus au courant des nouveautés intéressantes. Parmi ces dernière son remarquait la pomme de terre des *Cordillières*, qui a la couleur et le genre du jaune d'œuf cuit; la betterave ronde de *Bassano* ou de *Chioggia*, aplatie comme un turnep, et dont la chair est la plus douce et la plus sucrée. — Les pommes de terre *doigt de dame*, qui ne méritent pas ce nom donné par les Anglais, puisqu'elles sont grosses, longues, et qu'elles offrent cette particularité de naître bizarrement soudées, en apparence, les unes aux autres. — Le *chou palmier*, qui attirait les regards par l'élégance de son port, et qui pourrait figurer dans les jardins pittoresques. — Le *chou cónique de Poméranie*, excellente espèce, remarquable par sa pomme dure et serrée, ayant la forme d'un pain de sucre. — Le *chou-rave* à feuilles d'artichaut, distingué par l'élégante découpure de ses feuilles. — Le *cardon Puvis*, remarquable par le volume de ses côtes et l'ampleur de son feuillage. — La *poirée* à carde rouge, et la *poirée* à carde jaune, à très-larges côtes, dont la couleur vive tranche agréablement. — La *baselle* de la Chine, à larges feuilles, race bien supérieure, pour l'ampleur de ses feuilles, à la baselle ordinaire. — Le *haricot nain* sans parchemin, de M. du Corroy. Cette espèce paraît très-productive; les *haricots* sans parchemin, très cultivés dans plusieurs provinces, ne sont peut-être pas assez recherchés sur la table des gourmets parisiens. — Le *haricot* d'Alger à gousse blanche,

remarquable par sa cosse blanche, large, charnue et sans parchemin. — Le *haricot solitaire*, variété très-productive du H. suisse rouge. Il suffit, dit-on, d'en semer un à la touffe, d'où lui vient son nom. — La *betterave jaune* d'Allemagne, variété rustique, à chair blanche, sortant en grande partie de terre comme la disette, réunissant peut-être, aux avantages de cette dernière, la supériorité nutritive que M. de Dombasle attribue à la betterave blanche. — Le *céleri-rave* nain frisé, remarquable par l'élégance de son feuillage. — La *carotte sauvage* blanche et lie de vin, où l'on retrouve le type des variétés cultivées. Chaque année M. Vilmorin fait faire des progrès à cette racine, dont il avait exposé de fort beaux échantillons. La faveur particulière de cette racine mérite de la faire rechercher par les amateurs. — L'*ognon* de Nocera, rapporté d'Italie par M. Audot. Variété très-remarquable par sa maturité précoce qui devance d'un mois celle de l'ognon blanc hâtif, et que nos maraîchers feront bien d'essayer. — L'*ognon poire*, globe et de James, très-belles variétés qui se recommandent par leur volume et leur facile conservation. — Le *radis blanc* à feuille longue, à jolies racines obrondes, dont les feuilles ne ressemblent en rien à ceux de nos radis, et portent, comme presque tout ce qui nous vient de la Chine, un caractère original. — Le *radis rose* d'hiver, de Chine, très-jolie race due aux obligeantes communications de M. l'abbé Voisin. — Le *pe-tsai* exposé par M. Copounex, jardinier des missions étrangères. Ce jeune et zélé jardinier avait exposé de fort beaux échantillons de pe-tsai, devant lesquels s'arrêtaient nos jardiniers maraîchers. On a lieu d'espérer que cet excellent légume, cultivé avec intelligence, pourra enfin acquérir, entre nos mains, le volume qu'il prend chez les Chinois. Sommes-nous moins habiles qu'eux? Non, sans doute, mais nous sommes moins persévérants.

M. Davernes, horticulteur-maraîcher à la Villette, a apporté de ses cultures le melon de Naples, qui se conserve tout l'hiver et dont M. Audot a distribué des graines recueillies en avril. — M. Legros avait des potirons monstres de près de 150 kilog.

Des collections de fruits de la plus grande beauté

attiraient les regards ; celles que l'on remarquait particulièrement étaient exposées par MM. Félix Malot, de Montreuil-aux-Pêches ; Barbot pour les raisins de table d'espèces magnifiques et variées ; Souchet de Bagnolet, Delorme, Croux fils, Defresne de Vitry, Lefèvre de Montreuil, Jamain et Jamin. — Des ananas par les deux cultivateurs célèbres de ce genre, MM. Gabriel de Meudon et Gonthier de Paris.

On a remarqué parmi les objets de librairie, l'Iconographie du genre Camellia par M. l'abbé Berlèze, l'Herbier de l'amateur, l'ouvrage sur la taille du Pêcher en forme carrée par M. Félix Malot, créateur de cette méthode.

Parmi les objets d'industrie deux calorifères pour le chauffage des serres étaient exposés, celui de M. Gervais, dont nous avons déjà parlé, et celui de M. Duvoir, dont nous nous proposons de rendre compte. — Le grand assortiment d'outils de M. Arnheiter, la charrue à cheval pour ratisser les allées, de M. Quentin Durand. — Jamais M. Follet, fabricant de poteries, n'avait présenté une collection aussi variée de vases à fleurs dans toutes les formes, depuis les plus simples jusqu'aux plus riches.

On nous a quelquefois demandé des adresses de fabricants de cloches à jardin montées en plomb ; nous pouvons indiquer un des exposants, M. Lenoir, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 7. — Il y a à Rouen une fabrique spéciale de verreries pour le jardinage et les serres, et un dépôt, rue des Deux-Ponts, île Saint-Louis, chez M. Leune, aussi l'un des exposants.

Les jardinières et les bancs et chaises de jardin affectaient les formes les plus gracieuses.

Nous avons donné plus de détails qu'à l'ordinaire sur cette exposition, parce qu'elle est peut-être la plus importante de toutes celles qui ont eu lieu jusqu'à présent. — Nous aurions voulu y ajouter, pour l'utilité des amateurs, les adresses des horticulteurs-marchands, et fabricants que nous avons nommés ; mais nous avons peu d'espace, et, d'ailleurs, on les trouvera dans le catalogue de l'exposition qui se vend 50 cent., chez M. Cassin, rue Taranne, 12.

— Nous avons reçu, en même temps, les catalogues des

expositions de la Société de Flore de Bruxelles, de *mars* et de *juin* dernier. On voit que, grâce à l'activité et au zèle peu communs de son secrétaire, M. Symon Brunelle, l'âme de cette Société, les expositions sont utilement multipliées. Les plantes nouvelles remarquées dans ses expositions sont le *cyrtochilum superbum*, superbe orchidée, *robynsia geminiflora*, *mimulus Parmentieri*. L'exposition des 7, 8 et 9 mars a offert 955 plantes, et celle des 13, 14 et 15 juin en avait 1,209.

Le bulletin de la Soc. d'hort. de Lille, exposition des 20, 21, 22 juin dernier, nous parvient seulement aujourd'hui *par la poste*. Ce retard ne prouve pas le zèle de la personne chargée de faire les envois, mais celui de la Société se voit assez par sa distribution des prix, consistant en médailles d'or et d'argent. M. Miellez, célèbre horticulteur à Esquermes, a remporté le prix de belle collection, consistant en une médaille d'or, et encore celui de plantes nouvelles pour un *gloxinia rubra maxima*. Les autres plantes nouvelles étaient un *lilium Browini*, *gloxinia rubra*, et *Priesleyana*, *fuchsia multiflora* et des *calceolaria*.

Naturalisation de l'Araucaria imbricata.

Parmi les arbres et arbrisseaux nouvellement introduits en France depuis quelques années, et qui ont supporté la pleine terre, je citerai l'*Araucaria imbricata*, que j'ai planté en 1837 en terre de bruyère, ayant à peine une hauteur de 65 centimètres; il en a atteint une aujourd'hui de 1^{m},50 et plus. Pendant l'hiver de 1838 à 1839, j'ai abrité cet arbre avec une cloche de verre, et je présume l'avoir garanti par ce moyen contre 3 degrés au moins, le jour où nous avions 14 degrés au thermomètre de Réaumur; je ne parle point du pied, mieux garanti, je pense, par des feuilles qui, cependant, n'ont pu abriter que contre 6 degrés au plus.

Souvent il s'est trouvé sans aucun abri lorsqu'il gelait à 6, 7 et 8 degrés, et je ne me suis jamais aperçu qu'il en ait souffert un instant.

Beaucoup de personnes qui croient à l'acclimatation pourraient affirmer que cette belle conifère est acclimatée maintenant; mais puisqu'il faut rayer aujourd'hui ce mot de notre dictionnaire d'horticulture et d'agriculture, je dirai seulement que je crois possible de pouvoir naturaliser maintenant en France ce bel arbre qui pourra rendre un jour de grands services, tant à l'économie domestique qu'aux arts industriels, puisqu'au Chili on vend ses fruits pour la nourriture comme ici les châtaignes. Je désirerais bien que l'on en essayât un pied au bois de Boulogne, tant pour savoir comment il se plairait dans ce terrain sablonneux que pour confirmer ou détruire mon opinion. On devrait, dans ce cas, le planter et le laisser sans aucun abri.

Déjà plusieurs horticulteurs marchands possèdent ce précieux végétal, et je conseille aux expérimentateurs judicieux d'essayer de cette nouvelle espèce d'*araucaria*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*araucaria Brasiliana*. Celui-ci est d'un vert bien plus pâle, tandis que celui dont je parle est d'un vert noir (comme le buis qui est exposé constamment à l'ombre). C'est un arbre qui ne ressemble en rien à tout ce que l'on a cultivé en pleine terre jusqu'alors, et un des plus beaux dont on puisse orner les parcs et les jardins-paysagers; il peut s'élever à une hauteur immense; on assure que dans son pays natal il n'est pas rare d'en voir de 50 mètres et plus de hauteur.

NEUMANN,

Chef des cultures au Jardin des Plantes.

On lit dans *Loudon* et *Sweet* (*Hort. Brit.*) que l'*araucaria imbricata* a été introduit en Europe en 1796, et l'*araucaria Brasiliana* en 1816.

Fruit nouveau.

PÊCHE MADALE. Voici le jugement porté par M. Poiteau sur cette pêche née, par hasard, dans le jardin de M. Madale, rue Rousselet, à Paris, d'un noyau jeté de quelque fenêtre du voisinage.

« Je vis un jeune arbre en plein vent, de belle appa-

rence, chargé de près de 200 pêches mûres, plus grosses, plus belles, et surtout plus précoces que celles que l'on voit en *plein-vent*, aux environs de Paris. Je les dégustai, les trouvai excellentes, meilleures qu'aucune des pêches ordinairement cultivées pour les marchés, comparables, pour la finesse, le fondant et la saveur, à la pêche de Malte, la plus excellente de nos pêches, quoique la moins multipliée pour le commerce. Je pense donc que, quand une pêche vient aussi belle et mûrit aussitôt en plein vent, il y a tout lieu d'espérer que, cultivée en espalier, elle deviendra encore plus grosse, plus hâtive et meilleure. M. Madale l'a greffée et sera bientôt en état d'en fournir aux amateurs. Elle a fructifié pour la première fois cette année 1841. »

Plantes nouvelles.

Cleome rosea. Du Brésil, introduite en 1825. M. Leblanc Tripet en a présenté un bel exemplaire à la dernière exposition, venu de graines reçues par lui du Texas. Tige haute de plus d'un mètre, droite, feuilles de 15 à 18 centimètres, lancéolées, luisantes, veinées en dessus; en août, fleurs roses en grappe magnifique, de forme particulière à ce genre (Voy. *Herbier de l'amateur* 2e série, tome I, 12), durant plus de six semaines. Quoique annuelle elle pourrait se perpétuer de boutures conservées l'hiver en serre chaude. Semer sur couche chaude en mars, et repiquer en pleine terre.

Dahlia étoile de Meaux, obtenu des serres de M. Quêtier, horticulteur à Meaux. C'est, dit-on, une superbe variété, coquelicot-feu, à pointes blanches, et qui a reçu de la Soc. d'hort. de Meaux une médaille d'argent. On le trouvera chez M. Quêtier et chez M. Chauvière.

Phlox clarkioïdes. Ce phlox, très-curieux, a été présenté à la Soc. roy. d'hort. par M. Cochet, pépiniériste à Suines, près Brie-comte-Robert. Il a été pris d'abord pour un Clarkia, à cause de la ressemblance de ses fleurs qui lui donnent un aspect tout à fait étranger aux phlox.

Gladiolus Gandavensis. M. Louis Van Houtte, hor-

ticulteur à Gand, vient d'acquérir la propriété de ce glaïeul, sauf deux ognons que possède un de ses confrères. Tout Gand vient l'admirer encore au moment où il nous écrit. — Pour le port et pour le coloris, il laisse loin de lui tout ce qu'on connaissait en glaïeuls. Ses dimensions dépassent celles du *Gladiolus ramosus*. Ses majestueuses corolles, au nombre de 17 à 20, sont du vermillon le plus éclatant : leurs pétales inférieurs, ornés de chrôme, d'amarante et de pistache, sont encore relevés par des anthères bleu de ciel qui décorent le centre de la fleur. « La propriété de cette plante qui, » dit M. Van Houtte, m'a coûté beaucoup d'or, » comme le savent tous mes confrères, me conduit à » maintenir les prix suivants, qui sont invariables : » Bulbe de moyenne force, 25 fr. — Bulbe mère de » force extraordinaire, 70 fr. »

Manière de conserver les asperges ; par M. Jean Kurssner, *jardinier chez* M. Jacquin aîné, *à Charonne.*

On récolte les asperges vers la Saint-Jean, au moment où l'on cesse ordinairement d'en couper. Pour cela il faut choisir un temps sec ; on les essuie avec beaucoup de précaution, avec un linge, de manière à ce qu'il ne reste ni sable ni terre ; après quoi on prend de la farine bien sèche, mêlée avec un sixième de sel également pur et sec ; avec ce mélange on saupoudre chaque asperge l'une après l'autre ; il faut surtout bien enduire la coupe. Après cela on les met par bottes de 40 à 50, suivant leur grosseur ; on lie le tout avec de la natte ou de la ficelle, et on saupoudre une seconde fois la botte avec ce mélange. On entoure le tout avec une pâte composée de farine et d'eau, que l'on étend de l'épaisseur de deux lignes et avec laquelle on enveloppe les asperges. Ces bottes ainsi entourées du haut en bas, ressemblent à de gros rouleaux ; on les laisse sécher, mais il faut faire attention que la pâte ne se fende pas, afin de ne pas donner la facilité à l'air d'y pénétrer ; on les met dans un pot de grès, sur lequel on verse de la graisse fondue ; on ferme bien hermétiquement le pot

avec une vessie ou du parchemin, et on le met dans un endroit frais. Chaque fois que l'on veut manger des asperges, on prend une botte, on la retire de son enveloppe et on la met tremper pendant deux heures dans de l'eau ; après quoi on les apprête suivant les goûts. Elles ne diffèrent aucunement en qualité, et ont la même saveur que celles que l'on cueille au printemps.

Ouvrage nouveau.

Traité succinct de l'éducation du pêcher en espalier, SOUS LA FORME CARRÉE, exécutée, pour la première fois, à Montreuil, de 1822 à 1830, par Félix MALOT, cultivateur à Montreuil, membre de la Société royale d'horticulture de Paris et de celle de Meaux, etc., et approuvée par la Société royale d'horticulture de Paris, en 1832 et 1841, avec planches gravées. Prix : 1 fr. 25 c., chez Audot, éditeur du Bon Jardinier, rue du Paon, 8, à Paris.

D'après les récompenses accordées à l'auteur par la Société d'horticulture, il paraît suffisamment prouvé que cette méthode d'élever les pêchers ayant 14 membres, 7 de chaque côté, et formant parfaitement le carré, est supérieure à celle suivie jusqu'ici à Montreuil. Aussi est-ce dans la vue d'en répandre l'usage que M. Malot a publié cet abrégé, dont l'impression a été ordonnée par la Société.

La méthode en question consiste à obtenir de chaque branche mère, indépendamment de sa prolongation, d'abord 3 membres inférieurs et ensuite 3 supérieurs, régulièrement espacés à des distances telles, qu'on puisse palisser sans gêne et sans confusion les branches à fruit, coursonnes et crochets auxquels les membres donnent successivement naissance.

L'ouvrage est écrit avec clarté et concision, et toutes les opérations sont expliquées par des figures.

Arbre merveilleux.

Il est annoncé dans tous les journaux sous les noms de l'ORGUEIL DE LA CHINE et d'ARBRE SAINT : le premier nom parce qu'il vient de Canton, le second parce que son bois sert à faire des chapelets. Il vient de Canton par Natchez, petite ville du centre de l'Amérique, où nous croyons, sauf contradiction, qu'il y a peu de chrétiens catholiques se servant de chapelets, et guère plus peut-être qu'à Canton. Comment sa graine n'est-elle venue à Paris que par cette petite ville peu civilisée? — L'*orgueil de la Chine* sert à faire des meubles de luxe, sa fleur exhale les plus suaves parfums. Le planteur natchez qui a apporté, comme il dit, *une collection de ses graines*, annonce qu'en peu d'années il parvient de 5 à 7 mètres, ce qui répond à la croissance de notre Robinier, de nos Peupliers, etc.; que le *climat de Natchez est semblable à celui de la France, et que son arbre résiste à plusieurs degrés de froid.* — Nous lui ferons observer que la France supporte presque tous les hivers de 8 à 10 degrés Réaumur, et, de temps en temps, 12 à 15, ce qui ne peut s'appeler *plusieurs* degrés; que ce n'est pas étonnant puisque la France, au lieu d'être *sous le même climat*, est de 12 à 20 degrés plus au nord que Natchez et Canton, et qu'au lieu d'annoncer son arbre à Paris, il faut qu'il aille l'annoncer en Perse et en Égypte, qui sont à la latitude de Canton et de Natchez.

TABLE.

Sociétés d'horticulture : Paris, 61. — Bruxelles, 67. — Lille, 67. — Naturalisation de l'*Araucaria imbricata*, 67. — Pêche Madale, 68. — Plantes nouvelles : *Cleome rosea*, 69. — *Phlox clarkioïdes*, 69. — *Gladiolus Gandavensis*, 69. — Manière de conserver les asperges, 70. — Traité de la taille du pêcher sous la forme carrée, par M. F Malot, 71. — Arbre merveilleux, 72.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 7) OCTOBRE 1841.

UN N° PAR MOIS. 2 fr. 50 cent. par an, d'Avril en Avril.

Chez AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*, rue du Paon, 8,

où l'on peut adresser toutes notes et renseignements.

Exemple d'un magnolia grandiflora cultivé en terre forte.

En 1834, M. Vilmorin fit planter à sa terre des Barres, dans le Gatinais, un certain nombre de très-jeunes pieds de *Magnolia grandiflora* dans un terrain très-lourd et très-compacte, formé d'une argile siliceuse, où ils ont passé sans souffrir aucunement, sans abris ni couvertures, tous les hivers, et notamment celui de 1837-38. Ils étaient fort serrés en pépinière, et n'ont été replantés que l'an dernier. Un seul est resté en place, où il a donné cet été un bon nombre de fleurs bien développées, dont plusieurs ont conservé leurs ovaires et paraissent devoir mûrir leurs graines. Cet exemple de culture du *M. grandiflora* en terre compacte démontre assez qu'il est moins difficile qu'on ne le pense. Du reste, on n'aura pas à objecter que le Gatinais est à un degré au sud de Paris, car, par l'effet de sa position, le pays est plus froid que les environs de Paris.

Notice sur la culture des Pensées vivaces, par M. RAGONOT-GODEFROY (*Ann. de la Soc. roy. d'hort. de Paris*), 164e livr.

Je sème, au 15 de juillet environ, dans une terre composée par tiers de terre franche, de terreau et de terre provenant du sol. Je repique en automne ou au printemps, puis je coupe les premières fleurs, afin de

laisser aux plantes le temps d'acquérir tout le développement dont elles sont susceptibles ; après quoi je me trouve à même de faire un choix plus judicieux. Je prépare ensuite une planche composée des mêmes éléments que pour les semis ; j'y transplante toutes mes fleurs de réserve, et je recouvre ma planche d'un paillis épais pour préserver les jeunes racines des rayons trop ardents du soleil, et, en même temps, pour aider au développement des fleurs.

Tout moyen connu de multiplication convient à cette plante ; mais celui qui s'accorde le mieux avec sa manière d'être, c'est l'œilletonnage. En effet, comme beaucoup de plantes vivaces qui se régénèrent par une nouvelle radification, les Pensées s'épuisent, parce que les jeunes racines poussées au collet des vieilles plantes se dessèchent, faute d'avoir pu s'enraciner profondément. L'époque la plus favorable pour cette opération est le printemps.

Les boutures doivent être faites à air libre et à la même époque que l'œilletonnage, ou bien à l'automne.

La multiplication par les semis ne doit être considérée que comme le moyen d'obtenir de nouvelles variétés ; on ne doit donc pas l'employer pour perpétuer des combinaisons déjà obtenues : car le hasard seul pourrait reproduire les mêmes effets, tant cette plante reçoit facilement la fécondation des plantes voisines, et trompe, en se jouant, l'attente de la main qui l'a semée.

Culture et préparation du thé ; par M. Delamare, *missionnaire a postolique.* (Ecrit de Sutchon, en Chine, 4 septembre 1840).

Les efforts de quelques horticulteurs pour introduire sous le climat de la France la culture de l'arbre à thé semblent promettre un résultat utile ; mais ce qui ne doit faire aucun doute, c'est que cette culture réussirait en Algérie, surtout dans la province de Constantine.

Malgré la grande culture et l'ancienneté de la préparation du thé en Chine, nous avons encore peu de détails précis sur sa culture et surtout sur les procédés de cueille et de préparation pour le livrer au commerce. La lettre suivante, adressée par l'abbé Voisin à la Société d'horticulture, et publiée dans ses *Annales*, donne

quelques détails que nous nous empressons de reproduire, en recommandant aux colons d'Alger cette nouvelle branche d'industrie agricole.

L'arbre à thé parvient à la hauteur de nos pommiers de Normandie ; celui à thé noir, même vieux, ne dépasse guère 1 mètre 60 centimètres. Ici il ne s'agira que de cette espèce.

Au commencement de septembre on recueille la graine pour la semer un mois après, de distance en distance, à intervalle d'au moins 63 centimètres (2 pieds); on creuse de petites fosses de 9 centimètres (4 pouces) environ de profondeur, on jette dans chacune dix graines qu'on recouvre d'une poignée de fumier, soit la fiente de brebis, soit celle de cheval et de gros bétail mêlée avec de la cendre et réduite en poussière, puis on comble avec de la terre sans la fouler ; si on semait sur couche pour transplanter ensuite, en plantant chaque élève, il faudrait avoir la précaution de fouler la terre autour des racines jusqu'à ce que la tige ait atteint hors de terre la hauteur de 16 à 18 centimètres (7 à 8 pouces). Il faut avoir soin de ne remuer aucunement la terre qui comble les fosses ; on ne peut même sarcler les herbes qui croissent dessus, sous peine de faire mourir les plantes : aussi est-ce une bonne précaution que d'entrelacer de petites baguettes sur la fosse, soit pour reconnaître l'endroit, soit pour le défendre contre les pas des animaux ou des passants.

Ce n'est guère que la troisième année, vers les premiers jours d'avril, qu'on peut cueillir les feuilles de thé; on laisse sur l'arbre les feuilles des années précédentes qui, étant vieilles, ne peuvent servir, pour ne cueillir que les nouvelles feuilles de l'année; avec la feuille on casse sous l'ongle une partie de sa tigelle (queue) de la longueur de 1 centimètre; de cette manière, les branches poussent de nouveaux rejetons, et en nombre d'autant plus grand qu'on a arraché d'abord plus de tigelles. Il faut observer de ne cueillir toujours que les feuilles nouvelles. Ordinairement il y a trois cueilles la même année, de vingt jours en vingt jours environ, parce qu'après chaque cueille l'arbre pousse de nouveaux rejetons et de nouvelles feuilles ; plus les cueilles sont rapprochées, ou, en d'autres termes, plus

les feuilles sont cueillies tendres et nouvelles, plus le thé est estimé; la première cueille printanière vaut mieux que les suivantes.

Les feuilles ainsi cueillies avec leur queue, on les jette dans une poêle ou un chaudron bien chauffé, et sous lequel on entretient un feu ardent; au moyen d'un instrument quelconque on les remue sans cesse dans le chaudron; quand elles sont devenues humides, de manière à s'attacher aux doigts, on les retire du chaudron; on use de ce procédé pour faire sortir le goût aux feuilles de thé. Aussitôt, sans aucun intervalle, on doit manipuler la totalité des feuilles de la manière suivante, afin qu'elles se roulent sur elles-mêmes. Chacun en prend autant qu'il en peut envelopper avec les mains en les pressant et les roulant sous les deux mains réunies, en comprimant avec force les feuilles; il faut avoir soin de ne pas les frotter sur la superficie de la natte ou planche sur laquelle on les comprime, car alors beaucoup de feuilles s'endommageraient; pour éviter cet inconvénient, en tournant la boule de feuilles pour les faire changer de position entre les mains, la main doit la soulever légèrement; on peut aussi mettre les feuilles dans un morceau de toile d'un tissu grossier et rare, et les passer ainsi enveloppées sous les deux mains; sous cette compression, il sort des feuilles une certaine quantité d'eau, on n'en tient pas compte. Après avoir ainsi pressé les feuilles sous la main pendant quelques minutes, et qu'elles paraissent assez roulées sur elles-mêmes pour qu'on ne distingue plus la forme des feuilles, on les développe avec soin, une à une, puis on les comprime de nouveau comme la première fois, pour les développer ensuite une seconde fois; ainsi développées, on se remet à les comprimer, puis on les développe une troisième fois. Après cette opération, on les jette dans le chaudron moins échauffé que la première fois pour les faire sécher; on a soin, avec quelques baguettes, de les remuer et de leur faire changer de position, afin qu'elles sèchent également et en même temps. Quand précisément elles ne sont plus humides et cependant assez sèches pour pouvoir se garder, on les retire du feu et on peut les envelopper et les livrer au commerce et à l'usage : elles sont préparées.

Ce n'est guère qu'après trois ans de garde que le thé est bon et bienfaisant; quant au lieu convenable pour le conserver, il faut qu'il soit défendu contre l'humidité.

PLANTE NOUVELLE.

Rhododendron arboreum: MADAME BERTIN. Superbe variété qui a fleuri pour la première fois en 1841, obtenue d'un semis de *R. arboreum*, à fleurs rouges, fait en 1834, par M. Bertin, à Versailles. Ses feuilles, grandes, coriaces, n'ont pas retenu en dessous le blanc satiné de l'espèce. Les fleurs, au nombre de 16 à 18 sur chaque tête, sont campanulées, larges de 2 pouces, d'un rose violacé dans le fond, rose pourpre vif sur le limbe et sur tout le dehors. Plante d'un grand effet.

Utilité du hérisson dans les jardins. (*Journ. d'agriculture pratique*, sept. 1841.)

Parmi les faits les plus remarquables de l'histoire naturelle du hérisson, le plus curieux est assurément l'impuissance absolue des poisons animaux les plus violents sur ce mammifère. Ce fait, publié en 1831 par M. Lenz et confirmé récemment par M. le professeur Buckland, rend le hérisson fort utile dans les bois, où il semble appelé à détruire une grande quantité de reptiles et d'animaux nuisibles.

J'avais chez moi, dit M. Lenz, un hérisson femelle, très-docile et parfaitement apprivoisé; je le tenais dans une grande caisse de bois. Je lui donnais souvent des serpents, qu'il attaquait avec ardeur, sans s'effrayer des replis qu'ils formaient autour de son corps. Il les saisissait, tantôt par la queue, tantôt par la tête, ou par le milieu du corps. Un jour, je fis combattre mon hérisson contre une vipère. A peine s'en fut-il approché pour la flairer, car le sens de la vue paraît être très-obtus chez le hérisson, qu'il la prit par la tête et la serra entre ses dents, sans toutefois lui faire beaucoup de mal. La vipère, furieuse et menaçante, se mit à siffler et le mordit cruellement; mais le hérisson ne parut pas en ressentir une douleur bien vive, et les morsures ne le firent pas reculer. Enfin, la vipère étant épuisée par ses propres efforts, il la saisit de nouveau

par la tête qu'il broya entre ses dents, ainsi que ses crochets et sa glande venimeuse, puis il dévora une partie du corps.

J'ai souvent renouvelé cette lutte en présence de différentes personnes ; le hérisson avait ordinairement huit ou dix morsures sur les oreilles, le museau et même sur la langue, sans qu'il en soit jamais rien résulté. Il n'éprouvait ni enflure, ni aucun des autres symptômes que produit le venin de la vipère. Ni l'animal ni ses petits, qui tétaient à cette époque, ne parurent en souffrir en quoi que ce fût. Cette observation s'accorde avec celle de Pallas, qui assure que le hérisson peut manger une centaine de cantharides sans éprouver rien de ce que ressentiraient en pareil cas l'homme, le chat ou le chien.

Un médecin allemand, voulant dernièrement disséquer un hérisson, lui donna de l'acide prussique qui ne fit aucun effet ; une forte dose d'arsenic n'en produisit pas davantage ; il lui fit avaler ensuite de l'opium, et enfin du sublimé corrosif, sans pouvoir venir à bout de l'empoisonner.

Le hérisson n'a recours aux fruits de nos jardins qu'à défaut de nourriture animale ; ses aliments ordinaires sont les limaces, les limaçons, les insectes, les grenouilles, les crapauds, et quelquefois aussi les souris et les rats. Sous ce point de vue, cet animal serait au nombre des plus précieux pour l'agriculture, et il faudrait s'abstenir de lui donner la chasse, comme on le fait généralement sans aucun motif raisonnable.

(*Repertorio d'agricoltura.*)

Sur la conservation de la faculté germinative des graines de melon. (Ann. de la Soc. roy. d'hort., 167e livr.)

M. Loiseleur-Deslongchamps dit que les graines de cette plante ont la propriété de conserver pendant très-longtemps leur faculté germinative. L'Abrégé des transactions philosophiques de la Soc. roy. de Londres en rapporte deux exemples remarquables. Dans l'un, des graines de melon, portant la date de 1710, levèrent, en grande partie, en 1743 ; et, dans le second, 24

graines de la même espèce, conservées depuis 1700, donnèrent, en 1741, naissance à une vingtaine de plantes.

Nouvel enduit pour les bassins, citernes, et tous lieux destinés à la conservation des eaux; par M. POLONCEAU, inspecteur des ponts et chaussées.

Cet enduit se compose d'une partie de chaux éteinte, de 20 parties d'argile délayées en bouillie claire et de 100 parties de sable ou de gravier. On commence par délayer l'argile, on y verse ensuite la chaux, également délayée à l'état de lait épais; ce mélange devient gras et onctueux; on verse ensuite cette pâte dans un bassin de sable ou de gravier, comme quand on fait du mortier, et on mêle progressivement les matières avec des griffes de fer ou des rabots en bois. Il est indispensable, pour assurer le succès, que le mélange soit bien complet, c'est-à-dire que la substance grasse pénètre dans tous les interstices du sable et du gravier.

Le gravier naturel, comme celui des environs de Paris, mélangé de sable fin et de cailloux de diverses grosseurs, est le meilleur; c'est celui avec lequel j'ai fait mes principaux essais. Quand la localité ne fournit pas de gravier de ce genre, on peut y suppléer en mêlant avec du sable ordinaire, de mine ou de rivière, des cailloux, de petites pierres, ou des débris de briques, de tuiles, etc.

En général, si l'enduit que l'on veut former n'est point exposé à l'action directe du mouvement des eaux et à la pénétration de corps durs, on peut se contenter du mélange de la glaise calcaire, délayée avec du sable pur; mais quand on a à se prémunir contre ces actions diverses, si l'on n'a pas de gravier mélangé naturel, il faut alors mêler avec le sable de petites pierres ou cailloux, en proportion d'autant plus grande que l'enduit aura plus d'effort à éprouver, et dans ce cas il faut toujours recouvrir cet enduit frais d'une couche de pierrailles ou de cailloux, que l'on y fait pénétrer en pilonant avec force. Cet enduit est parfaitement imperméable; il n'est susceptible d'aucun retrait et n'éprouve aucune fissure par la dessiccation ou la chaleur. On

peut l'employer à une faible épaisseur, mais il est bon de lui donner 17 centimètres d'épaisseur pour les petits bassins et 33 pour les grandes surfaces.

Il a assez de ténacité et de consistance pour se maintenir contre des parois de faible inclinaison, et il n'éprouve aucune altération par les successions de la sécheresse et de l'humidité. On le voit alternativement sec et ferme, sans gerçures par la sécheresse, et redevenir doux et flexible quand l'humidité le pénètre.

Il est beaucoup moins dispendieux et plus facile à exécuter que les glaisages, les maçonneries et les bétons; il a sur tous ces derniers ouvrages l'avantage d'une flexibilité qui lui permet de céder sans se désunir et sans altération aux petits mouvements du terrain d'assiette qui peuvent être causés par les alternatives de l'humidité et de la sécheresse, par la pénétration des eaux inférieures, et par toutes les causes accidentelles qui modifient très-souvent la résistance du sol.

Il est, en conséquence, très-propre à garnir les canaux, les bassins, les réservoirs, les étangs, et même les mares, lorsqu'il est revêtu d'une bonne couche de petites pierres ou de cailloux pilonés.

Il résiste parfaitement aux piétinements des hommes et des animaux, et même aux roulements des brouettes, et il peut encore être employé avec avantage pour les rigoles d'irrigation.

Dans les petits ouvrages, où on lui donne peu d'épaisseur, il convient d'augmenter sa consistance en mettant moins de sable et plus de petites pierres ou de cailloux et d'augmenter la proportion de chaux, surtout à la couche inférieure, afin d'empêcher les vers de terre de le percer.

Ce nouvel enduit, que j'ai soumis à diverses épreuves avec un entier succès, participant des propriétés des bétons, avec lesquels il a beaucoup d'analogie, mais sur lesquels il a l'avantage de la flexibilité et d'une très-grande économie, peut être appelé béton gras ou béton flexible.

Son prix varie en raison de celui des matières employées et de celui de la main d'œuvre, dans chaque localité. Celui que j'ai fait avec du gravier naturel de Saint-Ouen, transporté à environ 500 mètres de dis-

tance et employé sur 33 centimètres d'épaisseur, revient à environ 1 fr. 50 cent. le mètre carré.

Sociétés d'horticulture.

Société d'horticulture de CAEN a présenté du 15 au 18 juillet une brillante exposition où près de 1,200 plantes étaient fournies par 37 exposants. Des prix ont été remportés par MM. G. Thierry, Richard, Le Landais, Darchanchy, Adnot, Tirard, Huet, Lecarpentier, Picard, horticulteurs à Caen, et Havard, à Bayeux. Aucun prix ne paraît avoir été destiné aux amateurs.

Nécrologie.

Le célèbre botaniste DE CANDOLLE, né à Genève en février 1778, vient de mourir. Genève perd en lui l'un des citoyens qui ont fait le plus d'honneur à cette vieille cité, illustre berceau de tant de beaux génies. M. de Candolle avait été, sous l'empire, doyen de l'Académie de Montpellier. En 1815 il retourna dans sa patrie, où il se livra tout entier à la science qui a fait sa réputation et à laquelle il a fait faire de si magnifiques progrès. Il a publié, entre autres ouvrages, un catalogue des arbres fruitiers et des vignes du jardin botanique de Genève, 1820.—Avec de Lamarck, la Flore française, Paris 1815. — Mémoire sur les différentes espèces, races et variétés de choux et de raiforts cultivées en Europe, Paris 1822.—Mémoire sur la famille des légumineuses, Paris 1825. — Organographie végétale, ou description raisonnée des organes des plantes, Paris 1827. — Histoire des plantes grasses, de Redouté, Paris 1799, etc. — *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*, Paris 1825, et continuation. — *Regni vegetabilis systema naturale*, Paris 1821. — Rapports sur les pommes de terre, produit, emploi, Genève et Paris 1821-23. — *Synopsis plantarum in flora gallica descriptarum*, ou abrégé de la Flore française, Paris 1806.—Théorie élémentaire de la botanique, Paris 1819. — Liliacées de Redouté, les 4 premiers vol., etc.

M. Jacob-Frédéric LULLIN DE CHATEAUVIEUX, agronome et publiciste genevois, correspondant de l'Académie des sciences de France (section d'agriculture), est

mort à Genève dans sa 68e année. On doit à M. de Châteauvieux plusieurs écrits sur les sciences agricoles, dont le plus célèbre est intitulé : *Lettres écrites d'Italie à M. Charles Pictet.* Il laisse un travail important dans lequel il se proposait de fixer l'état où l'économie rurale est arrivée en France dans ces derniers temps.

Établissements horticoles.

Publications de catalogues nouveaux.

— Le nouveau catalogue de M. Louis Van Houtte, horticulteur à Gand, préparé pour l'automne 1841, présente un intérêt toujours croissant par le nombre de nouveautés intéressantes qu'il contient. Les notes instructives dont il les accompagne font de ce catalogue un petit livre utile par les renseignements qu'il donne sur des plantes inconnues ou peu répandues en France. Nous regrettons que M. Van Houtte ne nous ait pas envoyé un certain nombre de ses catalogues, pour les distribuer aux amateurs.

— La maison Jacquemet Bonnefond, à Annonay (Ardèche), est une des plus actives et des plus assorties. Nous la regardons comme centrale pour la partie de la France où elle est située, et susceptible de fournir à une grande partie du Midi. — Nous remarquons dans son catalogue le Cèdre Déodara, greffé de deux ans, sur le Liban, au prix de 30 fr. les dix. Il est indiqué comme espèce d'une végétation plus forte et plus rapide que le Liban. En général, le catalogue des *plants* est à prix très-bas. — La maison est richement fournie en Mûriers de toute espèce.

— M. Oudin aîné, à Lisieux (Calvados), vient de publier quatre catalogues, dont un, très-nombreux, d'arbres de tous usages, un de Rosiers, un de Camellia, Rhododendrum, Pœonia et plantes de serres, un de plantes vivaces. — Une note à part annonce un Dahlia, madame Albert Wallner, trouvé au milieu d'un semis de vingt-cinq mille sujets. Le propriétaire en fait un très-grand éloge. « Hauteur moyenne, forts pédoncules » très belle tenue, pétales amples et larges parfaitement » arrondis, imbriqués et disposés avec grâce, couleur » du rose le plus brillant. C'est, » dit-il, « l'incarnat

» le plus tendre, relevé par le vif de la cochenille. Li-
» vrable en mai. Prix : 15 fr. »

— L'établissement de MM. Lefèvre père et fils, à Mortefontaine, par La Chapelle-en-Serval (Oise), offre un assortiment choisi d'arbres et plantes d'utilité et d'agrément, de pleine terre et de serres. Nous y remarquons aussi le Cèdre Déodara au même prix que chez M. Jacquemet, mais *franc-de-pied*, et de 25 à 30 centimètres. Chacun, 3 fr. 50 c.

M. Ad. Sénéclauze, auteur de *l'Essai sur la taille et l'entretien du mûrier pour les provinces du centre et du nord de la France* (1), vient de publier un supplément à son catalogue pour les plants et arbres à livrer à la saison prochaine. Les mûriers se divisent ainsi : moretti — blancs — roses — multicaules — multicaules hybrides, — de l'Inde, à faucher, — à fruit et d'ornement. On annonce de plus, graines de mûriers et œufs ou graines de vers à soie. Ce catalogue comprend aussi une collection de conifères, d'autres arbres d'ornement, et de Camellia.

— La rose *Adeline de Beaulieu*, obtenue de semis du *Neumann*, est aussi jolie, s'épanouit très-bien, et ne manque jamais sa floraison. Retenue, dit-on, par un amateur qui ne la communiquait pas, elle est à présent en vente chez M. Luce, horticulteur, faubourg Saint-Jean, à Châlons-sur-Marne, à 1 fr. 50 c. En nous priant de l'annoncer, on nous assure qu'elle mérite d'être connue.

---

(1) In-8°, prix 3 fr., à Bourg-Argental (Loiret), chez l'Auteur ; à Paris, chez Audot, rue du Paon, 8 ; à Lyon, chez Chambet aîné, libraire, quai des Célestins, 50.

Cet ouvrage est indispensable à toutes les personnes qui veulent cultiveravec profit le mûrier.

Ouvrage nouveau.

THÉORIE DE L'HORTICULTURE, *essais descriptifs, selon les principes de la physiologie, des principales opérations horticoles;* par John LINDLEY, Ph. D. J. R. S. Traduit de l'anglais par Ch. *Lemaire.* 1 vol. in-8° de 420 pages, fig. Prix : 9 fr., et 12 fr., franc de port.

Cet ouvrage renferme des articles sur la germination, la croissance par les racines et par la tige, les fonctions des feuilles et des fleurs, la maturation du fruit et les principes physiologiques dont dépendent les opérations horticoles. Le savant Lindley y a renfermé tout ce que l'état de la science, telle qu'elle est comprise en Angleterre, peut enseigner aux horticulteurs qui veulent s'expliquer la théorie de ce qu'ils voient et pratiquent journellement.

Tout homme qui veut connaître à fond les opérations de la nature comprendra l'utilité d'un tel ouvrage, enrichi de 36 figures en bois destinées à expliquer les fonctions vitales des plantes.

TABLE.

Magnolia grandiflora cultivé en terre forte, 73. — Culture des pensées, 73. — Culture et préparation du thé, 74. — *Plante nouvelle.* Rhododendron madame Bertin, 77. — Utilité du hérisson, 77. — Sur la conservation de la faculté germinative des graines de melon, 78. — Nouvel enduit pour les bassins, citernes, etc., 79. — *Sociétés d'horticulture.* Caen, 81. — *Nécrologie :* Decandolle, Lullin, 81. — *Établissements horticoles :* Van Houtte, Jacquemet Bonnefond, Oudin, 82; Lefèvre, Sénéclauze, Luce, 83. — *Ouvrage nouveau.* Théorie de l'horticulture, 83.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 8) NOVEMBRE 1841.

UN N° PAR MOIS. 2 fr. 50 cent. par an, d'Avril en Avril

Chez AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*, rue du Paon, 8,

où l'on peut adresser toutes notes et renseignements.

Sur le Pelargonium.

Depuis quelques années les *pelargonium* sont cultivés avec une grande prédilection, surtout en Angleterre, où des horticulteurs distingués, tels que Gain, Garth, Catleug, Forster, Stewart, Parson et autres ont obtenu, en semant les graines, des variétés nouvelles de beaucoup de mérite. Ces variétés envoyées sur le continent ont donné également des graines qui, récoltées et semées avec soin, ont produit des variétés nouvelles très-méritantes. C'est ainsi qu'on a vu à Paris, à Boulogne, à Rouen, à Lille et dans plusieurs autres villes de France une foule de bons *pelargonium*. Il est certain qu'on pourrait obtenir des résultats plus satisfaisants encore, mais il faudrait que les jardiniers et les amateurs missent un plus grand soin dans la fécondation artificielle des fleurs et qu'ils fussent plus rigoureux dans le choix des nouveautés. Ce serait peut-être le moyen le plus sûr de nous affranchir du tribut que nous payons encore annuellement, sous ce rapport, à l'étranger.

Ainsi, il faudrait, pour qu'un nouveau pelargonium fût admis, comme variété nouvelle et méritante sous tous les rapports, qu'il eût toutes les qualités exigées par le bon goût. Les règles qui déterminent ces qualités sont formulées ainsi par les connaisseurs. Il faut une croissance forte, je dis roide et raccourcie, des pédoncules de fleurs aussi roides, des bouquets

abondants (portant chacun au moins 5 fleurs et jusqu'à 8), des fleurs grandes, bien faites, et ayant surtout une bonne tenue. Les pétales doivent être arrondis, de manière à se toucher ; les couleurs doivent être vives, éclatantes, franches et marquées de nuances délicates.

Arrière donc les fleurs roses, rouges, blanches, brunes ! Il faut maintenant du blanc pur mat de neige avec des macules grandes, compactes et produisant un grand effet ; il faut du carmin pur, de l'écarlate et du carmin orangé, du vermillon et du blanc lavé de vermillon feu! il faut du blanc avec un rose mat transparent !

Un de nos correspondants de Bruxelles nous écrit qu'un amateur de cette ville, M. J. Dejonghe, qui possède une collection choisie, a obtenu, de graines semées en 1840, des variétés nouvelles qui ne le cèdent sous aucun rapport aux plus beaux *pelargonium* anglais. C'est ce que cet amateur a prouvé, à l'exposition de juin dernier, où, en concourant contre une collection composée de *pelargonium* anglais les plus nouveaux, il a obtenu les suffrages du jury à l'unanimité.

Quelques-unes de ces variétés ont reçu les honneurs du baptême, et l'on nous annonce déjà celles qui sont recherchées par les amateurs.

1° *Duc de Brabant*. Cette variété a toutes les qualités mentionnées plus haut. Ses fleurs sont grandes et bien faites; la couleur est d'un beau carmin orangé; les macules sont noires.

2° *Gloire de Bruxelles*. Fleurs très-grandes; fond d'un blanc mat; pétales supérieurs presque entièrement couverts de macules brunâtres dont les stries ne se terminent que sur les bords des pétales.

3° *Comte de Flandre*. Obtenu de Gain's King; cette variété possède toutes les qualités requises.

4° *Jenny Colon*. Il est impossible de donner une description exacte de la beauté de ce pelargonium. Le fond, d'un blanc des plus délicats, est lavé d'une couleur que les Anglais appellent *pure scarlet*. C'est le plus haut degré de perfection dans les couleurs de cette nuance.

On cite encore les variétés suivantes :

Luister van Brabant. M. Gallait. Léonide. Treillet Nathan. Pronkstuk. M. Gendebien. Brussel's Maid. Marguerite de Parme. Rouppe.

Emploi de la mousse et des os dans la culture des plantes en pots.

Le procédé de mettre une légère couche de mousse au fond des pots, procédé par lequel les plantes acquièrent une plus belle végétation, est depuis longtemps employé dans plusieurs localités, comme je m'en suis convaincu par moi-même; mais il n'y a que quelques années qu'il est devenu d'un usage général. Pour la culture des ananas, il y a longtemps que l'emploi de la mousse a été reconnu utile; et je crois que, dans la culture de cette plante, rien ne vaut mieux que la mousse mêlée de beaucoup de sable. Au moyen de ce mélange, et quand toutes les autres conditions ont été bien observées, les ananas prennent un plus grand développement dans un très-court espace de temps. Quant aux arbres à fruits forcés, ce procédé ne leur est guère applicable, parce que, pour ces plantes, la terre, quand elle est bien préparée, sert surtout à améliorer considérablement le goût du fruit.

Pour la culture des *pelargonium*, ce procédé est excellent; leurs branches acquièrent par là une végétation plus vigoureuse et produisent de nombreuses fleurs.

Quant aux *erica*, j'ai toujours trouvé qu'une couche de gros sable de rivière, ou mieux encore de sable de carrière, placée au fond du pot, produit un meilleur résultat que la poussière de brique, qui cependant a aussi son avantage. Mais j'ai obtenu mieux encore en mélangeant de la mousse avec ce gros sable; j'ai remarqué que ces plantes plongent avec avidité leurs racines dans ce mélange.

Je crois qu'il existe fort peu de cas où la mousse ne puisse être utilement employée; soit comme couche inférieure, soit mélangée avec la terre.

J'ai fait aussi des expériences avec des os réduits en poudre pour la culture des rosiers appartenant aux va-

riétés du *rosa odorata* (thea) et *rosa semperflorens*. Je fais passer cette poussière d'os par un crible fin, et je la mélange avec la terre préparée pour les rosiers, de manière à en mettre une partie dans huit parties de terre. Les fragments d'os qui n'ont pas passé à travers le crible sont placés au fond du pot, et les racines viennent avidement s'y appliquer. Cette couche de fragments d'os a une double utilité; elle facilite l'écoulement de l'eau et sert encore d'excellent engrais pour les plantes à fortes racines. Je suis convaincu qu'on peut en faire un fréquent et utile emploi, comme je l'ai vu moi-même pour les scitaminées (*globba*, *curcuma*, *zingiber*, *kæmpferia*, *amomum*, etc.). Ces rosiers, ainsi traités, m'ont comblé de joie par la vigueur de leur végétation et la plénitude de leurs fleurs.

DOTZAUER,
Jardinier royal à Greifwald (Prusse).

Nota. Sans doute le procédé de placer de la mousse, mélangée de sable de rivière, au fond des pots, n'est pas nouveau; mais comme nous sommes convaincu de son excellence, nous croyons devoir en rappeler et en recommander l'emploi à nos horticulteurs. Cette couche serait bien préférable, à tous égards, aux simples tessons, aux cailloux et aux gravois qu'ils placent ordinairement au-dessus des trous d'écoulement des pots. Nous nous en sommes parfaitement trouvé nous-même en l'appliquant à la culture des cactées. Dans cette culture toute spéciale, la mousse absorbait l'humidité surabondante des arrosements, humidité, comme on sait, si nuisible à ces plantes, et leur chevelu venait s'y plonger avidement après avoir divisé la terre superposée.

La poudre d'os est un engrais nouveau qui doit être, sous tous les rapports, d'une grande activité; toutefois, et à cause de son activité même, cette poudre doit être employée avec beaucoup de précautions.

Sur la destruction des chenilles et des courtilières.

L'hiver dernier, après avoir échenillé mes arbres fruitiers avec beaucoup de soins, je fus envahi, au

mois de mai, par une quantité innombrable de chenilles à bagues, dites processionnaires; je les détruisis de mon mieux, mais j'avançais peu la besogne par le renfort de celles qui descendaient des chênes et remontaient après mes arbres fruitiers. Pour empêcher l'escalade j'ai fait avec du suif un anneau de l'épaisseur d'un millimètre, sur un centimètre de largeur; sitôt qu'elles remontaient et sentaient le suif elles se laissaient tomber sans chercher à le franchir.

Pour les détruire sans y toucher, on peut aussi prendre un vase quelconque, de la plus mauvaise huile, et les en barbouiller avec un petit pinceau; elles périssent sur-le-champ.

Je vous rappellerai aussi, monsieur, le procédé que je vous ai communiqué et qui consiste à mettre dans un fusil la quantité de deux amorces de poudre sans bourre, afin de tirer sur les amas de chenilles qui se trouvent hors de portée, à telle hauteur qu'elles se trouvent dans l'arbre, elles sont asphyxiées par l'atmosphère de fumée et périssent sur-le-champ.

Toutes les vieilles courtilières se retirent dans le terrain le plus ferme des carrés, principalement dans les sentiers, pour y déposer leurs œufs, ce qui a lieu du 15 au 30 juin; on les trouve en labourant à la profondeur de 40 à 50 centimètres; elles font leur ponte dans des mottes de terre de la grosseur d'un œuf où on les trouve par milliers. A la même époque, lorsque les couches sont débarrassées, vous les démolissez et vous labourez le fond ainsi que les sentiers à la profondeur de 35 centimètres; par ce moyen vous vous débarrassez de cette taupette qui ravage toutes vos semences et coupe vos jeunes plants.

On sait qu'elles sont très-friandes des jeunes plants d'artichauts, cardons, choux-fleurs, etc. Voici le procédé que j'emploie : trois petits morceaux d'ardoise, de planchette ou de tuileau, que je dépose debout en triangle, préservent chaque jeune plant, principalement après avoir été arrosé. Sieulle, fils aîné.

Château de Toury (Loire).

BELLES PLANTES NOUVELLES.

Parmi les nouveautés les plus intéressantes, nous avons remarqué les suivantes dans les cultures de M. Chauvière, rue de la Roquette, 104.

Plantes de serre tempérée.

Abutilon strié, *voy.* la *Revue horticole*, tome V, page 51.
Philibertia grandiflora, IV, page 249.
Ipomea Learii, page 38.
Fuchsia corymbiflora, page 25.
——— *floribunda magna*. Fleurs d'un beau rouge foncé, ressemblant au *globosa*, mais beaucoup plus grandes.
——— *stilosa*. Rouge foncé, multiple.
——— *Chandlerii*. Rose tendre, bout des pétales vert.
——— *eximia nova*. Rouge orange, multiple.
——— *Standischii*. Rouge amaranthe, remarquable par la quantité de fleurs; arbuste bien fait.
——— Lantana, espèce du Mexique. Orange nuancé.
Rudbeckia Drummondi, *Bon Jardinier*, 1842, page 790.
Tweedia cærulea. Plante grimpante, jolie; fleurs d'un bleu pâle, très-multiple.
Campanula grandis. Fl. nombreuses, largement campanulées, un des plus beaux ornements de nos parterres, quand elle sera multipliée.
——— *gracilis*. Couverte de fleurs, *Bon Jardinier*, 1842, page 750.
Brugmansia floribunda. Fl. orange; beau feuillage, uni, brillant.
Mandevillea suaveolens. Plante grimpante; fl. blanc pur, en panicule comme un nerium, d'un effet superbe.

Plantes de serre chaude.

Æschinanthus ramosissimus, V, page 3.
Gloxinia rubra. Fleur d'un beau rouge brillant.
Rondeletia speciosa, IV, page 358.
Angelonia speciosa. Fleurs violettes, ponctuées au centre, fleurissant en rameaux.
Gesneria Yellowii. Fl. grandes; l'un des plus beaux du genre.
——— *molle*. Fleurs écarlate cocciné, très-multiflore.
Hibiscus splendens, ketmie éclatante, *Bon Jardinier*, 1842, page 875.
Stephanotis floribunda, IV, page 126.

Chrishantemum indicum, anthemis grandiflora.

Nota. Nous avons donné, dans le *Bon Jardinier*, une liste de *Chrysanthemum indicum*, d'après une classification publiée et adoptée, mais qui ne contient pas les nouveaux semis et la nomenclature complète du commerce. Voici un choix fait chez un cultivateur de Paris, où nous avons trouvé une riche et nombreuse collection.

Collection de M. Pelé, *rue de Lourcine*, 71, *à Paris*.

Jaune Parcque. Fleur petite, jaune.
Perspicum. Grande, rose violacé, jaune brillant.

Machanaud. Blanc teinté de rose.
Pulcherrimum. Rose clair.
Queen Grande, rose carné.
Rosalie. Moyenne, blanc brillant.
Ermne. Grande, rouge rose.
Mirabile. Moyenne, rose carné.
Tarquin. Très-grande, blanc lilacé.
Élégant. Moyenne, lilacé.
Abdel-Kader. Grande, jaune chamois cuivré.
Lucidum. Moyenne, blanche.
Grand Lilas. Grande, lilas rosé.
Baronne de Staël. Petite, blanc teinté de rose
Grand Napoléon. Grande, lie de vin noire.
Pygmalion Petite, rouge.
Rubicundum. Moyenne, rouge sombre.
Dona Maria. Rose lilas.
Maréchal Duroc. Grande, lilas rose.
Marie Stuart. Lilas blanc carné.
Duchesse de Montebello. Moyenne, rose tendre.
Ytobat. Grande, cramoisi panaché blanc.
Duc de Trévise. Moyenne, jaune serin.
Casimir Périer. Moyenne, rouge foncé.
Prince de Bénévent. Moyenne, lilas.
Panaché. Moyenne, lie de vin panaché blanc.
Madame Dorus. Moyenne, jaune panaché rouge.
Gorgiana. Grande, lilas rose jauni.
Général Danrémont. Grande, violet pourpre.
La Fiancée ou Queen Victoria.
Maria. Grande, rouge panaché brique.
Madame de Genlis. Grande, brique rouge
Boigiraud. Moyenne, jaune et rouge.
Prince d'Eckmulh. Grande, blanc jauni.
Elvire. Grande, blanc jaune nankin.
Égedie. Grande, nankin rouge bordé d'or.
Vilfie. Rose et blanc huppé.
Almaïde. Moyenne, blanc, panaché violet au bout des pétales.
Lucie. Grande, beau rose clair.
Jupiter. Grande, saumoné rouge.
Mina. Petite, pompon rouge jauni.
Isolier. Petite, carmin foncé.
Berthe. Très-grande, rose, centre blanc.
Beau Carmin. Grande, rouge vif.
Alexandre le Grand. Moyenne, lilas bicolor.
Lisette. Grande, lie de vin rose, centre jaune.
Achmet-Bey. Très-grande, rose, centre blanc.
Alvine. Très-grande, rouge sombre.
Duc de Bordeaux. Très-grande, blanche.

Fleurs-racines.

Tout le monde a pu admirer à la dernière exposition des produits de l'horticulture, à Paris, une large et riche corbeille de fleurs, composée d'anémones, de renoncules, de roses et de boutons, etc.; et pourtant nous étions au 1er octobre, et la même corbeille peut se recomposer dans les mois les plus rudes de l'hiver, et sans employer aucun moyen de chauffage. — N'étaient-ce donc point là des végétaux? dira-t-on. — Je vous demande bien pardon : cette corbeille ne se composait que de végétaux; mais il n'y avait réellement ni renoncules, ni roses, ni anémones; toutes ces fleurs étaient représentées par des carottes, des betteraves, des navets, des radis!!! Avec un petit couteau et des racines, on produit un frais bouquet tiré d'un coin de la cave, où il était enfoui dans du sable.

Voici une rose blanche très-bien imitée avec un navet; une carotte jaune aurait produit une renoncule; une betterave rouge aurait joué le rôle d'une rose de Provins, et l'on aurait pu varier ainsi, selon la diversité de couleurs des carottes et des betteraves

Voici trois autres fleurs non encore épanouies,

et représentées par des radis roses, dont les nuances du dehors au dedans ont figuré des couleurs variées. La figure de droite représente une de ces *fleurs-racines* coupée par le milieu, de manière à faire comprendre les incisions qui servent à imiter des pétales. La difficulté n'est pas grande, puisque, aussitôt l'incision faite, le pétale s'écarte naturellement, et un second coup de couteau est nécessaire seulement dans les fleurs larges où l'écartement naturel ne serait pas suffisant.

Ces fleurs étant taillées, on les fiche au bout de petits rameaux de buis taillés et aiguisés, ou de tout autre branchage vert.

Une telle corbeille est une surprise agréable, lorsqu'elle fait partie du service de table en hiver. On en doit l'heureuse idée à M. Melhout, rue Saint-Lazare, 123, à Paris, qui en fabrique beaucoup et se charge d'en fournir aux personnes qui désirent que leur table rappelle en nivôse les productions de floréal.

POTS DE TERRE CARRÉS.

Nous avons déjà dit que jamais M. Follet, fabricant de vases de jardins, n'avait exposé des productions de son état aussi variées et aussi perfectionnées qu'à la dernière exhibition de la Société royale d'horticulture. Tous les vases à fleurs sont exécutés avec soin, et la cuisson en est bonne. Mais nous ne pouvons donner aussi bien une idée des formes riches et gracieuses des vases ornés, des *lampes* (vases en forme de lampes, suspendus par trois chaînes), et qui ornent si agréablement les serres par eux mêmes et par les plantes légères que l'on y cultive aériennement. Le moyen âge, le gothique, l'oriental, tous les goûts ont été employés, et nous regrettons de ne pouvoir en donner ici quelques dessins.

Nous avons remarqué, parmi les vases d'utilité, un petit pot carré destiné aux semis et aux boutures. Par leur forme carrée, on peut en assembler plusieurs ensemble, sans perdre l'espace qui se trouve entre les ronds; et comme l'espace est précieux sur couche, on comprendra leur utilité. M. Follet demeure rue des Charbonniers-Saint-Marcel, 16, à Paris.

Encore un mot sur l'arbre saint.

Il paraît que le célèbre ARBRE SAINT, *arbor sancta*, annoncé à si grands frais dans tous les journaux et dont nous avons parlé dans la *Revue horticole* (septembre dernier), est tout simplement le *melia azedarach* de Linnée, importé de la Syrie en 1655. Il était donc inutile de l'apporter de la Chine en 1841, en le faisant passer par un pays qui n'est rien moins qu'horticole, et de là à Paris où il est connu et où il ne supporte pas le froid avec la même facilité que ceux que les Français ont plantés à Venise près de la place Saint-Marc, et qui forment à présent un très-beau couvert.

Catalogues d'établissements d'horticulture.

M. JOHN SALTER à Versailles. Supplément. Contenant 160 variétés de *Pelargonium*, des plus nouvelles, parmi lesquels on remarque Amythyst, Beauty, Bridesmaid, Brides-groom, Countess of Cowper, Crepida, Duc de Richmond, Jupiter, King John, Life Guardsman. Little Wonder, Mary Guy, Miss Hewtrey, Nun, Nymphe,

Purpurea grandiflora, Tamburini. Toutes ces belles variétés sont à des prix élevés, mais le catalogue indique une forte remise pour les commandes importantes. — On a 30 variétés superbes et nouvelles pour 100 fr. — 50 très-belles pour 100 fr. — 50 belles pour 50 fr.

Le nombre des variétés de *Fuchsia* est de plus de 80. Douze variétés nouvelles prises ensemble sont cotées 24 fr. — Les *Verbena* du catalogue sont au nombre de 60 variétés.

La collection de Dahlia de M. Salter rivalise avec celle de M. Chauvière. — Il a une riche collection de *Chrysanthemum* et une de *Pensées*.

Nous avons déjà plusieurs fois entretenu nos lecteurs des pépinières de Mme veuve LEROY ET FILS (André), A ANGERS, de leur heureuse situation ainsi que des avantages qu'elles présentent. Cette maison vient d'envoyer son catalogue nouveau, dans lequel nous recommanderons la collection d'*arbres fruitiers nouveaux ou peu répandus dans les cultures.*

Ouvrages sur l'horticulture et l'agriculture.

On vient de mettre en vente LE BON JARDINIER pour 1842.

Plus de sept cents articles ont été ajoutés ou modifiés, sans compter de nombreuses corrections. — L'article *Rosier* a été revu, la plupart des de criptions complétées, le choix des variétés épuré et augmenté d'espèces méritantes ou nouvelles. — Les articles *Pelargonium* et *Dalhia* mis au courant des nouveautés. — L'article *Gazon* refait entièrement d'après de nouvelles vues par M. VILMORIN, lequel a aussi augmenté de nouvelles acquisitions les articles des *Plantes potagères*, *fourragères*, *céréales* et *employées dans les arts*. — Le nombre des végétaux d'agrément a été augmenté de toutes les nouveautés. — Enfin cet ouvrage, rédigé par MM. VILMORIN et POITEAU, et toujours tenu au niveau de la science, contient des principes généraux de culture; l'indication, mois par mois, des travaux à faire dans les jardins; la description, l'histoire et la culture particulière de toutes les plantes potagères, économiques ou employées dans les arts; de celles

propres aux fourrages; des arbres fruitiers; des ognons et plantes à fleurs; des arbres et arbrisseaux utiles ou d'agrément, suivi d'un vocabulaire des termes de jardinage et de botanique; d'un Jardin des plantes médicinales; d'un tableau des végétaux groupés d'après la place qu'ils doivent occuper dans les parterres, bosquets, etc. — 1 vol. in-12 de 1200 pages, 7 fr. et 9 fr. 25 c. par la poste. A Paris, chez Audot, rue du Paon, 8, Ecole de Médecine.

Il existe, pour l'agriculture, un ouvrage aussi utile et d'une pratique aussi certaine que le *Bon Jardinier*; son titre : **CALENDRIER DU BON CULTIVATEUR** indique assez qu'il en est le compagnon inséparable.

Le Bon Cultivateur, quoique parvenu à sa sixième édition, n'est pourtant pas répandu autant qu'il devrait l'être; aussi, regardons-nous comme un devoir de donner ici un souvenir de son existence.

La première moitié de l'ouvrage est remplie par un calendrier où les opérations de chaque mois sont détaillées avec une extrême clarté et une sûreté de principes et de méthode qui n'étonneront pas quand on se rappellera qu'ils sont dus aux leçons du vénérable Mathieu de Dombasle, le professeur et le créateur de la ferme modèle de Roville à laquelle l'agriculture française doit de grands progrès.

Dans les deux cents pages qui suivent, l'auteur a donné de précieuses leçons sur l'administration, les instruments, les irrigations, les engrais, les assolements, le bétail, etc.

L'ouvrage est terminé par LA RICHESSE DU CULTIVATEUR, *ou les secrets de Jean Nicolas Benoit*, épisode attachant, dans lequel, sous une ingénieuse fiction, on trouve les plus simples et les plus sûrs moyens de tirer partie d'un bien médiocre pour arriver à une heureuse et raisonnable aisance.

M. de Dombasle a donné à l'agriculture les soins éclairés de toute sa vie. Que l'on se figure entendre un agriculteur aussi instruit, rappeler toutes ses expériences, raconter tout ce qu'il a vu, dire tout ce qu'on lui a communiqué pendant un long espace de cette vie

de travaux et d'enseignements, et l'on se fera une idée de l'intérêt que peut présenter la lecture des **ANNALES AGRICOLES DE ROVILLE**, ou mélanges d'agriculture, d'économie rurale et de législation agricole! — Dans les neuf volumes de cette collection on trouve une foule de détails et d'enseignements *essentiellement pratiques* que l'on ne rencontrerait pas dans toutes les compilations intitulées : Cours d'agriculture et Maison rustique; dans aucun autre ouvrage enfin.

Prix du *Bon Cultivateur*, 1 vol. in-12 de plus de 600 pages, avec planches gravées, 4 fr. 50 c. et 6 fr. *franco*.

Prix des *Annales agricoles de Roville*, 1823 à 1837, 9 vol. in-8, 61 fr. 50 c.

Ces ouvrages, imprimés aux frais de l'auteur, sont en dépôt chez l'éditeur du Bon Jardinier, rue du Paon, 8.

TABLE.

Sur le Pelargonium, 85. — Emploi de la mousse et des os dans la culture des plantes en pots, 87. — Sur la destruction des chenilles et des courtilières, 88. — BELLES PLANTES NOUVELLES, chez M. Chauvière, 90. — *Chrysanthemum indicum*. Collection de M. Pelé, 90 — Fleurs-racines, 92. — Encore un mot sur l'arbre saint, 93 — Catalogues d'établissements d'horticulture, M. Salter à Versailles, M. Leroy à Angers, 93. Pots de terre carrés, 93. — Mise en vente du *Bon jardinier*, 1842, 94. — *Le Bon cultivateur*, par M. Mathieu de Dombasle, 95. — *Annales agricoles de Roville*, 96.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 9) DÉCEMBRE 1841.

UN N° PAR MOIS. 2 fr. 50 cent. par an, d'Avril en Avril

Chez AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*, rue du Paon, 8,

où l'on peut adresser toutes notes et renseignements.

Analyse chimique des ENGRAIS, *leur force ou valeurs comparées.* — (Extrait du cours de *chimie organique* professé au Conservatoire par M. Payen.)

L'AZOTE est un des principes constituants du corps des animaux, où il entre en quantité considérable. Ce fluide est puissamment absorbé par les végétaux, surtout avec le concours de la lumière, ce qui fait que la végétation rend l'air plus pur en augmentant la quantité proportionnelle du gaz oxygène exhalé par les plantes.

L'azote ne sert ni à la respiration ni à la combustion; mais il est évident qu'il joue un rôle important dans l'acte de la végétation, où on le rencontre partout en plus ou moins grande quantité : c'est le principe essentiellement organisateur. L'eau de pluie renferme constamment de l'azote; les eaux de pluie d'été, celles qui tombent surtout pendant les orages, en renferment une plus grande proportion.

On regarde donc l'azote comme valeur réelle et intrinsèque des engrais, en tête desquels on doit citer le *sang sec*, dont le commerce en grand est établi depuis quelques années; il renferme les conditions essentielles d'un engrais de premier ordre.

En attachant à la matière azotée l'importance qu'elle mérite, il ne faut pas cependant nier la part importante que prennent aussi les matières non azotées à l'acte de la végétation; néanmoins la culture doit employer de

préférence, pour fumure, les matières qui, sous le plus petit volume, contiennent le plus d'azote.

Nous allons donner, d'après M. Payen, la quantité d'azote renfermée dans les principales substances employées comme engrais.

Ayant pris pour base le fumier de ferme qui contient 4 pour 1000 d'azote, dans cette proportion, il faut 10,000 kilogrammes de ce fumier pour fumer un hectare, c'est-à-dire que 10,000 kilog. de matière contenant 4 pour 1000 d'azote fument un hectare de terre, de telle sorte qu'il ne faudrait que 5000 kilog. de matière contenant 8 pour 1000 d'azote pour obtenir les mêmes résultats, et ainsi de suite.

Le fumier de ferme contient 4 millièmes d'azote, c'est-à-dire 4 parties d'azote sur mille parties de fumier.

La paille de pois contient.	17	millièmes	9	centièmes de millièmes.
— de millet.	7	—	8	
— de sarrasin.	4	—	8	
— de lentilles.	10	—	1	
— d'avoine.	2	—	8	
— d'orge.	2	—	3	
— de seigle.	1	—	7	
— de froment.	4	—	9	
— Partie inférieure de la même, 67 centimètres de long. . . .	4	—	1	
— partie supérieure, 33 centimètres.	13	—	3	
Balles de froment.	8	—	5	

La paille des céréales, des légumineuses, etc., contient une forte proportion d'azote; cependant les excréments des animaux herbivores qui en ont consommé contiennent comparativement peu d'azote; ceci s'explique parce que les aliments que prennent l'homme et les animaux ne peuvent entretenir la vie qu'autant qu'ils fournissent aux organes les éléments dont ils ont besoin pour leur propre reproduction.

La quantité de fourrage qu'il faut à l'animal diminue dans le même rapport que cette nourriture est riche en principes azotés; elle augmente, au contraire, dans le même rapport que cette nourriture en contient moins.

Les pommes de terre contiennent fort peu d'azote si l'on en nourrit un cheval, il ne gagnera ni en masse

ni en force ; sa vie ne sera qu'une inanition lente.—Le riz est la céréale la plus pauvre en azote.

Les excréments de l'homme sont les plus azotés de tous : pour lui, manger est un besoin et aussi une source de jouissances, de sorte qu'il consomme plus d'azote qu'il ne lui en faut.

La véritable question pour le cultivateur est donc de savoir utiliser convenablement l'aliment azoté des plantes que produisent non-seulement les excréments de l'homme et des animaux par la putréfaction, mais encore les débris d'animaux et toutes les matières végétales riches en azote ; or, s'il ne l'apporte dans ses champs sous une forme convenable, cet aliment est perdu pour lui en grande partie. Un tas de fumier mal employé lui deviendrait complétement inutile ; au bout de quelques années il trouverait à sa place les débris carbonés des parties végétales pourries, et parmi eux il ne rencontrerait plus d'azote.

Plus les organes des végétaux sont jeunes, plus ils contiennent d'azote, ce qui explique pourquoi la partie supérieure de la paille est plus azotée que la partie inférieure d'une formation antérieure ; c'est-à-dire que le tiers de la totalité de la tige contient 13,3 d'azote pour 1000 parties, tandis que la partie inférieure, à peu près deux fois aussi grande, en renferme seulement 4,1. Ce fait important, dû aux recherches de MM. Boussingault et Payen, démontre l'avantage qui résulterait de donner aux bestiaux la partie supérieure des pailles, tandis qu'on réserverait l'autre pour la litière.

La paille ou *tiges desséchées* des légumineuses est beaucoup plus riche en azote que celle des graminées. Tous les produits des végétaux de cette famille sont dans ce cas.

Les tiges sèches de topinambour contiennent	3	7
Fanes de madia.	5	7
— de betteraves.	5	0
— de pommes de terre.	5	5
— de carottes..	8	5
Herbes de prairie.	5	3
Tiges et feuilles de genet.	12	2
Feuilles d'automne de chêne.	11	7
——— de peuplier.	5	3
——— de bruyère.	17	4

Les *feuilles* d'arbres, et notamment celles d'automne, renferment une quantité d'azote qui explique la bonté du terreau qui en provient. La feuille verte est moins azotée que la feuille d'automne, alors dans toute sa perfection.

Fucus digitatus (algue)	8 — 6
— —— ——	9 — 5
— *saccharinus* sec.	13 — 8
— —— ——	5 — 4
Goëmon brûlé.	3 — 8

Les *fucus* (famille des algues) récoltés en quantité sur les côtes de la Bretagne et de la Normandie sous le nom de *goëmon*, et que l'on brûle pour obtenir de la soude naturelle, forment un excellent engrais, surtout mélangés avec le fumier de ferme.

Touraillons (radicelles de l'orge germé des brasseries.	45 — 1
Racines de trèfle.	1 — 6
Graines de lupin.	34 — 9

Les *graines de Lupin*, employées comme engrais, forment en Toscane la base d'un commerce assez important; pour leur faire perdre la faculté de germer, on détruit l'embryon en les torréfiant légèrement ou en les faisant bouillir à la vapeur.

Marcs de raisin.	18 — 3
Pulpe de betterave sèche.	11 — 4
—————— pressée.	3 — 8
Écumes du jus de betterave.	5 — 3

Ces écumes, provenant de la défécation du jus de betterave, sont employées comme engrais, ainsi que cela se pratique à Vigneux, près de Villeneuve-St-Georges.

Tranche de betterave épuisée.	0 — 9
Tourteaux de lin.	52 — 0
— de colza.	49 — 2
— d'*arachys hypogea*.	83 — 3
— de madia.	50 — 6
— d'épuration (sciure).	5 — 4
— — de graisses.	35 — 4
— de croton.	40 — 2

Les *tourteaux*, résidus de la fabrication des huiles obtenues par la pression, sont des engrais excellents; plus ils sont épurés et débarrassés de matières huileuses, meilleurs ils sont, car l'huile est nuisible à la végétation. Plus ils sont divisés, plus ils ont d'action: aussi les emploie-t-on à l'état de poudre (sciure).

Pulpe de pommes de terre.	5 — 3
Suc de pommes de terre.	3 — 8
Eaux des féculeries.	0 — 6
Dépôt des féculeries.	3 — 6
Dépôt des féculeries, sec.	15 — 4
Eaux de fumiers (lavage, pluies.). . . .	0 — 6
Bois d'acacia sciure.	2 — 9
Bois de chêne, sciure.	5 — 4
Excréments solides de vache.	3 — 2
—— —— de cheval.	5 — 5
Urine de vache.	4 — 4
— de cheval.	2 — 6
Excréments mixtes de vache.	4 — 1
——— de cheval.	7 — 4
——— de porcs.	6 — 3
——— de moutons.	11 — 1
——— de chèvres.	21 — 6

L'*urine* des herbivores est, comme on le voit, plus riche en azote que leurs excréments: aussi est-il avantageux pour les cultivateurs de la recueillir avec soin. La quantité d'azote renfermée dans les excréments des moutons et des chèvres indique l'effet qu'on doit attendre de leur mélange avec ceux des vaches, des chevaux, etc., qui constituent les excréments mixtes.

Guano normal.	49 — 7
— extrait par tamisage.	53 — 9

Le *guano* est un engrais qu'on exploite dans les îlots de la mer du Sud: il est déposé dans ces îlots par une foule immense d'oiseaux aquatiques qui les habitent pendant l'incubation; ce sont les excréments putréfiés de ces oiseaux. Dans un terrain composé uniquement de sable blanc et d'argile, il suffit d'ajouter une faible quantité de guano pour pouvoir y récolter les plus riches moissons de maïs. Cet engrais se vend en Angleterre jusqu'à 60 fr. les 100 kilog.

Colombine (fiente de pigeons). . . . . 83 — 0
Litière des vers à soie. . . . . 32 — 90
Chrysalides des vers à soie. . . . . 19 — 14

Ces deux derniers engrais sont assez riches pour être considérés comme importants dans les magnaneries.

Poudrette de Belloni. . . . . 35 — 5
—— de Montfaucon. . . . . 15 — 6
Coquilles d'huîtres. . . . . 3 — 2
Suie de houille. . . . . 13 — 5
Suie de bois . . . . . 11 — 5

La houille donne par sa distillation du carbonate d'ammoniaque, ce qui explique pourquoi la *suie* venant de cette matière est plus riche en azote que la suie de bois.

Merl. . . . . 5 — 1

Le *merl*, corruption d'un mot anglais signifiant *marne*, est une production animale qui ressemble tout a fait au sable ordinaire par ses propriétés physiques ; il contient cependant plus d'azote que le fumier de ferme. Le merl est très-estimé en Bretagne.

Cendres de Picardie . . . . . 6 — 5
Chair musculaire sèche. . . . . 130 — 4
Morue salée. . . . . 67 — 0
— lavée, pressée. . . . . 168 — 6
Sang sec soluble. . . . . 121 — 8
— liquide. . . . . 27 — 1
— coagulé, pressé. . . . . 45 — 1
— sec, insoluble. . . . . 148 — 7
Plumes . . . . . 153 — 4
Poils de bœuf. . . . . 137 — 8
Choiffns de laine. . . . . 179 — 8
Rapures de corne. . . . . 143 — 6

Ces quatre dernières matières sont autant d'engrais très-riches en azote, mais ils demandent en général cinq et six ans avant d'être entièrement décomposés ; on doit les employer de préférence pour fumer les pépinières, les plants de vigne, etc.; ils suivent lentement les progrès de la végétation.

Hannetons. . . . . 32 — 1

On devrait, dans les localités où les *hannetons* exercent de si grands ravages, encourager les femmes et les enfants à les recueillir; on voit qu'ils donneraient un engrais qui couvrirait les frais de ce travail et diminuerait la quantité des *vers blancs*.

Os séchés à l'air (fondus).	70	— 2
— dégraissés (humides).	53	— 1
— gras.	62	— 1

Les *os*, appliqués à la fertilisation des terres, n'agissent qu'en raison du tissu fibreux organique qu'ils renferment; leur action varie suivant qu'ils sont fondus, humides ou gras.

Résidus de colle d'os.	5	— 2
Marcs de colle d'os.	37	— 3
Pain de creton.	118	— 7

Le *pain de creton* est formé de l'assemblage des membranes adipeuses provenant de l'extraction des graisses; on voit que c'est une substance très-riche en azote.

Noir animal des raffineries.	10	— 6
Noir animalisé.	10	— 9
——— des camps.	12	— 4

Le *noir animal* des raffineries, employé à la décoloration des sirops, contient 15 pour cent de sang coagulé; c'est un des engrais les plus estimés.

Le *noir animalisé* est obtenu par le mélange des matières fécales avec une poudre terreuse carbonisée; c'est un excellent engrais. Il a été inventé en 1833 par M. Salmon, associé de M. Payen, dans la manufacture des produits chimiques de Grenelle.

Nous nous sommes beaucoup servi pour faire l'extrait ci-dessus, outre nos notes particulières, de celles publiées par MM. Rossignon et Garnier sous le titre de *Cours de chimie organique appliquée aux arts industriels et agricoles, professé par M. Payen*, publié par livraisons chez M. Béchet, rue de Sorbonne, 14; prix, 7 fr. 50. Nous avons fait usage aussi de l'ouvrage intitulé : *Des engrais, Théorie* ACTUELLE *de leur action sur les plantes, principaux moyens*

d'en obtenir le plus d'effet utile, par M. Payen; dernièrement publié par l'éditeur du *Bon jardinier*; prix, 1 fr.

Plantes potagères.

Cardon *Puvis*. De tous les cardons que nous ayons connus jusqu'à présent, aucun n'a les côtes aussi larges que celui-ci, ni ne fait une plante aussi forte. Nous l'avons reçu du savant agronome dont nous lui avons donné le nom. D'après les renseignements qu'il nous a communiqués, ce cardon est cultivé à Bourg et à Lyon pour le marché, et quoique ses côtes ne soient pas très-pleines, il est fort recherché des jardiniers et des amateurs à raison de sa grande beauté. Sa feuille est à divisions fort larges, ressemblant plutôt à celle d'un artichaut très-vigoureux qu'à celle d'un cardon. Quelques individus sont sans piquants, les autres faiblement épineux. Le volume énorme qu'ils acquièrent souvent, rend cette variété remarquable entre toutes celles de son espèce.

Vilmorin.

Chou de Vaugirard ou Chou pommé d'hiver. On désigne sous ces deux noms, à la halle de Paris, un chou qui y paraît depuis assez longues années, et dont la culture commence à s'étendre dans quelques communes des environs. Il n'est remarquable ni par le volume ou la beauté de sa pomme, ni par rien d'extérieur; mais il possède le mérite d'arriver dans une saison où les choux cabus et les milans sont épuisés ou deviennent fort rares. Il remplit ainsi, si ce n'est toute, au moins une partie de la lacune qui existait autrefois, celle entre la fin de février et la fin d'avril, époque où paraissent les premiers choux d'York. Pour un marché tel que celui de Paris, ce mérite est fort grand, aussi a-t-on vu dans certaines années le chou de Vaugirard se vendre jusqu'à 22 fr. le quarteron (les 26 têtes).

Cette époque particulière de son produit tient en partie à la rusticité de l'espèce, en partie au mode de culture. On sème fin de juin et l'on replante en place du 8 au 15 août. Tout consiste ensuite à retarder la plante le plus possible, sans l'altérer, ce que l'on obtient surtout en ménageant les arrosements dans la belle saison. La pomme commence ordinairement à se

former en décembre; plus tard on l'obtiendra et l'on pourra prolonger sa durée, plus les produits auront de valeur. Un moyen employé quelquefois dans cette vue, est de faire une incision sur la tige, jusqu'à la moitié à peu près de son épaisseur, immédiatement au-dessous de la pomme.

Cette opération se fait en mars, et seulement sur les plus sains et les plus beaux; car dans une culture hivernale comme celle-là, tout ne réussit pas également. Quoique ce chou soit très-dur, les jardiniers les abritent dans les grands froids avec de la longue litière.

Cette variété, dont l'origine est peu connue, provient peut-être du chou à grosse côte; ses caractères ne sont pas constants ni bien tranchés; les plus ordinaires consistent dans l'épaisseur et la blancheur de la côte et des nervures, et dans le vert foncé des feuilles; celles qui recouvrent la pomme sont souvent veinées de rouge. La pomme varie dans sa forme, tantôt ronde, quelquefois en cœur de bœuf, mais plus ordinairement aplatie; celle-ci est préférée. Les individus qui tournent au blond et qui forment leur tête de bonne heure, sont évités pour porte-graines comme moins solides à l'hivernage que les vert foncé et tardifs. VILMORIN.

FRAISE *Reine Victoria* (Queen Victoria). Nous mentionnons cette espèce parce qu'elle nous a été envoyée d'Angleterre par un de nos meilleurs correspondants, comme extrêmement belle et plus grosse que la Wilmot. Nous n'avons pas encore vu son fruit.

VILMORIN.

LAITUE ROMAINE *à feuille d'artichaut*. Cette belle espèce de salade m'a été communiquée par M. de Dombasle; elle a du rapport, par la découpure de ses feuilles, avec la laitue épinard et la romaine à feuille de chêne, mais chacune diffère par sa nuance plus foncée, un peu rougeâtre et surtout par ses qualités. Elle est robuste, fort grosse, se remplit parfaitement et est fort lente à monter. Je ne puis, au reste, la faire mieux connaître qu'en reproduisant ici les détails que M. de Dombasle m'a adressés à son sujet. Voici ce qu'il m'en écrivait à la fin de 1840 et qu'il m'a confirmé dans une lettre récente: VILMORIN.

« Cette laitue n'est venue à ma connaissance que de

» l'été dernier; elle n'est répandue que dans les jardins » de quelques presbytères et seulement depuis peu » d'années. Elle est connue sous le nom de laitue-arti- » chaut, à cause de la forme de ses feuilles, longues, » étroites, pointues, présentant de larges dentures la- » térales, qui leur donnent l'apparence de feuilles d'ar- » tichaut. Elles sont d'un vert foncé, douces et légè- » rement amères; mais lorsqu'elles ont été blanchies » par la ligature, l'amertume disparaît; elles sont très » tendres et d'une saveur bien plus agréable que celle » de toutes les autres laitues.

» Cette espèce se distingue particulièrement par une » propriété qui la rend très-précieuse comme laitue » d'été et d'automne : c'est sa lenteur à monter à graine. » Lorsqu'elle a été semée en pleine terre à la fin de » l'hiver, elle forme en juin une touffe volumineuse, » non pas étalée en rosette, comme l'endive, mais en » forme de faisceaux, parce que toutes les feuilles se » dirigent en haut. Cette touffe augmente de volume » jusqu'en septembre, et ne monte que fort tard; en » sorte que la semence n'est mûre que peu de temps » avant les premières gelées. Les feuilles de l'intérieur » blanchissent ainsi spontanément; mais il vaut beau- » coup mieux leur donner une ou deux ligatures.

» En la semant en juin et juillet, elle est excellente à » manger jusque fort tard dans l'automne, tandis que » toutes les romaines que je connais prennent une sa- » veur âcre, et cessent d'être mangeables dès que la » végétation est interrompue par les premiers froids.

» En rentrant la laitue-artichaut de même que les » endives, à l'époque des premières gelées, je l'ai en- » core conservée dans un cellier pendant un mois avec » toutes ses qualités; peut-être pourrait-on la conserver » encore plus longtemps; je n'en avais fait rentrer que » fort peu, ce qui ne m'a plus permis de pousser l'é- » preuve aussi loin qu'elle aurait pu l'être »

Ognon *de Nocera*. Très-petit ognon blanc, extrémement précoce, dont M. Audot a rapporté les graines d'Italie. Semée à côté de l'ognon blanc hâtif, cette variété l'a devancé de près d'un mois; elle tourne presque avec la même promptitude qu'un radis et lorsque le plant n'a encore que 3 ou 4 petites feuilles.

Nous avons cru reconnaître en elle le véritable *petit ognon blanc de Florence*, que nous avons eu autrefois et perdu depuis longtemps; c'est une très-jolie variété, excellente pour confire et pour les ragoûts; mais malheureusement très-difficile à maintenir franche en France. On en fait beaucoup d'usage à Naples, et sa culture unique pour ce pays est dans la petite ville de Nocera, près du Vésuve, c'est de là que vient la graine apportée par M. Audot. VILMORIN.

TEF d'Abyssinie; *Poa Abyssinica*. Le tef d'Abyssinie est une des plantes de ce pays que les voyageurs aient mentionnées avec le plus d'éloges, et dont ils ont mis le plus d'intérêt à rapporter des graines. On l'a possédée depuis longtemps au Jardin du Roi, et une ou deux fois nous en avons fait l'essai, sans pouvoir nous rendre un compte exact de son mérite. Cette année nous a fourni une nouvelle occasion de l'essayer; dans la collection dont nous parlerons à l'occasion du *Tsada*, il se trouvait plusieurs lots de tef provenant de diverses parties du pays, et d'un autre côté, M. le duc Decazes a bien voulu nous en donner de la graine qu'il avait reçue d'un voyageur entreprenant, M. Rochet, qui, seul et à ses frais, a fait tout récemment le voyage d'Abyssinie. Ces graines, traitées de différentes manières, les unes sur couche et repiquées, les autres semées en place, ont produit des plantes telles que nous les avions vues précédemment, faibles, d'un vert pâle et d'un accroissement lent dans leur jeunesse, puis prenant à l'époque des chaleurs un développement assez vigoureux. Toutes ont développé leurs panicules qui sont composées de divisions très-nombreuses et déliées, et retombent d'un même côté en un long panache pleureur. La plupart ont amené des graines à bien et il en a même été ainsi du lot provenant de M. le duc Decazes, qui n'avait été semé que le 28 mai. Ces graines sont extrêmement petites, blanches, pesantes et farineuses; on pourrait, sans doute, les employer en potage à l'instar de la semoule, mais, la plante ne nous paraît pas assez robuste pour que l'on en pût faire l'objet d'une culture profitable sous ce rapport, non plus que sous celui du fourrage, si bonne que puisse être sa qualité. Nous ne prétendons

pas, toutefois, condamner absolument le tef, peut-être sous le climat plus favorable de la Provence ou du Languedoc, offrirait-il des avantages plus prononcés. Aujourd'hui que l'éveil est donné sur lui, et que ses graines sont devenues plus abondantes, il sera facile de multiplier les essais et d'arriver à des notions exactes sur ses défauts et ses qualités. VILMORIN.

Plante nouvelle.

VERVEINE ANAÏS. Cette verveine, gagnée de semis par M. Chauvière, et dédiée à son épouse, comme lui horticulteur actif et intelligent, est une charmante variété hybride du *V. teucrioïdes*, dont elle diffère par des feuilles pétiolées, souvent lobées, par son port plus élancé, ses fleurs d'un rose vif, pâlissant lors du complet épanouissement. Elle se conserve, comme les autres, en serre tempérée ou en orangerie, et fleurit pendant deux mois, en pleine terre, dans la belle saison.

TABLE.

Analyse des engrais, leur force ou valeurs comparées, 97. — *Plantes potagères :* Cardon Puvis, Chou de Vaugirard ou pommé d'hiver, 104. — Fraise Reine Victoria, Laitue romaine à feuilles d'artichaut, 105 —Ognon de Nocera, 106. —Tef d'Abissynie, 107. — *Plantes nouvelles* : Verveine Anaïs, 108.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 10) JANVIER 1842.

UN N° PAR MOIS. 2 fr. 50 cent. par an, d'Avril en Avril.

Chez AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*, rue du Paon, 8,

où l'on peut adresser toutes notes et renseignements.

Des chenilles, de l'échenillage et des petits oiseaux.

Nous donnons, d'après M. Mathieu de Dombasle, l'extrait suivant d'un article qui se distingue par des observations neuves et utiles. A ce sujet nous croyons devoir conseiller à nos lecteurs d'étudier l'article ICHNEUMON du Dictionnaire d'histoire naturelle.

« Nos campagnes, du moins dans nos départements de l'est du royaume, se trouvent enfin délivrées comme par enchantement du fléau des chenilles qui les désolait depuis plusieurs années, et qui encore au mois de mai dernier se montrait plus menaçant que jamais. En effet, les *bourses* de la chenille commune qui couvraient les arbres dans l'automne de l'année dernière, n'avaient jamais été aussi nombreuses, et il s'y joignait une telle multitude d'œufs de l'espèce qui les dépose en forme de bagues autour des rameaux, qu'à aucune époque, peut-être, on n'avait rien observé de semblable. Toute cette progéniture avait parfaitement résisté aux rigueurs d'un hiver remarquable par son intensité et sa longue durée. Au printemps, les arbres étaient couverts d'une multitude de petites chenilles qui semblaient ne devoir permettre à aucune feuille de se développer. A la fin de juin les chenilles avaient disparu et les arbres étaient revêtus de la plus riche verdure.

» Dans un article en quelque sorte prophétique publié par M. A. Puvis, l'auteur expose des recherches intéressantes sur la disparition instantanée, à diverses épo-

ques dont on a conservé le souvenir, soit des chenilles, soit des alucites, au moment même où ces insectes s'étaient multipliés au plus haut degré. Il explique, ainsi que le font tous les naturalistes, comment la destruction des chenilles est opérée par l'action d'autres insectes ailés, auxquels on a donné le nom d'*ichneumons* et dont la multiplication est un effet de celle des chenilles elles-mêmes, puisque le corps vivant de ces dernières peut seul servir de pâture au ver ou larve de l'ichneumon. La femelle de la mouche qui naît de la transformation de cette larve, perçant la peau d'une chenille, dépose un ou plusieurs œufs dans l'intérieur de son corps, puis volant à d'autres chenilles les dévoue ainsi à la mort; car ces œufs donnent naissance à des vers qui vivent de la substance même de la chenille. Ils sortent bientôt à l'état de larves, se transforment en chrysalides, puis en mouches qui renouvellent leur ravage parmi les chenilles subsistant encore, et une destruction presque générale en est le résultat. M. Puvis, dans l'article cité, annonça d'une manière assez positive que la destruction des chenilles par les ichneumons devait arriver cette année, s'il est vrai, comme l'expérience l'a montré jusqu'à ce jour, que l'époque marquée pour cette destruction est celle de la plus grande multiplication des chenilles. Jamais prédiction ne s'est réalisée plus complétement; presque toutes les chenilles ont péri avant d'arriver au terme de leur existence, et parmi le petit nombre qui ont pu se transformer en chrysalides, la plupart périssent dans cet état, par l'effet de l'ichneumon trouvé dans leur corps ou que l'on en voit sortir à l'état de larve.

»C'est pendant le cours d'une invasion de chenilles semblable à celle dont nous venons de parler, qu'est éclose la loi de l'an IV, encore en vigueur aujourd'hui. Tous les hommes sages reconnaissent aujourd'hui que les mesures prescrites par cette loi sont entièrement inefficaces, et qu'elles ne peuvent ni prévenir une invasion de ces insectes, ni en diminuer sensiblement les ravages. La vérité est que les chenilles n'ont jamais causé, du moins dans les jardins, de dommages réels qu'aux négligents. L'échenillage que prescrit la loi ne peut s'appliquer qu'à l'espèce de chenilles dont les

œufs éclosent en automne, et qui, encore très-petites, se renferment, pour passer l'hiver, dans des bourses composées d'un tissu qu'elles filent elles-mêmes. Quant aux autres espèces et spécialement à celles dont les œufs sont déposés en bague autour des rameaux et n'éclosent qu'au printemps, l'échenillage que prescrit la loi est entièrement impuissant. Il est un moyen bien plus simple et bien plus facile de se débarrasser en quelques instants de toutes les chenilles qui se trouvent sur les arbres : c'est le moyen qu'emploient tous les jardiniers soigneux ; il consiste à détruire les chenilles au moment où elles se réunissent en paquets, semblables à des essaims d'abeilles, à l'enfourchement des grosses branches de l'arbre, comme ne manquent jamais de le faire au printemps les chenilles de toutes les espèces, chaque soir, pour se garantir de la rosée de la nuit, et à toutes les heures du jour lorsque le temps est pluvieux. Un homme armé d'un gant de toile grossière, en écrase alors des milliers et en purge complétement un arbre en quelques instants. Il est vrai que lorsque les chenilles ont entièrement dévoré les feuilles d'un arbre, elles se portent parfois sur d'autres ; mais ces cas sont rares et ces chenilles y causeront peu de dommage, attendu qu'elles sont alors bien près du terme de leur existence. Il est certain que toutes les fois qu'un arbre est dépouillé de ses feuilles, c'est par le fait des chenilles qui sont nées sur l'arbre même.

» C'est donc un échenillage de ce genre que l'on devrait prescrire pour que la loi fût efficace, au lieu de forcer les propriétaires à mutiler leurs arbres en cassant des rameaux qui portent des bourses souvent très-multipliées sur chaque branche. Quelque absolus et illimités que soient les termes de la loi, on ne peut même songer à appliquer un échenillage uelconque aux forêts ou aux plantations étendues : tout se borne donc à opérer dans un cercle bien étroit autour des habitations; et les papillons produits par les chenilles qui ont vécu sur les arbres placés à quelque distance, se répandent et couvrent d'œufs les arbres qui ont été le plus soigneusement échenillés.

» A l'époque de la dernière invasion des chenilles on s'est imaginé qu'on devait l'attribuer à la destruction

des petits oiseaux. Cette idée s'est accréditée à tel point que des arrêtés ont été pris pour défendre toute espèce de chasse aux oiseaux dans les bois appartenant à l'état. Les oiseaux se nourrissent, il est vrai, d'insectes de tout genre ainsi que de grains, et les chenilles figurent dans le nombre de leurs aliments sans aucun doute ; mais les faits prouvent que la consommation qu'ils en font est entièrement insignifiante. D'ailleurs, pourquoi est-on toujours resté dans le vague de cette désignation générale de *petits oiseaux ?* A-t-on craint d'appeler l'intérêt sur l'espèce des *moineaux*, ces pillards audacieux qui se multiplient en si grand nombre dans le voisinage des habitations de l'homme, et qui dévastent souvent des récoltes entières? Cependant les moineaux sont bien les destructeurs des chenilles par excellence parmi les oiseaux ; ils en consomment à eux seuls, dans les jardins et les vergers, cent fois plus que les autres oiseaux ensemble.

» On aurait dû songer aussi que, si les oiseaux détruisent des chenilles, ils détruisent également les ichneumons, et même en beaucoup plus grand nombre, parce que cet insecte, étant plus petit, peut servir de pâture aux oiseaux à bec fin et délié, qui ne peuvent manger de chenilles que lorsqu'elles sont encore fort petites. Les hirondelles ne se nourrissent pas de chenilles, ni des espèces de papillons qui donnent naissance aux chenilles qui dévorent les feuilles des arbres, car ces papillons sont beaucoup trop gros pour que les hirondelles puissent les saisir. Mais en revanche, les hirondelles font une grande consommation des ichneumons à l'état de mouches, lorsque ces dernières voltigent autour des arbres pour y chercher des chenilles. Les autres espèces d'oiseaux à bec fin, en particulier la gentille mésange, consomment pendant tout le printemps une grande quantité d'ichneumons, sous la forme de mouches ou sous celle de larves. Et lorsqu'on sait que les ichneumons forment réellement le seul moyen naturel efficace de destruction des chenilles, on est disposé à croire que si les oiseaux de ces diverses espèces exercent une influence quelconque sur la multiplication ou la destruction de ces dernières, cette influence a pour effet plus la multiplication des chenilles que leur destruction. Les

alouettes n'ont jamais mangé de chenilles, car elles ne perchent pas sur les arbres. N'importe, la proscription de la chasse aux petits oiseaux est formulée en termes généraux ».

Du genre PLANERA *en général, du* Planera crenata *en particulier, et de son utilité dans les arts et l'économie domestique.*

Nous devons à l'Amérique des produits végétaux remarquables. Les savanes nous ont procuré la pomme de terre, la tomate, le topinambour; ses vastes forêts vierges, qui font de la zone torride un climat frais et humide, nous ont donné des arbres forestiers très-précieux : ce sont des chênes, des platanes, des pins, des peupliers, des ormes, etc., dont l'introduction chez nous a procuré aux arts des bois précieux qui peuvent rivaliser avec nos meilleurs bois de construction, quelquefois même les remplacer avec avantage. Tout voisin de ces derniers, avec lesquels on l'a même quelquefois confondu, nous trouvons un genre encore peu connu et sur lequel on ne saurait trop appeler l'attention du public. Ce genre, c'est le *Planera*, dont on compte plusieurs espèces. Deux, celle à feuilles d'orme et celle à feuilles crénelées, sont les mieux connues. Cette dernière surtout, la plus importante et celle qui va nous occuper plus particulièrement, a été décrite dans l'Encyclopédie sous le nom d'*Ulmus polygama*. Michaux l'a dédiée à Richard sous le nom de *Planera Richardi*, et Pallas l'a fait entrer dans le genre Nerprun sous le nom de *Rhamnus carpinifolius*. C'est un bel arbre qui nous a été rapporté de l'Amérique septentrionale et que Michaux père dit avoir observé dans le nord de l'Asie, sur les bords de la mer Caspienne, où il porte le nom d'orme de Sibérie et où son bois est très-estimé à cause de sa force et de son élasticité. Cet arbre est très-voisin des charmes, des micocouliers et des ormes; c'est peut-être ce qui lui a valu le nom vulgaire d'orme polygame, sous lequel plusieurs auteurs, et entre autres M. de Jussieu, en ont parlé.

Sans nous arrêter à cette absurde synonymie, fruit d'une sotte et basse adulation qui ne tend qu'à jeter

de la confusion dans l'étude des plantes déjà si hérissée d'expressions néologiques, tâchons de faire apprécier l'utilité du *Planera crenata*, arbre, comme nous le disions tout à l'heure, très-voisin de l'orme, mais qui lui paraît préférable sous le rapport économique par les qualités supérieures de son bois, et sous celui de l'agrément par le poli de son écorce, ses belles feuilles et la brillante livrée de ses beaux fruits. Ses fleurs, comme celles de l'orme, paraissent de très-bonne heure au printemps et avant le développement des feuilles; elles sont peu apparentes et donnent naissance à des fruits qui sont des espèces de petites capsules ovales, renflées, d'environ 45 millimètres de longueur, dentées dans leurs contours et terminées en pointe; elles sont d'un vert gai et ont bien quelque ressemblance avec celles de l'orme dont elles diffèrent cependant par une forme plus globuleuse, l'absence de l'aile membraneuse qui est remplacée par une forte nervure saillante. Les graines sont très-fines.

Avoir dit que le bois du Planera est préférable et supérieur à celui de notre orme commun dont personne n'ignore les usages et les propriétés, c'est avoir suffisamment fait ressortir l'importance de sa culture sous le rapport forestier. Sous celui de l'économie domestique, le *Planera* paraît avoir acquis de nouveaux droits à notre estime, si toutefois la découverte qui a récemment été faite en France vient à se confirmer. Sans nous jeter en aveugle sur cette découverte qui nous paraît avoir besoin de la sanction du temps et de l'expérience, nous la considérons comme très-importante, et nous rappelons aux lecteurs de la *Revue horticole* qu'elle a été publiée dans le numéro de juillet, page 39, et qu'elle consiste à faire des feuilles du *Planera* le même usage que de celles du thé.

Pour faire du *Planera crenata* un arbre forestier d'une haute importance, on conçoit qu'il faut trouver le moyen de le multiplier par la voie des semis, ce qui n'est pas plus difficile que par celle de la greffe sur l'orme qui a été jusqu'à ce jour à peu près le seul moyen de propagation adopté par les pépiniéristes, parce que ses graines mûrissent difficilement sous le climat de Paris; mais il est plus que probable que cet arbre pré-

cieux une fois moins négligé, planté dans un lieu découvert où ses parties aériennes jouissent de toute la plénitude de l'air, tandis que s s racines diffuses et constamment horizontales s'approprieront les sucs d'un sol dans lequel des arbres pivotants n'auraient jamais prospéré, alors, disons-nous, ses graines arriveront à une maturité parfaite. Les personnes qui ont l'occasion de visiter le Jardin des Plantes de Paris, peuvent voir un beau *Planera crenata* qui se trouve en face du carré ou bosquet d'automne, dans un faux rang d'arbres qui suit parallèlement l'une des allées de tilleuls. Sa tige a plus d'un mètre de circonférence. Nous en avons vu d'aussi beaux en Normandie, dans une propriété près de Caen. Dans l'École de botanique de ce même établissement de Paris, on remarque encore le *Planera ulmifolia*, que l'on a quelquefois, mais à tort, confondu avec le précédent. C'est celui que Michaux, dans sa Flore britannique, a désigné sous le nom de *P. Gmelini;* c'est le *Planer tree* des Anglais. C'est un arbre de moyenne grandeur. Les états méridionaux, ceux du Kentucky et du Tennessée et les rives du Mississipi sont les seules parties des Etats-Unis où Michaux père et fils ont trouvé cette espèce, qui avait encore alors peu attiré l'attention des botanistes. Depuis elle a été particulièrement observée sur les bords de la rivière Savannah, en Georgie, où elle croît parmi les autres arbres qui couvrent les grands marais dont cette rivière est bordée.

Ces deux espèces sont annoncées sur presque tous les catalogues des pépiniéristes français qui peuvent les livrer au commerce. Nous ne saurions trop les recommander à ceux de nos lecteurs qui se préoccupent de tout ce qui peut améliorer notre agriculture forestière, à laquelle la marine, les travaux publics et les arts demandent le rétablissement de nos forêts et la conservation de celles qui existent encore.

Vict. Paquet,
De Tour, près Bayeux.

Des OEillets.— Extrait d'un rapport sur la culture des OEillets à Paris et dans les environs, fait à la Société royale d'horticulture par M. Poiteau.

Votre commission reconnaît que la culture des OEillets a pris une grande extension depuis quelques années, et qu'elle continue de faire journellement des progrès, grâce à l'intelligence des horticulteurs et amateurs qui affectionnent ces belles plantes. Le commerce, les échanges avec la Belgique, l'Allemagne et l'Angleterre, introduisent incessamment chez nous ce que ces pays possèdent de plus parfait; nos nombreux semis nous fournissent aussi des beautés indigènes recherchées par nos voisins, même par les Américains.

Parmi les collections que nous avons visitées nous devons citer les suivantes :

Celle de M. Tripet-Leblanc. Cette collection renferme des beautés admirables dans les fantaisies, les flamands et les ardoisés. Malgré qu'il n'y ait pas très-longtemps que M. Tripet-Leblanc s'occupe des œillets, il les cultive avec une intelligence telle que nous ne craignons pas de le placer au rang des plus habiles. Il n'a rien négligé dans ses voyages pour recueillir les meilleures méthodes, les meilleurs procédés de culture, et il les a mis en pratique avec un tel discernement que ses œillets résistent parfaitement à nos hivers, tandis qu'ils sont souvent moissonnés dans d'autres collections. Il sème aussi lui-même et obtient de nouvelles beautés. Cette année encore il vient de parcourir la Belgique, la Hollande et l'Angleterre, et il y a lieu d'espérer de voir, l'an prochain, sur ses gradins, de nouvelles merveilles

La collection de M. Simon Dubos, à Pierrefitte, est très-considérable. Cet honorable horticulteur, un des vétérans dans la culture des œillets, vous avait fait connaître qu'il possédait plus de 3,000 œillets en pots. Nous sommes encore dans l'admiration de tout ce que nous avons vu chez lui; il y a des œillets partout, partout ils sont l'objet de ses soins minutieux. Son gradin offre un coup d'œil enchanteur par l'éclat et la variété des couleurs. Les fantaisies, les flamands et les ardoisés se disputent la palme. Plus de 10,000 marcottes sont

faites et déjà retenues par les nombreux amateurs dont il mérite la confiance.

Collection de M. Duval, à Montmorency. Cet horticulteur est cité comme l'un des plus heureux dans l'obtention de très-belles variétés d'œillets par semis; l'an passé on a pu voir des choses admirables dans sa collection.

Dans celle de M. Ragonot-Godefroy, avenue de Marbœuf, aux Champs-Elysées, nous avons vu un mode de classification dont il vous a précédemment entretenus, et qu'il s'occupait de perfectionner pour le rendre digne d'être présenté aux amateurs.

M. Barbot, rue des Bourguignons, fait des semis considérables chaque année, et c'est par ce seul moyen qu'il augmente progressivement sa collection de choix dans laquelle nous avons remarqué quelques avranches, quelques flamands et quelques fantaisies dignes de figurer dans les collections les plus splendides.

La collection du jeune horticulteur, M. Pelé, rue de Loursine, n'est pas nombreuse, mais elle est de bon goût, et provient en grande partie de ses propres semis. M. Pelé est d'ailleurs un horticulteur très-intelligent, très-actif, aimant les plantes pour elles-mêmes, et qui en cultive un assez grand nombre qu'on aurait de la peine à trouver ailleurs.

Daubentonia Tripetiana.

Le pied, planté en pleine terre par M. Leblanc, était en octobre dernier haut de deux mètres et chargé de beaucoup de fruits qui paraissent devoir mûrir; il l'a protégé contre le froid de l'hiver avec une cage en verre sous laquelle la plante se trouve très-bien. Les autres individus tenus en serre tempérée, et destinés à être livrés aux souscripteurs en juin 1842, sont également en très-bonne santé.

Couleur rouge extraite du Dahlia.

Le docteur Haller a envoyé à la Société d'agriculture de Paris une note sur le *principe colorant des Dahlias*. Il a trouvé que ce principe est toujours rouge, quelle que soit la couleur des fleurs, et il est analogue au

principe colorant de la cochenille. Il est fixe, et d'autant plus abondant que la couleur des fleurs est plus foncée. L'auteur pense que le dahlia mérite, sous ce rapport, d'être cultivé, et que la couleur qu'on en extrait pourra être très-utilement appliquée.

De l'utilité de changer les melonnières de place, extrait d'un article de M. Soulange Bodin.

On introduit continuellement dans l'enceinte destinée à recevoir la melonnière des fumiers neufs ; ils se consomment en remplissant leur destination ; ils en sortent sous la forme de paillis ou terreau qui est propre à d'autres usages ; mais ces amas de fumier, quelquefois considérables, ne retiennent pas dans leur propre masse toutes leurs vertus. Ce que le jardinier leur demande surtout, c'est la chaleur que leur fermentation produit. Les autres principes utiles qu'ils contiennent et qui constituent l'engrais proprement dit, incessamment lavés et délayés par les eaux de l'arrosoir ou du ciel, pénètrent le sein de la terre aussi profondément que le souffre la perméabilité du sol, s'y accumulent et y restent pour toujours déposés en pure perte ; c'est véritablement un trésor enfoui. J'ai été dans le cas, lors de l'établissement de mes serres dans le jardin de Fromont, de détruire une ancienne melonnière, dont le fonds de terre se trouvait aussi fortement saturé par une sorte de lessive stercorale, à plus d'un mètre de profondeur, et servait en outre de repaire à des essaims de courtilières dont on ne pouvait pas se débarrasser ; cette observation m'a donné l'idée de ne plus replacer les couches dans un endroit fixe et déterminé, mais de les porter successivement dans tous les carrés du potager, avec les seules précautions d'entourer ces carrés de simples abris ou brise-vent, au moins pour les côtés exposés aux mauvaises influences atmosphériques.

J'ai recueilli de cet essai les avantages les plus marqués et les plus prompts, et ils seront suivis par tout cultivateur.

J'ai parqué une melonnière comme le laboureur parque son troupeau ; et mes couches, pour achever la comparaison, ont déposé sur le sol leur fiente et leur urine comme les brebis du laboureur.

Quand j'ai changé de place cette melonnière, le carré qu'elle avait quitté a reçu un labour profond; il a donné sans aucun autre engrais des légumes superbes; il a conservé pour longtemps une fertilité que ne lui eussent point donnée les procédés ordinaires: j'ai retrouvé le trésor enfoui. Ce système est susceptible d'être beaucoup perfectionné. J'ai laissé mes melonnières trois ans à la même place; si mes brise-vent avaient été plus solidement faits, j'aurais essayé de les y laisser un peu plus longtemps; ces abris peuvent se faire, suivant les ressources du pays, avec la paille de seigle, le blé de Turquie, les roseaux communs, le bel et utile *arundo donax*, de petites branches de saule, d'osier, d'aune ou autre bois un peu flexible; afin de pouvoir les transporter où l'on veut et les réparer au besoin, il est bon de les faire exécuter par panneaux que l'on fait au moyen de pieux.

Des clôtures bien faites n'ôtent rien à la propreté; leur aspect inaccoutumé, dans nos jardins, procure ce sentiment de satisfaction qu'excitent toujours en nous les efforts et les recherches de l'industrie. On peut les orner avec un cordon de vignes et des plantes potagères qui ont besoin d'appui, telles que la capucine, les tomates, y palisser même des pêchers tout formés pour tirer immédiatement du fruit; l'établissement, l'entretien et le renouvellement de ces brise-vent ne me paraissent pas devoir coûter autant que la construction des murs d'une melonnière ordinaire.

J'ai obtenu un autre avantage sur lequel je ne comptais pas, les courtilières ont entièrement disparu.

Moyen de faire sortir les lombrics de la terre des vases à fleurs.

Ce moyen est fondé sur ce que le ver est obligé de venir à la surface respirer ou faire ses déjections au moins une fois toutes les 24 heures. Il faut ôter momentanément les morceaux de tessons qui bouchent les trous, couvrir le dessus de la terre avec de larges feuilles, telles que celles de tabac, de noyer, etc., en assujettissant ces feuilles avec du gravier, afin de présenter un obstacle insurmontable à l'insecte. Cela fait,

on placera le pot sur un lit de terreau, qui, au bout de trois jours au plus, aura servi de refuge aux lombrics, forcés de quitter la terre du pot.

Établissement horticole.

M. Chauvière (rue de la Roquette, 104) a publié, pour 1842, le catalogue le plus complet qui ait encore paru chez lui. C'est aussi le plus riche en nouveautés qui puisse être consulté par les amateurs. — Nous profitons de cette annonce pour dire un mot d'une belle variété de *Pelargonium* de ses semis.

Pelargonium Anaïs (Ch.), fleurs maculées de carmin vif satiné, avec une teinte gorge de pigeon sur les deux pétales supérieurs, remplaçant la macule qui se trouve ordinairement sur les autres *Pelargonium;* le centre et le tour de la corolle sont blancs; plante basse et très-multiflore, coloris nouveau. — Cette superbe variété sera livrée aux amateurs, aussitôt que 80 souscriptions auront été couvertes, au prix de 20 francs.

Société royale d'Horticulture de Paris.

Une expositton florale de cette Société aura lieu du 14 au 17 avril prochain, au palais du Luxembourg.— Le prospectus se distribue au siége de la Société, rue Taranne, 10.

TABLE.

Des chenilles, de l'échenillage et des petits oiseaux, 109. — Du genre *Planera* en général, et du *Planera crenata* en particulier, 113. — Des œillets, extrait d'un rapport sur leur culture aux environs de Paris, 116. — *Daubentonia Tripetiana*, 117. — Couleur rouge extraite du dahlia, 117. — De l'utilité de changer les melonnières de place, 118. Moyen de faire sortir les lombrics de la terre des vases, 119. — Établissement horticole : M. Chauvière. — *Pelargonium* nouveau, Anais Chauvière, 120. — Société royale d'Horticulture de Paris, 120.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 11) FÉVRIER 1842.

MM. les souscripteurs sont priés de faire renouveler leur abonnement, s'ils ne veulent éprouver d'interruption.

On doit penser que les ports de lettres pour abonnement ne peuvent être supportés par l'éditeur sur le prix si minime de 2 fr. 50 c. pour l'année (franc de port).

Les communications relatives à l'Horticulture sont reçues sans obligation positive d'affranchir.

Couvertures et Pavage des chemins en Caout-chouc.

Un entrepreneur anglais a pris une patente pour l'application du Caout-chouc au pavage des routes et des chemins, et aussi à la couverture du sommet des murs. On sait que par le broiement le Caout-chouc peut être réduit en une pâte assez agrégée à laquelle se mêle, par le fait même de l'opération, une sorte de poudre. Cette masse est alors mise dans un moule dans lequel a été versé préalablement une certaine quantité de sable, de telle sorte que, soumis à une forte pression, il s'incorpore au caout-chouc et puisse résister à cette autre pression qui s'exerce sur les routes. L'inventeur de ce nouveau système, fait pour les grandes routes des blocs de 30 centimètres carrés sur 8 d'épaisseur, les dalles devant recouvrir les trottoirs ou tout passage destiné seulement aux piétons n'ont que 25 millimètres d'épaisseur ; pour couvrir les murs, le format des briques (ou des tuiles sans doute) convient. Nous

ne connaissons pas encore (dit un Journal anglais d'horticulture) le prix de ce mode de pavage, mais nous avons lieu de penser qu'il sera bien convenable pour les allées de jardins, où l'on manque de matériaux pour affermir le sol trop friable.

Sur le Fuchsia et sa greffe.

On ne pense pas assez à greffer le Fuchsia, ou à l'élever de manière à lui former une tête; cependant rien n'a plus de magnificence que le *Fuchsia fulgens*, et même le *globosa*, élevés sur une tige de 3 pieds de hauteur, et laissant tomber ses fleurs élégantes qui paraissent d'autant plus gracieuses quand elles sont vues par-dessous. Sa greffe en approche a très-bien réussi en Angleterre.

Moyen infaillible pour détruire les petits insectes verts sur les pêchers.

A peine le pêcher cesse-t-il de fleurir que l'on remarque, sur le revers de ses feuilles, de petits insectes qui se multiplient et s'amassent avec une rapidité étonnante. Les feuilles se recourbent et se tortillent par le contact de cette vermine qui attaque aussi les fruits naissants et les fait tomber.

Suivant quelques horticulteurs estimés, ces insectes proviendraient de certains vents du Midi qui les apporteraient de contrées lointaines; d'autres ont soutenu qu'ils sont occasionnés par les variations subites qu'éprouve l'atmosphère au printemps; d'autres encore attribuent l'existence de ces insectes à diverses autres causes plus ou moins invraisemblables.

Ne pouvant admettre ces opinions dont aucune n'est suffisamment justifiée, j'en ai recherché les causes dans des faits moins éloignés et plus immédiatement saisissables. J'avais remarqué que ces insectes ne se montrent pas sur les arbres palissés contre un mur enduit d'une couche de mortier, telle que les interstices et les fissures entre les briques et dans celles-ci soient complétement fermés, tandis que des pêchers palissés contre une muraille où l'on voyait un grand nombre de fissures, étaient vivement attaqués par cette vermine. J'ai

cru devoir en conclure que ces fissures servent de réceptacles aux araignées et à des chenilles qui, à la fin de l'été, viennent y déposer leurs œufs, et que c'est à la présence de ces œufs qui s'éclosent au soleil du printemps que l'on doit attribuer la présence des insectes. Alimentés par la matière résineuse qui se trouve dans les fleurs et sur les feuilles; ces insectes grandissent, se multiplient rapidement et dominent, en peu de jours, l'arbre tout entier, au point même d'en altérer la végétation et de l'empêcher de conserver ses fruits.

On comprend l'urgente nécessité de détruire ces insectes aussitôt qu'ils se montrent. Voici le remède efficace que j'ai employé pour arriver à ce résultat : depuis cinq ans j'en fais usage, et, chaque année, ce remède a produit un effet aussi prompt que complet.

Le mur contre lequel je cultive mes pêchers a une longueur de 54 pieds et une hauteur de 18. Il s'y trouve onze pêchers de différentes hauteurs; leur exposition est sud-sud-est.

Vers la fin de la pleine floraison, je fais placer au pied des arbres un baquet contenant trois seaux d'eau de pluie; j'y mets un kilogramme de tabac en poudre de la plus mauvaise qualité (1). Aussitôt que les feuilles de l'un ou de l'autre arbre paraissent affectées de la maladie, je les arrose avec l'eau de tabac, et j'emploie pour cet arrosement l'ardo-pompe à jets continus inventée par M. *Petit*, de Paris. Cette pompe permet de diriger avec force les jets d'eau, et de laver ainsi le revers des feuilles attaquées.

Lancée avec impétuosité, l'eau pénètre, en même temps, les fissures de la muraille, où elle détruit les œufs qui ne seraient point encore éclos. Le moment le plus favorable pour effectuer les arrosements, c'est l'après-midi, quand le soleil cesse de luire sur les arbres, ou bien le matin, une heure environ avant que le soleil frappe les arbres de ses rayons. Il est prudent de continuer ces arrosements pendant 2 ou 3 jours de suite, afin de parvenir à la destruction complète de tous les

---

(1) En Belgique, c'est une dépense très-minime.

insectes et chenilles. Lorsque cette opération aura été bien faite, on verra les fruits naissants se développer rapidement et l'arbre se couvrir d'une belle verdure.

Un abonné.

Bruxelles, le 8 février 1842.

BROME DES PRÉS, *Bromus pratensis*, employé à faire des gazons dans les terrains peu substantiels.

Pour que le ray-grass ou gazon anglais réussisse et se maintienne en état plusieurs années, il faut que le terrain soit de bonne qualité, consistant, et, pour le mieux, un peu frais.

De toutes les graminées que nous connaissons, celle que nous regardons comme convenant le mieux en pareil cas est le brome des prés (*Bromus pratensis*). Il réussit non-seulement dans les sables, mais encore sur les terres calcaires les plus arides, et y maintient bien sa verdure pendant l'été. Elle n'a pas, à la vérité, toute la fraîcheur et l'agrément de celle du ray-grass, mais encore est-ce de la verdure, tandis que celui-ci se dessécherait et laisserait le terrain à nu dès la première ou la seconde année. Le brome, au contraire, a l'avantage d'une durée très-longue; nous en avons des pièces de 15 à 18 ans, presque sur la roche, qui sont encore bien garnies et assez vives. Le ray-grass, même dans des conditions favorables, ne reste guère dans toute sa beauté que pendant 3 à 4 ans; après quoi il se dégarnit. On peut toutefois prolonger sa durée, en le couvrant, en hiver, de terreau ou, beaucoup mieux encore, de terre franche et douce prise dans un champ de bonne qualité, ou bien encore de celle provenant de la curure des fossés, après l'avoir laissé mûrir suffisamment.

En Angleterre, on emploie aujourd'hui assez fréquemment, pour les pelouses de peu d'étendue, un mélange composé d'herbes à feuilles plus fines que le ray-grass, dont les principales sont : le paturin des prés (*poa pratensis*), la fétuque traçante (*festuca rubra* L.) et la cretelle (*cynosurus cristatus*). Ces semis coûtent plus cher que ceux de ray-grass, mais donnent des gazons plus durables.

VILMORIN.

Multiplication de la Primevère de la Chine à fleurs doubles.

On sait que M. Tripet Leblanc a introduit la Primevère de la Chine, *Primula sinensis*, à fleurs doubles, que nous avons citée dans le numéro de la *Revue horticole*, février 1840. Voici comment M. Henderson, qui l'a obtenue de semis par une fécondation artificielle, a procédé à sa multiplication.—Vers la fin de février, dit-il, je mis de la terre autour des tiges, les en garnissant jusqu'aux feuilles, afin d'exciter à pousser des racines. Je les laissai ainsi durant un mois. Au bout de ce temps j'aperçus que les plantes se séparaient au pied de la tige, chaque plante formant 2 ou 3 têtes. Je les dépotai, je séparai les têtes avec un couteau pour couper chaque tige, ayant soin de conserver quelques racines à chacune d'elles, puis je les mis dans de petits pots que je plaçai dans une serre chaude sous une cloche et ne leur donnai que fort peu d'eau. Au bout de six semaines elles boutonnèrent; alors je tirai les cloches, gardant pourtant les plantes dans la serre chaude; quand les boutons commencèrent à s'épanouir je les coupai, les traitant de la même manière que la mère plante. Je répétai toujours la même opération sans avoir égard aux saisons, et par ce moyen, j'ai séparé 3 ou 4 fois mes plantes dans une année.

Destruction des fourmis.

En Angleterre, un jardinier a trouvé moyen de chasser les fourmis en semant de camphre la terre des pots qui en étaient infectés, et l'arrosant souvent ensuite.

Analyse d'un ouvrage de M. Malot (Félix), cultivateur à Montreuil, ayant pour titre : *Traité succinct de l'éducation du pêcher en-espalier sous la forme carrée*, avec figures; approuvé par la Société royale d'Horticulture de Paris, brochure de 2 feuilles, in-8°, se trouve chez les libraires Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon, 7, et Audot, rue du Paon, 8.

Ce Traité est en même temps succinct et substantiel; rien d'important n'y est omis et rien de superflu ne s'y

trouve. C'est l'ouvrage d'un praticien consommé, d'un bon observateur qui, à l'aide de figures très-simples, indique la manière d'obtenir des pêchers carrés, pleins, exempts des vides qu'on reproche à la plupart des autres méthodes. Quoiqu'il soit difficile d'analyser un ouvrage aussi concis, nous allons pourtant tâcher d'en donner une idée.

Cet ouvrage n'a ni chapitres ni sections; c'est une suite de 45 articles classés très-naturellement, qui comprennent depuis l'érection des murs jusqu'à la cueillette des pêches. Nous ne dirons rien des 8 premiers articles, où l'auteur parle de l'érection des murs, de la terre, des outils, des engrais, des expositions, parce que toutes ces choses sont particulières à l'usage établi à Montreuil, et qu'on peut faire autrement ailleurs sans s'écarter de la perfection. Il est cependant bon de répéter qu'à Montreuil seulement on plante des pêchers à toutes les expositions, et qu'ils se conservent souvent mieux et plus longtemps au nord qu'au midi.

Le 9e article traite de la plantation des jeunes pêchers en espalier, et les préceptes que donne l'auteur sont bons à suivre partout. On trouve dans le 10e article la définition de la taille, son utilité, sa nécessité même pour la conservation du pêcher. Viennent ensuite toutes les opérations nécessaires à la formation, à la croissance, à la fertilité et à la beauté d'un arbre, telles que la taille d'été, l'ébourgeonnement, le pincement, les branches de remplacement, les branches mères, les branches à fruit; enfin toutes les opérations qu'il faut faire sur un pêcher pendant sa vie pour l'entretenir toujours beau et productif. Tous ces détails indispensables sont présentés avec ordre, clarté, précision, et forment une partie des plus intéressantes de l'ouvrage, puisqu'ils sont la marche à suivre pour arriver à la forme carrée qui est le but où est arrivé l'auteur avec tout le succès désirable. Tous ces développements nous conduisent jusqu'au 31e chapitre de l'ouvrage. Après avoir exposé toutes ces connaissances préliminaires, l'auteur se sert de figures pour expliquer la formation de la charpente d'un pêcher carré, qui est la forme la plus avantageuse que l'on puisse

donner à cet arbre. Nous allons tâcher d'en donner une idée en nous servant de petites figures d'après celles que l'auteur a employées dans son ouvrage, et qu'il a bien voulu nous permettre de copier.

Fig. 1.

La figure 1re représente un jeune pêcher planté il y a un an, auquel on avait, selon l'usage, coupé la tige à environ deux décimètres de la greffe, pour le forcer à pousser plusieurs branches dans le bas, desquelles on a choisi les deux plus belles, une de chaque côté, en supprimant les autres dès leur premier développement, afin qu'elles ne dépensassent pas de la séve en pure perte. Les deux branches conservées prennent le nom de branches mères et sont destinées à supporter toute la charpente de l'arbre. Au printemps on les taille sur les petites lignes obliques marquées sur leur longueur.

Fig. 2.

L'année suivante l'arbre a pris la forme de la figure 2; les deux branches mères se sont allongées, et on a su leur faire pousser en dehors à chacune une autre branche destinée à former les deux premiers membres inférieurs. Au printemps suivant les deux branches mères et les deux membres sont taillés sur les petites lignes transversales, et on attend la végétation de l'été. Pendant cette saison les branches à fruit ont commencé à se former; on a favorisé ou affaibli leur croissance pour conserver l'harmonie par tous les moyens indiqués dans le corps de l'ouvrage, et on a eu grand soin d'obtenir une seconde paire de membres à la distance voulue au-dessus des deux, précédemment obte-

nus, de manière qu'à la fin de l'automne la charpente de l'arbre se présente sous la forme de la figure 3.

Fig. 3.

Au printemps on taille cet arbre aux petites lignes obliques indiquées, on surveille sa végétation, ses branches à fruit que nous n'avons pas marquées sur nos petites figures pour éviter la confusion ; on dirige convenablement l'élongation des membres et des branches mères ; on obtient une troisième paire de membres à la distance convenable au-dessus des deux premières paires, et, à l'automne, si on a pris tous les soins indiqués par l'auteur, la charpente de l'arbre sera comme le représente la figure 4 :

Fig. 4.

Alors les six membres inférieurs ou extérieurs sont formés ; les quatre plus bas seront garnis de branches à fruit ; les deux branches mères en auront aussi intérieurement et extérieurement, et l'arbre sera déjà en bon rapport. Nous ne parlerons plus des petites lignes obliques, sur lesquelles on doit tailler les branches mères et les membres : le lecteur les verra aisément sur toutes les figures.

A présent il est question d'obtenir successivement six membres intérieurs ou supérieurs, comme on en a obtenu six inférieurs, et cela est d'autant plus facile que le pêcher, ainsi que tous les arbres, est plus disposé à pousser des branches en dessus qu'en dessous ; et s'il faut employer les ressources de l'art pour faire développer vigoureusement les membres inférieurs, il

faut aussi employer d'autres ressources de l'art pour faire en sorte que les membres supérieurs ne se développent pas avec trop de vigueur et n'affament pas les inférieurs. Tous ces procédés sont parfaitement indiqués dans l'ouvrage de M. Malot, et en les suivant de point en point, on est sûr de conserver l'équilibre entre les membres supérieurs et les membres inférieurs d'un pêcher. Pour y parvenir, il faut se souvenir que les membres supérieurs doivent s'alterner avec les membres inférieurs, et que les deux premiers membres supérieurs doivent prendre leur origine plus bas que les deux premiers membres inférieurs. La figure 5

Fig. 5.

représente un pêcher à la cinquième taille, avec ses deux premiers membres supérieurs. On tire ces deux membres de quelques branches à fruit les mieux placées, que l'on convertit en branches à bois, et que l'on sait modérer dans leur croissance, par un palissage précoce, par le pincement réitéré, etc.

Fig. 6.

Cet arbre, taillé au printemps et bien conduit pendant l'été, présentera à l'automne quatre membres supérieurs, comme l'indique la figure 6.

Fig. 7.

Taillé encore au printemps et toujours bien conduit pendant l'été, il offrira, à l'automne, six membres supérieurs, six membres inférieurs, et les extrémités des deux branches mères lui formeront en tout quatorze membres, dont douze seront garnis sur les côtés de branches à fruit qui donneront une récolte abondante. A la huitième année, les deux derniers membres inférieurs seront aussi en rapport, et l'arbre, tel que le représente la figure 8,

Fig. 8.

sera parfait. En effet, si par la pensée on ajoute des branches à fruit sur les deux côtés de ses membres pour remplir tous les vides qui sont entre eux, et que nous n'avons pu figurer à cause de la petitesse de notre échelle, on aura le pêcher le plus plein et le plus carré qu'il soit possible de désirer.

On nous dira peut-être que les branches à fruit du pêcher devant être supprimées quand elles ont donné du fruit une seule fois, il doit être difficile que les membres en soient toujours bien garnis : à cela nous répondrons que M. Malot pratique l'art du *remplacement*, c'est-à-dire l'art d'obtenir une nouvelle branche pour en remplacer une vieille, avec une perfection peu commune, et qu'on ne voit jamais sur ses pêchers de places vides comme on en voit sur beaucoup d'autres.

M. Malot a passé en revue et expliqué très-clairement et très-simplement toutes les opérations à faire

sur un pêcher pour l'amener à la forme carrée, qui est la plus parfaite, puisqu'elle ne laisse aucun vide. Nous n'avons ni prétendu ni voulu, dans cet aperçu, développer, ni rapporter toutes ces opérations; mais nous en avons assez dit pour qu'on se fasse une idée de sa méthode, et donner l'envie aux praticiens et aux amateurs amis de la perfection, de consulter l'ouvrage même de M. Malot, afin de pouvoir l'imiter dans la conduite de leurs pêchers. Ils apprendront, dans ce petit livre, à leur grand étonnement peut-être, que pour conserver ou rétablir l'équilibre, la santé dans toutes les parties d'un pêcher en espalier, il faut le visiter une fois par semaine depuis la mi-avril jusqu'en septembre, pour modérer les parties qui poussent trop, et favoriser celles qui ne poussent pas assez. Cette nécessité est loin de l'usage de ceux qui n'appellent un jardinier que deux fois par an; l'une au printemps pour tailler leurs pêchers, l'autre en juin pour les palisser. Pendant ces intervalles il se produit des désordres que ni la taille ni le palissage ne peuvent réparer.

Catalogue d'établissements d'horticulture.

M. Uterhart, à Farcy-les-Lys, près Melun (Seine-et-Marne), a publié ses catalogues où l'on remarque particulièrement les *Rosiers*, et autres arbres et arbustes cultivés en pots prêts à livrer. Cet établissement possède aussi une bonne collection de *Camellia*.

M. Pelé, rue de l'Oursine, 71, à Paris, est un cultivateur qui s'occupe exclusivement des *plantes vivaces de pleine terre*. Sa collection est considérable et l'on remarque en particulier, dans son catalogue, les genres althea, aster, campanule, dianthus, iris, lychnis, pivoine, phlox, auricule, et surtout le chrysanthemum Indicum comme très-nombreux et très-intéressants. Son établissement rivalise avec celui de M. Madale, rue Rousselet, qui consacre aussi ses soins à la culture des plantes vivaces.

Nous avons déjà recommandé le jeune établissement de M. Thibaut, rue Saint-Maur, 45, faubourg du Temple, à Paris, destiné à la culture des nouveautés

intéressantes en tous genres. Son catalogue annonce un grand nombre de plantes et arbrisseaux d'ornement.

La seconde partie du catalogue de M. Salter, avenue de Picardie, 32, à Versailles, désirée et demandée cet automne par les amateurs, vient de paraître. Celle-ci contient les *Dahlia*, les *Chrysanthemum* et plantes diverses. La première partie contenait les *Pelargonium*, les nombreuses et nouvelles espèces et variétés de *Fuchsia* et *Verbena*. On sait que M. Salter reçoit les plus nouvelles plantes d'Angleterre, aussitôt qu'elles y ont paru.

TABLE.

Couverture et Pavage des chemins en Caout-chouc, 121. — Sur le Fuchsia et sa greffe, 122. — Moyen pour détruire les petits insectes verts sur les pêchers, 122. — Brome des prés employé à faire des gazons, 124. — Multiplication de la Primevère de la Chine à fleurs doubles, 125. — Destruction des fourmis, 125. — Analyse du traité de l'éducation du pêcher en espalier sous la forme carrée, 125. — Catalogues d'établissements d'horticulture: M. Uterhart, 131; M. Pelé, 131; M. Thibaut, 131; M. Salter, 132.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 12) MARS 1842.

On souscrit à Paris, chez AUDOT, *rue du Paon*, 8.

MM. les souscripteurs sont priés de faire renouveler leur abonnement, s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption.

On doit penser que les ports de lettres pour abonnement ne peuvent être supportés par l'éditeur sur le prix si minime de 2 fr. 50 c. pour l'année (franc de port).

Les communications relatives à l'Horticulture sont reçues sans obligation positive d'affranchir.

Effet, sur les plantes, des rayons solaires isolés par des verres de couleur. (Extrait d'un rapport fait par M. Hunt de l'Institution royale Polytechnique de Cornwall.)

On sait que chaque faisceau de lumière, jeté dans l'espace par le soleil, est une réunion de rayons diversement colorés, à l'absorption ou à la réflexion desquels nous devons cette diversité infinie de couleurs et de nuances qui font le charme de la création. Chacun de ces rayons possède une faculté qui lui est propre; ainsi le violet et le bleu ont été nommés rayons chimiques, le vert et le jaune rayons lumineux, et le rouge rayon calorifique. Ces distinctions ne sont peut-être pas en parfait accord avec la vérité, mais elles le sont assez cependant pour ce que je veux expliquer. Si on présente

des verres colorés d'une étendue raisonnable à l'action des rayons solaires, le rayon seul qui correspond à la couleur du verre le traverse; ainsi le verre bleu admet le rayon bleu ou chimique à l'exclusion de presque tous les autres; le verre jaune admet seulement le rayon lumineux, tandis que le verre rouge isole complétement à son profit le rayon calorifique. Ce fait donnerait une méthode aisée, applicable à la végétation des plantes influencées par tel ou tel rayon.

Le fait sur lequel j'appelle particulièrement l'attention, est que les rayons jaune et rouge détruisent la germination, tandis que sous l'influence des rayons violet, indigo ou bleu, les progrès de la végétation sont hâtés de la manière la plus extraordinaire. On peut en faire l'expérience en couvrant de verres de couleur une boîte ou un grand pot où on aurait semé quelques graines. Il est également facile de vérifier qu'à telle période que ce soit de la vie d'une plante, sa végétation se trouve arrêtée si on l'expose à l'influence des rayons solaires rouge ou jaune. Or, il faut de ceci déduire ce fait extraordinaire, que cette portion de lumière solaire ayant une impression si sensible sur les organes de la vue et répandant une chaleur vivifiante à travers la création, est justement celle qui détruit la première action végétative des plantes. Il faut conclure des expériences faites à ce sujet, qu'en étudiant avec soin l'effet de chacun des rayons solaires, soit qu'on les prenne isolés ou qu'on les combine, on peut trouver les moyens *d'imiter* l'atmosphère de tel climat qui plaît le mieux à une plante.

Plantations tardives. (Annales de la Soc. roy. d'Horticulture, 171^e *liv.*)

La théorie est d'accord avec la pratique pour expliquer le succès assez satisfaisant d'une plantation tardive. Entendons-nous : il ne suffirait pas, pour réussir, d'aller chez un pépiniériste faire une levée d'arbres en mai pour les replanter de suite dans son jardin; le plus souvent cela ne suffirait pas; mais on peut faire sa provision de novembre à février, et mettre les arbres en jauge, en terre légère et sèche. Si on ne peut pas les

planter en mars, on les relève, on les remet en jauge de suite, et on répète cette opération tous les 15 jours au plus tard, jusqu'à ce qu'on puisse les planter à demeure, ce qui peut, à la rigueur, se reculer jusqu'à la fin de mai.

Moyen de faire végéter les arbres nouvellement plantés.

On a conseillé, pour tenir propres les fraisiers, de recouvrir leur terre de tuiles, en ne laissant passer au-dessus que les plantes. Ce moyen préservait aussi la terre de la sécheresse, tenait les plantes fraîches et empêchait les herbes inutiles de végéter. Le même moyen est conseillé pour les jeunes arbres qui viennent d'être plantés, et dont on recouvrira la terre de différentes sortes de matériaux, tels que pierres plates, bouts de planches, quartiers d'ardoise grossière, tuiles, briques, etc., même de la mousse ou des copeaux. Dans les terres trop humides où il est nécessaire, au contraire, d'absorber le trop d'humidité, on pourra employer des substances sèches, telles que la craie, la marne, etc.

Note sur l'utilité des dissolutions salines composées pour faciliter le réchauffement des couches des maraîchers, par M. Turrel (*Journ. des Conn. usuelles*, n° 179).

M. Dardenne de Nanterre s'est servi de mes indications pour réchauffer des couches à melons sans changer le fumier, et M. Dardenne a récolté des melons un mois plus tôt par l'emploi de ce procédé, outre l'économie de main-d'œuvre et d'engrais. Mais depuis j'ai perfectionné ce système, d'autant plus avantageux que souvent les plantes s'enrhument ou se déchaussent pendant qu'on change le fumier, et périssent ou restent malades.

La chaleur des fumiers de couches s'arrête souvent, non parce que les éléments de l'engrais sont décomposés, mais parce que l'oxygène de l'air nécessaire à la fermentation s'est couverti en acide carbonique en s'alliant au carbone du fumier, et aussi parce que l'humi-

dité, autre principe nécessaire à toute fermentation, s'est dissipée.

Il s'agit donc de rétablir la fermentation dans la couche, par l'introduction de l'humidité. Jauffret se contentait de faire arroser la couche avec un entonnoir par une riche lessive; mais il n'avait pas songé à introduire de l'air. Voici ce que j'ai fait, dans le but d'atteindre le double résultat; non-seulement j'arrose comme lui avec une riche lessive, soit par son procédé, soit à l'aide du levain dissous dans de l'eau; mais j'ai eu soin d'avance de mettre au milieu de la couche de fumier d'étable ou de fumier de Jauffret des corps herbacés et ligneux, non fermentés et à l'état vert, et j'ai posé en dessous de ces végétaux verts quelques branchages attachés les uns aux autres, et qui sortent sur les bords. Lorsque la couche tend à se refroidir, j'arrose avec l'entonnoir, et je retire de suite partie des branchages. Le lendemain, la fermentation reparaît, car j'ai introduit de l'air et de l'humidité. Quinze jours après, je fais la même opération, et la chaleur recommence jusqu'à complète décomposition des éléments de l'engrais. Tel est le procédé qui enrichirait un maraîcher s'il était bien compris de lui, et dont l'horticulture peut tirer un très-grand parti. Avec un peu d'étude et d'expérience, chacun arrivera à maintenir le degré de chaleur convenable, sans interruption ni variations.

Scolymus maculatus.

Dans le numéro d'octobre 1839 de la *Revue horticole*, nous avons fait connaître une plante introduite dans nos cultures sous le nom de *Scolymus hispanicus*.—M. Poiteau, après avoir étudié cette plante avec soin, a reconnu qu'elle n'était pas la véritable espèce *Hispanicus* et qu'elle devait être reconnue sous celui de *Maculatus*.—Mais, ajoute cet auteur, elle est annuelle et ne peut, par conséquent, remplacer la scorsonère.—Le vrai *S. hispanicus* a sa racine trisannuelle ou vivace et peut être essayé dans la culture potagère, et l'on verra alors s'il peut lutter contre la scorsonère.

Arbre nouvellement introduit.

Sureau noir. Var. à feuilles variables, ou à feuilles de chanvre. *Sambucus nigra*, var. *Heterophylla* ou *Cannabinæfolia* : introduit en France par M. Trançon-Gombault. M. Pépin, qui l'a étudié et décrit, nous dit que « le port et tout l'ensemble de cet arbuste sont fort curieux; son feuillage, surtout, est tellement singulier que, si ce n'était son épiderme rugueux et son bois plus grêle que celui du type de l'espèce, et qui sont ceux du genre, il serait difficile de le reconnaître pour un sureau. Les découpures des feuilles sont si variables, si filiformes et si longues, que j'en ai mesuré qui n'avaient pas moins de 25 centimètres de longueur. » Cet arbuste, qui paraît s'élever moins haut que ses congénères, sera recherché par les amateurs curieux des transformations qui s'opèrent dans le règne végétal. Il n'a encore été multiplié qu'en Belgique, à Orléans par M. Trançon-Gombault, pépiniériste, et au Jardin des Plantes à Paris.

Rosiers nouveaux, annoncés par M. Laffay, horticulteur à Bellevue, près de Paris.

Duc d'Aumale, fl. rouge-pourpre foncé, éclatante, pleine, large, en forme de coupe; feuillage vert pourpré, 20 fr.

Duchesse de Nemours, fl. rose très-tendre, légèrement safranée en ouvrant, large, aplatie; feuillage vert pomme, 25 fr.

Mistriss Elliot, fl. lilas changeant, pleine, large, en forme de coupe; feuillage glauque, 15 fr.

Perpétuelle Rivers, fl. rose carminé, nuancé de lilas clair et de cramoisi, pleine, très-large, aplatie; feuillage vert foncé, 25 fr.

Ces quatre *perpétuelles*, greffées sur églantiers, seront fournies aux souscripteurs lorsque leur nombre sera de cent pour chaque variété.

Conservation du raisin sur treille.

Le 5 janvier dernier, M. Daverne, jardinier horticulteur, rue de La Chapelle, à La Villette, près Paris, présentait à la Société royale d'Horticulture du chasselas conservé sur treille et qui était de la plus grande fraîcheur. Voici le moyen employé pour cette conservation : on plante à deux pieds du mur des piquets dont l'extrémité est fourchue. Des tringles sont posées transversalement sur ces fourches, et soutiennent des châssis de couches ou de plus grands, si on en a, dont le bord supérieur est adossé au mur. La treille se trouve ainsi comme dans une serre, le raisin se conserve plus sain, meilleur, et continue à se colorer. Mais il est absolument nécessaire d'y conserver de l'air abondamment par-dessous les panneaux qui sont à un ou deux pieds de terre. Cependant, dans les moments de gelée, capable de faire souffrir le raisin, on devra fermer le tout par des paillassons et des amas de feuilles sèches. Le raisin, ainsi conservé, s'est vendu quatre et cinq fois le prix ordinaire.

Datura arborea *gigantesque en pleine terre dans une serre.*

Un amateur anglais possède un pied de *Brugmansia* (Datura arborea) qu'il se contentait seulement de tailler modérément au lieu de le tailler très-bas, ainsi que cela se pratique souvent pour le porter à la fleur. Il y a déjà quelques années il le plaça en pleine terre en orangerie (conservatory); les racines s'y sont étendues. Il ne l'arrosait en hiver que juste le nécessaire avec de l'eau à la température de l'air de l'orangerie. En novembre dernier la plante avait atteint les dimensions suivantes : 11 mètres 50 centim. de haut, circonférence de la tige 26 centim., celle des branches 12 mètres; il était en fleurs depuis mai et portait alors (novembre) une centaine de fleur de 22 centim. de long.

Nota. Nous craignons qu'il n'y ait erreur sur l'indication de la hautcur, qui, en tous cas, pouvait être considérable.

*Floraison de l'*Agave americana.

L'*Agave americana* (grande plante que beaucoup de personnes appellent Aloès) fleurit très-rarement en France et dans les pays voisins au nord, et ce n'est pas parce que cette plante est retenue dans des vases ou des caisses, car nous en avons vu fleurir à Rome, renfermés dans des vases de marbre de petite dimension et abandonnés à toutes les intempéries de l'hiver et d'une extrême sécheresse. Voici pourtant un exemple extraordinaire de floraison de cette plante dans le Nord. De deux énormes pieds presque séculaires existant au jardin de botanique de Louvain, l'un fleurit pour la première fois en 1839 et périt l'hiver suivant; l'autre fleurit dans l'été de 1840, mais loin de périr, il se disposa dès le printemps dernier à fleurir de nouveau, et non-seulement il a donné comme l'année précédente une tige unique, mais cinq faibles tiges chargées d'une innombrable quantité de fleurs. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'une vingtaine de rejetons de un à trois ans, qui, avec deux à trois cents autres entourent le pied de la plante, sont eux-mêmes munis de petites tiges chargées de boutons à fleurs. Dans leur pays natal les *agave* ne fleurissent guère que tous les quinze ans.

Progrès de la chimie organique.

La chimie organique appliquée à l'horticulture et à l'agriculture appelle aujourd'hui l'attention des savants de tous les pays, et c'est aux chimistes français qu'appartient surtout l'honneur d'avoir commencé cette investigation : MM. Dumas, Boussingault, Payen y ont le plus contribué. En Angleterre, les Sociétés d'horticulture et d'agriculture de Londres font en ce moment des expériences d'où ressortiront, sans doute, quelques enseignements scientifiques et pratiques utiles. Des sommes ont été déposées pour aider à cet important progrès, surtout en ce qui concerne l'influence du sol et des terres composées sur la végétation.

En Allemagne, M. Liebig se place en première ligne, et son Traité de chimie organique contient des idées

nouvelles qui nous paraissent corroborer et confirmer tout ce que les savants français ont émis sur les relations de la chimie avec la physiologie végétale.

Voici l'indication de trois ouvrages récents sur cette matière importante, que nous devons recommander aux amateurs de l'horticulture et aux agriculteurs :

1° Leçons sur la statique chimique des êtres organisés, professées à l'Ecole de Médecine, 2e édition, augmentée de documents; in-8°, 2 fr. 50 c., chez Fortin, Masson et Ce., Place de l'Ecole-de-Médecine.

2° Chimie organique appliquée à la physiologie végétale et à l'agriculture, par Justus Liebig, traduction faite sur les manuscrits de l'auteur par Charles Gerhardt, ancien élève de l'auteur. 1 vol. in-8, 5 fr., Paris, Fortin, Masson et Ce., Place de l'Ecole-de-Médecine.

Cet ouvrage est divisé ainsi : Principes élémentaires des plantes — assimilation du carbone — origine et mode d'action de l'humus — assimilation de l'hydrogène — assimilation de l'azote — principes inorganiques des végétaux, culture des végétaux — métamorphoses des substances organiques — phénomènes de fermentation — phénomènes de pourriture ou de combustion lente — considérations générales sur la fermentation du moût de vin et du moût de bière — pourriture sèche des végétaux — pourriture humide des végétaux.

3° Des engrais. Théorie actuelle de leur action sur les plantes; principaux moyens d'en obtenir le plus d'effet utile. 1 vol. in-12, 1 fr., chez l'éditeur de la Revue horticole.

Sociétés d'horticulture en Angleterre, leur sollicitude pour les jardins des fermiers.

Les Sociétés d'horticulture de l'Angleterre portent toute leur attentive philanthropie sur le bien-être des fermiers (cottagers) et sur la bonne tenue de leur cottage. La Société des highlanders d'Ecosse a offert des prix aux habitants dont les cottages et le jardin seraient entretenus avec le soin ayant pour but l'utilité jointe au confortable.

Etablissements horticoles.

M. Modeste-Guérin, rue des Trois-Couronnes, 24, près la chaussée de Ménil-Montant, a augmenté les articles de ses collections d'un grand nombre de variétés nouvelles de *Rhododendron arboreum*, de *Fuchsia*, de pivoines, de phlox, de calcéolaires, de verveines, de cinéraires, de pentstemon, d'*Ipomæa*, le tout provenant d'un voyage fait par cet horticulteur intelligent et actif, déjà cité plusieurs fois dans la *Revue horticole* pour ses semis et collections de pivoines herbacées.

M. Victor Rantonnet, dont nous avons souvent fait connaître le zèle et les connaissances, vient de faire imprimer un catalogue de graines, riche de tout ce que le Midi et le Nord peuvent produire de plus usuel ou de plus intéressant, à Hyères, près Toulon.

M. François Delache, fleuriste à St.-Omer (Pas-de-Calais), a donné un catalogue de ses cultures, où nous remarquons un assortiment nombreux de plantes de culture facile, de pleine terre et d'orangerie.

Dans le nouveau catalogue que viennent de publier MM. Cels frères, ils annoncent le *Paulowna imperialis*, en multiplication, à 40 fr. C'est la première annonce qui en est faite. Nous le savons cependant aussi en multiplication chez M. Victor Verdier, boulevard de la Gare, rue des Trois Ormes, à Paris.

Nous recevons l'immense catalogue de M. Louis Van Houtte, horticulteur, fournisseur du roi, à Gand. C'est le plus complet qui existe, et M. Van Houtte a trouvé le moyen difficile de faire *lire un catalogue de plantes*. Cet établissement présente, à la fois, un choix de plantes anciennes intéressantes, et tout ce qu'il y a d'intéressant en nouveautés, graines, plantes et arbres. — Voici la liste des *Dahlia* qu'il annonce comme les plus renommés pour 1842.

Hauteur en pieds.		Fr.
4	*Arethusa*, Union's.	Fond blanc, veinules amarante pur. 6
3 à 4	*Anna Minerva*, Girling's.	Rose vif 10
4	*Andrew Marvel*, Woodmansey's.	Cramoisi marron. 12
4	*Array*, Walter's.	Cramoisi noir 12
4 à 5	*Attila*, Whale's.	Lilas ombré de rose. . . . 12

Hauteur en pieds.			Fr.
4	*Admiral Stopford*, Trentfield's.	Marron et rouge.	12
5	*Alba Purpurea Superba*, Bate's.	Pensée, bordé et à bouts blancs.	10
3 1/2	*Bridal Ring* (*the*), Turville's.	Couleur très-tendre, bouts pourpres.	6
	Bicolor, Aldebert's.	Orange écarlate, bouts blancs.	8
	Bijou, Aldebert's.	Rose cramoisi, bouts blancs.	6
	British Queen, Back's.	Rubis bronzé.	6
4 à 5	*Beauty of Wakefield*, Barrat's.	Blanc à réseau pourpre . .	12
4	*Bee's Wing*, Hedley's.	Crème rosée, bords jaunes et carmin.	12
4	*Bedford Surprise*, Sheppard's.	Rouge carminé	12
4	*Bianca*, Wildman's.	Blanc.	25
5	*Cosaque*, B. Boddart's.	Fond jaune, flammes écarlates.	6
3 1/2	*Cyclops*, Neville's.	Cramoisi brillant, bordé feu.	6
	Coronation, Smith's.	Laque brillant.	12
	Cerrito, Buisine's.	Rose lilacé.	8
3	*Compacta*, Gaines's.	Pourpre.	12
4	*Candidate*, Silverlock's.	Prune de Damas	12
4 à 5	*Chancellor*, Whale's.	Cramoisi éclatant	12
4	*Conqueror of the Plain*, Sparry's.	Cramoisi nuancé.	12
4	*Captivator*, Girling's.	Rose ombré de cramoisi. .	10
4	*Coronation*, Harrison's.	Cramoisi velouté.	12
4	*Conservative*, Stubb's.	Rubis écarlate.	12
4	*Dreadnought*, Proctor's.	Pourpre foncé.	10
5	*Duke of Richmond*, Edward's.	Rose et jaune	12
3	*Duke of Cornwall*, Low's.	Rose.	12
3	*Emperor*, Gaines's.	Rose cramoisi.	12
4	*Frederick the Great*, Attwell's.	Rose brillant.	10
3	*Favorite*, Girling's.	Chamois.	10
	Glorieux (*le*), Gainen's.	Jaunes, bords amarantes.	6
	Gem, Smith's.	Blanc pur moucheté de carmin.	6
3	*Gipsey Maid*, Girling's.	Pourpre ombré et moucheté de cramoisi. . . .	6
4	*Great Western*, Bragg's.	Lilas pourpre, ombré de cramoisi.	12
5	*Hope Triumphant*, Wildman's.	Rose pur.	6
4 1/2	*King of the Brave*, Turville's.	Marron velouté	6

Hauteur en pieds.			Fr.
3 à 4	*Lælia*, Wildman's.	Blanc nuancé lilas.	6
3	*Louisa*, Girling's.	Nankin foncé	10
4 à 5	*Liberty*, Girling's.	Lilas brillant.	10
4	*Lady Harland*, Jeffries's.	Lilas brillant.	12
4	*Lady Ann Murray*, Catleugh's.	Bleu marbré de pourpre .	12
4	*Lady Charlotte*, Thompson's.	Lilas rosé.	10
5	*Lady Julia Langslon*, Bate's.	Blanc.	12
4	*Madame de Rhodes*, Mr Bauduin's.	Cramoisi pourpre foncé, bouts blancs.	6
	Miss Abbott, Smith's.	Rose nuancé lilas.	6
4	*Miss Chester*, Stein's, *Blanche of Henden.*	Blanc pur	10
3 à 4	*Madame Adert Wallner*, Oudin's.	Rose laque vif.	12
3	*Miracle*, Miellez.	Rouge écarlate sang. . . .	10
4	*Mary Jane*, Edward's.	Blancs à bouts pourpres . .	12
4 à 5	*Marchioness of Aylesbury*, Whale's.	Blanc pur, bords écarlates (*fin mai*).	12
4	*Marquis of Camden*, Garrett's.	Cramoisi foncé.	12
4	*Maid of Langollen*, Cooper's.	Rose très-vif.	10
4	*Marquis of Lansdowne*, Browne's.	Orange.	12
4 à 5	*North Star*, Thompson's.	Rose tendre pourpré. . . .	6
4	*Northern Beauty*, Robinson's.	Blanc pur, bords cerise . .	12
3 à 4	*Nanette*, Girling's.	Chamois ombré de rose. .	10
4 à 5	*Negro Prince*, Hedley's.	Noir.	12
5	*Oriental Pearl*, Attwell's.	Crème	10
4	*Orange Perfection*, Gaines's.	Orange.	12
4	*Oxford Champion*, Bates's.	Amarante foncé ombré de pourpre	12
5	*Phœnix*, B. Boddart's.	Ier Prix de semis à Ledeberg; j'en ai acquis la propriété: forme modèle, violet, finement ligné de feu.	8
	Princess Royal, Corck's.	Marron.	6
	Princess Royal, Thompson's.	Orange nuagé rouge. . . .	6
3	*Picciola*, Oudin's.	Chrôme	10
4	*Plough boy*, Girling's.	Rose pourpre	6
3	*Prince of Wales*, Girling's.	Pourpre foncé.	10
4	*Princess Royal*, Hudson's.	Jaune, bords roses.	12

Hauteur en pieds.			Fr.
4	*Princess Royal*, Horwood's.	Paille	12
5	*Premier*, Edward's.	Saumon bronzé	12
4	*Prince Albert*, Adam's.	Brun foncé	12
3 à 4	*Princess Royal*, Sharp's.	Lilas rosé	12
3	*Prince of Wales*, Dodd's.	Jaune brillant	12
4	*Phœnix*, Hedley's.	Ecarlate foncé	12
4	*Princess Royal*, Keynes's.	Incarnat, bords pourpres	12
4	*Queen of Lilacs*, Appleby's.	Lilas	12
	Rose unique, Ansell's.	Rose pur	6
4	*Rosalie*, Bell's.	Rose	10
4	*Sir Frederick Johnston*, Hillier's.	Rose pourpre	6
	Satirist, Smith's.	Lilas pourpre	6
4 à 5	*Sir R. Throckmorton*, Sadler's.	Chocolat	12
4	*St George*, Fawcett's.	Rose	12
4	*Sambo*, Girling's.	Noir reflété de cramoisi	12
4	*Sir J. Barker Mill*, Taylor's.	Pourpre amarante	12
3	*Twyford Perfection*, Young's.	Puce, bordé de cramoisi	12
4	*Tancred*, Wildman's.	Rose vermillon	6
4	*The bride*, Faucett's.	Incarnat veiné de rose	12
4	*Westbury Rival*, Hall's.	Puce velouté	12
2	*White Defiance*, Langelier's.	Blanc	35
3 1/2	*Zadkiel*, Unknown.	Marron, pétales roulés	6

TABLE.

Effet, sur les plantes, des rayons solaires isolés par des verres de couleur, 133. — Plantations tardives, 134. — Moyen de faire végéter les arbres nouvellement plantés, 135. — Note sur l'utilité des dissolutions salines composées pour faciliter le réchauffement des couches des maraîchers, 135. — *Scolymus maculatus*, 136. — Sureau noir, 137. — Rosiers nouveaux, 137. — Conservation du raisin sur treille, 138. — *Datura arborea* gigantesque, 138. — Floraison de l'*Agave americana*, 139. — Progrès de la chimie organique, 139. — Sociétés d'horticulture en Angleterre, leur sollicitude pour les jardins des fermiers, 140. — Établissements d'horticulture, M. Modeste-Guérin, 141. — M. Rantonnet, 141. — M. Delache, 141. — M. Van Houtte, 141.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

Avril 1842.

Des résultats de la propagation de la pomme de terre au moyen de gros ou de petits tubercules.

Source de richesse, plante à la portée de toutes les classes de la société, s'accommodant de tous les terrains, bien qu'ayant des qualités supérieures dans quelques-uns, la pomme de terre a vivement excité la curiosité publique et le zèle éclairé des philanthropes qui se sont occupés du bien-être des peuples depuis près d'un demi-siècle. Après tout ce qui a été écrit sur cette solanée, les expériences réitérées auxquelles sa culture et sa propagation ont été soumises, on se demande comment il est possible que le problème des gros ou des petits tubercules, dans l'œuvre de la reproduction, soit encore si diversement interprété, et qu'il y ait autant de divergence à ce sujet parmi les écrivains et les praticiens. Les premiers veulent qu'un petit tubercule mis en terre en produise en aussi grande quantité et à volume égal qu'un gros; les seconds soutiennent le contraire, et nous nous rangeons de leur côté, parce que nous sommes praticien aussi et que nous savons qu'ils ont raison, ainsi que nous allons le prouver; car à ce sujet nous avons fait de nombreuses et réitérées expériences, dont quelques-unes ont été livrées à la publicité dans plusieurs journaux de la Normandie, et dans *la France Agricole*, *le Propagateur du Cantal*, qui a cessé de paraître depuis que son savant rédacteur, M. Richard, a été appelé à la chaire d'anatomie comparée de l'École royale du Haras du Pin, dans le département de l'Orne; enfin dans plusieurs autres recueils qui les reproduisirent.

Fatigué des aberrations de ces agronomes du coin

du feu qui cultivent, la pelle et les pincettes en main, nous proposâmes, il y a deux ans, aux amateurs du *vrai* et du *positif* en fait de culture, de planter 100 tubercules du poids de 500 grammes l'un; 100 tubercules de celui de 200 grammes; 100 tubercules de celui de 100 grammes, et enfin 100 tubercules de celui de 50 grammes. Nous affirmions que la différence du rendement en nombre et en poids serait très-sensible dans ces quatre catégories. Nous n'aurions pas admis comme certaine une expérience faite sur un nombre au–dessous de *cent*, parce qu'en général il faut se tenir en garde contre ces essais faits sur une petite échelle; on n'a pas oublié l'histoire de cet éducateur de vers à soie qui prétendait réussir mieux que personne, et qui soutenait que chaque once de graine lui fournissait plus d'un quintal et demi de cocons; on sut bientôt qu'effectivement il avait élevé *deux douzaines de vers* auxquels il choisissait la meilleure feuille, la coupait avec des ciseaux, enlevait les queues, les nervures, donnait des repas abondants et fréquents, et qu'ayant pesé les cocons, multiplié leur nombre par mille, il était arrivé, au moyen d'une règle de trois, à se persuader, et à vouloir le persuader aux autres, qu'il obtenait des résultats merveilleux. Tout nous porte à croire que l'histoire de cet individu est en tout applicable aux préconisateurs des petits tubercules dans la multiplication de la pomme de terre. Nous espérons le prouver par les tableaux suivants :

Expériences faites avec l'espèce appelée Schaw.

A. (*Très-petits tubercules.*) 100 tubercules pesant ensemble 1 kilog. 844 grammes en ont produit 1209, pesant ensemble 68 kilog.

B. (*Tubercules moyens.*) 100 tubercules pesant ensemble 5 kilog. 906 gr. en produisent 1,706 qui pèsent 91 kilog. 625 gr.

C. (*Gros tubercules.*) 100 tubercules pesant ensemble 13 kilogr. en produisent 2,090 qui pèsent 115 kil. 500 grammes.

D. (*Très-gros tubercules.*) 100 tubercules pesant ensemble 21 kilogr. en produisent 2,691 pesant 202 kilog.

Expériences faites avec l'espèce appelée gros yeux.

A. 100 tubercules pesant 51 kilog. 686 gram., plantés le 8 mars, en ont produit 3,027 pesant 286 kil. 781 grammes.

B. 25 tubercules semblables aux précédents, pesant ensemble 12 kilogr. 656 gramm. (100 tubercules auraient pesé 50 kilogr. 625 gramm., ce qui fait une différence insensible sur le poids des 100 précédents). Ces 25 tubercules ont été divisés chacun en quatre morceaux, ils ont occupé le même espace de terrain que 100 tubercules non divisés ; le produit de ces 100 morceaux a été de 1,445 tubercules pesant 123 kilog. 500 grammes.

Ces expériences sont concluantes, positives : elles ont été faites dans un vaste jardin près Caen, en Normandie, et la plantation eut lieu à la bêche ; les tubercules furent distancés de plus de 60 centimètres afin de pouvoir arracher chaque pied individuellement.

Veut-on une expérience en grand, c'est-à-dire à la charrue? en voici une tout aussi concluante.

Dans un morceau de terre contenant environ un hectare et demi, divisé en huit grandes planches ou sillons, nous fîmes planter des pommes de terre moyennes, c'est-à-dire celles qui tenaient le milieu entre les grosses, triées pour être vendues sur les marchés de la localité, et les très-petites, destinées à la nourriture des bestiaux. Sept des huit sillons furent plantés en moyens tubercules ; le huitième le fut en petits. Pendant la belle saison il eût été difficile de reconnaître celui-ci ; la végétation paraissait aussi vigoureuse, la teinte des feuilles était la même que dans les autres parties du champ ; mais à l'automne, à cette époque où les arbres et les plantes ont atteint le terme de leur croissance annuelle et où le beau

vert du feuillage devient jaune, brun, pourpre, par l'effet du ralentissement de la sève, le sillon ensemencé en petits tubercules conserva toute sa vigueur, sa fraîcheur et sa luxuriante végétation des beaux jours de l'été, ce qui nous détermina à faire arracher les autres et à l'épargner pour quelques semaines encore. Cependant les gelées arrivèrent et détruisirent le chaume; on se mit en demeure d'opérer l'arrachage ; mais tandis que les autres sillons avaient rendu 3 hectolitres et demi par are de très-beaux tubercules, celui-ci ne nous en donna que 2 hectolitres un quart à peine, de très-petits, et n'ayant aucune des qualités alimentaires des autres, ce qui tenait à une végétation qui n'avait pas accompli toutes ses phases.

Quant au buttage, contre lequel on a aussi beaucoup écrit, prétendant qu'il était tout à fait inutile, nous voulûmes également constater ses effets. Dans un vaste champ, contenant plus de 70 hectares, nous en fîmes laisser un quart sans butter; ce quart rendit un cinquième de moins que les trois autres. La main-d'œuvre exigea pour l'extraire du sol 60 centimes par are au lieu de 45 que l'on paie ordinairement; car en Normandie la charrue est rarement employée à l'arrachage des pommes de terre, parce que l'usage et la pratique ont appris qu'avec elle il restait une partie des tubercules en terre et que ceux-ci nuisaient beaucoup aux récoltes ultérieures.

Nous venons de prouver qu'il est faux qu'une petite pomme de terre offre les avantages d'une grosse dans l'acte si important de la multiplication. Citons à l'appui de ce que nous avons dit les résultats obtenus par un savant dont personne ne contestera la compétence en pareille matière.

M. de Morel-Vindé, dans un rapport fait à la Société d'encouragement sur la variété dite de Rohan, vient, sans s'en douter, confirmer nos observations. Dans une série de 12 tableaux, il fait connaître le mode le plus avantageux de cultiver cette plante en buttant, échalassant, etc. Son expérience avait exigé

20 boisseaux (1) de pommes de terre qui furent coupées jusqu'à concurrence de 2,080 morceaux ayant chacun *deux ygux*. Les 10 tableaux ayant été plantés avec des morceaux munis de deux yeux ont produit, terme moyen, 57 boisseaux par tableau. Par un singulier hasard, les deux derniers tableaux furent ensemencés avec des morceaux dont plusieurs n'avaient qu'un œil et conséquemment étaient plus petits: nous trouvons que ces deux tableaux donnent, l'un 47 boisseaux, l'autre 49, terme moyen 48. M. de Vindé est une autorité bien puissante, aussi nous nous empressons de faire valoir ses expériences qui ont été faites dans un autre but que les nôtres, mais qui viennent néanmoins les appuyer.

Relativement au buttage, les numéros qui ne l'avaient pas été sont positivement aussi ceux qui ont donné les plus faibles produits.

Maintenant résumons-nous, et voyons un peu si, parmi les causes qui ont le plus puissamment contribué à faire naître cette division d'opinions sur un sujet aussi important d'économie rurale et d'agriculture pratique, il ne faut pas citer en première ligne tous ces essais mal faits, toutes ces expériences incomplètes et tronquées, que le charlatanisme et la mauvaise foi de quelques hommes ambitieux et égoïstes jettent comme une vaine pâture à la curiosité, non pas des vrais cultivateurs, aux yeux desquels elles n'auraient aucun crédit, mais à celle de tous ces hommes qui se disent et se croient horticulteurs parce qu'ils font partie de la société ou du commerce agricole de leur canton. En vérité, Messieurs, c'est être un peu présomptueux, et permettez à un humble praticien de vous rappeler qu'il est impossible de *bien* servir plusieurs maîtres. Or, vous voulez être électeurs, jurés, membres de conseils généraux, députés, pairs de France, cumuler enfin tous les emplois et toutes les dignités de la hiérarchie politique, et de

---

[1] Je ne convertis point ces boisseaux, attendu que c'est une mesure locale dont j'ignore la valeur métrique.

plus être agriculteurs. En vérité, c'est trop et beaucoup trop ; faites trêve avec ce premier des arts, car il ne vous sied pas du tout, parce qu'en général il ne rapporte, en retour du zèle et de la persévérance de ceux qui s'y livrent, qu'une gloire et des faveurs si modestes qu'elles ne conviennent qu'à l'homme simple et laborieux, dont l'agriculteur, qui vit éloigné des bruyants plaisirs et des populations turbulentes des grandes cités, peut seul se contenter.

Voilà sans doute des reproches et des accusations très-graves qui ne conviendront peut-être pas à tout le monde, car il y a parmi nos *grands hommes* de petits esprits qui ne pardonnent pas qu'on puisse penser, créer, inventer, découvrir, observer, écrire ce qu'ils ne savent pas, ce qu'ils ne veulent pas ou ne peuvent pas savoir ; mais nous osons nous flatter que quiconque lira avec un esprit libre de préjugés les détails ci-dessus, dans lesquels nous avons présenté le tableau de divers essais sur la culture de la pomme de terre, y verra que ce n'est pas la séduction ni l'engouement de nos propres principes qui nous font attaquer et combattre les opinions de tous ces agronomes de cabinet dont Paris regorge, mais seulement l'expérience acquise par de nombreux essais de culture en tout genre, lorsqu'à la tête d'une grande exploitation agricole, en qualité de régisseur, nous avons pu nous livrer à des essais comparatifs qui ne nous ont laissé aucun doute sur la meilleure manière de remuer le sol et de tirer parti des végétaux qu'on lui confie.

Vict. Paquet,

De Tour, près Bayeux, (Calvados.)

Plantes potagères et fourrages.

Pomme de terre *haricot*. Celle-ci est une véritable curiosité. Ses tubercules extrêmement petits, jaunes, lisses et de forme allongée, ont l'avantage de pouvoir être employés entiers dans les ragoûts ; c'est là son principal, si ce n'est même son seul mérite. Nous la mentionnons toutefois, parce que la variété plaît et que, par sa singularité, cette petite pomme de terre

a acquis, depuis quelque temps, une sorte de vogue.

VILMORIN.

SCARIOLE DE SICILE. *Cichorium endivia (Silvestris?)*

Dans un voyage agronomique en Sicile, en 1840, M. le comte de Gasparin a trouvé cultivée, comme fourrage vert, une espèce de chicorée dont on lui a vanté le mérite. Les Siciliens la nomment *Scariola*. Il en a rapporté de la graine, et a bien voulu m'en donner une partie que j'ai employée à des essais, dont voici les résultats :

Un premier semis, fait à la fin de l'été de 1840, a produit des plantes fort semblables, d'abord, à la chicorée sauvage semée à côté comparativement; leurs feuilles, aussi grandes et aussi vives, étaient seulement d'un vert plus tendre et d'une consistance un peu plus molle. Sur la fin d'octobre, la scariole a monté, seule des deux; elle a ensuite péri en hiver; ceci m'a fait voir que c'était une plante annuelle fort différente de la chicorée sauvage. Un second semis, fait le 26 mars suivant, était à la mi-juin pleinement monté, haut de 70 cent. à 1 mètre; il aurait pu fournir alors une belle coupe de fourrage. En juillet, les tiges avaient atteint 1 mètre 50 c. et plus de hauteur; elles ont fleuri (à fleurs blanches), ont mûri leurs graines, et les plantes ont péri à la fin de l'été.

Le 5 octobre dernier, j'ai vérifié un troisième semis fait le 18 juillet; il avait 80 cent. à 1 mètre de haut et présentait une masse de feuilles et de tiges extrêmement fournies, fourrageuses et tendres.

On peut conclure de ces essais, avec beaucoup de probabilité, que la scariole sera un très-bon fourrage auxiliaire propre à concourir avec le maïs, la moutarde blanche, et les autres plantes intercalaires à la nourriture au vert du bétail pendant les mois d'été et d'automne. Elle produit beaucoup, et l'excellente qualité des chicoracées comme fourrage, est reconnue de tous les cultivateurs; celle-ci me paraît donc mériter d'être soumise à des essais méthodiques et variés : ainsi on pourrait l'essayer sur les chaumes retournés, à l'instar de la moutarde blanche, ou la

semer après une récolte précoce, telle que le trèfle incarnat, vesce d'hiver, etc.; ou bien enfin avant un blé, comme récolte jachère.

J'ai dit que la scariole de Sicile était annuelle; j'ajouterai que, par ses caractères, aussi bien que par son nom, elle appartient évidemment à notre scarole jardinière : seulement c'est la scarole avec des feuilles vertes, longues, ne faisant point de cœur, enfin à l'état ou avec l'aspect sauvage.

A la vérité, ses fleurs sont blanches, tandis que celles de la nôtre sont bleues; mais on sait avec quelle facilité, dans cette famille comme dans beaucoup d'autres, l'une de ces couleurs passe à l'autre; au reste, on a aujourd'hui à Paris une scarole à fleur blanche, fort bonne, dont nous avons parlé ces années dernières. Je suis porté à conclure de ceci, que l'endive ou chicorée franche (*cichorium endivia*), à laquelle appartient la scarole, pourrait bien n'être pas originaire de l'Inde, comme le veut la tradition, mais que son type sauvage existerait en Sicile, et serait cette même scariole dont il s'agit ici.

VILMORIN.

TRÈFLE ÉLÉGANT. *Trifolium elegans*, Savi. A l'occasion des articles que j'avais publiés en 1838 et subséquemment sur le trèfle hybride, M. de Dombasle me communiqua l'an dernier des observations très-intéressantes sur un trèfle qu'il essayait alors à Roville, et qu'il présumait être le même que celui dont j'avais parlé. Il lui avait été envoyé par un de ses anciens élèves, M. Galliot, qui l'ayant trouvé fort abondant et vigoureux sur les terres qu'il exploite dans le département de la Nièvre, avait pensé qu'on pourrait l'utiliser en culture et commençait même à l'essayer dans cette vue. La ressemblance étroite entre les caractères de ce trèfle et la description que j'avais donnée de celui de Suède, fit penser à M. de Dombasle, que probablement les deux plantes n'en faisaient qu'une; ce fut aussi l'opinion de M. Bard, professeur d'agriculture à Roville, qui avait reconnu dans l'espèce de M. Galliot le *Trifolium elegans* de

Savi. Dans tous les cas, les observations de M. de Dombasle offraient un tel intérêt, qu'avec son autorisation je les fis insérer dans les principaux journaux agricoles et dans *le Constitutionnel*. Maintenant, j'ai à rendre compte de la suite de ces faits.

Aux renseignements qu'il m'avait transmis, M. de Dombasle avait bien voulu joindre des graines de son trèfle pour que je pusse le comparer avec le mien. Elles étaient, comme dans celui-ci, petites et brunes, un peu menues, du reste leur ressemblant assez pour rendre l'identité très-probable ; aussi en les semant comparativement le printemps dernier, m'attendais-je à en voir sortir des plantes semblables, mais il en a été autrement. Dès leur début, les deux trèfles se sont montrés différents, et il en a été de même pendant tout le cours de leur végétation, j'entends pendant les sept à huit mois d'existence qu'ils ont aujourd'hui. Celui de Suède est sans aucun doute pour moi le *Trifolium hybridum* de Linnée, et j'adopte avec M. Bard le nom de *Trifolium elegans* pour celui de Roville. Les botanistes ne sont pas d'accord sur l'application de ces deux noms, et les descriptions qui s'y rapportent dans les divers auteurs ne sont pas conformes entre elles ; aussi ceci pourrait facilement devenir un sujet de discussion. S'il en survient une, j'y prendrai part sans peine ; mais comme elle serait inutile aujourd'hui, je me bornerai à établir les principales différences que les deux plantes ont présentées.

Lorsqu'on les voit ensemble sur le terrain, quelques-unes de ces différences frappent au premier coup d'œil, et d'abord celles de leurs dimensions : le trèfle hybride est beaucoup plus grand, plus fort dans toutes ses parties ; ses tiges et ses têtes de fleurs sont une fois plus grosses. La couleur des fleurs n'est pas non plus la même : dans l'hybride elle est d'un rose plus franc et plus frais, nuancé de blanc surtout au centre ; dans le trèfle élégant, les têtes sont d'un rose rougeâtre un peu terne, et d'une nuance uniforme dans toute l'ombelle. Si on les voit avant d'être

montés, le ton de leur verdure n'est pas moins tranché ; il est vif et foncé dans le trèfle hybride, un peu pâle et inégal dans l'autre. Cela tient surtout à ce que les folioles dans celui-ci sont marquées, comme dans le trèfle rouge et le blanc, d'un chevron quelquefois brunâtre, plus ordinairement d'un vert pâle; cette marque manque absolument dans le trèfle hybride. Un autre caractère de celui-ci est qu'en été, lorsqu'il commence à défleurir, et ensuite pendant tout l'automne, le pied reverdit et se regarnit de manière à présenter une rosette très-vive et bien fournie qui tapisse le sol. Dans le trèfle élégant, le pied reste peu garni comparativement; il offre cependant aussi une masse de verdure, mais c'est surtout au moyen de ses tiges inférieures qui restent couchées sur le sol. Enfin le trèfle hybride fleurit environ quinze jours avant l'autre qui, en revanche, refleurit plus longtemps et se ramifie davantage. Au total, le premier est plus étoffé, plus élevé, plus beau, plus prompt dans son développement; mais lorsque le trèfle élégant est à son point, ses tiges plus nombreuses, plus ramifiées et moins creuses donneraient peut-être sous la faux un produit au moins égal. Ces épreuves comparatives restent à faire, de même que celle de l'emploi en pâturage des deux espèces. Malgré toute ma bonne volonté, je n'ai pu y arriver jusqu'ici, n'ayant eu le trèfle élégant que du printemps dernier; et quant à l'autre, la nécessité de partager avec le public ce que j'ai pu obtenir de graine ne m'ayant pas permis d'en faire encore de grands semis, comme il le faudrait pour ces expériences.

D'autres points essentiels seront également à constater, notamment la durée définitive des deux espèces et les terrains qui conviennent le mieux à chacune. Sur la durée du trèfle hybride, les faits de cette année ne modifient pas sensiblement ce que j'en ai dit dans *le Bon Jardinier ;* quant à celle du trèfle élégant, on n'en saurait juger encore à présent; il faut attendre quelques années.

Les données sur la question des terrains convena-

bles à chaque espèce sont au contraire assez précises : ceux sur lesquels M. Galliot a trouvé chez lui le *trèfle élégant* en abondance, sont argilo-siliceux, quelquefois très-pauvres et à sous-sol ferrugineux ; c'est également sur un sol à peu près de cette nature que M. de Dombasle l'a obtenu épais et vigoureux ; enfin, mon fils aîné a trouvé, l'été dernier, cette espèce fort abondante entre Toucy et Auxerre, et c'était aussi sur des sables argileux extrêmement ferrugineux. On ne la rencontrait pas, d'après M. Galliot et M. de Dombasle, dans les terrains calcaires; à l'égard du *trèfle hybride*, c'est principalement dans les terrains compactes et humides, argileux, tourbeux ou même calcaires, selon M. Wahlberg, qu'il croît naturellement et qu'on le cultive avec succès.

Tous deux sont-ils indigènes ? je l'ignore à l'égard du *trèfle hybride :* on trouve dans toutes les flores françaises une espèce décrite sous ce nom, mais est-ce la même que celle de Suède ? je n'ai pu m'en assurer jusqu'ici. Quant au *trèfle élégant*, non-seulement il est indigène, comme on vient de le voir, mais encore ce doit être une espèce très-répandue en France ; indépendamment de la Nièvre et de l'Yonne citées plus haut, il a été trouvé spontané autour de Roville, et j'en ai moi-même rencontré plusieurs pieds sauvages sur ma propriété, située dans l'arrondissement de Montargis.

Je me suis étendu assez longuement sur ces deux plantes, parce qu'il importait d'abord de reconnaître leur identité ou leur différence, puis parce que leur étude présente un intérêt fort grand. Il est très-vraisemblable que l'une et l'autre sont appelées à fournir de nouvelles ressources à notre économie rurale, et seront un jour admises dans la culture. Deux fourrages de plus, susceptibles de réussir dans des terrains impropres ou très-peu appropriés au trèfle, à la luzerne et au sainfoin, sont un sujet de recherches et d'expériences bien digne d'être présenté aux amis de l'agriculture.

VILMORIN.

TSADA d'Agossa, CORACAN ; *Eleusine coracana.*

Lam. Le coracan est une graminée annuelle d'Afrique que l'on cultive dans les jardins botaniques d'Europe, uniquement dans la vue de la science et des collections; mais il paraît que dans les contrées où la nature l'a placée, elle a quelques emplois économiques. Dans une collection fort étendue et intéressante, recueillie en Abyssinie par une commission scientifique envoyée par le Muséum d'histoire naturelle, se trouvaient parmi de nombreuses variétés de céréales quatre paquets étiquetés de leurs noms locaux, *Tsada*, *Tsalam*, etc., ayant quelque ressemblance avec de petits millets et paraissant par leurs graines de couleurs différentes être autant de variétés d'une même espèce. L'administration du Muséum ayant bien voulu confier à nos soins une part de cette série de plantes économiques, les produits de ces paquets se sont trouvés appartenir à l'espèce *éleusine coracana;* un seul des quatre lots a mûri des graines. Bien qu'elles soient farineuses, nous ne pensons pas qu'elles puissent devenir d'une certaine utilité; ces petites céréales africaines conviennent, en général, très-peu à notre économie agricole et alimentaire; mais ce qui a été remarquable dans ces plantes, et qui appelle sur elles un véritable intérêt, c'est la quantité de fourrage qu'elles produisent. Chaque touffe est un faisceau ou plutôt une masse de tiges, hautes de 1 mètre à 1 mètre 50 cent., garnies de feuilles jusqu'en haut, et d'un tel volume, que nous ne connaissons rien de comparable parmi les graminées annuelles ou vivaces. Ce n'est qu'un fourrage annuel, à la vérité, mais l'agriculture en utilise plusieurs ; ils lui sont même indispensables, et plus elle fera de progrès, plus cet emploi s'étendra. Celui-ci, à raison de son produit considérable, mérite donc qu'on lui donne attention. Il conviendra, du reste, plutôt au midi qu'au nord de la France, à raison de la maturation difficile de sa graine; aussi est-ce aux agriculteurs méridionaux que nous le recommandons surtout.

Nous pensons qu'il ne pourra être semé avec succès dans les champs qu'à l'époque où l'on peut semer

le maïs, le sorgho et les autres graminées des contrées chaudes. VILMORIN.

Mai 1842.

Sociétés d'Horticulture.

La SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS a offert au palais du Luxembourg une belle et intéressante exposition et a distribué des prix le 17 avril dernier. Un très-nombreux et distingué concours d'amateurs a contribué encore à l'ornement de cette galerie, riche de tant de végétaux, dans le plus bel état de santé et de floraison.

Elle aurait encore été plus intéressante si elle n'eût pas ressemblé à peu près entièrement à celle de l'an dernier, faite seulement un mois plus tôt, et que la saison favorable avait donné moyen de parer à la fois des fleurs de mars et d'avril. — Il est inconcevable, que la majorité de la société ait voté pour une époque presque semblable à celle de l'année précédente, au lieu de prendre, chaque année, un mois opposé.

Un des plus beaux ornements de la galerie était une magnifique collection de *Rhododendrum en arbre*, présentée par M. Modeste Guérin, dont les soins vont bientôt nous mettre à même de recueillir chez lui de jeunes pieds qui ne tarderont pas à passer dans nos serres. — Nous en donnons la liste parce qu'elle compose un agréable choix pour un amateur qui a une serre assez grande.

Arboreum antiquum
— amabile.
— atrosanguineum.
— alta-clarense triumph.
— — speciosum,
— Billianum
— coronarium,
— Cousinum superbum.
— duchesse de Wurtemberg.
— electum.
— formosum.
— formosissimum.
— glabrum.
— Lord Brougham.
— Lady Warander.
— pulchrum.
— princeps.
— phœniceum.
— Russelianum.
— superbissimum.
— Smithii elegans.

Arboreum speciosum.
— strictum.
Hybridum ponticum.
— atrovirens maculatum.
— Caucasicum album.
— Kamtschaticum.
— Lowelii album.
Hybidrum multimaculatum.
— punctatum roseum.
— rubescens flore pleno.
— white multimaculatum.
— azaleoide.
— — odoratum.

M. Uterhart ornait l'exposition par ses choix d'Érica, Epacris, Camellia, Rhododendron, Polygala.

M. Martine, qui cultive avec succès les espèces les plus faciles à conserver du genre *Érica*, en avait apporté de charmants individus.

M. Paillet avait aussi quelques individus de sa collection de Camellia, Rhododendron, Azalea, Épacris.

M. Labbé Berlèse, de précieux Camellia

M. Tripet-Leblanc, de belles Jacinthes, Tulipes, Oreilles d'ours et Pensées; la collection de ses Giroflées jaunes, nouvelles, dont nous avons déjà parlé dans la Revue horticole de mai 1841.

Les Roses étaient représentées par la collection de MM. Roblin et Berger.

Les plantes vivaces de pleine terre étaient fournies par M. Madale et par M. Pelé. Ce sont celles qui conviennent au plus grand nombre d'amateurs, et les jardins de ces deux cultivateurs sont intéressants à visiter.

M. Souchet, l'horticulteur-amateur de Bagnolet, a exposé (14 avril) un Dahlia en fleur, espèce de fleur simple ou qui n'a donné qu'une fleur simple.

Les plantes potagères étaient là comme en pleine saison, cultivées par MM. Gontier, Daverne, Moreau et Lenormant. — M. Guénot avait recueilli 75 variétés de Haricots.

Voici pour leur qualité, les principales poires de table que nous avons vues parmi celles de M. Jamain Jean-Laurent. (Nous rappelons que c'est au 14 avril.)

Beurré gris d'hiver, nouveau.
—— de Noirchain.
Doyenné gris d'hiver.
Bergamotte de Parthenay.
Triomphe de Louvain,
Tarquin des Pyrénées.
Van Mons Léon Leclerc.
Ne plus Meuris.

Trois pommes: Belle de Douai, Reinette franche à côte, Saint-Sauveur.

On regrettait de ne pas voir à l'exposition les jolies cinéraires nouvelles et le *Fuchsia corymbiflora* qui étaient alors en fleurs chez M. Salter, à Versailles.

Les prix ont été remportés par MM. Vivet, Ratier, Souchet, Halligon, Uterhart, Paillet, Guérin, Roblin, Berger, Chauvière, Martine, Marre fils, Tripet-Leblanc, Gérard et Courtois, Félix Malot, Jamain (J.-L.), Gontier, Daverne, Moreau, Lenormant. — Un prix d'amateur à M. Halligon et un autre à M. Huart, *fleuriste,* dit le programme. Pourquoi, encore cette fois, à un fleuriste, le prix destiné à un amateur?

Tous les visiteurs ont pu faire l'*essai* de siéges de jardins en fer, de toutes formes, et garnis de tout ce que le confortable peut faire désirer. Le détail serait trop long et nous renverrons au prospectus de leur auteur, M. Guerrier, rue de la Chaussée-d'Antin, et rue Saint-Lazare, 144, à Paris.

Les fils de plomb, exposés par M. Poulet, rue Fontaine-au-Roi, 16, sont d'un usage commode, pour attacher les plantes, et qui prend beaucoup parmi les amateurs.

LL. AA. RR. M. Le duc et Madame la duchesse d'Orléans, la princesse Clémentine et la duchesse de Nemours ont favorisé cette exposition de leur auguste visite.

M. le duc et Madame la duchesse d'Orléans ont fait à la Société l'honneur de se faire inscrire parmi ses membres, et ont donné une preuve de leur zèle pour l'horticulture, en accordant un prix de 200 fr. à décerner par la Société.

La *Soc. royale de Flore de Bruxelles* a fait, le 27 février dernier, une exposition d'hiver. M. H. Lubbers, jardinier fleuriste à Yxelles, près Bruxelles, avait apporté une collection qui ne contenait pas moins de 141 plantes très-distinguées et de la plus riche floraison, qui lui a valu une médaille en vermeil. Deux autres envois, faits par des amateurs, M. Corbisier et M. le baron de Van Weerde, ont aussi remporté des médailles pour de belles et nombreuses collections. La plante

couronnée pour sa nouveauté était un *Cyrtochilus sp. nov.*, orchidée du Mexique, présentée par M. H. Lubbers. — Une *Amaryllis*, *honneur de Gand*, envoyée par M. le duc d'Aremberg, était surmontée de deux ombelles, chacune de 7 fleurs. — Une collection de 56 plantes forcées, par M. le baron Ch.-V.-L. d'Hooghvorst, offrant tout ce que la belle saison seule peut faire espérer, a remporté le prix. — La Société royale de Flore promet une nouvelle exposition le 19 juin prochain.

Première floraison du Paulownia imperialis *en Europe.*

Nous avons annoncé dans le numéro d'août 1841 le *Paulownia imperialis*, l'arbre d'ornement le plus intéressant qui ait été, depuis longtemps, introduit en France. Depuis huit ans il est cultivé au Jardin des Plantes où il vient de fleurir pour la première fois. Voici en quels termes M. Poiteau a rendu compte de cette floraison à la Société d'Horticulture.

« Le *Paulownia imperialis* a montré ses premiers boutons à fleurs dans les premiers jours de septembre 1841, et l'on espérait alors qu'il fleurirait avant l'hiver. Il n'en a pas été ainsi : à l'entrée de l'hiver les feuilles sont tombées et les grappes en boutons sont restées nues sur l'arbre. Mais, au lieu de périr par le froid, les pédoncules communs, les pédicelles et boutons restèrent pleins de vie, phénomène qu'on n'avait jamais vu sur aucun arbre à l'air libre dans nos climats. Cette force vitale, particulière au Paulownia, autorisait à penser que ses boutons à fleurs résisteraient à l'hiver. M. Neumann et moi les avons examinés tous les mois jusqu'à la fin de mars, et toujours nous les avons trouvés pleins de vie. Vers le 22 avril 1842, l'arbre a commencé à gonfler ses boutons à feuilles, et nous avons vu que les boutons à fleurs grossissaient aussi. De jour en jour les feuilles se manifestaient davantage, et les boutons à fleur suivaient le progrès; enfin, le 27 avril, la première fleur a paru dans tout son développement, et d'autres se sont développées

successivement. Ses fleurs sont bleues, légèrement pubescentes en dehors; elles ont le tube gros, long de 6 centim., et le limbe, très-ouvert, à 5 divisions, a la même mesure; les 4 étamines sont didynames, plus courtes que le tube de la corolle, ainsi que le style. Ces fleurs, d'un assez gros volume, et fort belles, répandent une douce odeur de seringat. »

Malheureusement toutes les fleurs n'épanouissent pas à la fois sur la grappe comme sur le *Bignonia catalpa;* elles ne se développent que successivement.

Cet arbre se multiplie avec une grande facilité de boutures de racines faites en mars seulement, car celles qui ont été mises en terre plus tôt ou plus tard ont manqué. Il est en multiplication chez MM. Cels, Tripet-Leblanc, Modeste Guérin, Victor Verdier, etc., et sera bientôt répandu.

Le *Paulownia imperialis* a été décrit par Sieboldt au Japon où il l'a vu, et dédié à la princesse héréditaire, à présent reine de Hollande, fille de l'empereur de Russie. M. Loudon, sans doute d'après Sieboldt, n'indique pour couleur de la fleur que *light* (clair). On doit réformer dans l'article *Bon Jardinier* l'indication d'une couleur *mordorée* donnée à cette fleur d'après des renseignements erronés, et avant qu'on ait vu la floraison à Paris.

Cultures de primeur.

M. Neumann a fait les observations suivantes sur les cultures de primeur de M. Grison, jardinier en chef de M. Rotschild, à Surênes.

« J'admirais dans les belles serres de Surênes, des cerisiers portant beaucoup de fruits, quand M. Grison me dit qu'il devait cette réussite à la mousse avec laquelle il enveloppe les tiges de ses arbres dans toute leur longueur, mousse souvent humectée par la seringue, ce qui entretient l'écorce dans l'etat de dilatation qu'elle éprouve lors des premiers jours du printemps, pendant lequel les arbres fleurissent naturellement. A ces soins il ajoute encore la suppression des bourgeons qui se développent depuis l'époque où les bou-

tons fleurissent jusqu'à celle où les fruits nouent. — Il est probable qu'ayant réussi sur ce genre d'arbres, il continuera ses essais sur d'autres qui probablement lui donneront les mêmes résultats. »

M. Neumann a vu aussi M. Grison faire servir à deux baches à forcer, placées dos à dos (nord et sud), un seul réchaud de fumier. Il en obtient l'avantage d'avoir une chaleur de plus longue durée, et deux saisons à un mois de distance de celle du nord à celle du sud. — Le fumier des réchauds tient ainsi plus solidement et ne s'éboule pas en faisant le service, comme il arrive autrement.

Moyen d'obtenir des artichauts hâtifs.

Voici la méthode indiquée par M. Lanos, jardinier à Champlan. Une certaine quantité des pieds du plant d'avril ou de mai ne montent pas encore à l'automne suivant, surtout s'ils sont en terre forte et froide. Si la terre est sèche et légère, on arrosera pour que le plant se fortifie et puisse montrer sa tête quand les gelées seront sur le point d'arriver. Enfin, le jardinier, soit par l'effet de son terrain, soit par une plantation plus tardive, fera en sorte d'avoir, quand les gelées arriveront, des pieds prêts à montrer leur pomme. Alors il faudra raccourcir les feuilles selon l'usage, butter sans enterrer le cœur de la plante où se trouve le petit artichaut, poser une cloche sur cette butte pour abriter sans priver de lumière, et couvrir de litière ou de feuilles. Chaque fois que le soleil paraîtra, si la gelée n'est pas trop forte, on écartera la litière de dessus les cloches, sans les déranger, afin que l'intérieur s'échauffe et donne la vie aux plantes. En outre, on aura soin de retourner la litière ou les feuilles pour éviter l'humidité qui fait plus de tort aux pieds que la gelée, et même on les changera, s'ils sont trop humides. Ainsi préservé, le plant, qui eût péri dans l'hiver, croîtra; les jeunes artichauts grossiront et seront bons à couper, pour la plupart, en mars et avril.

Instrument d'horticulture.

L'instrument dont la figure est ci-jointe est employé chez M. Daviet, horticulteur à Etterbeck, près Bruxelles.

Il est en fer battu et sert à faire des trous en terre pour enfoncer les tuteurs et perches sans offenser les racines des arbres et des plantes.

Manière d'élever l'aubergine, par M. Flantin, horticulteur maraîcher.

A la fin de décembre, il faut faire une couche de 81 cent. d'épaisseur sur 1^{m}, 62 de largeur, mettre dessus un coffre ou caisse; dans cette caisse on répand sur le fumier 10 cent. de terreau et on place les panneaux; on attend 4 jours pour que la chaleur du fumier monte dans le terreau; ensuite, dans les 1ers jours de janvier, on sème la graine et on la couvre de 5 cent. de terreau; on tient la couche chaude à 20 degrés R. Il faut laisser le plant encore un mois sur la couche; ensuite on le repique sur une autre couche à la température de 15 degrés; on y laisse le plant encore un mois; ensuite on le relève pour le planter sur une 3^{e} couche chaude de 10 degrés, à une distance telle qu'il y ait 4 plantes par panneau.

Quand les plantes seront reprises, on leur donnera 5 cent. d'air, et ensuite davantage, au fur et à mesure que la chaleur de l'atmosphère augmentera.

Pyrale de la vigne.

La Société d'agriculture de Mâcon vient d'accueillir avec faveur un procédé proposé par M. Raclet, pour détruire la pirale de la vigne. « M. Raclet, dit le rapporteur, se sert d'un vase en fer-blanc et d'un litre de capacité, entièrement recouvert de lisière ou de drap, avec un bec d'un centimètre environ d'ouverture. Après l'avoir rempli d'eau bouillante, il en arrose toute la superficie du cep, moins les plus jeunes pousses et leurs bourgeons, en commençant par le haut, de près et promptement, pour ne pas laisser refroidir l'eau. On conçoit que c'est une condition essentielle, car si elle n'était pas aussi chaude que possible, on manquerait le but, et le drap épais ou autre étoffe dont on enveloppe le vase n'est que pour empêcher le refroidissement. L'échaudage des ceps a encore l'avantage de détruire, en même temps que la pyrale, une multitude d'insectes qui y vivent.

Guérison du chancre des arbres par la cautérisation.

Les Chinois avaient imaginé depuis des siècles, à ce qu'il paraît, de traiter par le feu les mûriers affectés de chancres, de plaies et de pourriture sèche ; l'usage fréquent et heureux de cette méthode sur l'espèce animale aurait dû susciter chez nous des essais de la même nature sur les végétaux ; il ne paraît pas que l'on s'en soit occupé avant ces derniers temps : aujourd'hui des expériences très-nombreuses permettent d'affirmer que le procédé chinois mérite d'être introduit partout où l'on tient à la conservation des arbres. M. Camille Beauvais l'a mis en usage dans ses plantations des *Bergeries* avec un succès qui ne s'est jamais démenti, non-seulement sur les mûriers, mais sur les arbres de toute essence. Cette opération ne présente aucune difficulté. Il s'agit tout simplement de chauffer à blanc un fer rouge, et de l'appliquer sur la partie malade, à plusieurs reprises s'il le faut, jusqu'à ce que la cautérisation soit com-

plète, c'est-à-dire jusqu'à ce que toutes les parties malades aient été entièrement dévorées par le feu. M. Beauvais attache une telle importance à la cautérisation, qu'il a fait construire un petit appareil composé d'un fourneau portatif et d'une collection de fers de différentes formes, à l'imitation des fers de l'art vétérinaire, et qu'après la taille des mûriers, tous les arbres sont de nouveau visités par un jardinier portant le fourneau à cautères pour leur appliquer immédiatement le feu, en cas de nécessité. Il y a cependant encore une circonstance à éclaircir dans cette méthode, c'est que l'on ne sait point à quelle époque de l'année, ni à quel moment de la végétation il est plus utile de l'employer. Des expériences ultérieures décideront sans doute la question.

On ne peut dire non plus, jusqu'à quel point cette opération pourra être pratiquée sur les autres genres d'arbres.

Terrines à boutures, nouvelle disposition.

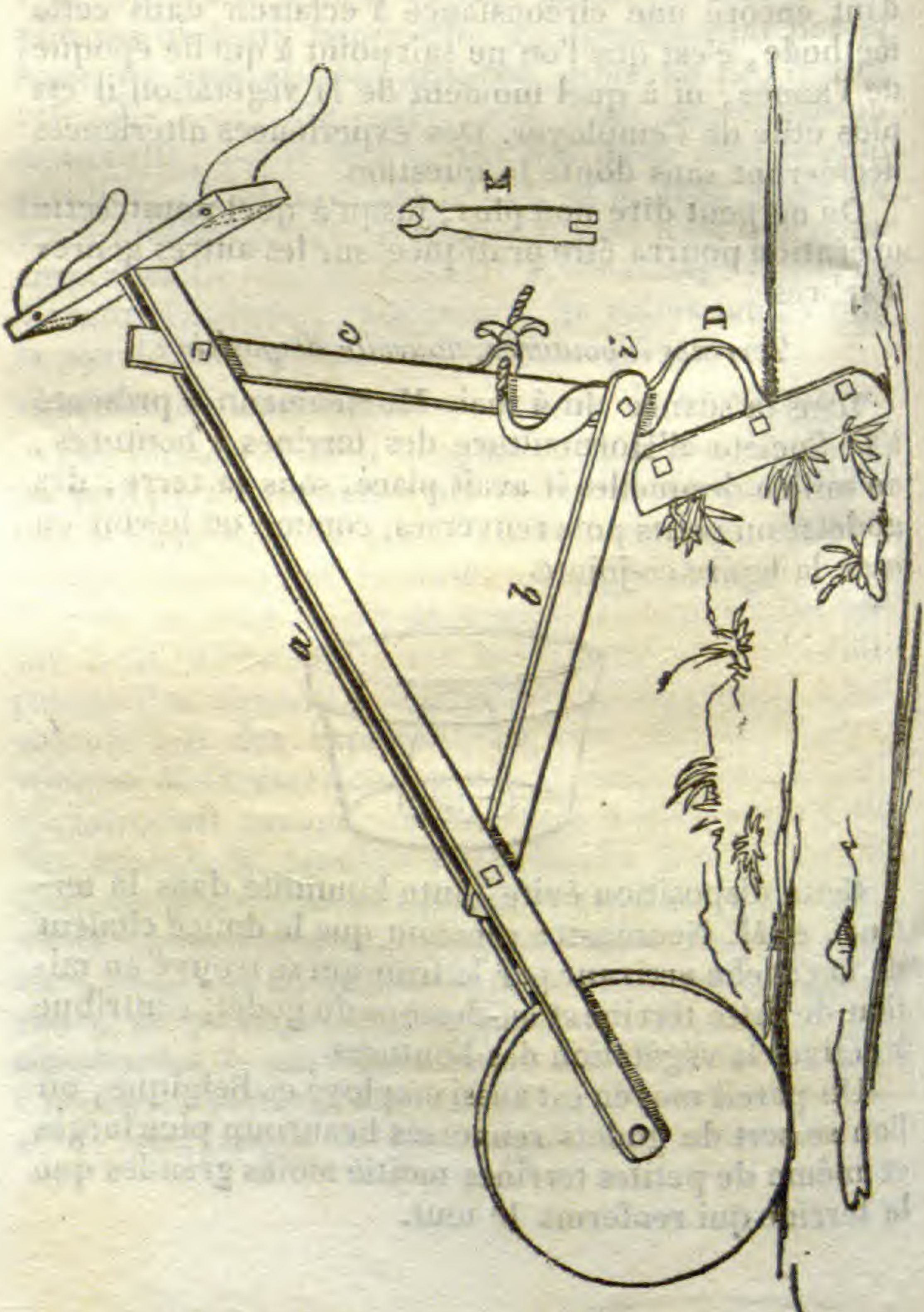
Dans la séance du 4 mai, M. Neumann a présenté à la Société d'Horticulture des terrines à boutures, au milieu desquelles il avait placé, sous la terre, des godets, ou petits pots renversés, comme on le voit en *a* de la figure ci-jointe.

Cette disposition évite toute humidité dans la terrine, et M. Neumann a reconnu que la douce chaleur de la couche arrivant par le trou qui se trouve au milieu de cette terrine et au-dessous du godet, contribue à activer la végétation des boutures.

Un pareil moyen est aussi employé en Belgique, où l'on se sert de godets renversés beaucoup plus larges et même de petites terrines moitié moins grandes que la terrine qui renferme le tout.

Charrue à ratisser les allées.

Sur la planche XXXVIII des *Figures pour l'Almanach du Bon Jardinier*, nous avons représenté un instrument de ce genre, le meilleur qui existât alors. M. Bonne Boytard, jardinier primeuriste et fleuriste à Orléans, vient de nous communiquer une charrue à ratisser qu'il a perfectionnée et qui remplace la première avec avantage. Elle a beaucoup de rapport avec celle de la planche XXIX, mais elle est exécutée dans des proportions raisonnées que nous allons indiquer.



Les deux barres de bois principales *a* ont 1 m. 20 c. de longueur; la barre *b* en a 55, et la barre *c* 65; chacune a de force 5 cent. sur 1 ½. Le col de cygne en fer D a 33 cent. de longueur et 15 dans sa plus grande largeur. On voit que les barres *b*, *c*, sont retenues aux barres *a* par des boulons et des écrous, et que le col de cygne D joue sur le boulon *i* où il est arrêté par un écrou au point nécessaire, afin de donner plus ou moins de fer pour entamer plus ou moins le terrain. La roue, faite de planches minces, a 42 centim. sur 2 d'epaisseur, et est renforcée, sur la tranche, d'un cercle de tôle. La traverse où sont les poignées a 45 cent. et les poignées 15.

La lame a 55 cent. de longueur et 7 à 9 de largeur. Le clef K sert à faire tourner les écrous pour monter et démonter. On peut la remplacer par des tenailles.

Cette charrue emploie moins de bois que celle de la planche XXXVIII; elle est, en conséquence, plus légère et plus économique. Cependant nous attirerons l'attention sur le sarcloir-charrue de la planche XXIX où l'on a évité le col de cygne, au moyen d'une barre courbe *c*.

Si on emploie une lame plus courte, telle que 25 à 30 cent., cet instrument deviendra un *sarcloir* pour travailler entre les cultures.

Collection nouvelle et précieuse de cinéraires.

Parmi les cultures de plantes nouvelles qui abondent chez M. John Salter, avenue de Picardie, 32, à Versailles, on a remarqué, cet hiver et ce printemps, une collection de Cinéraires charmantes, la plupart nouvelles et très-différentes de tout ce qu'on a vu jusqu'à présent. Nous en joignons ici la liste avec les prix, mais nous ne savons lesquelles recommander comme les plus belles, car elles le sont toutes, et il n'y a que le goût de chacun qui pourra décider la priorité.

Cineraria carmine	5 «	—	Davis Seedling	5 «
— Cissa	2 50			

Cineraria	Mathilda	5	»	Cineraria Imperial Blue		5	»
—	Duchess of Gloster	5	»	—	Iveriana	5	»
—	Prince Albert	5	»	—	King(Green)	5	»
—	Queen Victoria	5	»	Cineraria Rival King		5	»
—	Regina	5	»	—	Royal Blue	5	»
—	Éclipse	5	»	—	Rosea Elegans	5	»
—	Grandis	2	50	—	Splendens	5	»
—	Grandissima	5	»	—	Surprize	5	»
				—	Waterhousiana	1	»

La collection de *Fuschia* nouveaux de M. Salters'est encore enrichie de plusieurs espèces qui, tous les jours, ajoutent au nombre et à la variété de ce joli genre.

Il a reçu aussi des *Chrysanthemum Indicum* nouveaux.

Sa collection de Pensées et celle de Verveines sont les plus nombreuses, comme les plus belles et les plus nouvelles.

Avis aux amateurs de pivoines en arbres.

Les amateurs connaissent la collection de Pivoines de M. Mathieu, à Belleville. M. Mathieu, s'étant retiré des affaires, a cédé cette intéressante collection à M. Chauvière, rue de la Roquette, 104, et elle ne peut que gagner en de telles mains.—On en remarque entre autres belles espèces, une blanche à centre rose, qui est très-recherchée.

Juin 1842.

La nouvelle serre de Chauvière, ses pélargoniums, ses calcéolaires.

Ce n'était pas assez pour M. Chauvière d'enrichir chaque année sa collection de pélargoniums, il a voulu encore les placer de manière à faire jouir les amateurs d'une vue générale de tant de beautés en les plaçant sur un théâtre convenable. Il a fait construire une serre dont les proportions sont si heureusement combinées que, d'un seul coup d'œil, on peut aperce-

voir à la fois le nombre infini de fleurs que peuvent produire des milliers de vases placés tous sur un même plan.

Il n'y a pas de description en prose ou en vers qui puisse donner une idée de cette magnificence, et nous engageons les amateurs parisiens à ne pas laisser passer la saison de ces jolies plantes sans aller visiter le charmant théâtre où elles brillent d'un éclat vraiment éblouissant.

Nous y avons remarqué, parmi les plus nouvelles variétés obtenues, soit des semis de M. Chauvière, soit de ses introductions, quelques espèces que nous allons nommer. — Anais Chauvière est certainement la conquête la plus importante que M. Chauvière ait faite, et ce pélargonium ne sera pas oublié comme beaucoup d'autres. Son aspect est gracieux, et ses couleurs tendres et variées sont très-gaies. C'était une justice de le dédier à une épouse qui le seconde si bien et contribue par ses soins et son intelligence à la prospérité de son riche établissement. — Sir John Brouston, Grenadier, Troubadour, Victor, Enchanteresse, Duchesse de Nemours, Mazeppa, sont de charmantes nouveautés. De moins nouvelles plantes, telles que le Prince de Joinville, etc., ne mériteraient pas moins, par leur originalité ou leur grâce, d'être citées, si nous pouvions tout citer. Les nouvelles variétés que nous venons de nommer sont encore cette année au prix de 10 à 15 fr.; et seront cotées moins haut dans le prochain catalogue.

La belle serre des *pélargoniums* a donné place aussi au joli genre Calcéolaire, que M. Chauvière a complété de tout ce qu'il a trouvé de mieux en Angleterre et dans ses propres semis. Ce genre contient des plantes fort curieuses et qui commencent à partager les hommages publics concurremment avec les genres pélargonium, verveine, etc. On fait avec tout cela de charmantes corbeilles au milieu des gazons.

Floraison des pivoines chez M. Modeste Guérin, rue des Couronnes, près la barrière de Ménilmontant.

Cette floraison a été splendide, et la beauté des nouvelles pivoines de M. Modeste Guérin fait désirer de les voir devenir communes dans les cultures d'amateurs. Voici la liste et une courte description des principales espèces.

Comte de Paris ; fleurs très-pleines, pétales extérieurs d'un beau rose vif, centre bombé entremêlé de rose et de jaune tendre, odeur très-agréable, semis de la *P. edulis ;* prix 100 fr.

Luteola alba ; semis de la *P. sinensis* , fleurs très-amples, pétales extérieurs rose tendre, au centre pétales d'un jaune très-tendre, d'abord ligulés, puis larges et passant au blanc ; 30 fr.

Reine des Français ; fleur très-ample, pétales extérieurs d'un beau rose, centre très–plein, très-large , finement denticulé au sommet d'un beau blanc, à peine lutescente à la base, odorante, semis de la *P. edulis ;* 80 fr.

Hericartiana ; fleurs très-pleines, pétales extérieurs rose très-vif, centre blanc mêlé de rose, les petits pétales ligulés chamois ; odorante ; 30 fr.

Chrysanthemiflora ; pétales extérieurs rose pâle, larges, centre pétalé, ligulé , jaune et mêlé de blanc en s'élargissant, passe au blanc jaunâtre ; 100 fr.

Reine Hortense; pétales extérieurs rose satiné, intérieurs très-pleins, bombés, carrés , mêlés et saumonnés ; odorante ; 50 fr.

Les six suivantes ont été vendues en souscription l'année dernière et ne seront disponibles qu'en octobre prochain. — En prenant les six ensemble on ne les paiera que 150 fr.

Speciosa striata ; pétales extérieurs beau rose vif ; très-large, pleine ; intérieur rose tendre rayé de blanc, odorante ; 40 fr.

Anemoneflora striana ; pétales extérieurs rose liliacé, centre blanc mêlé de rose, pétales très-serrés et imbriqués ; odorante ; 40 fr.

Elegans; pétales extérieurs blanc rosé, intérieur blanc soufré au centre, pétales plus blancs lisérés de rouge; 30 fr.

Victoire Modeste; pétales extérieurs rose carmin; très–large, très-ample, centre rose tendre et nuancé de blanc, odorante; 40 fr.

Pulcherrima; pétales extérieurs beau rose, intérieur pétales ligulés, serrés, chamois, mêlés de larges pétales rose nuancé de blanc; odorante; 30 fr.

Lutea variegata; pétales extérieurs blanc rosé, intérieur petits pétales ligulés, jaunes, mêlés de larges pétales blanc rosé; très-multiflore, forme parfaite; 25 fr.

Pélargoniums de M. Lemon.

M. Lemon, à Belleville, n'a pas négligé ses semis du beau genre *pelargonium*, et il a offert cette année aux amateurs un certain nombre de jolies variétés parmi lesquelles nous citerons: — Danaé, à fleurs blanches maculées de rouge vif, prix 10 fr.; — Maria Léonida, à fleurs blanches maculées de violet noir, 15 fr.; — Mazeppa, à pétales sup. brun pourpre et les inf. blancs, 10 fr. — Mirabeau, sup. lilas et inf. blanc teint de lilas, 5 fr, , — Triomphant, rose tendret brun et rouge, 15 fr. — Marie Stuart est une plante remarquable par ses pétales sup. rose carminé avec grandes macules de brun velouté et les inf. beau rose tendre. Nous donnons ici les prix de l'automne de 1841.

Iris nouvelles de M. Lemon.

Depuis un temps immémorial on voit tous les ans avec plaisir se renouveler les grandes et brillantes fleurs de l'Iris germanique, dont la facilité de multiplication par les racines est si commode, que le désir d'obtenir des variétés nouvelles pouvait seul engager à semer. Après M. Debure, amateur, deux horticulteurs se sont, en même temps, occupés d'augmente notre avoir en ce genre. M. Jacques, jardinier en chef du roi à Neuilly, a obtenu une collection nom-

breuse et brillante, que les amateurs ont été heureux d'aller admirer. M. Lemon, horticulteur commerçant, en a obtenu une autre, qui est par conséquent plus susceptible de se répandre dans nos parterres. Elle contient des plantes dont les formes sont belles et dont les couleurs, empruntées à l'azur du ciel et à toutes les nuances de l'arc-en-ciel, sont des plus agréables. Voici la liste de celles dont on peut former une collection et que nous avons choisies dans les 100 qui forment le résultat des semis de M. Lemon et de quelques variétés déjà introduites.

Adonis, jaune citron, pétales extérieurs blanc veiné de roux brun et bordés de jaune.	5	»
Agate, bleu pourpré tendre, pét. ext. blancs à la base, bleu foncé au sommet, réticulés de brun.	3	»
Amanda, jaune terne, pét. ext. blancs au centre, striés de brun et bordés de jaune.	2	»
Apollon, jaune, pét. ext. rouge foncé velouté, ponctué de jaune au sommet.	4	»
Arlequin malinais, blanc, panaché de violet, pét. ext. blancs à la base, bleu foncé velouté au sommet.	3	»
Bergiana, jaune, pét. ext. jaunes, striés à la base, brun velouté au sommet et bordés de jaune.	2	»
Bigotini, jaune pur, pét. ext. blancs au centre, pourpre au sommet.	1	»
Cerbère, jaune pur, pét. ext. blancs, veinés de bleu.	4	»
Conqueror, jaune d'or, pét. ext. marron noir velouté.	6	»
Diomède, bleu clair, pét. ext. blanc rayé et bleu foncé au sommet.	2	»
Honorabile, jaune d'or, pét. ext. jaunes, striés à la base, rouges au sommet et bordés de jaune.	4	»
Idion, jaune, pét. ext. rouges au sommet et bordés de jaune.	3	»
Incomparable, blanc pur, pét. ext. blanc, striés à la base, bleu foncé au sommet.	6	»
Jacquesiana, bronze saumoné, pét. ext. pourpre brun velouté.	3	»
Julia Grisi, blanc pur, pét. ext. blancs, striés à la base, bleu foncé au sommet et bordés de blanc.	2	»
Multicolor, jaune d'or, pét. ext. jaunes, striés à la base, blanc veiné de brun au centre, brun velouté au sommet, et bordés de jaune.	5	»

Munico, jaune d'or, pét. ext. striés de brun à la base, roux brun au sommet, liséré jaune.	4	»
National, bleu foncé, pét. ext. violet foncé velouté.	3	»
Paganini, blanc, pét. ext. striés de bleu foncé au sommet.	2	»
Pallida, unicolore, bleu clair.	»	25
Rebecca, jaune, pét. ext. brun velouté, maculés de blanc au centre.	5	»
Reticulata alba, blanc, pét. ext. bleu clair, bordés de blanc.	2	»
Reticulata superba, bleu clair, pét. ext. bleu foncé, bordés de bleu tendre.	2	»
Reticulata purpurea, bleu clair, pét. ext. bleus, striés à la base, violet velouté au sommet.	2	»
Sambucina major, lilas terne, pét. ext. lilas pourpré.	1	50
Spectabilis, jaune superbe, pét. ext. jaunes veinés de brun à la base, blancs au centre, pourpre brun velouté au sommet, avec un liséré jaune.	5	»
Thyphée, bleu azuré, pét. ext. blancs, striés à la base, gros bleu velouté au sommet.	3	»
Unique, blanc pur, pét. ext. blancs, veinés à la base, bleu pourpré au sommet, bordés de blanc.	3	»
On peut avoir au choix 25 variétés pour.	50	»
50 — pour	75	»
La collection entière de 100 — pour	100	»

Les livraisons se font en tubercules de force à fleurir.

Etablissement de M. Van Houtte.

En visitant par nous-mêmes les jardins et les serres de M. Louis Van Houtte, à Gand, nous avons pressenti que la science et l'activité de ce jeune horticulteur feraient de son établissement un des plus importants de la Belgique; nous ne nous étions pas trompés. Ses terres sont devenues d'une immense étendue; elles contiennent tout ce qu'il est possible de réunir de plus convenable pour contenter les désirs des amateurs de tous genres, et elles renferment enfin les nouveautés les plus intéressantes. Et non-seulement M. Van Houtte sait cultiver supérieurement tout cela, mais il sait aussi faire connaître que cela existe et où on peut se le procurer, talent qui manque à beaucoup de ses concurrents. — Nous

avons déjà dit que son catalogue, très-complet pour le nombre des espèces anciennes et nouvelles, était un livre instructif par les notions utiles qu'il donne sur des cultures particulières ou sur des espèces nouvelles.

M. Van Houtte a enfin imaginé depuis peu de répandre souvent des suppléments à son catalogue où il mentionne les nouveautés qu'il a pu recueillir et mettre en vente. — Voici ce que nous remarquons dans les derniers, portant 15 avril et 15 mai :

Pleine terre. Pæonia Moutan papaveracea plenissima, prix : 50 fr. Très-double, lilas franc, 200 fr. — *Versicolor*, 50 fr. — *Prunus padus variegatus*, 8 fr. — *Pentstemon gentianoides roseum*, 10 fr. — *Phlox alba Kermesina*, 3 fr. — *Serre temp. Rhododendron hyacinthiflorum pleno*, 7 fr. — Le même, en boutons, 15 fr. — *R. medico-pictum citrinum*, 20 à 60 fr., feuillage large, d'un beau vert très-foncé ; le centre est orné de larges taches jaunes citron extrêmement vif, coloris et aspect tout nouveau. — *Fuchsia victrix alba*, 25 fr.

Serre chaude. Collection de vingt-six espèces de *Passiflora*. — *Stanopea tigrina varietas*, 20 fr. — *Stephanotis floribunda*, 5 fr.

Superbes calcéolaires nouvelles que j'offre, dit M. Van Houtte, au commerce aux prix suivants :

12 très-belles variétés pour 30 fr. — 25 *Idem* pour 50 fr.

« Toutes sont de mes semis, obtenues au moyen de fécondations artificielles et croisées de graines recueillies sur plus de 600 plantes qui, l'an dernier, formaient l'élite des nouveautés anglaises.

» Les plantes sont très-fortes et en pleine floraison, qui se prolonge, comme on sait, pendant tout l'été et jusque bien avant dans l'hiver. L'expédition se fait en caisses légères : je garantis l'arrivée, en brillant état, de ces deux plantes à deux et trois cents lieues de distance. »

Les serres de M. Van Houtte sont éblouissantes de beauté en ce moment ; ses calcéolaires sont admirées

par tous les amateurs du pays, qui applaudissent à ses succès.

Graines de quelques arbres et arbrisseaux.

Belle graine de Magnolia tripetala.	*demi-once.*	3	»
— de Cèdre de Virginie (*Juniperusvirginiana*), *demi-kilog.*		4	»
— — — —	*demi-once.*	»	30
— de Rhododendrons (*des plus belles variétés de pleine terre*).	*un paquet*	2	»
— d'Azalée de pleine terre (*mélange des plus belles variétés.*)	—	2	»
de Cèdre du Liban.	*le cône.*	»	50
— d'Acacia,	*le kilog.*	3	»

Prix proposés par la Société d'encouragement.

Des prix de 300 et de 500 fr. seront décernés à ceux qui auront planté ou semé dans la plus grande étendue de terrain inculte ou de mauvaise qualité les pins Silvestre et Laricio, le mélèze, le sapin de Normandie, l'épicéa et le cèdre du Liban, les uns dans un espace de 5 hectares et les autres dans un espace de 10 et de 15 hectares. — La Société proroge encore les prix qu'elle a proposés pour la plantation des terrains en pente. — Voir le programme qui se distribue gratis, rue du Bac, n. 42, à Paris.

Degrés de froid dont la neige garantit la terre.

M. Boussingault a adressé à l'Académie des sciences le résultat de quelques expériences qu'il a faites pour établir la propriété isolante de la neige répandue à la surface de la terre en couche menue très-épaisse; il a constaté, à l'aide de thermomètres, que pendant les plus grands froids, les parties recouvertes par la neige ne se mettaient pas en équilibre de température avec l'air extérieur. Il donne un grand nombre d'observations qui toutes confirment cette opinion déjà professée par M. Arago. Parmi les faits qu'il cite dans son mémoire, nous remarquons le suivant : Pendant une nuit d'hiver, un thermomètre placé au-des-

sus de terre marquait 12 degrés centigrades au–dessous de zéro, tandis qu'un autre thermomètre, appliqué immédiatement sur la terre au-dessous d'une légère couche de neige, ne marquait que 3 degrés. Cette remarquable différence de 9 degrés montre évidemment l'action protectrice de la neige.

Nouvelle classification des OEillets.

Il vient de paraître un traité sur la culture des œillets, qui doit exciter la curiosité et l'intérêt des amateurs par une foule de faits, fruits d'un esprit observateur et d'une longue expérience.

Ce qui lui donne encore un caractère particulier, c'est que M. Ragonot-Godefroy, son auteur, l'a complété par une nouvelle classification extrêmement ingénieuse appliquée toujours à sa spécialité, les œillets. Considérant avec peine la défectuosité de nos catalogues, qui ne représentent que des noms imaginés par le caprice, sans aucun rapport avec l'objet qu'ils doivent rappeler, M. Ragonot a cherché à rétablir l'ordre dans ce chaos; il a présenté à la Société royale d'horticulture sa nouvelle classification qui a été justement appréciée.

Cette méthode peut s'appliquer également à toutes lesplantes nombreuses en variétés, elle est rationnelle et flatte l'imagination. Premièrement, il divise les œillets en quatre groupes et deux tribus, d'après leurs couleurs dominantes. Chacun des groupes et des tribus a sa source de noms qui lui est consacrée, ce qui permet que, d'après l'énonciation du nom, on puisse connaître immédiatement la couleur dominante d'un œillet. Par exemple, le groupe des rouges a l'Ancien Testament; le groupe des jaunes a les noms géographiques; la tribu des chamois est consacrée à l'histoire naturelle; les fonds blancs, les noms dictés par le caprice; les flamands empruntent leurs noms à l'histoire, et enfin, les ardoisés à la mythologie.

Comme dit M. Ragonot-Godefroy, les noms ambitieux donnés jusqu'à présent à telle ou telle fleur ne sauraient indiquer son origine, son caractère ni sa

couleur. Parce que ces noms sont brillants, ils sont choisis de préférence par chaque collecteur, et peuvent être donnés à la fois à cinquante variétés de diverses espèces de plantes, sources intarissables d'erreurs préjudiciables au commerce.

D'après cette méthode, chaque plante a, comme nous l'avons vu, un nom invariable qui indique à quel groupe elle appartient, et par conséquent sa couleur et sa forme. Cette idée ingénieuse préviendra les erreurs. L'amateur n'aura plus à craindre de déception. La plante de son choix n'a qu'un nom de famille qui la fera toujours reconnaître.

M. Ragonot a trop bien apprécié les sentiments qui consacrent une fleur à un ami ou à un personnage illustre pour les sacrifier en cette occasion. Le nom de dédicace pourra faire estimer la fleur qui le porte; il pourra suivre immédiatement le nom comme surnom. N'avons-nous point un nom de famille et un nom de baptême? les plantes espèces n'ont-elles pas deux noms? Ce second nom, loin d'être un sujet d'embarras, aide souvent à faire souvenir du nom invariable. Par exemple, pourquoi le nom méthodique de charmant ne serait-il pas suivi de celui de Rossini; celui de Josué suivi de celui du général Foy?

Si les catalogues ont des dénominations arbitraires, les descriptions laissent aussi beaucoup à désirer, observe M. Ragonot, surtout celles qui ont rapport aux œillets qui sont désignés très-imparfaitement par les expressions vagues de strié, liséré, rayé, mordoré, etc. Cependant ce sont ces dispositions de lignes et de couleurs qui forment les caractères distinctifs entre les variétés. M. Ragonot a observé quatorze caractères, mais il était difficile de les faire comprendre sans représenter leur image : aussi les a-t-il fait dessiner et graver d'après nature dans son ouvrage.

EXEMPLE DE LA NOUVELLE CLASSIFICATION,

ou *Modèle d'un Catalogue d'après cette méthode.*

NOMS INVARIABLES ou de méthode.	NOMS ANCIENS ou de dédicace.	DESCRIPTION des caractères de chaque variété.	COULEUR et nuances du fond.	COULEUR et nuances des caractères.
			Numérotés sur la gamme.	

Premier groupe : ROUGE. — *Noms de méthode empruntés à l'Ancien-Testament.* — **Caractères :** *Entier, unicolore ou rubané de divers nuances de rouge.* — Ce groupe n'a pas de sous-groupe ; le violet et le rose sont considérés comme rouge.

Les unicolores se reproduisant fréquemment, on les estime peu généralement. Il faut qu'un œillet soit bien parfait pour motiver son adoption.

1. Laban.	Nous avons dit que le nom de méthode était le seul nécessaire, car le second nom peut être celui sous lequel un œillet était connu, ou quelquefois le nom de la personne qui l'a obtenu ; ou bien encore celui d'une dédicace récente. Cette latitude que nous laissons, d'ajouter un second nom, est pour faciliter l'adoption de notre méthode.	Rubané.	1	13
2. Moïse.		Unicolore.	15	
3. Jacob.		Rubané.	3	13
4. Jérémie.		Rubané.	4	15
5. Salomon.		Unicolore.	37	13
6. Josué.		Pointillé.	48	

Deuxième Groupe : JAUNE. — *Noms de méthode empruntés à la géographie.*

Caractères : *Entier ou dentelé, entier plus estimé.* — Deux sous groupes, les jaunes et les chamois.

1. *Les Jaunes.*				
7. Le Gange.	La Reine Dona Maria.	Bordé.	4	13
8. La Tamise.	La Reine Victoria.	Colonné, bordé.	21	1, 27
9. Rome.	Horace Vernet.	Colonné, isolé.	16	14
10. Le Mont Saint-Bernard.	Bonaparte.	Liséré groupé,	4	12/24
11. La Seine.	Le Comte de Rambuteau.	Convergent pointillé.	28	13
12. Anvers.	S. A. R. le duc d'Orléans.	Liséré, colonné, pointillé.	16	13

2° *Les Chamois.* — *Noms de méthode empruntés à l'histoire naturelle.*

Caractères : *Presque toujours flammé ou dentelé.*

13. La Perle.	Ad libitum.	Flammé, colorié, bordé.	3	1
14. Le Diamant.	Alexandre Brongniart.	Liséré, pointillé.	3	2/3
15. La Mésange.	Mademoiselle Nau.	Flammé, marginal, pointillé.	16	12
16. Le Basalte.	Ad libitum.	Flammé, épars, pointillé.	27	1
17. Le Cerf.		Flammé, convergent.	3	2
18. Le Caméléon.		Colonné, marginal.	4	11/3

Troisième groupe : BLANCS. — *Noms de méthode dictés par le caprice.* — Quatre sous-groupes, fantaisies, flamands, bichons et sablés.

1° *Fantaisies.* — **Caractères :** *Entier ou dentelé, entier plus estimé.*

19. Le Gracieux.	Fanny Elssler,	Convergent, liséré groupé.		37
20. Le Beau Idéal.	Loïsa Puget.	Convergent partagé.		46, 1, 37
21. Ma Pensée.		Liséré bordé épars.		12, 27
22. La Noblesse.	Mad. la Vicomtesse Héricart de Thury.	Colonné bordé.		4, 13
23. Trésor d'Esprit.	Mad. Emile de Girardin.	Colonné marginal.		1, 13/25
24. Le Satirique.	Alphonse Karr.	Plein liséré.		12

2° *Les Flamands.* — *Noms empruntés à l'histoire.*

Caractères : *Rubané de diverses couleurs sur un fonds blanc, exigé très-pur. Les pétales doivent être sans aucune dentelure.*

25. Titus.	S. M. Louis-Philippe.	Ce groupe est exclusivement Rubané.		37
26. Pline.	M. de Mirbel.			46, 1, 37
27. Aristarque.	M. Jules Janin.			12, 27
28. Cicéron.	M. Berryer.			4, 17
29. Alexandre.	Ad libitum.			1
30. Aristote.	M. Boitard.			12, 46

Les troisième et quatrième sous-groupes, les bichons et les sablés, étant peu nombreux, seront des appendices et prendront la même source de noms que les fantaisies, jusqu'à ce que leur nombre soit assez considérable pour mériter des séries de noms particuliers. Les sablés comprennent à peine 8 à 10 variétés, et les bichons 12 à 15. — *Caractères des bichons :* Lavé au centre du pétale, presque toujours dentelé. — *Caractères des sablés :* Entier ou dentelé pointillé de diverses couleurs.

Quatrième groupe : Ardoisés. — *Noms empruntés à la Fable.*

Caractères : *Assez généralement dentelé, flammé de reflets métalliques, ou rubané de rouge, ou quelquefois pointillé.*

Ce groupe n'a point de sous-groupe, quoiqu'il eût été possible de le diviser en trois sous-groupes : ardoisé rouge, jaune et blanc. Nous avons préféré n'en faire qu'un seul groupe pour ne pas embarrasser la mémoire.

31. Neptune.	S. A. R. le prince de Joinville.	Rubané.	10	13
32. Apollon.	M. de Lamartine.	Rubané pointillé.	22	14
33. Minos.	M. de Portalis.	Flammé convergent.	34	3
34. Cupidon.	S. A. R. le Comte de Paris.	Pointillé flammé.	4	10
35. Minerve.	S. A. R. la Princesse Adelaïde.	Rubané.	16	22
36. Terpsichore.	Taglioni.	Flammé pointillé.	34	1

Société d'horticulture.

La 70e exposition de la *Société Royale d'Agriculture et de botanique de Gand* a eu lieu le 5 mars dernier. — Nous n'y remarquons pas de prix pour les plantes nouvellement introduites; les récompenses ont été accordées aux mêmes amateurs et horticulteurs habiles et zélés, que nous sommes habitués à nommer dans les comptes que nous rendons des belles et nombreuses expositions de cette ville chérie de Flore.

Juillet 1842.

Greffe Dammara. — Greffe Neumann.

M. Neumann, directeur des serres au Jardin des Plantes de Paris, vient de modifier d'une manière très-satisfaisante la *greffe en placage* décrite et figurée dans les figures du Bon Jardinier, pl. XVI *ter*. — Il fait l'incision jusqu'auprès de la moelle, comme il est indiqué en F ; mais au lieu de couper et enlever le copeau, il le laisse et place dans cette fente la greffe taillée en biseau des deux côtés, et qui se trouve ainsi recouverte de l'écorce du sujet. Il en résulte, dit M. Neumann, deux chances de succès au lieu d'une, puisque la greffe se trouve recouverte sur double face, et que, si elle ne réussit pas, elle ne fait pas plus de mal au sujet qu'un écusson manqué. Elle est de la plus grande facilité, peut s'appliquer à tout végétal ligneux, et son habile auteur ne doute pas qu'elle ne soit bientôt généralement adoptée et que l'on ne soit étonné de ne l'avoir pas plus tôt employée. — M. Neumann a commencé par l'appliquer au *Dammara*, arbre très-rare, et qui jusqu'ici s'était refusé à tous moyens de multiplication ; elle a réussi complétement en prenant pour sujets de jeunes pieds d'*Araucaria imbricata*. Elle a encore très-bien réussi au cèdre Deodata sur le *Pinus Sabineana*. Mais, puisqu'elle est applicable généralement, nous proposons de l'appeler *greffe Neumann*. — La greffe s'assujettit avec du fil

de laine et l'on recouvre de cire à greffer. On greffera en mars et avril sur des sujets que l'on aura placés en serre chaude pour les mettre en sève avant d'opérer, s'ils sont à feuilles persistantes, et on recouvrira d'une cloche. Si l'on opérait sur des végétaux à feuilles caduques, il serait mieux d'attendre la montée de la sève.

Marteau de jardinier.

On a représenté dans le volume de *Figures pour l'Almanach du Bon Jardinier*, pl. XXXVII et LX, des marteaux de jardinier, tels qu'on s'en est toujours servi pour le palissage à la loque. M. Bonne-Boytard, d'Orléans, jardinier intelligent, et qui cherche toujours le progrès, a modifié cet instrument d'une manière très-heureuse. La *masse* du marteau ordinaire est droite comme dans tous les autres marteaux, et tout l'effort que l'on fait pour arracher un clou avec la fente, qui est à l'extrémité, porte sur le manche au risque de le faire casser. M. Bonne a imaginé de prolonger cette masse en la courbant beaucoup, comme on le voit dans la 1re fig. ; la fente commence sur la courbe comme dans la fig. 2e, et l'effort, par une combinaison naturelle de la force du levier, porte des trois quarts moins sur le manche, l'arrachage du clou se fait plus vite et plus facilement. Nous avons été très-satisfaits de son usage et nous le recommandons aux fabricants.

fig. 1.

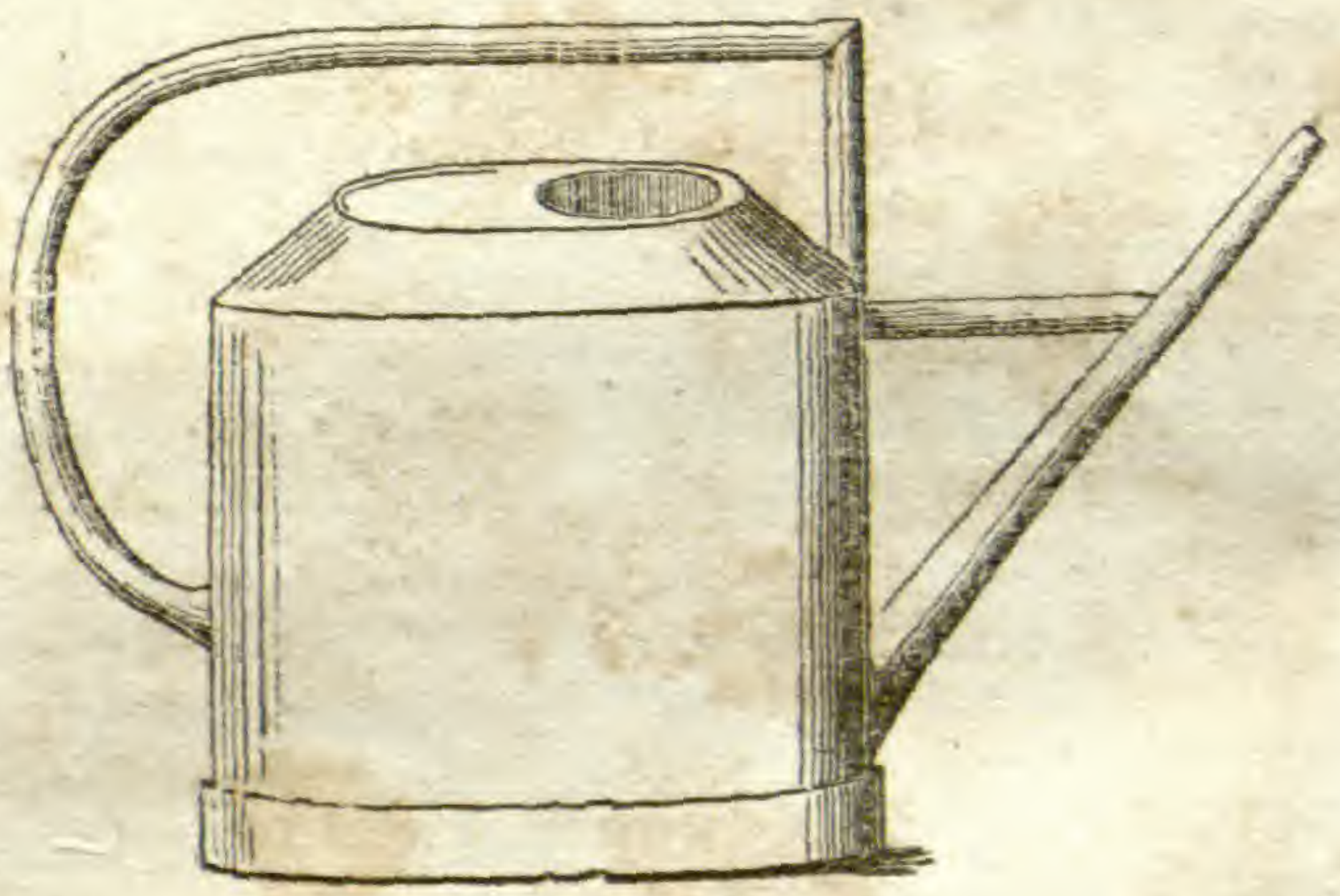
fig. 2.

Arrosoir à anse.

L'horticulture doit encore à M. Bonne-Boytard le perfectionnement de cet instrument, déjà connu de-

puis deux ans, mais que nous n'avons ni annoncé ni fait figurer plus tôt parce que nous n'y trouvions pas tout l'avantage désirable.

Quand le jardinier porte son arrosoir tout plein, il le tient perpendiculairement par la poignée placée près ou au dessus de l'ouverture par où l'eau s'introduit, et il est obligé de le poser ou de le reprendre pour arroser et ensuite pour le remplir. Au moyen de la grande anse soudée à celui dont la figure est ci-jointe, et dont l'étendue permet de la faire glisser



dans la main sans poser ni lâcher, on le remplit et l'on arrose de telle manière que ce soit sans le poser, ni se servir des deux mains pour un seul arrosoir.

Le perfectionnement apporté par M. Bonne-Boytard consiste dans la forme ovale de son plan que nous représentons ici par un trait, et qui donne une raison physique de solidité à l'ustensile. En effet, les arrosoirs à anse que l'on avait fabriqués jusqu'ici étaient carrés dans leur plan, et présentaient quatre

surfaces plates, opposant aux chocs bien moins de résistance que les surfaces arrondies du plan ovale.

Au surplus, on sent de quel avantage est un arrosoir de forme allongée, soit ovale, soit même carré long dans son plan, sur les anciens arrosoirs ronds dont la convexité saillante est en frottement continuel avec les jambes du jardinier, et nous croyons que cette forme ronde ne tardera pas à être abandonnée.

Mode d'arroser souterrainement.

Dans un rapport fait à la section d'agriculture de la société académique de Nantes, on a rendu compte d'essais faits sur un *arrosoir* dit *arrosoir nantais*, destiné à conduire l'eau sous terre, sur les racines mêmes des plantes et des arbres. Voici les raisons principales qui ont engagé M. Philippe de Beaulieux (propriétaire à Sautron, près Nantes) à imaginer et produire cet instrument.

« L'arrosement avec l'arrosoir à gerbe emploie une grande quantité d'eau qui rafraîchit ordinairement la superficie du sol sans pouvoir pénétrer aux racines, et dont l'effet est souvent d'être plus nuisible qu'utile, surtout quand la chaleur trop âcre du soleil vient à dessécher tout à coup ce terrain humide. De là résulte la brûlure, vulgairement nommée coup de soleil, accident qui produit assez souvent la mort des végétaux.

» Un arrosoir qui conduirait l'eau sous terre n'emploierait que le dixième d'eau qu'emploie un arrosoir ordinaire ; et en conséquence grande économie de temps et de bras.

» Dès lors, les arrosements composés, soit avec les matières animales, minérales et végétales, arrosements si utiles, mais si négligés, parce qu'ils sont toujours dispendieux avec l'arrosoir à gerbe, deviendront plus faciles et produiront de grands avantages au printemps et dans l'été, où ils seront employés avec succès non-seulement comme aliments, mais encore comme stimulants pour ranimer les arbres lan-

guissants auxquels ils pourront redonner, en peu de jours, la vigueur de la végétation. L'arrosement sous terre, pratiqué dans nos provinces méridionales, et surtout dans nos colonies, en Afrique et au-delà de l'Océan, où l'évaporation est plus considérable, devra produire les effets les plus énergiques. »

L'arrosoir nantais semblerait au premier examen devoir remplir son but. Un manche est fixé dans la douille *a*, il sert à tenir l'instrument et à l'enfoncer en terre perpendiculairement; sa partie postérieure *d* est plate et a la figure d'un fer de lance sur lequel on aurait soudé un entonnoir semi-circulaire *e*, dans lequel on introduit l'eau qui s'écoule par le goulot en *c*; mais comme en enfonçant l'instrument dans le sol ce goulot se trouverait bouché par la terre, un petit boulon de fer mobile en *c* remonte et le ferme. Ce boulon est fixé à une tringle terminée en *b* par un anneau retenu par un piton, et que l'on doit ensuite faire redescendre pour déboucher le goulot.

Cet instrument est conçu ingénieusement, mais il ne donne encore qu'une idée première, car l'eau ne s'écoule pas assez vite, et beaucoup de temps serait perdu. — Nous ne pouvons donc l'indiquer que pour mettre sur la voie; il doit se perfectionner, et nous lui désirons plus de succès qu'au *couteau à asperges* et au *plantoir* indiqués dans le VOLUME DES FIGURES DU BON JARDINIER, pages 50 et 53.

M. Audot a longtemps travaillé et mis tous ses soins à la composition de ces deux utiles instruments. D'une part, il a cherché le moyen d'éviter la ruine de plusieurs asperges quand on en coupe une, et, de l'autre, il a voulu éviter de comprimer la terre en plantant. Il a publié des essais à ce sujet et provoqué

d'autres essais de la part des horticulteurs ; mais personne, jusqu'à présent, n'a paru répondre à son appel.

Nettoyage des végétaux.

M. Forest a conseillé, dans une séance de la Société royale d'horticulture, de se servir de pattes de lièvres pour laver les feuilles des arbres et plantes dans les serres, après en avoir extrait les ergots. On réussit mieux qu'avec une éponge, et la forme allongée et les poils permettent d'atteindre les aisselles des feuilles sans craindre de fatiguer les plantes.

Conseils sur le meilleur moyen de tirer encore avantageusement parti des terres dont les récoltes auraient été, en totalité ou en partie, compromises par la sécheresse de 1842.

La trop longue sécheresse qui s'est généralement fait sentir sur tous les points du royaume, a porté la désolation dans les campagnes chez la plupart des laboureurs, qui fondent, chaque année, leur unique espoir sur la récolte de leurs terres. Le soleil trop brûlant, dont nous avons à déplorer le malheureux effet pendant plus de trois mois, a détruit en partie les fourrages dans les prairies naturelles un peu élevées, et anéanti la presque-totalité des semences qui ont été confiées à la terre dans les mois de mars, d'avril et de mai, en s'opposant à la germination ou en faisant disparaître du sol les jeunes embryons dans une proportion notable.

Pour remédier autant que possible à ces pertes immenses et inappréciables qui ont porté de graves atteintes aux intérêts et à la prospérité des agriculteurs, nous croyons devoir faire connaître, et nous nous empressons de donner une nomenclature des plantes qui pourront être semées avec succès dans cette saison, ou un peu plus tard, et offrir pendant l'automne et l'hiver d'assez grands avantages comme fourrages artificiels; ce sont :

Carotte courte, hâtive. Chicorée sauvage.

Maïs à fourrage, grand.
Moha de Hongrie.
Moutarde blanche.
» » noire.
Navet long blanc.
» rond turneps.
Navette d'été.
Orge et blé mélangés.
Panais ronds hâtifs.
Pastel des teinturiers.
Pe-tsai, chou chinois.
Pois gris.
» Jarat.
Pommes de terre Schaw.
Pommes de terre Segonzac.
Raifort champêtre.
Ray-grass d'Italie.
Rutabaga.
Sarrasin.
Seigle multicaule.
Spergule géante (nouvelle espèce).
Trèfle blanc.
» hybride (nouvelle espèce).
Trèfle incarnat.
Vesce d'été.

Bossin,
Grainier-pépiniériste, 5, quai aux Fleurs.
Paris, 25 juin 1842.

Zea mays subpræcox; nouvelle espèce de maïs.

M. Bonafous, agriculteur très-distingué de Turin, vient de faire connaître une nouvelle espèce de maïs trouvée près d'une rivière au Pérou. Aussi précoce et plus productif que le quarantain, ce maïs, qui se perpétue sans variation toutes les fois qu'on le sème isolément, mérite en même temps l'attention des botanistes et des cultivateurs. M. Guillery en a présenté et distribué en novembre dernier à la Société royale d'Horticulture, comme le voyant paraître depuis plusieurs années sur les marchés de Paris. Il se distingue par la forme de son grain, terminé en pointe recourbée comme un bec d'oiseau.

PLANTES NOUVELLES.

Siphocampylus rugosus. Cette nouvelle espèce est en multiplication chez M. Thibaut, rue Saint-Maur-du-Temple, chez M. Cels et chez M. Martine. Elle est remarquable par ses fleurs belles et nombreuses, violacé plus ou moins pâle, en corymbes terminaux, et se distingue des autres espèces par l'étranglement de la corolle et par les dix côtes du calice. La plante est sous-ligneuse, à tige cylindrique tortueuse en spi-

rale : feuilles alternes, lancéolées en cœur, acuminées, rugueuses, vert gai en dessus et tomenteux en dessous. Quoique cultivée jusqu'ici en serre chaude, il est vraisemblable que l'on pourra la cultiver en serre tempérée et même la sortir pendant la belle saison, en essayant alors de la pleine terre légère ou de bruyère, et en la réunissant en pot et terre de bruyère pour passer l'hiver en serre tempérée. Nous avons décrit le *S. bicolor*, t. IV, p. 248, sept. 1839.

Achimenes rosea. Fam. des gesnériacées. Plante vivace par ses racines, herbacée, feuilles opposées, pétiolées, dentées; pendant la belle saison, fleurs moyennes, tubulées, lobées à limbe plan, roses et nombreuses; très-jolie plante du Pérou, les tiges périssant après la floraison. Conserver les racines bien sèchement l'hiver et jusqu'à la première apparition des pousses; alors les diviser, s'il y a lieu, pour les multiplier et les rempoter; les placer près des jours dans la serre, ou mieux sur couche et sous châssis; toute bonne terre lui convient. La multiplication a lieu en outre par les espèces de bulbilles qu'elle émet de ses racines et de ses tiges.

Achimenes longiflora. Celle-ci a le port de la précédente, mais des dimensions beaucoup plus grandes dans toutes ses parties, surtout dans les fleurs qui sont quatre fois plus grandes, bleu violacé, à tube rosâtre recourbé. Elle est déjà en multiplication chez M. Chauvière; nous n'avons pas encore vu la première à Paris; leur culture est la même.

Ce genre avait précédemment reçu les noms de *Cyrilla* par l'Héritier, et de *Triveriana* par Wildenow. Brown lui a donné celui d'*Achimenes* adopté par Decandolle.

Tout le monde connaît le joli genre *Leschenaultia*, dont les fleurs rouges éclatantes ornent longtemps les serres et les gradins. On en annonce une espèce, *Leschenaultia biloba*, dont les fleurs seraient plus grandes et d'un beau bleu de ciel. Si cette espèce est aussi florissante que l'autre, ce sera une acquisition agréable; on la trouve chez M. Chauvière.

Nouveau lilas varin.

M. Jacques, jardinier du roi, à Neuilly, a obtenu de semis un lilas qui tient le milieu entre le lilas varin et le lilas saugé, qui est plus rouge que l'ancien varin. Il ne diffère en rien pour le feuillage, mais sa fleur est plus rosée et l'odeur plus sensible.

Sociétés d'horticulture.

La Société royale de Botanique de Gand a offert en juin une exposition brillante et nombreuse, où l'on a remarqué des nouveautés intéressantes qui ne sont pas encore parvenues à Paris, telles qu'une *Aralia crassifolia* et un *Sobralia macrantha*, qui ont valu des médailles à MM. Van Geert père et Donckelaer fils. Les noms des Verschaffelt, Van Geert et Spae, ont été aussi proclamés plusieurs fois, ainsi que celui de M. Heynderycx, grand amateur. M. Van Houtte a remporté à lui seul cinq prix destinés à 50 *pelargonium*, 30 calcéolaires, 50 pensées, rosiers de pleine terre et 33 verveines. — Cette société, qui avait déjà exposé en mars, offrira encore une exposition les 17, 18 et 19 septembre prochain, destinée au genre Dahlia, ce qui en fera trois dans l'année.

L'exposition de la Société de Flore de Bruxelles a, comme celle de Gand, été remarquable par les plantes nouvelles. Les prix de *plantes nouvelles* ont été décernés à MM. L. Van Halewyck et Van Tilborg pour un *Achinenes Ghisbrechtianum* (ce genre nous est inconnu; peut-être est-ce un *Achimenes*), un *Anigosanthus coccinea* et un *Lophospermum Hendersonii*, et l'on a mentionné honorablement : *Momordes pardina*. *Tweedia cærulea grandiflora*, *Lobelia heterophylla major*, *Gloxinia rubra*, *Columnea Schiediana*. Un superbe envoi de cinquante *pelargonium*, par M. de Jonghe, a enlevé tous les suffrages, collection remarquable par sa belle floraison. On remarquait une nouvelle variété de ses semis qu'il a nommée Jenny Colon. MM. Van Houtte, Alex. Verschaffelt et

Van Geert, de Gand, ainsi que M. Van Tilborg, de Bruxelles, se sont montrés avec honneur.

En nous envoyant le prospectus de l'exposition qu'elle annonce dès à présent pour le mois de juin de 1843, la Société d'Horticulture de Caen y joint le compte-rendu de son exposition de mai dernier. Cette exposition, et plusieurs discours prononcés dans une séance solennelle, font foi des progrès de l'horticulture dans le département, et qui sont dus au zèle de la Société, présidée par M. Magneville. Les noms des horticulteurs et amateurs qui ont remporté des prix et mentions honorables, sont ceux de MM. Le Changeur, Havard, Rioux, G. Thierry, Darchangy, Le Landais, Tirard, Portet, Fouquet, Mme Quétel. Deux jardiniers, MM. Paisant et P. Oger, ont remporté des prix pour le zèle et l'habileté qu'ils ont apportés dans le service. — Un grand nombre de produits heureux de semis d'anémones et de renoncules ont été exposés. Ces deux plantes, très-aimées des amateurs de Caen, ont tenu un rang distingué à l'exposition; et les marchands horticulteurs de Caen, parmi lesquels on remarque Mme Quétel et MM. Le Landais, Rioux, etc., en sont fournis d'espèces de choix.

Procédé pour donner aux vases, statues et ornements de jardins en plâtre, la solidité et l'apparence du marbre.

Ce procédé consiste à préparer une solution de sulfate d'alumine en prenant six hectogrammes d'alun et trois litres d'eau; on plonge les objets en plâtre qui ont été séchés dans le liquide encore chaud et on les y laisse séjourner quinze à trente minutes; on les fait ensuite égoutter, puis on verse sur l'objet, lorsqu'il est refroidi, la solution d'alun, de manière à ce que cet objet soit recouvert d'une couche cristallisée; on laisse sécher de nouveau, on polit avec du papier sablé et on finit le poli à l'aide d'un linge légèrement mouillé.

Nouvelle faux mécanique par M. Ripert. (LE CULTIVATEUR, Annales des Progrès agricoles, avril.)

La coupe des foins et des blés est de tous les travaux agricoles le plus pénible à l'homme. La saison dans laquelle l'une et l'autre ont lieu, les contrariétés que le temps souvent y apporte, et quelquefois leur simultanéité, concourent à les rendre dispendieuses et écrasantes de fatigue. Il arrive même que faute de bras on ne peut les surmonter, alors que pas un instant n'est à perdre dans une bonne exploitation.

Ces réflexions nous ont amené à l'idée de remplacer la faucille et la faux par une machine qui, mise en mouvement par un cheval, ferait plus de travail en une heure que plusieurs hommes en un jour.

Qu'on se figure un petit char à quatre roues, avec le siége du cocher en avant. Entre les roues d'avant et d'arrière, jointes par le brancard, est placé un volant horizontal armé de faulx, qui, soumis à un mouvement circulaire continu par une des grandes roues du char, faucherait en tournant sur lui-même, au delà du sillon tracé par les roues, une bande de foin ou de blé pareille en largeur à la longueur des faulx.

Ce volant, tendant à la fois à régulariser l'action des faulx et à remplacer l'effort alternatif que fait le faucheur, rendrait l'action continue au moyen de se diverses lames, et agirait tant à droite qu'à gauche, suivant la position de l'objet à couper.

Un râteau en fer, maintenu horizontal par trois roulettes, est placé derrière le char; un mouvement alternatif vertical lui est transmis, afin que, quand il a ramassé une gerbe, il la quitte pour en recommencer une autre. Pour la fenaison, on place un râteau circulaire qui tend à diviser l'herbe et l'expose ainsi aux rayons du soleil.

Un disque en tôle forte, fixé à une grande cheville ouvrière, sert de support au volant qui s'y appuie vers la circonférence, pour en diminuer le frottement, au moyen de quatre poulies en fonte qui sont fixées à ce dernier. Celui-ci, mobile autour de la che-

ville,est formé par la réunion de deux autres disques, dont l'intervalle forme le fourreau des faulx; elles sont vissées à des crémaillères, qui, à l'exemple de celles du cric, sortent et se renferment dans le volant, de manière que le conducteur, de dessus son siége, peut, à l'aide d'une manivelle placée à droite, faire rentrer ou sortir les lames, suivant que le travail ou les accidents l'exigent.

Les faulx, arrivées à leur *maximum* de sortie, sont retenues par une espèce de collier de force, fonctionnant simultanément au moyen d'une deuxième manivelle à la portée du conducteur.

En outre des précautions ci-dessus, afin d'éviter les obstacles et les inégalités du terrain, comme pour aller et revenir des champs, un grand levier serait disposé, à l'aide d'un tour, pour relever de plusieurs décimètres tout l'appareil. Cette opération, comme la rentrée et la sortie des faux, de même que leur fixité, aurait lieu de dessus le siége du conducteur.

La mise en jeu de l'appareil s'opère au moyen de deux poulies fixées, l'une sur une des grandes roues du char, et l'autre à une roue d'angle, destinée à s'engrener avec sa pareille, fixée au volant; à cette dernière poulie en est adaptée une semblable mobile, afin que le conducteur, par un excès de précaution, puisse encore arrêter ou mettre en jeu le volant en changeant de place la courroie sans fin.

Cette machine, traînée, comme nous l'avons dit, par un cheval marchant d'un pas ordinaire, c'est-à-dire parcourant soixante mètres par minute, le sillon fauché d'environ un mètre, donnerait soixante mètres carrés par minute ou soit trente-six ares par heure. Le travail moyen étant de dix heures par jour, un cheval conduit par un homme faucherait ou moissonnerait trois cent soixante ares.

Nota. Nous avons souvent demandé à des mécaniciens de faire des essais sur la construction d'une faux mécanique, applicable aux grandes pelouses et prairies des grands jardins paysagers. L'idée de M. Ripert, à la description de laquelle il est à regret-

ter que l'on n'ait pas joint une figure, pourrait peut-être se modifier et devenir exécutable en petit aux mains des jardiniers. Nous engageons les amateurs à faire des essais.

Août 1842.

Congrès de vignerons et de producteurs de cidre.

La Société industrielle d'Angers et du département de Maine-et-Loire, instruite des heureux résultats produits en Allemagne par les Congrès de vignerons, aujourd'hui à leur quatrième année d'existence, a compris l'avantage que pourrait retirer notre patrie d'une semblable institution. Elle fait aujourd'hui un appel à tous ceux qui ont un intérêt quelconque à la voir créer.

Il est à désirer qu'on imite en France ce qui se fait en Allemagne, que, chaque année, nos vignerons se réunissent en Congrès, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, et que dans ce Congrès chaque département soit représenté par des échantillons de ses divers produits vinicoles.

Les coteaux de la Champagne, de la Bourgogne, de la Gascogne, de la Guyenne, du Languedoc, de la Provence, du Roussillon, de l'Anjou, de l'Orléanais; de l'Aunis, de la Saintonge et de la Corse sonts couverts d'une multitude d'espèces de ceps dont la nomenclature bizarre est un véritable chaos. Non-seulement on est bien loin de connaître toutes les espèces et toutes les variétés qui se cultivent sur les divers points de la France; mais on ignore les modifications que la même espèce subit, selon qu'on la cultive en Bourgogne ou en Languedoc, en Provence ou en Champagne, dans le Nord ou dans le Midi. Telles races qui, depuis des siècles, ne produisent que du vin médiocre, en produiraient peut-être d'excellent, transportées dans une localité différente; d'autres, dont la culture s'est répandue successivement dans plusieurs provinces, dans plusieurs contrées, portent dans

chacune d'elles un nom particulier. Comment se reconnaître au milieu de cette confusion? Le progrès est-il possible là où règne l'anarchie? On ne doit pas espérer de parvenir à améliorer les espèces de ceps par la transplantation ou le mélange des terres, tant qu'on n'en connaîtra pas la nature et l'origine, tant qu'on ne pourra pas examiner comparativement les raisins qui produisent au moins nos vins les plus renommés.

Le premier Congrès de vignerons et de producteurs de cidre français s'ouvrira à Angers le 12 octobre prochain. — La souscription est fixée à 5 francs par chaque adhérent. — Appel spécial est fait à toutes les personnes qui portent intérêt au progrès de l'œnologie et de l'œnomélologie françaises, pour qu'elles veuillent bien s'associer aux travaux du Congrès. — La durée de la session sera de 5 jours au moins. — Les travaux du Congrès seront répartis en 4 sections : — L'une relative aux travaux applicables aux vignobles; l'autre à la fabrication, l'amélioration et la conservation des vins; — La troisième à la culture des pommiers et à la fabrication des cidres; — La quatrième à l'exposition des produits divers de ces deux cultures et de cette double industrie.

Des excursions scientifiques pourront avoir lieu pendant et après la durée du congrès.

Les personnes qui ne pourraient pas se rendre au Congrès sont invitées à adresser au secrétaire général les communications qu'elles auraient préparées à cet effet.

Les souscripteurs recevront le volume qui renfermera les travaux de la session, et qui sera publié ultérieurement par les soins du secrétaire général, du secrétaire du bureau et des secrétaires de chaque session.

Afin de compléter le cadre des travaux du Congrès et d'en faciliter l'exécution, une exposition comprenant des échantillons de diverses espèces ou variétés de vignes ou d'arbres à cidre cultivés en France sera

ouverte à la même époque et pour le même temps. Chaque échantillon, formé d'un rameau couvert de ses feuilles et de ses fruits, devra porter le nom vulgaire, et, autant que possible le, nom scientifique sous lequel il est connu, ainsi que l'indication de ses principaux caractères botaniques, économiques, et de ses qualités pour la fabrication.

Les vins et les cidres seront admis avec les noms des exposants, et, toutes les fois que faire se pourra, avec un échantillon des fruits de même espèce que ceux dont on les aura extraits. Tous renseignements adressés au Congrès sur le climat, la nature et l'exposition des terres, de chaque vignoble ou de chaque pommeraie, le mode de fabrication et les soins d'entretien de la liqueur qui en proviendra, seront accueillis avec empressement.

Il en sera de même des instruments et appareils nouveaux ou perfectionnés, employés à la culture de la vigne ou du pommier, à la fabrication des vins, des cidres ou des poirés; des modèles ou des dessins représentant des procédés de culture, de vinification; en un mot, de tout ce qui se rattache à l'œnologie ou à l'œnomélologie.

Tous les envois ayant cette destination devront être adressé, francs de port, à M. Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers, assez à temps pour être disposés dans les salles d'exposition, c'est-à-dire, au moins trois jours avant l'ouverture des séances du Congrès. Les personnes qui voudront adhérer au Congrès sont priées de prévenir sans retard pour que leur nom puisse figurer sur la liste qui sera publiée avant la session.

Cocinelle (bête à bon Dieu), *ennemie et destructrice des pucerons.*

M. Ragonot-Godefroy a signalé à la Société d'horticulture, juin 1842, la cocinelle, bête à bon Dieu, pour l'utilité dont elle peut être en horticulture. —

« J'observai, dit-il, que les feuilles et les boutons des plantes, sur lesquels vivaient ces larves, étaient demeurés intacts. Ce fait ayant éveillé ma curiosité, j'observai, avec la plus scrupuleuse exactitude, les mœurs de cette larve, et je m'aperçus bientôt que les pucerons lui servaient de nourriture. Ce *Syrphius* saisit le puceron par le dos avec ses mandibules, le tient en l'air et le suce jusqu'à ce que tout le liquide soit absorbé, et ne laisse absolument que son enveloppe extérieure qui blanchit immédiatement. La voracité et la promptitude avec lesquelles cette larve détruit le puceron sont incroyables, comparativement à sa petitesse. En quelques heures une plante se trouve débarrassée de tous ses parasites. Dans le cours d'une journée la meme larve a pu détruire les pucerons de 7 à 8 plantes. »

Ces faits, remarqués judicieusement par M. Ragonot, sont conformes aux observations des naturalistes. Nous ajouterons que les oiseaux, et surtout les pinçons sont de grands destructeurs de pucerons. Ils sautent avec force sur les rosiers à tiges; la secousse fait tomber les insectes à terre, et ils descendent à l'instant pour s'en emparer.

Arrosement composé pour les plantes malades.

M. Eugène Gris, professeur de chimie et de botanique au collége de Chatillon-sur-Seine, a fait des expériences ayant pour but le rétablissement des plantes dont la maladie s'annonce par le jaunissement des feuilles.— Voici le remède qui lui a paru réussir jusqu'à présent.— Dans un litre d'eau, on fait dissoudre 8 grammes de sulfate de protoxide de fer (couperose verte); on arrosera une plante tous les 4 ou 5 jours avec 40 ou 50 grammes (2 à 3 cuillerées à bouche) de cette dissolution, si elle est de la force d'un calcéolaire. Deux ou trois arrosements doivent suffire. — La plante sera mieux placée à l'ombre ou demi-ombre pour cette opération, et sera, d'ailleurs,

tenue dans un état d'humidité convenable. On peut continuer les arrosements, mais avec prudence, si 2 ou 3 ne suffisent pas.— Un article savant a été publié sur ce sujet dans les *Annales de la Société Royale d'horticulture*, août 1842.— M. Gris considère le sulfate de fer comme un engrais stimulant dont l'action est manifeste sur le principe colorant de la feuille. Il ne présente pas de dangers dans son emploi bien entendu, et c'est un des sels les plus abondants et avec lequel on peut traiter une centaine de plantes pour 10 ou 15 cent.— Peut-être sera-t-il applicable à l'horticulture en grand (culture des pêchers par exemple) et à l'agriculture.

Semis de Nerium à Hyères.

M. Rantonnet, horticulteur-marchand, à Hyères. Var, a été très-heureux dans ses semis de *Nerium*, et il a pu faire voir cette année une collection très-riche et très-variée de jolies espèces; Nous en avons reçu de lui de belles variétés qui viennent de fleurir, et parmi lesquelles une hors ligne qu'il a nommée *Grandiflora*. Elle est d'un beau rouge rosé et extrêmement florifère, même à Paris, où les *Nerium* sont loin de déployer le luxe floréal qu'ils présentent dans le Midi. M. Rantonnet sème beaucoup toutes sortes de genres intéressants, et il obtient de nouvelles variétés qui enrichiront nos serres et nos jardins.

Cedrus deodara à l'Himalaya.

Cet arbre, dans sa contrée natale, s'élève à une grande hauteur sur les versants des monts Himalaya, qu'il revêt d'un épais tapis de verdure. Ses dimensions sont énormes. Il n'est pas rare de rencontrer, dans des situations favorables, des individus mesurant de 7 à 10 mètres de circonférence, avec une hauteur et une largeur proportionnées. Nous citerons à ce sujet l'extrait suivant du journal inédit d'un voyage dans l'Inde :

« A environ six milles de Fargoo, le voyageur pénètre dans la forêt d'*Abies deodara*, dont la plupart s'élèvent à 50 mètres de haut, aussi droits et aussi unis qu'une *queue de billard*, sans une seule branche jusqu'à quelques pieds du sommet, et de 5 à 6 mètres de circonférence. Ces arbres ont été découverts dans une expédition au passage du Borinda » : — Dans une autre expédition au sommet de la montagne de Choor, la même personne ajoute : « La pramière partie du voyage, aujourd'hui, a eu lieu à travers un terrain marécageux. Nous avons pénétré dans une forêt composée des plus grands et des plus magnifiques cèdres de l'Himalaya que j'aie jamais vus. Leurs dimensions étaient réellement phénoménales, et je suis certain qu'il y en avait des milliers de plus de 65 mètres de haut et de 6 à 8 mètres de circonférence ; j'en mesurai même un de 10 mètres, et je pense qu'il n'était pas le seul de cette taille. »

On ne saurait se faire une idée même approximative du caractère majestueux de cet arbre d'après les petits individus existant, quant à present, en Europe. L'aspect du *deodara* varie singulièrement pendant sa croissance. Le jeune arbre ressemble beaucoup au *Larix europæa*, s'élevant en une masse conique couronnée par une vigoureuse pousse terminale : lorsqu'il a atteint 16 à 20 mètres de hauteur, la tête se dessèche, la pointe s'aplatit, la pousse latérale s'accroît, et l'arbre se dépouille du caractère des *Larix* pour prendre celui d'un Cèdre. Ces différences d'aspect sont si prononcées, que les Européens résidents des contrées montagneuses comme Simla s'imaginent qu'il existe deux espèces de *deodara* : l'un, le plus jeune, qu'ils nomment *Kelon*, et l'autre, plus âgé, qu'ils appellent *Deodara* par excellence. Rien ne surpasse le caractère de grandeur que possède un Cèdre de 10 mètres de circonférence ; l'extrémité de ses longues branches inférieures vient raser la terre, tandis que les autres verticilles s'élèvent successivement

jusqu'à former un cône presque régulier. Il est très-rare de découvrir le plus petit défaut sur le tronc, et l'arbre, excepté lorsqu'il croît dans des situations très-exposées, ne prend jamais le caractère déprimé et presque tronqué du Cèdre du Liban. D'autres Conifères, tels que le *P. Douglasii*, peuvent lui disputer la palme pour la hauteur et les dimensions; mais, sous le rapport économique, il est sans contredit le « *facile princeps* » de la famille. Le bois est léger, fort et compacte, d'un grain serré, sans nœuds, facile à travailler, et doué d'une odeur extrêmement agréable, qu'il ne perd jamais. Sa durée est hors de toute comparaison. Rendu incorruptible par la nature, il brave les vents et les hivers, et résiste pendant des siècles aux torrents de pluie qui inondent les mont Himalaya. Vivant ou mort, jamais il ne pourrit. Les murs des vieux temples détruits jusqu'aux fondations, les piliers qui supportent dans le pays de Cachemire le toit de Jumna Musfid, ou grande Mosquée, formés de bois de *deodara* dépourvus de leur écorce, sont aussi frais et aussi odoriférants qu'au jour de leur construction; enfin c'est un bois inestimable, et dont l'introduction en Europe est si désirable, que nous croyons devoir ici rendre hommage à la libéralité de la Compagnie des Indes orientales, qui a fait pubier l'avis suivant dans les journaux anglais :

TOUTE PERSONNE *qui s'adressera au docteur Falconer, surintendant du jardin botanique de la Compagnie à Saharunpoor recevra* GRATUITEMENT *des graines de* CEDRUS DEODARA *et d'autres espèces, moyennant le payement des frais d'envoi.*

Horticulteur universel. 4e année, nº 1, rédigé par M. Lemaire).

Le Clianthus puniceus EST DE PLEINE TERRE. (*Horticulteur universel*; 1, 4e année.)

Le marchand est réduit à ne cultiver *que ce qui est de vente*.... Or, pour lui, le *Clianthus puniceus* avait

fait son temps., tous les amateurs le possédant. — Je fis donc servir un dernier exemplaire, échappé à la faulx de la réforme, à l'ornement d'un petit bout de mur formant la base de la façade du midi de ma serre à Rhododendrum. Cette plante couvrit bientôt, et de sa riche verdure, et de ses grappes de fleurs cramoisies, le petit espace où elle était encore tolérée.... L'hiver survint, et beaucoup de plantes nouvelles qui valent moins qu'elle furent soigneusement rentrées. Elle seule, dernier rejeton de sa race, fut condamnée à mourir chez moi...— Il n'en fut cependant pas ainsi. L'hiver se passa, les gelées et les rayons solaires la tourmentèrent vainement tour à tour.... elle survécut, sans le moindre abri, sans la moindre couverture, à des procédés si ingrats. Au printemps, ses tiges ont été coupées, et, semblable aux *Amorpha*, elle a reparu vigoureuse et décidée à se faire valoir encore.

VAN HOUTTE.

Germination prompte des noyaux.

M. Laure, du comice agricole de Toulon, a publié un moyen d'obtenir la germination des noyaux de fruits dès leur maturité. Il s'agit de les casser doucement dans un étau, de manière à ne pas blesser les amandes, comme il arriverait si on les cassait avec un marteau. Le procédé de briser les noyaux paraît avoir été reçu avec grande satisfaction dans le Midi, où on l'a déja appliqué aux olives ; pourtant il nous semble qu'il était naturel de commencer par l'idée de ne semer que l'amande avant d'employer celle qui consiste à faire stratifier un noyau pendant plusieurs mois. Quant à l'emploi de l'étau, il est excellent et nous l'avons toujours fait employer nous-mêmes pour l'usage des confitures et des liqueurs.

Le Maïs devenu canne à sucre.

Plusieurs journaux rapportent que l'on vient de

faire à la Nouvelle-Orléans l'essai en grand d'extraire du sucre des tiges de maïs, et cet essai à réussi au delà de toute attente. Ce sucre marque dix degrés au saccharomètre de Beaumes; il contient cinq fois autant de matière sucrée que l'érable, trois fois autant que la betterave, et presque autant que la canne à sucre des Etats-Unis ; car on en a obtenu 16 et 2/3 pour 100 de sirop cristallisable. Un acre de maïs a fourni environ 1150 livres de sucre. Le maïs présente sur la canne à sucre deux grands avantages, savoir : 1° que l'on peut le récolter 70 à 80 jours après les semailles, tandis que la canne à sucre exige des soins assidus pendant plus de dix-huit mois, 2° qu'il n'est besoin que d'une force très peu considérable pour extraire le sucre des tiges, ce qui permet d'employer des moulins ou presses extrêmement simples.

Une règle à observer quant au maïs dont on veut extraire du sucre, c'est d'ôter les épis dès qu'ils commencent à paraître ; car, par suite de cette opération, le sucre qui devrait servir à les former reste dans les tiges et sert à augmenter et à améliorer celui qui s'y trouve.

Fabrication de vin de betterave ou d'autres végétaux sucrés. Article extrait du *Journal des Connaissances usuelles, n°* 183.)

La fabrication de l'alcool de betterave, a donné l'idée de faire du vin avec la betterave et autres végétaux sucrés, tels que la citrouille, etc. Lorsque l'on a épuré le jus de betterave, c'est-à-dire que l'on a obtenu une solution pure de sucre et d'eau, il ne s'agit que de l'évaporer convenablement pour obtenir la densité des moûts de bons vins ; après quoi on procède à la fermentation en ajoutant de la crême de tartre ; et on lui donne le bouquet que l'on désire au moyen de plantes aromatiques On obtient par ce moyen un vin d'un goût et d'une limpidité qui

ne laissent rien à désirer, et aussi sain que celui du raisin. Le vin de betterave, à cause des éléments qui le composent, est d'une délicatesse exquise et d'une suavité parfaite; il est de plus propre à produire des vins de toute espèce en diversifiant son arome, n'en ayant pas de particulier; il se prête aussi merveilleusement à la fabrication du vin de Champagne.

Arrosoir à anse. Rectification à l'article de la page 182. Juillet 1842.

Il s'est glissé une erreur dans le dessin de cet arrosoir. L'ouverture par laquelle l'eau doit entrer pour le remplir a été placée à droite c'est-à-dire au devant de l'arrosoir, au lieu de l'être à gauche. Le fabricant, travaillant, même d'après la figure, n'aurait certainement pas manqué de rectifier l'erreur du graveur. La partie carrée de l'anse peut être arrondie.

Tuyaux économiques.

M. de Gasparin a donné lecture à la Société d'encouragement d'un mémoire de son frère, député et maire de la ville d'Orange, sur un nouveau procédé de son invention, pour faire, à peu de frais, des conduits d'eau. Il l'a mis en pratique avec succès dans une circonstance où la dépense aurait dû être si considerable qu'on a été forcé de renoncer aux tuyaux en fonte. Voici en quoi consiste ce procédé. On fait un tuyau en toile serrée et épaisse, d'un diamètre convenable à l'objet qu'on a en vue; on le ferme à un bout, et on y verse de l'eau qu'on force, par la charge, à remplir et gonfler cette espèce de vase, de manière à former une sorte de boudin d'une longueur de plusieurs mètre; on le ferme ensuite à l'autre bout. On pratique une tranchée dans le sol, d'une largeur et d'une profondeur suffisantes, dont le fond forme un plan à pente régulière, allant de la source au réservoir qu'on veut alimenter. On établit un fond de béton, sur lequel on pose le tuyau de toile, et à l'aide d'une truelle,

on le recouvre de sable. Puis on verse du béton de manière à combler la tranchée, et on retire le tuyau pour le porter plus loin, et recommencer une opération semblable, et ainsi sur toute la longueur. Lorsque toute la conduite est achevée, et le béton bien solidifié, on laisse courir l'eau, qui, délayant le sable et l'entraînant, achève la conduite qui est toute en béton.

Mise en vente du Daubentonia Tripetiana.

La maison Tripet et Leblanc vient de mettre en vente son DAUBENTONIA TRIPETIANA, décrit dans notre numéro d'octobre 1840. Toutes les plantes sont de force à fleurir en août prochain, elles sont de semis; le prix est de 100 francs pièce.

Cette superbe nouveauté a obtenu deux médailles: l'une des horticulteurs praticiens réunis en automne 1840; l'autre de la Société royale d'horticulture de Paris en octobre 1841. Une serre tempérée lui convient pour l'hiver. On en a livré un pied en pleine terre à l'exposition du midi, et soigneusement abrité pendant l'hiver, il est en ce moment en pleine végétation; il s'est couvert de plus de 400 grappes de fleurs d'un rouge cocciné et pourpré du plus agréable effet.

Sociétés d'horticulture.

La Société d'horticulture de ROUEN publie un bulletin où nous avons vu figurer dans les nos 8 du tome 1er et 3 du tome II, un rapport de M. Prévost sur les fruits cultivés dans le département et qui ont été présentés à la Société; ce rapport donne la description savante et detaillée de chaque espèce et sa figure lithographiée. Il en résulte, jusqu'à présent, de bonnes descriptions et 50 figures de poires.

LE CERCLE DES CONFÉRENCES HORTICOLES, de Paris, a publié le programme d'une exposition qui aura lieu, du 20 au 25 septembre, dans l'orangerie du Louvre. D'après le programme, la société déclare qu'elle portera ses soins surl'origine des plantes exposées, afin

que les véritables producteurs soient récompensés. Dix-neuf prix sont annoncés, sans compter les mentions honorables, quatre autres prix pour les cas imprévus, et de plus encore, dit le programme, *les jardiniers et amateurs* pourront concourir entre eux. Il nous semblait que l'exposition n'était faite que par des jardiniers et des amateurs, et nous ne pouvons expliquer cette dernière condition.

Non-seulement la Société d'horticulture d'Orléans offre des expositions intéressantes, mais ainsi que le font celles de Rouen et de Caen, elle tient des séances mensuelles, toujours instructives pour les horticulteurs, et utiles à l'horticulture. Elle est en progrès, et son exposition, du 29 mai au 3 juin dernier, brillait par une foule de nouveautés, présentées par 23 exposants qui avaient offert 1031 plantes. Ainsi que dans d'autres villes, on reproche aux maraîchers de ne pas apporter le fruit de leurs travaux, et à Orléans, par exemple, on regrette de voir la ville tributaire de Paris pour les melons et les primeurs. — On a remarqué à cette exposition la belle collection de 50 rosiers en pots exposée par madame Renard-Courtin, qui a obtenu une médaille d'argent, et aussi celle de madame Levacher-Bruzeau, pour laquelle une médaille de bronze a été décernée, et qui a exposé une pareille collection. La médaille d'argent pour la plus belle collection de plantes fleuries a été décernée à M. Demadières-Miron, et celle pour le genre pelargonium à M. Ch. Quentin.

La Société d'horticulture de Versailles a fait une exposition du 20 au 25 avril dernier. Elle a été satisfaisante. La liste des prix distribués ne nous est pas encore parvenue.

A Meaux, la Société d'horticulture a offert, le 30 mai, 800 plantes, apportées seulement par 8 zélés horticulteurs. Quelques prix ont été distribués. M. Jacques-Lefèvre a remporté celui de la plus riche collection de plantes fleuries.

La ville de Tours a aussi, dans sa Société d'agriculture, une division horticole. 1260 plantes ont été présentées par une vingtaine d'exposants. On ne nous a donné que les noms des lauréats sans nous indiquer le motif des récompenses. Nous lisons, pour les médailles de vermeil et d'argent, ceux de MM. Vausseur, Proust-Brulon, Porcher fils, Bruère, Madame veuve Barillet, *Messire* Bedouet. On ne dit pas quelle est l'attribution de ce titre de *Messire*.

Nancy a une Société d'agriculture qui prouve son zèle pour l'horticulture par des expositions qui se répètent deux fois dans une même année. Celle du printemps, sans être très-nombreuse, a été intéressante par de beaux *Rhododendron* des *Azalea*, et par des plantes utiles et agréables bien cultivées. Le 8 mai, on remarquait déjà toutes les plantes potagères de primeurs.

Des prix ont été distribués, parmi lesquels M. Gloriot, jardinier-commerçant, a été nommé neuf fois.

Septembre 1842.

Sociétés d'horticulture.

Une société de jardiniers s'est formée, à Paris, sous le titre de Cercle des conférences horticoles du département de la Seine, avec l'intention de se réunir, de traiter de la partie commerciale de l'horticulture et de faire ses efforts pour augmenter le nombre des expositions publiques, si utiles au commerce des plantes. — Le but proposé a été atteint, et l'exhibition qui a eu lieu, du 20 au 24 septembre, à l'orangerie du Louvre a présenté un grand nombre de plantes.

Cette exposition, néanmoins, se ressentait du déclin de la saison qui n'est pas celle des fleurs. Mais on peut dire qu'elle était belle pour un mois de septembre après un été désastreux. Les fruits attiraient principalement les regards par leur beauté comme

par le choix des espèces prises parmi les nouvelles acquisitions les plus dignes.

Sous ce rapport, l'exposition présentait un intérêt d'autant plus grand qu'elle avait lieu au moment où les amateurs font leur choix pour les plantations; aussi les expositions d'automne de la Société royale d'horticulture ont-elles toujours été d'une utilité incontestable en mettant en évidence les produits et les producteurs.

Les exposants pour les arbres fruitiers étaient au nombre de onze: — MM. Thevenot, à Vitry; Armand Gontier, à Fontenay-aux-Roses; Croux fils, à Vitry (prix); Jamin père, boulevart de Courcelles; Dupuy, barrière Fontainebleau; Félix Malot, à Montreuil, créateur de la méthode de tailler les pêchers sous la forme carrée; Alexis Lepère, propagateur de la même méthode; Souchet, à Bagnolet (mention honorable); Jamain Jean-Laurent, rue de Buffon (prix de la plus belle collection); Houdé Hilaire, à Vitry. M. Barbot avait exposé quelques échantillons de sa collection de raisins de table et de curiosité.

Nous citerons parmi les collections de plantes d'ornement celles de MM. Cels frères, plantes grasses qui auraient mérité un prix. On sait que c'est une des spécialités de cette maison et qu'elle cultive toutes les plus belles et les plus curieuses espèces. M. Thibaut, rue Saint-Maur-du-Temple, 45, plantes nouvelles. MM. Jacquin, plantes les mieux cultivées (mention honorable); M. Chauvière, plantes les plus nouvellement introduites (prix pour un *Rhododendrum splendens*, espèce grimpante non encore en fleur); M. Tripet-Leblanc, le *Daubentonia Tripetiana* et autres plantes nouvelles; M. Pelé, plantes vivaces de pleine terre; M. Mabire, *Nerium*, collection en fleurs (prix); M. Gontier, ananas, patates et plantes de serre (prix); M. Barbot, œillets en fleur (prix); M. Roblin, *Dahlia*; M. Salter de Versailles, *Dahlia* et plantes nouvelles parmi lesquelles on remarquait les *Achimenes longiflora* et *rosea*; M. Soutif, *Dah-*

lia, culture spéciale; M. Guérin Modeste, plantes nouvelles et rosiers; M. Lhomme, jardinier en chef de l'École de Médecine, et M. Jacques, du domaine royal de Neuilly, avaient rempli une partie notable de la salle avec de nombreuses plantes de serre chaude (prix pour ces deux collections).

Les rosiers ont été représentés par MM. Victor Verdier, le premier établissement spécial pour ce genre (prix); Paillet, Lévêque (prix); Margottin, Roblin, Chanet, Guérin Modeste, Gauthier.

Un monument, composé de végétaux, était élevé à la mémoire de S. A. R. monseigneur le duc d'Orléans, et plusieurs groupes de plantes étaient consacrés à la Société royale d'horticulture et aux autres Sociétés de France.

Les objets d'art et d'industrie étaient une partie de ceux qui avaient paru à l'exposition de la Société royale.

M. Lecoq a exposé un appareil en terre cuite, couvert d'une cloche de verre pour faire des boutures au moyen de la chaleur produite par une veilleuse.

Nous aurions complété ce compte rendu si, chose inexplicable, quelques membres du cercle n'avaient pas fermé, à leurs collègues, la porte de la galerie d'exposition, le matin de la distribution des prix, jour où nous sommes dans l'usage de faire un dernier examen lors des expositions de la Société royale.

Serres à orchidées.

Un horticulteur anglais conseille de couvrir les serres à orchidées avec des verres teints de violet, afin d'obtenir une lumière plus douce, en raison du bleu que contient cette couleur. Il pense que le violet favoriserait la végétation sans nuire à la délicatesse de ces plantes.

Sur le choix des gros ou petits tubercules employés pour plantation de pommes de terre.

Voici le résultat d'une expérience faite par un amateur et inséré dans la *Revue agricole de la Somme*, septembre 1842.

	Quantité de semence employée.	Produit de la récolte.
Tubercules de la grosseur d'une noisette..	10 lit.	263 lit.
— de la grosseur d'une noix. , .	20	263
— de la grosseur d'un œuf de poule.	33	333
— de la grosseur d'un œuf de poule, et coupés en deux morceaux.	17	170
Très-gros tubercules coupés en plusieurs morceaux.	33	200
Germes détachés des tubercules. . . .	»	37

Ce fait confirme les expériences de M. V. Paquet notées dans notre numéro d'avril dernier.

Semis de plantes exotiques.

M. Gordon, directeur des Jardins de la Société d'horticulture de Londres, a fait publier dernièrement la note suivante. Les conseils qu'il y donne sur les époques les plus convenables pour divers ensemencements sont d'autant plus dignes d'être suivis, qu'ils sont le fruit de sa haute expérience. — « Toutes les plantes de l'Amérique du nord, dit M. Gordon, et celles de la Californie, doivent être semées en automne, aussitôt que leurs graines sont mûres. Différer cet ensemencement est une pratique qui, dans tous les cas, ne peut être que désavantageuse, excepté dans celui où il s'agit de plantes annuelles. — Les semences provenant du Mexique et du Chili, réussissent au contraire mieux quand on les sème au printemps. — Quant aux arbres et arbrisseaux de l'Europe, de la Chine et du nord de l'Inde, il faut les semer vers l'automne; les plantes herbacées annuelles et vivaces, au printemps. — Toutes les semences, de quelque nature qu'elles soient, doivent être

semées en terre presque sèche, et ne seront arrosées que lorsqu'elles auront commencé à végéter. — Dans le cas de semences vieilles ou en mauvais état, les arroser au moment où elles viennent d'être semées, c'est en assurer la destruction par la pourriture. — Il faut préférer les abris à l'arrosage, et une des meilleures constructions à cet égard est une bâche à double châssis, telle qu'on en voit dans les jardins de la Société d'horticulture de Londres. — Enfin, il est convenable de mettre en pot ou de transplanter toutes les jeunes plantes, provenant de semences, aussi promptement que possible, excepté toutes les plantes bulbeuses. »

Culture récréative de l'ananas dans l'eau pure.

Dans la séance de la Société royale d'horticulture du 17 novembre dernier, M. Neumann a présenté un ananas en fruit cultivé dans l'eau pure avec le soin seulement de changer l'eau de temps en temps. Ce fruit s'est trouvé parfumé comme s'il était venu par les moyens ordinaires. — « Lorsque l'on a une couronne d'ananas, dit M. Neumann, il faut la mettre sécher pour que la plante ne pourrisse pas, ensuite on la met dans un vase où il y ait un peu d'eau, mais on a soin qu'elle n'y touche pas encore : ce n'est que lorsqu'on s'aperçoit que les racines, que l'on peut dire amphibies, commencent à s'allonger que l'on doit augmenter l'eau afin que les racines trempent dedans. — Les racines ne pourrissent pas dans l'eau, et pourtant elles pourrissent dans la terre si l'on arrose trop ».

M. Neumann continue ses essais et voici les nouveaux conseils qu'il donne :

Les racines, nécessitant un certain espace pour leur développement, il faut employer un bocal d'au moins 12 cent. de diamètre. On changera l'eau souvent quand la plante sera jeune, et beaucoup moins souvent à mesure qu'elle deviendra plus forte, et que l'eau, par son odeur, n'indiquera plus de fermentation. Cette

culture, astreinte d'ailleurs à ce qui est indiqué dans *le Bon Jardinier*, pour la culture en terre, peut cependant se faire pour la récréation dans toute salle éclairée, bien et également chauffée pendant la mauvaise saison.

Couche de son.

Un Écossais a, nous dit-on, obtenu une couche à une haute température pendant 6 mois en la construisant avec du son d'avoine, au lieu de fumier ou de tan. — Nous recommanderons pour le même objet la sciure de bois, et surtout celle de bois tendre.

Plantes trop peu connues ou trop négligées. La Dentaria pennata.

En horticulture, comme en beaucoup d'autres choses de la vie, le plus grand défaut de notre époque c'est de nous passionner pour tout ce qui vient de loin, pour tout ce qui porte un nom burlesque ou ridicule, qui ne représente rien à l'esprit et qui s'éloigne le plus des usages reçus et des choses connues et sanctionnées par le temps et l'expérience. J.-J. Rousseau avait déjà signalé et reproché aux botanistes et aux horticulteurs cet amour frénétique dont ils donnaient et donnent encore des preuves si évidentes en faveur des plantes exotiques, et leur indifférence marquée pour des milliers qu'ils foulent aux pieds sans daigner en observer les caractères et en étudier les propriétés.

Nous avons fait cette réflexion en voyant au Jardin des Plantes de Paris une jolie petite fleur qui faisait l'admiration de toutes les personnes qui ont visité cet établissement pendant les derniers jours d'avril. Cette plante est la Dentaire pennee, *Dentaria pennata*, que l'on ne trouve même pas dans le *Bon Jardinier*, ce *vade mecum* de tous ceux qui s'occupent de culture. Nous allons donc la signaler à l'attention des horticulteurs qui s'intéressent aux bonnes plantes vivaces et qui veulent encourager leur culture.

Le genre *Dentaria* a été établi par Tournefort; il

appartient à la famille des *crucifères* et à la *tétradynamie siliqueuse* de Linnée. Son nom lui vient de la forme de ses racines, espèces de souches tuberculeuses couvertes d'écailles, qui ressemblent un peu plus ou un peu moins à des dents.

La *Dentaria pennata*, très-commune au mont d'Or, ce qui lui donne à nos yeux un intérêt tout patriotique qui la recommande aux horticulteurs francais, se distingue par une tige roide, ferme et cylindrique, haute de 25 à 30 centimètres au plus, garnie au sommet de trois feuilles alternes ailées, à cinq ou sept folioles lancéolées, dentées en scie, assez rapprochées pour former une ombelle gracieuse, du milieu de laquelle paraît une panicule de fleurs blanches, imitant la julienne des jardins, *hesperis matronalis*, et s'unissant parfaitement à l'élégance et à la légereté du feuillage.

Cette plante est cultivée au nord dans une platebande de terre de bruyère, où elle développe un luxe de végétation qu'il serait peut-être inutile d'espérer dans un sol aride et à une exposition brûlante; mais dans une bonne terre franche, plutôt légère que forte, on obtiendra des résultats non moins satisfaisants qui feront apprécier cette jolie crucifère à sa juste valeur, surtout à cause de l'époque de sa floraison qui coïncide avec celle où les fleurs semblent alors plus fraîches et plus suaves, parce que la nature, plongée dans un engourdissement léthargique, s'éveille enfin de son long sommeil d'hiver ce qui rend plus précieux encore le petit nombre des espèces qui cèdent aux premières influences du soleil printanier.

VICT. PAQUET.

Quelques mots sur le genre Calceolaria, *traduits de l'anglais par* M. Adolphe Weick, *jardinier de* M. D. Koechlin à Mulhouse.

En 1820 on ne connaissait que six espèces de cette charmante plante dans ce pays-ci, dont la plus belle

était celle nommée *C. corymbosa*, ayant les fleurs jaunes. Depuis cette époque jusqu'en 1830, plusieurs autres espèces furent introduites du Chili, dont deux à fleurs pourpre *C. purpurea* et *C. arachnoidea*. Aussitôt que ces plantes furent dans l'établissement de M. Young d'Epsom, feu M. Jenny, alors premier garçon dans cet établissement, eut l'idée d'entreprendre une fécondation entre elles; cet essai eut un succès au delà de ce qu'on pouvait en attendre, et un bon nombre de belles variétés furent produites et bientôt offertes au public par M. Young.

Ces succès encouragèrent beaucoup de cultivateurs à entreprendre l'obtention de variétés nouvelles, et annuellement, depuis cette époque, le nombre des belles variétés a été augmenté : ces produits venaient dans toutes les nuances possibles de jaune, orange, bronze, pourpre, cramoisi, rose, écarlate, etc.; souvent agréablement maculées ou supérieurement nuancées, et dans quelques varietés les fleurs sont comme saupoudrées d'une légère poussière.

Culture. On propage aisément les espèces herbacées en détachant de jeunes rejetons en octobre, en les empotant dans de petits pots et en les mettant sous un châssis froid, où ils ne tarderont pas à émettre une quantité de jeunes racines. Les espèces sous-ligneuses se multiplient par boutures, en coupant des branches un peu aoûtées, dans le courant de l'été; ou bien encore en mettant à la fin de septembre les plantes à multiplier dans une situation froide et humide, il ne tardera pas à y pousser de petites racines aériennes, les boutures étant alors coupées et empotées séparément sous un châssis sur couche tiède pendant un mois pour les rétablir. On les arrose souvent, mais on évite de mouiller les feuilles; à la fin de novembre les plantes seront placées dans une serre tempérée, sur des tablettes près du verre. Elles y pousseront bien, et aussitôt que les pots seront remplis de racines, il faut les rempoter dans de plus grands; si on négligeait ce soin, le manque de nourriture ferait

pousser des tiges floréales malades au préjudice de la floraison naturelle. Il ne faut pas omettre de garnir de tessons le fond des pots à chaque rempotement : lorsque les tiges sont fanées on choisit les plantes que l'on veut conserver pour l'année d'ensuite, et on les rempote dans des pots moitié moins grands que ceux où elles étaient ; on les place sous un châssis pendant un mois, en les ombrageant dans la journée ; alors on les expose en plein air à mi-soleil jusqu'à la mi-octobre, puis on les remet dans la serre comme l'année précédente. Il vaut mieux cependant faire des boutures chaque année que d'avoir une quantité de vieux pieds.

Par ce mode de culture on a des plantes de deux à quatre pieds de hauteur garnies de branches de toutes parts et qui forment, dans la floraison, une énorme tête de fleurs.

L'expérience nous a fait connaître que cette plante craint également l'humidité et la sécheresse; il faut aussi lui épargner les coups de soleil ardent. On devra bassiner leur feuillage pendant les grandes chaleurs et on les arrosera très-modérément lors de la rentrée. Cette rentrée doit avoir lieu dans le même temps que les *pelargonium*, et les mêmes soins contre l'humidité et la moisissure doivent être donnés dans la même serre, où ils seront également éclairés et soignés contre les pucerons. On peut aussi multiplier par semis dont il faut à peine recouvrir la graine, ou même point. Les calcéolaires n'aiment pas à être dépotés sans nécessité, et il sera préférable de ne pas les rempoter dans l'hiver, mais seulement au printemps. On évitera de briser le chevelu et l'on se servira, pour les retranchements nécessaires, d'une lame bien affilée. La terre de bruyere est préférable, ou un terrain végétal bien consommé, mêlé d'un peu de terre franche.

C'est à juste titre que les calcéolaires méritent d'être cultivés pour la beauté de leurs fleurs, les variétés infinies qui en existent, et la facilité de leur

culture luxuriante lorsqu'ils sont plantés dans de bonnes conditions.

Malgré les sensibles améliorations que l'on a obtenues, soit dans la forme et la couleur des fleurs, soit dans leur volume, il reste cependant beaucoup à faire pour qu'elles méritent le titre de fleur parfaite; dans de certains cas ces fleurs possédent la régularité des lignes et des contours, mais la surface de la corolle est trop plate dans d'autres variétés; les fleurs ont bien la convexité de surface voulue, mais elles sont de petites dimensions. Ce que nous appellerons la perfection dans les calcéolaires sera un contour pur dans sa forme sans crénelures ni découpures, une surface convexe, une belle couleur veloutée bien nette; et si ces fleurs sont panachées, que les couleurs en soient bien tranchées, jointes à une bonne proportion de forme.

Beaucoup de personnes ont été découragées dans la culture de cette plante par le peu de succès qu'elles ont eu en cherchant à conserver les pieds qui avaient déja fleuri? moyen qui n'est pas sans difficulté. Le seul pour conserver les espèces et avoir toujours des plantes belles et fraîches c'est de bouturer tous les ans et de ne conserver que les jeunes pieds produits par les boutures.

M. Salter, avenue de Picardie, à Versailles, et M. Chauvière, rue de la Roquette, 104, à Paris, sont les cultivateurs qui ont le plus contribué à répandre cette plante et à la multiplier par semis. On a vu chez eux cet été de charmantes collections.

Destruction des pucerons par la cocinelle.

M. Stéhélin, de Bordeaux, nous confirme le fait de la destruction de pucerons par la larve de la cocinelle. Depuis 15 ans, cet amateur emploie ce moyen et quand une plante est nettoyée il reporte les larves sur d'autres plantes. Il paraît que l'insecte même, à son état parfait, se nourrit encore de pucerons.

vivaces, arbres et arbrisseaux grimpants, pensees anglaises, fougères. *Serre froide* (orangerie) plantes grimpantes, plantes à suspendre, fougères. *Serre chaude*, bulbes et tubercules, pl. grimpantes, pl. à suspendre; palmiers, orchidées, fougères. — Rhododencron, azalea, géranium, calcéolaire, plantes aquatiques, gloxinia, arbres fruitiers de Hollande, camellia, fuchsia, rosiers, dahlia, ananas, fraisiers. — Chacune des nombreuses espèces annoncées porte sa synonymie, son prix, et souvent, des notes instructives.

Nous recevons pour la première fois une annonce de la maison Martin Burdin et compagnie, à Vaise (Lyon) et à Chambéry (Savoie). Cet établissement possède de grandes cultures de mûriers, arbres fruitiers, vignes 150 espèces, arbres et plantes d'ornement, rosiers, dahlia, camellia, rhododendron, magnolia, azaléa, pelargonium, mismosa, pœonia, etc.

Octobre 1842.

Serre ou jardin d'hiver du roi de Prusse.

Le goût des jardins d'hiver se répand dans toute l'Europe, au point qu'à Breslau, en Silésie, le roi de Prusse en a vu un qui a donné à S. M. l'idée de se donner cette jouissance d'une manière digne d'un monarque. Il existe à Berlin, près la porte de Brandebourg, un mauvais sable fort aride, mais qui n'en sera pas moins excellent pour supporter les terres de rapport où l'on cultivera les plus riches végétaux exotiques. Le jardin ou serre, aura 800 pieds de longueur sur 600 de largeur, et celui du duc de Devonshire n'est qu'un enfant en comparaison, quoiqu'il soit grand comme le marché aux Fleurs de Paris, ce qui est déjà assez raisonnable pour une serre (1). Des

[1] Le jardin d'hiver du duc de Devonshire n'a que 400 pieds

colonnes de granit soutiendront le toit de verre transparent, et le soir, le jardin brillera de tout ce que lui donneront d'éclat des milliers d'étoiles de gaz. La dépense préventive est de trois millions, et les travaux seront exécutés sous la direction de M. Jacques Kroil, jardinier de Dresde, qui a établi le jardin d'hiver de Breslau. Si toutes les sociétés d'horticulture de l'Europe ne votent pas chacune une médaille d'or au roi de Prusse, elles n'auront pas rempli leur devoir.

PLANTES NOUVELLES.

Calebasse gigantesque. Les visiteurs ont pu admirer, cette année, au Jardin des Plantes, dans les cultures dirigées par M. Dalbret, une courge calebasse gigantesque fort curieuse et qui vient d'être présentée à la Société d'horticulture dans sa séance du 2 novembre dernier. Sa hauteur n'est pas moindre de 55 centimètres et son diamètre de 42 cent. Une calebasse ordinaire, ayant de 15 à 16 cent. sur 12 à 13, on peut juger de la monstruosité de celle-ci. Anciennement cultivée en France, par le père de M. Dalbret, elle avait été perdue; la graine vient d'être envoyée de nouveau d'Alger, où elle est commune, par M. de Nivoy. Les Arabes s'en servent pour porter de l'eau sur la tête, et elle n'en contient pas moins d'un seau. C'est une espèce que M. Dalbret désigne sous le nom de *Cucurbita leucantha lagenaria maxima*. Elle demande l'exposition au midi, une bonne terre, arrosée légèrement (mais très au large, car la plante étend ses racines à plusieurs mètres), et le matin de préfé-

---

sur 188 (Voir Revue Horticole, avril 1839). Il est chauffé à un degré beaucoup plus élevé par un bout que par l'autre, de manière que l'on y passe successivement, sans ouvrir aucune porte ni barrière, dans les différents climats, depuis la Provence et l'Italie jusqu'à la zone torride. Une voie est tracée pour la promenade où deux voitures peuvent se rencontrer.

rence, dans les temps frais, pour éviter le refroidissement de la terre pendant la nuit. On conservera toutes les feuilles que l'on arrosera les soirs dans les temps secs. La plante ne devra pas être traînée à terre comme les autres courges, mais élevée, et le fruit suspendu sur un petit plancher. Du reste, cette courge est une coloquinte, et le fruit n'est pas mangeable.—Le fruit a crû en 35 jours, du 6 août au 10 septembre, et ensuite cette croissance s'est arrêtée, comme aux autres cucurbitacées; elle était plus considérable une heure avant et une heure après le coucher du soleil, fait conforme aux résultats déjà annoncés par M. Dalbret dans son Cours de taille des Arbres fruitiers, page 259, et dans son applicatic.. la croissance des végétaux ligneux.

Delphinium cœlestinum. Plante vivace venue de graine, reçue d'Italie par M. Madale. Elle diffère du *D. Barlowi* et de l'*Azureum* par son éperon long et droit; elle ramifie beaucoup, ce qui multiplie les fleurs et prolonge la floraison.

Nous avons remarqué, cette année, chez M. Madale et chez M. Chauvière, de nouvelles et très-jolies variétés de *Phlox*, genre qui se perfectionne beaucoup par les semis et les nouvelles variétés qu'ils font naître.

Rosier, espèces recommandables.

M. Souchet, cultivateur de Bagnolet, a semé beaucoup de rosiers et a été heureux dans ses semis. Il vient de céder au grand cultivateur négociant en roses, M. Victor Verdier, rue des Trois-Ormes, barrière d'Ivry, les 12 variétés les plus belles qu'il ait recueillies: Madame Souchet, Gloire de Paris, Triomphe de Bagnolet, Maréchal Soult ,Charles Souchet, Souvenir de Dumont-Durville, G. Cuvier, Princesse Clémentine, Souchet, Comte de Rambuteau, Mademoiselle Riché, Dumont de Courset. Le prix des douze variétés

est de 100 fr. et elles seront livrables en novembre 1843. Elles sont toutes de la section des *Iles Bourbon*, bien remontantes, et remarquables par une végétation vigoureuse, une floraison facile, une inflorescence paniculée et le coloris de la plupart qui est unique dans les variétés de cette section. Elles proviennent toutes de graines de la variété Duc de Reichstadt.

Après avoir suivi la floraison des roses, nous avons remarqué chez M. V. Verdier les suivantes, dont on peut faire un choix pris dans les plus nouvelles, introduites dans ses cultures depuis 3 à 4 ans.

Pimprenelles. La Cénomane, grande pleine, blanc pur. — Stanwel, gr. pl. carrée, perpétuelle.—Rœser, moy. très-multiple, lilas.

Capucines. Jaune double des Anglais ou Harissonii, moy. multiple, beau jaune.

Des Collines. Gloriette, petite pl. bien faite, blanc pur.

Blancs ou Alba. Félicité Parmentier, gr. tr. pl. bombé carné. — La princesse Lamballe, moy. pl. bien faite, blanc pur. — Nova Cœlestis, moy. pl. blanc pur. — Ferox, moy. pl. blanc. — La Remarquable, moy. ou gr. pl. blanc pur. — Sophie de Marcilly, gr. tr. pl. carné tendre. — Angélina, moy. presq. pl. rouge clair. — Antinoüs, moy. ou gr. pl. bien faite, pourpre violacé. — Bernard, moy. tr. pl. peu bombé, rouge clair. — Carmin Royal, moy. pl. bien faite, carmin clair. — Célestine, moy. ou gr. pl. beau rose. — De Rennes, gr. tr. pl. rouge vif. — De Trianon double (Vibert) moy. ou gr. presq. pl. rose vif. — D'Esquermes, moy. pl. rose vif. — Duc d'Enghien, moy. pl. carné tendre. — Emilie Duval, moy. ou gr. pl. rose. — Isaure Lablé, moy. pl. rose clair. — Madame Féburier, gr. pl. plate, bien faite, rose clair. — Marie Denise, gr. pl. rose. — Marjolin, moy. tr. mult. rose. — Portland blanc, moy. ou gr. tr. pl. blanc pur. — Prudhomme, moy. pl. rose vif très- frais. — Réquien, gr. pl. en panicules serrées,

carné vif très-frais. — Triomphe de Montmorency, moy. presq. pl. plate, rouge clair.

Damas. Angèle, fleur gr. rose foncé. — Arlinde, moy. pl. bien faite, rose tendre. — Athalante, gr. pl. rose foncé, à bords pâles, feuillage luisant. — Calypso, gr. pl. rose. — Ferox, tr. gr. pl. bombé rouge clair. — La ville de Bruxelles, moy. ou gr. tr. mult. rouge clair. — Louis XVI, moy. tr. mult. rouge vif. — Madame Hardy, gr. tr. pl. creusé blanc pur. — Pompon Toussaint, petite ou moy. bomb. rouge clair. — Princesse Amélie, gr. tr. mult. rose tendre. — Sélima, gr. tr. pl. rose clair, bien faite.

Cent feuilles. Cristata, gr. bien faite, rose vif. — D'Anjou, gr. pl. beau rose vif. — Anaïs Segalas, moy. ou gr. pl. rose lilacé. — Duchesse d'Orléans, gr. mult. carné. — La Fiancée, moy. pl. carné tendre. — Madame Henriette, moy. ou gr. pl. beau rose plus clair au centre. — Madame Huet, gr. pl. rose tendre. — Mathilde de Mondeville, moy. pl. blanc lég. carné. — Pompon de Laqueue, moy. pl. tr. bien faite, carné. — Rachel, gr. pl. rose lilacé à bords pâles.

Cent feuilles mousseuses. Angélique Quétier, moy. tr. mult. ou pl. rose tendre, feuillage singulier. — Lancel, moy. ou gr. tr. pl. rouge vineux. — Panaché à fleurs pleines, pet. pl. blanc. — Picciola, petite, tr. mult. pourpre. — Pourpre du Luxembourg, ou Férugineuse, moy. tr. mult. pourpre. — Oscar Foulard, petite, tr. pl. rouge pourpre. — Sans Sépales, ou Asepala, petite, pl. carné à bords roses. — Unique de Provence, moy. tr. blanc pur.

Provins. A fleurs de rose trémière de la Chine, moy. pl. rouge nuancé. — Artémise, moy. tr. pl. bomb. régulière, pourpre violacé nuancé. — Avenant, gr. pl. bomb. beau rose. — Belle de Marly, gr. pl. rouge vif nuancé violet. — Camayeux, moy. pl. rouge violacé strié, blanc. — Cambronne, moy. ou gr. pl. violet nuancé, centre rouge vif. — Camille Des-

moulins, gr. pl. rose cramoisi. — Catinat, moy. pl. violet ponctué pourpre. — Clorinde, moy. tr. pl. bomb. à rose bords pâles. — Comte Boula de Nanteuil, gr. tr. pl. bomb. bien faite, pourpre violet. — Cynthie, tr. gr. pl. rose tendre. — Daguesseau, gr. pl. peu bomb. rouge vif. — Désiré Parmentier, gr. pl. bien faite, carné. — Docteur Dielthem, gr. tr. pl. bomb. bien faite, rose vif nuancé. — Duc de Bassano, gr. tr. mult. ou pl. rouge foncé marbré blanchâtre. — Duc de Nemours, moy. pl. cramoisi violet marbré rouge. — Duchesse d'Abrantès, moy. pl. carné. — Duchesse d'Aremberg, gr. pl. rose vif très-frais. — Duchesse de Beucleuch, tr. gr. pl. rouge clair. — Dumont-Durville, moy. pl. bien faite, lilas foncé. — Fénelon, moy. tr. mult. pourpre ponctué. — Fontenelle, gr. tr. mult. cramoisi ponctué. — Fornarina, moy. pl. rose ponctué blanc. — Guillaume Tell, gr. tr. pl. bomb. rose vif. — Héliodore Daullé, gr. tr. pl. bomb. rouge foncé à bords pâles. — Honneur de Flandre, gr. tr. pl. bien faite, rose. — Insigne d'Estekles, moy. ou gr. pl. bomb. rose marbré et ponctué. — Jeanne Seymour, gr. pl. rose tendre. Le Caffre, moy. pl. pourpre foncé passant au violet. — Louis-Philippe, gr. tr. pl. bomb. bien faite, pourpre violacé. — Mazeppa, moy. ou gr. pl. bomb. rose nuancé et bord pâle. — Minos, moy. ou gr. presq. pl. rose vif largement ponctué. — Monthyon, gr. pl. rose ardoisé. — Nelson, moy. pl. pourpre violet marbré. — Panaché à fleurs pleines, ou la rubannée pl. violet panaché blanc. — Panaché pleine, moy. pl. violet, panaché blanc, pétales étroits. — Paquita, moy. ou gr. pl. bien faite, violacé. — Pharéricus, gr. pleine, bien faite, rouge clair. — Pyrrhus, gr. pl. bien faite, lilas clair. — Romulus, moy. ou gr. rouge vif au centre, violacé à la circonférence. — Rosamonde, moy. pl. rouge clair lilacé bien faite. — Schismaker, gr. tr. mult. ou pl. pourpre velouté, passant au violet. — Séguier, moy. pourpre violet ponctué. — Transon

Gombault, gr pl. rouge à bords plus clair. — Triomphe de Rennes, tr. gr. pl. rouge vif nuancé violet. — Vitruvius, moy. ou gr. pl. rose clair très-florifère.

Provences. Antonined' Ormois, moy. pl. carné passant au blanc. — Aspasie, moy. pl. bien faite carné. — Aurélie Lamarre, moy. pl. beau rose. Blanche fleur, moy. ou gr. pl. bomb. bien faite blanche. — Clarisse Jolivait, gr. pl. blanc pur. — Emmerance, moy. tr. pl. blanc jaunâtre. — La Calaisienne, moy. ou gr. pl. beau rose nuancé. — Madame Campan, gr. pl. bomb. rouge clair, ponctuations larges. — Madame Saudeur, moy. ou gr. pl. bien faite, carné tendre. — Mélanie Valdor, gr. pl. bien faite, blanc pur. — Néron, moy. pleine, cramoisi violet, ponctué rouge.

Hybrides incertaines. Duchesse de Kent, gr. pl. bien faite, rose clair. — Rose Devigne, gr. tr. pl. bien faite, carné.

Hybrides de Bengale (*non remontants*). Amiral de Rigny, moy. pl. lilas clair. — Charles-Louis, gr. tr. pl. bien faite bombé, cerise vif à bords pâle. — Comtesse de Lacépède, gr. pl. bien faite, carné. — Deuil du maréchal Mortier, moy. pl. velours pourpre à centre clair. — Docteur Billiard, moy. pl. bombé, rouge très-vif. — Général Dauménil, moy. ou gr. pl. pourpre violet à centre clair. — Général Kléber, moy. pl. bien faite, pourpre vif passant au violet. — Hortense Leroy. moy. pl. bien faite, lilacé rose. — Lady Stuart. gr. tr. pl. rég. carné tendre. — Lord Nelson, moy. pl. pourpre brun velouté. — Miralba, moy. pl. bien faite, violet nuancé. — Othello, ou le Maure de Venise, gr. pl. violet ardoisé à bords clairs. — Paul Perras, gr. pl. bien faite, beau rose. — Plantier, moy. pr. pl. rouge violacé. — Richelieu (Duval), gr. pr. pl. creusé bien faite beau rose. — Richelieu (Verdier), moy. tr. pl. bien faite, rose, corymbyfère. — Triomphe de Laqueue, gr. tr. pl. bien faite, rouge lilacé nuancé pourpre.

Hybrides de Noisette (*non remontants*). Adalillar, moy. presq. pl. carné. — Madame Plantier, moy. pl. blanc pur. — Madelince ou Emmeline à fleurs pleines, moy. tr. pl. blanc carné, bien faite. — Ursule Deveaux, moy. pl. rose tendre passant au blanc.

Hybrides d'Ile de Bourbon (*non remontants*). Charles Duval, tr. gr. pl. rouge clair, belle forme. — Dombrowki, moy. plus ou moins mult. écarlate foncé. — Edouard Delair, moy. pl. rouge vif passant au rouge clair. — La Dauphine, gr. pl. carné tendre. — Lord John Russel, gr. pl. rose brillant.

Multiflores. Graulhié (g), moy. pl. blanches. — Laure Davoust, petite tr. pl. carné vif.

Hybride de Mycrophilla et du Monophylla. Hardii, moy. simple jaune à onglet pourpre.

Thé ou *indica*. Adam, tr. grande, pl. rose clair. — Archiduchesse Thérèse-Isabelle, gr. pl. fond jaunâtre. — Barbot, moy. ou gr. pl. jaunâtre, bords lavés de rose. — Berquemann, gr. tr. pl. rose tendre. ouvre difficilement. — Bougère, tr. gr. tr. pl. rose hortensia. — Boutrand, gr. pl. rose clair. — Caroline. moy. ou gr. pl. carné vif. — Charles Reybaud, gr. pl. rose tendre. — Clara Sylvain, moy. ou gr. pl. blanc pur. — Comte de Paris (Luxembourg), tr. gr. pl. rose clair. — Duc d'Orléans, gr. tr. pl. bomb. rouge clair nuancé. — Duchesse de Meklembourg, gr. pl. glob. jaunâtre. — Duchesse d'Orléans, moy. ou gr. tr. pl. blanc carné, centre lavé de rose. — Élisa Sauvage, moy. pl. jaunâtre. — Eugénie Desgâches, gr. pl. rose. — Fleur de Cypris, moy. ou gr. presq. pl. carné. — Gama, gr. pl. carné. — Goubault, gr. mult- moy. pl. rouge clair, centre aurore très-odorant. — Jules Desmont, moy pl. bomb. rose très-clair passant au blanc. — La Renommée, moy. ou gr. pl. bien faite, blanc, centre légèrement jaunâtre. — Lady Warender, moy. ou gr. pl. blanc pur. — Louis-Philippe (Cels), gr. pl. rose clair. — Madame Dupuis, gr. pl. plate, blanc, centre lavé rose et jaunâtre. — Magnus

Ladulas, gr. pl. rose clair nuancé. — Mansais, gr. tr. pl. blanc jaunâtre quelquefois rosé. — Merlet de Laboullay (g), moy. blanc jaunâtre à bord rose. — Moiré, gr. pl. carné jaunâtre. — Niphetos, tr. gr. tr. mult. grands pétales blanc pur. — Prince d'Esterhazy, gr. presq. pl. globuleuse rose. — Princesse Hélène (Luxembourg), pleine blanc fond jaunâtre — Princesse Marie, gr. tr. pl. carné rose fond jaunâtre. — Reine des Belges, gr. tr. pl. blanc. Safrano, moy. mult. ou tr. mult. jaune clair. — Silène, gr. pl. rose passant au rouge vif très-odorant. — Thémistocle, moy. ou gr. pl. blanc centre carné. — Triomphe du Luxembourg, tr. gr. pl. rouge à fond aurore.

Bengales. Abbé Mioland, moy. ou gr. pl. globuleuses pourpre souvent rayé blanc. — Adeline Côme, moy. pl. blanc. — Alcine, gr. mult. ou tr. mult. rouge vif. — Antheros, gr. pl. creusé blanc à centre carné jaunâtre. — Arance de Navaro, moy. pl. bombé rouge clair odeur de thé. — Archiduc Charles, gr. pl. rose passant au cramoisi. — Assuérus, gr. tr. mult. pourpre foncé vif. — Annette Gysels, moy. pl. jaunâtre passant au blanc. — Baronne Delâage, moy. ou gr. pl. rouge. — Beau Carmin (Luxembourg), moy. pl. pourpre foncé velouté. — Caméléon (Desprez), gr. pl. rouge clair passant au pourpre. — Carmin d'Yébles, moy. tr. mult. arrondies bien faite, carmin vif. — Cels Multiflore. gr. pl. carné très-florifère. — Cramoisi supérieur, moy. pl. cramoisi vif. — Eugène Hardy, moy. pl. bien faite, blanc légèrement carné. — Fanny Duval, gr. pl. blanc, centre carné. — Général Lawoestine, moy. pl. rouge foncé vif. — Jeune Arcole, gr. pl. rose lilacé. — Joseph Deschiens, moy. pl. pourpre violacé. — Le Pactole, moy. ou gr. tr. ou pl. jaune passant. — Louis-Philippe (d'Angers), moy. pl. cramoisi. — Madame Bréon, gr. pleine, beau rose, pédoncule droit. — Madame Desprez, gr. pleine blanc odorant. — Marjolin (du Luxembourg), gr. tr. pl. rouge foncé. — Miranda, gr. presq. pl. globu-

leuse blanc à centre rose. — Paillet, moy. pl. foncé. — Pépin, moy. pleine rouge vif. — Prince Eugène (Luxembourg), moy. tr. pl. bien faite pourpre cramoisi. — Triomphe de Gand, gr. pl. rouge. — Victoire d'Aunay, moy. presq. pl. carmin. — Virginale ou l'Infidèle, moy. pl. bien faite, blanc carné.

Noisettes. Desprez, gr. pl. rose et jaunâtre. — Du Luxembourg, gr. pl. rose vif. — Euphrosine, moy. ou gr. mult. ou pl. rose et jaunâtre, odorante. — Fleur du jeune âge, gr. pl. blanc jaunâtre. — Lamarque, gr. tr. pl. blanc jaunâtre.

Variétés à rameaux courts formant de petits buissons. Chloris, moy. pl. bomb. rouge clair plus vif au centre. — Clara Wendel, moy. ou gr. pl. jaune aurore passant au blanc. — Comtesse de Tolosan, gr. tr. mult. ou pl. blanc légèrement carné. — Duc de Nemours, petite ou moy. tr. pl. carné. — Ducreux, moy. presq. pl. rouge violacé vif. — Eugénie Dubourg, moy. pl.. bien faite, carné clair. — Jules Deschiens, moy. pl. blanc carné. — La Victorieuse, gr. tr. mult. blanc légèrement carné. — Vitellina, moy. pl. blanc à centre rose jaunâtre.

Ile Bourbon. Henry, moy. pl. carné clair. — Julie Deloyne, moy. tr. pl. blanche. — Acidalie, moy. ou gr. pl. blanc légèrement rosé. — Bouquet de Flore, moy. presq. pl. rouge très-frais passant au violacé. — Cardinal Fesch, moy. tr. pl. rouge violet. — Desgâches, moy. pl. creusé, bien faite, rose clair, en panicule — Docteur Roques, moy. pl. bomb. bien faite, rouge violacé. — Duc d'Aumale, gr. pl. rose. — Emile Courtier, moy. pl. bien faite, rouge clair nuancé. — Hennequin, moy. pl. pourpre clair. — Henry Plantier, moy. ou gr. tr. pl. rose. — Hermosa, moy. pl. bien faite, carné vif. — Ida Percot, moy. pl. rose clair, très-florifère. — La reine des Iles Bourbon, moy. ou gr. pl. carné très-frais. — Le Phénix, gr. pl. rouge vif. — Lélia, moy. ou gr. tr. mult. ou pl. carné. — Madame Aude, moy. pl. lilas clair.

— Madame Nérard, moy. pl. carné tendre. — Ninon de l'Enclos, moy. pl. glob. rouge passant au violacé. — Parquin, moy. pl. violacé. — Theresita, moy. pl. rose très-frais. — Triomphe de Plantier, moy. pl. rouge clair changeant. — Cérés, moy. ou gr. pleine, peu bombé, pétales imbriqués, beau rose. — Mistriss Bosanquet, moy. presq pl. globuleuse carné tendre. — Proserpine, moy. ou gr. tr. pl. bien faite, peu bomb cramoisi foncé.

Hybrides remontants. Bréon, gr. pl. carmin vif onglet blanc. — Clémentine Duval, moy. pl. bomb. rose un peu lilacé. — Coquette de Montmorency, moy. pl. bien faite rouge violacé. — Grand Capitaine, moy. tr. mult. ou pl. creusé carmin vif. — Perpétuelle de Neuilly, moy. ou gr. rouge carminé (1835). — Roblin, gr. pl. bomb. rouge carminé.

Variétés ayant des rapports aux Hybrides de Bengale et aux Portlands. Aubernon, moy. ou gr. pl. rose vif. — Augustine Mouchelet, moy. tr. pl. bien faite rose violacé carminé au centre. — Comte de Paris, grande, pleine, rouge violacé souvent strié. — Duchesse de Sutterland, moy. ou gr. tr. mult. carné. — Fulgorie, moy. ou gr. pl. rouge vif. — Lady Fordwich, moy. pl. rouge. — Madame Laffay, gr. pl. rouge clair. — Mélanie Cornu, moy. ou gr. tr. pl. rouge vif. — Pauline Plantier, moy. ou gr. pleine rose clair. — Prince Albert, moy. ou gr. tr. pl. couleur variable du rose au violet foncé. — Princesse Hélène, gr. tr. mult. ou pl. rouge pourpre clair. — Reine de la Guillotière, moy. tr. pl. vif à bords plus clair. — Reine Victoria, moy. ou gr. presq. pl. rouge clair. — Sisley, moy. ou gr. pl. cerise violacé vif.

Hybrides de Noisette. Prudence Rœser, moy. multiple ou tr. mult. rose.

Rose nouvelle.

En parcourant l'établissement horticole de *M. Lé-*

veque, dit *Réné*, boulevard de l'Hôpital, à Paris, j'ai remarqué parmi sa nombreuse et riche collection de rosiers francs de pied, un Ile Bourbon désigné sous le nom de *Paul-Joseph*, d'une beauté remarquable. Son bois est droit et non sarmenteux, ses aiguillons courts et rosés, son feuillage oblong, assez serré, denté en scie et d'un vert foncé; ses fleurs sont très-pleines et nombreuses, portées sur un pédoncule ferme, les présentant bien en dehors du feuillage. Pétales gracieusement tourbillonnés en plusieurs beaux compartiments autour du centre; pétales de la circonférence découpés en coupes très-élégantes et séparément empilées; coloris pourpre ombré, à nuances mêlées et changeantes violet et ponceau. Odeur très-prononcée et des plus suaves; ensemble du meilleur effet et constituant une des meilleures et des plus nouvelles roses du commerce. M. Lévêque, jeune et zélé horticulteur, a fait l'acquisition de cette belle plante qui sera livrée cet automne aux amateurs.

Les Pensées, les Camellia et généralement toutes les bonnes plantes sont admirablement cultivées dans cet établissemen'.

Vict. Paquet.

Farine de pommes de terre.

Voici un moyen qui paraît digne d'être mis en pratique, et qui pourrait sans doute faciliter la panification de la pomme de terre, opération tentée tant de fois ét qui a obtenu jusqu'ici si peu de succès. D'après M. Liebig, il faut laver les pommes de terre, enlever la pelure, les couper en tranches de 5 à 6 millimètres d'épaisseur, puis on les jette dans une cuve en bois, où on les couvre d'eau à laquelle on a ajouté 2 à 3 pour 100 d'acide sulfurique concentré. On les laisse dans ce mélange pendant 24 à 36 heures; on soutire ensuite et on verse dessus de l'eau pure, qui doit être plusieurs fois renouvelée pour entraîner complètement l'acide. Les pommes de terre, parfai-

tement rincées, sont séchées à l'air sur des claies. Leur dessiccation s'opère rapidement : elles restent d'un blanc éclatant, et elles peuvent être converties en une fine farine, qui, dans beaucoup de cas, remplace la farine de blé. Sans l'emploi de l'acide sulfurique, les pommes ont l'apparence d'une substance cornée, elles sont difficiles à sécher et noircissent facilement. Si les pommes de terre qui ont subi cette préparation sont cuites à la vapeur et mises en fermentation par les procédés ordinaires, elles donnent à la distillation une eau-de-vie entièrement exempte de goût d'huile empyreumatique.

Conservation des fruits.

Les fruits sont placés au grenier et couverts, pour les préserver de la gelée, d'une couche assez forte de paille d'orge, recouverte elle-même d'une couche de paille de seigle bien rangée, puis on étend sur le tout un cendrier mouillé qui absorbe l'humidité et préserve les fruits de la gelée, car, au premier froid, ce cendrier se gèle subitement et forme une enveloppe compacte et épaisse qui rend inaccessible à toute gelée extérieure le tas qu'il abrite. Les beaux fruits que l'on mange après Pâques sortent tous de ces greniers. —Cet article, publié sous le nom de M. Ponsort, qui a vu pratiquer ce moyen dans un village de Champagne, n'explique nullement comment un *cendrier mouillé* peut *absorber l'humidité*, ni ce que c'est qu'un cendrier mouillé.

Conservation des cerises, des groseilles, des prunes, etc.

(Extrait du *Cultivateur*, journal des progrès agricoles, septembre 1842.)

Prenez un vase de grès ou de verre, garnissez-en le fond et les parois de feuilles de vigne, et déposez-y avec soin les fruits que vous voulez conserver, quelle que soit leur espèce, *prunes*, *cerises*, *groseilles*, *pé-*

ches, *abricots*, etc.; mettez par dessus une couche de feuilles de vigne, et recouvrez le vase d'une vessie ou d'un fort parchemin que vous aurez soin de serrer fortement avec une ficelle huilée, ou mieux encore avec un fil de fer. Faites ensuite dans la terre un trou assez profond pour que le pot que vous y déposez soit recouvert environ de 32 cent.; tassez la terre autour et au-dessus du pot, et surtout autour de la partie inférieure du parchemin qui n'est pas comprimée par la ficelle, de manière qu'elle soit exactement appliquée contre le vase. Au bout d'un an on retrouve les fruits aussi frais, aussi colorés et d'aussi bon goût que si l'on venait de les cueillir; seulement il ne faut les déterrer que peu d'instants avant de les consommer : car ils s'altèrent très-promptement au contact de l'air extérieur. Les fruits que l'on conserve ainsi doivent être sains et avoir été cueillis par un temps bien sec.

Novembre 1842.

Note sur la culture des Pelargonium.

Par M. de Jonghe, amateur de Bruxelles.

Après les fortes gelées, vers la fin de février, on dépote les Pelargonium. Voici comment on s'y prend : on dépouille les racines de la terre dans laquelle elles se trouvent, et l'on conserve celles-ci intactes, en découpant seulement le chevelu. On replante les sujets dans des pots d'une grandeur proportionnée au développement qu'ont pris les racines. La terre dans laquelle on les replante est composée : 1° de 3/4 de terreau pur (le meilleur est celui qui provient du fumier de cheval entièrement décomposé et qui a servi pour la culture des primeurs obtenues dans les couches; il est entendu que ce fumier a été mélangé de 1/3 de terre franche); 2° de 1/8 de terre de feuilles, et 3° de 1/8 de sable blanc. Les sujets ainsi rem-

potés sont placés dans une serre tempérée, à l'endroit le plus rapproché des vitres. On arrose la terre lorsqu'elle sèche, et les feuilles de la plante, quand les rayons solaires dardent avec trop de force. On laisse, dans cet état, les plantes en serre jusqu'à la mi-avril; mais on a soin de leur donner de l'air, et cela vers le milieu du jour, dès que le thermomètre de Réaumur marque plus de huit degrés de chaleur. Les plantes qui, à cette époque, ont formé les pousses les plus vigoureuses, sont mises en plein air et exposées au soleil; les autres le sont successivement. C'est le moyen le plus efficace pour arrêter la croissance des plantes, pour fortifier et épaissir les pousses, et pour faire produire par ces dernières des bouquets de fleurs. Lorsque ces bouquets apparaissent avec abondance sur les extrémités des pousses, ce qui a lieu dans la première quinzaine de mai, on rentre les Pelargonium dans une serre exposée à mi-soleil : elle doit être aérée, autant que possible, la nuit comme le jour, surtout quand le vent est au midi. Aussitôt que les plantes sont rentrées en grande partie, on a soin de brûler du tabac pour détruire les pucerons. Dès ce moment, les bouquets de fleurs se développent rapidement, et l'on voit apparaître les fleurs dans tout leur éclat.

Si l'on veut conserver la vivacité du coloris, il est indispensable de couvrir les vitres d'en haut, à l'intérieur de la serre, d'une couche mince de craie délayée dans l'eau de pluie.

On continue de donner beaucoup d'air aux plantes qui fleurissent pendant les mois de juin et de juillet. Après la floraison, on recueille les graines et l'on taille les plantes. Dès que de nouvelles pousses se montrent, on les met de nouveau en plein air, où on les laisse jusqu'à la fin d'octobre. S'il survenait une petite gelée de nuit qui pût affecter les feuilles des plantes, on en détruirait l'effet en jetant le matin de l'eau dessus par la pomme de l'arrosoir. Rentrées dans

la serre, les plantes doivent être placées le plus près des vitraux. On ne les arrosera, pendant l'hiver, qu'avec la plus grande précaution, et alors seulement que la terre des pots sera tout à fait sèche ; on continuera d'agir ainsi jusqu'au moment du rempotage.

N. B. Un traité assez étendu sur la culture du genre Pélargonium paraîtra incessamment à Bruxelles, en français et en flamand.

Note de l'Éditeur. — En opposition avec la composition de la terre ci-dessus, nous donnerons celle employée par M. Alex. Chauvière.

Terre de bruyère sableuse.	30 parties.
Terre franche normale.	30
Terreau de feuilles bien consommé, à son défaut, terreau de couche au même point, mais n'ayant pas servi.	30
Poudrette, fiente de pigeon, urate, cendre végétale.	10
	100 parties.

On prépare cette terre un an d'avance, on l'amoncelle dans un coin, et on la remue de temps à autre.

Nous avons toujours vu les Pelargonium traités avec plus de succès par les engrais végétaux.

Cependant nous connaissons M. de Jonghe pour un amateur qui raisonne bien la culture, et dont l'expérience doit engager à prendre quelque confiance en sa méthode.

Le même amateur a fait beaucoup de semis et obtenu des succès. Il offre de céder ses multiplications, dont il a fait imprimer un catalogue que l'on peut se procurer chez lui, boulevard de Waterloo, 70, à Bruxelles.

Observations sur la germination des conifères.

Au mois de mai 1842, nous avons semé des graines du *Pinus Lambertiana* qui avaient été envoyées au

Jardin des Plantes par le docteur Loughlin qui les adressait ou les avait reçues de l'Inde. Comme on supposait que ces graines, qui paraissaient très-vieilles, avaient perdu leurs facultés germinatrices, j'en semai, sur l'observation qui me fut faite, quatre terrines, l'une sous châssis chaud, la deuxième sous châssis tiède, la troisième sous châssis froid. Les graines des trois premières terrines furent préalablement mondées, c'est-à-dire que l'enveloppe cartilagineuse fut ôtée, soit au moyen d'un marteau, soit avec la pointe d'un couteau. Peu de jours après le semis, les terrines se couvrirent d'une moisissure blanche très-épaisse; l'ayant enlevée plusieurs fois, elle reparaissait constamment, ce qui m'engagea à regarder les graines que je trouvai dans un état complet de décomposition : toute espérance de germination était détruite.

La quatrième terrine, que j'avais placée sous châssis froid sans avoir mondé les graines, n'avait pas produit de moisissure; l'ayant examinée, j'y trouvai les graines très-gonflées, fermes et pesantes; je déchirai alors sans trop de peine, avec l'ongle, l'enveloppe de plusieurs dont l'embryon se disposait à sortir; peut-être même luttait-il déjà contre les obstacles qui s'y opposaient. Je replantai précieusement toutes celles que je venais de monder, et bientôt il en sortit un nouvel individu.

Le 14 juillet, après avoir repiqué les jeunes pins dans des pots à séparage, je trouvai encore quelques graines qui s'étaient égarées dans la terrine; les ayant traitées comme les premières, elles germèrent promptement, mais j'ai acquis la certitude qu'elles n'auraient jamais brisé l'enveloppe qui les emprisonne sans avoir été aidées.

Ce fait se trouve en contradiction avec les idées généralement reçues, de concasser les graines avant de les semer pour en assurer la germination; mieux vaudrait, je crois, les faire gonfler pendant quelques

jours dans une terre humide, les monder et les semer ensuite; la réussite est plus certaine et l'opération plus en rapport avec ce que la physiologie végétale nous enseigne. Vict. PAQUET.

Sur le Guano, engrais exotique.

Au mois de novembre 1841, un navire de la société maritime d'Anvers, revenant des Antilles ou des côtes du Mexique, avait apporté comme charge de retour une quantité de 400,000 kilogrammes de guano. Ce guano est un engrais déposé sur les îles inhabitées des côtes du Pérou et du Mexique, par les oiseaux de mer qui viennent s'y reposer pendant les temps d'orage et y passer les nuits.

On dit que dans quelques-unes de ces îles, les tas de ces dépôts ont plusieurs pieds d'élévation, et qu'il faut les détacher par la pioche pour les enlever et charger les vaisseaux de cet engrais.

En brisant les couches superposées l'on y remarque des coquilles et autres produits de mer plus ou moins décomposés. Ces tas se brisent facilement et se réduisent en poussière qui a une couleur grisâtre.

Il n'y a pas de meilleur engrais que le guano pour féconder l'eau dont on se sert, pendant l'été, pour arroser les Camellia et autres plantes vivaces que l'on a l'habitude de placer dans une terre dont les éléments fécondants se trouvent bientôt absorbés, si l'on ne parvient pas à la féconder par de bons arrosements.

Voici comment l'on s'y prend :

A la fin du mois de mai, lorsque l'on sort les plantes des serres, on place à l'air un tonneau contenant trois cents litres d'eau de pluie; on y met un *litre seulement* de guano; on a soin de mêler le tout ensemble; trois ou quatre jours après avoir fait ce mélange, on verra que cette eau, en la versant, pétillera et moussera.

L'arrosement par cette eau ne produit jamais de vers dans les pots, et je crois même que les œufs des insectes ne viennent point à maturité.

Je me suis servi de cette eau pendant tout l'été pour féconder non-seulement la terre de ces Camellia, Azalea, Roses du Bengale, Pensées, Pentstemon, Lis, Glayeul, Fuchsia, mais encore les Dahlias en pots, les Pelargonium, et j'ai remarqué que toutes ces plantes en éprouvaient un grand bien.

L'année prochaine, je vais continuer d'en agir ainsi.

Un sac de guano contenant cinquante kilogrammes ne coûte, à Bruxelles, que 21 francs.

On dit que c'est un excellent engrais pour les jardins légumiers et pour les prairies artificielles.

P. S. J'oublie de dire que de mes 50 kilogr. de guano, il me reste encore un quart à peu près.

J. DE JONGHE.

Bruxelles, 11 novembre 1842.

Diverses méthodes de conservation des châtaignes. (Extrait d'un article de M. LEZERET DE LAMAURNIE).

Une humidité modérée est utile à la bonne conservation de ce fruit, mais une trop forte et trop constante humidité leur ferait d'abord prendre un mauvais goût, et les ferait ensuite pourrir ou germer.

L'air, qui est le principe de la vie, est aussi celui de la décomposition des corps, tandis que rien ne peut fermenter et pourrir de ce qui est privé de son contact. C'est surtout l'air humide et chaud qui est le plus favorable à la putréfaction.

Si donc on met les châtaignes dans des vases ou des tonneaux exactement fermés et placés dans un endroit froid et non humide, elles devront se conserver très-longtemps. Je les mets dans des cruches bien bouchées, et j'en ai conservé ainsi jusqu'en juin. Pour en conserver de plus grandes quantités on devra choisir un tonneau neuf et bien joint; mettre au

fond un lit de son de froment desséché au four ou sur des cendres tiédes ou du sable, puis y déposer un lit de châtaignes ramassées par un temps sec, ensuite un lit de son, et toujours ainsi, jusqu'à ce que le tonneau soit plein. Le son peut être remplacé par des feuilles de châtaignier, ramassées, avec les châtaignes, le plus tard possible.

Autre procédé. On creuse dans un terrain en pente, au midi, et sans humidité, une tranchée de 1 mètre 60 cent. de profondeur, sur 1 mètre de largeur et d'une longueur proportionnée à la quantité à conserver. On laisse sécher ce silo quinze jours, et, quand on reconnaît qu'il est sec, on couvre le fond d'une couche de paille de 15 à 18 cent., on tapisse de même les côtés, et l'on remplit de châtaignes bien saines et bien sèches. On place en dessus une couverture de paille et on recouvre le tout de terre bien tassée et en pyramide.

Les Chinois les placent dans une barrique bien fermée qu'ils logent dans une plus grande, et ils versent de l'eau entre deux.

On creuse un trou de 2 mètres au-dessous du sol, on y fait du feu avec du petit bois, on pose sur le sol des claies sur lesquelles on étend des châtaignes; elles sèchent ainsi à la fumée et sont meilleures qu'au four. Quand elles sont dures et cassantes, elles se conservent longtemps et peuvent se moudre.

On les conserve encore dans un endroit frais sans être humide et par lits, au milieu de sable sec, de cendres, de fougères, ou bien en les mettant tremper dans l'eau et sécher au soleil.

Sur la conservation des fruits en hiver, par une couverture glacée.

A M. LE RÉDACTEUR DE LA REVUE HORTICOLE.

L'article sur la conservation des fruits, publié dans le dernier numéro de la *Revue Horticole*, sous

le nom de M. de Ponsort, n'est pas nouveau, mais il ne s'en recommande pas moins à l'attention du public. M. le marquis de Ponsort appartient à la Basse-Normandie qu'il a habitée pendant longtemps ; c'est probablement dans cette province qu'il a vu pratiquer le procédé qu'il a fait connaître. Le *cendrier* dont il parle et dont vous demandez l'explication, est un gros drap que les blanchisseuses chargent de cendres et qu'elles mettent par dessus la cuve pour faire la lessive. Une toile, un linge, une étoffe quelconque remplissent le même but. Dans la Normandie, où il n'y a pas un seul ouvrier qui n'ait, sous le nom de *migaux*, une petite provision de pommes pour l'hiver ; ils la préservent de la gelée d'après le procédé décrit par M. de Ponsort. Le fruitier est souvent dans le grenier où on étend une botte de paille sur laquelle on met les fruits. Le froid se fait sentir, la neige qui couvre la terre le fait pénétrer dans l'intérieur, l'ouvrier normand prend de la paille de van (balle d'avoine, de froment, etc.), il en couvre ses fruits, jette quelquefois une litière de paille, de foin, de feuilles ou de mousse par dessus, enveloppe le tout d'un drap ou d'un linge quelconque, *qu'il a préalablement trempé dans l'eau*. Cette couverture devient dure comme du bois ; elle est impénétrable à la gelée, et sous cette espèce de carapace les fruits se conservent admirablement.

On peut étendre, et on étend souvent l'opération à des provisions plus considérables. Des tas de pommes de terre, de racines légumineuses, de fruits à cidre, etc., peuvent être préservés de la gelée de la même manière ; mais si leur volume présente une surface trop considérable pour être recouverte par des toiles, on peut se contenter d'une couche de litière sèche par-dessus laquelle on en met une autre légèrement mouillée ; je garantis l'efficacité de ce procédé.

Les bons résultats des chemises en toile sont géné-

ralement trop peu connus ou mal appréciés pour la couservation des plantes. Avez-vous un végétal quelconque à garantir de la gelée? Rapprochez ses branches avec des liens, fichez quelques pieux autour, garnissez le pied de feuilles ou de paille, trempez dans l'eau une toile faite en forme de sac ou de chemise, passez-la par-dessus la plante et les pieux; ceux-ci garantiront le tout contre les vents et le poids des neiges; vous serez tout étonné de trouver au printemps, parfaitement conservé, un arbuste que vous aviez considéré jusqu'alors comme plante d'orangerie, et traité en conséquence.

Vict. Paquet.

De Tour, près Bayeux (Calvados).

Note de l'Éditeur. — Il est généralement connu que la neige garantit la terre et les plantes des effets extérieurs de la gelée. C'est pourquoi nous sommes obligés de mettre en serres des plantes de la Sibérie, pays bien plus froid que la France. Mais dans la Sibérie, elles sont couvertes de bonne heure, et pour longtemps, d'une épaisse couverture de neige qui les tient à une température égale, laquelle ne dépasse guère zéro. — C'est encore pour profiter du même effet, que les habitants sauvages de l'extrême Nord se logent l'hiver dans des cahutes couvertes de neige. Nous avons parlé de l'effet isolant de la neige dans notre numéro de juin dernier, page 175. — Une couche de neige, de même qu'une couche de glace ont leur degré acquis de froid et ne se laissent plus pénétrer par un froid plus intense, quand ils sont, comme ici, en contact avec de mauvais conducteurs du calorique, tels que l'air et la paille. — On a parlé de couvrir les serres de deux et trois épaisseurs de paillassons; mais nous pensons qu'il vaudrait mieux, sur un paillasson à sec, placer une couverture quelconque mouillée, et dont la gelée ferait immédiatement un corps de glace isolant. Il faudrait seulement

avoir grand soin de l'enlever avant que le changement de température la fît dégeler, afin de conserver ses paillassons secs.

Liens faits avec le maïs.

M. Bourgoing, amateur distingué de Port-sur-Saône Haute-Saône, nous fait part du moyen qu'il a imaginé de faire des liens pour les plantes délicates avec l'enveloppe de l'épi de blé maïs. En la divisant en lanières et tordant un peu, cette ligature douce ne peut blesser les plantes, et elle peut se nouer comme du fil ou se tordre comme l'osier. Les enveloppes les plus rapprochées de l'épi sont les meilleures. On doit les humecter quand elles sont trop sèches.

Remarques sur le traitement de quelques plantes en hiver. (Extrait d'un journal anglais.)

Dans la culture des plantes, telles que les Gesneria, Gloxinia, etc., il est un soin généralement recommandé pour donner à leurs racines le degré de sécheresse convenable durant la saison du repos, c'est-à-dire pendant les mois de l'hiver, et en même temps il arrive que les pots contenant ces plantes sont soumis à une température plus basse. Ce mode de traitement semble avoir été suggéré par l'opinion généralement reçue, que les plantes, et principalement celles des tropiques, demandent deux sortes de traitement pour déployer toutes leurs beautés naturelles, dont l'un est celui du repos, que l'on change ensuite graduellement pour arriver à cet état d'excitation qu'appelle la belle saison.

Quelque rationnel que puisse sembler ce mode de traitement, on a trouvé cependant que c'était au détriment de la vigueur et de la santé des plantes durant l'époque de la floraison. — Plusieurs personnes, en séchant ainsi les racines, les réduisent à un état complet de dessiccation. — C'est cet état de séche-

resse qui, je n'hésite pas à le dire, nuit puissamment à la constitution des plantes. Je vais dire par expérience, comment je pense que l'on peut suppléer à cette méthode erronée. En principe d'abord le repos doit être acquis aux plantes. — Lorsque le feuillage et l'inflorescence sont arrivés à leur degré de maturité, l'élément qui anime les plantes doit être graduellement amené au repos, jusqu'à ce que celles-ci aient atteint le degré de tranquillité qui est le sommeil ; mais on doit apporter tous ses soins à ce que les plantes ne laissent évaporer la sève intérieure, qui les soutient même durant la saison de repos. — Pour arriver à ce résultat, les bulbes devront être enterrées dans un terrain sableux, qui préviendra autant que possible l'évaporation causée par l'action de l'atmosphère sur la surface ; ainsi le sol, ou quelle que soit la matière que l'on emploie à cet usage, devra être *assez sec* pour prévenir toute moisissure, qui pourrait résulter d'un état contraire. — Il ne devra non plus être réduit à un état de sécheresse telle que ce sol absorberait plus ou moins la partie nutritive ou conservatrice de la plante, qui circule incessamment dans ses fibres. Or, quel que soit le genre de sol que l'on choisisse pour y conserver les plantes, il devra donc être dans un état de sécheresse comparative bien entretenu. — Par ce moyen, les bulbes sont dans un état de repos parfait, quoique conservant néanmoins ce suc précieux, qui sera bientôt appelé par la nature à l'acte de la végétation. — Dans cet état de choses on reconnaîtra que la pousse des plantes sera plus parfaite et plus luxuriante, que si on réduit leurs racines à une sécheresse telle qu'elles soient obligées d'acquérir de nouveau la sève, qui doit porter le bienfait dans toute la plante.

Donner aux plantes une atmosphère plus froide durant la saison du repos, est selon moi encore une erreur. — Une température sèche, mais conserva nt

un degré de chaleur convenable, leur sera beaucoup plus favorable; l'humidité étant exclue, la plante ne sera pas forcée et se maintiendra à l'état de repos.

Aucune plante ne peut réussir sous l'influence d'excitation la portant à être dans un état continuel de végétation ; ce repos est nécessaire aux végétaux comme aux hommes.

La pratique généralement adoptée de lever les bulbes et de les conserver à la surface du sol, afin que le collet de la plante ne pousse pas mal à propos, est sans doute bonne; mais en pareil cas les plantes n'atteignent pas cette vigueur que l'on doit remarquer dans le feuillage et la fleur, en raison de ce que les bulbes ont profité davantage; on pourrait de deux années l'une, agir comme l'usage en est reçu, et l'autre année les laisser en terre, en observant que le collet ou la couronne de la bulbe soit placé à la surface du sol, en les arrosant fort peu. — Par cette méthode on obtiendra de beaux résultats.

Le Doyen des Poiriers en espalier.

Nous lisons dans le bulletin de la Société d'horticulture de Rouen, tome II, n° 4, qu'il existe dans le jardin de M. Meugnot, au Pollet, hors la ville de Dieppe, un poirier *en espalier*, le plus vieux, le plus gros et le plus étendu qui se trouve vraisemblablement en Europe. Cet arbre est un poirier de cueillette greffé sur franc; il est planté à mi-côte, contre un mur de 8 mètres de hauteur et dans un sol argileux. La grosseur du tronc est d'un mètre. Chaque branche latérale porte 70 centimètres de diamètre; il présente 30 mètres d'étendue sur une hauteur de plus de 6 mètres exposée au midi, sa végétation est vigoureuse, et il rapporte, année commune, de 3 à 4 mille poires. Sa plantation, inscrite sur une pierre placée dans le mur, remonte à 1580, règne de Henri III.

La propriété où il se trouve planté était autrefois

un hospice. Cet arbre vénérable est entouré des soins des propriétaires, ce qui lui assure encore une longue existence.

Société d'horticulture.

— La Société d'horliculture de Rouen annonce une exposition publique du 27 au 30 avril 1843.

Sa dernière exposition est des 1er et 2 octobre dernier, où trente-cinq jardiniers et amateurs ont apporté le fruit de leurs travaux. La distribution des prix a été remise, vu la sécheresse de l'été et les résultats peu avantageux qui en sont résultés.

— Nous regrettons beaucoup d'avoir omis de mentionner une exposition des produits agricoles et horticoles de la Haute-Saône, qui a eu lieu à Vesoul, à la fin de juin dernier. Près de 400 plantes ont orné cette exposition outre les objets d'industrie. Des prix ont été distribués pour l'horticulture à MM. Aug. Lachaume, Ch. Nedey, Bourgoing et Jules Lachaume. La plus belle plante en fleur, et qui a été honorée d'une médaille, était un Nérium très-double fond blanc, bordé de rose, exposé par M. Aug. Lachaume, jardinier fleuriste. Les plantes qui ornaient l'exposition étaient bien portantes, malgré une sécheresse de quatre mois qui a privé les zélés amateurs de Vesoul d'en apporter un plus grand nombre.

Décembre 1842.

Froments anglais nouveaux. Article extrait du *Bon Jardinier* de 1843.

On a, depuis quelques années, introduit successivement un assez grand nombre de variétés de froments renommés en Angleterre. Elles annoncent, en général, une certaine supériorité sur nos blés ordinaires rançais, tant sous le rapport du produit et de la

qualité du grain que sous celui de la hauteur et de la fermeté de la paille; mais, ainsi que toutes les races perfectionnées, la plupart de celles-ci ne peuvent atteindre leur entier développement et devenir avantageuses que dans des terres possédant un assez haut degré de fertilité.

Parmi les nombreuses variétés que nous avons essayées, voici celles qui jusqu'à présent nous paraissent offrir le plus d'intérêt. Nous les réunissons par analogies.

Blés Blood red; Red marigold; Clover wheat. Ces trois variétés sont extrêmement voisines, si même elles ne se confondent : ce sont de gros et beaux blés rouges à grain jaune doré. Toutes trois sont originaires d'Angleterre et y sont fort estimées. On les y appelle *Clover wheats* (blés de trèfles), parce qu'on a reconnu que ces races à paille très-forte, quoique creuse, sont plus convenables pour succéder au trèfle que la plupart des blés blancs, qui sont sujets, dans cette condition, à s'emporter en paille et ne donner qu'un grain mal nourri. Le blé *Blood red* est cultivé avec succès, depuis quelques années, à l'Institut agronomique de Grignon. M. Morin de Sainte-Colombe, membre de la Société d'agriculture, nous l'a aussi donné sous le nom de *blé rouge d'Écosse*, sous lequel il est cultivé aux environs de Saint-Valery en Caux.

Blés Red chaff Dantzick (Dantzick à balle rouge), Striped chaff (à balle rayée). — Ces deux variétés sont aussi des blés rouges, à paille peu élevée; mais leur grain est moins gros et supérieur en qualité à celui des précédents. Nous devons le premier à l'obligeance du Rev. W. L. Rham, secrétaire de la Société d'agriculture d'Angleterre. L'autre existe depuis 1836 dans notre collection, nous l'avions reçu de M. Loudon; il nous a paru un peu plus sensible à la gelée que les variétés cultivées aux environs de Paris, mais il conviendra probablement très-bien aux

provinces de l'ouest de la France, étant très-hâtif, par conséquent peu sujet à la rouille et aux autres altérations causées par un climat humide.

Blés de Hunter, Priory, Mungoswell. Nous avons déjà mentionné en 1840 le *blé de Hunter*, originaire d'Ecosse, d'où il nous avait été envoyé comme la variété qui résiste le mieux aux hivers prolongés de ce pays. Cette qualité n'a pu être constatée dans les semis que nous en avons faits depuis trois ans, aucun des hivers qu'il a eu à supporter n'ayant été bien rigoureux; mais nous lui avons reconnu, ainsi qu'aux deux précédents, un autre avantage qui consiste dans leur précocité. En effet, semés à la fin de février, ils ont mûri parfaitement et ont donné un grain aussi nourri que les blés d'automne. Nous ne connaissions, jusqu'à présent, de froments hâtifs parmi les blés blancs que les touzelles qui, malheureusement, conviennent mal au centre et au nord de la France. Il est probable que ces trois variétés originaires de l'Écosse, leur seront au contraire bien appropriées. La pemière nous est venue de M. Lawson en 1838; nous devons les deux autres à M. le comte de Gourcy.

Blé talavera de Bellevue. L'essai de cette variété nous offrait un grand intérêt, parce qu'elle a été mise en première ligne par le colonel Lecouteur de Jersey; nous en avons donc fait des semis un peu étendus d'automne et de printemps. Les résultats en ont été peu favorables : ce blé nous a paru ne pas convenir à notre climat, du moins a-t-il assez mal résisté aux hivers derniers, qui ont cependant été assez doux. Comme blé de mars il est tardif; enfin, en 1842, il a été fortement attaqué du charbon. Malgré ces résultats peu avantageux, nous sommes loin de condamner absolument le *Talavera de Bellevue*; le mérite que lui a reconnu le colonel Lecouteur, est incontestable pour nous, et nous concevons parfaitement qu'un blé puisse réussir mal dans le centre de la France, et être cependant excellent à Jersey. C'est donc sous un cli-

mat plus analogue à celui de cette île, par exemple en Normandie ou en Bretagne, qu'il faudrait essayer celui-ci. Nous devons ajouter que son grain est de très-belle qualité, et nous venons tout récemment de recueillir un autre indice en sa faveur. Un nouveau et très-beau blé de mars a été multiplié depuis quelques années dans les environs d'Arras, sous le nom de *Blé d'Espagne*. M. Pinta fils, agriculteur distingué de ce pays, ayant bien voulu nous en donner du grain et des épis, nous avons cru y reconnaître le *Talavera de Bellevue*. Comme blé de mars, celui-ci exige d'être semé de bonne heure; dans un essai fait le 14 avril, il n'a pas monté du tout.

Nous avions déjà mentionné, les années dernières, plusieurs froments anglais remarquables par leurs qualités, tels que le hickling, le whittington, etc. (Voir p. 410 et suiv.) Outre ces espèces et celles dont nous venons de parler, il en a été introduit un assez grand nombre d'autres, et comme elles occupent de plus en plus l'attention du public, nous croyons utile de joindre ici la liste de celles que nous avons en étude dans ce moment, et dont nous ne pouvons encore parler d'une manière positive, faute de données suffisantes.

Blé *Chittem*.
— blanc de Kent (*white Kent*).
— *Pearl white*.
— *Shireff*.
— *Silver drop*.
— géant de Whittingham (*Whittingham gigantic*).
— blanc de Fireter (*Fireter's white*.
— *Syra*.
— rouge du Devonshire.
— *Jersey Dantzick*.
— *Chiddam prize*.
Blé blanc écossais (*white scotch*.
— Uxbridge.
— blanc d'Essex (*white Essex*).
— de Batewell. (*Battewell Sulfolk*).
— *Lord Western*.
— *Oxford prize* (blanc).
— *Hardy white*.
— *Chiddam*.
— blanc de Foak (*Foak's white*).
— blanc à paille rouge (*red*

straw white).
Blé rouge de Brodie (*Brodie's red seed*).
— *Salmon*.
— *Album densum*. Lec.
— *Club*.
— *Thickset*.
— *Brown Chevalier*.
— de Poméranie.
— rouge de Langley.
— *Golden drop* (blanc).
— Talavera de printemps.
— rouge pâle du Cap (*pale red Cape*).
Blé du Cap, à large feuille (*Broad leaf Cape*).
— rouge anglais (*Red Britannia*).
— rouge de Kent.
— *Golden drop*.
— rouge d'Oxford (*Hobb's Oxord red prize*).
— rouge à paille courte (*short straw red*).
— rouge de Syers (*Syer's red*).

LOUIS VILMORIN.

MAÏS A BEC ; *Zea rostrata*. Bonaf. Cette espèce ou variété remarquable de maïs a été présentée, il y a quelques années, à la Société royale et centrale d'Agriculture par M. Bonafous, auteur, entre beaucoup d'œuvres agronomiques importantes, d'un magnifique ouvrage sur les espèces et variétés de cette céréale (1). Il n'y avait pas compris celle-ci, ne l'ayant eue que depuis cette publication. Le nom de maïs à bec qu'il lui a donné, vient de la forme de son grain terminé en une pointe recourbée. D'après les observations de M. Bonafous, confirmées par les essais faits aux environs de Paris, c'est une excellente variété, aussi hâtive et plus productive que le maïs quarantin et qui sera, dès lors, particulièrement intéressante pour le nord de la France, où les races tardives ne conviennent pas. Nous venons de parler d'essais faits aux environs de Paris : en effet, M. Guillery a présenté, en 1841, à la Société d'horticulture d'excellents épis de ce maïs, en annonçant qu'il paraissait depuis quelque temps sur les halles

---

1 Histoire naturelle agricole et économique du Maïs. 1 vol grand in-folio avec 19 planches en couleur, 100 fr. à la librairie de Madame veuve Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon.

et marchés, et qu'on le disait plus hâtif que la plupart des autres variétés. M. Poiteau, en rendant compte de ce fait, proposait pour celle-ci le nom de maïs mucroné, *Zea mucronata ;* mais le nom trivial de maïs à bec, que lui a donné M. Bonafous, sera sans doute adopté de préférence par les cultivateurs.

VILMORIN.

Moyen de détruire certains insectes nuisibles, par M. Boisgiraud. (*Journal d'Agriculture pratique Décembre.*)

On a mis en pratique bien des moyens pour détruire les insectes, on a tenté bien des essais, et malheureusement on n'est pas encore arrivé à des résultats satisfaisants. Chaque année, on signale de nouveaux ravages, et il ne se passe pas de printemps que nous n'ayons quelque désastre de ce genre à déplorer. Il faut moins s'étonner de la multiplication de quelques insectes, quand on voit détruire inconsidérément des animaux que la nature avait créés insectivores ; presque toujours l'antidote est auprès du poison, le remède est voisin du mal, et le plus souvent nous détruisons l'antidote et le remède, pour laisser pulluler à leur aise le poison et le mal.

Une foule d'oiseaux, qui rendent de grands services à l'agriculture, en faisant leur proie des insectes ennemis de nos moissons, de nos vergers, etc., deviennent victimes d'une aveugle barbarie. Les *mésanges*, les *fauvettes*, les *rossignols*, dont le chant mélodieux charme nos forêts, détruisent un grand nombre d'insectes ; l'ignorant paysan fait cependant une guerre acharnée à ces paisibles hôtes des bois en dénichant leurs nids. Les hirondelles doivent d'être épargnées, à ce qu'elles ne peuvent vivre en captivité, à ce que leur chair est mauvaise. Les oiseaux que nous venons de citer devraient partager le même sort. Le pasteur Brehim recommande expressément d'épargner

les *coucous*, les *mésanges*, les *pies*, et même les *fourmis rouges*, qui peuvent devenir pour nous, dans bien des circonstances, des auxiliaires extrêmement précieux. Cette idée de détruire les insectes malfaisants par d'autres insectes qui les dévorent, se trouve consigée avec détail dans un mémoire inédit de M. Boisgiraud, lu à l'Académie des sciences de Toulouse.

« Il est, dit M. Boisgiraud, une famille nombreuse composée d'espèces carnassières, la plupart robustes et très-voraces, qui peut être multipliée impunément et sans crainte dans nos jardins. Ils ne sauraient, en effet, se nourrir des plantes qu'ils sont appelés à protéger ; eux et leurs larves font, au contraire, un grand carnage des insectes herbivores, et même des limaces et des hélices ou escargots. Ce sont les carnassiers terrestres ou carabiques. Eh bien ! qui le croirait ! la plupart des culivateurs écrasent avec une sorte d'empressement ces puissants auxiliaires, tandis que le papillon, qui donne naissance aux nombreuses chenilles qui dévorent plus tard leurs plantes, est l'objet de leur protection.

»..... Une multitude d'insectes nuisibles, après avoir exercé pendant plusieurs années leurs ravages sur nos propriétés, disparaissent tout à coup sans que nous sachions pourquoi. En y regardant de plus près, on pourra s'assurer que, dans la plupart des cas, un ennemi de l'insecte qui a disparu a produit cet heureux résultat. Je puis fournir quelques preuves à l'appui de cette opinion.

» L'épais feuillage d'une belle allée de peupliers, ma promenade habituelle, fut tout à coup attaqué par une immense quantité de chenilles appartenant au *bombyx dispar*. Je m'avisai de leur donner pour compagnie le *calosoma sycophanta*, qui passe sa vie sur les arbres, et fait sa nourriture des chenilles qu'il rencontre, qui pond même dans leur nid, afin de procurer une nourriture plus abondante à sa progéniture vorace. Eh bien ! cet insecte se multiplia avec une ra-

pidité vraiment étonnante, et les chenilles disparurent sans que les personnes qui furent témoins de cette destruction se doutassent le moins du monde des causes qui la produisirent.

» ... Je suis convaincu que si le voisinage de la ville de Toulouse est si peu désolé par le hanneton vulgaire qui fait le désespoir des cultivateurs de presque tout le reste de la France, c'est au moins en partie, au très-grand nombre de *carabes dorés* dont fourmillent nos champs, nos prairies et nos jardins, que nous en sommes redevables. On sait, en effet, que ce *carabe* est habile à saisir la femelle du hanneton quand elle vient déposer ses œufs dans la terre, et de toutes les parties du hanneton, les œufs forment sa nourriture de prédilection.

» On se tromperait beaucoup si on croyait qu'il est toujours facile de tirer un parti avantageux du moyen de destruction des insectes par d'autres insectes. Une étude approfondie des mœurs des insectes est souvent indispensable pour arriver au but qu'on se propose. En voici quelques preuves :

» Le plus robuste des *carabes* de nos contrées, le *procuste chagriné*, m'avait servi admirablement dans le centre de la France pour détruire, dans les jardins, les petits insectes qui attaquent les plantes. Sa larve, que j'ai eu l'occasion d'élever, détruit aussi une multitude de *limaces* et d'*hélices*. Dans le midi, cet insecte ne détruit plus les mêmes espèces, et, quoique assez commun, il n'est point connu; on ne le rencontre presque jamais. C'est que dans le centre, l'ouest et probablement le nord de la France, ce *procuste* est diurne: il exige seulement des lieux frais et ombragés. Chez nous, au contraire, il est essentiellement nocturne, il ne détruit que les insectes qui sont nocturnes comme lui, ou qui restent à sa portée pendant l'obscurité des nuits. Il est facile de s'assurer, pendant l'été, de la grande quantité de *procustes chagrinés* qui peuplent nos haies et nos prairies. Obligés de se retirer, pour

fuir le soleil qui les fatigue, sous les tas de foin accumulés dans les prés qu'on vient de faucher, on les y rencontre en quantité innombrable quand on enlève ces foins.

» En transportant dans un jardin une vingtaine de *carabes dorés*, j'avais cru détruire en bien peu de temps les essaims de forficules qui l'avaient choisi pour le théâtre de leurs ravages. A mon grand étonnement, ces *carabes dorés* sont morts de faim, ou se sont éloignés, tandis que les forficules, que les *carabes* dévorent cependant, ainsi que je m'en suis plusieurs fois assuré, continuaient leurs dévastations. C'est que les *forficules* sont essentiellement nocturnes, et se retirent le jour sous des fentes étroites où les *carabes* ne sauraient les atteindre, et que d'ailleurs ces derniers n'ont d'activité que pendant le jour et l'ardeur du soleil. Le *staphilin odorant*, au contraire, remplit toutes les conditions convenables pour détruire les *forficules*. »

CULTURE DU CRESSON. *Extrait du Rapport d'une commission spéciale, rédigé par M. Poiteau et lu à la Soc. roy. d'horticulture de Paris le* 19 *octobre* 1842.

M. Faussier, natif de Senlis, propriétaire de la cressonnière de Saint-Gratien, a exercé l'état de jardinier dans sa jeunesse. Doué d'une activité entreprenante, et croyant reconnaître qu'il était possible d'apporter de grands perfectionnements dans la culture artificielle du cresson, il établit une cressonnière à Saint-Firmin, non loin de Senlis. Ce fut là qu'il trouva une variété de cresson plus vigoureuse, à feuilles plus larges, et qui a le précieux avantage, pour la culture, de ne fleurir que très-difficilement, tandis que l'espèce généralement cultivée alors se couvre, dès le mois de mai, d'une grande quantité de fleurs qui diminue la récolte et nuit à la vente. Il substitua donc cette variété à l'ancienne espèce et il s'en trouva très-bien.

Plus tard il acheta à Saint-Gratien, vers la queue de l'étang, 5 hectares et demi d'un terrain d'une seule pièce, qui lui parut propre à l'établissement d'une cressonnière qu'il composa d 31 fosses, larges chacune de 3 mètres, et longues de 87 mètres.

Les sources naturelles n'alimentant pas suffisamment 9 de ces fosses, M. Faussier fit forer, en 1824, 9 puits où l'eau s'est trouvée ascendante à la profondeur de 14 à 25 mètres et s'élevant toujours à environ 16 cent. au-dessous de la surface du sol, élévation suffisante pour une cressonnière creusée d'environ 40 cent. car le cresson, en état de culture, n'a besoin d'être baigné que par 10 à 13 cent. d'eau, et quelquefois moins. La température de cette eau, à la profondeur de 8 à 11 cent. dans l'orifice même d'un puits foré, donnait 13 degrés centig., tandis que l'air atmosphérique était, à l'ombre, à la température de 15°; et comme la température de cette eau ne doit varier en aucune saison; qu'en sortant du puits elle s'étend dans toute la largeur et la longueur de la fosse, et va s'écouler au bout opposé à celui où elle est entrée, il s'ensuit qu'elle y entretient une température plus fraîche que l'air atmosphérique en été, et plus chaude en hiver, ce qui est très-favorable à la croissance du cresson. Cependant quand la chaleur de l'été est excessive, la fraîcheur de l'eau du puits artésien ne rafraîchit pas suffisamment le cresson éloigné du puits, et il souffre. Dans l'hiver, au contraire, quand il gèle fort, la chaleur de l'eau du puits ne peut pas protéger tout le cresson d'une fosse longue de 87 mètres, et celui qui est le plus éloigné du puits peut geler quelquefois. Dans ce dernier danger on presse, on fait descendre le cresson, on le submerge au moyen d'un instrument appelé *Schüel*; mais si la gelée dure longtemps, il en résulte toujours un grand dommage; car il ne suffit pas que du cresson soit bon, il faut aussi qu'il soit beau pour être bien vendu. Dans les longues sécheresses de l'été, le volume de cette eau diminue un peu; elle

est très-limpide, bonne à boire, cuit bien les légumes et dissout parfaitement le savon.

M. Faussier fait les fosses plus ou moins profondes, en raison de la profondeur des sources, et de manière à obtenir toujours 10 à 13 cent. d'eau dans le fond. Ces fosses ont de 40 à 48 cent. de profondeur, parce que cette profondeur est nécessaire pour obtenir l'épaisseur d'eau voulue dans son terrain. S'agit-il de planter une fosse, on en rend le fond bien uni; surtout on lui donne la légère pente nécessaire pour qu'il sorte autant d'eau par un bout de la fosse qu'il en entre par l'autre. Si ce fond ne paraît pas assez humide, ce qui est très-rare, on y laisse couler un peu d'eau pour l'humecter. Ensuite on prend du cresson avec sa racine dans une fosse que l'on projette de renouveler ; on le divise par pincées que l'on jette dans le fond de la fosse préparée, en tâchant que chaque pincée tombe à 10 ou 16 cent. au plus l'une de l'autre; le cresson s'attache aisément à la terre humide; en 3 ou 4 jours ses tiges se redressent, les pincées se touchent et il commence à faire tapis; 5 à 6 jours après on répand sur ce jeune plant un peu de fumier de vache très-consommé, ensuite on le presse contre la terre au moyen du schüel, qui est une planche assez lourde à laquelle est emmanché obliquement un long manche; puis enfin on y met l'eau à la hauteur de 8 à 13 cent. et jamais plus.

Le mois d'août est considéré comme la saison la plus favorable pour faire cette opération appelée *plantation*.

Chaque fosse de la cressonnière se replante ainsi tous les ans et donne douze récoltes en une annuée. Dans l'été, on cueille le cresson tous les 15 jours ou 3 sem. et moins souvent en hiver. Pour cueillir, ou plutôt couper le cresson, on jette une planche en travers sur la fosse, soutenue par ses deux bouts sur les deux rives. Un homme ayant les genoux garnis d'épaisses genouillères, se met à genoux sur cette plan-

che; de la main gauche il saisit une poignée de cresson, la soulève hors de l'eau, et de la main droite, avec une serpette, coupe en sciant les tiges à la longueur de 13 à 16 cent.: il coupe une autre poignée, puis une autre, avec une prestesse et une adresse que la pratique seule peut donner, et quand il a coupé de quoi faire une botte, il la lie de suite avec un brin d'osier dont il est toujours pourvu, jette cette botte dans l'eau à l'ombre de la berge, recommence à couper, et ne se relève que pour changer sa planche de place.

Une botte de cresson a 24 centimètres de tour. Dans une fosse large de 3 mètres et longue de 87 mètres, on fait, ainsi que nous l'avons dit, douze coupes en un an, et chaque coupe produit, en raison des saisons, 40, 60 et 100 douzaines de bottes de cresson. Quant au prix du cresson, on sent bien qu'il doit varier aussi, en raison des saisons; mais M. Faussier estime que, terme moyen, le cresson se vend 5 centimes la botte.

Quand on coupe le cresson d'une fosse, on ne le coupe pas à blanc; le coupeur en néglige environ un tiers avec intention, afin de ne pas affaiblir le pied, et pour que la coupe suivante ne se fasse pas trop attendre.

Dès qu'une fosse est coupée, on répand sur les souches du cresson, un peu de fumier de vache consommé, dans la proportion de deux très-grandes brouettées pour une fosse large de 3 mètres et longue de 87 mètres, ensuite on refoule le cresson de toute la fosse avec le schüel. Pareille fumure, pareil refoulement se pratiquent toutes les fois qu'on coupe le cresson, ce qui ne consomme pas plus de quarante voitures de fumier par an.

Quand une fosse a produit du cresson pendant un an, c'est-à-dire qu'elle a été coupée douze fois, fumée douze fois, les racines du cresson, les débris du fumier forment une épaisseur assez considérable au fond de la fosse, et qui tend à élever son niveau; il

faut donc, pour conserver ce niveau toujours le même, ainsi que celui de l'eau, retirer chaque année tous ces débris et les jetter sur les plates-bandes qui séparent les fosses les unes des autres. Ces plates-bandes sont cultivées en artichauts, choux et choux-fleurs qui deviennent magnifiques. Une cressonnière marchande doit toujours être établie loin des grands arbres, afin que les feuilles que le vent emporte ne puissent venir tomber sur le cresson, ce qui d'abord lui nuirait, et ensuite donnerait beaucoup de peine pour l'en purger.

Dans une cressonnière bien tenue, comme celle de M. Faussier, on ne voit jamais de véronique beccabunga, ni de véronique scutellaire, ni de berle, qui abondent dans celles qui sont mal soignées, dans celles surtout où l'on néglige de replanter le cresson tous les ans. Mais il est deux espèces de plantes que tous les soins ne peuvent empêcher de naître dans les cressonnières les mieux tenues; ce sont les *Lemna* ou lentilles d'eau, et une espèce de zanichellie, *Zanichellia palustris*, désignée par les cressonniers sous le nom de *mouron d'eau*. Ces deux petites plantes se multiplieraient plus vite que le cresson, si on ne les détruisait pas soigneusement, et lui donneraient un air de malpropreté nuisible à la vente. On détruit la zanichellie en l'arrachant soigneusement, et la lemna en augmentant l'eau pour la faire surnager, et en l'enlevant avec un balai.

Nous avons déjà dit que l'homme qui coupait le cresson, le liait au fur et à mesure par bottes, et le jettait dans l'eau à l'ombre. Il ne reste pas là longtemps; une autre personne vient le ramasser, le porte à la maison, où chaque botte reçoit une toilette plus soignée et une longueur uniforme; ensuite les bottes sont placées circulairement dans de hautes mannes, la queue appuyée contre la paroi de la manne, la tête en dedans pour qu'elle ne soit pas froissée, et il reste un grand vide au centre de la manne, afin que le cres-

son ait de l'air et ne s'échauffe pas; le tout est maintenu solidement avec des osiers qui ne s'aperçoivent pas. Chaque manne contient vingt-cinq douzaines de bottes de cresson, et la charrette, qui amène à la halle de Paris, contient huit mannes ou 2,400 bottes de cresson par charretée.

La principale raison qui a déterminé M. Faussier à chercher un terrain propre à l'établissement d'une cressonnière le plus près possible de Paris, c'est qu'il avait appris par l'expérience que, pendant les grandes chaleurs, il est très-difficile de faire arriver le cresson de 4 à 6 myriamètres à Paris, sans qu'il soit altéré et même devenu quelquefois invendable. Aussi plusieurs cressonniers éloignés cessent-ils d'en envoyer à la halle à l'époque des grandes chaleurs.

Pépinière à Alger.

— Le jardin d'essai d'Alger ou pépinière du Gouvernement, est dans un état de prospérité croissante. Cette pépinière peut livrer annuellement 40,000 mûriers, et pourrait, dit-on, en produire 200,000. On y cultive également des peupliers, des frênes, des ormes, etc. Le bananier, la patate et l'indigotier y viennent parfaitement; il a été fait aussi d'heureux essais du nopal à cochenille.

Société royale d'horticulture.

La Société royale d'horticulture de Paris a décidé qu'une exposition aurait lieu vers le milieu de mai prochain.

Août 1842.

Articles nouveaux de plantes potagères, par M. Vilmorin, *extraits du* Bon Jardinier *pour* 1843.

AUBERGINE BLANCHE LONGUE, de Chine. Dans le

compte que nous avons rendu, en 1841, d'une collection de graines potagères apportées de la Chine par le capitaine Geoffroy, nous avons parlé de plusieurs lots *d'Aubergine* qui n'avaient pu être jugés la première année, leurs fruits n'étant pas venus à maturité. Une partie des mêmes graines ressemées en 1842, chez M. Reynier, directeur de la pépinière de Vaucluse, et chez MM. Audibert, de Tarascon, ont amené leurs produits à bien, et un des lots a offert une variété nouvelle. Elle est à fruit blanc, cylindrique et très-allongé. MM. Audibert, en nous envoyant des échantillons provenant de leur culture, nous disent que cette nouvelle Aubergine est excellente, que la pulpe en est plus fondante et moins filandreuse que celle des autres variétés de cette solanée. Ce sera donc probablement une acquisition intéressante pour les amateurs de ce genre de fruits et particulièrement pour nos provinces du Midi, où l'Aubergine est l'objet d'une fort grande consommation. Quoiqu'elle ait manqué dans notre premier essai, la variété dont nous venons de parler ne paraît pas plus délicate que les autres; elle nous a donné cette année, à Paris, des fruits qui ont acquis tout leur développement. Ils sont entièrement semblables par leurs caractères à ceux obtenus par MM. Audibert et Reynier.

Cerfeuil bulbeux, *Chærophyllum bulbosum*. L. M. Lissa a présenté, en 1842, à la Société d'horticulture, des bulbes et des graines de cette plante, cultivée, a-t-il dit, en Allemagne, comme légume. Il en avait précédemment répandu des graines dans le commerce à Paris. Nous en avons fait l'essai et avons reconnu que la plante produisait à son pied un petit nombre de tubercules de la grosseur d'une noix et au-dessous. C'est, jusqu'à présent, tout ce que nous en pouvons dire de certain. Nous pensons, avec M. le Rédacteur des *Annales d'Horticulture*, qu'attendu la qualité vénéneuse d'un assez grand nombre d'ombellifères, il sera prudent, jusqu'à plus ample infor-

mation, de ne faire usage de celle-ci comme aliment qu'avec circonspection.

Fraise *Reine Victoria*. Nous ne pouvons encore donner, cette année, que des renseignements incomplets sur cette nouvelle fraise. Les plants que nous en avons fait venir d'Angleterre se sont montrés fort délicats : un seul fruit a noué et nous a donné une idée imparfaite de l'espèce, car il était manqué d'un côté. Il est, néanmoins, devenu fort gros et nous a paru se rapprocher de la *Wilmot*.

Patate courte de M. Sageret. Nous avons souvent parlé, ces années dernières, des semis de patates de M. Sageret et des espérances que l'on pouvait fonder sur eux. Elles ont commencé à se réaliser, et la persévérance de ce savant respectable a été récompensée. Il a obtenu, l'année dernière, une variété sensiblement plus courte que toutes celles que nous possédions, et qui, replantée cette année à Avignon, chez M. Reynier, a produit des tubercules de forme presque sphérique ; cette amélioration dans la forme est déjà un très-grand pas fait, et il en promet d'autres. On peut aujourd'hui y compter d'autant plus sûrement, que, parmi les produits très-variés obtenus de graine par M. Sageret, quelques-uns ont une extrême disposition à fleurir et à grainer ; les semis, dès lors, pouvant être multipliés beaucoup plus qu'autrefois, la chance devient aussi beaucoup plus grande d'obtenir des variétés hâtives et appropriées à notre climat.

Articles nouveaux de plantes céréales, par M. Louis Vilmorin fils, *extraits du* Bon Jardinier *pour* 1843.

Orge bulbeuse. *Hordeum bulbosum*, L. Dans un mémoire publié en 1837, dans le Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or, *M. Fleurot*, directeur du Jardin Botanique de Dijon, a signalé cette plante, originaire de Barbarie et des côtes de la Provence, comme pouvant servir à former des prairies artificielles. D'après

ses observations elle présente les avantages suivants :

« De croître dans toute espèce de terrain, même » les plus mauvais ;

» De taller comme le blé et de couvrir le sol d'une » herbe abondante ;

» De se ressemer de manière à pouvoir former une » prairie artificielle permanente ;

» D'entrer en végétation à une époque où les autres » plantes fourragères doivent encore se faire attendre;

» Enfin, de résister parfaitement à nos hivers les » plus froids. »

M. Descolombiers, président de la Société d'Agriculture de l'Allier, a aussi obtenu de cette plante des résultats satisfaisants. C'est à son obligeance que nous devons les premières graines que nous en ayons eues.

Nos essais de l'année dernière confirment en plusieurs points les résultats obtenus par *M. Fleurot*. Semée en avril, l'orge bulbeuse a produit, dans le courant de l'été, de très-fortes touffes d'un feuillage épais, qui ont monté vigoureusement au printemps suivant. Les tiges, très-nombreuses, atteignaient le 4 mai la hauteur d'un mètre; à toute leur croissance, vers le 10 juin, elles se sont élevées à 1^{m} 60. L'épi a l'apparence de celui du seigle lors de son premier développement, et la plante elle-même pourrait être comparée à une très-forte touffe de seigle, si ce n'est qu'elle n'est pas glauque et qu'elle est beaucoup plus feuillée.

L'orge bulbeuse aura donc le mérite de donner une grande abondance d'un fourrage, sans aucun doute, excellent ; mais la petite quantité de graines fertiles que contiennent les épis, leur maturité successive, la facilité avec laquelle elles se détachent sur pied, ces diverses causes pourront rendre difficile sa multiplication en grand. Nous la regardons, toutefois, comme une plante qui mérite d'être suivie avec le plus grand intérêt. La possibilité de la multiplier par la séparation des touffes permettrait, dès à présent, de

l'utiliser dans la petite, et même dans la moyenne culture. Il se pourrait, même, que les petites bulbes que la souche produit en très-grand nombre offrissent, dans la suite, un moyen facile et peu coûteux de la multiplier en grand. Nous aurons à rendre compte, l'an prochain, de quelques essais de ce mode de multiplication. Ceux dont nous venons de parler ont été faits dans une très-bonne terre douce. Dans des terrains moins bons, l'orge bulbeuse n'a pas eu, à beaucoup près, une végétation aussi vigoureuse. Nos observations ne se trouveraient donc pas d'accord en ce point avec celles de M. Fleurot. Nous reviendrons sur ce sujet quand nos expériences seront plus avancées.

Orges d'Abyssinie. Dans la collection de plantes économiques d'Abyssinie, qui nous a été confiée par l'administration du Muséum d'histoire naturelle, et dont nous avons déjà parlé l'année dernière à l'occasion du coracan *(Eleusine coracana)*, se trouvait un nombre assez considérable de variétés d'orges dont nous suivons l'essai. Les plus remarquables parmi elles, et que nous pouvons mentionner dès cette année, sont les suivantes.

Orge noir a épi dressé. Plante très-vigoureuse appartenant à l'*Hordeum distichum*. Epi noir, demi-élargi, dressé; paille élevée. Cette variété a résisté, cette année, d'une manière remarquable à la sécheresse.

Orge ardoisée. C'est aussi une orge noire distique, mais à épi plus long et retombant. Elle est presque aussi vigoureuse que la précédente et de quelques jours plus hâtive.

Orge rameuse d'Abyssinie. Celle-ci qui appartient à l'*Hordeum vulgare*, est surtout remarquable par ses épis souvent rameux ou digités par le bas; elle est assez vigoureuse et élevée, mais d'une maturité un peu tardive.

La même collection contient plusieurs variétés d'or-

ges nues, dont quelques-unes nous paraissent fort intéressantes; mais nous ne serons en état d'en rendre compte que l'année prochaine.

Avoines anglaises. L'Angleterre possède un grand nombre de variétés d'avoines, plus ou moins différentes des nôtres, et qui ont, pour la plupart, de la réputation dans ce pays. Nous avons essayé beaucoup d'entre elles et avons mentionné l'une des plus remarquables, l'*avoine hâtive de Sibérie*, dans le *Bon Jardinier* de 1841. A l'égard des autres, nos essais sont encore trop récents pour que nous puissions nous prononcer sur leurs qualités; nous nous bornerons donc à donner ici leur nomenclature, en notant leurs ressemblances et différences avec des espèces déjà connues et y ajoutant les premières obervations qu'elles nous ont fournies.

Variétés se rapportant à l'avoine patate.

Avoine de Hopetoun. Ressemble extrémement à l'*Avoine patate;* grain un peu plus coloré. Toutes deux sont hautes de paille et un peu tardives.

Avoine de Flandre (*flemish oat*) et Av. blanche hollandaise (*white dutch*). Très-voisines des précédentes; paille plus haute; plus tardives de quelques jours.

Av. de Barbaclan. Diffère peu aussi des précédentes. Elle a été fortement attaquée du charbon.

Av. dorée (*golden oat*). Tardive; grain jaunâtre, gros, mais à écorce épaisse.

Sandy oat. Hâtive; paille menue, haute, légèrement rosée; grain petit, mais assez pesant. Cette avoine est très-estimée en Ecosse, à cause de son aptitude à réussir dans les terrains élevés et de mauvaise qualité.

Av. hative de Dyok et hative d'Angus. Malgré leur nom, ces deux variétés se sont montrées tardives; leur paille est peu élevée; leur grain blanc pâle s'est

trouvé médiocre. D'après M. Lawson elles sont productives, mais un peu sujettes à s'égrener.

(Ces trois dernières variétés pourraient former un groupe distinct.

Variétés se rapportant à l'avoine de Géorgie.

Nous avons déjà signalé, l'an passé, le rapport très-grand qui existe entre l'*Av. hâtive de Sibérie* et celle *de Géorgie*. Une variété qui nous est venue sous le nom de LANCASHIRE WHITCHERS, nous a paru identique à la première. — Celle dite HATIVE DU CUMBERLAND, s'en rapproche aussi beaucoup; mais elle est un peu moins forte. Elle est très-hâtive, de même que les précédentes.

La BARLEY OAT ou *Berlies oat* se rapporterait à cette série par son grain gros, court, à écorce épaisse; mais elle est tardive.

Les deux noms *Dun winter oat* et *Black Tartarian oat* désignent, le premier, notre *avoine d'hiver*, et le second, l'*avoine noire de Hongrie*.

Plantes d'ornement très-nouvelles.

Brugmansia floribunda, Hort. de l'Amérique du Sud. Petit arbrisseau toujours vert, de 1 à 2 pieds, jetant ses rameaux comme ses congénères et portant une profusion de longues fleurs de couleur orangée. Terre de bruyère, serre chaude, multiplicat. par boutures.

Nemathantus Guilleminii. BRONGNIART, de Rio-Janeiro. Tige grimpante; feuilles elliptiques, fleurs solitaires, pendantes; introduite au Jardin des Plantes par MM. Guillemin et Houlet. Serre chaude.

Cestrum roseum. Feuillage persistant; en février, fleurs roses. Serre tempérée.

Tussilago Japonica. Feuilles rondes, épaisses, grasses, d'un beau vert, d'une dimension extraordinaire qui le rend très-pittoresque.

Brunsfelsia mutabilis, Franciscea. Feuillage persistant; fleurs abondantes, violettes, passant au bleu, de manière qu'on a à la fois sur le même pied des fleurs blanches et des fleur violettes. Serre chaude.

Ipomea carnea. Serre chaude.

Abutilon Bedfordianum. Feuillage de grande dimension; fleurs jaune pâle fortement striées et le double plus grandes que celles du striata. Serre tempérée.

Toutes ces plantes, hormis le *Nemathantus*, sont nouvellement introduites d'Angleterre, n'ont pas encore fleuri en France et sont en multiplication chez M. Alex. Chauvière, rue de la Roquette, 104.

Daubentonia Tripetiana.

Cette précieuse nouveauté que M. Tripet-Leblanc, horticulteur à Paris, a su faire apprécier par toute l'Europe, et pour laquelle il a obtenu deux médailles, existe en pleine terre, à Toulon, dans le jardin de M. Duplessis-Ollivault où elle a supporté, en janvier 1842, cinq degrés et demi de froid. Cet arbre ravissant qui, depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'octobre, ne cesse de se couvrir de grappes éclatantes d'un rouge cocciné, mêlées au feuillage le plus élégant, produit dans un jardin un effet admirable.

A tous ces avantages il réunit l'inappréciable qualité de n'exiger que la culture la plus simple, dans toute espèce de terre et à toute exposition. Néanmoins un terrain frais et léger, assez ombragé, est celui qui lui convient le mieux. Il fleurit dès la seconde année de semis.

On sait que la maison Tripet, boulevart des Capucines, qui l'a introduite, l'a multipliée la première et en a toujours des exemplaires à la disposition des amateurs.

M. Rantonnet, d'Hyères, près Toulon, en a aussi pratiqué la multiplication dont il offre les produits aux horticulteurs du midi.

Sur la culture des Gladiolus à l'air libre. (Floricultural magazine).

Le Gladiolus, ainsi que plusieurs plantes bulbeuses du Cap, trop peu cultivées dans les jardins, est pourtant d'un bel effet, et sa culture n'est pas entourée de difficultés telles, qu'elles ne puissent être facilement surmontées. Comme bien d'autres plantes destinées à l'ornement des jardins, les Gladiolus se cultivent de diverses manières: mis en pots durant février et mars, on les laisse en orangerie jusqu'à ce que la végétation ait pris son cours; si alors on les place sous châssis tempéré jusqu'aux premiers jours de mai, ils donneront des fleurs de bonne heure en été; les genres les plus délicats, tels que le *G. cardinalis* et ses Hybrides, peuvent être traités ainsi pour les avancer assez pour les faire fleurir; on traitera aussi de même les espèces plus robustes pour les forcer plus tôt à la fleur; si ces derniers sont plantés en pleine terre, vers le milieu d'avril, dans un sol préparé exprès, ils produiront de belles et nombreuses fleurs de juillet à septembre.

La préparation du sol est importante; cette opération devra être faite dans les premiers mois d'hiver, afin que la terre puisse recevoir le bienfait du froid.

Si le sol est trop léger, on y mêlera une portion de terre forte; si, au contraire il est compacte et d'une nature froide, on en ôtera une partie pour la remplacer par un mélange de sable ordinaire et de terre de bruyère bien confondu avec le sol naturel. Dans l'un et l'autre cas, le sol sera défoncé à 50 centimètres de profondeur.

Sur un lit préparé à dessein et bien nivelé, on tracera à 30 centimètres de distance l'un de l'autre des sillons profonds d'environ 12 centimètres, au fond desquels on répandra un peu de sable fin; on y placera ensuite les bulbes à 30 centimètres l'une de l'autre, et on les entourera de sable. Détruire les mauvaises herbes est ensuite la seule précaution à prendre,

surtout jusqu'à ce que les tiges des fleurs aient atteint une certaine hauteur. Lorsque la fleur commence à se montrer et si le temps devient sec, on les arrosera un peu le soir. L'eau séjournant dans les aisselles des feuilles pouvant leur être nuisible, il faut prendre soin de n'arroser que la terre.

Quand les feuilles sont entièrement désséchées et conséquemment la végétation arrêtée, les bulbes seront déterrées, nettoyées et séchées au soleil, puis transportées à une température sèche et à l'abri du froid, jusqu'à la saison nouvelle. Les bulbes seront divisées et plantées séparément.

On met les espèces délicates en pot au commencement de mars et on les conserve en serre tempérée jusqu'au moment de les exposer à l'air libre.

Lorsqu'on veut les élever de graines, on sèmera en mars en pots dans un mélange de terre de bruyère, de terreau végétal et de terre sableuse forte; on les couvrira de terre d'environ 12 à 15 millimètres.— Ces semis demandent peu d'eau, il faut seulement prendre soin d'éloigner les limaces. Au moment de les transplanter, on choisira une exposition tant soit peu fraîche et sèche.

Effets de la courbure forcée des branches de certaines plantes. (*Article extrait de l'*Horticulteur Universel.)

Dans une séance de la Société botanique d'Edimbourg, M. James M'Nab a donné lecture d'une note sur les résultats obtenus par lui en courbant vers le sol les branches de certaines plantes de serre chaude et de serre tempérée. — M. J. M'Nab rappelle d'abord la pratique usitée dans la culture du poirier et de quelques autres arbres à fruit : pratique consistant à maintenir les branches de ces arbres dans une situation pendante, afin d'obtenir les fruits à une période moins avancée de leur développement. La première

expérience de ce genre, appliquée à la production des fleurs sur les végétaux exotiques, a eu pour objet une classe de plantes qui produisent beaucoup de rameaux et comparativement peu de fleurs. Le *Diplacus puniceus*, Nutt., Scrophulariée suffrutiqueuse de l'Amérique septentrionale, qui a été choisi dans ce but, tend naturellement à produire un grand nombre de jeunes pousses latérales sur les principaux rameaux; mais ces pousses font peu ou point de progrès, tandis que les branches mères se développent sans paraître en souffrir. Si l'on pince ces dernières, un petit nombre seulement des pousses latérales les plus vigoureuses font quelques progrès. Cette méthode si simple produit des plantes bien préférables à celles qu'on laisse dans leur état naturel. La plante dont il s'agit eût toutes ses maîtresses branches ainsi défléchies au moyen de fils attachés à des petits crochets de bois plantés dans le pot, en février 1840. Peu après, l'extrémité des branches mères se redressa et elles continuèrent à se développer comme auparavant; toutes les ramifications latérales qui garnissaient les branches courbées prirent aussitôt une direction verticale et commencèrent à fleurir avant d'avoir atteint cinq pouces de hauteur. Par ce traitement la plante avait, dès le mois de mai, l'aspect le plus brillant, et elle continua à fleurir abondamment jusqu'à la fin de juillet. Pendant cette période, les extrémités des branches qui avaient été courbées en premier lieu s'étaient redressées jusqu'à un pied en saillie du ballon que formait la plante; elles furent alors recourbées et attachées une seconde fois, et on laissa leurs jeunes ramifications s'élever et fleurir à leur tour. Par ce traitement la plante fut maintenue abondamment en fleurs depuis le commencement de mai jusqu'à la fin de novembre, et elle ne dépassa pas deux pieds et demie de hauteur au lieu de cinq ou six qu'elle atteint ordinairement. La circonférence était de 4 pieds.

Importance de l'échenillage.

Pour apprécier l'importance extrême de l'échenillage, et juger combien il est nécessaire que cettte opération soit pratiquée en temps opportun et d'une manière intelligente, il est bon de citer les travaux auxquels se livre dans le département de la Charente-Inférieure M. Chasseriau, lieutenant de vaisseau en retraite.

M. Chasseriau a fait pratiquer l'échenillage vers le 25 septembre sur les palisses, buissons et haies. Il a recueilli les nids apparents de la chenille, provenant du bombyx papillon, la chrisorée dite commune. En trois semaines à peu près, il a ramassé de la sorte de quoi remplir seize grands sacs contenant chacun 1,500 poches de chenilles.

M. Chasseriau a eu la patience de dépecer ces nids où le papillon femelle dépose ses œufs, et voici le résultat auquel il est arrivé :

1° Une poche prise sur le chêne, dépouillée avec précaution, a donné 490 chenilles.

2° Une id., prise sur l'orme, a donné 310

3° Une id., prise sur l'aubépine, a donné 295

4° Une id., prise sur la ronce, a donné 100

Soit, terme moyen, 300 œufs par poche. En multipliant les 1,500 poches de chaque sac par 300, on a 450,000 œufs; or, il y avait seize sacs, ce qui produit un total de 7,200,000 œufs de chenille détruits en trois semaines.

M. Chasseriau estime qu'il vaut mieux pratiquer l'échenillage aussitôt après la chute des feuilles que de renvoyer cette opération au mois de février, ainsi que le prescrit la loi.

Étiquette suspendue.

Étiquette en plomb mince et de grandeur naturelle, on frappe dessous un n°. Elle s'attache aux arbrisseaux avec un fil de plomb. Ces étiquettes sont fabriquées au prix de 2 fr. le cent par M. Poulet, fournisseur des jardins royaux, rue Fontaine-au Roi, 16, et fabricant des fils de plomb qui ont été adoptés par beaucoup d'amateurs, pour attacher les arbustes et les plantes, les œillets, etc. Il remplace l'osier, est plus agréable à voir et peut servir plusieurs fois. On s'en trouve très-bien pour attacher les étiquettes des *dahlias* quand on les met l'hiver en réserve ou dans la terre. Le prix est de 75 cent. le demi-kil. du plus gros, bon pour les *dahlias*, et de 3 fr. le plus fin pour les plantes à tiges fines, grimpantes, etc. Celui de 2 fr. contient 170 mètres et peut former 8,000 liens.

Février 1843.

Plantes nouvelles.

Capucines a fleurs bleues. *Tropæolum azureum.* Cette variété a beaucoup de rapports avec la capucine tubéreuse, et sa culture est la même. Elle vient de Valparaiso, d'où elle est arrivée en Angleterre en février 1842. Ses fleurs sont d'un bleu un peu violacé, si nous nous en rapportons à la gravure anglaise que nous avons sous les yeux. Nous ne la connaissons encore en multiplication que chez M. Salter.

Lonicera Ledebourii D. S. — Originaire de la Californie, cet arbrisseau, rameux dès sa base, s'élève à peu près à 1 mètre 50 cent. Ses rameaux cylindri-

ques sont dressés, d'un vert pâle ou lavés de brun, feuillés dès leur origine. L'ensemble de ce bel arbuste rappelle celui du *Lonicera cærulea*.

Les feuilles sont opposées, courtement pétiolées, lancéolées, très-entières. Les fleurs sont géminées, portées sur un pédoncule axillaire, avec deux paires de bractées cordiformes, d'un beau rouge de laque. Les fleurs, d'une belle couleur orangée, sont pubescentes, inodores, longues de 1 à 2 cent. L'ovaire, divisé intérieurement en quatre loges dispermes, acquiert à la maturité la grosseur et la couleur d'une merise. Cet arbrisseau a été envoyé du jardin impérial de St-Pétersbourg au Muséum, par M. Fischer. Cultivé en plein air, dans la terre ordinaire, il résiste parfaitement au climat de Paris sans aucun abri, et se multiplie parfaitement de marcottes, de boutures en herbe et de graines, qu'il ne donne pas encore abondamment. C'est une jolie acquisition pour l'ornement de nos jardins, et qui ne manquera pas d'être recherchée par les amateurs.

NEUMANN.

Cereus Hansii. Ce cierge est une production hybride due à une fécondation artificielle du *Cereus speciosissimus* par le *C. Ackermani*. C'est une magnifique variété obtenue par MM. Baumann, horticulteurs à Mulhouse et à Bolviller (Haut-Rhin), et qui l'emporte par la grandeur et l'éclat du coloris de ses fleurs sur toutes les variétés obtenues jusqu'à ce jour. Ce beau Cereus a été dédié par ces Messieurs à M. Hans, jeune horticulteur employé dans leur établissement. Il est mis en souscription au prix de 20 fr. l'exemplaire; les pesonnes qui en prendraient quatre en obtiendraient un cinquième gratis.

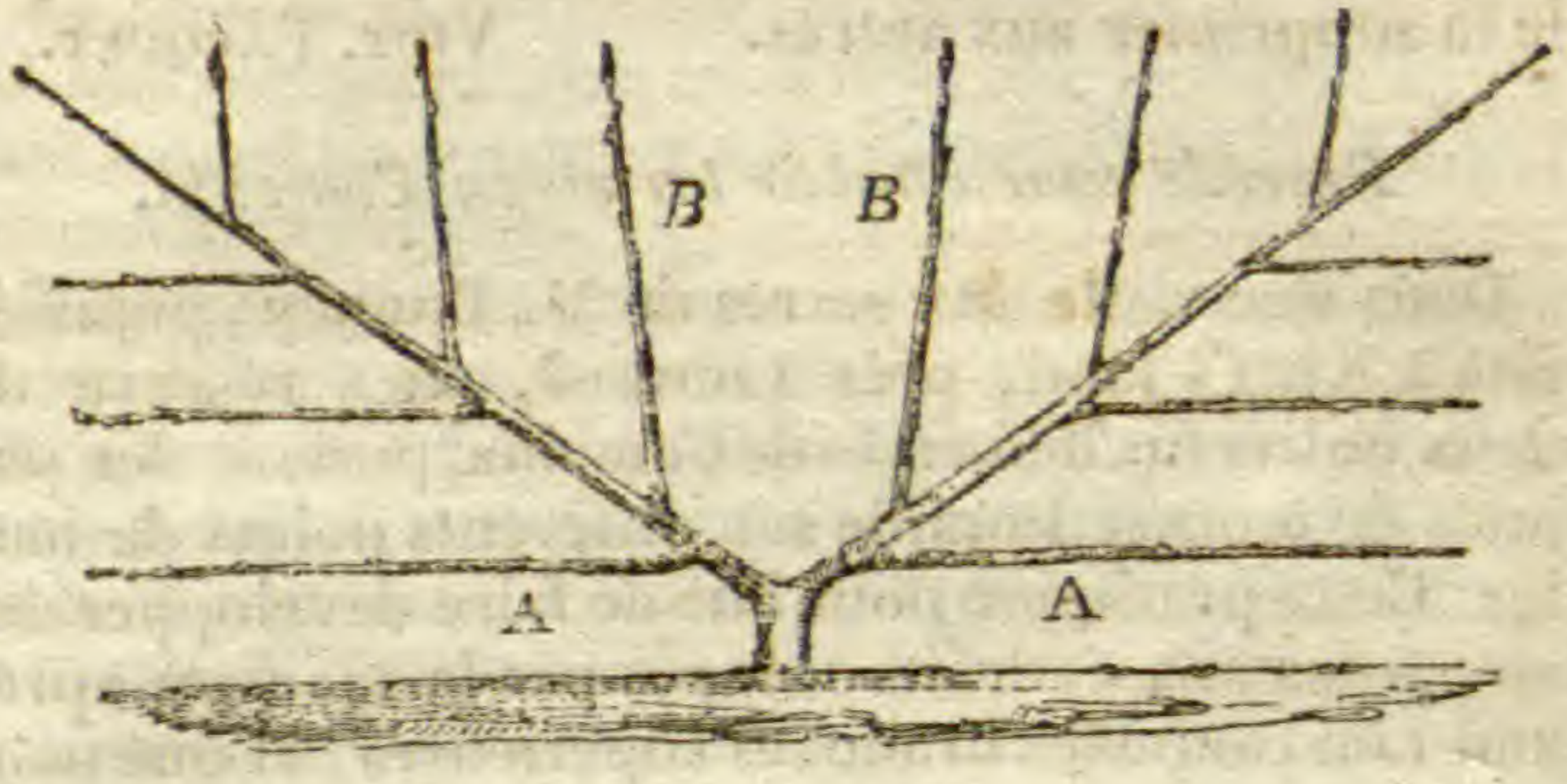
Quelques observations sur la taille du pêcher sous la forme carrée.

En étudiant les deux *Traités sur la taille du pêcher*

publiés depuis peu par deux célèbres cultivateurs de Montreuil, MM. Malot et Lepère, et surtout en visitant, à Montreuil même, les magnifiques pêchers formés par ces Messieurs, on hésite à faire une observation, à donner un conseil à des praticiens aussi éclairés. Il y a cependant dans la forme carrée de leurs arbres un point important qui nous paraît digne de fixer leur attention et celle des personnes qui adopteront leur méthode. Les lecteurs de cette Revue connaissent la disposition des branches d'un pêcher sous forme carrée; ils savent comment on les obtient et comment on les dirige, puisque cette taille a été l'objet d'un sérieux examen dans le n° de février 1842. Nous passerons donc ces détails sous silence pour nous renfermer exclusivement dans les observations que nous nous sommes proposé de consigner ici, et que voici :

MM. Malot et Lepère font naître leurs premières branches supérieures *au-dessous* des premières inférieures, de manière que la deuxième branche supérieure se trouve placée sur la mère entre les deux inférieures. Il peut, et il doit résulter de cette disposition un inconvénient très-grave, consistant dans la tendance qu'a la sève à se porter de préférence dans les voies qui lui sont ouvertes verticalement. Or, les branches mères de l'arbre de MM. Malot et Lepère, affectant la forme d'un V, il en résulte que les branches secondaires inférieures sont horizontales et les supérieures verticales; ne doit-on pas craindre que ces dernières, qui se trouvent insérées alternativement *en avant* des branches inférieures qui leur correspondent, n'absorbent, aux dépens de celles-ci, une sève qui ne manquera pas d'affaiblir les unes, pour faire des autres des gourmands; que l'emploi raisonné de l'ébourgeonnage, du pincement et du palissage ne suffira plus pour rétablir l'équilibre? Nous livrons ces réflexions au jugement des hommes qui ont étudié les lois de la physiologie végétale, en les priant de comparer la disposition des branches dans les arbres

figurés par MM. Malot et Lepère, et sur le modèle que nous joignons à cet article.



En proposant d'adopter les modifications de cette figure, nous ne le faisons pas pour le plaisir d'être en opposition, ou de critiquer l'œuvre de deux estimables praticiens devant le talent desquels nous nous inclinons; mais déjà nous savons que la mise en application de leur système de taille dans des terres plus substantielles que celles de Montreuil, dans la Normandie par exemple, où les arbres poussent avec une vigueur étonnante, leur système, disons-nous, a mérité le reproche que nous lui adressons aujourd'hui. En engageant les jardiniers à le modifier, c'est assez dire que la méthode de MM. Malot et Lepère est la seule que nous considérions comme digne d'une attention sérieuse, ainsi que le *Bon Jardinier* de 1843 vient de le proclamer, en l'adoptant et en donnant une magnifique figure qui contribuera beaucoup, nous n'en doutons pas, à vulgariser cette ingénieuse disposition des branches d'un arbre en espalier.

A la simple inspection de ce croquis que nous donnons comme étant le plus en rapport avec ce que nous connaissons sur la circulation de la sève dans les plantes, on verra que les deux premières branches inférieures AA sont insérées *avant* les supérieures BB,

et qu'elles auront nécessairement sur celles-ci un avantage qui compensera celui de la direction verticale, qu'il n'est pas plus possible de leur donner que de la supprimer aux autres. VICT. PACQUET.

Procédé pour rétablir les vieux Camellia.

Dans une visite aux serres de M. Bunney, pépiniériste à King's land, près Londres, on a réservé de vieux individus déformés de Camellia, portant des paquets de mousse humide sur différents points de leur tige. Cette pratique a pour but de faire développer des bourgeons aux endroits occupés par la mousse; après quoi l'on coupe les branches supérieures, et une nouvelle tête se trouve ainsi formée. On place la mousse en automne et on la laisse jusqu'au printemps.

Culture du Paulownia imperialis, par M. Neumann.

Le *Paulownia imperialis*, dont il a été question déjà plusieurs fois dans la *Revue horticole*, n'est pas resté improductif entre les mains des culivateurs à qui j'en ai donné des racines. Aujourd'hui il se trouve par centaines dans plusieurs établissements.

L'époque de bouturer les racines du Paulownia est vers la fin de mars. On prend ces racines depuis la grosseur d'une plume ordinaire jusqu'à celle du diamètre d'une pièce de 5 centimes; toutes reprennent avec autant de facilité les unes que les autres. On peut en mettre beaucoup dans un pot dit *à amarante*. Lorsque les bourgeons qui sortent de ces racines ont atteint trois centimètres, on les coupe et l'on en fait des boutures qui prennent avec une facilité étonnante. Ces mêmes boutures, lorsqu'elles sont reprises et se sont un peu allongées, peuvent être elles-mêmes coupées pour refaire d'autres boutures. Il arrive quelquefois que les grosses racines se détruisent; mais cela est assez rare dans cette saison.

Je n'ai jamais pu réussir à faire reprendre des boutures levées sur les pieds qui sont en plein air. Avec

une racine longue d'environ 10 cent., on peut faire dans une serre chaude à multiplication 50 pieds de Paulownia, sans se gêner, dans le courant de l'été.

Le bout de la partie qui doit rester à l'air doit être à 4 millimètres au plus au-dessus de la terre du pot dans lequel les boutures sont plantées; on les enfonce perpendiculairement.

Espérons que les graines que produira désormais ce bel arbre nous dispenseront, pour le multiplier, d'avoir recours à la bouture. Celui du jardin du Muséum a déjà donné plusieurs fruits gros comme des œufs de pigeon; il est probable que dans le midi de la France il donnera bientôt des fruits en abondance.

Une terre profonde et légère paraît lui convenir. On fera bien de le faire monter sur une tige avant de le laisser brancher; car, s'il se ramifiait trop bas, les branches, par leur propre poids, iraient bientôt toucher la terre, ce qui cependamt, sur une pelouse de gazon, n'est pas sans agrément. Je donne le conseil contraire aux personnes qui voudraient le dresser pour pouvoir se mettre à l'ombre dessous, ce qu'elles peuvent faire en toute sûreté, parce que son feuillage est très-propre et a été jusqu'ici respecté par les insectes. Je pense qu'il sera fort recherché pour cet usage, tant en raison de l'ampleur considérable de ses feuilles et du bel et frais ombrage qu'elles doivent nécessairement produire, que pour la beauté et l'odeur de ses fleurs.

La graine qui a produit ce bel arbre au Jardin des Plantes, la seule qui ait levé sur deux que j'ai reçues, faisait partie d'un présent offert au jardin par M. le vicomte de Cussy, ancien officier supérieur. D'autres graines y étaient jointes, et chaque sorte était renfermée dans un petit pot de porcelaine portant une inscription en japonais. J'ai encore les pots et les inscriptions, mais le seul Paulownia a levé.

Note sur la taille en quenouille pratiquée sur des orangers, par M. Pépin.

L'oranger est un des arbres qui, sans subir trop d'altération, supportent le mieux la taille. Il n'est pas sans exemple, dans les grands jardins, de le tailler et de le pincer une ou deux fois par an, afin de maintenir sa tête dans la forme sphérique qu'on lui donne ordinairement. Il souffre aussi très-bien le rapprochement, opération qui consiste à le tailler sur les grosses branches à peu de distance du tronc, pour en faire sortir avec plus de vigueur de jeunes rameaux, quand le besoin l'exige.

Dans plusieurs jardins, on les dispose quelquefois en espaliers sur les murs du fond des serres, ou bien l'on en fait une culture spéciale le long d'un mur en le couvrant, pendant l'hiver, de panneaux mobiles vitrés, que l'on retire au mois de mai. — Je citerai pour exemple le joli espalier que M. Fion a lui-même établi dans une de ses serres tempérées. Tous les amateurs d'horticulture connaissent le goût et le dévouement de ce jardinier distingué, et l'on reste en admiration en voyant dans sa serre une semblable tapisserie de verdure, relevée de fruits verts et jaunes plus ou moins avancés.

M. Utinet, ancien jardinier chez un propriétaire aux Prés-Saint-Gervais, en cultivait également ainsi, et l'on a remarqué de même ceux que cet horticulteur zélé dirigeait il y a peu d'années dans les serres de M. Fould, à Rocquencourt, près de Versailles. Cet espalier se faisait admirer par sa bonne tenue et par la vigueur des arbres, où plusieurs centaines de fruits ressortaient avec avantage sur un large et beau feuillage.

M. le baron de Mongenêt en cultive aussi dans sa belle propriété de Vandeuil, près de Reims, et les laisse à l'air pendant l'été.

Depuis peu de temps M. Huard, jardinier-fleuriste, rue de l'Oursine, nº 114, à Paris, a imaginé une nouvelle manière de tailler cet arbre intéressant, afin de le disposer en quenouille, comme on le fait pour les arbres fruitiers de nos jardins. On voit avec plaisir dans l'établissement de M. Huard, six orangers en caisse hauts de 1 mètre 50 cent. à 2 mètres; ce sont des *Bigarades*, *Poires du Commandeur*, *Oranger-myrte*, etc., dont plusieurs sont couverts de fruits mûrs. M. Huard est fils du cultivateur de ce nom qui le premier greffa, il y a environ 70 ans, les orangers par la greffe dite *à la Pontoise* ou à la Huard. Cette greffe est celle que nos fleuristes pratiquent aujourd'hui sur des sauvageons de graines semées en janvier, et qui, par ce procédé, produisent des fleurs et des fruits dès le mois de septembre de la même année.

Cet horticulteur suivit habilement la méthode de son père dans cette culture spéciale en greffant l'oranger pour le commerce, comme on le fait aujourd'hui dans plusieurs établissements pour le beau genre Camellia. Pour activer et avancer de plusieurs années la hauteur des quenouilles, M. Huard greffe dans la longueur et sur les côtés du sujet qui forme la tige principale de petites branches avec feuilles, dont la partie inférieure est amincie d'un côté, et introduite dans une incision faite à l'écorce en forme de T, comme on le pratique pour un écusson; ou bien encore par placage, comme on le fait aujourd'hui pour la multiplication des *Camellia*, des *Rhododendrum* et des *Azalea*.

Ce procédé, qui avance beaucoup le développement et la forme que l'on veut donner à l'arbre, exige que les sujets greffés soient placés pendant quelque temps sous un châssis chaud et privé d'air; mais, dans d'autres circonstances, on peut employer la greffe en écusson ordinaire. Ces moyens ont l'avantage de former plus promptement les arbres, et, de plus, de leur faire donner des branches dans les parties où

les yeux ne se développeraient pas, ou se détruiraient après s'être développés.

Cette taille de l'oranger en quenouille est nouvelle et peut être employée avantageusement à cause de la direction verticale que l'on donne à l'arbre. Par ce moyen les orangers occupent moins de place pendant l'hiver, la circulation de l'air se fait plus librement dans toutes les parties de l'orangerie, et les vases ou caisses dans lesquels ils sont plantés peuvent se toucher dans la serre sans que cela nuise en rien aux autres végétaux.

Lettre adressée au Rédacteur de la Revue horticole.

Saint-Quentin, le 26 janvier 1843.

Votre utile recueil m'a conduit à divers essais dont j'ai à cœur de vous rendre compte :

1° *Le Seigle multicaule* m'a offert les résultats annoncés par M. Bossin; je l'ai cultivé sur plusieurs planches, d'une contenance totale d'environ 20 ares, ensemencés à des époques et dans des conditions différentes. Sauf la quantité nécessaire à mes besoins, le grain que j'ai obtenu a été partagé entre 12 ou 15 propriétaires de l'arrondissement, lesquels vont continuer les essais. Moi-même, en le faisant pâturer par mes vaches et sans le laisser jamais monter, j'ai l'espoir de le conserver plusieurs années à l'état de prairie, et d'avoir ainsi du fourrage vert pour presque toutes les saisons.

2° *Le Madia sativa*, d'un produit considérable, m'a paru exiger pour la récolte des soins qui diminuent ses avantages; je vais, cette année, renouveler mes essais sur une plus grande échelle.

3° *Le Blé de Marianapoli* m'a donné, semé en mars, d'assez faibles résultats. — J'en ai semé au commencement d'octobre; j'en sèmerai de nouveau en mars et avril, et la récolte prochaine me fixera.

4° *L'Avoine hâtive de Sibérie* ne laisse rien à désirer

sous le double rapport de l'abondance de la paille et du grain. — La paille, quoique grosse, est très-goûtée par les vaches. — Le poids du grain est remarquable.

5° *L'Orge de Guimalaye* sera aussi recherchée que l'avoine de Sibérie; elle présente plus d'avantage par le grain que par la paille, et je ne doute pas que, malgré le peu d'abondance de paille, elle ne soit bientôt cultivée en grand pour l'engraissement des bestiaux, à cause de la quantité de farine qu'elle contient.

6° *L'Ivraie d'Italie*, si diversement jugée, m'a donné, dans un terrain bas, mais non marécageux, d'abondantes coupes lorsque je l'ai semée au printemps; semée à l'automne, les résultats ont été bien inférieurs, je dirai presque décourageants; je lui ai reconnu le précieux avantage de détruire les herbes parasites, avantage que je n'ai pas encore vu signalé. — On ne peut espérer de cette culture que les 2 ou 3 coupes du premier été, et on ne doit la considérer que comme plante annuelle.

7° *L'Ognon de Nocera* mérite tous les éloges que lui prodigue la *Revue horticole*.

8° *Le Chou de Poméranie* est incontestablement le meilleur de tous les choux; il donne des produits abondants.

9° *Le Chou palmier*, remarquable par son port majestueux, peut aussi être cultivé avec avantage concurremment avec le chou à vaches; un semis d'automne vient de me donner plusieurs variétés d'un bel effet; elles seront l'objet de grands soins.

10° *La pomme de terre des Cordillières* m'a assez bien réussi cette année; mais je pense qu'elle n'offrira jamais beaucoup d'avantages dans le nord de la France.

11° *La Pomme de terre vierge*, d'une excellente qualité, donne des produits considérables; elle doit être propagée avec le plus grand empressement.

12° *La Tétragone* est préférable aux épinards; elle est encore peu cultivée dans le département de l'Aisne.

13° *L'Oxalis crenata* réussit mal quant aux tubercules; mais on peut tirer un bon parti des feuilles et des jeunes pousses, qui ont toute l'acidité de l'oseille sans acreté.

14° *Le Chervis*, presque inconnu ici, peut remplacer le salsifis et la scorsonère; sa saveur légèrement sucrée doit lui faire obtenir la préférence pour les fritures d'entremets.

15° *Le Haricot d'Alger* m'a paru de tout point semblable à celui que tout le monde cultive dans les environs de Mirecourt (Vosges); il n'en est pas moins digne de soins comme haricot mange-tout.

16° *La Chicorée panachée*, que je dois à votre bonté, me fournit depuis le commencement de l'hiver de charmantes salades; des semis considérables me donneront, j'espère, de nombreuses variétés qui seront recueillies avec un grand soin.

17° *Le Fenouil doux*, que je tiens également de vous, ne m'a donné que quelques pieds destinés à devenir porte-graines; abrité pendant l'hiver, il me paraît susceptible de bien réussir dans notre arrondissement.

18° *Le Crambé* ou *Chou marin* n'est encore cultivé que par un fort petit nombre d'amateurs; je vais tâcher de le propager en l'offrant, comme tout ce que j'ai, à mes amis.

19° *La Valériane d'Alger* vaut infiniment mieux que sa cousine la mâche doucette; elle est moins dure et d'une saveur moins prononcée.

Le terrain sur lequel je me livre à des essais consciencieux et désintéressés, contient environ dix hectares différents en sol et en sous-sol. Je puis y cultiver toutes les plantes susceptibles de réussite dans le nord de la France.

Par une lettre écrite il y a plusieurs mois à M. de M., j'ai mis et mon terrain et mes soins personnels à sa disposition, pour les essais qu'il jugerait utiles à la science; je n'ai pas été assez heureux pour obtenir

une réponse; mais je me plais à croire que ma lettre, quoique affranchie, ne lui est point parvenue, car je me recommandais de personnes haut placées dans le monde parisien.

L'offre que j'ai faite à M. de M., je vous la fais aussi, Monsieur, et je serai heureux toutes les fois que vous voudrez bien me confier une expérience dont je vous rendrai exactement compte.

Veuillez agréer, Monsieur, mes civilités empressées.

SALMON fils ainé.

Sur le Daubentonia Tripetii.

Il résulte d'une note lue à la Société d'horticulture, que le *Daubentonia*, annoncé dans notre précédent numéro comme étant en culture à Toulon et à Hyères, ne serait pas le même arbrisseau que celui qui a été introduit par M. Tripet. Celui-ci était en pleine végétation à Paris en 1840, puisque un rapport a été fait à son sujet à la Société d'horticulture au mois d'août, tandis que celui de Toulon n'a pu y arriver que dans l'été de 1841 et seulement la graine.—Celui d'Hyères est annoncé comme un arbre, et celui-ci est un arbrisseau.—Il supporte 5 degrés 1/2 R., tandis que celui de Paris a péri à 3 degrés R. — Enfin, le *D. Tripetii* fleurit l'année du semis, tandis que l'autre ne fleurit que la deuxième année.

Une abondante récolte de graine, faite cette année, permet à la maison Tripet de baisser beaucoup le prix du *Daubentonia*.

Mars 1843.

Le Paulownia n'est pas nouveau à Paris.

Tandis que M. de Cussy donnait à M. Neumann la graine de cet arbre magnifique; tandis que M. Neumann le cultivait avec le plus grand soin et qu'il était,

lui et tous les botanistes et les amateurs, émerveillé de sa beauté, une cour d'une des maisons du centre de Paris en renfermait deux que personne n'avait remarqués, *pas même leur propriétaire*. Comment étaient-ils venus là? on ne le sait pas encore. — Mais ce qu'une personne digne de foi nous a assuré, parce qu'elle les a vus, c'est que M. Noisette, qui les a découverts, a acheté le plus jeune. — Ils ont au moins 15 ans.

Observations sur le Paulownia imperialis, *par M. Oudin aîné, pépiniériste à Lisieux* (Calvados).

Le dernier numéro de la *Revue Horticole* contient un article sur la culture et la multiplication du *Paulownia imperialis ;* je suis heureux de pouvoir ajouter aux observations de mon honorable collègue, celles que j'ai faites moi-même sur le bel arbre japonais.

Tout le *monde horticulteur* sait maintenant que les tiges du *Paulownia* croissent avec la même vigueur que celles du dahlia; que cet arbre ne craint point le froid ; que ses feuilles sont d'une grandeur considérable et unique, et enfin, que ses belles fleurs bleues, qui se montrent au printemps, exhalent une odeur très-suave. Mais chacun ne sait point encore qu'il joint à ces avantages, celui non moins précieux de s'accommoder des plus mauvais terrains.

L'année dernière, vers la fin de juin, je plantai des boutures de *Paulownia,* dans un terrain bien préparé. Pendant un mois, je ne pus apercevoir le moindre changement dans la végétation de mes jeunes plantes ; mais enfin, j'eus le plaisir de les voir pousser. Je les visitais chaque jour, et je remarquai bientôt les progrès vraiment étonnants de leur végétation. Dans le court espace de 70 jours, les tiges de quelques-unes avaient dépassé la hauteur de deux mètres, mais malheureusement les gelées du com-

mencement d'octobre vinrent mettre un terme (provisoire) aux espérances que j'avais formées.

Quelques semaines plus tard, je remarquai, en les arrachant, que les fortes racines (quelques-unes dépassaient la longueur des tiges) s'étaient enfoncées dans la couche d'argile pierreuse qui formait le sous-sol du terrain où elles étaient plantées. Alors je formai le projet de les placer à l'avenir dans la même terre que les arbres forestiers, et j'ai tout lieu de croire que cette année-ci prouvera la justesse des remarques que j'ai faites.

Les soins que j'ai donnés à ce bel arbre ne sont point restés infructueux; j'en possède environ *douze cents pieds*, et j'espère encore en augmenter le nombre. Cette multiplication me permet de l'offrir au commerce à des prix modérés, à la portée de toutes les bourses; chaque propriétaire pourra le faire alterner en nombre, parmi ses plantations, et l'amant de Flore qui n'est point favorisé de la fortune, pourra désormais se procurer, sans faire de grands sacrifices, le végétal qui servit d'emblème au héros Taïkasama, et auquel on a donné le nom d'une princesse qui honore l'horticulture.

Les boutures que je livrerai au commerce jusqu'au mois de mai, pourront atteindre la hauteur de deux à quatre mètres, dans le courant de la belle saison; enfin, je suis satisfait de pouvoir répéter, que la grande quantité que je possède de ces beaux arbres, me permet de les offrir au prix extrêmement modéré de 3 fr. chacun, ou 200 fr. les cent pieds.

Paulownia imperialis : rectification.

En faisant un extrait d'une lettre de M. Neumann, pour ajouter à l'article inséré dans notre numéro de février dernier, et qui concerne le *Paulownia imperialis*, nous avons fait une erreur et le dernier paragraphe doit être rectifié ainsi qu'il suit :

« La graine qui a produit ce bel arbre au Jardin des Plantes, la seule qui ait levé sur celles de son genre, faisait partie d'un présent offert au jardin, par M. le vicomte de Cussy, ancien officier supérieur. Des graines d'autres genres y étaient jointes, et chacune était renfermée dans un petit pot de porcelaine portant une inscription en japonais. J'ai rendu à M. de Cussy les pots et les inscriptions dont j'ai gardé copie. Des six sortes de graines le seul *Paulownia* a levé. »

Sur la fécondation des plantes avec du pollen envoyé par la poste.

Sur le remplacement de la terre de bruyère par la tourbe.

Sur un envoi de plantes emballées dans un panier et arrivées en bon état du Mexique à Paris.

Dans un ouvrage toujours intéressant et bien dirigé, le *Journal d'agriculture pratique*, publié par M. Bixio, nous lisons sous le titre : *Chronique horticole*, des faits et des réflexions que leur auteur, non moins recommandable comme savant agronome que comme horticulteur, voudra bien nous excuser de lui emprunter dans l'intérêt de l'horticulture.

Fécondation. « Un fait, d'une portée incalculable, a été récemment constaté en Angleterre : le pollen d'un cactus a été employé à la fécondation d'une fleur d'épiphyle, plus de 15 jours après avoir été recueilli sur les étamines du cactus. Le pollen d'un *rhododendron arboreum*, envoyé à une grande distance, enveloppé tout simplement dans du papier, sans autre précaution, a été employé à féconder des espèces différentes du même genre. Dans l'un et l'autre cas, la fécondation a réussi ; des hybrides ont été créés. »

Tourbe. « Dans une séance de la Société royale d'horticulture, M. Prost a présenté un rhododendron et un camellia végétant bien, depuis 2 ans, dans de la tourbe concassée, prise dans la provision des-

tinée au chauffage de ses serres. Cette application de la tourbe a inspiré à M. Abeauzy (pseudonyme de l'auteur que nous venons de citer) les réflexions suivantes :

« Ce serait là, dit M. Abeauzy, une découverte qui ferait palpiter d'aise bien des amateurs placés hors de la portée de la terre de bruyère dans des pays où la tourbe est abondante. Toutefois, hâtons-nous de le reconnaître, ce n'est encore qu'une simple espérance : *un* rhododendron et *un* camellia ont végété dans des fragments de tourbe; mais il y a des tourbes de bien des natures différentes; on ne connaît pas encore le caractère de celle que M. Prost a trouvée sous sa main. — Nous engageons les amateurs placés dans le voisinage d'une tourbière à répéter cette expérience.

» La tourbe et la terre de bruyère n'ont de caractère commun que leur acidité et l'insolubilité des principes élémentaires qu'elles contiennent. La terre de bruyère est pour les plantes délicates une nourriture légère qui ne cède que peu à peu ses principes nutritifs, à mesure que l'action réunie de l'eau, de l'air et de la chaleur, les fait passer de l'état acide insoluble à l'état alcalin soluble; dans un milieu plus substantiel, la plupart des plantes qui veulent la terre de bruyère mourraient d'indigestion. Les éléments nutritifs contenus dans la tourbe, du moins dans la plupart des qualités de tourbe employées comme combustible, sont, à volume égal, 10, 15 et souvent 30 fois plus abondants que dans la terre de bruyère; seulement ils y sont dans un état d'acidité (et par conséquent d'insolubilité) tel que la tourbe pure est d'une stérilité absolue. Les céréales, semées dans la tourbe pure légèrement humide, germent et lèvent; leur végétation ne va pas au delà. Mais, que par un mélange avec des substances alcalines (chaux, soude, potasse, ammoniaque), on parvienne à faire passer à l'état soluble les parties nutritives de la tourbe, elle devient alors *le plus puissant des engrais*. Ces faits ne

sont pas de simples inductions de la science, ce sont les résultats d'expériences faites en grand, à Alençon, par M. le supérieur des trappistes. M. le comte L. de Villeneuve a vérifié les mêmes faits pour les tourbes et les lignites du midi de la France. Nous reviendrons sur ce sujet important. »

Voyage de plantes. « M. C. Beauvais, à qui rien de ce qui touche aux progrès de l'agriculture et de l'horticulture n'est indifférent, ayant de fréquentes relations avec la partie la moins connue de l'intérieur du Mexique, pria un de ses correspondants de lui envoyer une ample collection de plantes du pays. Le départ du navire qui devait emporter ces richesses horticoles fut inopinément hâté ; le correspondant de M. C. Beauvais, pris à l'improviste, n'avait devant lui que quelques heures pour préparer son envoi; il dépêche en toute hâte, dans la forêt voisine de son habitation, un naturel du pays, brave Atzèque, le moins naturaliste possible; celui-ci ramasse au hasard les plantes qu'il croit se rappeler comme remarquables par leur floraison; l'on emplit du tout, sans choix ni indications aucunes, un simple panier à claire voie à demi bourré de grosse mousse, et bon voyage. Le voyage fut parfait. Nous avons déballé, nous-même, des rhizômes en parfait état de conservation; plusieurs plantes nous ont paru entièrement nouvelles. MM. Neumann et Lhomme, tous deux juges compétents en cette matière, sont du même avis. Ces plantes, contre l'usage ordinaire, ont *eu de l'air* pendant la traversée; elles n'étaient ni en boutons, ni même dans un état avancé de végétation au moment du départ ; les circonstances étaient les plus favorables possible ; elles expliquent la bonne conservation des orchidées que l'horticulture devra à M. Camille Beauvais. D'autres envois sont attendus. »

ABEAUZY.

Des plaies des arbres et des engluements ou onguents propres à accélérer leur guérison. (Article extrait des *Annales forestières*, décembre 1842.)

Les plaies des arbres sont des lésions désorganisatrices, suites de blessures plus ou moins profondes, causées par des accidents de toute espèce et dont les plus graves proviennent de la foudre, de violents coups de soleil, des ouragans, enfin des grandes gelées qui surviennent subitement après des temps chauds et humides.

Après ces causes premières ou principales que nous ne pouvons empêcher ou éviter, puiqu'elles ont leur origine dans la nature elle-même, il en est d'autres qui bien souvent ne sont pas moins préjudiciables aux arbres, et sur lesquelles les jardiniers, les pépiniéristes et les planteurs ne sauraient trop porter leur attention, à raison de leurs funestes effets; tels sont : 1° les chocs de voiture; 2° les atteintes des animaux; 3° la chûte des arbres; 4° les meurtrissures; 5° l'écorçage; 6° le martelage trop profond; 7° l'élagage mal fait ou en temps inopportun; 8° enfin, l'approche de l'homme qui, par sa malveillance, ses caprices, sa maladresse, son inexpérience et son insouciance, porte souvent à lui seul, aux arbres de nos grandes routes, de nos promenades, de nos jardins, vergers, bois et forêts, plus de dommage et de préjudice que toutes les autres causes et que tous les accidents qu'ils peuvent éprouver.

Les plaies des arbres, quelle qu'en soit d'ailleurs la cause, ne sont pas également dangereuses; il faut, à cet égard, bien distinguer celles qui n'attaquent que l'écorce, d'avec celles qui portent sur le bois et qui atteignent plus ou moins profondément le cœur de l'arbre.

Les premières, celles qui n'attaquent que l'écorce, se ferment et se guérissent promptement, à moins

cependant qu'elles ne proviennent de fortes meurtrissures ou qu'elles n'aient une grande étendue. Mais les secondes, celles qui atteignent le bois au vif et qui pénètrent quelquefois jusqu'au cœur de l'arbre, guérissent difficilement. Sans être toujours mortelles, elles causent souvent des blessures profondes, et obligent à sacrifier et à abattre des arbres quelquefois précieux.

On doit examiner avec attention les meurtrissusures, qui permettent rarement, au premier coup d'œil, de juger l'étendue du mal qu'elles ont fait, et qui bien souvent déterminent des plaies dangereuses, le liber, le cambium, l'aubier et même le bois ayant quelquefois été fortement froissés, sans que cependant l'écorce ait été enlevée. Sous ce rapport, l'écorçage et l'enlèvement de l'écorce sont bien moins dangereux que la meurtrissure, lorsque les couches corticales sont seules entamées.

Quant aux blessures qui atteignent le bois, elles sont très-difficiles à guérir, le plus souvent même elles sont incurables; et souvent, quoique la plaie se soit entièrement fermée, soit naturellement, soit par suite de pansement, on remarque, lorsqu'on abat un arbre qui a été blessé dans sa jeunesse, qu'il existe intérieurement une séparation ou solution de continuité entre le bois frappé ou atteint lors de la blessure, et celui qui s'est depuis formé et a recouvert la plaie.

Les conséquences, les suites ordinaires des plaies des arbres sont : 1° l'extravasion de la sève; 2° le desséchement trop prompt du bois; 3° l'introduction des eaux pluviales dans le corps de l'arbre, causes ordinaires et trop communes des maladies, du dépérissement et souvent de la mort.

En effet, un arbre dont les vaisseaux sont meurtris, déchirés ou coupés, dont la sève, arrêtée dans sa marche, s'épanche dans une plaie ouverte au grand soleil, dont le liber et le cambium écrasés et en fer-

mentation exhalent une odeur sirupeuse qui attire de nombreuses phalanges de mouches et d'insectes de toute espèce (car il est à remarquer que jamais aucun arbre sain, vigoureux et bien portant, n'est intérieurement attaqué par les insectes, et qu'il n'y a que les arbres blessés, souffrants et languissants qui le soient), un tel arbre est dangereusement malade et bientôt mortellement frappé, si on ne se hâte d'arrêter les progrès du mal désorganisateur.

D'après ce que nous venons de dire des effets des plaies des arbres, on voit que la première de toutes les conditions pour favoriser leur guérison, est de priver la plaie du contact de l'air et de l'action du soleil, afin d'empêcher l'extravasion et l'évaporation de la sève. Le meilleur de tous les moyens pour arriver à ce but est, aussitôt qu'une plaie est faite à un arbre, de la couvrir d'un engluement qui en empêche le desséchement.

En langage de jardinier, de pépiniériste et de forestier, on appelle engluement les onguents ou emplâtres dont on couvre les plaies des arbres. On distingue deux sortes d'engluements, savoir : 1° Les engluements huileux dans la composition desquels il entre de l'huile, de la térébenthine, de la résine, de la poix, de la cire, de la graisse, etc., etc.; et 2° les engluements terreux essentiellement composés de terre glaise ou argile et de bouse de vache, mais dans lesquels on fait quelquefois entrer des cendres ou charrées, du plâtre, etc.

En général, tout engluement doit être simple, très-simple, facile à faire et même, autant que possible, fait de matières qu'on ait toujours sous la main, afin de pouvoir panser immédiatement les plaies des arbres aussitôt qu'on les découvre. En cela, les engluements terreux sont préférables aux huileux qui exigent l'action du feu pour bien opérer la mixtion de leurs éléments et leur fusion ou leur ramollissement, mais dont la chaleur, si on les emploie trop promp-

tement, exerce souvent une funeste influence sur les plaies des arbres.

Le meilleur de tous les engluements est incontestablement l'onguent de Saint-Fiacre, composé seulement de terre glaise ou argile et de bouse de vache par parties égales; mais il a l'inconvénient de se gercer, de se fendre en se desséchant, et celui d'être délayé et entraîné par l'eau; aussi, faut-il le couvrir avec un vieux linge ou de la paille qu'on assujettit avec un un brin d'osier ou une ficelle.

Le fameux engluement qui valut à Forsyth, jardinier du roi d'Angleterre, une récompense de trois mille livres sterling (75,000 fr.), et qui a cependant les mêmes inconvénients que l'onguent de Saint-Fiacre, était composé de moitié de bouse de vache, d'un quart de vieux plâtras, d'un huitième de cendre de bois et d'un huitième de sable fin, le tout bien trituré, tamisé, réduit en mortier ou mieux à l'état de bouillie avec de l'eau de lessive ou de l'eau de savon, ou enfin avec de l'urine pour éloigner les insectes que l'extravasion de la sève attire toujours lorsque les bords de la plaie ne sont pas bien recouverts.

Les engluements, comme nous l'avons dit, étant destinés à empêcher : 1°l'extravasion de la sève, 2° le desséchement trop prompt du bois, 3° l'introduction des eaux pluviales dans les fentes du bois, nous avons cherché à en composer un qui n'eût ni les inconvénients terreux, ni ceux des engluements huileux (inconvénients dont les principaux sont, savoir : 1° de se dessécher, de se gercer, de se fendre et d'être entraînés par l'eau; et 2° de se durcir et d'exiger l'action du feu pour se fondre ou s'amollir), mais qui fût toujours à consistance de pâte, qui pût s'étaler avec une spatule, qui s'appliquât parfaitement sur la plaie, de manière à empêcher toute extravasion de sève, enfin qui par son odeur éloignât les insectes.

Cet engluement se compose :

1° de fond de cruched'huile. 335 grammes.
2° de cire jaune. 335
3° de suif ou de graisse. . . 165
Et 4° de goudron. 165

Le tout fondu ensemble et épaissi à consistance de mortier avec quelques poignées de suie de tuyaux de poêle, bien écrasée et tamisée.

Cet engluement ne durcit pas; il n'a pas besoin de chaleur pour être ramolli lorsqu'on veut s'en servir; il reste toujours à l'état de pâte molle ou de mastic doux et ductile qui ne se gerce point et s'étale parfaitement avec une spatule ou un mauvais pinceau; enfin son odeur de suie et de goudron éloigne les insectes. Sous ces divers rapports nous le préférons, pour couvrir les plaies des grands arbres lors de leur élagage, à l'onguent de Saint-Fiacre dont nous faisons cependant le plus grand usage pour panser toutes les plaies des arbres, quand nous avons le malheur d'en découvrir dans nos jardins, nos vergers ou nos avenues.

La première précaution que nous prenons lorsque nous avons un pansement à faire, est de nettoyer la plaie au vif pour n'y laisser aucun insecte, aucun corps étranger, enfin rien qui puisse y pourrir et s'opposer à la régénérescence de l'écorce et à la prompte guérison de la plaie.

On enlève toutes les parties mortes et déchirées de l'écorce, en coupant les bords de la plaie, de manière à l'amincir et à bien en aplanir la surface; et pour en accélérer le recouvrement, on fend par de légères incisions l'écorce tout autour, afin de faciliter l'expansion de son tissu cellulaire, et, par suite, celle du cambium. Alors on étend l'engluement sur la plaie avec une spatule. Si l'on se sert d'engluement terreux, comme les grandes pluies peuvent le détremper, il est convenable de le recouvrir de mousse, d'herbe, de paille ou d'un vieux linge assujetti avec un brin d'osier ou un bout de ficelle.

Quelques planteurs, avant d'apposer l'engluement

sur la plaie, la couvrent d'un parchemin ou d'une vessie mouillée pour empêcher le contact immédiat de la terre avec les parties de la plaie, incisées au moment du pansement. Nous nous sommes très-bien trouvé de ce moyen, mais nous ne le conseillons que pour des arbres précieux et d'un beau rapport, tels que ceux d'un parc ou d'un jardin. Sur les routes et dans les avenues, nous nous bornons au procédé ci-dessus.

Notre engluement n'a pas besoin d'être recouvert comme l'engluement terreux, dont les passants, les charretiers, les mendiants, etc., se plaisent souvent à défaire la ligature, de manière que l'emplâtre est bientôt gercé, détrempé ou arraché.

L'auteur, après avoir cité de nombreux et importants exemples de guérisons d'arbres dangereusement blessés, ajoute : Mais nous pensons que les exemples que nous venons de faire connaître suffiront pour prouver que, quelque profonde que soit la blessure d'un arbre, il ne faut jamais en désespérer ni se presser de l'abattre; qu'on doit toujours commencer par bien examiner, sonder et nettoyer la plaie, puis la panser avec tel ou tel engluement qu'on jugera plus convenable pour la guérir. C'est ce qu'on doit faire, surtout lorsqu'il s'agit de quelque arbre rare ou précieux, dont plusieurs années de belle croissance font déjà sentir le prix et méritent qu'on s'intéresse plus vivement à sa conservation; car tout propriétaire, père de famille, ne devrait jamais oublier cette douce et consolante pensée du bon Lafontaine :

Mes arrière-neveux me devront cet ombrage.

Un vieux propriétaire, planteur (1).

---

[1] Ne serait-il pas possible de soulever par quelque coin le voile sous lequel l'auteur de cet article dérobe son nom à nos lecteurs? Aux connaissances si variées qu'il nous montre, autant qu'à son voisinage de la forêt de Villers-Cotterets, ne pourrait-on pas reconnaître dans le vieux propriétaire planteur l'historien du chêne des quatorze frères, le propriétaire du noble manoir de THUAX? (*Note du Rédacteur.*)

REVUE

HORTICOLE.

V.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE

HORTICOLE,

JOURNAL

DES JARDINIERS ET AMATEURS,

CONTENANT

UN RÉSUMÉ DE TOUT CE QUI PARAÎT D'INTÉRESSANT EN JARDINAGE,
COMME PLANTES NOUVELLES, UTILES OU AGRÉABLES,
NOUVEAUX PROCÉDÉS DE CULTURE,
PERFECTIONNEMENTS DES ANCIENNES PRATIQUES
INVENTION DE NOUVEAUX OUTILS, DÉCOUVERTES AVANTAGEUSES, ANNONCES,
ANALYSES ET EXTRAITS
DE TOUS LES OUVRAGES QUI SE PUBLIENT SUR LE JARDINAGE,
EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER.

RÉDIGÉE DEPUIS LE 1er AVRIL 1841

Par NEUMANN, chef des serres;
PÉPIN, chef de l'École de Botanique, au Jardin du Roi;
Et AUDOT, éditeur du *Bon Jardinier*,
Membres de la Société royale d'horticulture, etc.

TOME CINQUIÈME.
AVRIL 1841 A MARS 1844.

PARIS.
AUDOT, RUE DU PAON, 8,
ÉCOLE DE MÉDECINE.
—
1844.

MORÉCOTE

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 25, AVRIL 1843.)

Plantes figurées dans ce numéro.

DAUBENTONIE DE TRIPET, *Daubentonia Tripetii*. POITEAU. Arbrisseau de l'Am. mérid., dédié à J.-J. Tripet, le célèbre horticulteur, et introduit par la maison Tripet-Leblanc. Tige simple, droite, glabre, de 2 mètres de hauteur, ligneuse dans le bas, rameuse et à suc laiteux; feuilles alternes, de 16 à 18 cent. de 12 à 15 paires de folioles de 3 cent. de longueur, depuis août jusqu'au gelées, fleurs en grappes de 12 cent. de longueur composées de 15 à 25 fleurs pédicellées inodores, le pédicelle pourpre, calice rouge obscur, l'étendard beau carmin en dehors, cocciné foncé quand la fleur est épanouie, ailes et carène orange. Ces fleurs se montrent dans toutes les aisselles des feuilles à mesure que les rameaux s'allongent. On a compté jusqu'à 1000 grappes sur le même individu. Il n'est pas difficile sur le terrain, cependant une bonne terre légère lui convient mieux. En caisse et en serre tempérée ou bien en pleine terre dans une serre tempérée, ou un jardin d'hiver, il deviendra magnifique, mais on fera mieux de le tenir en serre dans un pot, sans arrosement pendant le repos de la végétation, de le sortir en mai pour le planter en pleine terre, où on le laissera jusqu'en octobre; alors on le relèvera en ménageant ses racines qui allongent beaucoup, on le remettra en pot et on le rentrera dans la serre ou orangerie. En le plaçant en pleine terre, on rabattra sa tige de 30 cent. à 1 mètre, selon sa force, si elle n'est pas encore ramifiée; si la tige a été taillée il faudra encore rabattre ses rameaux seulement de 10 à 20 cent. de longueur, afin d'obtenir de vigoureuses pousses. M. Poiteau pense que l'on pourrait le conserver en pleine terre en plantant en mai un pied de 2 ans au moins, le dépouillant aux approches du froid de ses feuilles pour faire disparaître la séve, liant ses branches en faisceau peu serré, et le couvrant, pied et

tige, d'une forte couverture de fougère ou de litière, arrangée de manière à rejeter la pluie et éviter l'humidité. On le taillerait en mai comme un églantier. Le Daubentonia, dit M. Poiteau, étant le plus bel arbrisseau qui ait été, depuis longtemps, introduit dans nos cultures, vaut bien qu'on se donne quelque peine pour l'obtenir dans toute sa beauté.—On remarquera aussi que, comme il donne des fleurs la première année du semis, on peut le cultiver comme on ferait pour une plante annuelle.—Les semis nombreux faits en 1842 par la maison Tripet lui permettent de l'offrir à 30 francs le pied. (Boulevard des Capucines, 19, à Paris.)

Paulownia Impériale. *Paulownia imperialis.* Siébold et Zucc. *Bignonia tomentosa.* Thunb. Willd. Pers. *Incarvillea tomentosa.* Spreng. Les Japonais le nomment Kirri et les Chinois Too. Hak-Too du Japon. Arbre de 10 mètres, écorce glauque, lisse, branches peu nombreuses, opposées, étalées, presque horizontales et formant une tête volumineuse; feuilles caduques à longs pétioles ovales, en cœur à la base, presque entières ou découpées en 3 ou 5 lobes, d'un beau vert en dessus, duveteuses en dessous; fleurs en panicules, d'un beau bleu tendre violacé, tubulées, à limbe évasé à 5 lobes, couvertes au dehors de poils fins et serrés, calice monophyle; fruits en capsule ovale, gros comme un œuf de pigeon. Il est vraisemblable qu'il ne sera pas difficile sur le terrain. M. Neumann, pour hâter sa multiplication, a imaginé de le multiplier par tronçons de racines plantées comme des boutures vers la fin de mars, temps le plus propice. Elles ne doivent pas dépasser la terre de plus de 4 millimètres, mais que les racines soient grosses comme des plumes à écrire ou qu'elles aient 2 cent., elles reprennent avec facilité. On les place en nombre dans un pot sur couche. Lorsque les bourgeons sortent, on peut les couper et les bouturer. On le multiplie aussi en plaçant une branche dans la tannée et bouturant à mesure les bourgeons qui en sortent. Il faut le laisser monter à tige élevée pour avoir une belle tête, sans quoi le poids des branches les fait pencher à terre, mais alors on obtiendrait un cabinet de verdure sous une belle pyramide de feuillage. Jusqu'à présent ses feuilles ont été d'une

largeur excessive. Le temps de sa floraison n'est pas encore certain, quoiqu'il ait fleuri en 1842 à la fin d'avril. Le pied-mère qui a fructifié au Jardin des Plantes a donné des graines; sur 100 qui ont été semées le 7 janvier dernier, 75 ont levé 10 jours après.

NEUMANN.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

Note sur le Chœrophyllum bulbosum, LINNÉE, Chœrophylle ou Myrrhis bulbeux.

Plante bisannuelle de la famille des ombellifères, à racines turbinées; tige velue de haut en bas inférieurement, glabre à la partie supérieure; feuilles décomposées, les inférieures pileuses vers les pétioles, les supérieures glabres; divisions multifides linéaires; involucelles glabres, cuspidées; styles courts, divariqués. — Cette espèce fut annoncée, il y a quelque temps, par des cultivateurs allemands, comme plante alimentaire, et l'on en reçut des graines sous le nom de *Scandix bulbosa;* les résultats qu'on a obtenus jusqu'à présent, n'ont donné que des pieds dont les racines minces, longues et fusiformes sont sans apparence de tubercules. J'ai remarqué que l'époque favorable pour faire les semis de cette plante est l'automne, bien qu'on puisse les faire aussi au printemps; dans ce cas, les plantes fleurissent et mûrissent leurs graines la même année; mais à l'automne, les graines germant facilement, elles passent ainsi l'hiver, et au printemps suivant elles se développent vigoureusement; dans ce cas, on est à peu près sûr de trouver aux racines de petits tubercules, que l'on dit être bons à manger. Seulement il faudra avoir soin avant de s'en servir comme aliment de leur faire subir l'ébullition; car dans cette famille il existe beaucoup de plantes vénéneuses. J'engagerai donc les personnes qui s'occupent d'horticulture, de continuer et même d'encourager les expériences déjà commencées; peut-être par la suite arrivera-t-on à des résultats plus satisfaisants. Cette plante croît facilement en France, en Alsace, en Allemagne, dans la Russie et la Sibérie; on la trouve aussi dans les forêts humides de la Dahurie et de la Perse.

PEPIN.

Nouvelles espèces de balsamines.

Le genre *impatiens*, BALSAMINE, vient d'être enrichi de trois nouvelles espèces. Depuis plusieurs siècles nous ne connaissions, comme espèce exotique, que l'*Impatiens balsamina* qui a donné de nombreuses et belles variétés dans nos jardins, puis l'espèce indigène *I. noli me tangere*, NE ME TOUCHEZ PAS. Au commencement du siècle, nous avons reçu sous le nom de *I. pallida*, PALE, une espèce venant de l'Amérique du Nord qui, pour plusieurs botanistes, n'est qu'une variété de la précédente. En 1829, nous reçûmes de M. Fischer des graines d'une autre espèce originaire de la Sibérie, sous le nom de *I. parviflora*, A PETITES FLEURS. Cette dernière plante s'est bentôt multipliée dans les jardins botaniques, mais ses fleurs petites, d'un jaune verdâtre, ne l'ont pu faire admettre pour l'ornement des jardins. En 1841, le Jardin des Plantes possédait une autre espèce sous le nom de *I. tricornis*, A TROIS CORNES.

La même année, l'on m'apporta un échantillon d'une nouvelle et belle plante venant d'un jardin, à l'Hay, près le Bourg-la-Reine, dont les graines avaient été rapportées du jardin de la Société horticole de Londres. Cette espèce a été reconnue pour être l'*I. glanduligera*, GLANDULIFÈRE, du doct. Royle, à qui elle avait été envoyée de Cachemire. Au printemps de 1842 l'on reçut, à Paris, des graines de cette magnifique plante, ainsi que de celle de l'*I. longicornis*, A LONGUES CORNES. Laglandulifère est la plus grande des quatre espèces indiennes connues jusqu'ici dans les cultures de plantes rares. Le jardin de la Société horticole de Londres la possédait en 1840, et elle y avait atteint la hauteur immense de 4 mètres $\frac{1}{3}$ dans les premiers jours d'août; cependant elle avait été semée seulement à la fin de mai de la même année sous châssis chaud. Au printemps de 1841, elle fut introduite en France, et l'on a pu voir la singularité de son développement pendant les mois d'août et septembre. Cultivée comme elle l'a été dans quelques établissements anglais dans une atmosphère factice chaude et humide, elle a acquis des proportions gigantesques. A Paris, elle a atteint moins de hauteur, attendu qu'elle ne se trouvait pas dans les mêmes conditions,

mais elle n'en a été que plus ramifiée, plus égale dans sa végétation et plus belle. Moins touffue que la plupart des autres espèces, ses feuilles sont longues, pointues, lisses, dentées; les fleurs grandes, d'un rouge vif teinté de violet. Elle est annuelle et se multiplie facilement de graines semées au printemps sur couche et sous châssis; on repique un ou deux dans un petit pot sous châssis pour assurer la reprise, et on met en place en pleine terre en mai, à l'air libre avec un peu de terreau au pied. On la multiplie aussi de boutures dont il faut avoir soin de supprimer les boutons à fleurs pour ne pas fatiguer la plante et assurer la reprise. J'ai remarqué qu'elle préfère l'ombre et l'humidité pendant les chaleurs.

On ne connaît pas encore dans les jardins l'espèce I. *Mastersiana*.

La *longicornis* est moins grande et moins belle que le glandulifère; la couleur est la même. PEPIN.

Salvia eriocalyx. Bertero. In Rœmer et Schult. Syst. addit. 2 ad Nantissa 1. 246. Benthem Lab. p. 275. Originaire de la Jamaïque.

Ces jours derniers M. Rantonnet, à Hyères, m'a envoyé quelques échantillons, pour s'assurer si les noms étaient les véritables. Parmi eux se trouvait une Sauge qui me frappa par son élégance; elle est cultivée en Italie sous le nom de *Salvia tomentosa*, et à Hyères sous le nom de *S. lanata*, elle n'est autre que la *Salvia eriocalyx*. Ce joli petit arbrisseau fleurit tout l'hiver dans une serre tempérée, donne des hampes de fleurs de 10 à 12 pouces, les fleurs sont peu intéressantes par elles-mêmes, mais ce sont les bractées couvertes d'un duvet violet cramoisi ainsi que les calices, qui lui donnent une élégance vraiment admirable. Ce qui fera rechercher cette plante c'est que l'on pourra la cultiver en pleine terre l'été, la relever à l'automne, et la voir fleurir en hiver dans une serre tempérée; j'espère que M. Rantonnet nous mettra bientôt à même de voir figurer cette jolie acquisition au marché aux fleurs.

NEUMANN.

Mûrier-lou.

M. de Barruel-Beauvert a envoyé à l'Académie des sciences une notice sur le *mûrier-lou*, cette précieuse

variété de mûrier, importée de la Chine, où elle est reconnue très-supérieure à toutes les autres et où elle fait la base de l'éducation des vers à soie. Le *lou* fut introduit en France il y a sept ans environ, et planté dans les belles cultures de M. Camille Beauvais, directeur des bergeries de Senart; c'est même, au dire de M. de Barruel, par les soins de cet agronome, qu'il s'est multiplié au point qu'il peut aujourd'hui devenir un élément d'exploitation régulière. — L'auteur de la notice loue surtout la végétation luxuriante de ce mûrier, la facilité avec laquelle il se reproduit de bouture: il prospère très-bien sous la latitude parisienne; enfin, M. de Barruel donne quelques conseils sur la manière de le cultiver; il recommande de ne pas enterrer trop les racines, de couper, aussitôt après la plantation, la tige à 5 centimètres du collet; dans le courant de l'été suivant, cette plante s'élèvera à 2 mètres de hauteur. — Il est cultivé au Jardin des Plantes de Paris et dans quelques établissements horticoles, surtout dans le midi de la France.

Musa textilis. Perrotet (Abaca). Bananier de l'Inde.

Plante de moyenne grandeur.

Depuis bien des années l'on avait cherché à introduire au Muséum d'Histoire naturelle cette plante si intéressante pour le commerce, mais toujours l'on avait échoué; c'est à l'invention de nos caisses vitrées que nous devons les pieds que nous possédons, et aussi au zèle de M. Richard de l'île Bourbon, qui a bien voulu nous l'envoyer. Cette plante réussit à merveille dans les serres et se multiplie facilement de rejetons. Lorsqu'elle sera multipliée, j'espère beaucoup que l'Algérie pourra en tirer profit. Cette espèce ne donne pas de fruits ici; avec les fibres de la tige on fait à Manille une multitude de tissus; j'ai vu ici au Jardin du Roi une étoffe d'une finesse dont rien n'approchait. Depuis quelques années on fabrique à Paris, avec cette filasse, des étoffes remarquables par leur brillant éclat et par leur grande solidité; je m'en suis servi pour attacher en guise de ficelle; l'on fait aussi des chapeaux de dames C'est une acquisition que je regarde comme très-importante pour notre colonie.

Neumann.

Note sur un chêne peu connu, du Japon, Quercus glabra, Thunb. flora Japonica. Siebold, tab. 89.

Ce chêne, qui nous a été envoyé de Leyde en 1836, a très-bien prospéré puisqu'il a atteint 1 mètre 50 cent. de hauteur. Il est très-peu connu, et cela vient je crois de ce qu'il ne ressemble pas à un chêne ; il a plutôt la figure d'un laurier Il reprend très-bien de boutures sous cloches à chaud ; un pied multiplié de cette manière il y a quatre ans, et mis en pleine terre il y en a trois, se porte assez bien. Abrité d'une cloche pendant l'hiver, la première année et la seconde, à la troisième il était destiné à subir toute la rigueur de cet hiver, s'il y en avait eu un. Je présume que sous la cloche il a eu à supporter au moins 8 degrés centigrades, ce qui me fait présumer que nous pourrons le cultiver, sinon sous le climat de Paris, au moins sous celui d'Angers où la naturalisation augmente de jour en jour, et où le terrain convient si bien aux plantes et arbres du Japon. D'après ce que dit M. Siebold dans son ouvrage, il paraîtrait que cet arbre a tout ce qu'il faut pour nous intéresser à le propager. Ce chêne, dit-il, est un grand arbre droit, très-ramifié au sommet ; ses feuilles sont coriaces, d'un vert luisant en dessous, parfaitement entières, restant sur l'arbre pendant 3 ans. (Chez nous, depuis que nous le possédons, je ne me suis pas aperçu de la chute de ses feuilles) Les chatons sont très-nombreux, redressés; les glands ne mûrissent que l'année suivante, comme ceux des autres chênes toujours verts. On mange ses fruits partout au Japon où ils ont le goût du marron. On en distingue quelques variétés. Le bois, dur et dense, sert aux instruments aratoires et à différents ustensiles. Il se reproduit par les semences et par la greffe. En 1830, ce beau chêne a été introduit à Leyde par semences qui ont germé pendant la traversée du Japon en Hollande. J'ai essayé de le greffer sur un chêne commun ; il n'a pas réussi. Je présume que sur nos espèces qui ne perdent pas leurs feuilles, nous aurons de très-bons résultats. NEUMANN.

CHALEF A RAMEAUX RÉFLÉCHIS. *Elæagnus reflexa.* DECAISNE. Du Japon. Introduit de Belgique, en 1837, au Jardin des Plantes de Paris.

Les ouvrages anglais ne l'ont pas encore mentionné. Il a fleuri à l'air pour la première fois en 1841, et plus abondamment en octobre 1842. C'est un arbrisseau très-rameux dont le plus fort pied a présentement 3 mètres. Feuilles alternes, persistantes; petites grappes florales, solitaires à l'aisselle des feuilles, de trois à six fleurs de 1 cent. de long, blanc-jaunâtre. Cet arbrisseau mérite toute l'attention des horticulteurs en ce qu'il résiste à la rigueur de nos hivers, malgré l'état de végétation dans lequel il se maintient, semblable, en cela, à nos alaternes et à nos *filaria*, auxquels il mérite incontestablement d'être préféré en raison de l'élégance de son feuillage et de l'odeur des fleurs, aussi suave que celle de l'olivier de Bohême, mais moins pénétrante. Multiplication facile de boutures sous cloches à une température douce et humide. Terre de bruyère jusqu'à présent, exposition ombragée. Une terre convenable le fera peut-être fructifier si on parvient à la composer. — C'est M. Neumann qui l'a cultivé et fait connaître.

Sur le *Cœsalpinia coriacea*.

Il a été présenté le 7 décembre à la Société royale d'horticulture de la graine d'une plante qui a été donnée sous le nom de *Cœsalpinia coriacea*. Il y a eu erreur : c'est le *C. coriaria* qui sert à tanner les cuirs en Amérique. J'en ai fait la vérification dans les serres chaudes de Neuilly et ailleurs, où la semence de cet arbre lève dans la tannée, ce qui prouve qu'il est employé aussi dans les tanneries de Paris. C'est un fait remarquable que l'acide tannique, produit par la tannée, permette à cet arbre d'y végéter quand il détruit le germe de beaucoup de végétaux dans son état encore frais. Le principe du tannage est dans les parois des gousses et non dans la graine. PEPIN.

Observations sur une taille d'arbres fruitiers.

Dans un jardin de Ville-d'Avray, près Paris, la bonté et la profondeur d'une excellente terre franche ont fait jouir les arbres fruitiers, et surtout les poiriers, d'une vigueur qui a donné à M. Milange, le jardinier, l'idée de suivre un mode de taille qui convient à leur développement. Toutes les branches sont simples, c'est-à-

dire sans bifurcation. Ce ne sont que lambourdes et boutons à fruits, de sorte que les branches taillées suivant leur vigueur, et convenablement espacées dans la hauteur des arbres, laissent à l'air et au soleil une libre action pour mûrir les fruits et pour les colorer. (Rapport à la Société royale d'horticulture, par MM. Godefroy, Jamin, Pépin.)

Effets de la courbure forcée des branches de certaines plantes (suite de l'article de janvier, page 261).

M. Nab a cité le *Cytisus hybrides* pour exemple de plantes dont la floraison, facile ordinairement, peut, par le même procédé, être prolongée plusieurs mois. Il a choisi deux individus de même taille et les a tenus dans une serre tempérée fraîche; l'un resta dans son état naturel et fleurit au printemps seulement : l'autre, dont on attacha toutes les branches au sol, commença à fleurir en octobre et continua tout l'hiver et le printemps. On n'aurait pu obtenir la même prolongation de floraison qu'au moyen de la serre chaude, qui, si souvent, est funeste aux plantes de serre tempérée. Le même procédé, appliqué à différentes espèces d'*epacris* et *erica*, surtout à celles qui allongent leurs rameaux, a très-amélioré leurs formes, et dans une période peu avancée de leur croissance. A une *Epacris nivalis*, dont quelques branches seulement avaient été attachées pendant l'été, on vit celles-ci en pleine fleur dès le mois d'octobre, tandis que les autres vinrent successivement jusqu'en janvier, en même temps que les rameaux redressés des branches recourbées et attachées donnaient leurs fleurs. — Un *Lisianthus Russelianus* prit une forme pyramidale très-agréable, ses branches latérales attachées à la terre, et ses branches centrales abandonnées à leur port naturel. Ceci est un exemple de plantes à larges corymbes. — Les orchidées mêmes ont eu leur part de ce perfectionnement : la tige florale d'un *Oncidium luridum* fut recourbée aussitôt son apparition sous la plante, et au lieu d'une tige grêle et nue de 1 mètre et demi de hauteur, on vit les fleurs se placer autour de la plante et former une corbeille. L'*Oncidium flexuosum* a réussi aussi par ce moyen.

L'*Ysomeris arborea* et le *Callistachis linearis* ont été avancés dans leur floraison. Des *pelargonium* de semis ont été avancés de 3 à 5 semaines.

Un horticulteur célèbre, M. de Monville, était arrivé au même résultat par des essais qui lui étaient propres, et sans avoir connu leurs faits par M. Nab. Il parvint à donner à un *Euphorbia splendens* un aspect agréable et une forme irrégulièrement sphérique en contournant ses branches, les recourbant en dessous d'elles-mêmes et les attachant au tronc, au moyen des fils de plomb fabriqués par M. Poulet. Non-seulement la quantité de fleurs en a été augmentée de beaucoup, mais encore leur production a duré plus longtemps. M. Lemaire fait, à ce sujet, remarquer que le procédé paraît exclusivement consister dans l'abaissement vertical des branches et non dans leur contournement en spirale.

Destruction des insectes, et principalement des limaces et colimaçons. (Lettre au rédacteur de la Revue horticole.)

Je ne donnerai pas mon moyen comme nouveau, mais je le rappellerai comme certain, et je l'indiquerai avec les perfectionnements que j'y ai apportés. — Arrosez de la chaux vive de manière à ce qu'elle ne se réduise qu'en poudre, ce qui lui laisse de sa causticité. Etant réduite en poudre, on la sèmera sur les plantes susceptibles d'être attaquées par ces animaux. Il en résultera que la moindre parcelle qui les touchera les forcera à exsuder leur matière glutineuse, d'où s'ensuivra la mort sur la place même. La cendre, moins caustique, a elle même tant d'action sur ces mollusques, qu'elle leur occasionne des nodosités et les fait périr lorsqu'ils sont retournés dans leur retraite.

Le principal motif qui me fait désirer que ce moyen soit rappelé aux horticulteurs, c'est de les rassurer sur les suites que pourrait avoir l'emploi de la chaux. J'ai fait toutes les expériences possibles sur toutes espèces de plantes, potagères et d'agrément, sans qu'il en soit résulté aucun inconvénient.

Luce, horticulteur, à Châlons.

Étiquettes en zinc écrites avec du crayon ordinaire.
(Lettre au rédacteur de la Revue horticole.)

Vous indiquez dans le volume des *figures du Bon Jardinier*, Pl. 29, n° 10, une espèce d'étiquette en zinc sur laquelle vous conseillez d'écrire avec de la peinture à l'huile. Je puis vous indiquer, dans le cas où vous ne le connaîtriez pas, un moyen bien plus simple, et par conséquent plus commode d'écrire sur ces étiquettes, voici en quoi il consiste. On passe un peu à la pierre ponce la partie de l'étiquette sur laquelle on veut tracer des caractères; ensuite on écrit dessus avec un crayon ordinaire (mine de plomb); quand ces caractères sont restés pendant 2 ou 3 jours exposés à l'air ils sont ineffaçables. Il faut, pour les enlever, passer l'étiquette à la pierre ponce. Lorsque les caractères viennent à être couverts de terre ou d'oxyde, il suffit, pour les faire reparaître, de passer dessus le doigt légèrement mouillé. Pour cet usage le vieux zinc est préférable au neuf. C'est M. Paul Manoury, conservateur du Jardin des Plantes de Caen, qui a fait, déjà depuis plusieurs années, cette découverte.

M. Symon Brunelle, amateur de Bruxelles, avait déjà trouvé, par hasard, ce moyen que nous avons indiqué dans la *Revue*, octobre 1832. M. Manoury l'a trouvé aussi et l'a perfectionné.

Les jardiniers font des *étiquettes en bois* plat sur lesquelles ils passent avec le doigt un peu de blanc à l'huile; ensuite ils écrivent avec du crayon. L'écriture subsiste autant que le bois peut durer.

Destruction des chenilles des arbres fruitiers.

M. Bailly, de Villeneuve-sur-Yonne, écrit à M. Pépin:

« Un demi-kilogramme de savon noir dans 8 litres d'eau détruit infailliblement et instantanément les chenilles, appliqué avec un petit balai sur les masses rassemblées. Ce poison les frappe comme le ferait la foudre; leur mouvement cesse et toutes restent collées sur la branche où elles se dessèchent. »

M. Delorme, jardinier de M. Laffitte à Verrières, nous a fait part d'un moyen pour détruire les masses de chenilles qui sont sur des branches d'arbres hors de la portée. Il charge un fusil d'une très-petite pincée

(la quantité de 2 amorces) de poudre, sans bourre, et tire sur les chenilles qui sont asphyxiées.

Sociétés d'horticulture.

La Société d'agriculture de la Marne offrira le 15 juin prochain, à Chalons, une exposition consacrée en grande partie à l'horticulture d'utilité et d'agrément. C'est la deuxième qui sera due au zélé préfet de ce département. Des prix seront décernés.

La Société de Flore de Verviers a fait une exposition du 2 au 4 octobre dernier, *au profit des indigents*, louable exemple à citer. Des médailles d'argent ont été distribuées pour les *dahlia*, les fruits et les légumes à MM. Galoppin de Soumagne, Henry Mounier et Marck de Fays. Nous aurions dû ne pas mentionner cette exposition dont on nous fait part seulement cinq mois après qu'elle a eu lieu.

La Société d'horticulture de Caen vient de publier ses statuts.

TABLE.

Plantes figurées dans ce numéro : Daubentonie de Tripet, 289. — Paulownie impériale, 290.—Plantes nouvelles ou peu connues: notes sur le *Chœrophyllum bulbosum*, 291.—Nouvelles espèces de balsamine, 292.— *Salvia eriocalyx*, 293.—Mûrier-lou, 293 — *Musa textilis*, 294.— Note sur un chêne du Japon, 295. —Chalef à rameaux réfléchis, 295.—Sur le *Cæsalpinia coriaria*, 296.—Observations sur une taille d'arbres fruitiers, 296. —Effet de la courbure forcée des branches de certaines plantes, 297.—Destruction des limaces et colimaçons, 298.—Étiquettes ecrites au crayon, 299. — Destruction des chenilles des arbres fruitiers, 299. — Sociétés d'horticulture : Châlons, Verviers, Caen, 300.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 26, MAI 1843.)

Plantes figurées dans ce numéro.

CAPUCINE A FLEURS BLEUES. *Tropæolum azureum.* Tige menue; feuilles petites en 5 segments très-étroits; fleurs à 5 pétales égaux, d'un bleu un peu violacé, passant au blanchâtre dans le milieu et pâlissant après quelques jours de floraison. Des tubercules, reçus de Valparaiso en juin 1842, ont végété en septembre et ont fleuri en octobre. La plante fleurira aussi abondamment que le *T. tricolor* si on a soin de la tenir au jour et à l'air dans la serre, si on la plante en terre franche, mêlée de terre de bruyère, dans un petit pot placé dans un plus grand, l'intervalle garni de sable humide ou de mousse, et si on entretient un écoulement facile à l'eau des arrosements par des tessons au fond du pot. Il faut, pendant les deux premières années, laisser la moitié du tubercule à l'air et ensuite l'enterrer. Il est vraisemblable que cette plante, dont le tubercule sera conservé en hiver dans de la terre sèche pulvérisée et planté au printemps près des jours de la serre, et sans arrosement, dans de la terre légèrement humide, pourra fleurir tout l'été placé dehors à bonne exposition pendant la belle saison. On la multiplie par boutures. Il paraît nécessaire de commencer sa croissance sur couche. Elle est en multiplication chez M. Thibaut, rue Saint-Maur-du-Temple, 45, à Paris; chez M. Salter, avenue de Picardie, 32, à Versailles, et chez M. Chauvière.

ACHIMENES A LONGUES FLEURS (1). *Achimenes longiflora.* Envoyé de Guatimala en Angleterre en 1842. La racine consiste en de petits tubercules imbriqués que l'on sépare pour la multiplication. Cette plante, que nous avons déjà décrite avec l'*achimenes* rosea (page 187, juillet 1842), a déjà élevé ses tiges à plus d'un demi-

(1) Sur la planche, dans une partie des exemplaires, au lieu de *Achimenes bleu*, lisez *Achimenes à longues fleurs*.

mètre. Elle sera facile à cultiver parce qu'elle perd ses tiges chaque année, et que ses tubercules se conservent à sec dans l'hiver, Quoique l'on puisse former une touffe d'un seul tubercule détaché des autres, on fera mieux néanmoins d'en planter 3 ou 4, sur couche en terre de bruyère dans un pot que l'on remplacera par une caisse quand la plante aura 10 cent de hauteur. On aura soin de garnir le fond de tessons, comme pour toutes les plantes délicates. Peu d'arrosement pendant la croissance. Demi-ombre. Les petits tubercules qui poussent dans les aisselles des feuilles servent à la multiplication. On peut aussi faire des boutures de feuilles.

Plantes nouvelles ou peu connues.

Achimenes a grandes fleurs. *Achimenes grandiflora.* Fam. des Gesnériacées. On a substitué heureusement ce nom à celui de *Ghiesbrechtianum* qui lui avait été donné. Les feuilles de cette espèce sont grandes et ses fleurs très-amples d'un beau rose vif.

Achimenes multiflore. *Achimenes multiflora.* Hook. Cette plante est, dit-on, annuelle ; elle est moins intéressante sous le rapport de l'éclat et de la grandeur des fleurs que les *A. longiflora* et *grandiflora*, mais elle en donne un plus grand nombre, lilas pâle en dehors, plus foncé en dedans. La culture de ces deux espèces n'est pas indiquée dans les ouvrages anglais, et nous ne les connaissons pas encore dans les jardins de Paris.

Godetie a grandes fleurs. *Godetia grandiflora.* Bot. Reg. Fam. des Onagres. *Enothera.* Lind., Bon Jard. Du nord-ouest de l'Amér. Annuelle. Tige de 60 cent. ; fleurs blanches, teintées de rose, de 10 cent. de diam. Elle n'est pas encore à Paris.

Ficoïde tricolore. *Mesembrianthemum tricolor.* Paxton. Petite plante annuelle pouvant se cultiver dans la serre comme plante naine, et en bordure très-basse. Tige de 12 cent. ; fleurs solitaires de 3 cent. de large, rose foncé, éclatantes, employées en nombre et au soleil. Elle n'est pas encore à Paris.

Sipane a fleurs carnées. *Sipanea carnea.* Aubl. Fam. des Rubiacées, de Madagascar ou de l'Amér. mérid., envoyée en 1841 au Jardin des Plantes par M. Pervillé. Vivace par sa racine et le bas de sa tige ;

racine fibreuse, tige à rameaux annuels, herbacés, de 30 cent. de hauteur; feuilles ovales, lancéolées, pubescentes en dessous, de 8 cent., corymbes terminaux multiflores, fleurs serrées d'un rose violet pâle, à tubes cylindriques. Cette plante sera recherchée des amateurs à cause de ses beaux corymbes de fleurs, de leur durée et de la facilité de sa culture. Elle aime la terre de bruyère tourbeuse, l'ombrage et l'humidité. Semée au printemps, elle fleurit en août jusqu'en hiver. Elle sera donc une acquisition précieuse pour les serres, et peut-être pour la pleine terre, où, en tous cas, on pourra la cultiver comme plante annuelle. Elle se trouve chez M. Chauvière.

Bois joli a grandes fleurs. *Daphne mezereum*. Var. *Grandiflorum*. Suite au Botaniste cultivateur (inédit). Le bois joli, fleurissant dès février, est déjà un charmant arbuste, mais la variété que je signale ici et qui a été obtenue à Effiat, près Aigueperse, département du Puy-de-Dôme, est beaucoup plus jolie. L'arbuste s'élève sur une tige rameuse, à rameaux droits et érigés, plus gros et plus forts que dans l'espèce; les fleurs sont très-nombreuses et forment comme des grappes serrées sur les rameaux; elles sortent axillaires, 2 à 3 de la même insertion; le tube est gros, court, un peu ridé en travers; le limbe est à 4 divisions lancéolées, pointues, aussi ridées ou légèrement bullées, d'un beau rouge lilacé foncé, à peu près 2 fois plus grand que dans l'espèce. Nous la cultivons depuis environ 1835, et on la multiplie facilement en la greffant sur son type, ou sur le Daphné lauréole; elle est très-rustique.

Jacques,

Jardinier du domaine royal de Neuilly.

Primevère de la Chine, variété nouvelle à grandes fleurs. M. Fourquet, jardinier de madame Feret, à Chantemerle, près Essonne, a obtenu d'un semis de la *Primula sinensis* une variété dont les fleurs, roses, sont beaucoup plus grandes que celles que nous connaisssons, les feuilles plus larges et la tige florale plus élevée. Cette variété présente des ressemblances avec la *P. veris* et la *P. elatior*. M. Fourquet se propose de récolter et semer la graine.

Sur le *Paulownia imperialis*, annoncé comme se trouvant à Paris.

A propos de la communication faite à la Société d'horticulture sur des arbres existant à Paris, et qui auraient été reconnus par M. Noisette pour être des *Paulownia imperialis*, M. Neumann a fait des essais qui lui ont prouvé que ces arbres n'étaient pas ce que M. Noisette avait cru voir. Cependant la végétation n'est pas encore assez avancée pour que l'on puisse décider à quels genre et espèce ils appartiennent; mais M. Neumann est porté, par ses expériences, à affirmer que ce ne sont pas des *Paulownia imperialis.*

Transplantation des jeunes pieds de Paulownia.

M. Oudin aîné, de Lisieux, nous envoie une note sur les précautions à prendre dans la plantation des jeunes *Paulownia.* Nous trouvons qu'il astreint les planteurs à des précautions trop minutieuses. Il suffit, si le sujet est déjà ligneux, de le mettre en pleine terre; mais si la bouture est très-jeune, et sort de la serre chaude ou du châssis chaud, de lui faire passer 15 jours sous un châssis froid avant de le mettre à sa place définit ve, sauf les précautions à prendre contre les accidents qui pourraient le briser, et le bien arroser.

Effet, sur les plantes, des rayons solaires isolés par des verres de couleur.

Dans le comté de Cornwall, en Angleterre, on s'occupe d'expériences sur la germination des plantes sous des verres colorés. On paraît aussi s'en être occupé en Italie. Nous avons publié, dans notre numéro de mars 1841, un article à ce sujet. Voici le résultat de quelques expériences postérieures signalées par l'Institut polytechnique de Cornwall. M. Robert Kunth a semé des graines de cresson alenois, qu'il a recouvertes de fioles plates remplies de liquides diversement colorés, et de 2 cent. d'épaisseur. Pendant quelque jours la terre resta humide sous les couleurs vertes et bleues; elle se dessécha, au contraire, très-promptement sous les rayons rouges et jaunes. Au bout de dix jours, le cres-

son avait poussé sous la couleur bleue, et présentait, dit-il, une végétation aussi belle et plus abondante que si elle eût été produite sous l'influence de la lumière naturelle. La couleur verte n'avait produit qu'une végétation maladive. Sous le liquide jaune deux ou trois plantes seulement se développèrent, mais d'un vert moins pâle que ce qu'avait produit le rayon vert. Plus de plantes parurent sous le rayon rouge que sous le jaune, quoique la mauvaise qualité fût la même. L'ordre des fioles étant interverti, le jaune et le rouge détruisirent les bons effets produits par le bleu. Ces expériences furent répétées nombre de fois et les résultats ont été identiques (1). La lumière naturelle, l'air et la chaleur, ne purent rétablir les plantes ainsi altérées. Les liquides enfermés dans les fioles, à défaut de verres de couleur, étaient du carmin liquide, du sulfure d'ammoniaque pour le bleu, de l'acétate de cuivre pour le vert, et du chromate de potasse pour le jaune.

D'autres expérimentateurs jouirent d'un succès complet en faisant germer, sous un verre bleu foncé, des graines d'une germination réfractaire, telles que la *Clintonia pulchella*. A Rome, un professeur de botanique a reconnu que les rayons violet et bleu étaient les plus favorables à la germination. Un amateur anglais a aussi fait des expériences qui lui ont prouvé que la lumière violette hâtait beaucoup la végétation (voir *Revue horticole*, septembre 1842, page 207, pour l'emploi des verres violets dans les serres à orchidées).

M. Peyer vient de faire à Paris, nous dit-on, des expériences sur ce sujet ; le resultat confirmerait les expériences indiquées ci-dessus. Son mémoire est en ce moment au secrétariat de l'Académie des sciences.

Sur le Crambé ou *chou marin.*

Le chou marin, auquel M. Vilmorin a consacré, dans le *Bon Jardinier*, un article détaillé, est une plante potagère qui n'est pas aussi connue qu'elle le mérite, et on ne saurait trop encourager sa culture, puisque l'on en fait usage dans un temps où les plantes potagères sont rares. Dès le mois de février, la récolte com-

(1) Il est à regretter que M. Kuuth ne fasse pas mention de lots de la même plante, dont l'expérience aurait été faite en même temps sous l'influence de la lumière naturelle.

mence et dure jusqu'au temps de celle des asperges que ce légume remplace. Nous croyons rendre service en signalant les tentatives que font quelques personnes pour propager, dans notre pays, la culture de cet excellent végétal, devenue presque aussi commune en Angleterre que celle des asperges. Entre autres exemples nous citerons le suivant :

En nous envoyant un échantillon des produits qu'il a obtenus, M. Etienne Crosnier, jardinier au château de Martainville-sur-Orne, nous écrit que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il cultive le Chou marin. Pendant 10 années, il a tous les ans semé et récolté cette espèce de chou. La méthode qu'il a suivie est à peu près celle indiquée dans le *Bon Jardinier.*

En mars, il semait ses graines sur place ou sur couche. Dans ce dernier cas, il faisait avancer le plant de quelques semaines. Dans le premier, il préparait des fosses à l'instar des fosses d'asperges, et semait deux graines ensemble à environ 65 cent. de distance. Pendant l'hiver, il couvrait de terreau son plant qui produisait une récolte l'année suivante. Voici comment il opérait : au mois de novembre, il buttait chaque pied avec de bon terreau, faisant une butte comme pour les pieds d'artichauts; ensuite il recouvrait chaque pied d'un vase de terre qui le privait complétement du contact de l'air extérieur et des rayons de la lumière. La récolte se faisait en février et était abondante surtout au bout de 3 ou 4 ans. M. Crosnier estime que le plant peut durer autant à peu près que le plant d'asperges.

Quoique la terre où M. Crosnier cultive, à présent, le *Chou marin* soit froide et lourde, il a obtenu des résultats satisfaisants de sa méthode. Nous croyons qu'il réussirait mieux encore, s'il employait le procédé en usage en Angleterre, c'est à-dire, en recouvrant les pots placés sur les pieds d'une couche de fumier long de cheval. Pour plus de commodité, les jardiniers anglais ont des vases de terre de 3 à 40 cent. de hauteur et sans fond. A la partie supérieure s'adapte un couvercle qui dépasse un peu la couche de fumier, en sorte que pour juger de l'état de maturité de la plante on n'a besoin que de déranger quelques brins de paille de la couche à sa superficie et de lever le couvercle. Outre que la récolte devient par là plus facile, la plante reste tou-

jours isolée, et la végétation en devient plus active et plus abondante.

Culture, en Belgique, de la pomme de terre jaune des Cordilières.

Depuis son introduction en Belgique, la pomme de terre jaune, dite des Cordilières, est cultivée avec succès à l'établissement sétifère d'*Uccle*, village situé à une demi-lieue des portes de Bruxelles. Le terrain où s'est formé cet établissement, il y a environ 12 ans, est d'une qualité fort médiocre; c'est un bois (de hêtre) dérodé. Le sol, en général sablonneux, s'est formé d'un pouce de *détritus* de végétaux auxquels on a mêlé de la marne franche qui se trouve à proximité en grande abondance. Ce sol n'a dans toutes les parties de la surface que 25 à 30 cent. de terre végétale. Au-dessous de cette couche, on ne trouve que du sable blanc ou jaunâtre, à l'exception que dans les bas-fonds on rencontre une espèce de terre franche très-féconde, produite par les alluvions des parties supérieures.

La surface qu'occupe l'établissement d'Uccle a une étendue d'environ 40 hectares et présente un grand mouvement de terrain.

Une grande partie est consacrée, chaque année, à la plantation des pommes de terre et plus particulièrement de celle des Cordilières. On les plante ordinairement dans un terrain qui offre une certaine pente et dont le sol est léger. On le prépare de la même manière que les autres pièces de terre destinées à recevoir d'autres sortes de pommes de terre.

La plantation se fait du 10 au 20 mai. On ouvre des tranchées parallèles à deux pieds de distance; on y met tout le long du terreau entièrement décomposé. Ce terreau est formé de fumier de vache et de cheval ainsi que de cendre de bois ou de chaux, le tout mêlé dans la terre végétale. On dépose ce terreau dans la tranchée, tout le long, à une épaisseur d'environ 1 à 2 pouces. Après ces préliminaires, on procède à la plantation qui consiste à laisser tomber, en allant vite, un morceau de pomme de terre, présentant au moins 2 yeux, à une distance de 50 cent. Un ouvrier suit le planteur et ferme successivement la tranchée dans laquelle

le tubercule a été déposé. Il est essentiel de remarquer ici que les morceaux de pommes de terre à planter doivent provenir de *pièces entières* arrivées à leur parfaite croissance, car, s'il n'en était pas ainsi, la récolte s'en ressentirait. 15 jours après la plantation on verra apparaître les pousses; on a soin de faire biner. Lorsque les pousses s'élèvent à une hauteur d'environ 15 cent., il est temps de butter tout autour du plant, afin que la pousse se trouve couverte de 30 cent. de terre. Un certain temps après, un jour de pluie, ou bien quand on le prévoit, on fait apporter dans les tranchées, formées par le buttage, de la bouse de vaches. Ensuite, on se borne à faire enlever successivement, et *c'est un point essentiel*, les fleurs qui se montreront aux bouts des pousses. On fait aussi enlever avec soin la mauvaise herbe. Les nouveaux tubercules se formeront, croîtront, mûriront; enfin vers le 10 au 20 octobre, après que la verdure sera séchée sur la plante, on fera enlever les pommes de terre jaunes (1). Le produit de ces pommes de terre à l'établissement d'Uccle est ordinairement la moitié moins considérable que celui des autres sortes qui viennent dans le même sol; cependant, comme la valeur de cette espèce, malgré tous les frais, est plus élevée que celle des autres, on préfère planter la pomme de terre des Cordilières, et on y trouve un grand avantage. On a essayé d'en planter dans plusieurs localités autour de Bruxelles et dans les provinces, mais il paraît constaté d'une manière certaine qu'elle vient mieux dans un terrain léger et sablonneux.

Combien de mille hectares d'une terre pareille à celle d'*Uccle* ne se trouve-t-il pas en France qui pourraient être exploités de la même manière!

J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 18 avril 1843.

---

(1) Nous avons vu des pommes de terre jaunes des Cordilières dont la réussite avait eu lieu avec les soins ordinaires, et avaient donné des tubercules gros et très-jaunes sans toutes les précautions indiquées ci-dessus. Chacun pourra étudier son terrain et obtenir des succès dans la culture de cette nouvelle et curieuse espèce. (*Note de l'Éditeur.*)

Destruction de la gale des pommes de terre. (Extrait de l'*Agriculteur des Côtes-du-Nord.*)

Il est établi, d'après des observations récentes, que la gale des pommes de terre est occasionnée par la grande quantité de fer que recèle quelquefois le sol, et qu'elle se présente surtout plus fréquemment où le sol renferme une forte proportion de protoxyde de ce métal.

Après s'être assuré par voie directe de la cause de cette maladie si redoutée et si pernicieuse pour les récoltes de pommes de terre, on a résumé ainsi qu'il suit les moyens par lesquels il est possible de la combattre :

1° Éviter, pour la culture de ce tubercule, les terres chargées de protoxyde de fer. Si le sous-sol contient de ce métal, ne travailler la terre que très-superficiellement ;

2° Multiplier par de nombreux labours la surface des terres, afin de *peroxyder*, par le contact simultané de l'air et de l'humidité, le fer ou le protoxyde de fer renfermé dans le sol ;

3° Fumer le moins possible avec les fumiers de mouton et de cheval ;

4° Amender le sol avec des marnes riches en chaux, et, ce qui est préférable, avec des chaux calcinées ;

5° Planter, autant que possible, les pommes de terre à plat.

Conservation des pommes de terre dans le champ même.

Un agronome de Francfort, M. Schotte, est parvenu, après plusieurs essais, à trouver un moyen de conserver sur champ des pommes de terre pendant l'hiver le plus rigoureux. Son procédé est facile sans être coûteux. Le 26 juillet et le 1er août 1842, il planta, dans deux pièces de terre différentes, de ces tubercules, à la profondeur de 22 à 32 centimètres et à distance de 50 à 60 centimètres. Les pommes de terres fleurirent en octobre ; et lorsque vint le froid, on coupa les tiges à 16 centimètres du sol, et l'on couvrit un des champs de feuilles et d'un peu d'engrais, et l'autre de paille et d'une légère couche de terre. Le 10 mars, elles furent

enlevées sur les deux champs : les pommes de terre étaient de la plus belle venue. Il serait à désirer que nos agronomes fissent l'application de ce nouveau procédé.

Méthode pour transplanter avec succès, jusqu'à l'âge de dix à douze ans, toute espèce d'arbre, et notamment les pins et sapins. (Extrait du *Cultivateur*, journal des progrès agricoles, février.)

Lorsque, en hiver, le thermomètre centigrade descend à 5 ou 6 degrés au-dessous de zéro, il faut faire une tranchée autour de l'arbre à transplanter, à 16 ou 32 centimètres de la tige, suivant la hauteur de l'arbre ou son âge, de manière à pouvoir y manœuvrer facilement la pioche et la pelle. Cette tranchée doit avoir de 32 à 40 centimètres de profondeur, dont deux tiers coupés perpendiculairement et un tiers en biseau, de telle sorte qu'il ne reste au-dessous de l'arbre que la quantité de terre nécessaire pour le soutenir. Cette opération terminée, on laisse disparaître le soleil, et aussitôt après on verse un plein arrosoir d'eau sur la motte de terre qu'on a ménagée avec soin autour de l'arbre, et qui renferme une partie de ses racines; cette eau se congèle pendant la nuit avec la terre, ce qui permet, le lendemain matin (1), de transporter l'arbre avec la motte qui lui est adhérente dans le trou qu'on lui destine et qu'on a préparé d'avance. Par ce moyen, on est certain de réussir dans la plantation de toutes sortes d'arbres. Des pins et des sapins de dix à douze années d'âge et des peupliers très-hauts ont été ainsi transplantés à Veyrac, sans s'être à peine ressentis de leur déplacement.

G^al^ B^on^ Higonet.

Sur le genre *Cinéraire* et sa culture.

La plante connue sous le nom de Cinéraire a été ainsi désignée d'après le mot latin *cineres*, à cause des cendres qui paraissent répandues sur le revers des feuilles. Les plus belles espèces de ce genre proviennent du Cap et des îles Canaries; elles ont été successivement intro-

(1) Mieux encore quelques jours après. J'ai transplanté ainsi au Jardin du Roi des cèdres de 2 mètres. Neumann.

duites en Europe depuis environ soixante ans. Quelques-unes ont des feuilles en forme de celles du Peuplier (*Populifolia*), d'autres en forme de cœur, d'autres encore portent un duvet sur le feuillage (*Lanata*); enfin, certaines espèces, parmi lesquelles la *Cruenta*, ont un feuillage dont la surface est lisse.

Par la fécondation mutuelle de ces différentes espèces, les Anglais d'abord, et ensuite les Belges, ont enrichi le commerce d'un grand nombre de nouveautés plus belles les unes que les autres. Celles-ci ont successivement fait place à d'autres variétés plus nouvelles encore et plus intéressantes que les premières. C'est ainsi que nous avons vu successivement dans les catalogues des établissements d'horticulture, depuis environ dix années que l'on s'occupe plus spécialement de cette plante, figurer au moins trois cents variétés annoncées comme très-remarquables. Toutefois, il n'existe aujourd'hui de ces dernières qu'un assez petit nombre regardées par les amateurs comme dignes d'être cultivées. en ce moment, on trouve, dans le commerce, plusieurs variétés nouvelles vraiment distinctes les unes des autres, et qui font oublier tout ce que l'on a vu, en ce genre, jusqu'à ce jour. Ce nombre est peu considérable et ne dépasse même pas vingt-cinq variétés. Ces belles Cinéraires, dont quelques-unes ont été obtenues de semis, en Belgique et même en France, serviront de types nouveaux pour obtenir, par une fécondation artificielle bien entendue, des perfectionnements nouveaux qui feront peut-être oublier aux amateurs les belles Cinéraires qui excitent à présent toute leur admiration.

On me demandera peut-être quelles sont les qualités que j'exige de la Cinéraire pour mériter d'être admise au premier rang? J'ignore si l'on a posé les règles suivant lesquelles ces qualités doivent être appréciées, mais j'ai été à même de remarquer, depuis quelques années, aux expositions de Bruxelles, Gand, Malines, Liége et Anvers, que les amateurs éclairés font le plus grand cas de ces variétés nouvelles qui ont une bonne tenue, aussi bien sous le rapport de la structure de la plante que par la manière de présenter ses bouquets de fleurs. Ils préfèrent celles qui fleurissent avec abondance et dont les fleurs sont grandes et bien faites, c'est-à-dire

dont les pétales sont assez larges pour remplir à peu près l'intervalle existant entre elles. A ces qualités on veut qu'une bonne variété réunisse encore la beauté des nuances et la richesse des couleurs. Voilà, en peu de mots, les appréciations que j'ai entendu faire à cet égard. Les perfectionnements dont les Cinéraires sont susceptibles consisteraient à obtenir des pétales plus larges et avoir des nouveautés d'un coloris vif et brillant, tout en possédant les qualités exigées plus haut.

Quant à la culture de cette plante, elle n'est pas bien difficile; cependant il y a des indications à suivre si l'on veut obtenir de belles plantes et une abondante moisson de fleurs. Il faut s'y préparer d'avance, au moins une année, si l'on veut obtenir un succès complet. Je conseille donc aux personnes auxquelles l'envie prend de cultiver la Cinéraire, de se procurer, dans un bon établissement d'horticulture, où l'on puisse acheter en toute confiance, au printemps, vers la fin de mars, la collection des belles Cinéraires. Le jardinier ne fournira, sans doute, que des plantes très-minces et en petits pots. A la réception de ces petites plantes l'amateur leur fera donner une place dans une serre, où elles ne seront pas éloignées des vitres, sans toutefois recevoir directement sur elles les rayons solaires. Les plantes doivent reposer, pendant quelques jours, dans cette position; il aura soin de faire préparer, dans l'intervalle, une terre pour les y dépoter. Cette terre n'est autre chose, pour les petites plantes, que la terre de feuilles entièrement décomposées. Elle doit subir un mélange d'un huitième de terreau provenant de couches de primeurs Ce *compost* bien entremêlé doit être passé au crible fin, de manière à ce qu'il ne s'y trouve plus de morceau de terre non pulvérisé. Après ce premier dépotage, quand les plantes auront pris certain développement, on les dépotera de nouveau sans toucher à la motte des racines, on en ôte seulement les tessons. Le compost peut être plus fécondant et compacte pour les plantes devenues plus grandes. A trois quarts de terre de feuilles on mêle un quart de terreau de la qualité citée déjà.

Le premier dépotage a lieu vers le 15 d'avril, et le second un mois après. A chaque dépotage on prend un

pot plus haut et plus large d'un demi-pouce environ que la motte de la plante. On fait en sorte que les racines supérieures ne soient pas enfoncées trop profondément dans la terre, cela est nuisible en général à toutes les plantes et aux arbustes.

Au commencement de juin on donne un tuteur à chaque Cinéraire, et l'on place celle-ci à l'air, dans un endroit où les ardeurs du soleil ne se fassent pas sentir avec trop de force. Pendant les mois de juin et de juillet, on doit avoir un soin tout spécial pour arroser les Cinéraires et de préférence l'après-midi, et lorsque le soleil a cessé de luire sur les plantes. On peut également faire des arrosements le matin, avant huit heures, et cela sans aucun danger.

Vers la fin du mois d'août, et même un peu avant cette époque, on verra s'élever aux pieds de plusieurs Cinéraires de petits jets qui sortent des racines, du tronc ou des aisselles inférieures de celui-ci. Ces petits jets prennent promptement racine dans la couche supérieure de la motte. Je conseille encore d'enlever avec précaution ces jeunes pousses, tant pour multiplier l'espèce rare que pour les débarrasser de jeunes rejetons qui viendraient, si on les y laissait, disputer une partie du suc dont elle a besoin pour se fortifier, et devenir un beau pied. On peut espérer de voir les plantes entretenues de cette manière, se couvrir au printemps suivant de fleurs aussi riches qu'abondantes, récompense du travail de l'horticulteur intelligent et habile.

Ces petits plants, enlevés, sont mis dans des pots d'une grandeur proportionnée au sujet; on place un verre sur chacun d'eux et on les abrite dans une serre-bâche, où, en quinze jours au plus en août, les racines se montrent tout autour de la motte. Ces petits plants sont déposés dans des pots plus grands et placés le plus près des vitres d'une serre exposée au grand jour. Ils y restent, dans cette position, jusqu'au printemps.

Quant aux plantes-mères, on les rentre dans une serre tempérée, vers le 15 octobre, et on leur donne une exposition où, pendant tout l'hiver, elles puissent recevoir beaucoup de lumière, d'air et de soleil. Vers la fin de janvier, on les place plus loin des vitres d'en haut, et l'on continue à leur donner autant d'air que

possible, chaque fois que le permet la température extérieure.

Si l'on veut retarder l'époque de la floraison des Cinéraires d'un mois à six semaines, on les dépote de nouveau dans des pots plus larges d'un pouce; sinon, on verra s'élever les pédoncules de la plante et les fleurs apparaîtront vers le commencement du mois de mars. La floraison des grandes plantes dure au moins tout un mois et demi.

Les cinéraires sont faciles à féconder, et elles donnent des graines en abondance, pourvu toutefois qu'on ait soin de les placer dans un endroit sec, où elles ont de l'air et obtiennent tous les matins un arrosement suffisant. Aussitôt qu'elles sont mûres, les graines doivent être recueillies et placées dans un endroit également sec, pendant deux ou trois jours seulement. Ensuite, on les défait de leur enveloppe grossière, et on les sème immédiatement après dans une terre de feuilles très-fine et sablonneuse. Elles s'élèvent quinze jours à trois semaines après avoir été confiées à la terre, on a soin de les repiquer, dès qu'elles ont deux feuilles bien dessinées, et que deux autres feuilles opposées commencent à se montrer. Ces semis sont placés, pendant une huitaine de jours, dans une serre-bâche assez chaude pour qu'ils reprennent vite. Dès que la jeune plante a développé et formé ses premières feuilles, on la dépote de nouveau et, huit jours après, elle est placée en plein air, afin de se fortifier par le grand air, avant l'automne, pour pouvoir se conserver d'autant mieux, pendant l'hiver. Les semis subiront ensuite le même traitement que les autres Cinéraires, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus.

Un grand nombre de ces semis, pourvu qu'ils soient bien soignés, fleuriront au printemps.

Il est bien entendu que l'on ne peut avoir trop de soin de marquer et de tenir note exacte des semis qui proviennent de telle ou de telle autre variété, afin de connaître celles qui donnent les meilleurs résultats.

Si des pucerons se montrent sur les Cinéraires, pendant l'hiver, on les anéantit promptement et sans danger pour elles, en brûlant du tabac dans la serre. Au

printemps, ces fumigations doivent être faites très-modérément ; car, si elles étaient par trop fortes, les plantes en seraient altérées et même périraient. On ne peut jamais jeter dessus du tabac en poudre ou autre, car le contact du tabac fait de suite périr la Cinéraire. Une trop forte fumigation pratiquée au printemps produirait le même effet.

Il vaut donc infiniment mieux décoller, au printemps, ces pucerons par les bouts des doigts, à mesure de leur apparition. En effet, à moins d'avoir une serre tout exprès pour ces sortes de plantes, on ne peut y brûler du tabac, sans nuire à d'autres végétaux, alors même qu'ils ne sont plus en fleurs (1).

Il reste à faire remarquer encore que la Cinéraire est une plante qui a peu d'odeur. Elle se conserve très-bien, au moment de sa floraison, à la vitrine d'un appartement exposé au soleil. Elle y fleurit même mieux qu'en serre, pendant tout un mois; on a seulement soin, pendant les belles journées d'avril et de mai, de laisser pénétrer de l'air dans le local au moins une heure par jour. Sous ce point de vue, c'est peut-être la plante la plus convenable pour un salon, et à ces titres, nous lui croyons un assez bel avenir, car elle est sans doute destinée à l'embellissement des boudoirs et des cabinets de nos dames, qui en feront, probablement, l'objet de leur prédilection, dès qu'elles auront été à même d'apprécier tout le mérite de cet intéressant végétal.

J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 10 avril 1843.

Soins à donner aux boutures de Calceolaria.

On sait que le Calceolaria aime l'humidité à ses racines, mais qu'elle est fort nuisible à son feuillage. Un amateur anglais a imaginé de placer au milieu de la terrine à boutures, ou même de celle à semis, un godet poreux dont le trou est bouché avec un morceau de liége ou avec de la glaise. L'humidité légère qui a suinté à travers les pores du pot a suffi pour entretenir les

---

(1) Un moyen meilleur serait de les mettre sous un châssis. D'ailleurs la fumigation, opérée modérément, ne serait nuisible à aucune plante. NEUMANN.

boutures sans les mouiller d'une manière qui aurait pu leur être nuisible.

Instruments et opérations d'horticulture.

Coupe-cône. L'instrument, dont la figure est ci-jointe, en fer, revêtu d'acier et garni d'un manche de longueur convenable, sert à couper et détacher les cônes des cèdres, pins et sapins, qui tiennent fortement aux branches. Il a 15 cent. de longueur de l'entrée de la douille au fond du croissant; les parties aiguës de ce croissant l'allongent de 3 cent., et la largeur totale du croissant est de 8 cent. La longueur de la naissance du croissant est de 12 cent., et le gros diamètre de cette douille de 25 mill. On le trouve chez M Arnheiter, rue Childebert, 13. Cet instrument n'est pas nouveau, mais il n'est pas assez répandu.

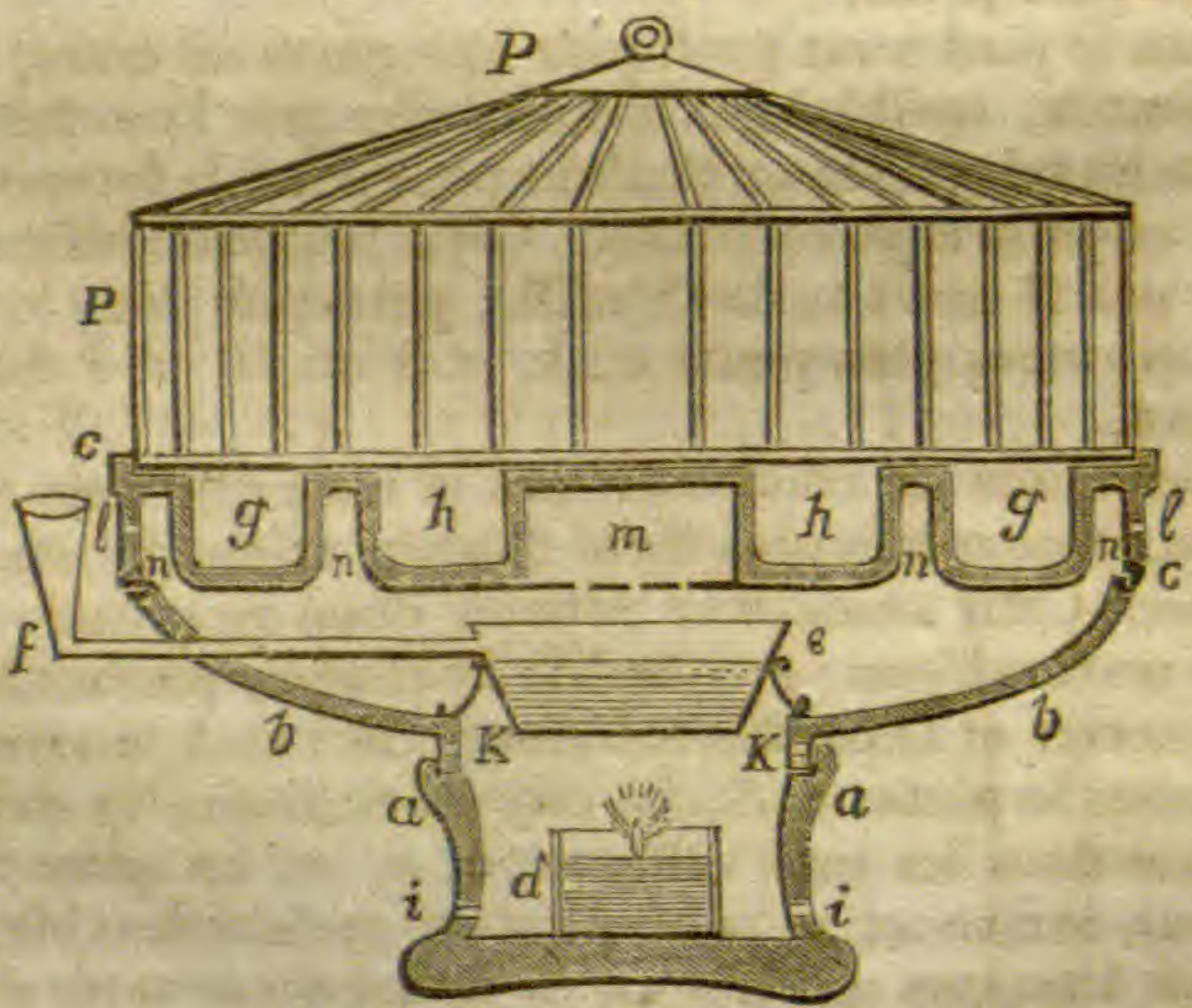
Rateau ou Main pour les petits massifs. M. Delorme, jardinier de M. Laffite, à Verrières, nous a communiqué un petit rateau de son invention, qui, nous n'en doutons pas, sera imité par les horticulteurs. Un morceau de planche de chêne, de hêtre, etc., de 10 cent. de largeur de *a* en *a*, de 35 millim. en *b*, de 2 cent. d'épaisseur en *c* et 3 cent. en *b*, longueur à volonté (30 cent. au moins), est percé, en *c*, de trous dans lesquels on entre des bouts de fil de fer de 4 millim. de grosseur et de 11 cent. de longueur, recourbés pour gratter la terre, et entrés dans le bois de 3 cent. Ce petit rateau ou *main* est très-vite fait, très-solide, et très-commode pour nettoyer la terre dans les massifs de rosiers et autres végétaux.

Nota. Le graveur a fait à tort les dents pointues.

Maniere d'attacher solidement le treillage.

Les treillageurs sont dans l'usage d'attacher les fils de fer de façon qu'ils sont tous placés obliquement dans le même sens de gauche à droite. Il en résulte que le treillage tend à incliner de ce côté, ce qui fait relâcher les mailles de fil de fer et les fait couler; l'ensemble devient inégal et manque de solidité. M. Delorme a imaginé de croiser la direction des mailles comme dans la figure ci jointe, ce qui évite les inconvénients dont nous venons de parler.

Petite serre portative pour boutures.



M. Lecoq, jardinier du jardin de la société royale d'horticulture, a imaginé un appareil dans lequel on peut placer une certaine quantité de petits godets contenant des boutures dont on veut hâter la germination.

Nous en donnons la coupe dans la figure ci-jointe, et nous pensons qu'elle suffira pour faire comprendre la forme d'un appareil entièrement circulaire.

Cet appareil se compose de 3 pièces en terre cuite. *a* est le pied sur quoi on pose le vase *b*, lequel est lui-même surmonté du plateau *c*. Dans le pied *a* se place une lampe *d* en fer blanc ou en faïence. A 7 ou 8 cent. de la mèche on pose un réservoir *e* en tôle, soutenu par 3 petits pieds sur le fond du vase *b;* il a 6 cent. de profondeur, 14 de diamètre et est alimenté par un tuyau et un entonnoir *f*, dans lequel on verse l'eau jusqu'à ce qu'on l'aperçoive au fond de l'entonnoir, ce qui indique que le réservoir est plein.

Le plateau *c*, moulé en terre cuite, se compose de 2 rigoles circulaires *gg*, *hh*, de 8 cent. de largeur et de profondeur, que l'on remplit de sable dans lequel on place, sur deux rangs, savoir, dans la rigole *g*, 86 godets de 30 à 40 millim sur 35 à 45 de haut, et dans la rigole *h* environ 40, ce qui donne moyen de placer 120 à 130 boutures, et même plus si on emploie des godets encore plus petits.

Dans le pied *a* est pratiquée une porte en terre, avec un bouton, semblable à toutes celles que l'on fait aux fourneaux de terre; on l'enlève pour poser la lampe allumée, et on la replace aussitôt. Cette lampe est alimentée d'air par 8 trous *i*, de 15 mill., pratiqués dans le pied *a*, et 8 autres plus petits en *k*, et 8 ou 10 en *l* dans le plateau.

Il est facile de concevoir que le réservoir *c* est placé là pour recevoir la plus forte chaleur et en égaliser l'expansion. Cette chaleur se répand donc en grande partie, à travers l'eau; le reste de la chaleur passant entre le réservoir et la parttie inférieure du vase *b*, arrive diffuse sous le plateau où elle circule ainsi que la vapeur du vase dans les intervalles *n*, *n*, *n*, *n*. La plus forte chaleur arrive et se concentre en *m* dans le vide, en passant à travers une plaque de métal ou de terre cuite, où l'on a ménagé des trous à cet effet. Il résulte de tout cet effet, que le centre de l'appareil, c'est-à-dire la rigole *h*, est plus échauffée de quelques degrés que l'autre rigole; l'une peut donc servir pour les plantes de serre chaude et l'autre pour celles de serre tempérée.

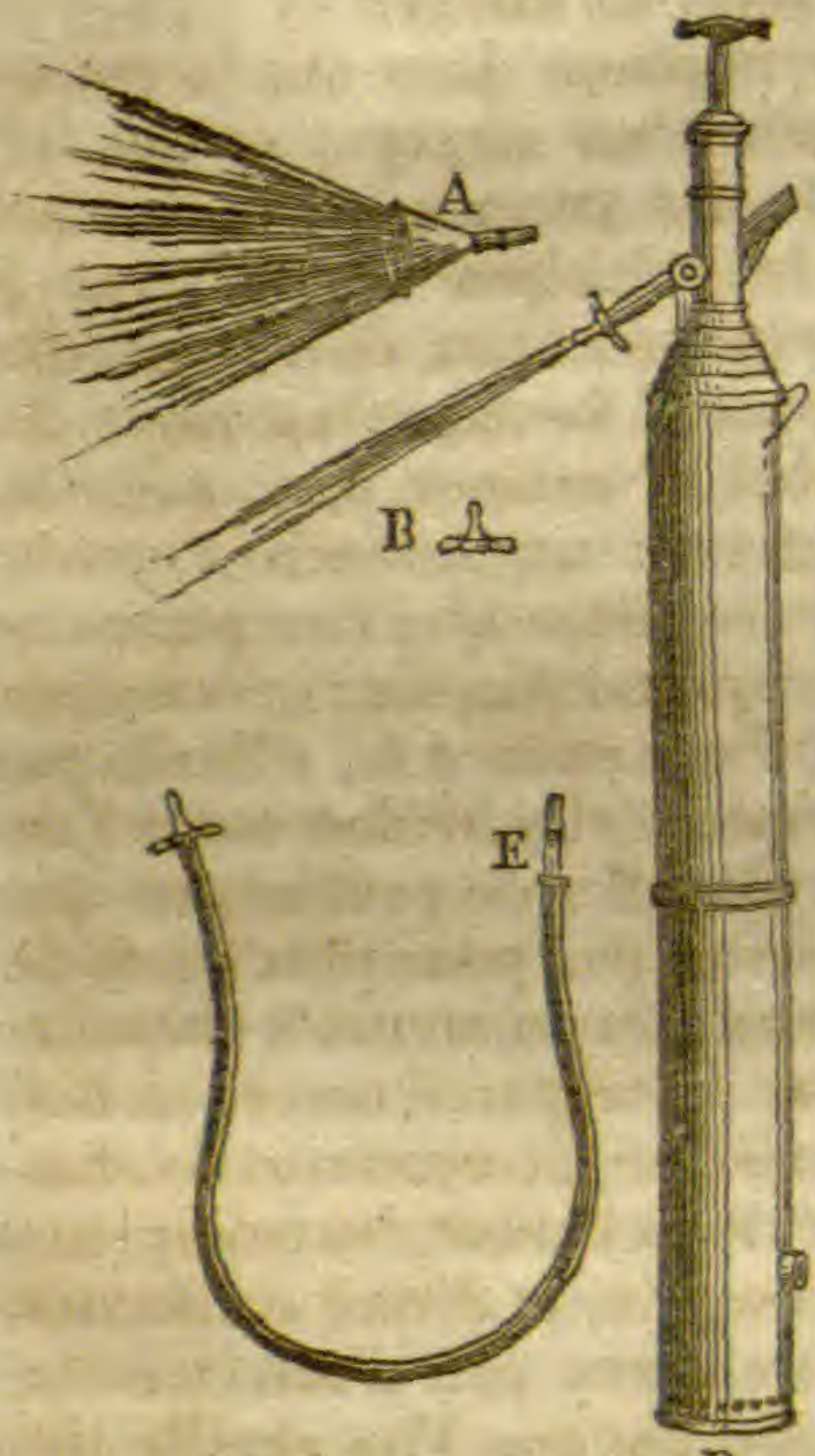
Le tout se couvre d'une verrine ou cloche P, construite en verre et bandes de plomb telles qu'on les emploie pour les vitraux d'églises. Le prix de l'appareil est de 30 fr. chez M. Follet, fabricant de poterie de terre, rue des Charbonniers, 16, à Paris.

Cet appareil peut aussi servir à faire germer des graines pour les hâter ou pour les essayer.

On conçoit qu'il doit être placé dans une serre ou autre lieu très-éclairé, près d'un vitrage, et que s'il est dans une serre chaude, les progrès sont d'autant plus grands. Du reste, les principes admis pour le bouturage à l'étouffée, s'appliquent aux opérations que l'on pratiquera dans l'appareil Lecoq. Ombrager des rayons trop directs du soleil et arroser peu, avec les plus grandes précautions et avec un arrosoir à goulot très-fin ou une éponge, de manière que l'on puisse ne donner que quelques gouttes quand elles sont nécessaires.

La lampe consomme à Paris pour 4 fr. d'huile par mois, ce qui fait connaître que si elle brûlait toute l'année, on aurait économie à chauffer de préférence une petite bâche qui ne dépenserait pas pour plus de 48 fr. de bois. Aussi engagerons-nous les amateurs à chercher les moyens de confectionner un appareil carré, en bois revêtu de zinc dans son intérieur, et recouvert de châssis vitrés économiques. On évitera l'achat des trois pièces en terre cuite *a*, *b*, *c*, très-fragiles, et d'une confection difficile, pour laquelle on trouvera peu d'ouvriers capables. En tous cas, en supposant que l'on veuille employer à peu près la forme de celui dont nous donnons la figure, on pourrait modifier le plateau *c*, et le remplacer par une simple boîte en zinc ou en tôle, que l'on remplirait entièrement de sable, où on enfermerait les godets ou petits pots, et qui n'aurait pas les vides *n*, *n*, *n*, *n*, qui ne sont pas d'une nécessité absolue, surtout si on donne peu d'épaisseur à la masse de sable. On pourrait aussi remplacer la lampe par un fourneau rempli de poussier de charbon et de tan, qui brûle sans s'éteindre pendant 24 heures et donne une chaleur douce et égale.

Ardo-pompe, nouvelle pompe de jardin à jet continu, approuvée par les Sociétés royales d'horticulture de Paris, Lyon, Rouen, Angers, Douai, Valenciennes, Meaux, Versailles, etc.; inventée par A. PETIT, *breveté, rue de la Cité,* 19, *à Paris.*



Cette nouvelle pompe est en cuivre doublé en zinc; elle est à jet continu, et son mécanisme est renfermé dans un tube de 85 cent. de longueur sur 7 cent. de diamètre. Malgré son petit volume, elle peut, avec sa lance conique B, lancer l'eau sans effort à 10 mètres; et on peut en diriger le jet à volonté, sans produire d'intermittence ni la déranger; de sorte qu'il sera facile d'arroser des arbustes, des orangers, des fleurs, de la vigne, des gazons et des espaliers.

La simplicité de son mécanisme et la disposition de ses soupapes, qui se démontent facilement, la mettent à l'abri de tout dérangement, et sa construction est telle qu'un liquide même chargé de matières étrangères n'empêchera pas sa manœuvre, si on garnit sa partie inférieure D d'une toile métallique. Le seul entretien consistera à garnir et graisser souvent le piston quand il sera dur, ou a y mettre un peu de filasse dans le cas où elle viendrait à manquer.

Cet avantage la rendra très-utile, au moyen de sa gerbe A, pour l'émoussage des arbres, opération difficile dans les temps secs; pour l'échenillage et la destruction des pucerons, du tigre et de la cloque, soit avec l'eau pure ou chargée de substances convenables. Elle

servira également à nettoyer les voitures, à arroser les serres et le devant des maisons dans les grandes chaleurs, comme les pompes à jet intermittent qui servent ordinairement à cet usage.

Au moyen de cette petite pompe et d'un tuyau de plomb E, de 12 millim., qu'on y ajustera, on pourra faire monter 500 litres d'eau par heure à 25 mètres et plus, envoyer l'eau dans un réservoir au 2e ou 3e étage, et aussi porter les premiers secours dans un incendie. On trouvera des tuyaux en plomb et en fil pour cet usage au prix de 1 fr. 50 cent. le mètre.—Cette pompe sera utile pour administrer des douches simples ou médicamenteuses au moyen d'un tube élastique peu coûteux, disposé à cet effet.—Prix : 12 et 15 fr.; en cuivre poli, 20 fr.; plus fort, 25 fr.

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

Deuxième festival quinquennal de Flore.

La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, toujours désireuse d'aider autant que possible au développement et au progrès de l'agriculture, adopta, en 1839, l'idée de célébrer, d'une manière extraordinaire, l'ouverture de son troisième salon décennal d'hiver, et de renouveler pareille solennité de 5 en 5 ans. Elle résolut en conséquence d'organiser un salon surpassant en beauté et en richesse tous ceux qui, jusqu'à cette époque, avaient embelli nos *Floralies*, d'instituer un nombre extraordinaire de concours, d'admettre dans la lice tous les amis de l'horticulture sans distinction, et de confier la distribution des palmes à un *grand jury*, composé des amateurs et des cultivateurs fleuristes les plus distingués des diverses parties de l'Europe.

En prenant cette résolution, la Société s'était proposé un double but : celui d'établir une lutte nouvelle et intéressante, propre à augmenter encore, s'il était possible, l'émulation de nos jardiniers, et celui de réunir dans une sorte de *congrès horticole* une foule d'hommes recommandables à divers degrés, qui, pour la plupart, déjà familiers les uns avec les autres par leurs ouvrages et par leurs travaux, n'avaient cependant jamais éprouvé le plaisir de s'entre-serrer la main

et d'être témoins le même jour d'une de ces fêtes florales, dont la ville de Gand, la première, avait conçu l'idée en 1808.

Un but si utile et si patriotique méritait d'être apprécié et compris, et ce fut avec un sentiment bien vif de satisfaction et d'orgueil que la Société vit répondre à son appel la plupart de ceux qu'elle avait conviés à prendre part à ses concours, ainsi qu'un grand nombre de juges qu'elle avait invités à venir décerner des palmes vivement, mais loyalement disputées (1).

Encouragée par ce premier succès qu'elle n'avait osé espérer ni si beau ni si complet, la Société vient aujourd'hui faire un nouvel appel à tous ceux qui, en Belgique et dans les pays environnants, s'occupent de la culture des fleurs, et leur annoncer, pour le mois de mars 1844, la célébration de son deuxième festival quinquennal.

Rien ne sera négligé pour rendre cette fête plus brillante encore que la première : le nombre des concours et celui des prix seront plus que doublés. Une somme de 20,000 fr. est déjà mise à la disposition de l'administration. Sur la liste du *grand jury* seront portés les plus honorables botanographes et horticulteurs qui se sont fait connaître, durant ces dernières années, et après le jugement des concours comme en 1839. Les juges et vainqueurs étrangers, savants et horticulteurs belges, réunis à un banquet solennel, fraterniseront en formant des vœux pour la propagation du culte de Flore.

La même Société prépare une exposition d'été pour l'année présente. Elle ouvrira le dimanche 18 juin prochain et se terminera le mardi 20. Les prix de collections seront accordés à celles de 50 *Pelargonium*, 50 rosiers du Bengale, en pots, 75 calcéolaires, 75 *Fuchsia* et *Verbena*, 150 fleurs, roses de pleine terre coupées, 50 plantes vivaces de pleine terre, 25 plantes remarquables et nouvelles.

---

(1) Anvers, Bruxelles, Liége, Louvain et Namur, furent représentées aux concours, et parmi les villes qui envoyèrent des députés au *grand jury*, on compta Cologne, pour l'Allemagne ; Bergues, Winox, Bordeaux, Lille, Orléans et Paris,

Établissements d'horticulture.

Catalogues publiés.

M. J. Patenotte, horticulteur-fleuriste à Nancy ; collections soignées des genres dahlia, pelargonium glaïeul, fuchsia, cinéraire, azalea, verveine, pensée, et de plantes de pleine terre, rosiers, etc.

M. Const. Gheldoff, à Gand. Culture spéciale des genres camellia, rhododendron, azalea, lis, pivoines en arbre et herbacées.

M. Bedinghans, à Nimy, près Mons. Grand assortiment de graines de plantes d'ornement par collections.

Annonces.

Souscription aux Nerium Jeanne-d'Arc *et* Grangeanum, *beaux gains de* 1842.

Extrait du procès-verbal de la séance du 7 août 1842, de la Société d'horticulture d'Orléans : MM. Grangé, » père et fils, ont exposé sur le bureau un *Nerium album* provenant de leurs semis, et dont la première » floraison a eu lieu cette année. Ce *Nerium* rappelle » avec avantage le *N Theophilianum* qui leur a mérité, en 1840, une médaille d'argent. Les fleurs de ce » nouveau *Nérium* sont disposées en une pyramide élégante et bien fournie ; elles sont du blanc le plus pur » et répandent une odeur douce et agréable qui semble avoir du rapport avec celle de la violette. » MM. Grangé ont prié l'assemblée de vouloir bien » donner un nom à ce beau gain, il a été décidé par » acclamation qu'il serait appelé *Nérium Jeanne-d'Arc.* »

Ces superbes variétés seront livrées aux souscripteurs aussitôt que 25 souscriptions seront prises. Le prix est fixé à 25 fr. pour les deux. — On souscrit chez MM. Grangé-Faucoin, père et fils, horticulteurs à Orléans.

Jardin de Fromont, à Ris (Seine-et-Oise, à 45 minutes de Paris par le chemin de fer de Corbeil). — Cul-

---

pour la France ; Riga, pour la Russie ; Genève pour la Suisse ; Alost, Anvers, Bruges, Bruxelles, Courtrai, Liége, Louvain, Malines et Namur, pour la Belgique.

ture et vente du plus beau choix de plantes propres à l'ornement des jardins, orangeries et appartements.

Tellesque : Camellias doubles, environ 350 variétés des plus distinguées.

Camellias simples pour greffer.

Azalées de l'Inde, les plus belles variétés.

Rhododendron en arbre et hybrides.

Magnolias Soulangiana, et toutes les autres espèces et variétés.

Plantes diverses pour massifs de terre de bruyère, comme Azalées pontique et américaine, plus de cent variétés.

Rhododendron Ponticum et Maximum, une nombreuse collection.

Kalmia, Andromeda, Vaccinium, etc.

Un choix des plus beaux arbrisseaux et arbustes pour bosquets.

Plantes vivaces pour parterres.

Un choix de plantes variées de la Nouvelle-Hollande et du Cap, pour serres tempérées, etc.

Jeunes plantes de Rhododendron, pour pépinières et pour greffer.

Pivoines en arbre et pivoines herbacées, les variétés les plus nouvelles.

Une très-grande quantité de sujets sont propres au commerce des fleuristes, auxquels le chemin de fer offre des moyens de transport aussi prompts qu'économiques.

TABLE.

Plantes figurées dans ce numéro : Capucine bleue, achimenes à longues fleurs, 301. — *Plantes nouvelles ou peu connues* : Achimenes à longues fleurs; multiflore; godetie à grandes fleurs; ficoïde tricolore; sipane à fleurs carnées, 302. — Bois joli à grandes fleurs, primevère de la Chine à grandes fleurs, 303.—Sur le *Paulownia imperialis*, annoncé comme se trouvant à Paris, 304.—Transplantation du Paulownia, 304. — Effet sur les plantes des verres de couleur, 304. — Sur le Crambé ou chou marin, 305. — Culture de la pomme de terre des Cordilières, 307.—Destruction de la gale des pommes de terre, 309.—Conservation des pommes de terre dans le champ même, 309.—Méthode pour transplanter avec succès les arbres jusqu'à l'âge de 10 à 12 ans, 310. — Sur le genre Cinéraire et sa culture, 310. — Soins à donner aux boutures de *Calceolaria*, 315.—Instruments et opérations d'horticulture : Coupe-cône, Rateau ou main, 316.—Manière d'attacher solidement le treillage, Serre portative pour boutures, 317.—Ardo-pompe, 320.—*Sociétés d'horticulture* : Grand festival à Gand, 321.—*Établissements d'horticulture* : Catalogues publiés. — Annonces, 323.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 27, JUIN 1843.)

AVIS.

Le nombre des souscriptions ayant, cette année, dépassé la prévision de l'Éditeur, il peut en partager les avantages avec MM. les souscripteurs en leur donnant des numéros de 24 pages au lieu de 12, toutes les fois que l'abondance des matières le nécessitera.

Plantes figurées dans ce numéro.

LOASA D'HERBERT. *Loasa Herbertii.* PAXTON. Plante grimpante, vivace dans son pays, et que l'on peut conserver en la multipliant de boutures faites en été et rentrées en serre tempérée. On peut aussi la multiplier de graines semées au printemps sur couche ou en pleine terre, et la traiter comme annuelle. Cette variété est une hybride obtenue du *L. lateritia* et du *Pentlandica.* Les fleurs sont plus rouges, plus belles et plus grandes, et aussi brûlantes au toucher, de sorte qu'il faut lui donner place de manière à la voir de près, à pouvoir examiner la singularité de sa fécondation, et à ce qu'on ne puisse pas en souffrir. Chez M. Thibault, rue Saint-Maur-du-Temple, 45.

MAUVE ODORANTE A FLEURS DE CAMPANULE. *Malva campanulata* PAXTON. Sous-arbrisseau, tiges inclinées autour de la touffe, feuilles alternes sessiles, 3 fois pennées, à 7 ou 8 divisions, velues; fleurs presque campanulées, lilas tendre, de juin à septembre. Ce qui distingue par-dessus tout cette jolie plante, c'est sa délicieuse odeur de vanille. Après la floraison rabattre les tiges et placer le pot sous un châssis froid pour passer l'hiver, ou dans l'orangerie près des jours; sortir en mai. Multiplication de graines et séparations, terre légère. Cette

plante ressemble beaucoup à celle nommée *M. purpurata*, originaire du Chili, et qui, souvent, passe nos hivers dehors.

Elle se trouve chez M. Tripet-Leblanc, boulevard des Capucines, 19, et chez M. Modeste Guérin, rue des Couronnes, Ménilmontant.

Plantes nouvelles ou peu connues.

M. Goutant, horticulteur à l'île de Porquerolles, (Var), a obtenu de semis l'an dernier, un *Chrysanthemum* dont il nous a envoyé un dessin et des fleurs sous le nom de C *frutescens tenuifolium*. Les fleurs sont d'un beau jaune, et ce serait une bonne acquisition pour les serres en hiver et pour les jardins, si sa floraison est aussi nombreuse que celle du Chrysanthème frutescent à fleurs blanches. Le port de la plante est le même et le feuillage plus finement découpé.

M. Beluse, horticulteur à Vaise, faubourg de Lyon, a gagné dans ses semis une nouvelle rose, *Ile Bourbon*, qu'un amateur de Lyon nous assure être très-belle. Carnée pour le fond, la fleur, légèrement violacée en s'ouvrant, est pleine, large de 9 cent., et remonte mieux que madame Desprez. Cette rose, nommée le Souvenir de Malmaison, sera livrée aux souscripteurs dans les premiers jours de juin (prix : 25 fr.).

M. J.-B Guillot, cultivateur de roses à la Guillotière, près Lyon, a aussi obtenu, nous écrit-on, une superbe rose Noisette rouge violacé foncé.

Nous apprenons, des divers points de la France, que l'on se livre avec zèle aux semis de Dahlia. M. Laboulay, horticulteur à Oullins, près Lyon, a obtenu plusieurs variétés remarquables.

Le comice du département de Maine-et-Loire a décerné à M. Coquereau, propriétaire à la Maître-École, une médaille de vermeil pour la belle rose Chromat lia, provenant de ses semis. Cette nouvelle variété du groupe des roses Noisettes a quelques rapports avec la rose Maréchal pour la forme et les dimensions de la fleur ; mais elle s'en distingue très-agréablement par sa couleur du plus beau jaune de chrôme. M. Coquereau a placé ce rosier dans la collection de M. Vibert, horticulteur à Angers, qui le livrera au commerce dès l'automne prochain.

Sur la capucine à fleurs bleues.

Les boutures de la capucine à fleurs bleues que l'on avait reçues d'Angleterre étaient si grêles qu'une grande partie a péri. On en attend d'autres; mais il faut avouer que la plante ne sera d'une conservation facile et certaine que quand on aura des tubercules.

Sur la racine du Thapsia garganica.

M. Guyon a rapporté de la colonie d'Alger, au printemps de cette année, des racines du *Thapsia garganica*, Linn., qu'il a adressées au Muséum d'histoire naturelle. Il donne les propriétés de la racine de cette ombellifère comme un puissant purgatif; on en fait un grand usage dans les tribus arabes, et dans l'intérieur du pays des Mazabites, au sud-est de l'Algérie.

Le Muséum d'histoire naturelle possède depuis longtemps cette plante dans ses collections, c'est une très-belle ombellifère; ses racines sont blanchâtres, grosses et pivotantes, elles s'enfoncent souvent à plus d'un mètre en terre meuble. Ses feuilles sont découpées, luisantes et dressées, mais elle est susceptible de geler pendant les hivers rigoureux; il faut la couvrir pendant l'hiver et rentrer les jeunes pieds en orangerie ou sous châssis pendant les premières années. Pépin.

Sur l'Hydrangea japonica.

On avait annoncé un *Hydrangea japonica*, donnant des graines, avantage que n'offre pas l'*Hydrangea hortensia*, mais on espérait que ce nouvel arbuste le surpasserait en beauté. Cet espoir a été déçu. On en a vu des individus en pleine floraison rester très-inférieurs à celui qui embellit nos jardins depuis 40 ans. Ses graines donneront-elles des fleurs plus belles? c'est ce que l'avenir nous apprendra. Du reste, il paraît devoir former un buisson considérable et élevé.

De la culture en larges pots, et sous l'influence des rayons solaires, à propos de celle des Bignonia, Tecoma et autres arbrisseaux grimpants. (Article extrait et traduit de M. PAXTON)

Ces deux genres sous les rapports généraux et pratiques peuvent être rangés dans la même classe, de sorte que dans les remarques suivantes, ce que nous dirons sur la manière de traiter l'un pourra s'appliquer également à tous les deux. Ils comprennent plusieurs espèces, que, malgré leur grande beauté, on rencontre trop rarement dans les collections, ce qui s'explique par la difficulté que l'on croit attachée aux soins nécessaires à leur floraison.

A la vérité si un Bignonia est traité comme une autre plante grimpante, qu'on le taille, qu'on le palisse et qu'on l'attache étroitement au treillage qui le soutient, il est probable qu'il ne fleurira jamais; ou tout au moins que ses rares fleurs ne dédommageront pas de la peine qu'on aura prise pour les faire venir.

La santé et la beauté de ces espèces, *comme de toutes les plantes grimpantes*, dépend en grande partie de la position du sol ou des pots où elles sont placées. On croit généralement qu'il ne faut pas donner aux racines des plantes qui fleurissent tard, beaucoup de place, pour que ces racines puissent s'étendre, et en conséquence on les renferme dans des pots étroits qu'on regarde comme un moyen de les porter à fleurir; quoique cette méthode ait presque toujours mal réussi, beaucoup d'horticulteurs mettent encore une grande ténacité à la suivre.

De petits pots ne peuvent jamais aider à la production, parce qu'ils gênent les racines et les empêchent de prendre la nourriture nécessaire au développement de la plante.

Quant à la question de savoir comment la floraison peut être obtenue, c'est là un sujet qui mérite un sérieux examen.

Une plante peut avoir d'innombrables racines fibreuses qui sont des ressources presque infinies d'alimentation; or si ces racines sont placées sous l'influence de l'air et de la lumière, et si cette alimentation n'ex-

cède pas les moyens d'élaboration de la plante, cette plante demeurera en état de floraison. Plus ses racines se développeront avec facilité, *pourvu que ce soit à une petite distance de la surface*, plus la plante fleurira abondamment.

C'est pourquoi l'on peut poser comme principe incontestable pour la culture des plantes, dont on veut obtenir beaucoup de fleurs, que ce n'est pas en restreignant et réduisant les racines des plantes, qu'on accroît leur fécondité, *mais en tenant les racines près de la surface du sol*, de manière que le soleil et l'air puissent agir sur ces racines et les fluides qu'elles absorbent, ainsi que sur le terrain où ces fluides sont contenus.

On se convaincra sans peine que les pots dont le diamètre est étroit, ne font qu'arrêter le développement des plantes, sans avoir sur leur produit d'autre action que de leur nuire. Pour quelques espèces, il est vrai, une réduction de leur vigueur naturelle est nécessaire, soit à cause du grand espace qu'elles occuperaient, soit parce qu'elles ont une tendance à pousser des branches superflues. Mais il ne faut en user ainsi qu'avec les arbrisseaux de grande croissance qui ornent nos serres, ou avec ceux qu'on désire touffus et qui ont une disposition manifeste à s'étendre, de même qu'avec les plantes annuelles et les espèces que l'on veut conserver pour leur faire porter de la graine.

Un sol modérément riche et un large espace pour les racines, sont à mon avis les plus puissants aides de toute culture.

Nous croyons donc avoir démontré que les petits pots étroits ne procurent par eux-mêmes aucun des avantages qu'on leur suppose; partout où l'on en fait usage, ils forcent les meilleures racines à descendre au fond, et là, au-dessous du sol et au delà de l'atteinte de l'air, ou elles languissent sans produire de fibres, ou elles passent à l'état de dépérissement.

C'est surtout aux plantes grimpantes que ces observations sont applicables; il y a plusieurs de ces espèces, particulièrement les *Bignonia* et les *Tecoma*, qui ne fleurissent pas tant que leur tige et leurs branches ne sont pas parvenues à un certain degré de hauteur et de maturité.

Cette observation se rattache à un système rationnel et d'application générale : Chaque sujet qui fleurit a des dimensions particulières au delà desquelles ce sujet ne pourra se développer matériellement par lui-même. Cette condition peut être généralement obtenue en 2 ou 3 ans, plus ou moins, et nous soutenons que jusqu'à ce moment-là il est peu sensé de désirer ou de permettre qu'une plante fleurisse en toute liberté, parce qu'il n'est pas en son pouvoir de faire ainsi sans affaiblir ses moyens de développement.

Il est donc essentiel pour les plantes grimpantes qu'on leur laisse atteindre la grandeur qui leur convient avant de leur permettre de porter des fleurs abondamment, et nous dirons qu'un bignonia très-jeune, imparfaitement développé ou rabougri, ne peut produire latéralement des bourgeons secondaires qui seuls peuvent donner des fleurs.

Après avoir dit que l'usage des petits pots ne saurait être en aucune manière avantageux à ces espèces, et qu'il y faudrait renoncer pour tous les autres genres de plantes, nous devons expliquer que nous n'entendons parler de la petitesse des pots que par rapport à leur diamètre, car nous proposons, pour les remplacer dans la culture des plantes de serres, des pots peu profonds, mais dont la largeur peut varier selon la grandeur ou la nature des plantes. *En général, ils* ne *doivent guère avoir en profondeur que la moitié de leur diamètre.* Nous en avons vu employer de semblables pour des arbrisseaux de petite taille dans les serres des jardins botaniques de Kew, et pour les *Cactus*, dans la superbe collection du révérend T. W. Hendon.

Quand ces pots de forme basse seront en usage, nous verrons un brillant changement dans l'aspect des plantes de nos serres. Les fleurs seront alors beaucoup plus abondantes, et les difficultés regardées jusqu'ici comme insurmontables pour la manière de faire fleurir les espèces qui résistent à tous les autres efforts, tomberont dans l'oubli.

Ce que nous osons attendre d'un changement si simple peut faire naître contre nous quelques critiques; mais nous ne les craignons pas, et nous aurions grand

regret que cette crainte pût détourner certaines personnes de faire l'épreuve de la vérité de nos observations. L'usage des pots peu profonds et les avantages qu'on retire de leur emploi reposent sur un principe fondamental de la culture : nous voulons parler du principe de tenir les racines des plantes aussi près que possible de la surface de la terre. Depuis longtemps les cultivateurs d'arbres fruitiers ont apprécié cette remarque et ont agi en conséquence, et quoique les cultivateurs des végétaux d'agrément aient été trop lents à suivre un pareil exemple, sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, nous espérons qu'ils reconnaîtront la *rationalité* et l'utilité de ce principe.

Quand on a exposé à la lumière, près du vitrage, une plante grimpante, on croit avoir tout fait pour sa santé. Cependant, si le pied est placé dans quelque coin obscur où le soleil ne projette pas ses rayons, les racines pourriront ou manqueront de nourriture, quand même elles seraient dans un grand pot ou en pleine terre. On n'a pas assez réfléchi qu'une nourriture crue, non homogène, superflue ou impropre, ne peut jamais être bien assimilée. L'efficacité des pots larges et peu profonds, qui aident à la floraison, ne provient pas seulement de ce qu'ils reçoivent l'action de l'air, mais aussi de ce qu'ils facilitent l'évaporation et l'écoulement de l'eau, et empêchent ainsi l'accumulation des fluides devenus délétères, par cela seul qu'ils sont stagnants.

Mais comme nous l'avons déjà fait entendre, les pots de la meilleure dimension perdent de leur utilité s'ils ne sont placés de façon à ce que l'air et la lumière puissent librement se jouer sur les plantes qu'ils contiennent. De là, l'urgente nécessité de ne point les tenir dans l'obscurité ou en dehors de l'influence de l'air et du soleil.

Par une étrange bizarrerie, tandis que des arbrisseaux communs sont toujours mis dans des situations convenables, c'est-à-dire assez près des vitres, les plantes grimpantes sont placées à un étage au-dessous ou entourées de plantes élevées qui portent ombre à leurs racines et à la partie inférieure de leur tige. On ne peut trop répéter qu'il n'est pas de soins accordés à leurs branches supérieures qui puissent compenser l'ab-

sence de ce qui est indispensablement nécessaire à leurs racines.

Il ne faut pas croire que dans les endroits où l'on met ces espèces en pleine terre au lieu de les placer dans des pots, on puisse se dispenser de suivre les principes que nous venons de poser.

Quand les sujets sont destinés à être plantés en pleine terre au milieu de la serre, les mêmes précautions doivent être prises, ou s'il existe un encaissement ou bâche au centre, chaque plante doit y avoir son compartiment séparé. Dans les lieux où la bâche est entièrement remplie de plantes, il sera convenable de séparer par des ardoises, des pierres plates ou des tuiles, la portion de terre que chacune occupe, de manière que les espèces plus fortes ne puissent empiéter sur leurs voisines, qui sont plus délicates. Le fond de la bâche doit être aussi peu profond, et on doit ménager des ouvertures dans les murs d'encaissement, de manière à permettre à l'air d'y pénétrer.

Pour reporter notre attention sur la nécessité de laisser les Bignonia arriver à leur maturité, avant qu'ils fleurissent avec leur prodigalité naturelle, nous devons faire connaître les moyens que nous employons pour que leurs tiges puissent croître de 15 à 20, et jusqu'à 30 pieds, selon les espèces, et en proportion de leur force, avant qu'on ait recours aux autres moyens de leur faire porter des fleurs. Quels sont ces moyens? C'est ce que nous dirons tout à l'heure; en ce moment nous voulons seulement appuyer cette doctrine, que la force et la maturité doivent précéder la floraison, et que la précocité des fleurs se termine toujours pour les plantes comme pour l'esprit humain par une débile médiocrité. Ce n'est pas que nous voulions exclure toute floraison précoce, car outre que la floraison est agréable à l'œil, elle peut améliorer la plante en diminuant l'exubérance de son feuillage; mais nous nous garderons d'encourager ce procéde. D'ailleurs, si les racines sont exposées comme nous l'avons indiqué, on n'a rien à redouter de cette exubérance.

Personne assurément ne contestera que le parfait développement de la croissance ne soit arrêté par la profusion des fleurs. D'où il suit que ce développement

sera obtenu quand on ne recherchera point à faire produire trop tôt une grande quantité de fleurs. On peut également affirmer que les bourgeons des plus jeunes plantes peuvent et doivent mûrir chaque année. Or, ce degré de maturité n'est pas moins nécessaire à la totalité de la plante, qu'à l'une de ses parties, et cet état est indiqué par l'arrivée de la plante à la dimension au delà de laquelle l'espèce croît ordinairement de peu de chose. C'est ce degré de maturité que nous regardons comme essentiel aux Bignonia et à beaucoup d'autres plantes. La beauté et l'abondance des fleurs compenseront des 2 ou 3 années que l'on aura passées à les attendre.

Pour amener un Bignonia à l'état que nous avons indiqué, nous croyons qu'il faut pourvoir à sa nourriture par un sol bien préparé. On atteint ce but en employant une riche terre franche mêlée d'un peu de terreau nouveau et de très-peu de sable.

Pendant la première partie de la croissance d'un bignonia, on lui rend service en le taillant, aussi bien pour lui faire pousser des bourgeons de côté que pour donner plus de force aux extrémités trop faibles de ses tiges. Aux espèces qui poussent de très-longs rameaux dans une saison, la taille est surtout favorable. Les branches latérales qui sont formées antérieurement à la maturité doivent être raccourcies ou pincées pour qu'elles ne puissent pas fleurir trop tôt. La taille peut avoir lieu dans l'hiver ou pendant les derniers mois de l'automne ; et ces plantes n'exigeront guère d'autre soin que celui d'attacher de temps en temps leurs principaux rameaux aux tuteurs et aux treillages qui les supportent.

Nous avons fait allusion aux moyens par lesquels on peut procurer la multiplicité des fleurs.

Ces moyens sont simples : ils consistent à laisser les branches latérales sans y toucher. La principale erreur dans le traitement des Bignonia qui ont atteint l'état où ils doivent fleurir, est de tailler et de raccourcir leurs bourgeons secondaires, ou bourgeons de côté. Il faut au contraire les laisser intacts, et ils fleuriront l'année suivante.

Si l'on veut obtenir une floraison certaine chaque

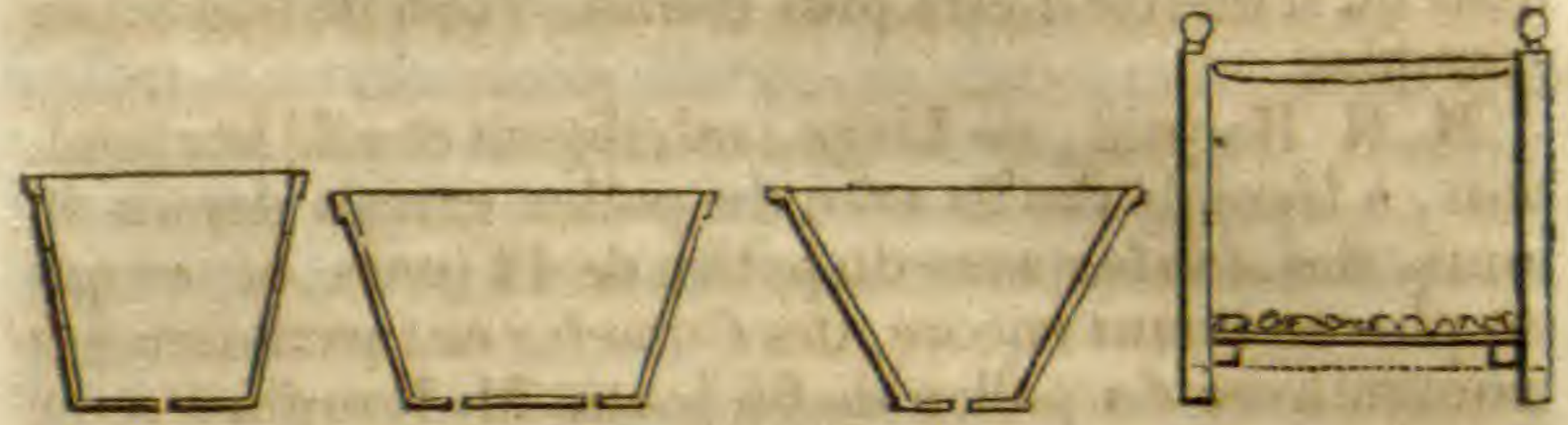
année, au lieu de laisser intacte la totalité des bourgeons secondaires, la moitié ou le tiers peut être retranché, afin que la plante produise de nouveaux bourgeons pour l'année suivante. Dans l'hiver on peut couper les vieux bourgeons qui ont bien fleuri et l'on aura par ce moyen une série de rameaux qui fleuriront magnifiquement chaque année.

Note de M. Neumann.—Ce que dit M. Paxton est vrai, en principe. La principale objection que l'on pourrait faire est la place nécessaire pour loger dans les serres des pots larges. Les pots ordinaires, de la forme adoptée à Paris, sont dans la proportion de 9 en diamètre sur 8 en hauteur; or, si on veut leur donner un diamètre double de leur profondeur, ce qui était 9 sera porté à 18, et exigera le double de place. A la vérité, si on réduit de 2 sur la hauteur, restera 6, qui, portant à 12 le diamètre, la largeur ne se trouvera augmentée que d'un tiers; et il faut noter que toutes les fois que le diamètre de la plante excédera celui du pot, il n'y aura pas de place perdue.

Il est sans doute bien entendu que tout ce qui a été dit s'applique aux pots comme aux caisses. Cependant les caisses n'étant pas de la même nature, et les racines étant en contact avec le bois, substance qui se rapproche de leur nature, sa propriété de n'être pas conducteur du calorique et de s'emparer de l'humidité surabondante doit permettre de donner aux caisses moins de profondeur relative.

Au surplus, il faudra toujours tenir compte des platras, des tessons, ou autres corps que l'on place, quand cela est nécessaire, au fond des vases, et alors il en résultera que la profondeur pourra être de 7, quand le diamètre sera de 12. On doit penser aussi à la place de l'eau au moment où on arrose, qui nécessite encore 1 ou 2 centimètres de vide. Nous donnons : 1° le trait d'un pot ordinaire de 8 sur 9; 2° celui d'un pot selon le nouveau système de 7 sur 12; 3° la coupe d'un vase fort en usage en Italie, même en grande proportion, tel qu'à Florence et à Rome, où l'on y met des citronniers et toutes sortes d'arbustes très-grands. Les Italiens auraient donc deviné la pensée de M. Paxton. Il est

établi dans la proportion de 10 sur 15, et le fond est très-étroit et au tiers seulement du diamètre. 4° Une caisse établie dans la proportion de 9 sur 12.



Nous devons aussi objecter la difficulté, lors du rempotage, d'extraire une motte large et peu profonde.

Au surplus, tout le monde sait qu'il y a un grand nombre de végétaux qui allongent inférieurement leurs racines et à qui les vases profonds conviennent; on pourrait citer les palmiers et les arbres pivotants que les pépiniéristes sont obligés de garder en pots pour servir en toutes saisons. Les pots profonds, dits *anglais*, conviennent très-bien aux oignons à fleurs.

Sur la culture des Jacinthes.

M. Becquerel, à Châtillon (Loiret), obtient des succès dans la culture des jacinthes. Son jardin est entouré de murs très-élevés (15 mètres), la terre substantielle et légère renferme beaucoup de détritus végétaux. Cette terre est très-sèche dans l'été à cause de l'élévation, ce qui nécessite des arrosements. Les oignons sont plantés à 6 pouces de profondeur, sur un lit de terreau bien consommé de 3 cent., et on recouvre d'une pareille épaisseur du même terreau et de la terre. Les oignons de 3 ans donnent des fleurs de la plus grande beauté, et fournissent beaucoup de caïeux qui, cultivés sur des terrains bas dans les environs, ne réussissent pas aussi bien, peut-être parce que l'eau se trouve à 1 mètre et demi. Les jacinthes qu'il cultive proviennent d'oignons qu'il a trouvés il y a 12 ans dans le pays. Cet amateur suppose que la sécheresse de son jardin et la profondeur à laquelle il place ses oignons sont les causes du succès qu'il obtient dans la culture des jacinthes.

Sur la fécondation avec du pollen conservé.

Nous avons omis de dire que le fait que nous avons rapporté dans notre numéro de mars n'est pas nouveau, mais qu'il mérite d'être plus connu. Voici de nouveaux exemples.

M. H Haquin, de Liége, intelligent et zélé horticulteur, a fécondé des lis avec du pollen extrait depuis 48 jours, des *Azalea* avec du pollen de 42 jours, et, ce qui est plus étonnant encore, des *Camelia* ont parfaitement fructifié avec du pollen de 65 jours. M. Haquin a semé les graines des lis et azalea : elles ont très-bien levé, et il nous mande qu'il en a obtenu des hybrides d'une belle santé, et dont il attend la floraison. Les fruits du *Camelia* annoncent de belles graines. Aussitôt qu'une fleur s'épanouit, M. Haquin lui retranche son pollen, après avoir eu soin d'éloigner cette plante de toute autre qui pourrait agir sur elle. Voici la manière dont il conserve le pollen : « Je coupe les étamines aussitôt que je puis les apercevoir, je les place dans du papier bien collé, et je dépose le paquet, pendant 24 heures, dans un endroit sec et chaud. Au bout de ce temps la poussière fécondante est tout à fait développée; alors j'ôte le pollen du papier pour le placer dans une feuille de plomb laminé mince comme du papier, et je renferme le tout dans un papier étiqueté, et dans un endroit froid sans être humide.

» J'ai du pollen d'azalea et de camelia ainsi conservé, que je viens de recueillir et dont je me propose de faire essai à la floraison prochaine. Je vous ferai part du résultat s'il est heureux. »

Effet sur les plantes des rayons solaires isolés par des verres de couleur.

M. Zantedeschi, professeur de physique au Lycée royal à Venise, a publié un mémoire sur ce sujet. Voici le résultat de ses observations :

« La végétation sous l'influence de la lumière colorée devient languissante, ainsi que l'avaient déjà reconnu Senebier et Carradori.

» L'ordre observé dans la germination des graines par Senebier ne s'est pas trouvé confirmé par les miennes.

Dans les expériences de Senebier, cet ordre était du violet au rouge ; dans mes observations, il a été, pour les graines de l'*Iberis amara*, du rouge au jaune et au violet ; pour celles de l'*Echinocactus ottones* du violet au rouge et au jaune. De même pour la pousse des bulbes d'*oxalis multiflora*, je l'ai trouvé allant du rouge au jaune et au violet, pendant que, d'après Haut, les oignons de tulipe poussent plus promptement sous le verre orangé, puis sous les verres bleu et vert.

» Relativement à l'accroissement en longueur, établi par Senebier, il n'a pas non plus été pleinement confirmé, ses expériences et les miennes concordant bien pour les extrêmes (c'est-à-dire donnant l'un et l'autre le maximum dans le cas de l'obscurité, et le minimum dans le cas de la suppression de tout écran coloré), mais différant d'ailleurs dans les termes moyens : selon les expériences de Senebier, il y a décroissance du jaune au violet et au rouge ; et selon les miennes, il y a, dans le cas de l'*Oxalis multiflora*, décroissance du rouge au violet et au jaune, et dans l'*Echinocactus*, du violet au jaune et au rouge. De plus, suivant Senebier, la transparence et la faiblesse des tiges sont en raison directe de leur accroissement en longueur, tandis que j'ai observé ce qui suit : la tige d'un individu de l'*Oxalis multiflora*, sous le verre bleu ciel (*turchino*), avait atteint une longueur de 42 centimètres ; une autre tige, sous le verre jaune, avait atteint celle de 35 cent., et une troisième enfin celle de 34 sous le verre orangé ; et cependant la seconde ne donna aucun indice de floraison ; la troisième, la plus courte, celle qui avait été soumise à l'influence du verre orangé, en donna quelques signes, mais qui ne persistèrent point, pendant que la tige soumise à l'influence du verre bleu développa complétement trois fleurs.

» L'action spéciale pour colorer en vert les feuilles des végétaux, attribuée au rayon violet par Senebier, qui lui accorde à cet égard une influence non-seulement fort supérieure à celle des rayons rouge et jaune, mais encore au moins égale à celle de la lumière blanche, se trouve à la vérité d'accord avec les résultats de mes expériences sur l'*Impatiens balsamina*, mais

non avec les conséquencee qui se déduisent d'autres observations que j'ai faites sur l'*Oxalis multiflora.*

» Quant à la faculté corroborative, la faculté de donner de la force aux végétaux, l'infériorité attribuée par Senebier au rayon violet, comparativement aux rouge et jaune, n'est confirmée, ni par les expériences de Poggioli, ni par celles que j'ai faites sur l'*Impatiens balsamina.*

» Pour ce qui est du pouvoir d'activer la végétation, l'infériorité attribuée par Poggioli au rayon vert, comparativement au rayon rouge, est d'accord avec les résultats que j'ai obtenus dans des expériences sur l'*Impatiens balsamina*, l'*Ocymum viride* et le *Myrtus moschata.*

» Le cas dans lequel j'ai vu l'action fortifiante se montrer de la manière la plus prononcée est celui d'un individu de l'*Oxalis multiflora* soumis à l'action du verre bleu ciel.

» Dans mes expériences, les tiges de l'*Oxalis multiflora*, quand elles recevaient la lumière solaire à travers des verres rouge orangé et jaune, et les tiges de l'*Impatiens balsamina*, quand elles la recevaient à travers les verres orangés et jaunes, se maintenaient dans une direction verticale, tandis qu'au contraire elles s'inclinaient du côté d'où venait la lumière, quand celle-ci leur était transmise par des verres différemment colorés.

Sur les Hortensia bleus.

Des notes assez longues ont été lues à la Société royale d'horticulture sur la coloration de l'hortensia en bleu, mais en dernier résultat on n'y indique aucun moyen positif de réussite pour se rendre maître de cette coloration. Dans certains pays on ne peut en obtenir de roses et dans d'autres on essaie en vain de les rendre bleus. Dans ces notes, on cite les faits, ou on indique les essais que nous allons mentionner. A Lambezellec (Finistère), des *Hortensia* roses ont été plantés dans de la terre argilo siliceuse, ils sont devenus d'un bleu violâtre foncé et ont végété médiocrement. Des touffes semblables plantées dans une terre noire demi-tourbeuse, très-légère, provenant d'une prairie marécageuse,

ont donné de superbes boules de fleurs d'un bleu clair. —L'analyse de cette terre de marais a donné de l'acide ulmique (qui se trouve dans le terreau végétal) ou une matière analogue. Elle ne renfermait pas d'oxyde de fer.

Un ouvrier de M. Leroy, pépiniériste à Angers, chargé d'empoter les jeunes boutures d'hortensia, plante introduite alors en Anjou depuis peu d'années, manquant de terre de bruyère, continua son empotage avec une terre brune, ressemblant à de la terre de bruyère, mais d'une nature bien différente. Elle avait été prise sur des rochers de schiste ardoisé, et n'était composée que de mousse, parmi laquelle se trouvaient peu d'autres végétaux, tandis que la terre de bruyère n'est composée en grande partie que de végétaux ligneux. Les *Hortensia* fleurirent dans cette terre, tout l'été suivant, d'un bleu magnifique. En l'analysant, on y a trouvé une forte partie d'oxyde de fer et une faible partie de soufre.

Des amateurs, dans le pays, ont mis un peu d'oxyde de fer au fond des pots et ont obtenu des fleurs bleues, mais l'emploi du soufre n'a donné aucun résultat. Dans d'autres pays, et dans toutes sortes de terres on a essayé de l'oxyde de fer sans obtenir autre chose que la fatigue des plantes. Au surplus trouvera-t-on le principe de la coloration de l'hortensia dans la terre, quand on en a vu des pieds donner à la fois des fleurs roses et des fleurs bleues?

Un chimiste, M. Jules Rossignon, a donné les conseils suivants pour faire des essais sur la coloration artificielle des fleurs.

L'analyse chimique du sol doit être faite par l'expérimentateur. Je suis persuadé que, à l'aide de l'analyse, les horticulteurs sauront multiplier à l'infini les variétés des fleurs, parce qu'il leur sera facile de modifier le sol de mille manières, d'introduire dans l'un un sel légèrement acide, dans l'autre un sel alcalin, dans celui-ci un sel ferrugineux, dans celui-là un sel de cuivre, etc., à l'aide de sols artificiels, ils reconstituent les sols naturels de quelques variétés exotiques.

» Il faudra faire de nombreux essais; on devra prendre des espèces à couleurs stables, comme les crucifères, un

grand nombre de synanthérées à fleurs jaunes, etc. Il n'est pas douteux que l'on parviendra à obtenir des résultats fort curieux ; mais il faut s'assurer de la composition de la matière colorante des fleurs à l'état normal, afin d'employer pour réactif une substance susceptible de faire subir à la matière colorante de la fleur, non encore développée, les modifications que l'on cherche. C'est là le sujet d'une étude agréable, et il serait d'un haut intérêt qu'on obtînt ainsi des variétés que l'on n'a pas encore pu se procurer par le semis. »

Méthode de forcer les oignons à fleurs, indiquée à la Société royale d'horticulture par M. Pelé, rue de Lourcine, 71, à Paris.

On empote au mois d'octobre un oignon dans chaque pot qui doit être proportionné à sa grosseur. A un oignon de 5 à 6 centimètres de diamètre suffit un pot de 8 à 9 cent., de telle sorte que 15 millim. sont assez entre l'oignon et le pot. On peut faire une potée de plusieurs oignons, en ayant soin de n'employer que la même variété, afin que tout fleurisse à la fois. Moitié de terre franche et de terre légère est un mélange convenable. On place les pots en terre sur la couche, on les recouvre de 6 cent. de terreau ; on les couvre aux premiers froids de paille ou de feuilles et point de fumier neuf. On évite ainsi que les pots gèlent, ce qui empêcherait de les retirer pour les chauffer au moment où on veut les faire fleurir. Ces oignons ne sont que 10 à 15 jours à fleurir ; on prépare 3 semaines d'avance une couche d'un mètre de haut en bon fumier chaud, dont le coffre soit entouré de fumier pour conserver la chaleur ; on couvre de châssis. Au bout de 8 jours, si la chaleur est à son point, on y enterre les pots, sinon on les laisse sur la terre et on donne un peu d'air pendant un ou deux jours. On ferme soigneusement, on couvre d'un paillasson que l'on n'ôte que quand la plante est à la hauteur convenable, alors on leur donne de la lumière et ils fleurissent sans monter davantage. Cependant s'ils allongeaient, ce qui proviendrait de la douceur du temps, on donnerait de l'air. Si l'on veut que tout marche bien ensemble, il ne faut qu'une seule variété sous chaque châssis. Voici la

liste des variétés les moins chères que l'on peut forcer et les époques où l'on peut commencer à chauffer.

Jacinthes doubles.

Bouquet tendre, rouge, 1er janvier.
Sophie, blanc rosé, 1er janv.
Grand Vedet, bleu, 1er janv.
Anna Maria, blanche, 15 janv.
Parisienne, rose, 15 janvier.
Ophir, jaune, 1er février.

Jacinthes simples.

Romaine, blanche, 15 nov.
Grand vainqueur, blanc, 1er janvier.
Passe-tout, blanc, 15 janv.
Ami du cœur, bleu, 1er févr.
——————— rose, 15 févr.
Émilius, bleu, 15 décembre.

Tulipes.

Duc de Thol, simple, 15 déc.
——————— double, 15 janv.
Tournesol, double, 15 janvier.

Narcisses.

A bouquets doubles, 15 déc

Crocus.

Variété jaune, 15 janvier.
Autres, 1er février.

Fritillaire.

Damier, 15 janvier.

On pourrait réussir en avançant davantage, mais on risquerait ses oignons.

Sociétés d'horticulture.

La Société royale d'horticulture de Paris avait indiqué une exposition publique pour le mois de mai. Elle a eu lieu les 10, 11, 12 et 13, et une distribution solennelle des prix a été faite le dimanche 14 dans l'orangerie du Luxembourg, dont le local avait été mis à la disposition de la société, grâce à la protection de son président d'honneur, M. le duc Decazes, dont le goût éclairé pour l'horticulture se manifeste dans toutes les occasions.

Le premier objet qui s'offrait aux regards, était un immense parc de près de 800 tulipes en fleurs, extraites de la collection du jardin Tripet-Leblanc, dont la magnificence se trouvait ainsi transportée au milieu de l'exposition comme par la baguette d'une fée; le parc, son terreau, sa bordure, tout était là.

Pour la richesse de la floraison, les yeux étaient encore attirés, d'un côté par les *Pelargonium*, les cinéraires, et les calcéolaires de M. Chauvière, puis de l'autre côté par l'admirable collection de *Rhododendron* en arbre, couronnés de fleurs, de M. Paillet.

Au-dessus de tout était distinguée par les botanistes comme par les amateurs l'exposition de MM. Cels ; jamais ils n'en avaient présenté une aussi riche en plantes rares et précieuses. Cinq cents plantes la composaient, et sa valeur numérique ne s'élevait pas à moins de 30 mille francs. Là se voyaient les plus beaux échinocactus, des mamillaires et autres plantes de la singulière famille des cactées ; plusieurs représentants de la famille des palmiers ; un bel *Araucaria excelsa* et plusieurs autres, de précieuses orchidées, parmi lesquelles on pouvait remarquer un *Anœtochilus setaceus*. Cette plante n'a encore qu'une feuille, mais elle est de velours vert, délicatement et gracieusement brodée en or. C'est une des choses les plus curieuses du règne végétal ; on dit cette plante de serre froide. L'espace ne nous permet pas de donner la liste des 500 individus de la collection : on la trouvera dans le catalogue de l'exposition qui se vend 50 cent., maison Bouchard-Huzard.

Les roses étaient représentées par les jolies collections de MM. Margottin, Lévêque-René, Roblin, Gauthier et Ferrand.

M. Uterhart avait apporté des plantes nouvellement introduites, et de jolis *Erica* de sa collection.

Nous avons remarqué les collections de plantes diverses de MM. Jacquin, Jacques, Martine, Souchet ; celles très-variées de pleine terre et châssis, de M. Pelé ; les nouveautés de MM. Rifkogel, Chauvière, Thibault ; les azalea de M. Keteleer (jardin Fromont).

Un très-habile jardinier, M. Lhomme, qui cultive avec succès les orchidées, en avait présenté plusieurs espèces parmi lesquelles un *Oncidium papilio* était remarqué de tout le monde.

M. Modeste-Guérin avait offert une partie de ses collections intéressantes de *Rhododendron arboreum* et pivoines.

L'attention des connaisseurs se portait sur les pensées de M. Ragonot Godefroy, les plus belles de l'exposition, ainsi que sur ses auricules.

M. Lemon avait forcé les charmantes iris de sa collection, ce qui est une difficulté vaincue, pour les faire paraître à l'exposition.

Les nombreux visiteurs s'arrêtaient aussi devant les

fruits et plantes potagères, conservés ou de primeurs. Les raisins de M. Félix Malot étaient, surtout le premier jour, d'une conservation parfaite. M. Hallignon en avait aussi présenté, ainsi que M. Golzard. M. Gontier avait des chasselas de primeurs, ainsi que des tomates, melons, haricots, etc.

Nous citerons, parmi les objets d'industrie :

Le thermosiphon dont M. Grison jeune fait usage dans les serres à primeurs du potager du roi à Versailles. Depuis que cet appareil de chauffage existe, M. Grison l'a perfectionné avec cette intelligence qu'on lui connaît ; il a profité des nombreux essais que lui ont permis les expériences journalières qu'il est possible de faire dans le premier établissement du monde en ce genre, et le modèle présenté à l'exposition par le fabricant, M. Fontaine, rue St-Pierre à Versailles, est celui qui présente la perfection où la science de l'emploi de la chaleur a pu jusqu'à présent porter ce moyen de chauffer.

Les outils et instruments de M. Arneihter, ceux de MM. Bernard et Guyard.

Les fils de plomb de M. Poulet, pour attacher les plantes et arbrisseaux.

Les jardinières de M. Agard.

Les cloches et verrines à boutures de M. Leune.

La pompe de jardin, à jet continu, de M. Petit.

Les poteries élégantes, comme celles de la forme la plus simple, de M. Follet.

Les grillages à la mécanique et en fil de fer galvanisé de M. Tronchon, dont la diversité des usages et le bas prix assurent le succès.

Nous terminerons cet exposé par la liste des récompenses où l'on trouvera encore des noms cités.

Prix à M. *Tamponnet*, pour ses nouvelles variétés de *Camellia* de semis ;

Prix donné à M. *Malot*, pour sa méthode de conduire la vigne ;

Prix à M. *Fossiez*, à Saint-Gratien, pour ses Cressonnières artificielles ;

Prix à M. *Chantin*, chez MM. *Cels*, pour la multiplication des Plantes rares ;

Prix à M. *Antoine Jacquin*, pour l'amélioration de la Chicorée sauvage ;

Prix à M. *Daverne*, pour ses cultures de Choux-fleurs et de Melons forcés ;

Prix à M. *Josseaume*, pour les améliorations apportées dans la culture des Asperges ;

Prix à M. *Lecoq*, pour son Appareil portatif à faire les boutures ;

Prix à M. *Bernard*, pour le perfectionnement apporté au Sécateur ;

Concours pour la plus belle plante en fleur la mieux cultivée : prix à M. *Cochet*, pour l'Azalée carnée.

Concours pour la plus belle plante dont la fleuraison est la plus éloignée de son époque naturelle : prix à M. *Hugé*, pour 7 Chrysanthèmes de l'Inde très-bien fleuris.

Concours pour la plus riche collection de plantes fleuries et les mieux cultivées, dont le nombre ne pourra être moindre de 60 : 1er prix à MM. *Cels* ; — 2e prix à MM. *Jacquin* frères.

Concours pour la plus riche collection de beaux rosiers en fleur, dont le nombre ne pourra être au-dessous de 50 variétés en pots : 1er prix à M. *Margottin* ; — 2e prix à M. *Lévéque*. — Mention honorable à M. *Gauthier* ; — *id.* à M. *Roblin*.

Concours pour une ou plusieurs plantes bien cultivées, en fleurs, les plus nouvellement introduites dans le royaume : prix à M. *Rattier*, pour Rhododendron jaune, Azalée, etc.

Concours pour une ou plusieurs plantes fleuries les plus nouvelles, obtenues de semis faits et suffisamment justifiés par l'exposant : 1er prix à M. *Chauvière* ; — 2e à M. *Jacques*.

Concours pour la plus belle collection de Pivoines en arbre ou herbacées : prix à M. *Guérin* (Modeste).

Concours pour la plus belle collection de *Rhododendron arboreum* et ses variétes : 1er prix à M. *Paillet* ; — 2e prix à M. *Guérin* (Modeste).

Concours pour la plus belle collection de plantes de terre de bruyère : prix à M. *Keteleer*, directeur des jardins de Fromont.

Concours pour la plus belle collection de Pélargonium : 2 prix égaux à M. *Chauvière* et à M. *Dufoy*.

Concours pour la plus belle collection de plantes de serre chaude : à MM. *Cels* frères.

Concours pour les plus beaux légumes nouveaux ou perfectionnés : prix à M. *Daverne*. — Mention honorable à M. *Moreau*.

Concours pour les plus beaux légumes forcés : prix à M. *Gontier*.—Mention honorable à M. *Noblet* père.

Concours pour la plus riche et la plus belle collection de fruits de table conservés : prix à M. *Souchet* père.—Mention honorable à M. *Malot*.

Concours d'amateurs entre eux : prix à M. *Souchet* fils pour ses belles plantes fleuries ; — prix à M. *de Villeneuve* pour sa collection de 41 fruits variés du genre *Citrus*.

Concours pour les objets d'art et d'industrie : prix à M. *Follet*, pour ses belles poteries ; — prix à M. *Mayer*, pour ses fleurs artificielles ; — *id.* à Mme *Delaère*, née *Bouilly*, pour ses fleurs artificielles. — Mention honorable à M. *Agard*, pour une Jardinière en fonte.

Médaille d'or de S. A. R. Madame la duchesse d'Orléans, à M. *Tripet-Leblanc*, pour sa belle collection de Tulipes.

Adresses de MM. les horticulteurs, marchands dont les noms ont été cités ci-dessus, ainsi que des fabricants.

Agard, rue de l'Arcade, 26.
Arneihter, rue Childebert, 13.
Bernard, rue Saint-Jacques, 218.
Cels, Chaussée du Maine, 77.
Chauvière, rue de la Roquette, 104.
Daverne, rue de la Chapelle, à la Villette.
Dufoy, rue des Amandiers-Popincourt, 40.
Ferrand, rue de la Giacière, 7.
Follet, rue des Charbonniers, 16.
Fossiez, à Saint-Gratien.
Gauthier, avenue de Suffren, 6.
Gontier, barrière Saint-Jacques.
Guérin-Modeste, rue des Couronnes, à Ménilmontant.

Guyard, à Noisy-le-Roi.
Hugé, à Hardricourt, près Meulan.
Jacquin frères, quai de la Mégisserie, 14.
Josseaume, rue de Reuilly, 78.
Keteleer, jardin Fromont, à Ris.
Leune, rue des Deux-Ponts, 31, île Saint-Louis.
Lévêque, boulevard de l'Hôpital, 46.
Malot, rue du Milieu, 98, à Montreuil.
Margottin, rue des Trois-Ormes, 3, boulevard de la Gare.
Martine, rue des Bourguignons, 27.
Moreau, rue Charonne, 80.
Noblet, rue Croix-Nivert, 23, à Vaugirard.
Paillet, rue d'Austerlitz, 17.
Pelé, rue de Lourcine, 71.
Petit, rue de la Cité, 19.
Poulet, rue Fontaine-au-Roi, 16.
Ragonot-Godefroy, avenue Marbeuf, 9.
Rifkogel, rue de Vaugirard, 125.
Roblin, rue Marbeuf, 24.
Souchet, à Bagnolet, 77.
Tamponet, rue de la Muette, 16.
Thibaut, rue Saint-Maur, 45, faubourg du Temple.
Tripet-Leblanc, boulevard des Capucines, 19.
Tronchon, rue Montmartre, 142.
Uterhart, à Farcy-les-Lis, près Melun.

La Société d'agriculture et d'horticulture de Bruges donne un bon exemple en annonçant à l'avance ses expositions. Celles déjà fixées auront lieu le 17 juillet prochain, les 26 février et 17 juillet 1844. De nombreuses récompenses sont promises.

La Société de Saint-Omer annonce une exposition pour le 18 juin prochain.

Celle de Bordeaux, pour le 14 juin.

La Société royale et centrale d'agriculture de Paris, avait proposé un prix pour un ouvrage sur la culture maraîchère. Ce prix n'a pas été remporté parce que les ouvrages présentés (en novembre) ont paru incomplets. Cependant, la Société, pour récompenser les efforts faits par MM. Daverne, jardinier à la Villette, et Moreau à Paris, et ayant égard à leurs belles cultures

maraîchères, leur a décerné à chacun une médaille d'argent. Le titre de correspondant de la Société a été obtenu par M. Tuaffre, pour son travail sur l'état de la culture maraîchère dans l'arrondissement de Pézénas. Une médaille d'or a été aussi accordée à M. Vallet de Villeneuve, pour les progrès que l'on doit à ses travaux personnels et à ses écrits sur la culture de la patate. Le prix d'une médaille d'or a été remporté par M. Chasseriau, de Rochefort, pour ses recherches sur les moyens de préserver les arbres de l'attaque des insectes.

Établissements d'horticulture et catalogues publiés.

Le goût n'a pas toujours suffi pour que les plantes nouvelles se soient fait connaître et qu'elles aient pu parvenir jusque dans les jardins, il a fallu aussi que dans chaque contrée des cultivateurs commerçants actifs introduisissent la multiplication de ces plantes. Sous ce rapport M. Rantonnet, à Hyères (Var), a rendu service aux amateurs, et la culture des plantes d'agrément s'est beaucoup répandue dans la Provence par ses soins. Des semis multipliés, dans l'excellente terre franche, et sous le beau climat d'Hyères, lui ont procuré beaucoup de nouvelles espèces dont on peut s'approvisionner chez lui tant en plantes qu'en graines. Nous en avons déjà plus d'une fois rendu compte.

Dans ces semis, on peut citer des *Ginkgo biloba* en pots pour planter en toutes saisons. Cet arbre est d'autant plus beau quand il vient de semis. M. Rantonnet a aussi une riche collection de rosiers.

Le nouveau catalogue de M. Modeste-Guérin, rue des Couronnes, 84, près la barrière de Ménilmontant, offre aux amateurs ses belles pivoines en arbre, et les non moins belles pivoines herbacées dont les plus belles sont de ses semis. On connaît son intéressante collection de *Rhododendron arboreum*. Le même catalogue donne une suite nombreuse de variétés de fuchsia, cinéraires, calcéolaires, dahlia, et autres plantes nouvelles.

Mai et Juin 1843. Catalogue des plantes d'ornement en vente chez Oudin aîné, pépiniériste, à Lisieux (Calvados). Dahlia, pelargonium, plantes vivaces, herba-

cées de pleine terre, fuchsia, verveines, cinéraires, chrysanthèmes, et pensées. — *Paulownia imperialis*, une grande quantité de jeunes boutures, élevées en pot, qui pourront atteindre, dans le cours de cette année, une hauteur de 2 à 3 mètres : 3 francs chaque plante ou 200 francs les cent pieds.

Ce catalogue se distribue chez l'éditeur de la *Revue horticole.*

Les *Pelargonium* de M. Chauvière, rue de la Roquette, 104, sont en pleine floraison ; ils couvrent un quart d'arpent en serres et pleine terre. C'est le moment de les visiter, et surtout la nouvelle serre où l'on jouira d'un coup d'œil le plus admirable qu'il soit possible d'imaginer. Ses calcéolaires de semis sont nombreux et de la plus grande beauté.

Le moment va arriver aussi de visiter les riches collections d'œillets de M. *Tripet-Leblanc*, avenue de Breteuil, 30, et de M. Ragonot-Godefroy, avenue Marbeuf, 9.

TABLE.

Plantes figurées dans ce numéro : Loasa d'Herbert, mauve odorante, 325.—Plantes nouvelles ou peu connues : *Chrysanthemum frutescens* à fleurs jaunes, diverses roses et dahlia, 326; sur la capucine à fleurs bleues, 327; sur la racine du *Thapsia garganica*, 327; sur l'*Hydrangea japonica*, 327.— De la culture en larges pots, 328. — Sur la culture des jacinthes, 335. — Sur la fécondation avec du pollen conservé, 336. — Effet sur les plantes des rayons colorés, 336. — Sur les hortensia bleus, 338.— Méthode de forcer les oignons à fleurs, 340. — Sociétés d'horticulture : Paris, Bruges, Saint-Omer, Bordeaux, 341. — Société d'agriculture de Paris ; 346. — Etablissements d'horticulture et catalogues publiés : MM. Rantonnet, Modeste-Guérin, Oudin, Chauvière, Tripet-Leblanc, Ragonot-Godefroy, 347.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 28, JUILLET 1843.)

Plantes figurées dans ce numéro.

ÆSCHINANTE RAMEUSE. *Æschinanthus ramosissimus.* DON., fam. des Cyrtandraceæ. Du sommet des montagnes du Khoseea, à 1,300 mètres de hauteur. Cette plante ligneuse, rameuse, sarmenteuse, a des feuilles opposées, lancéolées, épaisses, charnues, vert foncé en dessus, pâle et ayant les bords roulés en dessous. En automne et en hiver fleurs extra-axillaires, groupées, sessiles, tubuleuses, courbées, d'un rouge cocciné pourpre. Les divisions du limbe ont une ligne pourpre noire en dehors et une tache en cœur de la même couleur en dedans. La plante est très-curieuse par sa fleur ; elle orne les serres tempérées où on la met en terre légère ; multiplication de marcottes et boutures.

FUCHSIA DE TODD. Hybride du *F. fulgens* et du *globosa*. La grandeur de la fleur et la longueur ainsi que l'écartement de ses pétales, lui donnent plus de grâce qu'aux *F. fulgens* et *F. corymbiflora*. Il n'est pas encore à Paris en ce moment, mais il est annoncé au prix de 13 fr. chez MM. T. Cripps, Tundridge Wells Nursery, à Londres. Nous le donnons d'après un dessin anglais.

Venus victrix et *enchanteresse* sont deux *fuchsia* provenant des nombreuses hybrides anglaises, et que l'on peut voir à Paris, chez M. Thibaut, rue Saint-Maur-du-Temple, 45.

Les *Fuchsia*, tels que *Globosa*, *Fulgens*, *Corymbiflora*, et tous ceux qui sont peu rameux, doivent particulièrement être tenus à tige, afin que l'on puisse mieux jouir de la beauté de leurs fleurs pendantes.

On a cultivé en pleine terre, en Angleterre, les *Fuchsia* en les enveloppant d'une quantité de paille sèche, selon la méthode employée pour les figuiers,

et après avoir couvert leur pied de feuilles sèches. Mais il faut recouvrir le tout d'une caisse conique en bois, afin de rejeter toutes les eaux. Quand les gelées ne sont plus à craindre, on les développe, on les taille et ils fleurissent abondamment. Il est vraisemblable que ce moyen de conservation convient mieux aux espèces les plus ligneuses.

Sur les rayons solaires isolés par des verres de couleur. (Extrait d'une lettre à l'Editeur de la *Revue horticole.*)

Ayant lu dans plusieurs journaux que des expériences avaient été faites pour trouver le degré plus ou moins puissant de l'action des couleurs sur la végétation, et qu'il en résultait que le bleu est la couleur qui active le plus la germination et la végétation, j'ai pensé à vous faire part de mes observations sur ce sujet.

Au commencement de mars dernier, j'ai fait passer une couche légère de peinture bleue sur tous les vitraux de ma serre et de mes bâches.—Voici les résultats que j'ai obtenus jusqu'à ce jour: les *Camellia* ont donné la plus belle végétation; les Pélargonium, les Cactus et les autres plantes grasses, plantes et arbustes qui se trouvent dans ma serre et dans mes bâches, et qui ne reçoivent les rayons du soleil qu'au travers de cette teinte bleue, sont dans un état de prospérité et de floraison qui ne laisse rien à désirer.—Ce mode n'est guère plus coûteux que celui déjà employé par beaucoup d'amateurs, de peindre en blanc, pour atténuer l'effet des rayons solaires; cette teinte se fait en délayant une partie égale de bleu de Prusse et de blanc d'Espagne dans une suffisante quantité d'eau pour en faire une pâte liquide, on y ajoute ensuite une égale quantité de colle de farine; on en étend avec un gros pinceau une légère couche sur tout le vitrage au moment où le soleil donne, ce qui fait sécher dans un instant.

JULES D'AIROLES.

Champforgueil (Saône-et-Loire), le 19 mai 1843.

Sur la culture des asperges en terrain humide. (Extrait d'une lettre au Rédacteur de la *Revue horticole.*)

Voici le moyen que j'ai employé dans plusieurs jardins pour avoir des asperges en terres argileuses ou trop humides. — J'ai ouvert la fosse vers novembre ou décembre à 1 mètre 30 cent. de profondeur. Au printemps, j'ai rempli cette fosse, 1° avec 25 ou 30 cent. de bourrées de menu bois, bien écrasé et tassé; 2° un lit de plâtras, gazon et autres matériaux; 3° un lit de bonne terre mêlée de fumier court et de sable. J'ai planté comme à l'ordinaire et rechargé ensuite tous les ans avec un pareil mélange de bonne terre, fumier court et sable.—J'ai obtenu, ainsi, des asperges d'une beauté remarquable dans des terrains où on n'avait jamais pensé à en planter. GRÉGOIRE,

Jardinier de M. Pinette, à la Boulie, près Versailles.

Culture d'asperges forcées par M. Josseaume, maraîcher à Paris. (Extrait d'un rapport fait à la Société royale d'horticulture.)

Un semis fut fait dans les premiers jours de mars 1837, et replanté à la fin de mars 1838; M. Josseaume choisit dans son jardin, pour le planter, un carré de contenance à y pouvoir placer 200 panneaux de châssis, 18 sur chaque rang, avec un intervalle de 65 cent. entre chaque rang pour servir de sentier. La largeur des planches étant déterminée par la largeur des panneaux qui est de 1 mèt. 30 cent., le carré fut divisé en 11 planches de terre labourée; la première fut creusée à 11 cent., et la terre rejetée sur la planche à côté; ensuite on ameublit et égalisa la terre de la tranchée ou de la planche fouillée. Les griffes d'asperges furent placées à la distance de 33 cent. l'une de l'autre en tous sens, en étalant les racines; après quoi elles ont été recouvertes avec la terre même qui avait été tirée de la planche et déposée provisoirement sur la planche à côté. Les 10 autres planches ont été creusées, plantées et remplies de la même manière en laissant un sentier de 65 cent. de largeur entre chacune d'elles. — La première année, ce carré d'asperge présentait une végé-

tation vigoureuse ; après la seconde, les asperges étaient assez fortes pour être chauffées. En conséquence, à la fin de mars 1840, M. Josseaume fit enlever la terre des sentiers jusqu'à la profondeur de 54 cent., fit déposer et étendre la moitié de cette terre sur les planches d'asperges, afin de leur donner plus de longueur, ce qui fait leur beauté ; ensuite on a rempli les sentiers de fumier neuf bien pressé, on a placé des coffres et leurs châssis sur les planches et on a couvert le tout de paillassons. Dans cet état, bientôt la terre des planches se chauffe : au bout de 18 ou 20 jours les asperges commencent à pousser. Le fumier est remanié et on le mélange avec du neuf aussi souvent qu'il est nécessaire pour entretenir la chaleur, et on peut recueillir des asperges pendant 2 mois d'hiver. — En 1840, M. Josseaume fit un second semis qui, traité et chauffé comme le premier, produisit des asperges d'une grosseur admirable.

Un troisième semis fut fait en mars 1841, et replanté en mars 1842. En même temps, dans le même carré, le même jour, et avec le même soin, M. Josseaume planta du plant semé en 1840. Les asperges semées en 1841, et plantées un an après, étaient vigoureuses, et de plus belle apparence que celles semées en 1840 et plantées en même temps. Il paraîtrait, d'après cette remarque, qu'il est plus avantageux de planter le plant d'asperges à un an de semis que d'attendre qu'il ait deux ans.

Du panais fourrager.

Nous ne cultivons en Bretagne que le panais long, qui est le seul qui convienne bien à nos terres.

Les panais, que quelques cultivateurs ont abandonnés pour les carottes, ne sont pas moins très-cultivés dans quelques-uns de nos cantons, et les précieuses qualités de ces racines les conserveront à notre culture, d'autant plus que les panais ont, à peu de chose près, les mêmes propriétés que les carottes, et sont dans quelques terres d'un produit plus assuré. Si leur extraction est plus coûteuse que celle de la carotte, comme nous le verrons au chapitre de la récolte, leur culture demande moins de labours préparatoires. Quant à moi, je pense qu'il y a compensation.

Le panais, comme la carotte, demande une terre propre et meuble, mais il est plus difficile que la carotte et ne prospère guère que dans des terres franches et profondes, où sa récolte dépasse souvent celle de la carotte.

Lorsque la terre n'est pas trop sale, un seul labour profond après une récolte de céréales suffit pour le panais. Bien que dans certain canton on ne fume pas pour cette racine, je crois qu'il est préférable de réserver sa fumure pour la culture du panais. Quand on le fait, on répand le fumier sur ce sol, peu de jours avant la semence, ensuite on donne un labour très-profond et on *palare* à chaque raie de charrue; cette manière de procéder a l'immense avantage d'enterrer très-profondément et par suite d'empêcher de repousser les mauvaises herbes qui étaient à la surface et d'ameublir la terre à une grande profondeur. Je ne conseillerai jamais de semer le panais autrement.

Le travail de semence que je viens de décrire laisse à la surface un labour un peu grossier; c'est dans ce labour que l'on doit répandre la semence du panais, si l'on sème à la volée, puis on rectifie après, au moyen du rouleau et de la herse.

Je n'ai pas trouvé un grand avantage à semer le panais en rayons; j'ai remarqué que, de cette manière, il vient moins gros et produit moins. Cependant, je suis loin d'indiquer la semaille de panais en rayon, comme une mauvaise méthode. J'observerai toutefois, que la graine de panais demande à être enfouie plus profondément que celle de la carotte.

La graine de panais doit, autant que possible, être de l'année précédente; il vaut mieux la récolter soi-même que de l'acheter, car on est sûr alors qu'elle aura obtenu son entière maturité avant d'être récoltée, et que l'on n'aura que les graines des grosses fleurs du panais, qui sont les seules vraiment bonnes.

A la terre du Cosquerou, près Morlaix, 6 février 1843.

H. Querret, *agriculteur*,

Membre de plusieurs sociétés agricoles de la Bretagne.

Culture du Pétunia.

La plante nommée *Pétunia*, dont on ne connaissait, il y a 5 ans (*voyez* le *Bon Jardinier* de 1837), que deux espèces distinctes: *Nyctaginiflora* et la *Violacea*, compte au moins à présent une dizaine de variétés, dont le coloris diffère essentiellement, et qui méritent de fixer l'attention des horticulteurs désireux de suivre les progrès de la science. Ces variétés, d'une culture extrêmement facile, contribuent, non-seulement à orner une orangerie et des serres tempérées, mais encore, et plus particulièrement, les corbeilles en pleine terre, où elles acquièrent, en peu de temps, une dimension surprenante. La variété *Pétunia superba*, que j'avais confiée, l'année dernière, à la pleine terre, composée d'un terreau de feuilles, acquit, depuis le mois de juin jusqu'à la fin d'août, une hauteur de 2 mètres 50 cent., et forma bientôt un buisson de plus d'un mètre de largeur. Ce buisson présenta, durant l'été, une masse de fleurs dont le nombre peut être évalué, sans exagération, à 5 ou 600 fleurs. Il fallait, pour soutenir les branches de la plante, deux forts tuteurs auxquels elles devaient être successivement attachées. On cultive également le *Pétunia* dans des pots, où il acquiert un développement proportionné à la largeur et à la profondeur des vases dans lesquels on le replante plusieurs fois, depuis le mois de mars jusqu'à la fin de l'été. Lorsqu'au printemps on tient les plantes en serre, on a soin de les placer auprès des vitres, comme toutes celles qui ont une certaine propension à filer ou à s'étioler. On a soin aussi, pendant ce temps, d'étêter les pousses, afin de faire grossir le pied de la plante, et de la forcer en quelque sorte à produire des pousses latérales. Vers la fin du mois d'avril (1), on place les *Pétunia* en plein air et à mi-soleil. Dans cette position, les pousses acquièrent de la force et les plantes commencent à fleurir, nonobstant la pluie, les vents et les effets des rayons

---

(1) *Note de l'Éditeur.* Dans les pays plus au sud que Bruxelles on sortira les *Pétunia* plus tôt et on n'en conservera pas en serre, où ils s'étioleraient et n'acquerraient pas leur beauté naturelle. — Il faut 5 ou 6 degrés de froid pour tuer le Pétunia. — Il se conserve mieux sous châssis froid qu'en serre.

solaires ; les fleurs sont même d'une dimension plus large que lorsque la plante fleurit dans une serre tempérée.

L'amateur fleuriste qui désirerait posséder des plantes modèles, pour en former des corbeilles, ferait bien de se procurer, au mois d'août ou de septembre au plus tard, de bonnes têtes de boutures convenablement enracinées. Il placera ces jeunes plantes dans la serre tempérée de manière à ce qu'elles puissent recevoir beaucoup d'air et de lumière. Dès que les racines tapissent les parois intérieures des pots, il les fera déposer dans d'autres vases de 10 à 12 cent. de diamètre. Aussitôt que la reprise se fera remarquer, il les étêtera une première fois et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ait obtenu 5 à 7 pousses latérales. Pendant tout l'hiver, ces plantes doivent occuper une position très-aérée dans une serre tempérée ou dans une orangerie. Les opérations du rempotage continueront au printemps, de la manière indiquée ci-dessus.

La terre qui convient le mieux aux jeunes plantes en pots est celle provenant de feuilles décomposées, réduites en terreau. Dès que ces plantes ont acquis de la force au printemps, on mêle à trois quarts de terreau de feuilles, un quart de terreau de fumier de cheval tout à fait décomposé. J'ai cultivé, d'après ces indications, plusieurs variétés de pétunia, dont la collection, en concourant avec un envoi de beaux calcéolaires, a obtenu le premier prix à la dernière exposition de la Société royale de Flore à Bruxelles.

Cette collection comprenait les variétés suivantes :

1. *Petunia magnum bonum*, grandes fleurs, fond blanc, gorge blanche, nervures bleues lilacées pâles.
2. — *lady Peel*, bleu-lilacé foncé, fleurs grandes.
3. — *large lilas*, grandes fleurs, gorge jaunâtre, lilacé pâle.
4. — *magna rosea*, fleurs énormes, pourpre-lilacé, velouté : c'est la plus belle de toutes les variétés.
5. — *picta*, grandes fleurs blanches, nuance jaunâtre de la rose thé *Flavescens*, nervures apparentes.
6. — *Medusa*, lilas-pâle-tendre, grandes fleurs.

7. — *magniflora*, fond blanc, lamé de lilas cramoisi.
8. — *bicolor*, diffère de la précédente par sa structure et son feuillage.
9. — *superba*, elle est assez connue.
10. — *Douglasii*, nuance violette, structures brunes.
11. — *Nyctaginiflora*, elle est suffisamment connue.
12. — *Moutfardii*, belles fleurs d'un fond blanc, à lignes bleuâtres, légèrement nuancé de lilas.

Il y avait encore les *Pulchella*, *Knighti*, *Phœnicea*, *Versicolor* et *Intermedia*. Il me reste à faire remarquer que la culture de cette dernière variété est plus difficile que toutes les autres. On doit la tenir constamment en serre et la traiter avec les plus grands soins. Elle mérite à tous égards de figurer dans une bonne collection.

J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 10 juin 1843.

Sur un semis d'aubépine blanche à fleurs doubles. — Sur le fruit d'un amandier de Perse à fleurs doubles. (Extrait d'une lettre à l'Éditeur de la *Revue horticole*.)

J'ai longtemps hésité à vous faire part de deux remarques, peut-être déjà faites et pratiquées, mais ignorées de plusieurs horticulteurs distingués. Vous en ferez, Monsieur, l'usage que vous jugerez convenable.

1re *Observation*. — Il y a environ 10 ans que, passant en octobre sous une aubépine blanche à fleurs doubles, je fus surpris de trouver le sol couvert de baies. L'arbre était élevé et isolé. Je mis ces fruits stratifier dans du sable et les semai au printemps ; la plupart levèrent, et à la 3e année je les plantai à demeure. 4 ont fleuri cette année : 3 à fleurs simples et le 4e à fleurs doubles et telles que les portait le pied-mère.

Y a-t-il exemple qu'on ait semé ces fruits et observé les résullats ?

2e *Observation*. — En 1838, passant auprès d'un amandier de Perse à fleurs doubles, élevé de 2 mètres 40 centimètres et garni par le bas de sa tige de quelques rameaux, je vis sur l'un d'eux 2 fruits rouges que je pris pour des cerises de la Toussaint que quelqu'un avait perdues ou jetées là. Je me baissai pour les ramas-

ser, et je ne fus pas peu surpris de la résistance que j'éprouvai ; j'insistai et je les détachai avec précaution comme un véritable produit de l'amandier. Ces fruits ressemblaient trait pour trait, queue et drupe, à la cerise de la Toussaint ; je les ouvris, goûtai la pulpe juteuse mais insipide, et trouvai dans chacun un noyau du volume d'un grain de chènevis que je plantai de suite dans un même pot. En 1840, tous 2 fleurirent comme leur père, ils furent mis en sable en pleine terre où ils continuent d'exister et de fleurir. En supposant que l'amandier de Perse à fleurs doubles porte des fruits, je les aurais crus en forme d'amande comme ceux de l'amandier de Perse à fleurs simples ; il en est enfin de ce fruit à chair molle comme de la pêche, qui n'est pourtant qu'une amande revêtue d'une pulpe douce.

Le fait que je vous cite est inconnu ; il a étonné aussi bien des personnes ; voulez-vous, Monsieur, dire deux mots sur ces faits dans un des n^os^ de votre journal également utile et agréable. (*Un de vos abonnés.*)

Marcigny sur-Loire, 17 mai 1843.

Note de M. Pépin. Je n'ai pas connaissance du premier fait mentionné par l'honorable amateur qui a écrit cette lettre. —Quant au deuxième fait, il se pourrait que l'arbre cité fût le *Prunus Sinensis*, amandier de la Chine à fleurs doubles des pépiniéristes.

De l'amélioration des prairies.

La réforme agricole que les 50 dernières années ont vue s'opérer en Allemagne a principalement porté sur l'amélioration des prairies, pour parler d'une manière plus générale, sur l'augmentation de la production du fourrage : c'est dire qu'on a été droit au fond de la question. En parcourant les contrées du centre et du midi de l'Allemagne, on est frappé de la prospérité que l'adoption du nouveau régime des fourrages a répandue, par mesure égale, sur le grandes et sur les petites propriétés. Dans le même domaine, on a doublé, triplé même le nombre des bestiaux, ainsi que la quantité d'engrais, et apporté bien plus de soins qu'auparavant à la construction et à la conservation des fossés à fumier.

Bornons-nous à faire remarquer à cet égard les avan-

tages, selon nous immenses, que l'on obtient du jus employé comme engrais pour les prairies. Ce jus, qui s'écoule des étables par un conduit, arrive dans une fosse plus profonde que large, et dont les parois sont soigneusement recouvertes en maçonnerie, de manière qu'il ne puisse se perdre dans le terrain environnant; c'est dans cette fosse, qui reste couverte pour empêcher l'évaporation, qu'il s'accumule et séjourne pendant l'hiver; au printemps on l'en retire, et on le transporte alors sur les prairies à l'aide de tonneaux faits pour cet usage. Cet emploi du jus ainsi conservé a encore un autre résultat non moins remarquable : c'est de maintenir la propreté dans les étables et dans les cours, et par là même d'empêcher les exhalaisons si nuisibles à la santé de la population.

Nouveau mode de culture pour faire fleurir en pot l'Amaryllis Belladona. (Extrait du *Gardener's Chronicle.*)

La plante devra constamment être tenue dans une serre froide, près des jours; on placera sous le pot une terrine remplie de sable mouillé, qu'on ne laissera jamais devenir sec même dans l'été, où la plante est à l'état de repos; en traitant ainsi quelques bulbes de cette plante reçues du Cap il y a quelques années, on a obtenu en Angleterre une floraison abondante chaque automne de pieds qui pendant quinze années n'avaient pas donné de fleurs; les *Brunsvigia Josephinæ* et *Multiflora* sont traitées de même et réussissent également bien. Ces plantes ne peuvent être soumises à ce mode de traitement que lorsque les bulbes ont pris racine. A ce propos, nous dirons que ce qui souvent arrête les progrès de la *Brunsvigia Josephinæ*, c'est qu'on lui donne trop de chaleur en hiver et pas assez d'arrosement en été.

Sur le Paulownia imperialis.

Depuis que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris le *Paulownia imperialis*, aucun des essais de sa greffe sur le *Bignonia catalpa* n'a réussi.

Le prétendu paulownia que l'on avait découvert

dans une cour, rue Serpente, n° 8, à Paris, est tout simplement un *Bignonia catalpa*.

Semis de persil.

Les graines de persil (*Apium petroselinum*), comme beaucoup de celles des ombellifères, ne conservent leur propriété germinative que pendant 3 à 4 ans au plus; ou bien après cette époque il n'en lève qu'un petit nombre, et les jeunes pieds en sont rares, maigres et chétifs. J'ai remarqué que c'était le semis de l'année après la récolte, ou immédiatement après leur maturité, que les plantes de cette famille réussissaient le mieux.

Beaucoup de cultivateurs, lorsqu'ils sèment du persil au printemps, disent que les graines ne lèvent qu'au bout de six semaines; le fait est vrai; mais si ces graines étaient semées fin d'avril ou mai, lorsque la terre est déjà échauffée par l'atmosphère, elles lèveraient au bout de 8 ou 10 jours, terme moyen. Mais un fait d'observation et de pratique encore peu connu, c'est qu'en semant des graines de persil du 10 au 20 juin, les pieds se conservent 2 ans sans monter; tandis que des graines semées au printemps, les pieds se porteront à graines en mai et juin de l'année suivante. Le persil est une plante bisannuelle; mais on peut, par des soins et des semis faits à époques convenables, en prolonger l'existence d'une et quelquefois deux années. PÉPIN.

De la conservation des graines de raisin enfouies à une grande profondeur en terre, et de leur propriété germinative.

En 1840, j'ai reçu de la terre prise dans une fouille faite à Soissons, à une profondeur de 7 mètres au-dessous du sol, dans laquelle on trouva des ossements de chevaux et des squelettes humains. Parmi ces débris, on remarquait aussi un grand nombre de grains de raisin. Je les mis dans un vase rempli d'eau pendant 12 heures, et je les semai dans un pot. Quatre levèrent la même année; ils furent repiqués l'année suivante, et je conservai le reste des graines en terre pendant un an pour m'assurer qu'il n'en lèverait pas d'autres. Au bout de ce temps, je les visitai et les trouvai en partie dé-

composées. Sur les quatre pieds repiqués, l'un mourut et un autre fut cassé par accident ; les deux autres continuent à se développer.

Le titre de la maison où l'on faisait cette fouille remonte à l'an 1517, ce qui peut faire supposer 343 ans de conservation. Malgré que je n'aie pas vu l'endroit où ces grains furent trouvés, je suis convaincu, d'après les observations antérieures que j'ai faites sur la propriété germinative des graines, que le plus grand nombre des espèces conservent ainsi leur propriété de germer, lorsque surtout elles sont couvertes d'une masse de terre plus ou moins épaisse qui empêche l'air et la lumière d'y pénétrer. PÉPIN.

Sur la floraison précoce du Chrysanthemum Indicum.

M. Maciet, président de la Société d'horticulture de Meaux, m'écrit qu'il a vu, dans le jardin du collége de cette ville, des chrysanthèmes en pleines fleurs à la fin d'avril et au commencement de mai de cette année. Le jardinier avait remarqué, pendant le mois d'août de l'année dernière, plusieurs de ces plantes qui n'étaient pas disposées à fleurir ; il en rabattit les tiges à 15 ou 20 centimètres de la souche, les laissa ensuite dans son jardin jusqu'aux gelées, et les rentra dans une serre froide où elles repoussèrent de nouvelles tiges. Vers la fin de mars les boutons étaient fermés, et depuis le mois d'avril les fleurs s'épanouirent successivement.

Cette floraison, que nous avons souvent remarquée, peut être aussi bien regardée comme celle d'une plante retardée de l'époque de son anthèse, que comme la floraison avancée de son époque naturelle ; c'est ainsi que la Société royale d'horticulture a décerné un prix, en sa séance publique du 13 mai de cette année, pour un *Chrysanthemum Indicum* en fleurs, qui se trouvait être la plante la plus avancée relativement à son époque naturelle de floraison. PÉPIN.

Paris, le 12 juin 1843.

Procédé pour rétablir les vieux Camellia. (Extrait de l'*Horticulteur Universel.*)

Dans une visite aux serres de M. Bunney, pépinié-

riste à King's land, près Londres, nous avons observé de vieux individus déformés de Camellia portant des paquets de mousse humide sur différents points de leur tige. Cette pratique a pour but de faire développer des bourgeons aux endroits occupés par la mousse; après quoi l'on coupe les branches supérieures, et une nouvelle tête se trouve ainsi formée. On place la mousse en automne et on la laisse jusqu'au printemps.

Destruction des insectes par les mésanges. (Extrait de l'*Agriculteur des Côtes-du-Nord.*)

Voici l'expédient qu'emploie, pour parvenir à la complète destruction des insectes, un habitant d'Auxonne (Côte-d'Or). Il a fixé, dans ses vergers, un nombre considérable de mésanges, qui passent des journées entières à visiter les arbres, à les purger des chenilles et de leurs œufs, ainsi que des vers et autres insectes qui se cachent sous l'écorce et dans les cavités à l'abri du froid.

Il s'est procuré des morceaux de troncs ou branchages de 40 à 50 cent. de longueur, et de la grosseur d'au moins 50 cent. de tour, d'une écorce grossière, mousseuse. Avec une tarière, le cœur du morceau est perforé de 30 cent. de profondeur, sur un diam. de 7 à 8 cent.; une ouverture latérale est établie de même diam. en forme de lumière vers l'extrémité. L'entrée par ce bout est bouchée avec de la terre glaise ou grasse et de la mousse. Puis ces nids d'un nouveau genre sont fixés sur les arbres du verger. Sur vingt nids de cette espèce singulière, 18 ont été occupés en 1839 chez M. T...., et dans chaque nid il y avait de 18 à 24 petits oiseaux.

Bien placées à l'abri des animaux malfaisants, toutes les nichées réussirent, et bientôt, 3 à 400 petits oiseaux vinrent, sur un seul point, réclamer pour leur nourriture au moins 3 à 400 chenilles par jour; cette nourriture obligée, pendant au moins 30 jours, fait, sur place, une destruction de plus de 120,000 chenilles. Voilà, certes, un grand avantage pour un verger; et si l'on calcule que ces jeunes oiseaux reviendront l'année suivante, par un instinct tout naturel, visiter leur patrie au mois de mars, et nettoyer les arbres qui

leur ont servi de berceau, des œufs de chenilles qui y sont logés, on ne peut calculer, mais on peut apprécier les avantages à retirer de cette méthode qu'on ne saurait trop recommander.

Nouveaux vases pour semis et boutures. (Lettre à l'Éditeur de la *Revue horticole.*)

Boulogne-sur-Mer, 29 mai 1843.

L'horticulture aurait fait peu de progrès et le goût des fleurs ne serait pas aussi répandu qu'il l'est actuellement si des moyens simples et faciles pour la reproduction des plantes n'eussent été trouvés et mis à la portée de toutes les personnes qui s'occupent de la culture des jardins.

L'un des moyens les plus efficaces est la multiplication des plantes par les boutures ; mais il exige des soins bien entendus et des appareils qui laissent encore beaucoup à désirer, puisque des horticulteurs, d'un grand mérite, ne négligent aucune occasion de les simplifier ou de les rendre plus sûrs dans leur application. Ainsi, par exemple, dans le Bon Jardinier de 1843, nous avons vu une nouvelle disposition de terrines à boutures présentée par M. Neumann ; et dans les Annales de la Société royale d'horticulture de Paris, nous avons remarqué un appareil du sieur Lecoq, pour faciliter la reprise des boutures, d'un genre tout à fait ingénieux et nouveau.

Nous avons pensé que nous pourrions aussi mettre nos idées au jour et présenter nos terrines et pots à boutures à la critique de personnes expérimentées, afin que si elles étaient bonnes elles pussent profiter aux amateurs et horticulteurs, et que dans le cas où elles seraient susceptibles de rectifications on vînt à notre aide pour les rendre utiles et pratiques.

Nos terrines et pots paraissent conçus sur un plan neuf, et dans le cas où il n'en serait pas ainsi, nous n'aurions que l'avantage bien faible, à la vérite, de nous être rencontrés avec des hommes plus versés que nous, sans nul doute, dans l'art de la culture des fleurs.

Voici nos nouveaux appareils destinés à être posés sur des couches chaudes ; ils consistent, savoir :

1° Dans une terrine à boutures.

2° En deux pots pour le même usage.

La terrine en terre cuite a la forme d'un hyperboloïde de révolution divisé horizontalement en deux parties par un diaphragme percé d'un grand nombre de petits trous. Le diaphragme est placé un peu au-dessus de la moitié de la hauteur.

Les deux pots ont la même forme ; mais les dimensions transversales sont plus petites ; ils sont aussi divisés horizontalement par un diaphragme ; dans l'un, il est percé de plusieurs petits trous ; dans l'autre, il n'est percé que d'un seul trou. Les diaphragmes font corps avec les enveloppes.

Les terrines et pots sont placés dans la couche chaude et entourés de la terre qui couvre la couche.

Maintenant voici les observations qui ont été faites sur une couche chaude de 60 cent. d'épaisseur, recouverte de 12 cent. de terre préparée pour ces sortes de couches.

La terrine, les deux pots, la terrine de M. Neumann et un pot ordinaire ont été placés sur cette couche chaude, de manière à ce que la chaleur fût égale sous tous les vases mis en expérience. Des thermomètres comparables entre eux ont été placés dans chaque vase rempli de terre à boutures, et un thermomètre a été descendu et mis en contact avec la partie supérieure de la couche chaude.

Voici les résultats obtenus : le thermomètre placé sur la couche marquait. 30° cent.

Celui dans la terrine de M. Neumann marquait. 26°

Celui dans le pot à fleur ordinaire. 29°

Celui dans la terrine de notre invention. 31°

Celui dans le pot, *idem*, dont le diaphragme est percé de plusieurs trous. 35°

Celui dans le pot, *idem*, dont le diaphragme n'est percé que d'un trou. 36°

D'où il résulte que nos pots à boutures enfoncés dans la couche chaude obtiennent un degré de chaleur bien plus considérable que les autres pots employés jusqu'à présent, ce qui est fort avantageux puisque l'on pourra faire servir les couches plus longtemps et obtenir un de-

gré de chaleur qu'on ne pourrait peut-être atteindre qu'avec l'appareil de M. Lecoq.

Les jardiniers de Boulogne, qui ont mis ces pots en expérience, leur reconnaissent plusieurs avantages autres que celui de la plus grande chaleur et qu'ils énumèrent ainsi : dans la terrine et le pot à plusieurs trous, les boutures ne peuvent être endommagées par un arrosement trop considérable, les planches sont chauffées par un air chaud et humide qui sert merveilleusement la végétation. Enfin, les vers ne peuvent s'introduire dans la terre des pots à cause de l'isolement du diaphragme de la couche, attendu que le fumier n'entre point dans la partie inférieure des pots.

Le pot à un seul trou qui a présenté la plus grande chaleur conserve un peu trop d'humidité et l'augmentation du degré de chaleur est compensée par cette défectuosité.

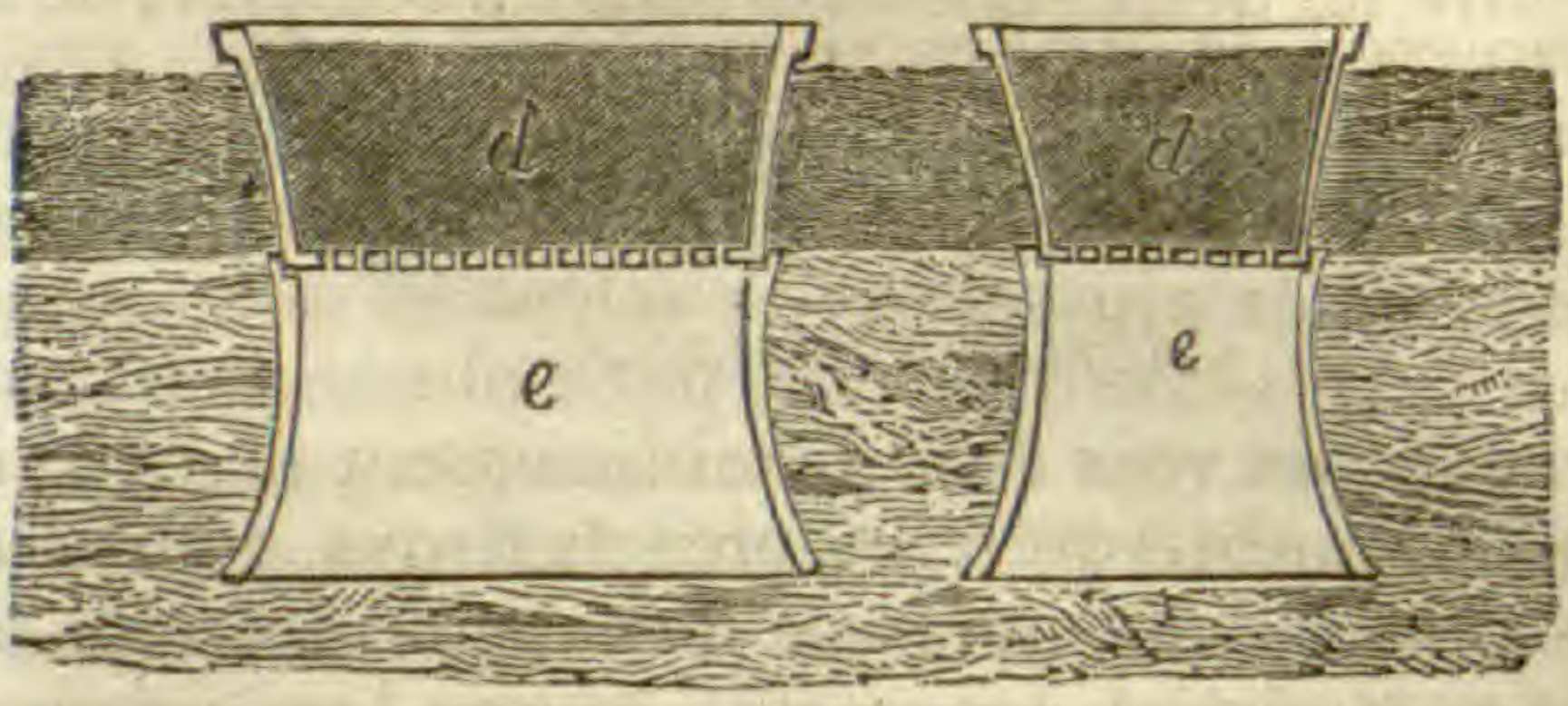
Les terrines paraissent devoir être accueillies par nos jardiniers, et nous espérons qu'il en sera de même des pots lorsqu'ils seront plus connus.

Nous vous prions, Monsieur, de nous faire connaître vos observations sur nos pots à boutures et le résultat des expériences auxquelles ils auront été soumis; ils peuvent être facilement fabriqués par tous les potiers, et leur prix ne saurait être fort élevé, la terre ordinaire suffisant pour les confectionner.

J. Martel,
Propriétaire et amateur d'horticulture.

Marguet,
Membre de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer.

Note de l'Éditeur. — Les auteurs de cette lettre nous ont envoyé un dessin représentant les coupes d'une terrine et d'un pot semblables au dessin ci-dessous. La partie *d* contient la terre préparée où l'on place les boutures, et la partie *e* est vide. On voit entre deux le diaphragme ou dessous de pot percé de trous nombreux. Nous n'avons pas fait graver le dessin du deuxième pot, dont toute la différence consiste dans le percement d'un seul trou au lieu de plusieurs. Nous avons modifié le dessin de MM. Marquis et Martel en un point seulement.



La terrine *d* ainsi que le pot tenaient chacun à leur support *e*; nous avons pensé que ces appareils seraient beaucoup moins embarrassants dans leur maniement, et plus faciles à exécuter par le potier, si ces parties étaient fabriquées en deux pièces séparées, se posant l'un sur l'autre dans une gorge ou feuillure pratiquée au support *e*. Cette division donne la facilité de déplacer et changer les terrines et pots sans être obligé de fouiller tout le fumier et le terreau. — La terrine a 21 cent. de diamètre supérieur, le pot 13, et les deux parties réunies ont de hauteur 22 cent.

Arrosoir pneumatique pour les serres.

Souvent on veut arroser des vases avec précaution et sans laisser tomber d'eau sur le feuillage ou sur les vases environnants. On ne saurait choisir un meilleur ustensile que l'arrosoir ici figuré. On le saisit par sa poignée; on l'emplit, ce qui a lieu facilement en le plongeant dans l'eau; on bouche avec le pouce l'orifice A, et, dans cet état, aucune goutte d'eau ne s'en échappe; on le présente sur le pot que l'on veut arroser, on lève le pouce et l'eau s'échappe à l'instant par le petit orifice B. Il est facile de n'en laisser écouler, si on veut, que quelques gouttes, et de passer ainsi de plante en plante sans rien mouiller de ce qu'on veut épargner. — Il nous a été communiqué par M. Arneihter, rue Childebert, n° 13. Sa proportion est de

14 cent. entre les deux goulots et sans les compter, de 20 cent. en les comptant, et sa largeur de 6 cent. L'ouverture à la sortie de l'eau ne doit pas avoir plus de 2 millimètres.

Abris en roseaux.

Nous venons de voir dans l'établissement de culture de M. Paillet des abris qu'il préfère aux thuya, palissades de vignes, etc., pour garantir des rayons solaires les plantes en pots sorties des serres, et que leur jeunesse ou leur nature ne permettent pas d'abandonner en plein soleil. Ces abris sont formés de roseaux ordinaires attachés à un cent. de distance les uns des autres sur des châssis de 2 mètres de largeur, formés en lattes de treillage, et d'une hauteur proportionnée au besoin qui est, ordinairement, de 1 mètre 50 cent. à 2 mètres. Il place derrière ces abris ou haies les nombreux *Camellia* de son établissement, si riche en ce genre, et beaucoup d'autres végétaux. M. Durand, rue de Buffon, emploie aussi ce moyen.

Plantes de pleine terre.

Le jardin de M. Pelé, rue de l'Oursine, 71, est un des plus intéressants à visiter pour les amateurs de plantes de pleine terre, et ce sont ceux qui composent la classe la plus nombreuse. — Nous avons remarqué ce printemps de charmantes et nombreuses collections d'auricules, de primevères, de pivoines herbacées, d'iris tubéreuses (100 variétés), d'iris xiphium (25 var.), d'iris anglaises (100 var.), et beaucoup d'autres plantes jolies et intéressantes que l'on trouverait difficilement ailleurs. On aura incessamment à visiter sa belle collection de roses trémières dont il peut fournir les semblables par boutures. Nous avons déjà parlé de sa collection de *Chrysanthemum Indicum* qui est nombreuse quoique choisie. — M. Pelé a un catalogue imprimé.

Moyen de rendre les pommes de terre farineuses.

Nous lisons dans l'*Echo du monde savant* l'article suivant :

« Lorsqu'on récolte les pommes de terre dans une saison peu précoce, on trouve souvent qu'elles sont

aqueuses et sans saveur, quoiqu'ayant été cuites avec le plus grand soin. Dans ce cas, il est un moyen facile de les améliorer : c'est de les placer, 8 jours avant d'en faire usage, près d'un poêle ou d'un four; au bout de ce temps on trouvera qu'elles ont acquis de la saveur et qu'elles sont devenues farineuses. »

Sociétés d'horticulture.

La Société royale d'horticulture de Paris a décidé dans sa séance du 7 juin dernier qu'une exposition aura lieu dans la première quinzaine de juin 1844.

La ville de Bordeaux ne reste pas stationnaire dans le mouvement horticole; elle possède une Société d'horticulture distinguée. Elle offre souvent des expositions, et des récompenses nombreuses stimulent encore le zèle et les travaux de ses membres. On nous écrit que celle du 14 juin dernier a été intéressante. On y remarquait une collection de plants et semis venant de la Chine et qui promettent de curieuses productions. Les médailles et mentions ont été ainsi réparties : M. Ivoy a reçu une médaille d'or pour plantations; M. Echenique, fruits forcés; M. Dubois, *Pelargonium* et pensées; M. Bethmann, fruits, plantes de serre, de semis et belle culture; M. Alvarez, plantes de serre, plantes rares; M. Johnston, fruits forcés; M. Baour, fruits forcés, rosiers, pensées; M. Vignes, rosiers, etc.; M. Coudert, plantes rares, de semis, ustensiles; M. P. Come, plantes exotiques; M. Ratouin, jardinier, une variété de fèves; M. Marseron, destruction des courtilières; M. Rodé, jardinier, cultures forcées; Lemotheux, travaux d'irrigation.

Une première exposition des produits de l'agriculture et de l'horticulture a été annoncée à Besançon pour le 11 juin dernier. Une seconde exposition est déjà promise pour l'automne.

La Société royale de Flore de Bruxelles a ouvert le 4 juin dernier sa 43e exposition. Cent horticulteurs y ont contribué par plus de mille plantes. Les Lauréats proclamés ont été MM. le chevalier Heyndericx, trois prix, le baron Van Werde, de Craen, le duc d'Arenberg Portaels, Alexandre Verschaffelt, J. Coene, Sterkmans, de Saegher, Galeotti. M. de Jonghe a remporté

des prix pour ses belles collections de *Pelargonium* et de *Petunia*.

L'exposition de juin de la Société de Botanique de Gand a vu, comme de coutume, accourir ses nombreux habitués. M. le chevalier Heyndericx a aussi, suivant son habitude, remporté la médaille d'or pour la collection des plantes les plus variées et les plus belles. M. Desaegher a exposé un attalea (?) *spec.*, plante, nous dit-on, la plus remarquable et la plus belle parmi les plus nouvellement introduites, faisant partie de l'exposition. — Autres nominations : MM. Van Geert, père et fils, prix de belle culture, des Banksia et Dryandre.—De 50 plantes vivaces.—M. Portaels de Vilvorde, 50 Pelargonium. M. Van Houtte, 75 Fuchsia, Verbena, Pelargonium, 75 Calcéolaires.—M. E. Van Damme, 75 Fuchsia, Verbena, Pelargonium.—M. Janssens de Louvain, 150 rosiers.—MM. Spae, père et fils, 50 plantes vivaces. Fougères.—M. Gheldolf, Pivoines.

Dans notre numéro de mai, nous avons dit que la Société de botanique de Gand avait mis 20,000 fr. à la disposition des commissaires pour le grand festival de mars 1844. Le programme de cette magnifique exposition vient d'être publié et se fait remarquer par le soin et l'intelligence qui ont présidé au choix des récompenses à distribuer. — On y voit figurer 32 prix, 38 *accessit* qui motiveront la distribution de 17 médailles d'or de150 et 100 fr., de 4 médailles en vermeil et 49 en argent.

Que l'on juge d'après cela de la profusion de plantes fleuries qui vont orner la belle galerie du Casino de Gand, au milieu de laquelle un banquet réunira, pour terminer la fête, le 10 mars prochain, les membres du jury, les vainqueurs et les sociétaires. Certes, un tel festival est bien fait pour stimuler le zèle des amateurs et donner la plus grande extension au commerce des plantes. Heureux ce peuple d'amateurs de jouissances douces, et profitables à leur pays !

Rectifications.

Tome V, page 236, novembre 1842. Il faut lire ainsi l'explication donnée de l'isolement partiel d'un tissu mouillé et gelé : L'eau est un mauvais conduc-

teur du calorique; à l'état de glace elle résiste à son passage parce que ses molécules n'ont aucune mobilité. Si, à l'état liquide, il y a conduction, elle n'est due qu'au transport des molécules les unes au-dessus des autres jusque dans la région supérieure.

Page 200. Fabrication du vin de betterave : supprimer cet article qui a été reconnu erroné.

Page 190. Ajoutez que les statues ainsi préparées doivent être placées sous des abris, de manière à ne pas recevoir la pluie.

Avis.

Un de nos abonnés nous engage à prémunir le public contre la mauvaise foi, dit-il, de *la plupart de ceux qui font profession du commerce de plantes.* Nous croyons à une grande exagération de la part de l'amateur qui nous adresse ses plaintes, car nous connaissons tant de cultivateurs, estimables à la fois comme citoyens et comme commerçants, que nous aurions de la peine à découvrir qui nous devrions dénoncer si nous voulions jouer ce rôle indigne. Tout ce que nous pouvons faire, et nous l'avons toujours fait, c'est de n'annoncer que des maisons de confiance dans lesquelles nous sommes persuadés que l'on ne fournira jamais une espèce pour l'autre. Quant au danger que chacun court en faisant des achats dans des établissements peu connus, nous ne saurions conseiller autre chose que ce que nous ferions nous-mêmes : acheter une fois, et ne pas retourner si on nous a trompé, *et celui-là se fera un grand tort à lui-même.*

Des amateurs désireraient qu'on leur fît connaître plus de plantes nouvelles.

Nous pouvons répondre à cela que nous annonçons tout ce qui mérite vraiment d'être recueilli par les amateurs, et nous avouerons franchement que nous craignons encore quelquefois d'en avoir trop fait connaître. Il nous serait très-facile de donner, chaque mois, de longues listes descriptives de plantes dont les notes sont publiées en pays étrangers, et c'est ce qui a lieu dans quelques publications, mais à quoi servirait de faire connaître des noms de plantes qui ne viendront jamais en France, parce qu'elles ont trop peu d'intérêt? Nous

indiquons ce qui mérite les soins des horticulteurs, et pour donner seulement par mois deux figures de plantes, nous sommes obligés quelquefois, contre notre gré, de faire graver ce qui n'est encore qu'en espérance dans nos collections, ou d'en rappeler quelques-unes trop peu connues et qui méritent pourtant de l'être.

Quant aux variétés infinies dans les genres Rosiers, Rhododendron, Azaléa, Camellia, Pivoine, Fuchsia, Chrysanthème, Iris, Amaryllis, Pensée, Auricule, Primevère, Cinéraire, Dahlia, OEillet, etc., les collections marchandes contiennent tant de belles choses que l'on ne sait où s'arrêter dans un choix. Il faut s'en rapporter au goût de chacun pour décider, car tel aime les fleurs unicolores, tel autre seulement les panachées, et la vue seule peut décider. On jugera d'ailleurs qu'il est impossible de faire figurer et graver chaque année tout ce qui paraît de variétés dans ces genres nombreux, dont le *facies* est difficile à rendre, sans des dépenses considérables qui produiraient un ouvrage dont la cherté éloignerait les souscripteurs.

Établissement nouveau d'Horticulture.

Depuis longtemps la ville de Besançon demandait un établissement spécial d'horticulture. Nous annonçons donc avec plaisir que M. Coquillard, zélé amateur d'horticulture, vient d'ouvrir son établissement au public. On nous assure que les amateurs trouveront dans cet établissement un choix distingué de plantes pour la serre, l'orangerie et la pleine terre. Riches collections dans les genres Camellia, Erica, Rhododendron, Pelargonium, Calcéolaire, Verveine, Rosier, etc.

M. Coquillard ne cultive que les variétés dont la culture convient au plus grand nombre des amateurs.

Annonce.

Nouvelle pivoine en arbre. Triomphe de Malines. Pyramidale Van Kiel. — Je viens de me rendre acquéreur de cette merveille! Sa fleur a exactement l'aspect d'un immense bouquet de fleurs de Rhododendron. Ses pétales, en nombre infini, imitent la forme de ces fleurs à s'y méprendre; ils forment une immense

pyramide, presque aussi large au sommet qu'à la base. Elle portera le désespoir chez tous les amateurs qui parmi leurs gains comptent un enfant de ce genre. — Mon *triomphe* mesure 8 pouces du pays sur 9 pouces de hauteur. M. Van Damm, artiste gantois, attaché à *notre Société* d'horticulture, essaye en ce moment de saisir cet amarante rosé qui colore sans partage toutes les parties de la plante. — J'ouvre une souscription à raison de 100 fr. l'élève, livrée le 1er mai 1844 en solide exemplaire.

Van Houtte, *de Gand.*

15 mai 1843. **Horticulteur, fournisseur du roi.**

Note *de l'Éditeur.* Nous insérons cette annonce telle qu'elle nous est envoyée par M. Van Houtte. Nous n'avons pas vu la fleur.

Ouvrages nouveaux.

L'Éditeur du *Bon Jardinier* a annoncé : **ART DE CONSTRUIRE ET DE GOUVERNER LES SERRES,** par **NEUMANN**, chef des serres au Jardin du Roi. Ouvrage accompagné de Figures de toutes les Serres possibles, Bâches et Châssis. 1 vol. in-4°.

Cet ouvrage est très-avancé; on espère qu'il paraîtra avant la fin d'août prochain.

TRAITÉ SUR LE THERMOSIPHON, ou **CALORIFÈRE A EAU CHAUDE** en circulation, contenant des Notions de Physique sur les effets de la chaleur et les moyens d'en tirer le meilleur parti; les causes du mouvement de l'eau; les différentes formes que l'on peut donner à l'appareil, applicable au chauffage des serres et des habitations. Son influence sur la santé des hommes et des plantes, par A***. 1 vol. in-4° avec de nombreuses figures.

L'auteur a donné plus d'extension à son travail; il y a joint un article très-utile sur les **CALORIFÈRES A AIR CHAUD** modifiés et convenables aux serres comme aux habitations. On en a simplifié la construction de manière à la rendre très-économique. Ce volume, qui contiendra aussi un appendice sur le **CHAUFFAGE PAR LA VAPEUR**, paraîtra en août.

L'ART DE CULTIVER LES PELARGONIUM, par M. de **JONGHE**, amateur. 1 volume.

L'auteur est occupé, en ce moment, de la révision de son ouvrage qui ne tardera pas à paraître.

TABLE.

Plantes figurées dans ce numéro : Æschinante rameuse, fuchsia de Todd, Venus victrix, enchanteresse, 349. — Sur les rayons solaires isolés, 350. — Sur la culture des asperges en terrain humide ou glaiseux, 351. — Culture d'asperges forcées, 351. — Du panais fourrager, 352. — Culture du pétunia, 354. — Sur un semis d'aubépine blanche à fleurs doubles ; sur le fruit d'un amandier de Perse à fleurs doubles, 356. — De l'amélioration des prairies, 357. — Culture en pot de l'amaryllis belladone, 358. — Sur le *Paulownia imperialis*, 358. — Semis de persil, 359. — De la conservation des graines du raisin et de leur propriété germinative, 359. — Sur la floraison précoce du *Chrysanthemum Indicum*, 360. — Procédé pour rétablir les vieux *Camellia*, 360. — Destruction des insectes par les mésanges, 361. — Nouveaux vases pour les semis et boutures, 362. — Arrosoir pneumatique pour les serres, 365. — Abris en roseaux, 366. — Plantes de pleine terre, 366. — Moyen de rendre les pommes de terre farineuses, 366. — *Sociétés d'horticulture* : Paris, 367 ; Bordeaux, 367 ; Besançon, 367 ; Bruxelles, 367 ; Gand, 368. — Rectifications, 368. — Avis, 369. — Établissement nouveau d'horticulture, M. Coquillard, 370. — Annonce : Pivoine, triomphe de Malines, 370. — Ouvrages nouveaux, 371.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 29, AOUT 1843.)

Plantes figurées dans ce numéro.

CHÈVREFEUILLE DE LEDEBOUR. *Lonicera Ledebourii.* D. S. — Une description de cet arbrisseau a été donnée dans le numéro de février dernier; j'ajouterai ici, en donnant la figure, quelques observations utiles. — Ce lonicera résiste parfaitement l'hiver sans couverture; il reprend très-bien de couchage avec incision et de boutures faites à l'étouffée sous cloche dans de la terre de bruyère, et forme un joli bouton qui fleurit depuis quatre ans au Jardin des Plantes. Il y a un an que j'ai fait dessiner cette plante; mais la publication n'en ayant pas eu lieu, je me trouve heureux de pouvoir en faire connaître la figure dans la Revue horticole.

NEUMANN.

ACHIMENES A GRANDES FLEURS. *Achimenes grandiflora.* D. C. Fam. des gesnériacées; originaire de Barranca de Tioselas. Plante herbacée s'élevant dans nos serres de 20 à 25° cent.; tige non ramifiée couverte de poils sur toutes ses parties; feuilles opposées, pointues, un peu obliques à la base, garnies de dents sur les trois quarts des bords de la feuille, nervures très-saillantes en dessous, d'un beau rouge vif comme la tige; feuilles longues y compris le pétiole d'environ 12 cent. sur 7 à 8; de l'aisselle de chaque feuille part un pédoncule long de 8 à 10 cent., terminé par une fleur à calice persistant, corolle tubulée ayant une espèce d'éperon renflé et redressé vers son point d'attache d'une couleur plus pâle que le reste du tube; tube de 4 à 5 cent., presque pendant; le limbe de la fleur est divisé en 5 parties arrondies, les trois parties inférieures beaucoup plus larges que les supérieures, d'un beau violet en dessus et blanchâtres en dessous; fruits capsulaires à 2 loges. En 1842, cette plante a fleuri au Jardin du Roi; de cette floraison j'ai obtenu

une capsule de graines qui ont parfaitement germé. Cette figure a été faite sur un pied que M. Rifkogel a bien voulu nous prêter en juin 1843. Terre de bruyère un peu tourbeuse. La plante reste pendant trois mois de l'hiver en repos. Même culture que le *columnea erecta*. On coupe les tiges au-dessus de la tête après la floraison et on laisse les pots sur des tablettes que l'on n'arrose que trois ou quatre fois pendant ces trois mois, ensuite on rempote les tiges souterraines, car ce sont des espèces de racines tuberculeuses comme écailleuses qui se désarticulent facilement ; on les met dans l'endroit le plus chaud de la serre et le plus humide, en ne les laissant plus dessécher pendant leur végétation. Multiplication de graines et de boutures par morceaux de tige, c'est-à-dire d'un mérithal à l'autre, les feuilles peuvent aussi servir de boutures : nous cultivons déjà 4 espèces de ce genre encore nouveau, l'on peut faire changer les époques de floraison de cette plante, mais dans sa nature, c'est dans les mois de juillet et d'août qu'elle est plus jolie. NEUMANN.

La manière de conduire cette plante en pot et sa culture sont applicables aux espèces déjà connues ; il vaut mieux conserver les tubercules comme M. Neumann l'indique ici, plutôt que de les tenir à sec pendant l'hiver, ainsi que nous l'avons indiqué dans le numéro de mai dernier pour l'*A. longiflora* d'après les conseils d'un horticulteur.

Plantes nouvelles ou peu connues.

URGINIE DU JAPON. *Urginia japonica*. HORTI PARISIENSIS ; *ornithogalum japonicum*. THUNB. Jolie petite liliacée à ognon moyen, ovale et blanchâtre, à feuilles glabres, étroites, longues de 8 à 10 cent., le plus souvent dressées ; hampes hautes de 20 à 30 cent. ; glabres à angles longitudinaux saillants ; chaque hampe est terminée par un long épi de jolies petites fleurs d'un rose violacé ; son port est un peu celui du *scilla autumnalis*, Linn. ; sa végétation commence en août : les tiges florales acquièrent en peu de jours tout leur développement ; les fleurs se montrent du 15 au 20 du même mois et continuent ainsi à se développer jusqu'à la fin de septem-

bre. C'est une plante japonaise apportée en Europe par le docteur Siebold; M. Makoy, horticulteur à Liége, l'envoya à Paris en 1838; elle y fleurit pour la première fois en août et septembre 1842; elle se multiplie comme toutes les liliacées par caïeux et par graines; elle demande une terre meuble sablonneuse ou de bruyère. Nous l'avons cultivée jusqu'à ce jour sous châssis froid; il n'est d'edouteux qu'elle ne réussisse aussi en pleine terre en la couvrant un peu pendant les gelées. Cultivée en pot, on l'arrosera au besoin et seulement pendant le moment de sa végétation.

PÉPIN.

Ligularia macrophylla. D. C.— *Cineraria macrophylla*, LEDEBOUR. Belle plante vivace à racines pivotantes et charnues; feuilles radicales ayant la grandeur et la forme de celles des choux; elles sont glabres, dressées et très-glauques. Du centre de la touffe s'élèvent une ou plusieurs tiges simples, hautes de 1 à 2 mètres, garnies de quelques feuilles ovales, alternes et terminées par une panicule thyrsoïde, qui n'a pas moins de 25 à 50 centimètres de longueur; les fleurs sont nombreuses, d'un beau jaune; les ligules ou pétales sont au nombre de deux, et souvent quatre par fleuron: l'épanouissement a lieu du 15 juin au 20 juillet, et commence toujours par la partie supérieure du thyrse; les graines mûrissent en août. C'est une plante vraiment remarquable par son port; elle croît à toutes expositions; mais j'ai remarqué qu'elle était plus vigoureuse dans une terre meuble et profonde, et qu'elle ne redoutait pas l'humidité. Les graines de cette plante, originaire de l'Altaï, ont été envoyées en 1833, par M. Fischer, professeur de botanique à Saint-Pétersbourg; cette belle espèce de cinéraire a fleuri pour la première fois au Jardin des Plantes en 1835, et depuis elle y fleurit tous les ans. On la multiplie facilement de graines que l'on sèmera de préférence en septembre et octobre, ou bien au printemps; le plant demande à être repiqué jeune, par rapport à son long pivot; on la propage aussi par éclat de sa touffe; mais les œilletons se sont montrés assez rares jusqu'à ce jour.

PÉPIN.

Nouveaux Camellia *de semis.*

M. Tamponet est en France le plus ancien cultivateur de Camellia : il est aussi un des premiers qui en obtinrent des variétés par la voie des semis. Occupé depuis trente ans de la fructification de cette plante, il en recueillit plusieurs centaines d'individus, dont les plus âgés ont 20 ou 25 ans, d'autres 10 ou 12, d'autres enfin 4, 6 ou 8 ans. De ces nombreux semis ne sortirent que neuf variétés vraiment remarquables, dont quatre à fleurs pleines unicolores rouges ou roses, connues depuis longtemps dans le commerce, et cinq à fleurs blanches également pleines, dignes de figurer honorablement parmi les nouvelles découvertes. Dans le genre Camellia, les variétés les plus rares, les plus recherchées et aussi les plus difficiles à obtenir, sont celles à fleurs blanches doubles ou pleines. La preuve de ce fait se trouve dans les catalogues marchands, où sur 500 variétés cultivées il y en a à peine 100 à fleurs blanches; la vigueur, la rusticité, la floraison facile, les corolles accidentées, leur plénitude, leur dimension, leur régularité enfin, constituent le mérite principal du Camellia. Eh bien, les cinq variétés à fleurs blanches obtenues par M. Tamponet, réunissent toutes ces distinctions. Un beau port, une végétation vigoureuse, une tige branchue, un beau feuillage d'un vert varié, des fleurs bien faites, plus ou moins imbriquées, d'un blanc pur ou agréablement accidenté, voilà leur mérite.

Ces variétés n'ont que 7 ou 8 ans d'existence; les deux qui fleurirent les dernières n'en ont que 4; et, bien que les Camellia de semis livrés à leur propre nature ne rapportent fleurs dans notre climat que lorsqu'ils sont âgés de 12, 15 et même 20 ans, cependant M. Tamponet les a contraints à produire une floraison plus prompte en adoptant les procédés de l'art nouvellement appliqués au Camellia, c'est-à-dire la greffe en état herbacé, ou même l'emploi de la tige coupée à son second aoûtement et implantée en greffe sur de forts sauvageons.

Ces neuf variétés de Camellia sont donc le seul résultat de semis répétés successivement depuis trente années, et un choix épuré de toutes les variétés qui, de-

puis cette époque, ont fleuri et fructifié chez M. Tamponet. Que l'on juge à quelles rudes épreuves a été mise la patience de cet horticulteur! quelle persévérance il lui a fallu pour attendre si longtemps l'espoir d'un succès! De plus, les cinq variétés à fleurs blanches ne paraissent pas rentrer dans les formes ordinaires, ni ressembler non plus à aucune variété à fleurs blanches connue; et, si leur floraison est constante, si elle ne subit pas de changements défavorables, on peut assigner à ces plantes une place distinguée dans les collections les plus recherchées de l'époque où nous sommes.

(Extrait du rapport de M. l'abbé Berlèse, d'après lequel une médaille d'argent a été décernée à M. Tamponet, par la Soc. roy. d'hort.)

Voici la description des fleurs de ces 5 *Camellia*.

Camellia *Pesse Clémentine*. Fleur d'environ 9 centim. de diamètre, blanche, double. Pétales sur cinq ou six rangs, minces, transparents, allongés, échancrés, ponctués et imbriqués avec quelque regularité. Au centre quelques étamines. Corolle blanche dans les pétales extérieures, et jaune paille au centre.

—— *Mme de Vatry*. Fleur de près d'un décimètre, pleine, fond blanc à reflet rose, avec quelques lignes ou raies rouges, rares et peu marquées. Pétales extérieurs sur cinq rangs, ovales ronds, amples, échancrés et largement imbriqués. Centre jaune, irrégulier, formé de pétales incomplets, multiples, entremêlés d'étamines Corolle ronde tendant à devenir péoniforme.

—— *Mme de Rambuteau*. Fleur de plus d'un décimètre, pleine, arrondie, d'un blanc de neige.

—— *Mme Tamponet*. Fleur d'environ 10 centimètres, pleine, en rosace arrondie, d'un blanc de lait à l'extérieur et jaunâtre au centre. Pétales sur six rangs, amples, allongés, entiers, imbriqués lâchement. Centre composé de pétales informes, avortés, étroits, en paquet, et entremêlés d'étamines, ce qui paraîtrait indiquer que la corolle deviendra, après plusieurs floraisons, ou parfaitement régulière ou entièrement péoniforme.

—— *Mlle Jeanne d'Osmond*. Fleur double d'environ 12 centimètres, d'un blanc pur. Pétales extérieurs sur

cinq rangs, amples, arrondis, les uns entiers, les autres échancrés; centre composé de pétales complets et nombreux, d'autres pétaloïdes magnifiques.

Ces cinq espèces ayant fleuri pour la première fois cette année ne sont pas encore en multiplication et ne pourront être livrées qu'en 1844.

Note sur la végétation rapide des plantes au printemps de l'année 1843.

Le printemps de cette année a été très-favorable aux végétaux de pleine terre, surtout dans les terrains calcaires et sablonneux. Les arbres plantés en 1842 avaient beaucoup souffert de la sécheresse, ils ont poussé ce printemps avec une grande vigueur, même ceux plantés de l'année. Les plantes vivaces et bisannuelles rustiques se sont montrées d'une beauté extraordinaire; les seigles ont étendu leur chaume souvent au double des années communes; les gros légumes sont dans le même cas. Parmi les plantes qui m'ont paru le plus luxuriantes, je citerai des Digitales rouges, et la variété blanche dont les tiges ont monté à 2 et 3 mètres de haut. Les pluies survenues en mai et juin ont puissamment contribué à entretenir une aussi riche végétation dans les terrains secs et légers. Cependant, cette température humide et froide est contraire aux végétaux exotiques, auxquels une chaleur plus ou moins intense est nécessaire pour acquérir le parfait développement de leurs corolles; aussi ne se sont-elles pas épanouies depuis que ces plantes sont sorties des serres et des châssis; ce retard sera remarqué par les amateurs qui cultivent ces belles plantes pour l'ornement des jardins.

PÉPIN.

Application du procédé Boucherie *dans la forêt de Compiègne.* (Extrait du *Cultivateur*, journal des progrès agricoles).

M. le docteur *Boucherie*, amené par la méditation à l'idée de pénétrer les arbres par des fluides susceptibles de modifier avantageusement l'aspect et la qualité des bois œuvrés, a obtenu, de M. l'intendant général de la liste civile, la faculté d'appliquer ses procédés

à quelques arbres de la forêt de Compiègne. Deux moyens sont mis en usage pour opérer la pénétration des bois. Lorsqu'ils sont en feuilles, la succion naturelle suffit pour faire monter un fluide étranger, du pied de l'arbre, où il est mis en contact avec le tissu cellulaire, jusqu'à l'extrémité des feuilles. Dans la saison où les arbres sont dépouillés de leur verdure, c'est abattus et découpés qu'au moyen d'une puissance foulante les fluides peuvent être introduits dans les fibres du bois, en expulsant la séve, qui n'oppose qu'une très-faible résistance.

La rapidité avec laquelle s'accomplit cette substitution du fluide étranger à la séve que contient un arbre, le volume de cette séve que l'on recueille dans des baquets, dépassent tout ce que l'on pourrait supposer : ainsi je citerai pour exemple un tronc de hêtre de 16 mètres de longueur sur 86 cent. de diamètre moyen, cubant par conséquent 9^m,29 cent., qui, dans le mois de décembre dernier, a écoulé, en 25 heures, 3,060 litres de séve pure, qui ont été remplacés par 3,210 litres d'acide pyroligneux.

Il résulte de ce fait bien soigneusement constaté : 1° que le bois de hêtre présente environ $\frac{2}{3}$ solides et $\frac{1}{3}$ de vide destiné à la circulation de la séve ; 2° que, dans l'état naturel, un arbre d'âge avancé contient quelques parties vides où la séve ne pénètre plus, puisque 3,210 litres ont trouvé place dans le tronc dont il était sorti seulement 3,060 litres; ceci peut être attribué à l'état maladif de certaines portions du tissu dans lesquelles la séve n'est plus amenée par l'impulsion naturelle, mais qui ont dû se pénétrer par l'acide qui était poussé avec une certaine force.

C'est ainsi que M. *Boucherie* arrive à introduire dans les pores des arbres les acides conservateurs qui remplacent la séve agent si actif de corruption, et qu'il assure une durée incalculable, quant à présent, aux bois œuvrés. C'est par le même procédé qu'il y transporte les matières calcaires en dissolution, lesquelles rendent les bois ainsi préparés beaucoup plus durs, plus résistibles et à peu près incombustibles, qualités bien précieuses pour les constructions en général, et particulièrement pour celles de la marine.

Enfin, par des procédés chimiques, M. *Boucherie* obtient la coloration du bois et lui donne telle teinte qu'il lui convient d'obtenir : le *bleu*, le *vert*, le *rouge*, le *jaune*, le *violet* sont autant de nuances qui laissent apparents tous les nœuds, toutes les ronces formées par le tissu cellulaire, et produisent des variations très-pittoresques dans l'aspect des meubles fabriqués avec des bois ainsi préparés.

Cette coloration permettra aux ébénistes et aux tourneurs de confectionner de très-jolis meubles sans avoir recours aux bois étrangers, et elle n'exclut pas le moyen de donner à ces meubles une durée infinie en les préservant des vers et de la corruption.

Tous ces avantages s'obtenant par des procédés simples et au moyen de matières assez communes, ils ajoutent très-peu au prix coûtant du bois; il y a donc lieu d'encourager une découverte aussi utile, qui honorera notre siècle et qui doit avoir des conséquencee très-importantes à une époque où l'agriculture a déboisé le sol, et où les grandes constructions trouvent à peine dans les forêts qui nous restent les ressources qui leur sont indispensables.

A. Poirson,

Inspecteur de la forêt de Compiégne.

Moyen de s'assurer de la bonté des graines.

Ce moyen, indiqué par M. le gén. baron Ygonet, s'applique au moins aux graines qui mettent peu de temps a lever. — On répand sur un plat de terre une pincée de graine; on enterre ce plat dans du fumier chaud de cheval, la graine recouverte de 1 centim. de terre et de 3 centim. de fumier. La chaleur occasionnée par la fermentation, fait lever la graine si elle est bonne, et on peut vérifier si tout a levé.

Confitures de rhubarbe.

Dans la dernière séance de la Société d'horticult., on a présenté des confitures faites avec le pétiole de la rhubarbe rouge, hâtive. Ces confitures, d'un vert pâle, ont une saveur légèrement acidulée et quelque peu crue, qui prouve que les pétioles de rhubarbe sont plus propres à faire des tourtes d'entremêts, que des confitures. Le

goût a quelque rapport avec les marmelades de groseille à maquereau.

Empoisonnement par la ciguë des jardins et par le laurier-rose.

On a cité dernièrement un empoisonnement dû à l'ignorance d'une cuisinière, et ce fait a remis en mémoire à M. *J. Rossignon* quelques faits du même genre, qu'il a jugé utile de signaler. Il s'agit d'un empoisonnement par la ciguë des jardins (*Conium maculatum*, L.), qui avait été prise pour du cerfeuil et employée comme tel dans une salade : toutes les personnes qui en mangèrent furent gravement indisposées. Il est à remarquer que la ciguë n'aurait produit aucun effet fâcheux si, au lieu d'être mise dans une salade, on s'en fût servi dans une soupe aux herbes, ou toute autre préparation qui ne peut se faire sans le secours du feu. Le principe vénéneux de la ciguë (la *conicine*) est volatil et disparaît par la coction. La cuisinière avait déclaré qu'elle s'était déjà servie de cette herbe pour faire la soupe, quelques jours auparavant, et elle persistait à dire que c'était bien la même, et qu'on devait rechercher ailleurs la cause de cette indisposition.

Il y a quelques années, un jeune enfant mourut pour avoir mâché, toute une matinée, une quantité de fleurs de laurier-rose : il fut d'abord atteint de violentes coliques, mais on ne s'occupa pas de rechercher les causes de cette indisposition, qui prit bientôt un caractère alarmant ; l'enfant éprouva une fièvre brûlante, à laquelle il succomba au bout de 2 jours.

A propos de ce dernier cas, on peut noter le fait suivant, raconté par M. le professeur *Richard*. En 1809, nos troupes bivouaquaient devant Madrid ; des soldats étant allés à la maraude, chacun d'eux rapporta ce qu'il avait pu trouver : de la farine, du bétail, de la volaille. Un soldat eut la malheureuse idée de couper des branches de laurier-rose, qui, en Espagne, sont très-communs et atteignent de grandes dimensions, pour en faire des broches et enfiler les pièces de viande que l'on mit à rôtir. Le bois de cet arbrisseau, dépouillé de son écorce, se trouva donc en contact avec la chair, et cette circonstance fut suffisante pour amener de bien

tristes résultats ; car sur 12 soldats qui mangèrent de ce rôti, 7 moururent, et les 5 autres furent dangereusement malades. Le lendemain de ce fâcheux accident, un ordre du jour interdisait aux militaires de couper les branches de laurier-rose.

(*Gazette des Hôpitaux.*)

Sociétés d'horticulture.

La Société d'horticulture d'Orléans vient de publier le n° 6 de son bulletin. — Le 10 mars une exposition a eu lieu. Prix de belle collection, M. Th. Grangé ; M. Savary, jardinier de M. le baron Foucault. — Camellia : MM. Piau et Van-Acker, Mme Perrault. — Rhododendron : MM. Piau et Van-Acker. — Azaléa : M. Demadière, l'honorable président, directeur du Jardin des Plantes, MM. Piau et Van-Acker, M. Th. Grangé. — MM. Piau et Van-Acker avaient exposé des camellia, rhododendron et azaléa, au nombre de 133 — Mme Renard Courtin, plusieurs espèces de daphné. Le nombre des exposants était de 16 seulement, et celui des plantes de 470.

Première exposition d'horticulture à Besançon. (Extrait d'une lettre au rédacteur de la *Revue horticole*).

Une exposition de produits horticoles a eu lieu à Besançon le 11 juin courant : c'est la première de ce genre qui se voit en cette ville. Une multitude de magnifiques végétaux étalaient leurs corolles riches et variées aux yeux du public bisontin qui se pressait en foule pour contempler un spectacle si nouveau pour lui. Parmi les plantes qui figuraient en plus grand nombre à cette exposition, on remarquait les belles collections de *pélargonium* et *calcéolaire* exposées par Mme de Mont, Melle Coquillard et M. Remy. Une belle collection de *renoncules* par M. Baud. Nous avons remarqué un *achimenes longiflora* et un superbe *magnolia oxoniensis* exposé par Mlle Coquillard ; un *araucaria* par M. Lavigne ; un palmier par M. Coquely. Cette première exposition n'aurait rien laissé à désirer si les jardiniers maraîchers eussent montré le même zèle que les amateurs et horticulteurs fleuristes ; mais ils ont été sourds à l'appel qu'on leur a fait. L'art

des primeurs n'est pourtant pas en arrière ici.—Des médailles ont été décernées à M. Pommier, jardinier de Mme de Mont, pour *pélargonium* et *calcéolaires*; à M. Lépagney (François), pour plantes rares; à Mlle Coquillard, à la Mouillère, pour *pélargonium*, *erica*, *fuchsia* et *verveines;* à M. Jourdain, jardinier de M. Remy, pour *géranium;* à M. Gurney, jardinier de M. Coquely, pour plantes grasses; à M. Baud, pour sa belle collection de renoncules; à Mme Hip. Mosel, pour la belle conservation de ses raisins.

Nota. Nous ne pouvons trop recommander aux amateurs qui habitent les environs de Besançon le nouvel établissement d'horticulture de Mlle Coquillard, à la Mouillère à Besançon; ils y trouveront un assortiment complet de belles plantes, pour la serre, l'orangerie et la pleine terre.

La Société royale d'horticulture et d'agriculture de Liége a ouvert le 2 juillet courant sa vingt-septième exposition de fleurs. Outre les belles plantes fleuries de divers genres exposées tant par nos amateurs que par des jardiniers, le salon était majestueusement orné de plantes rares dont la beauté et la bizarrerie des feuillages offraient le coup d'œil le plus enchanteur. Ces plantes étaient sorties des serres de M. Jacob Makoy, ce prince des horticulteurs, dont l'intelligence et l'activité rivalisent de zèle avec son dévouement pour embellir nos fêtes horticoles. An premier rang on voyait briller, sur ce charmant tapis de Flore, des orchidées magnifiques entre autres un *stanhopea martiana*, plante introduite en 1842; des pélargonium de la plus grande beauté venaient y mêler leurs riches nuances. C'est à M. Jacob Makoy que nous devons l'exposition de ces belles plantes. MM. Defresne frères, amateurs aussi passionnés qu'éclairés, qui chaque année enrichissent l'horticulture de quelques belles plantes provenant de leurs nombreux semis, avaient exposé une riche collection de calcéolaires, une de gladiolus en pots, admirable de belle culture et de nuances, et enfin un semis de gladiolus qui, par sa beauté, lui a valu le prix de semis que la Société accorde à chaque exposition.

Au bout du salon, sur un petit gradin en miniature, on admirait 40 à 50 fleurs de pensées, l'élite de tout

ce qui a paru jusqu'à ce jour; ces fleurs, sorties de la collection réunie de MM. F. Lemmens et H. Haquin, amateurs infatigables, qui chaque année ne reculent devant aucun sacrifice pour se procurer tout ce qui paraît de mieux. Une autre collection de pensées faisait honneur à M. Sauveur fils, jeune et zélé amateur; M. Galoppin, horticulteur à Griveguée-lez-Liége, avait exposé une collection de fuchsia remarquable.

Une collection très-variée de petunia, de M. Philippe, horticulteur à Sclessin près Liége, invitait les amateurs à l'admirer.

Liége, le 6 juillet 1843.

Annonces.

Némophile noire a disque blanc. *Nemophila discoïdalis.* Cette belle plante, d'un effet magique, se cultive comme les autres Némophiles. L'automne prochain j'en vendrai des graines au prix de 5 fr. le petit paquet.

Van Houtte, *horticulteur à Gand.*

M. Van Houtte a obtenu les premiers prix aux concours de Gand, Bruxelles, Malines, Louvain, Anvers et Lille pour les *Calcéolaires*. Voici ses prix :

		Fr.			Fr.
12	variétés extra.	30	50	» »	40
25	» »	60	12	» 3e choix. . . .	5
50	» »	120	25	» »	10
12	» 2e choix. . . .	12	50	» »	15
25	» »	22	*En fortes plantes en boutons.*		

TABLE.

Plantes figurées : Chèvrefeuille de Ledebour, Achimenes à grandes fleurs, 373. — Plantes nouvelles: Urginie du Japon, 374. — Ligularia macrophylla, 375. — Nouveaux Camellia, 376. — Note sur la végétation rapide au printemps de 1843, 378. — Application du procédé Boucherie, 378. — Moyen de s'assurer de la bonté des graines, 380. — Confitures de rhubarbe, 380. — Empoisonnement par la ciguë et le laurier-rose, 381. — Sociétés d'horticulture: Orléans, 382; Besançon, 382; Liége, 383. — Annonces. 384.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 30, SEPTEMBRE 1843.)

Plante figurée dans ce numéro.

LUCULIE CHARMANTE. *Luculia gratissima.* DEC. Fam. des Rubiacées. Arbrisseau peu élevé, dressé, peu rameux; feuilles de 17 à 18 cent. sur 7 à 8, étalées, lancéolées, à nervures transversales, vert tendre; pédonculés, fleurs en ombelles, disposées comme celles de l'hortensia, de 25 cent. de diamètre, d'une teinte rosée et à odeur du jasmin d'Arabie, *Mogorium sambac*.

Cette plante, connue en Europe depuis 1818, avait été abandonnée par les horticulteurs à cause de la difficulté que semblait présenter sa culture; car tous commettaient la même faute, celle de tenir la plante en serre trop chaude. Je la cultive en pot dans un composé de terre de bruyère et de terre franche, exposé à l'ombre au dehors en été; je la rentre de très-bonne heure à l'automne en serre froide ou orangerie, à cause des pluies, et, lorsque les vitrages doivent être fermés, je passe la plante dans une bonne serre tempérée pour éviter la trop grande humidité. Au printemps, et même avant, j'opère de la même manière, en sens inverse, peu après la floraison qui a lieu en décembre et janvier. La multiplication a lieu par boutures sous bâche. Il est à regretter que la plante ne donne pas plus de rameaux.

NEUMANN.

Nous devrons à M. Neumann de voir bientôt dans nos serres cet arbrisseau qui, sous tous les rapports, est un des plus dignes de figurer parmi les plus beaux végétaux; il joint à un beau port les qualités essentielles voulues par les amateurs de l'horticulture. Du milieu de son feuillage, d'un vert agréable, s'élèvent avec grâce ses larges ombelles aux amples et nombreuses corolles d'un beau coloris, dégageant une odeur suave et peu commune qu'elles conservent lorsqu'elles sont passées

et qu'elles possèdent encore dans les herbiers.—Le Luculia croît dans les vallées du Népaul où il fleurit à peu près toute l'année. L'écorce a une qualité fébrifuge et est employée comme telle par les habitants des contrées où cet arbrisseau pousse spontanément.

Plantes nouvelles ou peu connues.

Rhodante de mangles. *Rhodanthe manglesii.* De la rivière des Cygnes. Famille des flosculeuses ; jolie plante encore peu répandue en raison de la difficulté que l'on éprouvait à la faire venir à fleurs : elle a très-bien réussi cette année chez M. Vilmorin. Tige haute de 65 cent., feuilles oblongues sessiles. Cette plante annuelle, toute couverte de fleurs rosées en dedans, à écailles blanches en dehors, et tremblant au moindre vent, est d'un charmant effet ; la fleur persiste jusqu'à la maturité des graines, et devient alors d'un blanc d'argent. Semer en octobre sur couche chaude à une température de 15 deg. centig. ; arroser deux et trois fois par jour avec de l'eau d'une température presque égale à celle de la serre. Les graines lèveront au bout de trois semaines à un mois, dès lors on transportera les pots à l'endroit le plus aéré et le plus près des jours afin de ne pas laisser pousser trop vite et conséquemment trop grêles les jeunes plantes. Lorsque les chaleurs arrivent, on porte les pots à l'air libre au midi mais un peu abrités des rayons trop ardents. Terre de bruyère pure.

Nous devons citer aussi des jardins de M. Vilmorin diverses variétés nouvelles ; tels sont : *Œnothera Selowii*, grandes fleurs d'un beau jaune, venant de Hambourg.—*Silene hispida*, s'élevant en jolies touffes; *S. trinervia; S. picta, S. pendula.* — Amarante à crête naine formant de larges têtes d'un velours rouge très-beau. — *Anagallis rosea grandiflora*, deux variétés à fleurs lilas d'un diamètre de 3 cent., tige de 30 cent. — Basilic fin-violet ; cette espèce d'un violet très-foncé est remarquable et curieuse.—Dans un semis de volubilis, *Ipomea purpurea*, nous en avons vu un à fleurs doubles; mais nous le citons seulement comme mémoire, car ses pétales intérieurs étroits ne sont autre chose qu'une transformation des étamines, et la plante ne pourrait être multipliée que de boutures.

Fraisier *Keen's seedling*. Bifère. Déjà depuis plusieurs années, on a pu apprécier le mérite du fraisier Keen's seedling, soit pour chauffer dans les serres ou sous châssis, soit aussi pour la pleine terre au printemps; M. Poiteau, dans *le Bon Jardinier*, la regarde avec raison comme la meilleure qui nous ait été importée d'Angleterre; mais en voici une nouvelle variété, qui, outre toutes les bonnes qualités de la première, soit pour l'abondance, soit pour la bonté des fruits, possède, en outre, plusieurs avantages : d'abord elle est de 8 à 10 jours plus hâtive au printemps; mais ce qui la distingue éminemment, c'est qu'elle remonte très-franchement, et donne une bonne récolte depuis le mois de juillet jusqu'en septembre, ce qui est d'un immense avantage pour les cultivateurs et les amateurs.— Elle a été obtenue de semis par un particulier qui en a vendu la totalité à M. Barbier, jardinier-fleuriste, rue de Seine, n° 82, à Neuilly, qui l'ayant multipliée peut en fournir aux amateurs et commerçants auxquels elle doit parfaitement convenir.—Quant aux caractères de la plante, je ne vois aucune différence avec le Keen's seedling; le corymbe de fleur est bien fourni; j'en ai compté plusieurs composés de 30 à 36 fleurs, dans tous les états depuis la maturité, et d'autres encore en boutons.

Jacques.

18 août 1843.

Rose Mousseuse perpétuelle. Gain de M. Mauget, horticulteur à Orléans. Très-belle rose, d'une couleur vive et très-florifère. Malheureusement ce rosier est délicat et a végété peu jusqu'à présent.

Les belles *Cinéraires* de M. Salter ont été visitées cette année par les amateurs, et il en a multiplié et vendu immensément.

M. Lemichez, successeur de M. Fion, rue des Trois-Couronnes, 14, a semé des *Calcéolaires* qui lui ont donné des espèces de toute beauté. Il en a mis en multiplication une trentaine des plus méritantes. Quand elles seront livrables, nous les annoncerons.

Des cultivateurs s'occupent de collecter les nouvelles

espèces du genre *Fuchsia*. Nous avons vu la collection si nombreuse (150 numéros) de M. Salter, horticulteur anglais, avenue de Picardie, à Versailles. Les nouvelles acquisitions de cette année sont très-belles et offrent des fleurs très-amples. Voici celles qui nous ont paru les plus remarquables.

Stormont, grand, cramoisi, corolle violacée, globuleux, très-gros fruit foncé.

Edward, grand, cramoisi, corolle violette, très-gros fruit blanc.

N° 47 (encore anonyme), très-grand (7 à 8 cent.), semblable au Todiana, mais moins grand.

Frost, grand (5 cent.), tube rouge foncé, sépales roses, corolle rouge.

Robusta, grosse fleur rouge, corolle d'un beau violet.

Stanwelliana, grand, calice rose, sépales relevées à la chinoise, large corolle violette.

Défiance, grand calice, corolle beau rouge.

Jean Walner, très-grand (5 cent.), laque foncée.

Britannia, grand calice rouge clair, corolle violet foncé.

Le prix de ces variétés, qui ne seront livrables qu'au printemps prochain, sera de 4 à 5 fr. chacune.

Un autre établissement où l'on s'occupe du genre fuchsia est celui de M. Thibaut, rue St-Maur-du-Temple, 45, dont la collection est nombreuse.—Ce jeune et actif horticulteur est en relation avec tous les pays d'où l'on peut apporter des plantes nouvelles, et ses fréquents voyages le mettent à même d'être au courant des bonnes plantes.

M. Chauvière a enfin un grand nombre de variétés du genre fuchsia, parmi lesquelles on peut citer entre autres le *Chauvieri*, grosse fleur, à corolle pourpre violacé, pétales larges et très-développés.

Dans une visite faite chez M. Pelé, rue de Lourcine, 7, nous avons remarqué les plantes suivantes :

Collection de 20 variétés doubles d'*Helianthemum*, toutes différentes ; espèce fort gracieuse affectant la forme de petits rosiers en miniature, donnant des fleurs tout l'été.— Prix de la collection : 15 fr.

Plusieurs *Orobus* nouveaux, dont l'*Orobus Smontii*.

Plante à racine vivace, à fleurs d'un beau bleu intense, d'abord violettes.

Lithrum roseum superbum.—Plante d'un beau rose carminé, formant une belle touffe d'un mètre et plus de haut.—Propre aux jardins paysagers.

Campanula punctata, fleurs aussi grandes que la violette marine, bleu ponctué de blanc. Belle plante.

Malva heterophylla, fleurs blanches formant de jolis bouquets sur un même pédoncule.

Delphinium hybridum, fleur d'un bleu de ciel éclatant.

Lychnis calcedonica, semis de M. Pelé, variété curieuse par ses fleurs d'abord cuivré foncé, puis devenant plus pâles.

Jasione perennis. Cette plante, dont nous avons vu de beaux échantillons chez M. Pelé, mérite d'être cultivée; ses têtes bleues d'un assez bel effet devront la faire rechercher.

Parmi les nombreux semis dont cet horticulteur s'occupe avec une grande sollicitude, nous avons observé aussi une très-jolie miniature d'un *Dianthus sweet William*, œillet de poëte à fleurs doubles du rouge le plus vif; M. Pelé espère en livrer l'année prochaine au commerce.—20 variétés de Primevères à fleurs doubles.—Collection choisie de 20 variétés de Mignardises d'un charmant effet.—Un immense semis de plus de 40 mille Auricules.

M. Tourrès, cultivateur de *Camellia*, *Rhododendrum*, Azalées, Rosiers et quelques autres nouveautés, à Bordeaux, a obtenu une variété de Camellia, qu'il a appelée *C. Graulhieri;* elle est d'un grand mérite et surpasse en beauté le *C. Coquetii* par la dimension de sa fleur, sa forme, son éclat et sa régularité.

Troisième floraison du Paulownia à Paris.

Le Paulownia qui, déjà, a donné deux fois des fleurs au Jardin du Roi, est encore couvert de boutons, comme jamais il n'a été; il n'est guère de branches qui n'en possèdent chacune une panicule, promettant une riche floraison au printemps prochain. J'attribue cette quantité de boutons au temps humide de cette année.

Je dois rappeler ici qu'il n'a jamais existé, en France,

de variété du Paulownia ; plusieurs personnes ont déjà fait acquisition d'une soi-disant variété de cet arbre, mais ce n'est autre chose qu'un rameau verticillé, que l'on trouve sur l'arbre même de l'espèce connue.

NEUMANN.

Méthode infaillible pour planter la vigne.

Ayant obtenu du comice agricole de l'arrondissement de Jonzac un prix pour l'introduction dans ce pays d'un mode infaillible de planter la vigne, je crois devoir entrer dans quelques détails pour que vous puissiez en faire votre profit au besoin.

Pour préparer le terrain, il faut le défoncer à une profondeur de 50 cent. ; se ménager au commencement un premier espace pour y placer la terre qui vient ensuite, et placer la surface du sol au fond, afin de faire, de la terre végéta'e, la base principale.

On a dû préparer son plant de vigne de manière à conserver au gros bout un talon.

On fera faire une fourchette en fer dont voici les proportions.—Un manche en bois de 40 cent. de long sur 12 de circonférence. la branche en fer, adaptée à l'extrémité la plus mince, devra avoir 70 cent. de long et 5 de circonférence ; elle sera terminée par une petite fourche ouverte de 3 cent. avec des branches de 4 cent. de longueur.

Lorsqu'on voudra planter, on introduira dans la fourchette le plant qui s'y trouve arrêté par le talon que nous avons conseillé de conserver ; on tiendra la fourchette de la main droite, le plant de la main gauche ; en appuyant sur la fourche on conduira ainsi la branche à travers la terre meuble jusqu'au solide ; de la main gauche on maintiendra la branche de vigne et on l'empêchera de suivre la fourche lorsqu'on voudra la retirer. Avec le sécateur

on coupera le plant à 30 cent. au-dessus du sol. Il est essentiel de ne pas soulever le plant dans cette opération, car il aurait perdu sa base, il pourrait y avoir un vide entre les deux et l'opération serait manquée. J'ai planté la vigne de cette manière et j'ai obtenu, à la quatrième pousse, 1380 litres de vin dans une contenance de 17 ares.

A ceux qui trouveraient la dépense trop considérable pour la préparation du terrain, et qui préféreraient, après avoir labouré le terrain, se servir de la barre de fer pour faire les trous dans lesquels le plant doit être introduit, je conseillerai encore l'emploi de la fourche, car le plant, ainsi conduit, ne restera point en route et l'opération sera moins imparfaite.

Pour conserver le plant de vigne on devra faire une fosse de 50 à 60 cent. de profondeur; on l'étendra avec précaution et on le couvrira entièrement afin qu'il ne puisse prendre l'air. Ainsi conservé, il réussit infiniment mieux, surtout planté *du* 1er *au* 30 *juin*.

J'ai l'honneur d'être, etc J.-B. Simon.

Négociant grainier et mercier.

Mirambeau, 15 juillet 1843 (Charente-Inférieure).

Quelques améliorations à faire pour aider l'affranchissement des arbres, plus particulièrement applicables aux poiriers et pommiers.

On dit qu'un arbre est affranchi toutes les fois que le point où il a été greffé se trouve enterré de plusieurs centim. au-dessous du niveau du sol, et que cette partie développe des racines qui, pour l'ordinaire, prennent avec le temps une force telle que celles du sujet primitif s'annulent et se décomposent au point de servir de nourriture à leurs suppléantes. On sait que beaucoup d'arbres et arbustes indigènes et exotiques s'affranchissent de cette manière sans autre secours de l'art. Ce phénomène se rencontre aussi quelquefois dans les arbres fruitiers : sur les poiriers, surtout ceux greffés sur cognassier, et les pommiers sur doucins et paradis; j'ai remarqué que cet affranchissement est d'un avantage immense pour les arbres destinés à occuper un terrain peu propre à les faire vivre longtemps en

bonne santé; dans ce cas, l'art doit venir aider cet affranchissement; voici comment:

Lors de la plantation de ces arbres, on enterrera le point de leur greffe à 8 ou 12 cent. au-dessous du niveau du sol; 2 ou 3 ans après, pendant l'été et à l'instant où la séve descendante est sur le point d'être le plus abondante, ce qui a généralement lieu en juillet, on déplacera la terre qui entoure le pied de chaque arbre, afin de dégager complétement le bourrelet de la greffe, après quoi on y pratiquera plusieurs plaies, faites à l'aide d'une gouge bien acérée de 10 à 12 millim. de large; ces plaies seront pratiquées de haut en bas, en enlevant l'épaisseur de l'écorce et autant d'aubier, cette opération leur donnera une forme concave, dont la longueur sera toujours au moins du double de la largeur; ces plaies doivent être multipliées en raison de la grosseur des arbres auxquels on fera cette application; mais on ne devra jamais enlever plus d'un quart de l'écorce. Les plaies devront immédiatement être recouvertes avec de la terre substantielle et riche en humus; un quart de terreau de fumier de vache et trois quarts de terre franche bien mêlés, sont, à mon avis, ce qu'il y a de meilleur et de plus simple à employer; une ou plusieurs pelletées de ce mélange sont suffisantes pour faire émettre à ces arbres une très-grande quantité de racines qui, en se plongeant dans le sol naturel, soutiennent l'existence des arbres pendant un temps considérable. Il est à regretter que pour des arbres encore jeunes, ce moyen n soit pas jusqu'à ce jour mis en vigueur dans nos jardins et vergers, où l'on ne rencontre quelquefois que peu d'arbres affranchis naturellement et poussant avec une vigueur remarquable; tandis qu'à côté de ceux ci on voit les mêmes espèces vivre seulement de leurs racines premières, et languir pendant leur courte existence, puis mourir avec une excroissance au point de jonction de leur greffe; cette excroissance semble inviter les cultivateurs à pratiquer à ce point l'opération que j'indique plus haut; il est vrai que nos préjugés ne nous permettent pas toujours de pratiquer cette bienfaisante opération. L'on est encore dans l'usage de planter les arbres de manière à ce que leurs greffes soient au-dessus du sol, ce qui est admis-

sible pour beaucoup d'arbres dont le porte-greffe est d'une vigueur supérieure ou égale à l'espèce ou variété qui lui est opposée ; mais dans le cas contraire, le point de leur greffe doit être enterré, ainsi que je l'ai dit plus haut. Cette mesure devrait aussi être observée pour tous les arbres fruitiers destinés à vivre dans un sol léger et brûlant.

J'ai mis en pratique avec succès ce mode de plantation depuis plus de 30 années au Jardin des Plantes et ailleurs.

D'ALBRET.

Note de l'Éditeur. Cet article, lu dans la dernière séance de la Société royale d'horticulture, a été l'objet de plusieurs réclamations. Une commission a été nommée pour faire un rapport à ce sujet.

Procédé pour la préparation des plantes par marcottes.

Voici ce procédé, mis en pratique par M. Fonlup, horticulteur à Mont-Brison. Il commence par se munir d'une grande quantité de cornets en fer-blanc, de 8 cent. de long sur 6 d'ouverture par le haut, et se réduisant insensiblement par la base, afin d'y laisser passer la branche que l'on veut marcotter (*voir* pl. 63 des *Figures de l'Almanach du Bon Jardinier*). Il soutient ces cornets au moyen de baguettes plus ou moins longues, suivant la hauteur des branches, et fixées par des fils de fer. L'auteur commence son opération par les branches du centre ; il supprime les feuilles sur la partie de celles qui doit recevoir le cornet ; il fait une entaille aux deux tiers de la branche et en biseau à l'aisselle d'une feuille, comme on le pratique pour les marcottes ordinaires. La branche une fois passée dans le cornet, ce dernier doit être rempli de mousse bien foulée ; l'humidité étant nécessaire pour favoriser l'émission des racines, il place au-dessus des branches marcottées une bouteille défoncée par le bas, dont le goulot est garni d'un bouchon perforé dans lequel il introduit une petite plume de pigeon ou lanière de laine qui forme siphon, et de cette manière entretient la mousse dans une humidité convenable. Il place ainsi les plantes marcottées sous de grands arbres à feuillages épais, afin qu'ils puissent intercepter à demi-

les rayons solaires pendant les premiers mois de l'opération, qui commence à mi-mai jusqu'à la fin de juin, pour les plantes à bois dur. Il ne sépare les marcottes qu'à la fin de septembre suivant. Mais pour les plantes à bois tendre, l'auteur fait deux levées de marcottes, c'est-à-dire, la première en juin, dont l'opération s'est faite en mars, et la seconde fin septembre, dont l'opération a eu lieu de la fin de juin au commencement de juillet; l'auteur dit qu'il ne faudra sevrer que les marcottes enracinées, ce dont il sera facile de s'assurer en entr'ouvrant les bords du cornet; cette précaution, dit-il, doit toujours être prise pour s'assurer de l'état dans lequel se trouvent les racines.

Les branches ayant une fois produit des racines, sont enlevées avec la mousse qui les enveloppe, et placées dans des pots proportionnés à leur force, puis on les arrose avec modération. Les pots sont placés immédiatement sous châssis et sur couche tiède, et sont ainsi privés d'air pendant une quinzaine de jours. Alors M. Fonlup leur en donne graduellement, et plus tard il les place à l'ombre des grands arbres. C'est ainsi que l'auteur a obtenu sur un pied de *Pittosporum sinense* 52 plantes bien enracinées, dans le court espace de 2 mois, au moyen de 30 cornets. L'auteur fixe aussi ces cornets sur des branches faibles et languissantes afin de leur donner une nouvelle vigueur.

Il emploie de même ce procédé sur des arbres fruitiers afin de faire grossir les fruits, qui ordinairement sont d'un tiers plus volumineux que ceux dont les arbres n'ont point été opérés. Il pratique également ce système sur les orangers et en obtient de très-beaux résultats. M. l'abbé Berlèze possède des orangers et des camellia en fleurs et en fruits provenant des cultures et par les procédés de multiplication de M. Fonlup.

P. S. Les moyens de propagation qu'annonce M. Fonlup ne sont pas nouveaux, ils étaient employés, il y a 25 à 30 ans, sur les arbres exotiques à bois dur; depuis cette époque la greffe a été substituée à ce procédé avec avantage; mais du reste, ce moyen est bon dans son principe. Il est employé dans des établissements de cultures où l'art de greffer n'est pas mis en pratique.

PÉPIN.

Greffe du Pelargonium.

M. D. Méline, jardinier en chef du jardin de botanique de Dijon, a eu l'heureuse idée de greffer plusieurs espèces de *Pelargonium* sur un seul sujet, afin de jouir dans un petit espace d'un plus grand nombre de variétés. Le mode employé fut la greffe en fente herbacée, de même grosseur que le rameau du sujet, liée avec de la laine, et préservée de la lumière pendant 8 jours, sous cloche ombrée et sur couche. — Sur un individu 10 greffes avaient très-bien réussi, toutes étaient reprises au bout de 15 jours. Greffé en 1837, il a poussé avec vigueur jusqu'en 1842, époque où il a été mis en pleine terre. — « Toutes les greffes étaient encore » en parfait état de prospérité, nous écrit M. Méline; » il était presque impossible de s'apercevoir de leur jonc- » tion au sujet qui était un *Pelargonium elegans*, » sujet qui me paraît plus propre à recevoir les greffes » de ses congénères par sa force de végétation. J'ai fait » le sacrifice de ce Pelargonium faute de place pour le » mettre, vu sa haute taille et son volume. Mes garçons » jardiniers en ont aussi greffé qui ont parfaitement » réussi. »

Des Glaïeuls.

La plante bulbeuse, connue sous le nom de Glaïeul *Gladiolus*, de *gladius*, glaive, à cause de la forme allongée et pointue de ses feuilles, est devenue fort intéressante, depuis que des espèces et des variétés vraiment remarquables en ont accru beaucoup le nombre et l'importance. On connaît assez généralement le *Gladiolus communis*, originaire des parties méridionales de l'Europe : il est répandu partout, et on le trouve jusque dans les jardins des plus humbles chaumières de nos villages. Il en est à peu près de même du *G. byzantinus*, introduit, il y a deux siècles, des environs de Constantinople, d'où lui vient son nom. Ces deux espèces de Glaïeuls ont donné un grand nombre de variétés de différentes nuances, telles que la blanche, la rose, la rose-orangé et vermillonné, la purpurine et la lilacée. Elles sont toutes faciles à cultiver et se conservent même, pendant l'hiver, en pleine terre, pour-

vu que celle-ci soit franche-légère et peu humide. Les bulbes et les caïeux se multiplient d'eux-mêmes en abondance; toutefois, ces plantes demandent à être changées de place et de terre tous les 2 ou 3 ans. L'expérience a démontré qu'en les traitant de cette manière les fleurs deviennent plus nombreuses et plus larges, et leur coloris en est plus vif et mieux tranché.

Vers le milieu du siècle dernier on a commencé à introduire du *Cap* des espèces nouvelles de Glaïeuls; tels sont les :

G. Angustus, Brevifolius, Blandus, Bimaculatus, Campanulatus, Cunonia, Cuspidatus, Edulis, Elatus, Gracilis, Hastatus, Hirsutus, Involutus, Namaquensis, Millerii, Recurvus, Tristis ou Concolor, Trichonemifolius, Undulatus, Versicolor ou Binervis, Viperatus, Quadrangularis, Watsonius, etc.

Cependant, presque toutes ces espèces, ou plutôt les variétés provenant de quelques espèces particulières, ne méritaient pas d'être conservées; elles furent donc négligées et oubliées : leurs noms ne se trouvent conservés que dans les ouvrages scientifiques. On voit quelques-unes de ces variétés dans les jardins botaniques et parmi les corbeilles des parcs d'amateurs désireux de conserver leurs collections au grand complet. Ainsi, nous ne nous arrêterons pas plus longtemps à ces espèces de glaïeuls exotiques, que nous ne l'avons fait à celles d'une origine européenne.

Notre communication d'aujourd'hui a pour objet de signaler plus spécialement les espèces de glaïeuls qui, par leur beauté, loin d'être restées dans l'oubli et d'avoir échappé à l'indifférence de l'amateur, ont mérité au contraire son attention et ses soins. Elles viennent de produire en Belgique, par suite d'une fécondation bien entendue, plusieurs variétés nouvelles qui éclipsent tout ce que nous possédons de beau et de distingué dans ce genre de plante. Ces espèces sont le *G. cardinalis* et le *floribundus*, introduits du Cap en 1788 et 1789; et le *G. ramosus*.

Le *G. psittacinus*, perroquet, ou *Daeleni*, a été introduit depuis cette époque. Ce Glaïeul, apporté de l'île de Java en 1823 ou 24, par un navire hollandais de

Rotterdam, fut acquis par le docteur Dael, de la même ville. C'est chez lui qu'il a fleuri pour la première fois. Les horticulteurs lui ont donné son nom.

Quant aux *G. Colvilli*, *pulcherrimus*, *ramosissimus* et à un grand nombre d'autres, fort jolis sans doute, dont les horticulteurs hollandais de Haarlem ont enrichi le commerce des plantes, nous nous bornerons à faire remarquer que le plus beau dont nous ayons vu les fleurs en 1842, est le *formosissimus*. Cette variété réunit à la structure de la plante et à l'abondance des fleurs du *ramosus*, le coloris du *cardinalis*, sans toutefois être aussi brillant. Du reste, toutes ces variétés nouvelles ont entre elles un air de famille et plusieurs traits de ressemblance avec les espèces dites *ramosus*, *floribundus* et *cardinalis*. Néanmoins, elles ne sont pas à comparer aux brillantes nouveautés que l'on a obtenues des semis au parc d'Enghien du duc d'Aremberg. Voici les renseignements que nous sommes parvenus à recueillir à cet égard : un nommé *Beddinghaus*, jeune homme instruit et intelligent, capable du reste de donner une bonne direction à un établissement comme celui d'Enghien, avait eu l'idée, paraît-il, de féconder le *G. psittacinus* par le *floribundus*, le *ramosus* et le *cardinalis*. Cette fécondation, préparée habilement d'avance, avait été faite pendant l'été de 1837, extrêmement favorable à ces sortes d'opérations. En effet, en 1839 et en 1840, nous entendions déjà citer de beaux Glaïeuls obtenus à *Enghien*. Le *G. gandavensis* provient de ces semis. M. Louis Van Houtte, qui en avait fait l'acquisition, l'annonce dans son catalogue de 1841 en ces termes : « Je viens d'ac-
» quérir la propriété de ce Glaïeul, sauf deux ognons
» que possède un de mes confrères. Tout Gand vient
» l'admirer encore au moment où j'écris ! pour le port
» et le coloris, il laisse loin de lui tout ce qu'on con-
» naissait en Glaïeuls. Ses dimensions dépassent celles
» du *G. ramosus* ; ses majestueuses corolles, au nombre
» de 17 à 20, sont du vermillon le plus éclatant ; leurs
» pétales inférieurs ornés de chrôme, d'amarante et de
» pistache, sont encore relevés par des anthères bleu
» de ciel qui décorent le centre de la fleur. »

Cette description, faite sans doute dans un moment d'admiration et d'enthousiasme, est loin cependant d'être exagérée. La variété *G. gandavensis* donne réellement des fleurs conformes à la description de M. Van Houtte, lorsque la plante se trouve dans une terre convenable, où elle a été plantée en temps opportun.

Plusieurs autres variétés provenant des mêmes semis, surpassent encore de beaucoup le *G. gandavensis*. Quelques-unes de celles-là figurent déjà au catalogue de M. Jacob-Makoy, de Liége, pour l'année 1842; d'autres ne sont pas encore dans le commerce. Les premières portent les noms suivants : G. baron de Pronay, *de Gandollii*, Grétry, *Herbertii*, *Lowii*, *Pfeiferii*, reine des Belges, *salmianus*, *Schwarzenbergianus*, *splendidus* et *Sternii*.

Un voyageur de la maison de M. Simon de Metz nous a dit, ces jours derniers, qu'il avait vu fleurir toutes ces belles variétés de Glaïeuls dans les jardins de M. Parmentier à Enghien. Elles sont également en fleurs, en ce moment, à l'établissement de *M. Gillot* à Saint-Gilles-les-Bruxelles, nous les y avons vues et admirées comme elles le méritent. Toute la collection de ces beaux Glaïeuls, cultivés en pots, a été exposée dernièrement par le jardinier de M. le duc d'Aremberg à la Société de Linnée. Cette collection a été couronnée à l'unanimité !

Il est facile de remarquer à la structure de toutes ces plantes, au coloris et à la forme des fleurs, que ces semis proviennent tous du *psittacinus* fécondé, comme nous l'avons déjà dit, soit par le *ramosus*, soit par le *floribundus*, soit enfin par le *cardinalis*.

Pour ce qui concerne cette culture, nous ajouterons qu'elles viennent très-bien en plein air, plantées dans un terreau de feuilles. Elles s'y multiplient abondamment comme le *Daeleni*. On les ôte de terre vers la fin du mois de septembre, après que la verdure en est entièrement séchée. Pendant l'hiver on conserve les caïeux et les ognons dans un endroit qui ne soit pas trop sec. On ferait peut-être encore mieux de les placer à l'abri des grandes gelées, dans des feuilles. Au printemps, vers le commencement d'avril, on les replante en

pleine terre. On verra, nous avons tout lieu de le croire, en peu d'années, de grandes corbeilles de ces beaux Glaïeuls dans les jardins et dans les parcs des riches amateurs de l'horticulture à qui cet avis est plus particulièrement destiné. Aussi, je ne doute point qu'un jour on ne témoigne de la reconnaissance pour cet avis.

J. DE JONGHE, *amateur-fleuriste.*

Bruxelles, 16 août 1843.

Fécondation artificielle.

Je crois devoir appeler l'attention de tous les amis de la science horticulturale sur un fait très-digne d'intérêt que j'ai eu lieu d'observer récemment dans une tournée horticole, en Belgique. On sait que sous le climat de Paris, on ne peut obtenir de fruits mûrs et de graines fertiles que d'un petit nombre d'espèces et de variétés de Camellia, parmi lesquels le C. carnéa, et quelques espèces à fleurs semi-doubles, sont celles qui fructifient le plus communément; j'avais cru jusqu'ici, comme beaucoup d'autres horticulteurs, devoir attribuer cette difficulté de faire fructifier le Camellia à la température trop basse du climat de Paris, et j'étais confirmé dans cette opinion en voyant la plupart des nouvelles espèces de variétés de Camellia provenir, soit de semis effectués en Italie, soit de graines récoltées en Italie et semées en France.

J'ai donc été fort étonné de voir en Belgique des Camellias de toute espèce, presque tous âgés seulement de trois ans de greffe, ployer sous le poids des fruits dont ils étaient surchargés comme des pommiers paradis peuvent être chargés de pommes dans une année favorable. Ma première idée fut d'attribuer ce fait remarquable à la fécondation artificielle des fleurs de camellia; les détails suivants, que je tiens de l'obligeance de M. Haquin, horticulteur distingué de Liége (Belgique), me prouvèrent que je ne m'étais pas trompé.

Depuis trois ans qu'il s'occupe de la fécondation artificielle des Camellias, M. Haquin ne récolte jamais de graines sur des Camellias à fleur simple; il aime mieux semer moins, et ne semer que des graines de choix. La première année, M. Haquin obtint 212 graines, dont 146 ont levé; il en obtint la seconde année 294, qui lui don-

nèrent 188 sujets. Il a, cette année, 19 pieds de Camellias chargés de fruits, dont voici la liste :

Camellia	carnea.	3 sujets	96 fruits.
	Donckelaari.	2	18
	king.	1	3
	press-éclipse.	1	4
	lady Henriette.	1	1
	marmorata.	1	9
	punctata.	1	1
	Campbelli.	1	2
	Waratah.	1	11
	Cliviana.	1	1
	variegata striata.	1	6
	conspicua de Loddiges. . . .	1	2
	picturata.	1	1
	nobilissima.	1	3
	Weimarii.	1	10
		19	171

Les fruits du Camellia contiennent souvent 7 ou 8 graines et leur nombre peut même aller jusqu'à 10; M. Haquin ne peut donc évaluer sa récolte de cette année à moins de 684 graines, à raison de 4 graines par fruit; ce résultat lui promet pour l'année prochaine des semis importants et une collection déjà riche de jeunes sujets. Il est certain que la plupart de ces camellias n'auraient pas fructifié si leurs fleurs n'avaient pas été fécondées artificiellement.

J'ai observé avec intérêt chez le même horticulteur de nombreux semis de graines d'azalées de l'Inde, provenant de fleurs fécondées par le pollen de fleurs d'azalées de pleine terre. Les jeunes sujets nont pas encore fleuri; la variété très-grande de leurs feuillages analogues aux espèces dont ils tirent leur origine, donne déjà lieu d'en attendre un grand nombre de nouveautés.

Mais ce que les fécondations hybrides faites par M. Haquin offrent de réellement digne d'intérêt, c'est la manière dont elles ont été opérées. Plusieurs azalées ont été fécondées avec du pollen conservé pendant 42 jours; des camellias ont fructifié après avoir été fécondés artificiellement avec du pollen conservé pendant 65 jours. Des lis ont été fécondés avec du pollen conservé pendant 48 jours, et ils ont donné des graines fertiles.

Pendant la dernière floraison des camellias, M. Ha-

quin a récolté le pollen dont il se propose de faire usage pour les fécondations hybrides qu'il doit opérer à la floraison de l'année prochaine. Voici quelques détails sur son procédé.

Les étamines sont enlevées dès qu'elles sont suffisamment apparentes, bien avant le moment où leurs anthères s'ouvriront d'elles-mêmes pour laisser échapper le pollen; elles sont déposées dans une enveloppe de papier collé, et restent en cet état pendant 24 heures dans un lieu sec et chaud. Au bout de ce temps, le pollen ou poussière fécondante est sorti des étamines; M. Haquin le recueille et le conserve dans un lieu froid sans être humide, en le tenant renfermé dans une feuille de plomb de l'épaisseur d'une feuille de papier. Des étiquettes indiquent la variété sur laquelle le pollen a été recueilli. Je pense que la conservation serait encore plus assurée entre deux verres concaves, par le procédé en usage pour la conservation du vaccin. Rien n'indique la limite du temps passé lequel le pollen peut perdre sa faculté fécondante, pourvu que les globules imperceptibles dont cette poussière se compose ne soient point écrasés par une trop forte pression. Si cette limite existe, l'expérimentation la fera découvrir; je crois la conservation du pollen dans le verre digne d'être essayée.

Peut-être trouvera-t-on que les faits que je viens d'exposer n'ont rien de bien nouveau; et en effet, on pratique partout depuis longtemps sur une grande échelle la fécondation artificielle; mais cette fécondation est, ou du moins peut être une arme si puissante entre les mains de l'horticulteur; elle peut lui permettre de modifier dans des limites si vastes les productions du règne végétal presque tout entier, que rien de ce qui tend à en vulgariser les procédés ne peut être considéré comme sans importance. Les résultats obtenus par M. Haquin sont assez beaux pour encourager nos horticulteurs à répéter une expérience couronnée d'un si plein succès. Il n'y a pas de raison pour que les Camellias fécondés artificiellement ne deviennent pas aussi fertiles en graines mûres qu'ils le sont devenus en Belgique, entre les mains de M. Haquin. C'est alors que les Sociétés d'horticulture auraient à récompenser

des succès réellement obtenus par ceux qui en recevraient le prix, tandis que souvent ils sont décernés à des plantes provenant de semis de graines qui appartenaient à la vérité à celui qui les avait semées, mais uniquement parce qu'il les avait achetées. Pour hâter ce progrès désirable, il faudrait que nos Sociétés d'horticulture apportassent moins de parcimonie dans leurs encouragements, et que le zèle des horticulteurs fût stimulé en France comme il l'est en Angleterre, par la certitude que tout travail digne d'une récompense publique ne peut manquer de l'obtenir.

RAGONNOT-GODEFROY, *horticulteur à Paris.*

Râteau, à longues dents recourbées, en fer forgé.

Ce râteau, d'un usage très commode, est employé par les cultivateurs en Picardie, d'où il a été apporté par M. Lemichez à Paris. Le manche a 1 mètre $\frac{1}{2}$ de long; la longueur de la traverse qui porte les dents est de 24 centim. sur 2 de large; les dents présentent une courbure de 4 cent. en dedans et ont une hauteur de 11 cent. à partir de la partie cintrée : elles sont au nombre de 6. La disposition de ces dents permet facilement de pouvoir passer entre les plantes, pour sarcler le terrain et l'épurer des herbes parasites.

Effets de la gelée sur les racines d'orme.

On a expérimenté sur le sol, pendant l'hiver, quels étaient les arbres dont les racines seraient le plus sensibles à la gelée; de toutes les espèces laissées ainsi à l'action de l'atmosphère et replantées au printemps suivant, les racines d'orme furent remarquées parmi toutes les autres espèces d'arbres et arbustes, comme étant les plus sensibles à la gelée. De nouvelles observations que j'ai faites viennent encore confirmer le fait. Cette année, malgré que le thermomètre ne soit pas descendu à plus de 5 degrés au-dessous de 0, ces ormes n'en ont pas moins été atteints. Cet hiver, 1842 à 1843, en replantant l'école de botanique du Muséum d'histoire naturelle, je fis mettre en jauge toutes les espèces du genre orme. Ce ne fut pas sans étonnement que je vis, au moment de leur plantation, les racines plus ou moins gelées; elles étaient noires et quelques-unes commençaient à entrer en décomposition; on les prépara le mieux possible avec la serpette jusqu'au vif, mais malgré ces soins, trois espèces moururent, savoir : l'*Ulmus campestris*, *oxoniensis* et *rubra*. Les autres espèces sont restées languissantes malgré que le printemps eût été favorable à toute espèce de plantations. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il y avait à côté des ormes, et en jauge, des *jujubiers*, des *pistachiers*, *paliurus*, *adelia*, *gleditsia*, et autres arbres exotiques et du midi de la France, dont les racines sont restées intactes malgré qu'elles eussent été pendant l'hiver dans les mêmes conditions. PÉPIN.

Singularité remarquée sur un groseillier.

J'ai été ces jours derniers frappé de surprise à la vue d'un groseillier ordinaire, *Ribes rubrum;* sur une des branches du sommet se trouvaient cinq baies de groseilles blanches, *Ribes album*; sur la même branche et un peu plus bas était une baie, parmi les autres, moitié rouge et moitié blanche. Ce groseillier peut avoir dix ans de plantation. Je me propose de faire des boutures à l'automne avec les branches, et aussitôt qu'elles auront fructifié, je vous en ferai connaître le résultat. HURÉ,

Jardinier chez M. de Caqueray, au château de Mauny (Seine-et-Marne).

Pot à doubles parois imaginé par M. Chantin.

De chaque côté d'un pot à fleurs ordinaire, le potier a ajouté, aussitôt qu'il a été tourné, deux plaques de terre collées et ajustées par les bords, de manière à pratiquer deux sortes de réservoirs. On place dans ce pot une plante ou un arbrisseau délicat sous le rapport des arrosements; on ne donne point d'eau sur la terre, mais on en remplit les entonnoirs et elle s'infiltre à travers la matière du pot dans la terre où est la plante. Depuis quelque temps on fait usage en Angleterre de doubles vases où l'eau est contenne pour le même motif entre le vase intérieur et l'extérieur qui lui sert comme d'enveloppe dans tout son contour.

Exemple d'empoisonnement par le Laurier-cerise.

Dans le numéro d'août dernier nous avons cité des exemples d'empoisonnement par la ciguë et le laurier rose; nous rapportons encore le fait suivant:

Pendant les guerres d'Italie, un empoisonnement eut lieu dans un bivouac avancé, mais avec les branches d'un arbre d'une famille de plantes toute différente, c'étaient des branches de laurier-cerise (*Prunus laurocerasus*), croissant spontanément dans ce pays; plusieurs soldats furent empoisonnés après s'être servis des tiges pour faire rôtir leurs viandes. Le laurier rose appartient à la famille des apocinées, dont la presque totalité des plantes sont délétères, et contiennent un suc propre, blanc, âcre, plus ou moins épais, qui produit sur la peau des éruptions plus ou moins nombreuses. J'ai pris plusieurs fois note de semblables faits dans les leçons du professeur Thoüin, lorsqu'il parlait de l'usage et de l'emploi des arbres, dans l'économie rurale et domestique.

PÉPIN.

Trait de méchanceté.

Un délit inouï dans l'histoire de l'horticulture a été commis, dans la nuit du 3 au 4 août, au préjudice de M. Gonthier, jardinier-fleuriste et primeuriste, à Montsouris, barrière Saint-Jacques. C'est un acte de dévastation dont les conséquences sont irréparables d'ici à plusieurs années, et qui indique la malveillance la plus criminelle et la plus odieuse. Un malfaiteur a escaladé le mur du jardin de M. Gonthier et a coupé, à quelques centimètres au-dessus du sol, 600 espaliers de vignes destinés à être successivement chauffés, pendant quatre ans, pour produire des raisins en hiver et embellir les tables somptueuses de Paris : 180 pieds en plein rapport ont été coupés avec un sécateur. La dévastation ne s'est pas arrêtée là ; le misérable qui en est l'auteur s'est introduit dans les serres renfermant des ananas superbes, dont M. Gonthier augmente le nombre et la variété par les soins les mieux entendus ou par des semis persévérants ; 294 fruits magnifiques ont été détachés de leur tige avant maturité et jetés par terre. Cette œuvre de destruction a été accomplie avec une connaissance complète des lieux et des moyens les plus assurés de nuire ; elle a duré quatre heures au moins. La perte est considérable. La justice informe.

Rectification.

Dans un article du Bulletin de la Société d'horticulture de Caen, juin, page 59, on lit ce qui suit : « *Le Bon Jardinier* assure que le *Pinus australis* a supporté, à Enghien, 14 degrés de froid. J'ai toujours observé que chez moi 8 à 10 degrés le faisaient mourir ; *aussi, bien fou qui se fie à de pareils guides.* »

Voilà donc *le Bon Jardinier* convaincu d'erreur ou de mensonge, si l'on en croit l'auteur de cet article. — Mais que le public ne perde pas si vite sa confiance en *ce guide : jamais* le Bon Jardinier *n'a dit cela*, et c'est chose facile à vérifier. — Nous pourrions encore relever dans le même article bien des erreurs, mais elles ne nous concernent pas et nous nous abstenons.

Autre rectification.

On nous assure que l'ancien *Lilium Japonicum*, introduit en Europe en 1804, après avoir été oublié, vient d'être reproduit dans les annonces sous le nom de *Lilium Browni*.

Un roi de Saxe trouva un jour, en herborisant, un daphné qu'il baptisa du nom de *D. blacasiana*, cette espèce passa en Autriche, puis parvint en Angleterre, où on la nomme *Auklandi* sans s'inquiéter de son nom primitif.

Sociétés d'horticulture.

La Société des conférences horticoles de Paris a changé son titre contre celui de CERCLE GÉNÉRAL D'HORTICULTURE. Cette Société, composée plus généralement de praticiens, et présidée par M. Chereau, amateur distingué, est en progrès; nous ne doutons pas qu'elle ne rende de grands services à l'horticulture. Elle entreprend de publier, sous la direction de M. Lemaire, un Bulletin de ses travaux dont le premier numéro vient de paraître au prix annuel de 5 fr. 60 c. seulement, franco dans les départements.

La prochaine et deuxième exposition du Cercle aura lieu du 20 au 24 septembre prochain, dans un local qui n'est pas encore déterminé. Vingt et un concours sont ouverts, pour lesquels autant de prix seront distribués selon le programme qui se distribue chez M. Breon, quai de la Mégisserie, 70. — Une troisième exposition est indiquée pour le mois de mars 1844.

L'importante ville de CHALONS-SUR-SAÔNE n'avait pas encore de Société agricole. Dans un mois une Société d'agriculture, comprenant une section d'horticulture, sera formée.

En Suisse, les amateurs de jardinage viennent de créer une Société sous le titre de SOCIÉTÉ SUISSE D'HORTICULTURE; son siége sera à Berne. Cette réunion d'amis des jardins se propose : « de propager le goût de cet art en établissant des communications, en faisant connaître les expériences et les essais nouveaux; elle achètera des livres et des journaux qui seront mis en circulation, se procurera, pour les multiplier et répan-

dre, des plantes et des graines. Elle créera un jardin, et fera des expositions publiques à Berne. »

La Société prie MM. les horticulteurs de lui faire passer leurs Catalogues sous bandes.

L'exposition publique de la Société d'horticulture de Bruges a eu lieu le 16 juillet dernier. Les prix ont été remportés par mesdames Smith-Biden et Ch. Van Caloen-Van Ockerhout, et par MM. Busschaert-Raepsaet et Huyttens; mille plantes décoraient cette exposition.

Nous remarquons sur le catalogue de cette exposition, la mention suivante. — *Fuchsia arborea*, exposé en l'honneur de M. Antoine Verhulst, PROPAGATEUR DE LA POMME DE TERRE, *et membre de la Société en* 1702.

Cette date en gros caractères, indiquerait donc qu'une Société d'horticulture existait à Bruges dès 1702, et que la pomme de terre s'y propageait déjà vers cette époque? S'il y a erreur d'impression, nous engageons M. le secrétaire de la Société à nous en instruire.

Établissements d'horticulture.

M. UTERHART a présenté à la Société d'horticulture, dans sa dernière séance, deux collections de *Dahlia*. Il a annoncé la première comme renfermant ceux de ses semis de 1842 et la seconde ceux de 1843. Tous ces *Dahlia* étaient du genre régulier dit *perfection*, et tous étaient, en effet, parfaits de formes, et de la plus grande beauté.

L'établissement de M. Uterhart, à Farcy-les-Lis, près Melun, est toujours assorti des espèces du meilleur choix, parce qu'il ne recule devant aucun sacrifice pour posséder des collections complètes de ce qu'il y a de plus convenable aux amateurs de goût et qui aiment les plus belles nouveautés.

Sa collection de *Pelargonium* a été magnifique cette année en espèces nouvelles et de choix; elle s'était enrichie entre autres, des semis de madame J. Odier, de Bellevue, et des semis de Wilson. — Cet établissement, que nous avons recommandé pour les rosiers, ne mérite pas moins de l'être pour le genre *erica*, contenant tant de plantes si gracieuses et si élégantes, et que l'on a trop négligé, quoiqu'il ne soit pas difficile à cultiver quand on a une serre froide bien éclairée.

M. Victor VARANGOT, professeur d'horticulture à l'école normale de Melun, se livre à la spécialité des rosiers. Son établissement n'en renferme pas moins de vingt mille francs de pied et dix mille sur églantier, tous d'espèces choisies. Ce jeune horticulteur, ayant entrepris en grand cette culture, vend beaucoup aux commerçants eux-mêmes.

Annonce.

Établissement de *plantes d'agrément* cultivées en pots et en pleine terre, d'un bel assortiment et en très-bon état, à vendre. S'adresser à Ch. DOISY, propriétaire au faubourg du Pavé de Verdun, qui traitera de gré à gré de la composition la plus avantageuse pour l'acquéreur.

TABLE.

Plante figurée dans ce numéro : Luculie charmante, 385 — Plantes nouvelles ou peu connues : Rhodante de Maugles, 886; Fraisier Keen's seedling. Bifère, 387; Rose mousseuse perpétuelle. 387; Calcéolaires, 387; Fuchsia, 387; diverses plantes chez M. Pelé, 388; Camellia Graulhieri, 389.—Troisième floraison du Paulownia à Paris, 389.—Méthode infaillible pour planter la vigne, 390.—Améliorations pour l'affranchissement des arbres greffés, 391.—Procédé pour la propagation des plantes par marcottes, 393.—Greffe du pelargonium, 395. — Des Glaïeuls, 395.— Fécondation artificielle, 399. — Râteau de fer, 402. — Effets de la gelée sur les racines d'orme, 403.—Singularité remarquée sur un groseillier, 403.—Pot à doubles parois, 404.—Exemple d'empoisonnement par le laurier-cerise, 404.—Trait de méchanceté, 405. — Rectification d'un article du Bulletin de la Société d'horticulture de Caen, 405. — Autre rectification, 406.—Sociétés d'horticulture : Cercle général, 406; Châlons-sur-Saône, 406; Société suisse, 406; Bruges, 407; Établissement de M. Uterhart, 407; de M. Victor Varangot, 408.—Annonce, 488.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 31, OCTOBRE 1843.)

RÉPONSE A UNE DIATRIBE

LANCÉE CONTRE *LE BON JARDINIER* ET LA *REVUE HORTICOLE*.

Un amateur de la Société d'horticulture de Caen, avait prêté, par erreur, à l'*Almanach du Bon Jardinier* la phrase suivante : « Le *Pinus Australis* a supporté à Enghien 14 degrés de froid. » Comme j'ai cherché vainement cette phrase dans *le Bon Jardinier*, j'ai dû répondre, dans un n° de la *Revue Horticole*, qu'elle ne s'y trouvait pas.

Néanmoins, un spéculateur envieux et *intéressé*, s'est empressé de prendre texte, de ce qu'avait dit l'horticulteur de Caen, pour jeter, dans un journal, quelque défaveur sur *le Bon Jardinier*. Il a découvert en outre dans une édition antérieure, une autre assertion qu'il critique, bien qu'elle ne se trouve plus dans les dernières éditions, et que M. Poiteau, rédacteur principal du *Bon Jardinier* pendant 17 ans et de la *Revue horticole* pendant 8 ans, explique par la lettre suivante qui m'est adressée :

« MONSIEUR,

» Vous me demandez des éclaircissements sur ce fait autrefois consigné dans *le Bon Jardinier* au sujet

du *Pinus Australis* : « Quelques pieds ayant résisté » sans abri à l'hiver de 1829-30, on reprend l'espoir » de pouvoir l'acclimater. » Je vais répondre par des faits.

» *Au Jardin des Plantes*, M. Pépin, chef de l'École, en a planté un en 1825. L'hiver, dans les grands froids, on couvrait ce *jeune arbre* d'un peu de feuilles au pied, et d'un panier cylindrique à claire-voie, ayant partout, entre chaque brin d'osier, de 1 à 2 centimètres de jour. Cet arbre a vécu ainsi jusqu'en 1833, année où il a péri rongé par les vers blancs dont on a trouvé 47 autour de ses racines. Il a donc passé l'hiver de 1829-30 en supportant 14 degrés $\frac{1}{2}$ de froid, garanti seulement d'une partie de la neige et des rayons solaires, mais nullement du verglas et de la gelée.

» En 1834, M. Pépin en a replanté, à la même place, un autre, qui vit encore actuellement et pousse assez bien ; mais, par excès de prudence, on le couvre maintenant d'une cage vitrée.

» *Au bois de Boulogne*, allée des Casernes, M. de Sahune en a fait planter 3 en 1835. Ils ont été couverts d'un peu de feuilles sur le pied et d'un parasol de paille en forme de ruche, soutenu par 5 piquets, lequel les garantit de la neige, mais non de la gelée dont ils ont supporté 14 degrés en 1838. Ils sont ramifiés. Le plus grand dépasse 3 mètres, et les deux autres ont environ 2 mètres. L'un d'eux s'étant bifurqué, on devait couper l'une des têtes à laquelle on laissa passer sans abri l'hiver de 1840-41, avec 10 degrés $\frac{1}{2}$ de gelée. Cette tête, au printemps, s'est montrée plus vigoureuse et plus belle que l'autre.

» *En Angleterre*, les ouvrages de Sweet et de Loudon

l'indiquent comme rustique, *hardy*, et non comme demi-rustique, *half-hardy*.

»Quoi qu'il en soit des espérances que peut donner le *Pinus australis* pour sa culture dans une région ou dans une autre de la France, j'ai supprimé depuis plusieurs années, dans *le Bon Jardinier*, la réflexion que j'avais faite sur son acclimatation.

» Au reste, puisque l'on voulait critiquer *le Bon Jardinier*, on aurait dû avoir la bonne foi de citer les dernières années. Cet ouvrage, réimprimé tous les ans, éprouve beaucoup de modifications, et souvent l'expérience d'une année à l'autre fait changer totalement l'esprit d'un article.

» POITEAU.

» Paris, 3 octobre 1843. »

Le journal auquel répond la lettre ci-dessus parle ensuite de « mauvaises compilations fondées par des » libraires spéculateurs qui n'ont pas même la connais- » sance nécessaire pour faire la différence d'un bon et » d'un mauvais article. »

Cette aménité ne peut s'adresser qu'à moi, éditeur de la *Revue horticole*, car elle est inspirée (dit M. Paquet, dans le même journal, n° 15, p. 280) à l'occasion d'un article inséré, *il n'y a pas moins de 2 ans*, dans la *Revue horticole*, article où M. Neumann, chef des serres au Jardin des Plantes de Paris, traite de l'*Araucaria imbricata*.

Je répondrai d'abord que je recevrai toujours avec confiance les documents qui me seront fournis par un cultivateur aussi expérimenté que M. Neumann, parce que je suis persuadé qu'il est incapable d'en produire de

mauvais, et parce que, d'ailleurs, il prend la responsabilité de ce qu'il écrit puisqu'il le signe.

Mais ce qui va étonner, c'est que l'article en question, qui a été inséré dans la *Revue horticole* avec le consentement de l'auteur, avait été imprimé *pour la première fois* (tome 1er, p. 265) dans l'*Horticulteur universel*, recueil périodique (1) publié par M. COUSIN, LIBRAIRE, éditeur de ce même journal qui traite avec tant d'urbanité l'éditeur du *Bon Jardinier* et de la *Revue horticole*.

Or, si l'article tourné en ridicule dans ce journal de prétendue critique, a été reçu par M. Cousin, libraire-éditeur, n'est-ce pas à ce dernier qu'il faut adresser ces remontrances aimables *sur les mauvaises compilations fondées par des libraires spéculateurs qui n'ont pas même la connaissance nécessaire pour faire la différence d'un bon et d'un mauvais article*. Laissant d'ailleurs toute liberté à M. Cousin de remercier son collaborateur M. Paquet.

Ne faut-il pas répéter le même compliment à M. Bixio, sous la direction duquel se publie un utile recueil intitulé *Journal d'Agriculture* qui a aussi publié en août 1841 l'article de M. Neumann que tout le monde veut faire connaître, sans doute à cause de ce qu'il contient de bon.

Ce n'est pas tout encore. Dans le même article du *grand critique* Paquet, p. 281, on lit ces mots : « aussi » ces recueils, dont la rédaction est confiée à une paire » de ciseaux, font tomber dans des erreurs graves les

---

(1) Rédigé avec soin et talent par M. Lemaire.

» amateurs qui s'avisent de mettre en application des » procédés ridicules et des *recettes absurdes* de la na- » ture de celle dont nous avons parlé page 273 du nu- » méro précédent. »

Tout cela est entortillé de manière à faire croire que la *Revue horticole* est encore coupable, si coupable il y a ; mais pas du tout, le coupable, c'est encore l'*Horticulteur universel* de M. Cousin (tome 2, page 374). C'est ce *libraire spéculateur qui* (dit M. Paquet) *n'a pas même la connaissance nécessaire*, etc. (1).

On peut bien dire que *jamais* éditeur n'a été traité aussi mal que M. Cousin par son collaborateur, et vraiment j'ai bien envie de le plaindre de ne pas savoir mieux les choisir.

Car celui-ci est si maladroit qu'en voulant m'envoyer un trait envenimé, il ne m'a pas atteint et il a blessé son ami, son protecteur, son éditeur.

C'est bien le cas de dire avec le bon Lafontaine :

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami ;
Mieux vaudrait un sage ennemi.

---

(1) La *recette absurde*, dont il est question, est traduite du *Gardener's Magazine*, par M. Loudon, dont tout le monde admire pourtant, excepté M. Paquet sans doute, les immenses et utiles travaux agricoles et horticoles.

Il s'agit d'un fait de science : du galvanisme. M. Paquet est-il fort en physique ? ou bien a-t-il essayé du moyen qu'il traite d'*absurde*? Alors, s'il est peu instruit en physique, qu'il fasse comme moi, car malgré mon ignorance, ou plutôt à cause de ce petit défaut, je n'ai pas indiqué, dans la *Revue horticole*, ce procédé, qui consiste à défendre les plantes du ravage des limaces et des colimaçons au moyen d'un cercle galvanique. J'avais l'intention de faire l'expérience, je n'en ai pas eu le temps, et me suis abstenu.

M. Paquet aurait dû pourtant être plus circonspect, car, sans compter toutes les leçons antérieures qu'il s'est fait donner, il venait d'en recevoir une bonne de la part de M. Ysabeau, homme qui, par ses connaissances en agriculture, horticulture, physique, chimie, etc., a tout droit de traiter avec sévérité l'ignorance prétentieuse. Voici la leçon donnée par lui à M. Paquet dans le *Journal d'Agriculture*, n° de septembre 1843.

— « Un journal quotidien a inséré dernièrement un long article sur les causes de la destruction des arbres de nos promenades. Cet article n'est que la reproduction presque littérale du travail de M. Neumann que nous avons cité tout à l'heure. Sans doute le journal qui a reçu communication de cet article a dû croire de bonne foi que ce travail appartenait à celui qui l'a signé (M. Victor Paquet), mais nous ne trouvons ni juste ni raisonnable que l'honneur d'un travail utile soit usurpé par celui qui n'a fait autre chose, dans cette circonstance, comme dans beaucoup d'autres, que de piller sans discernement des travaux qu'il n'est pas même en état de comprendre.

—» On parle d'un hêtre à feuillage persistant, qui serait une précieuse acquisition. Ce hêtre est originaire de la Terre de Feu.

» Un journaliste, non moins ignorant en géographie qu'en histoire naturelle, se permet, au sujet de ce hêtre, la réflexion suivante :

» *Inutile d'ajouter qu'un arbre tiré de la Terre de Feu, c'est-à-dire d'une des régions les plus chaudes de l'Amérique, ne sera jamais chez nous, aussi bien* QU'EN *Angleterre,* QU'UN *modeste arbrisseau d'orange-*

rie, non une importation de quelque valeur pour notre arboriculture.

» Il n'est pas permis de nos jours, lorsqu'on s'adresse au public, d'ignorer aussi complétement les choses dont on lui parle. *La Terre de Feu est l'un des pays, les plus froids du globe*, et cela parce qu'il occupe l'extrémité sud de l'Amérique méridionale; une partie de cette contrée est aussi froide que la Laponie. Les Espagnols l'avaient surnommée *Terre de Feu*, non pas du tout comme le croit M. V. Paquet, à cause de la chaleur de son climat, mais uniquement en raison du grand nombre de volcans qui s'y rencontrent.»

Quant on a signalé tant de bévues, on est tenté de répéter, avec M. Paquet, la leçon adressée par lui-même à ses lecteurs qui, présentement, doivent savoir à quoi s'en tenir sur son compte.

« Pauvres amateurs, que de déceptions dont le » charlatanisme et *l'envie de faire parler de soi* vous » rendront victimes. » (Page 282.)

J'ai dédaigné, jusqu'à présent, de répondre aux outrages qui m'ont été adressés par ce petit Journal : je le fais une fois pour toutes, quoique je m'attende à de nouvelles injures, mais j'ose espérer aussi de la bienveillance du public qu'il continuera à en faire justice, en traitant chacun selon ses œuvres.

Je n'ai pas répondu à ce qui m'était purement personnel. Je puis affirmer que je n'ai été guidé ici que par la seule volonté de repousser les traits de méchanceté adressés, à l'occasion du *Bon Jardinier* et de la *Revue*, à M. Poiteau et à M. Neumann, placés tous

les deux au premier rang de la science horticole, à laquelle ils ont consacré leur vie entière.

J'ajouterai que l'envie et les injures ne me décourageront pas. La *Revue horticole* a été bien accueillie depuis quatorze ans, et, puisque ce Recueil jouit, plus que jamais, de la faveur publique (1), je continuerai avec zèle à remplir ma mission, laquelle a été jusqu'ici de réunir tous les documents utiles qui peuvent lui conserver cette faveur honorable.

D'ailleurs, nul n'est exempt d'erreurs, et je suis éloigné de la prétention de n'en point commettre ; mais je prierai, si on signalait dans cet ouvrage des fautes véritables, que l'on veuille bien m'en avertir et être assuré que je recevrai, comme toujours, avec gratitude (2), les observations faites *sincèrement* dans l'intérêt de la science.

Paris, ce 10 octobre 1843.

AUDOT,

Éditeur du *Bon Jardinier* et de la *Revue Horticole*.

---

(1) Le grand nombre d'abonnés va nécessiter la réimpression des 6 premiers mois de l'année courante, et le tirage actuel à 2000 exemplaires, sera susceptible de donner une plus grande publicité aux nouvelles qui intéressent l'horticulture.

(2) Sans obligation d'affranchir les lettres.

La Rose de la Reine.

L'apparition de cette rose magnifique est un événement en horticulture.

Il semblait que l'on ne devait plus rien trouver en belles roses que des fleurs s'éloignant peu de ce que l'on avait déjà obtenu par tant de semis faits dans toutes les parties du monde. Et pourtant en voici une qui les surpasse toutes, car elle égale les plus belles cent-feuilles par sa grandeur, sa forme, la multiplicité des pétales et la beauté de son coloris; nous dirons encore par son odeur. Mais elle les dépasse en mérite, puisque depuis le temps de la floraison ordinaire jusqu'aux gelées, elle se couvre, sans interruption, de nombreuses fleurs s'ouvrant toujours parfaitement (1).

La vigueur caractérise l'arbuste, les rameaux sont droits, et de forts pédoncules semblent avoir été faits à dessein pour soutenir ces fleurs énormes, toujours solitaires et ne laissant point de regrets quand on veut en cueillir une. Du reste, elle n'en est pas moins productive, parce qu'aucun rameau n'en manque et ces rameaux portent peu d'aiguillons. Le feuillage est celui des *île Bourbon*, un peu glauque en dessous; le bois est glauque aussi. La seule chose que ce rosier laisse à désirer, c'est le feuillage de la cent-feuilles.

La fleur, des plus grandes du genre, paraît pleine, parce que plusieurs pétales de l'intérieur se trouvant repliés, garnissent le centre et cachent les étamines. Le limbe intérieur des pétales est d'un beau rose quand la fleur est totalement épanouie, après avoir affecté un rose plus vif; le dessous des pétales est rose-blanchâtre lilacé.

La *rose de la reine* (remontante), que l'on pourra aussi nommer LA REINE DES ROSES, vient d'être mise en souscription à 25 francs. D'après les demandes

---

(1) Au moment où nous écrivons, 30 septembre, par un temps froid et pluvieux, nous en voyons plus de 50 jeunes pieds couverts de fleurs dont plusieurs ont 10 et 11 cent. dans la pépinière de M. Laffay (clos des Capucins, rue du Bel-Air, à Bellevue près Paris, à 5 minutes de la station du chemin de fer de Versailles, rive gauche).

qui en sont faites tout fait présumer qu'elle sera bientôt couverte pour les 200 sujets multipliés depuis un an.

C'est aux soins de M. Laffay, dont la science est connue, que l'on doit cette belle rose, car elle est le produit de fécondations raisonnées. Le semis a été fait en 1835 et la première floraison a eu lieu en 1841.

Une gravure rend toujours imparfaitement le charme d'une rose : l'intelligence du lecteur l'aidera mieux que ne ferait le burin du graveur.

Plantes figurées dans ce numéro.

Groseillier a fleurs blanches. *Ribes albidum.* Arbrisseau s'élevant de 1 mèt. 50 à 2 mètres, offrant le même port que le *ribes sanguineum*, mais à grappes plus étendues, plus nombreuses, inclinées; feuilles à trois lobes réguliers; fleurs d'un blanc délicat, disque rose. Placé près des groseilliers à fleurs rouges, il fait un charmant contraste. Il se cultive et se multiplie comme le *R. sanguineum*. Cette variété a été obtenue de graines en Écosse. Elle est à Paris, chez M. Rifkogel, et chez M. Thibaut.

Siphocampylos a feuilles de bouleau. *Siphocampylos betulæfolia;* famille des Lobeliacées, du Brésil. Arbrisseau toujours vert, de 60 à 80 centim. de haut. Tige rameuse, pourpre; feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, lancéolées, d'un vert brillant en dessus, et nuancées d'un beau pourpre au revers, ce qui les fait ressembler aux feuilles des *Begonia;* calice à 4 sépales subulées, aiguës, fleurs longuement pédonculées, axillaires, solitaires, à pétales étroits, lancéolés, d'un jaune foncé, portées sur un tube écarlate. Le contraste qu'offrent ces couleurs tranchées sur le beau feuillage de cet arbrisseau, est particulièrement agréable; ses fleurs résistent longtemps et se succèdent durant le printemps et l'été. Cette plante, assez délicate, peut être tenue en serre chaude jusque dans les premiers mois du printemps, puis transportée en serre tempérée où elle fleurira avec abondance. Terre substantielle, mêlée de terre de bruyère. Multiplication de boutures plantées dans une terre sableuse; éviter les trop fréquents arrosements dont le superflu ferait périr la plante.

Plantes nouvelles ou peu connues.

HÊTRE TOUJOURS VERT. En 1830, le docteur Hooker rapporta de la Terre de Feu une collection de vegétaux, parmi lesquels se trouvait un hêtre déjà cité par Wildenow et par Forster, et ainsi décrit dans l'Encyclopédie sous le nom de *Fagus antarctica* : « arbre chargé de rameaux tortueux et ridés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, rapprochées, ovales, plissées, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, à double dentelure; les dents inégales, arrondies, obtuses; non ciliées; les nervures un peu pileuses en dessous, les pédoncules uniflores. »

Il semblerait qu'un tel arbre devrait être une précieuse acquisition pour la France, et pourtant il n'y a pas été introduit, malgré qu'il existe, nous assure-t-on, dans les jardins de Kew et de la Société horticulturale de Londres.

Cependant tout le monde sait (1) que la *Terre de Feu* est à l'extrémité australe de l'Amérique, sous le 54e degré, qu'elle doit son nom aux volcans qu'elle renferme, et qui ne font pas fondre les glaces éternelles dont ses montagnes sont couvertes. Si donc cet arbre est d'une région aussi froide ou des autres côtes magellaniques, il pourrait prospérer sous notre climat, et ce serait une importante acquisition.

VICTORIA REGIA, Lindley. Nommée *Maïs d'eau* par les Espagnols, *Yrupe* par les indigènes. — Cette plante est tellement merveilleuse par ses vastes dimensions, si magnifiquement riche dans toutes ses parties, qu'on ne peut en lire la description sans douter si ce n'est pas une brillante hallucination d'un poëte de l'Orient, et regrette-t-on de ne jamais pouvoir l'admirer si ce n'est sur les fleuves que voit couler la zone torride. — Rappelons la brillante description qui en fut lue à la société royale d'horticulture par M. Lemaire, d'après Lindley, en

---

(1) A l'exception d'un *savant* qui affirme sérieusement, et qui vient de *faire imprimer*, que la Terre de Feu est le pays le *plus chaud* de l'Amérique. Ce même savant, nommé Pâquet, fait apporter récemment son *fagus* par M. Hooker, qui l'a introduit réellement il y a 13 ans, selon l'indication de M. Loudon.

engageant les amateurs à presser de leurs efforts l'introduction en France de cette gigantesque nymphéacée, que toutefois nous n'appellerons pas *un monstre*, ce nom ne pouvant être allié avec ce qui est réellement beau.

Qu'on se figure dans l'Amérique méridionale, sur un de ses fleuves entourés des plus beaux végétaux du monde, et sur les bords duquel viennent se désaltérer des animaux doués de force, de grâce, et revêtus des plus rares parures : domaines inépuisables ouverts à l'étude de l'histoire naturelle dans ce qu'elle a de plus admirable; qu'on se figure, se balançant noblement au milieu des eaux, la *Victoria regia*, occupant des espaces immenses, dont les feuilles ont un périmètre de 6 mètres, aux bords relevés en vaste coupe, comme pour presenter aux regards étonnés le rouge cramoisi dont elles sont décorées, et se mariant d'une manière charmante avec ces mille fleurs, blanches en s'épanouissant, puis ensuite nuancées du plus beau rouge. Ces fleurs, n'ayant pas moins de cent pétales, s'étalent largement, et dépassant de beaucoup les lacinies d'un calice de plus de 35 centimètres de diamètre, exhalent au loin leur parfum délicieux.

Devons-nous croire qu'une de ces immenses feuilles, ayant pour support un pétiole de 3 centimètres de diamètre sur une longueur relative à la profondeur des eaux, est capable de porter facilement un homme!

De telles descriptions surpassent l'imagination, et n'eussions-nous l'autorité de voyageurs recommandables, on se croirait encore aux temps fabuleux de l'antiquité.

Il faut à ce végétal, qui absorbe une grande quantité de fluides nutritifs, un vaste espace d'eau, et quelle est la serre chaude qui aurait un bassin de dimension convenable?

Des graines de cette magnifique nymphéacée ont été annoncées en vente à Londres; mais il paraît qu'elles ont beaucoup de peine à lever, car les vendeurs ont annoncé en juillet dernier qu'ils remplaceraient gratis aux amateurs les graines qui n'avaient pas germé.

Ces graines s'achètent à Londres, 45, Frith street, Soho square.

Rose-trémière de la Chine. Nouvelle variété. La rose-trémière, cette belle plante qui orne si bien nos jardins par le nombre de ses fleurs et la variété de ses couleurs, est recherchée depuis quelques années par les amateurs. Cette année a été avantageuse; on a pu les voir avec admiration, il est plusieurs de ces plantes dont les tiges ont atteint la hauteur de 3 à 4 mètres. Une variété surtout bien remarquable, obtenue en 1838, au Jardin des Plantes de Paris, dans un semis de rose-trémière de la Chine, tient le milieu entre la grande rose-trémière et celle de son type. Les fleurs sont semi-doubles, elles ont la forme et la grandeur de l'espèce dont elle est issue. Les bords des fleurs sont ondulés de couleur noirâtre et les pétales d'un gris violacé, c'est une couleur demi-deuil qui tranche sur toutes celles connues jusqu'à ce jour, aussi est-elle remarquée de tout le monde et produit-elle à l'œil un effet tout particulier. On la voit aussi sur les plates-bandes du jardin du Luxembourg et dans le jardin de M. Pelé, rue de Lourcine, 71. Elle se reproduit de graines.

Pépin.

Médinillier a feuilles rouges. *Medinilla erythrophylla*. Famille des Mélastomes. Venu au Jardin des Plantes de Paris en 1840 ou 41, ce bel arbrisseau est digne d'être recommandé par l'élégance de son port, son beau feuillage et ses charmantes fleurs disposées par bouquets de 15 à 18, portées sur des pédoncules courts, articulés, bifurqués, sortant des cicatrices que laissent en tombant les anciennes feuilles; celles-ci, opposées par deux, grandes, lancéolées, distantes, à trois nervures saillantes, vert brillant en dessus, pâle en dessous, ont sur leur bord une bande étroite d'un rouge éclatant ainsi que la nervure médiane (d'où son nom spécifique); l'écorce des tiges et des rameaux élancés, articulés, est d'un brun roussâtre. Terre riche et profonde; pleine terre une grande partie de l'année où ce médinillier fleurira abondamment, bonne serre tempérée l'hiver; multiplication de boutures.

Badiane sacrée. *Illicium religiosum*. Famille des Magnoliacées. Du Japon. Doit son épithète à l'usage qu'en font encore aux Indes les bonzes dans leur culte des pagodes; cette plante remarquable non-seule-

ment par la beauté de ses fleurs et la belle tenue de son port, est aussi considérée pour son usage dans l'économie domestique : l'écorce odorante est pulvérisée pour en former des parfums ; les graines ont un arome fort agréable rappelant la saveur de l'anis et sont employées à divers usages par les Japonais comme digestif ; elles servent à parfumer l'anisette. Introduite en 1841 au Jardin des Plantes, M. Neumann en a obtenu des fleurs en la tenant en serre froide, et espère la pouvoir cultiver en pleine terre. Cette espèce reprend très-bien de greffe sur l'*I. anisatum*. M. Neumann a fait avec le jeune bois de cette dernière des couchages incisés qui ont repris en moins de 8 mois : l'opération en avait été faite de bonne heure au printemps. Voici la description qu'a donnée M. Lemaire : Plante entièrement glabre, rameaux cylindriques, verts dans la jeunesse, puis passant au brun ; feuilles alternes, elliptiques, aiguës aux deux extrémités, d'un beau vert en dessus, pâle en dessous ; fleurs nombreuses, vert jaunâtre, inodores, malgré que son fruit soit odorant ainsi que l'écorce, disposées en bouquets de trois à quatre ensemble dans les aisselles foliaires. L'*Illicium religiosum* s'élève dans son pays à la hauteur des cerisiers ; mais sous le climat de Paris il dépasse à peine 1 mètre.

Abutilon de Bedford. *Abutilon Bedfordianum.* Remarquable par son inflorescence peu commune, cette espèce se rapproche beaucoup de l'*A. striatum* décrit dans le Bon Jardinier ; mais généralement plus développée. Sa tige élève ses rameaux à plus de 3 mètres ; les feuilles en cœur mesurent dans les inférieures jusqu'à 35 cent. de long et 25 de large ; ses fleurs, aussi joliment veinées que le striatum, sont plus grandes, mais portées sur des pédoncules proportionnellement plus courts. Serre tempérée au plus près des jours ; terre substantielle.

Oxyura a feuilles de Chrysanthème. *Oxyura chrysanthemoïdes*, *D. C.* Belle plante annuelle de la Californie ; tiges hautes de 16 à 22 cent., rameuses, droites, feuilles sessiles, glabres, longues de 3 cent., dentées et ciliées sur les bords ; fleurs solitaires, larges de 3 cent., à disque jaune, le bout des pétales blanc et denté au sommet. Cette jolie plante produit un effet remarqua-

ble ; lorsqu'elle est semée en automne, ses fleurs apparaissent en mai et juin ; elles produisent un très-bel effet au soleil. Semée au printemps, les tiges sont plus grêles, les fleurs plus petites et ne fleurissent qu'en juillet.

Il en est de même pour les espèces du genre *Callichroa*, *Clarkia*, *Lastenia*, *Collomia*, et en général pour les plantes annuelles du Chili et de la Californie. Terre meuble légère, arrosements au besoin. Si on les sème au printemps, il faudra au moins les semer de très-bonne heure.

PÉPIN.

Camellia Dunlop's americana. Plante vigoureuse, feuilles ovales arrondies, finement dentée, d'un vert luisant ; fleur grande, pleine, régulière, élégante, carnée, striée, parsemée d'une multitude de petits points roses ; pétales arrondis, bien imbriqués.

Camellia Dunlop's white Warratah. Moins vigoureux, feuilles allongées, planes, fortement acuminées et dentées ; fleur moyenne, forme d'anémone ; pétales de la circonférence blanc pur, ceux du centre blanc à l'extrémité, jaunâtres à la base et réunis en 7 ou 8 faisceaux réguliers et serrés.

Les deux *Camellia* ci-dessus ont été obtenus de semis par un amateur des États-Unis, M. Dunlop, et ont été envoyés en 1841 à M. Paillet chez qui ils sont en multiplication.

Sur la duplicature du Dahlia coccinea, CAV.

Le *Dahlia coccinea*, CAVANILLE, est un ancien type. Il reçut aussi par divers auteurs les noms de *D. frustranea*, DC. *D. Cervantesii*, LAGASCA, *D. Georgina coccinea crocea*, WILLD. Il avait entièrement disparu des collections botaniques, lorsqu'au printemps de 1840, nous reçûmes de M. le professeur Sclechtendal, du jardin botanique de Halle, des graines qui furent semées. Elles ont produit des pieds qui ont commencé à fleurir en août de la même année, jusqu'aux gelées. Ces fleurs sont coccinées ou ponceau ; elles ont toutes reproduit identiquement leur type. Voulant me rendre compte jusqu'à quel point cette espèce se maintiendrait sans varier, j'ai semé au printemps de chaque année les graines de l'année précédente, ainsi les semis faits en 1841 et en

1842 n'ont pas varié, mais il en a été autrement cette année, plusieurs pieds ont donné des fleurs très-doubles, et semi-doubles, enfin, d'autres ont changé de couleur, ils ont passé au jaune orange clair. Ce n'est qu'à la quatrième année que cette duplicature s'est opérée. Notre collègue, M. Jacques, a aussi obtenu cette année des fleurs doubles sur ce même dahlia.

J'ai cru bon de donner ici cette note parce que ce dahlia est peu connu, et que jusqu'alors on ne l'avait cultivé qu'à fleur simple ; il faut dire aussi que sa multiplication ne se faisait que par tubercules. Il ne se trouvait que chez les amateurs curieux. PÉPIN.

Note sur le Dahlia cosmoflora *à fleur jaune.*

M. Jacques a décrit et fait figurer dans les *Annales de Flore et de Pomone*, cette nouvelle espèce de Dahlia, auquel il a donné le nom de *cosmoflora*, par rapport à la ressemblance des fleurs de cette espèce avec celles du genre *Cosmos*. Depuis la description de notre collègue, nous l'avons reçu sous les noms de *Dahlia Merkii*, *minor*, *glabrata*, *scapigera*, etc.

Cette espèce, dont l'introduction date de 1838, est très-curieuse par son port et son feuillage, qui ressemblent à ceux de plusieurs des plantes de la famille des Ombellifères et notamment ceux de l'ache et du persil. Les fleurs sont portées à l'extrémité de longs pédoncules; elles sont de couleur lilas violacé. Depuis l'époque de son introduction, les semis n'ont jamais varié ; c'est pour la première fois que j'ai vu en août et en septembre de cette année des changements de couleurs dans les fleurs : il est des pieds qui ont produit des fleurs d'un beau jaune citron, d'autres d'un jaune purpurin, et enfin de safrané. J'ai remarqué aussi des différences dans le feuillage : le type, qui est tout glabre, a produit des tiges et des feuilles pubescentes et velues et beaucoup plus larges. Il est probable que par la culture on obtiendra aussi des variétés à fleurs doubles ; mais comme jusqu'à ce jour cette espèce n'est guère cultivée que dans les jardins botaniques, on n'en sème pas assez pour arriver promptement à ce but : c'est, du reste, une jolie petite espèce, formant un buisson *de* 35 *à* 40 *cent. de hauteur*. PÉPIN.

Staticé de Dickenson. *Statice Dickensoni*, hort. Plante ligneuse, à tige droite, un peu rameuse; feuilles semi-amplexicaules souvent distiques, simples, spatulées, luisantes et coriaces, longues de 6 à 9 cent.; fleurs disposées en large corymbe oblique, long d'environ 35 cent., fleurs d'un beau rose foncé, se développant sur le corymbe qui sort de l'aiselle des feuilles à l extrémité des tiges. Cette plante, originaire du cap de Bonne-Espérance, a été introduite à Paris, en 1841; elle a fleuri, pour la première fois, cette année, à Paris, fin de juillet et août dans le riche établissement de MM. Cels frères, Chaussée du Maine. Elle paraît aimer, comme ses congénères, une terre légère, riche en humus, ou bien la terre de bruyère; elle aime assez l'humidité. Il est probable qu'elle donnera des graines, du reste on la propage de boutures et de tronçons de racines. Orangerie.

Pépin.

Choix de Roses belles et nouvelles, dont la plus grande partie ont fleuri, pour la première fois, à Paris, en 1843.

Mousseuses.

Malvina, moyenne, pleine, carnée.

Globuleuse, moyenne, très-multiple, rose vif.

Perpétuelle Mauget, moyenne, pleine, rose vif; très-délicate et peu végétative.

Portlandica.

Thiers, grande, pleine, bien faite, rouge violacé.

Perpétuelles.

Saint-Fiacre, moyenne, très-multiple, rose violacé strié.

Hybrides incertaines remontantes.

Baronne Prévost, grande, pleine, rose vif.

Dr Marx, moyenne, pleine, rouge-violacé.

Dr Marjolin, grande, pleine, rouge, plus violacée que la précédente.

Comte d'Eu, moyenne, pleine, rouge éclatant.

Madame Emma Dampierre, moyenne, pleine, rouge.

Marquise Boccella, grande, pleine, carnée.

Madame Damême, très-grande, pleine, bombée, rouge clair.

Pauline Plantier ou Clémentine Serynge, très-grande, pleine, rose clair.

Prince de Galles, pleine, rose lilacé clair.

Souvenir d'Anselme, moyenne, pleine, rose vif.

Damas.

Œillet parfait, moyenne, pleine, bien faite. blanche, panachée de rouge.

Provence.

Joséphine Oudin, moyenne, pleine, bien faite, blanc-jaunâtre.

Princesse Clémentine, grande, pleine, blanc pur.

Provins.

Mahl, moyenne, pleine, bien faite, rouge vif.

Ohl, grande, très-pleine, pourpre-violet, centre vif.

Triomphe de Jaussens, grande, pleine, bien faite, rouge violacé.

De Bourgogne.

Pompon des Alpes, à fleurs blanches.

Thé.

Devoniensis, grande, pleine, blanc-jaunâtre, odorante.

Joséphine Malton, grande, presque pleine, blanc légèrement jaunâtre.

Julie Mansais, grande, pleine, blanche.

Nisida, moyenne, pleine, aurore, à bords roses, odorante.

Hybrides de Bengale.

Ernest Ferray, grande, pleine, bien faite, rouge.

Chenedolé, grande, très-multiple, cerise vif.

Marie de Champlouis, grande, pleine, bien faite, rouge clair.

Sophie d'Houdetot, grande, pleine, carnée.

Bourbon.

Astérodie, moyenne, pleine, carnée.

Comice de Seine-et-Marne, moyenne, rouge violacé.

Duc de Chartres, moyenne, pleine, rose incarnat.

Manteau de Jeanne d'Arc, moyenne, blanc légèrement carné.

Miss Fanny, moyenne, pleine, carnée.

Pourpre de Tyr, moyenne, pleine, rouge foncé vif.

Nous avons vu toutes ces roses à Paris, chez M. Victor Verdier, rue des Trois-Ormes, hors la barrière d'Ivry.

Nous avons annoncé douze variétés de roses des semis de M. Souchet, acquises par M. Victor Verdier, et qui seront mises en vente le 1er novembre prochain. D'après nouvelle vérification, M. Verdier a reconnu que deux d'entre elles se trouvaient répétées par d'autres, et qu'une troisième n'avait pas répondu à son attente. En conséquence, la souscription est réduite à neuf espèces; et le prix, au lieu de 100 fr. pour les douze, n'est plus que de 75 fr. pour neuf.

Voici les noms des neuf, objet actuel de la souscription :

Madame Souchet, moyenne, bien faite, rose clair; prenant une teinte blanchâtre au centre et un beau rose vif au milieu des pétales à leur sommet.

Gloire de Paris, grande, pleine, bien faite, rouge vif, à reflet cramoisi.

Charles Souchet, grande, pleine, bien faite, pourpre-violacé.

Souvenir de Dumont-Durville, petite, pleine, globuleuse, rouge-violacé.

Georges Cuvier, moyenne, pleine, bien faite, cerise et rose clair.

Princesse Clémentine, moyenne, très-pleine, bien faite, carmin-violacé.

Souchet, moyenne, pleine, bien faite, carmin-pourpre.

Comte de Rambuteau, moyenne, pleine, rouge clair violacé.

Dumont de Courset, moyenne, très-pleine, carmin clair et cramoisi foncé.

OEillets. Une commission, nommée par le Cercle général d'horticulture, a remarqué principalement les œillets ci-après dans la collection de M. Barbot, rue des Bourguignons *Fonds blancs :* 63, strié de violet, 95, strié de carmin, 98, strié de lilas, 156, pur, strié de vermillon, 259, strié de lilas rose vif, 193, strié de lilas-violet, — *ardoisé*, lamé de feu, — *Avranchains*,

fond jaune : 270, lavé de rose, 31, lavé de capucine, 59, chargé de rose, 91, un peu ardoisé, 339, lavé de rouge et de carmin. — *Saxons* : 411, strié de violet et de blanc, 59, jaune lamé avec des nuances de pourpre et de blanc, 286, blanc, strié de rouge et carmin.

Dans une visite faite chez M. Chauvière, nous avons remarqué le *Salvia azurea*, jolie plante de Suisse, vivace, tige de 50 à 60 centimètres, de pleine terre légère à une exposition chaude. M. Chauvière a réussi à le multiplier par la greffe herbacée en fente sur le *S. patens* et le *S. tubifera* et en enterrant la greffe.

M. Poiteau a présenté le 20 septembre dernier, à la Société d'Horticulture, une cerise de la section des cerises douces, à lui envoyée par M. Bougard, cultivateur au Mans. Cette cerise tardive, à laquelle on propose de donner le nom de cerise tardive du Mans, a fructifié pour la première fois chez ce cultivateur qui en est le seul propriétaire, elle n'est pas encore dans le commerce.

Addition à l'article Rhodanthe manglesii (*Voir* le n° de septembre, page 386).

M. Vilmorin se contente de faire semer la graine de cette plante en avril sur couche ; le plant se repique en pots, et on en plante en mai en pleine terre de bruyère ou en pots plus grands.

L'Impatiens glanduligera.

On parle trop de l'*Impatiens glanduligera* comme ornement. Cette plante, dont le port n'a pas de grâce et dont les fleurs ne sont pas belles, ne peut être utile qu'à cause des hybrides qu'elle pourrait fournir en la fécondant par les belles variétés du genre.

Le genre Fuchsia.

Il n'y a peut-être pas un genre de plantes dont la culture ait obtenu, en peu d'années, une aussi grande faveur que le *genre Fuchsia*. Cet arbrisseau mérite, en effet, une telle préférence de la part des horticulteurs, non-seulement à cause de son beau feuillage, de sa croissance luxuriante, de l'abondance et de la forme de ses

fleurs diversement colorées, mais encore pour sa culture facile et sa multiplication rapide tant en boutures qu'en graines.

Il importe donc que les lecteurs de la *Revue Horticole* fixent leur attention sur une culture qui obtient, en ce moment, un succès si général. C'est aussi dans cette intention que nous avons recueilli les notes qui ont servi de base pour la rédaction de cet article.

Le nom de *Fuchsia* a été donné à la plante dont nous nous occupons, par le célèbre Plumier, en l'honneur du savant Allemand *Léonard Fuchs* qui, au commencement du seizième siècle, a rendu des services éminents à la botanique.

L'ouvrage de M. Loudon, publié à Londres en 1836, sous le titre de *Encyclopedia of Plants*, indique seulement quatre espèces de *Fuchsia*, savoir : *Fuchsia coccinea*, introduit du Chili en 1788; —*Lycioïdes*, en 1796; —*Gracilis* ou *Decussata*, en 1823, et *Excorticata* de la Nouvelle-Zélande, en 1824.

M. Loudon ajoute en note que plusieurs autres espèces ont été introduites en ces derniers temps; plusieurs d'entre elles, dit-il, sont d'une beauté remarquable. Il dit aussi que les provinces méridionales de l'Amérique possèdent encore plusieurs autres espèces très-distinguées qui n'etaient pas connues en Angleterre, en 1836.

Le Bon Jardinier, pour l'année 1837, page 836, renferme l'article suivant : « Pendant longtemps on n'a possédé que les *Fuchsia coccinea* et *Lycioïdes*, mais depuis quelques années sa culture s'est enrichie de plusieurs autres espèces, la plupart plus belles, toutes intéressantes, et qui se cultivent de la même manière, en conservatoire, ou en serre tempérée, leur pays natal étant le Chili, le Mexique et la Nouvelle-Zélande; ce sont les *Fuchsia Macrostemon*, *Conica*, *Globosa*, *Gracilis* ou *Decussata*, *Virgata*, *Venusta*, *Bacillaris*, *Microphylla*, *Thymifolia*, *Tenella*, *Parviflora*, *Excorticata*, *Apetala*, et *Arborescens* qui a un port tout différent des autres. » Notons ici que cette dernière espèce a été introduite en 1824.

Les indications renfermées dans ces deux ouvrages sur le genre *Fuchsia* étaient assez exactes pour l'époque

où ils ont été publiés. Depuis lors, c'est-à-dire depuis six ans environ, tout a bien changé. On ne cultive plus ni les espèces ni les variétés anciennes : elles ont été remplacées, d'abord par certaines espèces nouvelles, et ensuite par des variétés obtenues des semis provenant de ces dernières.

Quels seront les progrès ultérieurs auxquels on peut s'attendre dans la culture de cet intéressant végétal? Il serait assez difficile de le conjecturer dès à présent. Le *F. Fulgens*, introduit du Mexique en 1838, obtint d'abord tous les honneurs ; il fut suivi bientôt du *Corymbiflora* que l'on doit à M. Standisch de *Bagshot;* du *Splendens* trouvé par M. Hastroeg, sur la montagne de Tolontèque, à 10,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; enfin de l'*Affinis* et de l'*Arborea grandiflora*. Comparativement aux trois autres espèces, ces deux dernières, surtout la première, se font remarquer autant par les caractères insolites de leur stucture, que par la difficulté de leur floraison dans notre climat.

En ce moment, dans nos serres, ces espèces font déjà place aux variétés obtenues des types les plus récents et les plus anciens. C'est surtout à l'industrie moderne des horticulteurs anglais que nous devons ces perfectionnements successifs, et, sous ce rapport, nous nous faisons un devoir et un plaisir de reconnaître leur mérite. Nous croyons même qu'il est dans l'intérêt de la science de constater d'aussi bons résultats. Aussi ne s'en fait-on pas faute dans ce pays ; car, chaque mois et même chaque semaine, plusieurs ouvrages publiés à Londres, sous les auspices d'hommes non moins zélés que savants, tels que MM. Loudon, le docteur Lindley, le chevalier Hooker, Paxton et autres, viennent apprendre aux horticulteurs et aux amis de la botanique, un progrès ou un résultat nouveau. Ces annonces et ces indications sont cependant parfois entachées d'un peu d'exagération. Il devient peut-être même de jour en jour plus utile de se prémunir contre ces sortes de réclames, alors surtout que les sujets annoncés n'ont pas obtenu de distinctions ou de prix aux expositions publiques (c'est là leur pierre de touche). Cette observation se rapporte aussi bien aux autres plantes en général qu'au genre Fuchsia en particulier.

Dans un voyage que nous avons tout récemment fait en Angleterre, nous avons pu remarquer l'abandon assez général aujourd'hui de la culture des espèces à petites feuilles et aux fleurs menues, provenant sans doute des *Microphylla*, *Thymifolia*, *Cylindrica* et même du *Coccinea*. Dans certaines bonnes variétés nouvelles, on retrouve la structure des petites espèces, ainsi que la forme de leurs fleurs. Cependant, ces caractères s'y retrouvent empreints d'une manière plus large; ils ont en effet passé par diverses générations successives. Il devient donc de jour en jour plus difficile de discerner leur origine et de bien les reconnaître. L'œil exercé du connaisseur aperçoit dans la variété *Bruceana*, *Tricolor*, et même dans celle de *Venus Victrix*, les caractères des espèces préindiquées, à petites feuilles et à fleurs délicates. L'espèce *Coccinea* se retrouve facilement dans la variété *Decussata* et *Globosa*, et dans toutes les belles variétés au feuillage menu et allongé de cette espèce. Le célèbre naturaliste Humboldt a cité une espèce de *Fuchsia* qu'il a découverte au Mexique. Cette espèce, figurée sous le nom de *Loxensis*, dans l'ouvrage de ce savant et de son collaborateur Bonpland, est extrêmement belle. Elle ressemble beaucoup à celle qui porte le nom de *Cordata* ou *Cordifolia*, apportée, dit-on, en 1822 du Brésil. Il est à présumer qu'elle a donné naissance à toutes les variétés à feuillage épais, denté, oblong, ayant une structure ferme et vigoureuse en même temps. Ce sont celles que nous croyons devoir regarder comme les plus jolies et les plus agréables à la vue de l'amateur et du connaisseur le plus difficile. Il est fort à présumer aussi que la variété dites *Oxonia* et l'*Exoniensis*, la plus renommée en ce moment, proviennent de l'espèce citée par l'illustre botaniste.

Au mois de juin dernier on a vu fleurir, en Angleterre, quelques plantes de semis desquelles la structure emprunte peut-être à celle du *Loxensis* et dont les fleurs ont des traits de ressemblance pour la forme et pour la grandeur avec ceux du *Corymbiflora*.

Dans toutes les serres des principaux établissements de Londres et de ses environs, nous avons observé que l'on cultive avec une prédilection marquée ces sortes

de variétés, et ce sont elles aussi qui ont obtenu des distinctions aux dernières expositions publiques. Ces variétés réunissent en général à une croissance épaisse et solide des fleurs grandes, abondantes et diversement colorées. Toutes ces plantes étaient tenues en serres très-aérées. Elles étaient plantées dans un compost de terre à peu près formée dans ces proportions : $\frac{2}{5}$ de bonne terre de feuilles, $\frac{2}{5}$ de terreau et $\frac{1}{5}$ de sable. Chaque plante était placée dans un pot de 25 à 30 cent. de diamètre.

Nous avons recueilli les noms des variétés qui nous ont paru les plus distinguées et dont on faisait le plus grand cas. Voici la liste des noms de ces variétés :

Arago.
Amato.
Bellidifoliata.
British Queen.
Brewsterii.
Brockmannii.
Clintonia
Conspicua arborea.
Llennistiana.
Enchantress (Mel's).
Epsii.
Exoniensis.
Fairy.
Loudonii.
Laneii.
Moneypennii.
Rogersiana.
Stylosa elegans.
——— maxima.
St. Clara.
Toddiana.
Venus Victrix.

On citait encore quatre nouvelles variétés obtenues de graines par le jardinier *Smith* de Dalston, mais nous n'avons pas vu les fleurs de Dalston.

Ces variétés se trouveront mises dans le commerce pour l'automne de cette année ou pour le printemps de l'an prochain.

J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 13 septembre 1843.

Aux amateurs de Fuchsia nous devons recommander l'établissement de M. GUERIN MODESTE, chez lequel nous avons vu un bon choix de ces végétaux, remarquables par leurs fleurs et leur feuillage. On trouve aussi chez cet horticulteur de beaux *Pelargonium Comptoni* à fleurs rose violacé, très-nombreuses, fleurissant en automne, et dégageant le soir une odeur agréable ; cette espèce est peu répandue et mérite de l'être.

Nous avons remarqué chez M. THIBAUT un beau choix de *Fuchsia* dignes de figurer dans les collections d'amateurs. Un *Justicia carnea superba* en fleurs, car-

mantine carnée superbe; tige, 70 cent. à 1 mètre; feuilles oblongues, acuminées, étoffées, pubescentes; fleurs en gros épi terminal d'un beau rose foncé. Multiplié de boutures il fleurit promptement à la hauteur de 18 centim. C'est une belle plante, déjà connue, mais qu'il faut féliciter M. Thibaut d'avoir mise dans le commerce.— M. Thibaut s'occupe également d'orchidées dont la culture, devenue plus facile depuis quelques années, permet aux amateurs d'enrichir leurs serres de ces végétaux curieux et souvent remarquables par leur beauté.

Moyen de maintenir nain le Fuchsia corymbiflora. (Extrait d'un journal anglais.)

Dans le courant de l'été on rabat la tige principale d'un jeune *F. corymbyflora* assez pour le forcer à pousser deux nouveaux rameaux des aisselles des feuilles. Lorsque ceux-ci ont atteint 35 centim., on couche le plus fort des deux dans le double but de donner plus de vigueur à l'autre, et de provoquer le départ de nouveaux rameaux parmi lesquels, selon leur disposition et leur force, on en choisit huit ou 9 en en laissant 3 au centre, et dirigeant les autres à l'entour; d'abord, et pendant un peu de temps, on les pince de manière à ce que tous ces rameaux restent à la même hauteur; bientôt après les rameaux du centre, prenant plus de vigueur, dépassent les autres. Le printemps suivant on a un petit arbre de 70 à 80 centim. de haut, et d'un diamètre à peu près égal, dont chaque branche développe à son extrémité ses belles grappes de fleurs. On rempote à l'automne suivant. Dans cet état le *F. corymbiflora* devenant très-vorace, il serait bon d'employer des arrosements azotés. L'amateur qui n'aurait qu'une serre peu élevée pourrait ainsi préparer les *Fuchsia* à hautes tiges.

Moyen d'empêcher un arbre en espalier de s'emporter dans ses branches supérieures. (Extrait d'un rapport fait à la Soc. roy. d'hortic., par M. Poiteau.)

Le plus puissant moyen pour arriver à ce but est d'établir sur le mur un chaperon qui fasse une saillie d'environ 25 cent. au-dessus de l'arbre. Si, avant que l'arbre arrive vers le haut du mur, ses branches supé-

rieures devenaient trop fortes aux dépens des inférieures, on placerait à 40 cent. au-dessus des plus hautes branches, et seulement pendant le temps de la végétation, un auvent en planches légères et de la largeur du chaperon. Par ce moyen, les branches supérieures sont soustraites en partie aux influences de l'air et de la lumière : elles transpirent moins, attirent moins la séve, et leur végétation devient plus modérée.

Un second moyen d'empêcher les branches supérieures de s'emporter, est de les palisser de très-bonne heure en les attachant strictement au mur ou au treillage : par ce moyen elles ne se balancent plus dans l'air et la lumière, elles attirent moins la séve, grossissent et s'allongent moins. Si cependant cet état de gêne ne suffisait pas pour modérer convenablement leur vigueur, on emploierait un troisième moyen : le pincement, opération qui, jetant une espèce de torpeur dans la séve de la branche pincée, arrête sa végétation pendant 8 ou 10 jours.

Mais ces trois moyens employés isolément ou simultanément ne suffisent pas encore pour maintenir ou rétablir l'équilibre dans toutes les parties. Les branches inférieures ne sont pas aussi bien placées que les supérieures pour recevoir la séve ascendante, mais on sait la leur faire partager de manière à ce que l'équilibre si nécessaire à la santé de l'arbre se maintienne entre elles toutes. Voici le raisonnement d'après lequel on agit : puisque, pour affaiblir la trop grande vigueur des branches supérieures, on les soustrait jusqu'à un certain point à l'influence de la lumière et de l'air en les palissant, on doit donc exposer, autant que possible, les branches inférieures faibles à cette influence, puisqu'elle a la propriété d'attirer la séve dans les branches. Ainsi, au lieu de palisser les branches faibles comme les autres, on les tire en avant pour les faire nager dans l'air et la lumière en les attachant à un tuteur piqué en terre à 20 cent. au-devant de l'arbre, et on ne les palisse que quand elles ont pris la longueur voulue.

Ces procédés sont connus et acquis à la pratique ; mais il est bon de les rappeler, car peu de jardiniers les emploient simultanément, ou se pressent trop de palisser les branches inférieures faibles.

Culture forcée des iris tubérorhizes par M. Lémon.

La culture forcée des iris consiste à les mettre en pots vers la fin de septembre, et à leur faire passer l'hiver sous châssis froid, où elles commenceront bientôt à végéter. Vers la fin de décembre ou la première quinzaine de janvier, on les placera près des vitres, dans une serre, ou même sur une couche sous châssis, où l'on entretiendra une chaleur douce de 8 à 10 degrés Réaumur, jusqu'à ce que les scapes commencent à sortir d'entre les feuilles. On pourra alors les soumettre à une chaleur plus intense, si on désire les avancer promptement. En continuant ainsi, et à la manière dont on cultive ordinairement les primeurs, elles prendront leur développement en 6 ou 7 semaines.

Floraison du Bignonia.

Pour faire fleurir les Bignonia avant qu'ils aient atteint leur développement, M. Chauvière prend des greffes sur les branches florifères d'un pied mère, c'est ainsi que nous avons vu le *Bignonia grandiflora* dont une greffe choisie et placée sur la racine du *B. radicans* fut en état de fleurir lorsqu'il eut atteint une hauteur de 20 centimètres.

Engrais. — Emploi du Guano.

Le Laboureur Breton, publié à Lorient, contient d'intéressants détails sur l'emploi de cet engrais, expérimenté à la ferme de Kervignac. De tous les engrais ou amendements pulvérulents essayés depuis sept ans à cette ferme, tels que noir de raffinerie, poudrette, noir Payen, vase marine desséchée; sable coquillier calcaire, terre-engrais (d'après le procédé Jauffret), le guano est celui qui s'est montré le plus actif et dont les effets se sont le mieux appropriés aux diverses cultures. Cette propriété si énergique doit nécessairement prendre son principe dans la quantité de sels qui font la base de cet engrais et dans lequel dominent le sulfate de soude et le sel commun. Si les calculs sont justes, 2 à 300 kilog. de guano, employés par demi-hectare, selon la qualité du sol, représenteraient une quantité de 10 à 13,000 kilog. de bon fumier.

Il serait désirable dans l'intérêt de l'agriculture, que

des armateurs expédiassent de nombreux navires pour aller prendre cette précieuse substance dont l'emploi remplacera peut-être en partie, un jour, le noir animal. Les Anglais ont commencé à exploiter avec succès cette nouvelle branche d'industrie. Les îles inhabitées des côtes du Pérou et du Mexique en sont couvertes. Il n'y a qu'à se baisser et prendre.

Un article des Annales de la Société royale d'horticulture de Paris fait espérer qu'il pourrait revenir, en France, à 5 fr. l'hecto itre.

« Cette espèce de colombine, dit M. Poiteau, auteur de l'article, est le plus puissant des engrais que l'on connaisse, d'après des expériences faites en Angleterre et ailleurs depuis 4 ans. Mais parce qu'il se réduit facilement en poudre, ses bons effets ne sont pas de longue durée ; c'est un inconvénient qu'il partage avec la poudrette, le noir animalisé et tous les engrais très-divisés. Il lui faut aussi un peu d'humidité pour qu'il exerce toute son énergie. »

Nous avons déjà donné un article sur le guano dans notre numéro de novembre 1842.

Nouvel engrais. Eaux ammoniacales provenant du gaz.

Depuis que Saint-Etienne, Saint-Chamond, Montbrison sont éclairées au gaz, les eaux ammoniacales qui en provenaient étaient enlevées et jetées dans les rivières le plus loin possible des habitations, ce qui entraînait à de notables dépenses. Vers la fin de l'automne dernier, un riche propriétaire de Saint-Chamond, M. Tony Challand pensa que l'on pourrait tirer partie de ces matières pour l'engrais des terres; voici l'essai qu'il en fit sur une surface de 65 ares d'un pré de verger composé de terre argilo-siliceuse de bonne nature, mais que l'ombre des arbres empêchait de donner beaucoup de foin; il fit répandre 44 tonneaux, d'une capacité d'environ 210 litres chacun, de ces eaux ammoniacales mêlées à une égale quantité d'eau de puits. Dès le printemps, l'herbe qui y avait été semée poussa avec une activité telle, qu'il a fallu faucher le pré dans la première quinzaine de mai. A la fin de juin, le regain était bon à couper. L'auteur de cet essai est porté à croire que la quantité du liquide

répandue était trop forte; mais les inconvénients qui auraient pu en résulter ont été sans doute annulés par l'abondance des pluies de 1843.

Sur le ver blanc et le guano.

Un jardinier anglais a remarqué que des choux-fleurs poussant dans une terre arrosée avec le *guano* en dissolution ne souffrirent pas du ver blanc, tandis que d'autres plants du même végétal non soumis à l'influence de cet engrais, en furent plus ou moins attaqués. Ce serait un essai intéressant à faire.

Moyen de détruire les rats et les loirs.

J'ai toujours soin d'avoir de l'éponge que je coupe par morceaux gros comme des œufs; je les fais bien frire dans du beurre ou de la graisse et du sel jusqu'à ce que ces morceaux d'éponge soient réduits à la grosseur d'un pois ou d'une noisette. J'enfonce dans le mur des espaliers ou j'y attache par quelque moyen, des supports en bois destinés à recevoir des planches sur lesquelles je jette les boulettes d'éponge préparées comme ci-dessus. Les rats et les loirs viennent les manger de préférence aux pêches et à tous autres fruits; après les avoir mangées ils vont boire, ce qui fait revenir l'éponge à sa grosseur naturelle et fait mourir sur le champ ces animaux.

Il faut garantir de la pluie ces morceaux d'éponge préparés.

LAMBERT.

Jardinier chez M. Flandin à Toussus près Versailles.

Ce moyen était déjà connu pour son application à la destruction des rats et souris.

Encore une plante à sucre.

Nous lisons ce qui suit dans *l'Omnibus* du 13 juillet dernier, journal hebdomadaire publié à Naples : « Une letture d'Athènes apprend qu'en Grèce on a fait des expériences pour l'extraction du sucre des racines de l'asphodèle. Le produit serait six fois environ plus considérable que celui de la betterave et sa qualité supérieure. On dit que l'espèce en question serait l'asphodèle rameux, abondamment répandu dans les provinces moyennes et méridionales du royaume de Naples. »

Les racines de cette plante sont charnues, cylindriques, et ressemblent à une botte de navets. Elle est

très-commune dans le nord de l'Afrique, où les sangliers, qui en sont friands, bouleversent la terre pour la dévorer. Elle est indigène aussi dans le sud de la France, et Villars remarque, dit le Dictionnaire d'Histoire naturelle de Deterville, qu'on la trouve sur le bord de la mer vers Montpellier, où il gèle peu, et dans les environs de Grenoble qui sont couverts de neige pendant six mois, sans que cette différence de température influe sur sa grandeur. Sa racine est nourrissante, et on la mêle, au besoin, avec de la farine pour en faire du pain ; mais il faut la faire bouillir et tremper dans plusieurs eaux pour enlever l'âcreté qui lui est naturelle.

Conservation des pieux plantés en terre.

En 1840, par le conseil de M. le professeur de chimie du Muséum, j'ai fait enduire plusieurs pointes de tuteurs en sapin avec du bitume de Seyssel ; ces tuteurs furent ensuite mis en terre *constamment humide.* Aujourd'hui (septembre 1843) ils sont encore aussi sains que le premier jour. Le bitume fut étendu très-chaud avec un pinceau, après avoir préalablement fait chauffer le bois, afin d'y faire adhérer le bitume; on mit environ 2 millim. d'épaisseur, en plusieurs fois, la dernière couche fut polie avec une spatule en bois. Convaincu, comme je le suis par expérience, de la durée d'un tuteur enduit de cette manière, je le recommande comme un moyen préservatif excellent. Il faut avoir soin d'induire la pointe du tuteur à 8 cent. au-dessus du niveau du sol. Une grande partie des gros pieux que l'on emploie au Jardin des Plantes, ont été enduits de cette manière. Le bois que l'on emploie ordinairement est le châtaignier, auquel il est bon d'enlever l'écorce à la partie que l'on voudra enduire ; opération toujours bonne à faire à tous les bois destinés à cet usage.

NEUMANN.

Sociétés d'horticulture.

L'exposition du CERCLE GÉNÉRAL D'HORTICULTURE a eu lieu du 20 au 24 septembre dernier, à l'orangerie du Louvre. Plus de 1,600 plantes étaient exposées, sans compter un grand nombre de variétés de dahlia, principal objet de la saison. 400 plantes précieuses

apportées par MM. Cels, faisaient le plus bel et le plus intéressant ornement de la salle.

La plante la plus remarquable par son importance, comme nouvelle acquisition, était la rose de la Reine, dont nous avons cherché à donner une idée dans un article exprès ci-dessus. M. Victor Verdier, sans contredit le premier de nos cultivateurs de roses à Paris, en avait présenté un grand nombre de très-intéressantes parmi les remontantes (M. Verdier, comme membre du jury, n'a pas concouru); ensuite, dans l'ordre du catalogue, on voyait celles de MM. Paillet, Lévêque, Gauthier et Margottin.

Le genre dahlia était remarquable par le nombre et la beauté des variétés dans les collections, si riches en semis heureux, de MM. Uterhart et Soutif, celles biens choisies de MM. Chauvière, Roblin et Souchet père. Beaucoup de plantes dites *perfection*, caractérisent principalement les nouveautés de l'année.

Deux *Hydrangea japonica*, présentés par M. Paillet, donnaient une plus heureuse idée de la floraison de cette plante que ce que l'on en avait vu jusqu'à présent.

M. Rousseau, horticulteur à Montreuil, a fait voir une collection de fort jolies bruyères très-bien cultivées. — M. Mabire, sa collection de nérium, la plus variée qu'il y ait à Paris. — M. Pansart, une charmante collection de reines-marguerites naines, qui rappelait celle de M. Vilmorin, si nombreuse et si variée.

Le phlox Van Houttei, présenté par M. Thibaut, est le seul qui ait fleuri à Paris. On a pu s'assurer que c'est une charmante plante. On sait qu'on la doit à M. Van Houtte, le savant horticulteur de Gand.

M. Bacot ainsi que M. Pelé sont les seuls qui s'occupent de réunir et multiplier avec certitude les belles variétés de roses-trémières.

Parmi les fruits, on remarquait ceux de MM. Jamin J. Laurent, Dupuy Jamain, Souchet, Malot, Lepère, Bulot, Croux, Barbot, collection de raisins. — M. Gonthier, malgré le malheur qui lui est arrivé, a pu présenter des Ananas de ses semis, lesquels sont à leur première fructification. Un des pieds présentait trois fruits, ce qui est un fait rare. Un autre porte un fruit tout vert; grains énormes; fruit de 25 cent. de hauteur sur 11 de diamètre. Les feuilles ont une forme

toute particulière qui caractérise cette espèce non encore nommée.

Deux *Paulownia imperialis*, l'un de 40 cent. et l'autre seulement de 15, portaient des fleurs épanouies.

M. Salter avait présenté plusieurs *Fuchsia* nouveaux à très-grandes fleurs et très-gracieux dans leurs formes. Lui seul possède encore ces nouveautés.

La Société royale fait ordinairement imprimer la liste des lauréats pour la distribuer à la séance solennelle. Nous avions compté que le Cercle adopterait le même usage; il n'en a rien été, et de plus nous avons attendu vainement une liste manuscrite. Nous ne pouvons donc indiquer que ceux que notre mémoire pourra nous fournir, prêts à réparer les erreurs que nous pourrions commettre, ainsi qu'à rétablir ce que nous aurions omis.

Fruits. MM. Souchet, Lepère, Bulot, Dupuis-Jamain, Jamin J.-L.—M. Félix Malot, membre du jury, n'a pas concouru.

Ananas. MM. Gonthier et Bergmann.

Belles plantes. MM. Cels, Thibaut.

Rosiers. MM. Laffay (rose de la Reine), Paillet, Lévêque, Gauthier, Margottin.

Dahlia. MM. Uterhart, Roblin, Barbier, Soutif.

Nerium M. Mabire.

La société de *Meaux* a offert le 18 septembre, une exposition dans l'orangerie du magnifique jardin de madame veuve Dassy-Desmarchais, planté par M. Bulher, le digne successeur de Gabriel Thouin. Elle était ornée des plantes les plus nouvelles, et décorée d'un hortensia géant, mesurant 7 mètres de tour. Deux cent quarante-une têtes de fleurs en faisaient le plus beau bouquet que l'on ait jamais vu en ce genre. Des médailles ont été distribuées à MM. Jacques Lefèvre, Levallois et mademoiselle Virginie Maciet, amateurs, pour belles collections de plantes; MM. Boitel, Félix Messager, Guillemot, jardiniers pour plantes potagères; MM. Pajard, Charpentier, jardiniers, et M. Garnier, amateur, pour des fruits; MM. l'abbé Baquée, Courtivront, amateurs, et Guettier l'aîné, jardinier, pour dahlia, etc., etc. NEUMANN.

SOCIÉTÉ HORTICULTURALE DE LONDRES. — Cette Société fait chaque année trois expositions, en mai, juin,

et juillet; chacune ne dure pas plus d'un jour. On peut se rendre compte de l'importance numérique des horticulteurs qui y apportent leur tribut, lorsqu'on voit, d'après le rapport des trois expositions de cette année (1843), que les prix suivants ont été distribués : 33 médailles d'or, 53 médailles en argent doré et 258 médailles en argent. Le tout représente une valeur de plus de 25,000 fr. A la vérité, *le nombre des visiteurs a été de 23,335, qui ont payé (les membres de la Société exceptés) de 4 à 9 fr. les billets d'entrée.*

La Société d'agriculture et d'horticulture de Chalons-sur-Saône vient de publier ses règlements.

Catalogues publiés.

Cultures de M. van Houtte, à Gand. — Nous avons parlé les années passées de ce catalogue d'un des plus plus vastes établissements de la Belgique et de l'Europe, sous le rapport de la quantité de genres de plantes qui y sont cultivées comme sous celui du choix et du nombre des espèces Celui-ci a 100 pages de deux à trois colonnes et donne les prix. — Nous y remarquons une page consacrée aux orchidées indigènes, au nombre de soixante-seize.

Catalogue raisonné des arbres fruitiers, cultivés dans les pépinières de M. Jamin, Jean-Laurent, rue de Buffon, 19, à Paris. — Ce catalogue, dont le prix est de 2 fr. contient une nomenclature nombreuse de fruits, mais l'amateur peut faire facilement un choix autant circonscrit qu'il le désire, parce que des signes particuliers font connaître la qualité des espèces. D'autres signes indiquent si les arbres conviennent mieux en plein vent, en quenouille ou en espalier, leur fertilité, grosseur des fruits et époque de maturité. Des notes indiquent les principes de plantation et de culture.

Catalogue des Dahlia, OEillet, Rose-Trémière, Chrysanthème, Pensée, Auricule, Iris germanique, Pelargonium, Rosier, Arbres fruitiers, Vignes et autres plantes cultivées dans l'établissement de M. Bacot, rue d'Allemagne, 190, à la Petite-Villette, près Paris.

Nous recevons le catalogue des pépinières d'arbres fruitiers de M. André Leroy, à Angers. On sait de quelle importance elles sont sous le rapport du climat et du terrain qui aident à former des sujets vigoureux.

Mais, ce qui ne les recommande pas moins, c'est le soin que prend le propriétaire dans le choix des bonnes espèces anciennes ou nouvelles, soin qui a porté cet établissement à un degré élevé de prospérité.

Annonces.

Jardin de Fromont, à Ris (Seine-et-Oise), à 45 minutes de Paris, par le chemin de fer de Corbeil.

Culture et vente du plus beau choix de plantes propres à l'ornement des jardins, orangeries et appartements; telles que :

Camellias doubles, environ 350 variétés des plus distinguées.
— simples pour greffer.
Azalées de l'Inde, les plus belles variétés.
Rhododendron en arbre et hybrides.
Magnolias Soulangiana, et toutes les autres espèces et variétés de Magnolias.
Plantes diverses pour massifs de terre de Bruyère, comme Azalées Pontiques et Américaines, plus de 100 variétés.
Rhododendron Ponticum et Maximum, une nombreuse collection.
Kalmia, Andromeda, Vaccinium, etc.
Un choix des plus beaux arbrisseaux et arbustes pour bosquets.
Plantes vivaces pour parterres.
Un choix de plantes variées de la Nouvelle-Hollande et du Cap, pour serres tempérées, etc.
Jeunes plantes de Rhododendron, pour pépinières et pour greffer.
Pivoines en arbres et Pivoines herbacées, les variétés les plus nouvelles.
Paulownia imperialis.

Les multiplications continuent avec la plus grande activité, et sont tenues au niveau des demandes.

Une grande quantité de sujets sont propres au commerce des fleuristes, auxquels le chemin de fer offre des moyens de transport aussi prompts qu'économiques.

S'adresser, franco, au directeur du jardin, *qui distribue les catalogues.*

M. Richalet aîné, à Bar-le-Duc, annonce, pour livrer cet automne, une quantité de rosiers sur églantiers, à 40 fr. le cent. Il en offre en échange contre d'autres plantes.

M. l'Espagnol à Wazemmes, près Lille (Nord), fait part aux amateurs d'*Œillets flamands* à fonds blancs, qu'il en possède une superbe collection des plus nouveaux, qu'il fournit aux prix suivants : 12 variétés

extra 12 fr., — 25 *id.*, 20 fr., — 50 *id.* 30 fr., — et 100 variétés, 50 fr. — On trouve aussi chez lui une superbe collection de dahlia.

M. Lemichez (rue des Trois-Couronnes, 14), a eu le tort de ne pas envoyer à l'exposition pour le faire connaître le beau dahlia *duchesse d'Orléans* qu'il a obtenu cette année, de semis. Sa fleur large, bien faite, et parfaitement arrondie, d'un fond blanc légèrement soufré, a l'extrémité de tous ses pétales lavé de violet tendre. Toutes les fleurs sont parfaites sur la plante.

M. Rantonnet a obtenu un Daubentonia reconnu pour être le *D. coccinea* de Decandolle. La fleur offre très-peu de différence avec le *Tripetiana* et elle est aussi belle. Celui-ci sera mis en vente à Hyères, près Toulon, au printemps de 1844, au prix de *cinq francs*.

Ouvrages nouveaux.

De l'action des composés ferrugineux solubles sur la végétation, et de leur application au traitement de diverses altérations maladives de la plante; par M. Eugène Gris. Deuxième édition, augmentée d'une réponse aux objections du comité agricole de Châtillon et d'un appendice où sont consignées quelques expériences chimiques. Deuxième édition. Brochure in-8°, 2 fr. 50 c. chez madame Bouchard-Huzard, rue de l'Eperon.

Nous avons parlé du système de M. Gris dans notre n° d'août 1842, tome V, page 196.

Comment on peut cultiver avec succès le mûrier dans le centre de la France. — Tel est le titre d'un ouvrage récemment publié par M. H. de Chavannes de la Giraudière, chargé par le gouvernement de plusieurs missions séricicoles, et directeur de la pépinière de Mettray. Cette brochure se vend à Tours, chez les libraires.

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs, qui ont un jardin à créer, *la belle édition des Jardins de Delille*, que publie en ce moment le libraire Chapsal (1). Outre les excellents préceptes que renferme ce

(1) Un vol. grand in-8°, jésus vélin, avec 33 vues gravées sur acier ou sur bois par les premiers artistes, publié en 15 livraisons, à 1 fr., chez Chapsal, libraire, rue Poissonnière, 29, à Paris.

poëme, ils trouveront dans les jolis paysages dessinées d'après nature par M Thénot, et qui accompagnent cette édition de grandes ressources pratiques pour disposer leurs points de vue. D ailleurs une notice, due au dessinateur, et mise à la suite de l'ouvrage, leur indiquera d'une manière claire et abrégée, les moyens de combattre les divers obstacles que le terrain pourrait leur opposer, et même de faire servir ces obstacles à la beauté de leur création.

Trois vues du parc du roi à Neuilly, dont les dispositions si admirables n'avaient pas encore été dessinées, et celles du petit nombre de beaux jardins que renferme encore la capitale, font de cette édition un livre d'un mérite incontestable.

ERRATUM.

Page 397, à la fin de la 1re ligne, au lieu de Bruxelles; *lisez* : de la même ville.

TABLE.

Réponse à une diatribe. 409.—Rose de la Reine, 417.—Plantes figurées dans ce numéro, groseillier à fleurs blanches, 418. — Siphocampylos à feuilles de bouleau, 418. — Plantes nouvelles ou peu connues, Hêtre toujours vert, 419; *Victoria regia*. 419; Rose trémière de la Chine, variété nouvelle, 421; Médinillier à fleurs rouges, 421; Baliane sacrée, 421; Abutilon de Bedf rd, 422; *Oxaura chrys*, 422; *Camellia Dunlop*. 423; Duplicature du *Dahlia coccinea*, 423; Note sur le dahlia cosmoflora, 424; Staticé de Dickenson, 425; Choix de roses belles et nouvelles, 425; Œillets, 427; *Salvia azurea*, 428; Rhodante M, 428. — Le genre fuchsia, 428. — Moyen de rendre nain le *Fuchsia corymbiflora*, 433.—Moyen d'empêcher un arbre en espalier de s'emporter dans ses branches supérieures, 433.—Culture forcée des iris tubérorhizes, 435. — Floraison des *Bignonia*, 435. — Guano, 435. —Engrais : eaux ammoniacales, 436.—Sur le ver blanc, 437. — Moyen de détruire les rats et les loirs, 437 — Encore une plante à sucre, 437.—Conservation des pieux plantés en terre, 438.—Sociétés d'horticulture, Cercle général, 439; Londres, 441; Châlons-surSaône, 441. — Etablissements de MM. Van Houtte, Jamin, Bacot, Leroy, de Fromont, Richalez, l'Espagnol, Lemichez, Rantonnet, 441.— Ouvrages nouveaux, 443.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 32, NOVEMBRE 1843.)

XV^e ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

SIPANE A FLEURS CARNÉES. *Sipanea carnea.* Fam. des RUBIACÉES. Jolie plante de l'Am. mérid., à racine fibreuse, vivace. Tige herbacée, dressée, poilue sur tous ses rameaux, vivace, haute de 1 mètre et plus. Feuilles ovales, lancéolées, aiguës, pubescentes en dessus, à nervures nombreuses. Corolle à tube cylindrique quatre fois plus long que le calice à 5 pétales, quelquefois 4, étalés, ovales, aigus; style filiforme un peu plus long que le tube de la corolle; stigmate bifide; fruit hémisphérique. Les fleurs, d'un rose violacé pâle, serrées, réunies en corymbe sont d'un bel effet. La beauté de cette plante et la facilité avec laquelle on peut la cultiver la font rechercher des amateurs. La terre de bruyère un peu tourbeuse lui convient à merveille; elle n'aime point à recevoir les rayons du soleil. Elle se plaît dans l'humidité, ce qui porte à penser qu'elle provient des marais, elle ne semblerait pas venir d'un climat très-chaud, car des pieds mis en serre tempérée s'y comportent très-bien. Les bourgeons ou jeunes pousses peuvent servir à la multiplication par boutures, lesquelles reprennent très-facilement sous cloche sur une couche un peu tiède; on en a obtenu des graines en 1843. Le corymbe de fleurs vient très-souvent plus volumineux que celui qui a servi à faire le dessin ci-joint. NEUMANN.

SPHÉNOGYNE ÉCLATANTE. *Sphenogyne speciosa.* D. C. Fam. des RADIÉES. P. annuelle du Cap à racines délicates, ténues; tige rameuse à folioles linéaires, haute de 30 à 40 cent. Fleurs à rayons d'un jaune orangé, dentées au sommet, brun violacé à la base ayant un reflet

métallique, disque rouge. Multipl. de graines semées en février sous châssis, repiquer en pleine terre en mai au midi; fleurit abondamment en juin et juillet. Cette plante ressemble par son port au coreopsis, les fleurs d'un très-bel effet portent 7 cent. de diamètre. Propre aux rocailles. Tout terrain, mais réussit mieux dans la terre franche mêlée de terreau bien consommé.

Quoique introduite depuis quelques années, cette jolie plante annuelle n'est pas assez connue et mérite l'être.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

Plante textile de la Chine.

M. Stanislas Julien a remis à l'administration du Muséum d'histoire naturelle des graines d'une plante textile, que M. l'abbé Voisin, l'un des directeurs des missions étrangères, a fait venir de Chine à sa demande. Cette plante, qu'on appelle *ko*, *hoang-kin*, *louho*, et *khi-thsi*, s'y rencontre partout, mais surtout dans les provinces de *Tche-Kiang* et de *Tiang-Nan*. M. Julien a extrait de l'Encyclopédie d'agriculture chinoise sa description, les détails relatifs à sa culture et à la préparation des vêtements qu'elle fournit. Les graines ont germé au Jardin des Plantes, et l'on pourra bientôt obtenir une détermination précise de ses caractères botaniques. En attendant, M. de Jussieu pense que cette plante est une phaséole, voisine des dolichos, et particulièrement du *D. bulbosus*.

Rose chromatelle. Cette rose est une nouveauté singulièrement remarquable par sa couleur jaune-soufré. Plus grande que la Noisette-Lamarque, dont elle sort, elle est au moins aussi double; obtenue de semis par M. Coquereau, amateur distingué, elle est mise en vente en ce moment par M. Vibert d'Angers au prix de 25 fr. Tous les plants sont forts et il n'y a pas de greffes forcées.

Rose princesse Clémentine. Celle-ci est encore une

intéressante nouveauté de M. Vibert; grande, pleine, blanc pur, c'est la plus grande des Provences blanches.

Aristolochia gigas. Hartweg. De Guatimala. Tige volubile, feuilles cordiformes, fleurs très-grandes, de 25 à 30 cent., soufre rosé, maculé de pourpre chocolat, serre chaude.

Ceanothus divaricatus. De Patagonie. Arbrisseau de 60 à 120 cent., rameux, feuilles ovales obtuses, dentées; en juillet et août, fleurs en grappes bleu d'azur superbe. Terre légère, multiplication de boutures, on l'a cultivé jusqu'à présent en serre tempérée; peut être passera-t-il en pleine terre.

Ces deux arbrisseaux ont été introduits nouvellement et sont en multiplication chez M. Salter, avenue de Picardie, 32, à Versailles; on les a reçus aussi au Jardin des Plantes à Paris.

Tigridia speciosa; variété de la *Tigridia pavonia.* Celle-ci, obtenue de semis à Neuilly par M. Jacques, a ses pétales d'un rouge plus foncé; l'intérieur de la coupe est des mêmes couleurs que l'extrémité des petits pétales. Elle est constamment plus naine. Nous l'avons vue chez M. Victor Verdier.

Robinier Uterhart. *Robinia Uterhartii.* Cet arbre, provenant d'un semis fait par M. Uterhart il y a environ 12 ans, a un feuillage grand et épais, son bois est droit et jaspé. Au lieu du branchage crochu, en désordre des *robinia*, celui-ci vient par étages verticillés, chaque séve produit sa flèche et sa couronne de scions. Il paraît aussi vigoureux que le *R. pseudo acacia*, s'il ne l'est davantage. Entièrement sans épines, il donne de belles grappes de fleurs blanches. — M. Uterhart l'a multiplié et peut en offrir en ce moment au commerce.

Salvia azurea. On grave cette plante; la planche en paraîtra dans un de nos prochains numéros. M. Martine l'a reçue de Suisse sous ce nom. On ne sait pas encore si c'est son véritable nom, et l'on n'est pas encore certain non plus de son origine qui est peut-être la Caroline.—M. Croussy, horticulteur à Nancy, nous écrit

qu'il en a multiplié de boutures.—Il ne faut pas confondre cette charmante espèce avec une autre plus anciennement connue sous le même nom d'*Azurea*.

Gaillarde. M. Sipowicz, horticulteur à Chateauroux, a trouvé dans ses semis une gaillarde à fleurs tubulées comme celles des bluets, très-grandes et du plus beau jaune. Elle est semblable à la *G. Coronata*, mais plus ample et plus colorée.

Haricot d'Espagne hybride *Phaseolus coccineus hybridus*. Nobis. Tiges volubiles grimpantes, pouvant s'élever comme l'espèce à plusieurs mètres de hauteur; le feuillage est aussi absolument semblable; les fleurs sont en longues grappes axillaires; corolle d'un rose à peu près uniforme au moment de la floraison, les deux ailes pâlissent et deviennent presque blanches ensuite: le calice est comme dans l'espèce, seulement les deux bractéoles qui sont à sa base sont ouvertes au lieu d'être appliquées. La gousse est étroite, lisse, non rugueuse dans sa jeunesse; souvent une partie des graines avortent.—Les graines sont de la forme et grosseur d'un haricot gris (Suisse), le fond de la peau est blanc, flagellé de noir se réunissant en tache vers le hile.—Cette singulière plante est née dans un semis de haricots flageolet dont les graines avaient été récoltées l'année précédente près d'une rangée de haricots d'Espagne, il paraît très-tardif; il sera donc nécessaire de le semer d'aussi bonne heure que possible au printemps, afin d'assurer la maturité des graines.—Je ne puis rien dire encore sur ses qualités, ni sur son produit, n'ayant été à même d'en récolter que très-peu cette année.—C'est selon moi une très-singulière variété. Jacques.

16 octobre 1843.

Victoria Regia. Nous avons omis, dans notre dernier numéro, de dire que cette plante avait été découverte en janvier 1837 par M. Schomburgh, sur la rivière Berbice (Amériq. mér., Guyane); on en trouvera les détails dans le numéro de janvier 1838, *Revue horticole*.

Culture des ognons par les Tatars. (Extrait du *Journal des connaissances usuelles.*)

Les Tatars qui apportent toutes sortes de légumes à Wilna, capitale du grand-duché de Lithuanie, ont une méthode particulière pour cultiver les ognons. Au lieu de les élever de semence, ce à quoi ils ne réussissent pas, ou ce qui leur paraîtrait trop long, ils font sécher et fumer dans une cheminée ceux qu'ils destinent à la propagation de l'espèce, et au printemps, lorsque l'époque de les planter est arrivée, ils les coupent en croix, en quatre portions, de manière que ces quatre portions ne soient pas tout à fait séparées, et qu'elles tiennent encore l'une à l'autre. Ils placent par rangées ces ognons ainsi préparés, dans une bonne terre bien bêchée, mais qui ne doit pas avoir été engraissée nouvellement, à 30 cent. environ l'un de l'autre, et à 6 cent. de profondeur. Ces ognons se multiplient extraordinairement et deviennent gros et forts.

Note de l'Éditeur. Les Tatars qui portent leurs ognons à Wilna font partie d'une peuplade établie à Wiscupié dans le grand-duché de Lithuanie.

Résumé d'une Instruction populaire sur la culture et la conservation de la patate, *par M. le marq. Ridolfi, trad. par M. l'abbé Berlèse* (Ann. de la Soc. Roy. d'hort. de Paris).

Lorsque les pluies de l'automne sont abondantes, il faut se hâter de récolter la patate : si l'automne est sec, on peut attendre jusqu'à la première gelée blanche.

On commence alors par débarrasser la plante de ses branches ; ensuite on ôte la terre tout autour des pieds afin de connaître le lieu où se trouvent les tubercules : puis on les enlève avec soin sans les blesser, et, au fur et à mesure qu'on les retire du sol, on les dépose doucement sur la terre, dans un endroit à part, à l'air libre, classés selon leur grosseur. Si la saison est douce et sèche, on les y laisse pendant trois ou quatre jours au moins ; s'il fait humide et froid, on les dépose autant de temps sur un plancher abrité et aéré, afin qu'ils puissent per-

dre toute humidité qui nuit à la conservation. Puis on choisit un endroit *souterrain* et spacieux, une grotte, par exemple, une cave, un caveau quelconque où la température soit constamment à 9 ou 10 degrés : on couvre le sol d'un lit de paille sèche de quelques centimètres d'épaisseur, et sur ce lit on en étend un autre de sable frais *sans être humide*.

C'est sur ce sable qu'on place le premier lit de tubercules, les uns à côté des autres; ensuite on les couvre d'un nouveau sable, et sur ce dernier lit on en met d'autres en répétant la première opération, jusqu'à ce que le tas, qui doit être toujours isolé, soit composé de quatre ou cinq lits de tubercules. Si la récolte est considérable, on multiplie les tas mais jamais les lits.

M. Ridolfi a remarqué que les gros tubercules se conservent aussi sur des tablettes attachées aux parois de la grotte ou cave souterraine, mais les moyens et les petits doivent être absolument stratifiés selon la méthode indiquée.

Il est utile, au bout du premier mois, de visiter les tubercules pour savoir lesquels sont mûrs; à cet effet, on est obligé de défaire le tas, pour le refaire ensuite à côté. Il est deux moyens de savoir si les tubercules sont parvenus à leur maturité.

Le premier consiste à examiner si, en les sortant du tas, le sable leur reste adhérent; si cela est, ils sont mûrs et bons à manger au plus tôt.

Le second moyen consiste à piquer un tubercule avec la pointe d'un couteau : s'il en sort un suc laiteux, le tubercule n'est pas mûr; mais, si le blanc intérieur d'une partie coupée du tubercule, la pulpe, placé au contact de l'air libre, noircit, et s'il en sort une liqueur limpide, c'est un signe certain de maturité avancée, c'est alors le moment de l'envoyer à la cuisine.

On mange les patates comme vous le savez, préparées en différentes manières : ou cuites à la vapeur, ou sous la cendre, ou mieux encore dans le four.

Lorsqu'on en a beaucoup comme à Florence, par

exemple, où on les cultive par arpents, on en fait aussi du pain : après les avoir soumises à la cuisson par le moyen de l'eau bouillante, on en fait une pâte qu'on mêle en parties égales avec de la farine de froment. La fermentation de ce mélange est prompte, et, si l'on sait saisir le moment propice pour la cuisson, il en résulte un pain léger, d'un goût agréable, nourrissant et facile à la digestion.

M. le marquis Ridolfi fait encore observer que les tubercules les plus petits sont plus pulpeux que les gros ; il faut, en conséquence, les préférer pour la reproduction ; ils se conservent plus facilement, se mettent en végétation plus vite sur couche, ils y occupent moins de place, et ils donnent un plus grand nombre de rejetons.

M. Ridolfi recommande qu'on soigne beaucoup la semence de la patate, et cela pour parvenir à obtenir des produits plus rustiques, plus prompts et plus sûrs ; une plante de semence lui a rapporté, la même année, 6 kilog.

Les feuilles de la patate sont aussi de quelque utilité ; on les donne aux bestiaux, qui les mangent avec avidité : on m'a assuré que les vaches les préfèrent au maïs frais, et que le lait qu'elles donnent est plus épais et plus agréable. J'ajoute que les sommités des branches cuites comme les épinards sont excellentes pour la table ; j'en ai fait l'épreuve chez moi cette année, et j'en ai été très-satisfait.

Quant à la culture, j'ai une observation à communiquer. Vous savez que la patate exige de fortes chaleurs pour mûrir ses produits ; il faut donc tâcher de faire agir sur elle le soleil, autant que possible, en la débarrassant des objets qui l'entourent. Le mode de la traîner par terre avec ses branches s'oppose entièrement à l'action directe des rayons solaires ; en outre, les nombreuses petites racines qui sortent des aisselles des branches couchées sur la terre vivent aux dépens de la plante mère et énervent sa végétation. Ramer la patate est donc une manière d'éviter ce double inconvénient : j'en ai vu chez moi, cet automne, les

effets comparatifs. Les pieds ramés ont fleuri huit jours plus tôt que les pieds traînants, leurs tubercules ont été plus gros et plus tôt mûrs; je vous engage à en faire l'expérience et à nous faire connaître le résultat.

Moyen de garantir de la gelée les arbres fruitiers en espalier.

Ce moyen, employé chez feu M. de Morel-Vindé, a toujours réussi. Il est indiqué par M. Louesse, employé de la maison Vilmorin.—On fait des châssis en bois commun de 3 cent. d'épaisseur et de 8 à 9 de largeur. On donne de hauteur à ces châssis celle du mur et une largeur de 2 à 2 m. 1/2, partagée par deux montants de même bois à distance égale. On y étend et on attache avec des clous du calicot le moins cher, les lés cousus serrés et placés dans la hauteur. On a soin de remployer le calicot sur les bords pour le clouer plus solidement. On applique sur le tout des deux côtés, deux couches d'huile de lin, la seconde quand la première est sèche et assez à l'avance pour que tout soit sec au moment de l'employer. On fixe les châssis aux murs dès que l'on voit les boutons à fleurs prendre de l'accroissement. On bouche les extrémités pour intercepter l'air. On n'enlève ensuite les châssis que quand les fruits sont bien formés et qu'on n'a plus à craindre de gelée.—Un semblable châssis peut revenir à 8 ou 10 fr. et durer 8 à 10 ans, ce qui est peu coûteux quand on veut s'assurer une récolte abondante.

Moyen de préserver de la gelée les arbres qui conservent tardivement leurs feuilles.

Les arbres qui conservent leurs feuilles jusqu'en hiver ne durent pas longtemps. Il n'y a qu'un moyen pour les préserver des rigueurs de l'hiver, c'est de les dépouiller de leurs feuilles vers la fin de l'automne, en évitant soigneusement d'offenser les boutons. Avec cette précaution, ils supportent le plus grand froid. On voit souvent geler les mûriers qui n'ont pas été dépouillés

de leurs feuilles, tandis que ceux qui ont subi cette opération ne se ressentent pas du tout de la gelée. J'ai fait plusieurs fois cette observation sur des mûriers placés dans le même terrain et à la même exposition. La nature n'est-elle pas notre maître? Pourquoi les arbres perdent-ils leurs feuilles aux approches de l'hiver? Sans doute parce que cet organe leur serait non-seulement inutile, mais même nuisible à cette époque. Les arbres qui conservent leurs feuilles plus tard que les autres sont la plupart originaires d'un autre climat; c'est en quelque sorte les façonner au nôtre que de les effeuiller à temps.

Mais qu'on ne s'imagine pas que cette opération soit indifférente, soit pour le temps où on la fait, soit pour la manière dont on l'exécute. Il faut encore prendre des leçons de la nature : il y a des arbres qui ont une séve très-abondante, d'autres en ont beaucoup moins. Il s'ensuit que les uns doivent être dépouillés plus tôt et les autres plus tard de leurs feuilles, mais toujours avec la plus grande précaution.

Note de l'Éditeur. Nous livrons cet article à la discussion des horticulteurs, car la question demanderait à être approfondie. Nous l'avons extrait textuellement du *Journal des connaissances usuelles* où il est inséré sans nom d'auteur.

Sur le Pinus australis.

Le *Pinus australis* planté au Jardin des Plantes en 1835 ne se couvre chaque année que du panier cylindrique à très-claire-voie que M. Poiteau avait indiqué dans sa lettre (voir le mois d'octobre de la Revue Horticole). Lorsqu'il a été dit qu'on le couvrait d'une cage de verre, il y avait confusion avec un autre arbre. En conséquence il n'a point été garanti de la gelée pendant les hivers depuis sa première plantation.

D'après l'assertion du respectable André Michaux, le *Pinus palustris*, supporte à Philadelphie 15 degrés (Réaumur) de froid.

Sur le Pinus australis ; sur la Spergule géante ; sur le Pinus tæda ; sur la Chicorée panachée ; sur un Tulipier à fleurs jaunes. (Extrait d'une lettre écrite du Médoc à l'éditeur de la *Revue horticole*).

Après avoir parlé des services que rendent à l'horticulture le Bon Jardinier et la Revue horticole, l'auteur de la lettre ajoute :

« Ces réflexions me conduisent naturellement à vous parler de votre article sur le *Pinus australis* que je cultive depuis 1831. Semé au printemps de cette même année, en pleine terre, j'ai transplanté 30 de ces pins dans plusieurs sols de mon domaine, je n'ai pris d'autre soin que de les faire travailler au pied; un seul est mort. Le plus fort a aujourd'hui 55 centimètres de circonférence à 1 m. 50 c. du sol, et 9 m. de hauteur. Il m'avait donné, l'année dernière, l'espoir d'obtenir des cônes. Ces pins ont supporté plusieurs hivers très-froids.

» M. Poiteau n'avait rien dit d'exagéré sur la culture de ce pin, car Madame Adanson, dont les belles cultures sont connues, écrivait de son domaine de Baleine, en février 1831, à M. Soulange Bodin, que de jeunes *Pinus australis* semés en place en 1827 avaient *sans couverture* supporté 20 degrés sous zéro dans l'hiver de 1829—30. (1)

---

(1) Voici un passage extrait de LA MAISON DE CAMPAGNE de Madame Aglaé Adanson, 4e édition, tome II, page 372 : « Je puis affirmer que le *Pinus palustris* (*australis*) n'est pas plus » délicat que le *Sylvestris*. J'en ai semé en terre de bruyère et » en pots enterrés ; je les ai laissés tous les hivers dehors, en » me contentant de jeter dessus quelques feuilles mortes ; » je n'en ai pas perdu un seul. Je les ai mis dans une terre » bourbeuse et humide toute composée de débris végétaux : » ils paraissent s'y plaire à merveille, *et ont supporté, sans cou-* » *verture, l'hiver de* 1830. »

Le domaine de Madame Adanson est situé en deçà du versant septentrional des montagnes de l'Auvergne, et les hivers y sont plus rigoureux que sous le climat de Paris. (*Note de l'Éditeur.*)

» J'ai eu, il y a deux ans, le bonheur de posséder dans mon domaine M. Soulange Bodin et depuis peu de jours M. Héricart Ferrand qui ont admiré la belle végétation de ces pins.

» Je ne dis pas que le pin austral soit aussi robuste que notre pin maritime, mais j'ai pourtant l'espoir d'augmenter sa culture lorsque les miens auront fructifié.

» M. Paquet a-t-il consulté les cultivateurs qui ont planté ce pin? N'a-t-il pas fait cet article aussi à la légère qu'une note sur les fourrages que j'ai parcourue dernièrement dans le Courrier de la Gironde? Ici, Monsieur, il y a véritablement de l'exagération, et l'on ne doit pas détruire d'un coup de plume des expériences suivies avec zèle par des agriculteurs praticiens; il y a, surtout, une erreur palpable sur ce qu'il écrit de la Spergule géante.

» La Spergule est indigène dans nos landes; elle ne s'élève guère qu'à quelques centimètres; nos champs cultivés en sont couverts. Mais la nouvelle Spergule que j'ai cultivée était haute, forte, on pouvait la faucher. Pour détruire ce que d'autres ont avancé, il serait bien de faire soi-même la contre-épreuve. Si j'écrivais à M. Paquet, je lui ferais la prière de me dire où il a lui-même expérimenté?

» Tout ne tourne pas à profit à l'agriculteur, et il ne faut pas, sans de fortes raisons, chercher à le décourager.

» Je regrette de ne pas avoir sous les yeux ce journal, j'aurais eu plusieurs autres objections à faire, mais tout cela aurait allongé ma lettre, et je ne voulais que vous parler du *Pinus australis* dont on ne doit pas désespérer.

» Je vous remercie de vos graines de *chicorée panachée*; elle a parfaitement réussi (1). J'ai ramassé de la graine cette année pour en continuer la culture, et pour la distribuer.

---

(1) Voir la *Revue horticole*, mai 1841.

» Je ne puis terminer cette lettre sans vous dire un mot d'un *tulipier à fleurs jaunes* dont les cônes (ovaires) sont énormes. Planté en 1831, d'un an de semis, il mesure, en ce moment, 1 m. 17 c. de circonférence à 1 m. 50 c. du collet.

»J'avais obtenu quelques cônes du *Pinus tæda* que j'ai plantés en même temps que le *P. australis*; ils sont actuellement d'une grande beauté. Le plus fort est un bel arbre forestier qui a 1 m. 5 c. de circonférence et porte des cônes depuis 3 ans.»

Plantation des arbres résineux en Allemagne. (Extrait du Cultivateur.)

Cette plantation est exécutée sur une grande échelle notamment aux forêts de Hartz, et voici le système qu'on suit dans ces contrées, où les pins et les sapins poussent, même sur les côtes rapides des montagnes, comme par enchantement. Au milieu des terrains destinés à la plantation, on choisit des places convenables et d'une contenance calculée dans la proportion de 1 are à peu près par hectare. Ce terrain est soigneusement labouré en automne et au printemps : on le fait épierrer, on l'entoure, contre l'approche des animaux, d'un fossé, ou mieux d'une haie sèche d'épines. En automne, dans les terres arides, au printemps, dans le courant d'avril, et au plus tard avant la deuxième moitié de mai, dans les terrains plus frais, on procède au semis de la manière suivante :

On ouvre au cordeau des petits sillons de la largeur de 6 à 8 cent., profonds de 15 et distants l'un de l'autre de 30 à 33; on y sème ces graines dans la proportion de 1 kilog. à peu près par are, et on les recouvre de 1 cent. de terre légère. Quand le plant a levé, on éherbe soigneusement ces petites places et on répète cette opération pendant les premières années, autant que le besoin de la propreté l'exige. La quatrième ou cinquième année, les jeunes arbres ont de 12 à 15 cent. d'élévation, et c'est alors qu'on procède à la plantation en place. A cette fin, on coupe soigneusement à la bêche les sillons ensemencés, par lanières et par pla-

ques, à peu près de la forme d'une forte brique. Au moment de planter, on divise ces plaques *à la main*, de manière à former de petites touffes de 2 à 4 plants ; on pose ensuite ces touffes, ayant conservé leur motte de terre, dans de petits trous préparés d'avance, de 1^{m},50 à 2 mètres de distance, un peu plus creux que l'épaisseur de la motte.

Cette manière de planter par touffe a les avantages suivants : les racines de plusieurs plants ensemble empêchent la terre des mottes de tomber ; les plants s'abritent mutuellement, et un d'entre eux aura toujours le dessus et formera l'arbre ; les autres, s'ils ne périssent pas d'eux-mêmes sont détruits quelques années plus tard. Il n'y a pas d'exemple qu'une telle plantation ait manqué; au bout de 20 années, les arbres ont généralement de 6 à 9 mètres d'élévation.

En résumé, on a eu l'avantage de profiter du terrain destiné à la plantation pendant 3 ou 4 années, et celui beaucoup plus grand d'avoir eu le temps pour le bien préparer par l'établissement préalable des prairies, qui, retournées l'année qui précède le semis, lui sont infiniment profitables. On n'a employé que du jeune plant vif et sain, sans avoir dérangé leurs racines ni interrompu la végétation; on a enfin pu planter, sans obstacle, les pentes les plus rapides.

C^{te} DE MENDELSLOH,
Conseiller forestier à Ulm.

Sur le desséchement des arbres par le soleil couchant.

(Extrait d'un article de M. Rob. Moreau.)

Les étés de 1841 et de 1842 furent remarquables, dit l'auteur, par une chaleur très-vive, accompagnée d'une sécheresse extrême.

Toute la partie de l'écorce du tronc de beaucoup d'arbres exposée à l'ouest, et non abritée par les murailles ou par l'ombre d'arbres voisins, se dessécha, se gerça ensuite, se détacha, et laissa à découvert le bois qu'elle enveloppait; celui-ci, déjà altéré et exposé à l'action des météores, se putréfia à la longue.

Le travail de la végétation la plus vigoureuse n'a pas encore pu détacher, sur quelques-uns de ces arbres, toute la partie sphacélée, et l'écorce nouvelle n'a pas encore recouvert les parties qui en avaient été dépouillées sur quelques autres.

Il semblerait qu'on doit rapporter cette sorte de brûlure à l'action du soleil ; mais si l'on considère que la chaleur est bien plus forte lorsque le soleil sort du méridien qu'à toute autre heure du jour, on est étonné de voir que ce soit la partie du tronc dirigée vers l'ouest qui soit altérée ; ne semblerait-il pas en effet que celle qui se présente au sud devrait l'être de préférence ? On est donc forcé de chercher une autre cause de cette altération.

C'est dans la découverte de cette cause que se trouvent les rapports de l'hygrométrie avec l'agriculture, d'un cheveu avec la plantation des arbres et avec leur conservation. De Saussure nous l'indique dans son *Essai sur l'Hygrométrie* : « On serait tenté de croire (dit ce physicien), que l'heure la plus chaude de la journée doit être aussi la plus sèche ; cependant cela n'est point ainsi. Si le temps est pendant tout le jour parfaitement uniforme, c'est-à-dire toujours clair, ou toujours également couvert, ou toujours calme, ou avec un vent régulier et également soutenu, l'hygromètre va au sec à mesure que l'atmosphère se réchauffe par l'action du soleil, et il continue d'aller au sec lors même que la chaleur de l'air commence à diminuer ; la sécheresse n'atteint son plus haut terme que deux heures ou deux heures et demie après que la chaleur a passé le sien. Le moment le plus chaud de la journée étant donc communément, dans nos climats, entre une heure et demie ou deux heures de l'après-midi, le moment de la grande sécheresse est, en été, vers quatre heures ; en hiver, les termes se rapprochent un peu davantage ; cependant le même phénomène est toujours très-sensible ; le moment le plus sec est vers les trois heures et même quelquefois plus tard. » *Essai sur l'Hygrométrie. Essais IV^e^ et VI^e^ des heures du jour*, etc., H. B. de Saussure, p. 313.

Il est facile de voir quel avantage on peut tirer de la connaissance de ces observations pour la plantation des arbres. En effet, tous ceux d'agrément qui seraient altérés par la sécheresse ne seront point plantés isolément sur les bords des grands chemins, par exemple dans les cours ou autour des grands édifices; ils devront être placés de manière que leur tronc ne soit pas exposé à l'ouest, ou du moins de sorte que, dans cette exposition, ces troncs soient abrités par l'ombre d'autres arbres inaltérables.

Ce mode de plantation aurait d'ailleurs l'avantage de présenter des variétés de feuillage qui rompraient la monotonie des formes et des couleurs.

L'usage de planter quelques arbres d'agrément dans nos promenades publiques, au centre d'une haie de charmille, ou de toute autre espèce d'arbrisseau en buisson, n'aurait-il pas été introduit d'après la connaissance qu'on aurait eue de l'altération de ces arbres par la sécheresse et pour les en préserver?

On pourrait abriter dans les jardins, du côté de l'ouest, le tronc des arbres fruitiers avec des paillassons mobiles fixés à des pieux; on les préserverait ainsi de la chaleur et de la sécheresse. On enlèverait ces paillassons lorsqu'ils seraient inutiles.

On sait que les couches concentriques des troncs des arbres deviennent plus ou moins excentriques dans quelques circonstances, et qu'on a attribué leur excentricité tantôt à la présence de branches ou de racines du côté où la déviation des couches se pouvait remarquer, tantôt à d'autres influences. On pourra désormais assurer que l'excentricité de ces couches vers l'est doit être rapportée dans quelques arbres et dans quelques circonstances à la dessiccation des troncs du côté de l'ouest.

Du Phlox, de sa culture et de sa multiplication.

Parmi toutes les jolies plantes de pleine terre qui font l'ornement de nos jardins, il n'y a peut-être aucun genre dont la culture donne des résultats plus satisfaisants que celle du *Phlox*.

Ce nom provient du mot grec φλωξ, flamme, apparemment de l'éclat projeté par le coloris vif et brillant de ses fleurs. Le même nom se rencontre encore dans les ouvrages des anciens botanistes qui désignaient par ce mot un genre d'*Agrostemma*. Cependant, on n'entend plus aujourd'hui, sous le nom de *Phlox*, que l'espèce de plante dont nous nous occupons dans cet article.

Cette spécialité a été introduite des parties septentrionales de l'Amérique : La première espèce connue en Europe sous le nom de *Glaberrima*, fut introduite en 1725, la *Carolina* en 1728, *Paniculata* en 1732, *Maculata*, en 1740, *Divaricata* en 1766, *Pilosa*, *Ovata* et *Undulata* en 1759, *Suaveolens* en 1766, *Subulata* et *Setacea* en 1786, *Suffruticosa* en 1790, *Pyramidalis* et *Stolonifera* en 1800, *Amœna* en 1809, *Acuminata* en 1812, *Carnea* en 1816, et *Nivalis* en 1820.

Toutes ces espèces ou variétés furent successivement décrites à mesure de leur introduction en Europe, et l'on en trouve la description dans les nombreux ouvrages de botanique publiés pendant la seconde partie du siècle dernier. Ces *Phlox* subirent le sort d'un grand nombre d'autres plantes exotiques qui fructifient facilement dans nos climats. Les horticulteurs s'appliquèrent bientôt à semer les graines, et obtinrent des variétés nouvelles plus robustes et mieux acclimatées que les originaux, et produisant des fleurs plus nombreuses, plus grandes et mieux faites, d'un coloris plus vif et mieux diversifié. Ces variétés furent donc préférées aux types primitifs, et plusieurs de ceux-ci se perdirent insensiblement.

Depuis 1820, on a introduit encore d'autres espèces ou variétés de *Phlox* de l'Amérique septentrionale. Le *Bon Jardinier* pour l'année 1837, nous rapporte que M. *Lemon* avait reçu, de ce pays, un *Phlox* qu'il a appelé *Macrophylla* (à grandes feuilles), dont sont résultées plusieurs autres variétés de semis. Dans celles-ci, il distinguait plus particulièrement celle qu'il appelait *Grandiflora variegata*, dont la fleur, large d'un pouce, est marquée de lignes rouges sur un fond blanc, et celle qu'il nommait *Fragrans*, qui se

garnit de rameaux florifères tout le long de sa tige. Ces variétés nouvelles ont sans doute produit d'autres variétés plus intéressantes que les premières, et il doit en avoir été de même dans plusieurs localités où l'on a cultivé le *Phlox* avec une certaine prédilection. Cependant, on n'a pas toujours apporté assez de soin à constater les heureux résultats obtenus. Par ce motif, il devient de jour en jour plus difficile de faire mention des amateurs fleuristes distingués, et des horticulteurs zélés et persévérants à qui nous devons les perfectionnements obtenus pendant ces dernières années.

Quant à la culture du *Phlox*, elle est très-facile ; on le plante en pleine terre, en automne ou au printemps. Toutes les espèces et les variétés connues s'y conservent facilement pendant l'hiver, à l'exception toutefois des espèces connues sous les noms de *Nivalis*, *Amœna*, *Setacea* et *Drumondii*. Ces 3 espèces et les var. qui en proviennent, sont sans doute plus sensibles au froid de nos climats, parce qu'elles appartiennent primitivement aux régions méridionales de l'Amérique du Nord. La terre dans laquelle on place les *Phlox*, doit être d'une qualité franche, légère, amendée par de bon terreau, rendue un peu spongieuse par l'addition d'une certaine quantité de terreau de feuilles. Le *Phlox* croît dans ce genre de *compost* avec une grande vigueur et s'y conserve pendant trois ou quatre ans, en donnant chaque année une abondante moisson de fleurs. Cependant, on doit avoir soin chaque année au printemps, d'engraisser de terreau tout à fait consommé ou de bouse de vache, le sol où le *Phlox* est planté. A l'exception d'un grand nombre d'autres plantes, le *Phlox* a l'avantage de n'être attaqué par aucune espèce de vermines ni de pucerons. Les poussss se forment, se développent ; les boutons apparaissent et s'ouvrent sans qu'aucun obstacle vienne contrarier le développement de la plante. Le pédoncule est assez ferme pour se soutenir ; cependant, comme la grande abondance des fleurs en se développant pourraient faire incliner la tête de la tige, il est prudent de placer un tuteur à 2 ou 3 pouces du pied, afin de soutenir la plante contre les vents et les pluies.

Le *Phlox* fleurit ainsi du mois de mai au mois de septembre, soit que la plante se trouve exposée à un grand soleil, soit qu'elle se trouve dans une situation un peu abritée et sur un terrain sec ou humide. Nous l'avons vu prospérer dans ces différentes situations au jardin de M. *Ragonot-Godefroy*, avenue Marbeuf, Champs-Élysées, à Paris ; dans celui de M. *H. Gillot*, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, et de M. Henderson, *Pine-apple Place*, non loin de Londres. Nous citons de préférence ces trois établissements, parce que nous y avons remarqué le genre *Phlox* cultivé avec un soin tout particulier, et parce que ces trois jardins d'horticulture different essentiellement entre eux (1) : le premier étant humide et entouré de murs de tous côtés, le second très-humide et bien exposé au soleil, le troisième sec et exposé au très-grand soleil.

Le *Phlox* se multiplie aisément par boutures, par éclats détachés du tronc ou des racines de la plante et par graines. En suivant les deux premiers procédés, on propage seulement les espèces et les variétés connues. Par les semis, on peut espérer d'obtenir des variétés nouvelles, quelquefois plus belles sous plusieurs rapports que les anciennes, sur lesquelles les graines ont été récoltées. C'est par cette dernière manière de multiplier le *Phlox* que l'on a obtenu, il y a peu d'années en Belgique, des variétés qui ont été bien accueillies par tous les amateurs des plantes de pleine terre. Ce sont les variétés : *Dodoncei* gagnée en 1838, par M. *Van de Wiele* de *Malines* ; la princesse *Marianne* gagnée en 1840, par madame *Van Gaver* d'Anvers, à qui appartient le château de *Durne*, célèbre en Belgique par les services rendus à l'horticulture : nous en parlerons plus amplement dans une autre occasion. La troisième variété, connue sous le nom de *Van Houttei*, a été obtenue de semis par M. *Rodegase* de St.-Trond, amateur fleuriste zélé et instruit. Nous donnerons ci-après la description de ces trois *Phlox*. On dit que toute la collection

---

(1) On peut citer à Paris, pour les collections de Phlox, MM. Rifkogel et Victor Verdier.

de la troisième variété, la plus remarquable de toutes celles que nous connaissons, a été vendue à M. *Van Houtte* de Gand, pour la somme de 1200 francs, et l'on assure même que cet horticulteur distingué a fait, par cet achat, une bonne spéculation.

Ce résultat avantageux doit encourager les personnes qui s'occupent avec zèle de l'industrie fort estimable qui a pour but de féconder avec soin les plantes, objets de leur prédilection. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, on a gagné également plusieurs variétés remarquables, en France et en Angleterre. Peut-être, au moment où nous écrivons, s'occupe-t-on à multiplier des nouveautés intéressantes qui seront mises dans le commerce au printemps prochain. On nous en a cité quelques-unes, mais nous nous abstiendrons de mentionner ce que nous n'avons pas vu, et nous nous bornerons à donner ci-dessous, la liste des espèces et des variétés de *Phlox* les plus remarquables, dont nous avons examiné attentivement les fleurs dans le courant de l'été dernier, et qui à nos yeux méritent de faire partie d'une excellente collection :

Noms.	Hauteur des plantes, pieds :	Description abrégée.
Alba Kermesiana. .	2 à 2 $\frac{1}{2}$	fleur moyenne, pétales arrondis, blanc par le centre des pétales nuancé de carmin.
Alkadii.	2 $\frac{1}{2}$	fl. moy., carmin picoté de blanc, très-belle variété.
Alba nova.	2	fl. grande, pétales arrondis, beau blanc pur.
Amœnissima. . . .	2 à 2 $\frac{1}{2}$	fl. très-gr., blanc moucheté de rose.
Blanc de Neuilly. .	2 $\frac{1}{2}$ à 3	Obtenue en 1842, fl, gr. dans le genre de la *Princesse Marianne.*
Belgica.	2	fl. m., pourpre lilacé, centre rouge.
Brownii.	2 $\frac{1}{2}$	fl. gr., pourpre, excellente variété.
Carnea nova.	2 à 3	fl. m., couleur de chair, perfectionnement du Phlox triflora.
Cassellii.	2 à 3	fl. m., très-beau pourpre amarante.
Cordata grandiflora. .	2 $\frac{1}{2}$	fl. gr., violet au centre, blanchâtre.

Noms.	Hauteur des plantes, pieds.	Description abrégée.
Corymbosa.	3	fl. gr., pourpre foncé, fleurit en corymbe.
Decandollii.	3	fl. gr., violet, omniflore.
Dodoncei.	2	fl. très-gr., pourpre foncé, nuancé rose.
Donckelaarii.	2	fl. gr., pétales bien arrondis, blanc nuancé de pourpre.
Formosissima. . .	2 ½ à 3	fl. gr., beau pourpre, bouquets élégants, excellente variété.
Grandis nana.	2	fl. très-gr., beau blanc, picoté de rose.
Hortensiflora. . . .	2 ½ à 3	fl. très-gr., lilas foncé, bouquets en forme de ceux que porte l'hortensia.
Humboldtii.	3	fl. m., pourpre, à centre cramoisi.
Knighti.	2 ½	fl. m., le plus beau des blancs.
Listoniana.	1	fl. gr., pétales arrondis, beau rose foncé.
Mathiolii.	2	fl. très-gr., blanc de lait, centre azuré.
Maidenblusch.	2 ½	fl. gr., rose pâle, fleurit en pyramide.
Nitida.	1	fl. gr., beau carmin foncé, distingué.
Oblita.	1 ½ à 2	fl. gr., blanc au centre des pétales; le reste pourpre pâle. Excellente variété nouvelle gagnée en Angleterre en 1842.
Princesse Marianne. . .	2	fl. m., rose violet, bordé de blanc.
Pyramidata fol. var. .	2 ½	fl. gr., rose pourpre, introduite en 1843.
Rodegasii.	1 ½	fl. gr., beau rose foncé.
Riversii ou Reveesii.	3 à 3 ½	fl. très-gr., pourpre, le centre des pétales blanc, un des plus beaux Phlox.
Superba blusch. . .	3 ½ à 4	fl. gr., lilas pâle, élégant.
Thompsonii major. . .	3	fl. très-gr., lilas pâle, superbe.
Van de Wiellii.	3	fl. gr., beau cramoisi foncé, bouquet de fleurs très-serrées.

Noms.	Hauteur des plantes, pieds.	Description abrégée.
Van Houttei. . . .	2 à 2 ½	fl. gr., rose cramoisi, bordé de blanc sur le liséré des pétales qui sont bien arrondis et se tiennent presque tous. Peut-être la plus belle des variétés.
Undulata fol. var.	3 ½ à 4	fl. m., pourpre prononcé, variété qui se distingue par son beau feuillage argenté.
Whelleerii.	2 ½	fl. m., lilas rose, au centre des pétales carminés.

Il y a encore bien d'autres *Phlox* qui mériteraient d'être cités ; mais nous croyons que cette liste est déjà assez étendue, et qu'elle renferme un assez grand nombre de bonnes variétés, réunissant les qualités les plus rares, capables de satisfaire les connaisseurs les plus difficiles.

En terminant cette esquisse sur le *Phlox*, nous nous faisons un devoir de déclarer que notre seule intention a été comme toujours en l'écrivant, de reconnaître le mérite des personnes zélées et intelligentes, à qui l'horticulture est redevable de ses progrès les plus récents dans les spécialités dont nous nous occupons. C'est ainsi que nous cherchons à être utile et à faire plaisir aux amateurs fleuristes qui aiment véritablement la science.

J. DE JONGHE.

Bruxelles, le 23 octobre 1843.

Sur la section et fructification d'un bananier à gros fruits. (Horticulteur universel.)

M. Meline, jardinier en chef du Jardin botanique à Dijon, possédait dans une serre un *Musa paradisiaca* dont l'élevation devenait si grande que sa tige ne pouvait plus tenir dans la serre. Décidé à le sacrifier, il la coupa par le milieu en 1840. A sa grande surprise, non-seulement de nouvelles feuilles se développèrent, mais un mois après l'opération, un épis floral sortit et le régime de fruit vint à parfaite maturité en 1841. Le 20 juin dernier même opération a été faite à 2 mètres du

sol et les feuilles sont sorties comme la première fois. M. Méline espère bientôt voir sortir le régime.

Nota. Il faut faire observer que l'opération faite par M. Méline a réussi parce que la section a eu lieu au-dessus de la partie de la hampe où était arrivé le régime.

Exemple de végétation rapide.

Il existe en ce moment dans les serres du Jardin des Plantes de Paris un exemple de croissance bien surprenant par sa vigoureuse végétation.

Un bourgeon de bambou, sorti du pied de la plante, s'est développé avec une telle rapidité en septembre, octobre, et jusqu'à ce jour, qu'il atteint le sommet du grand pavillon; sa taille est en ce moment de 13 mètres: c'est à peu près la hauteur d'une maison à trois étages. Il est d'un seul jet, sans aucune feuille, ce qui fait supposer qu'il grandira beaucoup encore. La croissance de ce bambou, qui a environ 12 centimètres de diamètre, est de plus de 15 centimètres par jour.

Age et développement extraordinaire d'un chêne.

Il existe à 1 myriamètre environ à l'ouest-sud-ouest de Saintes (Charente-Inférieure), près de la route de Cozes, dans la vaste cour d'un manoir moderne, un vieux chêne qui promet encore, par sa vigueur, bien des siècles d'existence, si la hache de quelque vandale ne vient pas l'abattre.

Voici les proportions de ce doyen des forêts de la France, et probablement de l'Europe entière :

Diamètre	*du tronc au niveau du sol.*	8 à 9	mètres.
	à hauteur d'homme. . .	6	7
	de la base des principales branches.	1	2
	du développement général des branches. . . .	38	40
Hauteur	*du tronc.*	»	7
	générale de l'arbre . .	»	20

On a creusé dans le bois mort de l'intérieur du tronc un salon de 3 à 4 mètres de diamètre sur 3 mètres de

hauteur, et on y a ménagé un banc circulaire taillé en plein bois. On place au besoin une table ronde où peuvent s'asseoir 12 convives.

Enfin, une porte et une fenêtre donnent du jour à cette salle à manger d'un nouveau genre, que décore une tapisserie vivante de *fougères*, de *champignons*, d'*ipoxilées*, de *lichens* et de *muscédinées*.

Sur une lame de 30 centimètres de bois enlevée du tronc vers le haut de la porte, on a compté 200 couches concentriques annuelles, d'où il résulte qu'en prenant le rayon horizontal de la circonférence extérieure au centre du chêne, il existerait 1800 à 2000 de ces couches, ce qui porterait son âge à près de 2,000 ans. (*Annales de la Société d'agriculture de* La Rochelle.)

Emploi des feuilles de pelargonium pour guérir les coupures.

Les feuilles de pelargonium (geranium) ont, comme on le sait, une odeur prononcée ; les unes celle de la rose, d'autres celle du citron, de la pomme de reinette, etc. Mais il est aussi d'autres espèces qui par le froissement exhalent une odeur nauséabonde assez désagréable, sans cependant être aucunement malfaisante. Toutes les espèces et variétés de ce genre contiennent une assez grande quantité d'huile essentielle le plus souvent grasse ; il en est plusieurs espèces qui sont cultivées en pleine terre dans le midi de la France, et surtout à Nice, pour en extraire la liqueur qui se vend dans le commerce de la parfumerie.

Les feuilles de tous les pelargonium ont aussi l'avantage de guérir promptement les coupures, les écorchures et autres plaies de ce genre.

On prend une ou plusieurs feuilles de pelargonium que l'on écrase un peu sur un linge, on l'applique ensuite sur la plaie et il arrive souvent qu'une seule feuille suffit pour la guérison; elle s'attache fortement à la peau environnante, elle aide au rapprochement des chairs et cicatrise la blessure en peu de temps. J'ai plusieurs fois employé ce moyen qui m'a bien réussi,

ainsi qu'aux personnes auxquelles je l'ai indiqué. Le pelargonium zonale, l'un des plus anciens et des plus répandus dans les jardins, a beaucoup plus d'efficacité que ses congénères, ses feuilles luisantes et charnues le rendent très-propre à s'en servir de préférence à ceux dont les feuilles sont sèches, nerveuses et velues.

PÉPIN.

Boisson économique polonaise.

Dans 60 litres d'eau, mettez 5 onces de fleurs de sureau, 5 livres de cassonade commune, un litre de vinaigre, un litre d'eau-de-vie; faites infuser 3 jours en remuant une fois chaque jour. Cette boisson, indiquée par le Journal d'agriculture de l'Ain, est tout aussi bienfaisante que la bière, et coûte dix fois moins cher.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société d'horticulture à Moscou.

On nous mande de Moscou ce qui suit, en date du 3 octobre dernier.

« Vos intéressantes publications sur le jardinage, ont beaucoup contribué à répandre en Russie le goût de l'horticulture. Quelques établissements remarquables par l'étendue qu'on leur a donnée ainsi que par le choix des articles qu'ils contiennent, existent déjà dans notre pays, et il vient de se former une école et une Société d'horticulture sous la protection de S. M. l'Impératrice qui a bien voulu faire don d'une belle maison et d'un vaste jardin aux membres de cette Société, aux portes de Moscou.

» Bien des jardiniers amateurs, ainsi que tous les jardiniers entrepreneurs d'ici, se trouvent déjà en rapport avec plusieurs villes d'Allemagne, d'Angleterre et de Hollande, pour accroître encore, et pour varier les sujets qu'ils possèdent. Aussi, ne paraît-il pas une plante nouvelle qu'elle ne soit immédiatement importée en Russie. Mais elle nous arrive de seconde main, et il serait d'une utilité réciproque d'établir des relations directes avec la France et la Belgique. Je crois donc ren-

dre service à nos compatriotes, en vous priant de vouloir bien m'envoyer les catalogues des plantes, arbres, fleurs et des graines des jardiniers marchands pépiniéristes, et grainiers les plus renommés et les plus sûrs, et de me permettre d'entretenir avec vous une correspondance suivie concernant cet objet. »

Note de l'Éditeur. MM. les chefs d'établissements horticoles sont priés de faire remettre, *sans délai*, à mon bureau, rue du Paon, 8, des exemplaires de leurs catalogues, non-seulement pour remplir la demande ci-dessus, mais encore pour d'autres semblables qui se rencontrent fréquemment. Je ne doute pas qu'ils ne profitent de cette occasion pour ouvrir une nouvelle voie au commerce entre la France et la Russie.

La Société d'agriculture et d'horticulture de Lyon, vient d'offrir une exposition. *Le Censeur*, journal de Lyon, exprime le regret qu'il n'y ait pas eu d'exhibition depuis deux ans, et fait des vœux pour qu'une Société spéciale d'horticulture soit établie, afin de s'occuper plus activement de cette science, et d'en propager le goût dans le département du Rhône.

Nous avons, en effet, toujours été surpris que la ville de Lyon, entourée de jardins délicieux par leur position pittoresque, ne renferme pas une plus grande quantité d'amateurs de nouveautés en horticulture.

Néanmoins, dit M. Cherpin, rédacteur de l'article inséré dans *le Censeur*, on a cité comme de zélés semeurs de *Dahlia*, MM. Laboulay d'Oulin, Beluze de Vayse, et Guillot. Comme des amateurs de roses, Madame de Chalouge, MM. Saligny des Charpennes, et Hottin de St.-Étienne. Les *Phlox* de Mme Nérard, et les *Pelargonium* de M. L. Boucharlat, ont été remarqués.

Prix proposés par la Société centrale d'agriculture.

1° Une grande médaille d'or, de 500 fr. à l'auteur du meilleur procédé pour obtenir du plant de batates à un prix tel, que la plantation d'un hectare ne coûte pas plus que celle d'un hectare de pommes de terre;

2° Des médailles d'or et d'argent aux concurrents

qui auront exposé en vente une quantité plus ou moins considérable de plants, dont le nombre ne devra pas être moindre de 10,000 : la récompense sera en raison de l'étendue de la vente et de la réduction de prix du plant ;

3° Une médaille d'or à l'auteur d'un procédé de conservation des batates tel, qu'il soit à la portée des cultivateurs et qu'il puisse être employé pour conserver une récolte d'au moins 1000 kilog. de racines ;

4° Des médailles d'or ou d'argent à ceux qui auront employé divers moyens de transformation des batates pour les conserver ; la quantité conservée de cette manière devra être au moins de 1000 kilogrammes de racines.

La Société a publié le programme d'un concours pour la composition d'un manuel pratique de la culture maraîchère. Ce programme se distribue au siége de la Société, à l'hôtel de ville, ainsi que les programmes des prix ci-dessus.

Prix à décerner par la Société d'encouragement de Rouen.

Au nombre des prix proposés par cette Société, et qui doivent être décernés en 1844, on remarque les suivants.

Pour un moyen à trouver de rendre l'alcool impropre à entrer dans les boissons usuelles, sans lui ôter les qualités combustibles. 2000 fr.

Découverte d'un procédé salubre et convenable pour remplacer le rouissage ordinaire du chanvre et du lin. 6000 fr.

Introduction en France et culture en grand de plantes étrangères à l'Europe. 2000 fr.

Six sujets de prix consistant chacun en deux médailles de 800 fr., pour la culture des arbres résineux.

Établissements d'horticulture.

Annonces.

— M. UTERHART offre aux personnes qui ont des plantations à faire, dix mille arbres d'ornement propres à remplir un parc ou un grand jardin de nouvelle création. Cet horticulteur, ne voulant plus s'occuper de ce genre de culture, désire s'en défaire à bon compte et se charge, en outre, de dessiner et planter le jardin.

—M. RIFKOGEL est un horticulteur habile et actif dans l'établissement duquel on peut faire un choix des nouveautés les plus intéressantes et les plus jolies. Il a reçu un grand choix de liliacées de Hollande que nous recommandons aux amateurs. (Rue de Vaugirard 125 à Paris.)

— Nous avons omis de mentionner la belle et riche collection de CALCÉOLAIRES que nous avons vue en fleurs pendant toute la belle saison chez M. CHAUVIÈRE, rue de la Roquette, 104.

Catalogues publiés.

—MM. JACQUEMET BONNEFONT père et fils à Annonay (Ardèche) marchands-grainiers et pépiniéristes.—Jeunes plantes d'arbres, arbrisseaux et arbustes d'ornement en pleine terre pour bois, haies et palissades; arbres fruitiers, etc.—On trouve dans le même établissement toutes autres plantes de tous genres.

— Choix de *Pelargonium* anglais et français.—Pelargonium belges ayant fleuri pour la première fois à Bruxelles, en 1840, 41, 42. — Nouveaux pelargonium belges de 1843. S'adresser à M. DE JONGHE, boulevard de Waterloo, 70, à Bruxelles.

— Catalogue des arbres, arbrisseaux, arbustes et plantes de MM. LEFEVRE père et fils à Mortefontaine. par la Chapelle en Serval (Oise); collection nombreuse en espèces nouvelles d'arbres résineux de pleine terre et exotiques.

— Catalogue des plantes cultivées chez M. MAR-

GOTTIN, rue des Trois-Ormes, Boulevard de la Gare, à Paris.— Rosiers, rhododendron, camellia, azalea.

—Extrait du Catalogue de M. Jean MARTIN, à Aix, Bouches-du-Rhône, Jardin St-Pierre.—Rosiers, orangers, bigarreautiers, bergamotiers, limettiers, pampelmouses, lumiers, limoniers, cédratiers, plantes aquatiques, plantes, arbres et arbustes.—M. J. Martin a obtenu de semis un *Nerium* blanc dont la corolle a 15 divisions d'un blanc pur, qu'il a mis en souscription au prix de 25 fr. Il lui a donné le nom un peu trop long de *Nerium fonscolombianum.* On trouve aussi chez lui une immense pépinière de *Mongorium*, jasmin d'Arabie, et de *Jasminum grandiflorum*, jasmin d'Espagne.

— Catalogue des arbres en tous genres, plantes vivaces, pivoines, plantes bulbeuses, camellia et rosiers disponibles chez M. OUDIN ainé, à Lisieux. Cet établissement est très-assorti.

— Catalogue des végétaux exotiques, arbres, arbrisseaux, arbustes, plantes vivaces, plantes grasses, aquatiques, bulbeuses, ognons à fleurs de M. RANTONNET, à Hyères (Var). Le nombre des plantes indiquées prouve que cet établissement augmente chaque jour d'importance. — Nous avons déjà annoncé que M. Rantonnet mettra en vente au printemps le *Daubentonia coccinea*, très-belle espèce, au prix de 5 fr. La fleur est un peu plus petite que celle du *D. Tripetiana*, mais le calice et les rameaux sont plus colorés. M. Ad. Brongniart l'a reconnu pour être le *Daubentonia punicea* de Decandolle.

—Etablissement d horticulture de Madame RENARD-COURTIN, à Orléans, route d'Olivet.—Arbres fruitiers, forestiers, toujours verts, résineux, grimpants et rampants; plants d'arbres verts et d'arbres et arbustes pour bois, clôtures et pépinières; plantes vivaces de pleine terre et de terre de bruyère, bulbeuses, de serres et d'orangerie, rosiers, dahlia. — Les personnes qui font des demandes d'arbres fruitiers feront bien de se pénétrer de la leçon suivante, que Mme Renard-Courtin donne dans son catalogue.

« Quant aux arbres fruitiers, beaucoup de personnes s'attachent aux noms sans connaître les fruits et les époques de leur maturité ; elles agiraient plus prudem-

ment en ne demandant que des espèces connues pour produire de bons fruits ; ce sont celles que nous greffons en plus grande quantité, et en les fournissant nous pouvons répondre de leur qualité, tandis qu'au contraire, si nous sommes obligés de suivre à la lettre les prescriptions d'une demande dressée souvent d'après des noms nouveaux et qui ne se recommandent que par leur bizarrerie, nous sommes forcés d'envoyer des arbres dont les fruits sont inconnus ; il en résulte souvent contre nous de la part des demandeurs un mécontentement que pourtant nous ne méritons pas. On éviterait cet inconvénient en laissant plus de latitude à notre propre choix. Nous serions alors à bon droit responsables de nos fournitures ; il serait sage aussi de fixer sur un nombre donné la quantité d'arbres pour chaque époque de maturité. Je suis loin pourtant d'exclure les fruits nouveaux recommandables par leur qualité, et je suis la première à les cultiver, mais on conçoit qu'à moins d'être amateur-connaisseur, il est bon de se mettre en garde contre l'attrait de la nouveauté. »

— Catalogue supplémentaire de M. John SALTER, à Versailles, avenue de Picardie, 32. — Pelargonium, fuchsia, iris, groseillier épineux anglais, pensées, cinéraires. Les 6 variétés suivantes de nouvelles variétés de cinéraires vont être livrées au prix de 25 francs chacune : Antagonist, Bride, Incomparable, Red cross-Knight, Sultana, Unique superbe.

— Supplément au catalogue de M. Adrien SÉNÉCLAUSE, à Bourg-Argental (Loire). Grande pépinière d'arbres d'ornement et d'arbres fruitiers. Plantes d'ornement.

— Extrait du catalogue de rosiers, et plantes d'agrément cultivées chez M. Victor VERDIER, rue des Trois-Bornes, barrière d'Ivry. — 959 espèces et variétés sont indiquées. C'est un choix fait par un horticulteur éclairé.

— Extrait du catalogue des rosiers et vignes de M. VIBERT, à Angers. — L'école de rosiers de M. Vibert contient 1400 sujets que l'on peut étudier et parmi lesquels on peut choisir. On y remarque un choix consciencieux de 702 noms. A la suite on trouve une liste de vignes indiquant 82 variétés.

On lit dans ce catalogue l'annonce suivante : « Mus-
» cat de la mi-août, noir, le plus hâtif de tous les raisins.
» 8 fr. mûrit 10 août. — Cette espèce que j'ai obtenue,
» dit M. Vibert, il y a quelques années, d'un semis de
» Frankental, est unique encore par les caractères qui
» lui sont propres. Elle est naine dans l'espèce, car les
» plus longs rameaux ne dépassent pas un mètre 25 c.
» et cependant elle produit autant que les autres.
» Malgré sa précocité remarquable, surtout pour un
» muscat, elle ne fleurit pas avant les autres. »

Les Jardins, poëme de Delille.

Au moment où l'attention publique se porte plus que jamais vers tout ce qui a rapport à l'horticulture, c'est une heureuse pensée que celle de publier une édition illustrée du poëme de Delille sur les jardins. Après trente éditions, non-seulement l'intérêt n'est pas épuisé, mais il va croître de celui qu'y ajoute le talent d'un artiste tel que M. Thénot, dont le crayon savant et spirituel a enrichi cette édition de vues prises dans les pares et jardins pittoresques les plus remarquables des environs de la capitale.

M. Thénot a voulu prouver par des exemples que, contrairement à l'opinion de presque tous les écrivains qui se sont occupés de l'ouvrage que nous publions, les préceptes donnés par le poëte pouvaient être et ont été en effet souvent mis en pratique, quelle que fût d'ailleurs l'étendue du terrain.

D'un autre côté, M. Thénot a voulu faciliter leur application aux artistes à venir, en leur montrant le résultat des travaux exécutés par leurs devanciers. Dans ce but il a placé à la suite des notes un appendice sur l'art de corriger les défauts d'un terrain de peu d'étendue, et de simuler des perspectives lorsque l'emplacement n'en offre pas de véritables. Cet appendice résumera d'une manière claire et abrégée tout ce que les progrès de l'horticulture, depuis la mort de Delille et les patientes recherches des botanistes voyageurs modernes, ont ajouté dans ces derniers temps aux moyens déjà connus du vivant du poëte.

De nombreuses variantes, collationnées avec le plus

grand soin, ainsi que les notes de l'auteur, et quelques notes additionnelles sur les parcs et jardins représentés par les gravures, rendront cette édition aussi complète que possible.

Sous le rapport matériel, on l'a mise au niveau des plus belles publications illustrées. Les plus célèbres graveurs de paysages se sont chargés de la reproduction sur bois ou sur acier des dessins de M. Thénot.

Il suffira de nommer MM. Aubert, Ransonnette, Schrœder, etc., pour les aciers.

Le poëme des JARDINS forme un très-beau volume grand in-8°, jésus vélin, orné de vignettes sur bois dans le texte, et de quinze belles gravures sur acier. L'ouvrage complet formera 15 livraisons, et sera terminé le 9 décembre.

Prix de la livraison, 1 fr. Le volume broché, 15 fr. On souscrit à Paris, chez Chapsal, éditeur, rue Poissonnière, 29.

Le BON JARDINIER pour 1844, par MM. Poiteau, rédacteur principal, Vilmorin, Neumann et Pépin, sera mis en vente vers le 15 décembre prochain, augmenté d'un grand nombre de plantes, d'observations nouvelles, et d'environ 35 figures, d'outils, instruments et ustensiles nouveaux. 1 vol. de 1250 pages, renfermant la matière de 3 volumes in-8°. Prix : 7 fr.

TABLE.

Plantes figurées dans ce n° : Sipanca carnea, 445. — Sphénogine éclatante, 445. — Autres plantes nouvelles ou peu connues, 446. — Plante textile de la Chine, 446. — Rose Chromatelle, 446. — Rose princesse Clémentine, 446. — *Aristolochia gigas*, 447. — *Ceanothus divaricatus*, 447. — *Tigridia speciosa*, 447. — Robinier Uterhart, 447. — *Salvia azurea*, 447. — Gaillarde, 448. — Haricot d'Espagne hybride, 448. — *Victoria regia*, 448. — Culture des ognons par les Tatars, 449. — Instruction sur la culture et la conservation de la patate, 449. — Moyen de garantir de la gelée les arbres fruitiers en espalier, 452. — Moyen de préserver de la gelée les arbres qui conservent tardivement leurs feuilles, 452. — Sur le *Pinus australis*, 453. — Sur le *Pinus australis*, 454. —

Sur la Spergule géante, 455.—Sur la Chicorée panachée, 455. — Sur le *Pinus tæda*, 456. — Sur un Tulipier à fleurs jaunes, 456. — Plantation des arbres résineux en Allemagne, 456. — Sur le desséchement des arbres par le soleil couchant, 457. — Du Phlox, sa culture, 459. — Sur la section du bananier, 465. — Exemple de végétation rapide, 466. — Age et développement extraordinaire d'un chêne, 466. — Emploi des feuilles de Pelargonium pour guérir les coupures, 467. — Boisson économique, 468. — Sociétés savantes : d'horticulture de Moscou, 468; de Lyon, 469; prix proposés, 469. — Etablissement d'horticulture, 471. — Annonces, 471. — Catalogues publiés, 471, MM. Uterhart, 471; Rifkogel, 471; Chauvière, 471; Jacquemet, 471; De Jonghe, 471; Lefèvre, 471; Margottin, 472; Jean Martin, 472; Oudin, 472; Rantonnet, 472; Renard-Courtin, 472; Salter, 473; Sénéclause, 473; Verdier, 473; Vibert, 473. — Les Jardins, poëme de Delille, nouvelle édition, 474.—Le Bon Jardinier pour 1844, 475.

L'Éditeur de la *Revue horticole* renouvelle aux amateurs, ainsi qu'aux commerçants en horticulture, l'offre de publier tout ce que l'on pourrait avoir à communiquer dans l'intérêt de cette science, ou sur ce qu'elle peut avoir de récréatif.

Les lecteurs de cet ouvrage savent que le seul but de ses auteurs est l'utilité générale, sans s'inquiéter des critiques et des injures dirigées par l'envie des spéculateurs.

La *Revue horticole* répond à des réclamations basées sur des faits. Elle profitera des observations bien fondées, mais ne rendra pas à ceux qui se sont faits ses ennemis le service de leur indiquer leurs nombreuses erreurs.

Les communications sont reçues sans affranchissement.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 33, DÉCEMBRE 1843.)

XV^e ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

PHLOX DE VAN-HOUTTE. *Phlox Van Houttei.* LIND. Fam. des Polémoniacées. Obtenu de fécondation par M. Van-Houtte de Gand. Il s'élève à 4 pieds de hauteur. Ses belles panicules droites ont chacune plus de 30 cent. de longueur. Les corolles, serrées, planes, d'un blanc pur, sont relevées par 5 rubans amarantes, frangés à l'extrémité, très-constants. Ce Phlox, issu vraisemblablement du *Phlox suaveolens* et du *P. caroliniana*, est d'une beauté remarquable et le seul, avec le P. princesse Marianne, qui soit rubané. Il est rustique et se trouve déjà chez tous les horticulteurs.

BUGLOSSE D'ITALIE. *Anchusa Italica.* Fam. des Borraginées. Vivace, officinale, très-anciennement connue, dans les jardins botaniques seulement. Nous en donnons ici une figure pour la faire mieux connaître, persuadés qu'on l'adoptera comme plante d'ornement. Tiges nombreuses, garnies de poils rudes au toucher ainsi que les feuilles, s'élevant de 50 à 60 cent.; fleurs d'un bleu d'azur; calice à 5 divisions, persistant; corolle régulière; 5 étamines, ovaire à 4 lobes; style unique, stigmate bifide, à 4 semences dont le plus souvent 3 avortent. En Italie on mangeait autrefois les feuilles cuites. Multiplic. de semence en pleine terre ou un pied de cette plante sur une plate-bande de distance en distance sera d'un effet charmant; déjà M. Pelé, qui réunit les belles plantes vivaces, a su apprécier la beauté de celle-ci, et la cultive avantageusement.

NEUMANN.

La *Salvia eriocalyx* : SAUGE A CALICE LAINEUX, mentionnée dans la Revue horticole d'avril dernier, va

fleurir pour la première fois à Paris, au Jardin des Plantes. Cette jolie et singulière plante, dont nous avons sous les yeux des échantillons, n'est encore en multiplication que chez M. Rantonnet, à Hyères, près Toulon. — Prix : 3 fr.

Extrait d'une lettre sur de nouveaux semis de rosiers.

Bellevue, 20 novembre 1843.

En vous entretenant de roses, hier avec moi, dans ma pépinière, vous me dites que vous ne croyiez pas que je pusse obtenir de plus belles roses que celle de la *Reine*. Je vous disais que les roses, suivant moi, n'étaient pas encore arrivées à leur apogée. Je le crois d'autant mieux, que plus l'on avance dans les semis, plus l'on avance dans le labyrinthe de la monstruosité botanicale. *Plus* je sème, *plus* je vois l'immensité reculer devant moi. Ainsi, d'après mes minimes observations, avant peu, j'aurai obtenu de nouvelles variétés de roses qui feront type, ou au moins forceront les rosomanes à les adopter comme telles ; par exemple, l'an dernier, j'ai obtenu *par le croisement d'une mousseuse et d'hybride de Bengale* (*Athalin*), l'un de mes meilleurs porte-graine, plusieurs variétés dont une de premier mérite, à fleurs nombreuses, larges, pleines, bien faites, de forme plane et d'une couleur rose tendre, ne laissant rien à désirer sur l'ancienne mousseuse, et qui l'emporte sur elle par l'avantage d'une excessive végétation. La seconde, à fleur carminée, ne possédant que 15 à 18 pétales, sera, à ce que je pense, l'un de mes meilleurs porte-graine, pour cette nouvelle classe d'hybride mousseuse, d'où doit sortir, avant quelques années, la nouvelle série de perpétuelles mousseuses, également hybrides. Vous voyez, Monsieur, qu'il ne faut qu'espérer.

Dans le genre Damas, tel que la Rose du Roi, Faber, Palmyre, etc., on annonce d'Angers, pays où l'on s'occupe éminemment de roses, une nouvelle Perpétuelle à qui l'on a donné le nom d'Ébène, sans doute à cause de sa couleur cramoisi foncé. L'an prochain l'on verra

dans ma pépinière une Perpétuelle que j'ai obtenue cette année, et dont les fleurs, très-pleines, aplaties, et de la forme de celle des Galliques, sont aussi foncées que des *violettes à fleurs doubles*. Cette charmante variété sort directement des Damas ou Quatre-Saisons, si rares à obtenir.

Pendant les dernières années que nous avons possédé M. Vibert, les amateurs ont admiré ses belles variétés de Provins ou Galliques, à fleurs ponctuées. Cette année, j'ai obtenu dans mes semis, qui sont au nombre de 60 à 100 mille, une ponctuée qui aura l'avantage d'être perpétuelle sur tous les rameaux; sa fleur, bien faite, est de forme aplatie et d'un rose vineux, ponctuée de très-larges points blancs. Celle-là, je l'espère, fera époque aussi dans mes semis. Ainsi, Monsieur, vous voyez qu'en suivant la marche que j'ai adoptée, c'est-à-dire en semant toujours les derniers arrivants (les dernières variétés obtenues), je finirai *non pas par la fin*, mais par une continuation de nouveautés qui permettra d'élaguer encore plusieurs variétés de nos collections.

Les multiflores, ces jolies espèces rampantes qui nous sont venues du Bengale, commencent déjà à s'Européiser. Déjà, depuis plusieurs années, j'ai obtenu des variétés, à la vérité moins belles que leur type, mais qui, reproduites de nouveau par leur semis, m'ont donné des sous-variétés plus fortes, plus rustiques, et hybridées par nos roses d'Europe et d'autre pays, au point que plusieurs sont tout à fait méconnaissables. J'attends la floraison de ces dernières avec impatience et je compte sur elles au printemps prochain. Enfin, j'oubliais de vous dire que deux d'entre elles m'ont donné des fleurs charmantes et perpétuelles. J'aurai le plaisir de vous en entretenir plus tard.

En attendant, veuillez, mon cher Monsieur, agréer, etc.

LAFFAY.

Observations sur la section tronciale du Bananier, Musa paradisiaca (voir le n° de novembre, page 465), par M. PEL***.

Dans l'exploitation de mon père, à Sainte-Lucie, nous avions un terrain d'élection pour la plantation

du Bananier, et nous possédions sans contredit la plus vaste et la plus productive *bananière* de toute l'île.

Le procédé indiqué par M. Méline, à l'égard du *Musa paradisiaca*, était pratiqué tous les ans; il était de tradition dans le pays et confirmé par notre constante observation, que le *régime des bananes* gagnait beaucoup en volume et même en précocité si, lorsque le Bananier avait atteint à peu près les deux tiers de sa hauteur naturelle, on excisait la hampe à environ un pied de la naissance des premières feuilles.

La *Revue horticole* ajoute que l'excision a réussi parce que la section a eu lieu *au-dessus* de la partie de la hampe où était arrivé le régime.

Encore bien qu'à l'inspection la plus attentive de l'intérieur de la hampe du Bananier, il soit impossible de reconnaître longtemps à l'avance le rudiment le plus élémentaire de la formation du régime, je suis très-porté à croire que la raison qu'allègue M. Méline est juste.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une fois que le Bananier a porté son fruit, l'excision de la tige faite à toute hauteur, ne renouvelle plus la fructification : c'est une hampe épuisée, qu'on a soin d'extraire comme partie inutile. Enfin il faut bien observer que ce ne peut être sur la même hampe que M. Méline a dû opérer, mais sur une hampe nouvelle, car dans le pays natal des Bananiers il est inouï que le même pied ait fructifié plus d'une fois.

Question d'un amateur sur la fécondation.

Les graines des Giroflées Quarantain, Kiris, Cocardeau, etc., récoltées sur des sujets simples placés au voisinage de sujets de même espèce à fleurs doubles, donneront-elles, l'année suivante, par le semis, beaucoup plus de ces plantes à fleurs doubles, que si on eût récolté cette graine sur un Quarantain simple, éloigné de sujets à fleurs doubles?

Tous nos horticulteurs soutiennent que cette précaution est essentielle à observer, pour obtenir dans les semis beaucoup de ces plantes à fleurs doubles

Pour moi, qui ne vois pas quel effet peut produire le

sujet à fleurs doubles sur celui à fleurs simples, je suis porté à accuser cette précaution de routine et de préjugé. La fleur double des giroflées, dépourvue d'organes sexuels, étant une fleur neutre, il me semble qu'elle ne peut rien communiquer aux giroflées simples, ses voisines, ni pour produire des plantes à fleurs doubles, ni même des variétés.

Un mot de votre part dans un numéro de la Revue, lèvera tous nos doutes à ce sujet.

Agréez, etc.

La *Revue horticole* répond à cette question, à cause de la mention qui y est faite, *que tous les horticulteurs* (du pays) soutiennent le fait :

Il paraît hors de doute à tous les physiologistes qu'une plante qui n'a pas d'organes ne peut servir à en féconder d'autres.

Extrait d'une Tournée horticole, faite en juillet 1843, *à Orléans, Tours et Angers*, par M. Poiteau.

Nous aurions désiré que l'espace nous permît d'insérer cet opuscule tout entier. Nous nous bornerons à citer quelques plantes et quelques faits qui ne sont pas connus hors des pays parcourus par M. Poiteau.

« J'ai remarqué à Orléans, chez madame Renard-Courtin, avec beaucoup d'intérêt, le fameux *Chêne Louette*, trouvé dans la propriété de M. Louette de Mainville, et dont madame Renard est devenue seule possesseur. C'est un chêne qui a les feuilles extrêmement longues, épaisses, coriaces, d'un vert foncé luisant et très-diversement découpées. Madame Renard l'a déjà beaucoup multiplié par la greffe, et il mérite d'être recherché avec non moins d'empressement que le hêtre des Patagons, dont on commence à parler.

» Il y a, dans le jardin de MM. Transon-Gombault et Dauvesse, à Orléans, un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux encore rares ou peu répandus, soit comme exemple, soit en multiplication, que je n'ai pas vus ailleurs, et que je voudrais bien nommer ; mais je n'ose le faire dans la crainte de fatiguer par une longue nomenclature qui pourrait paraître d'autant plus aride dans cette narration, qu'il y a peu de personnes qui

s'en feraient une idée juste. D'ailleurs, l'établissement de ces messieurs n'a pas besoin d'une telle recommandation ; leurs pépinières d'arbres forestiers, d'agrément et fruitiers sont considérables. En visitant ces dernières, j'ai remarqué que dans ce pays on s'est affranchi d'un usage suivi à Vitry et dans toutes les pépinières des environs de Paris, qui est que nous élevons ici nos arbres fruitiers en attachant les greffes à un tuteur pour leur donner la direction verticale, tandis qu'à Orléans on n'emploie pas de tuteur pour cet objet : cependant les pépiniéristes d'Orléans élèvent leurs arbres aussi droit qu'on le fait à Vitry et aux environs; pour cela, au lieu de rabattre le sujet à 8 ou 12 cent. au-dessus de la greffe, comme nous faisons ici, ils lui laissent une longueur de 40 à 60 cent., en détruisent les yeux pour l'empêcher de pousser, et y attachent la greffe comme à un tuteur.—Le même fait se reproduit à Tours et à Angers.

» Parmi les œillets de M. Mauget, j'en ai remarqué un rouge feu, assez commun à Orléans, mais moins commun ou peut-être dédaigné à Paris, puisque je ne l'y ai jamais vu. On l'appelle *œillet Camus*, il produit beaucoup d'effet et il est encore plus commun à Angers qu'à Orléans.

» Au Jardin des Plantes d'Orléans, parmi les plantes qui restent en serre en tout temps sous notre climat, j'ai particulièrement distingué une plante parasite, fort curieuse, pendue dans un vase léger au bout d'un fil de fer attaché dans le haut de la serre, à la manière de plusieurs Orchidées épiphytes. Cette curieuse plante est le *Spiromena fragrans*, Lind. ; elle produit des racines nombreuses à tous les nœuds de ses rameaux, et M. Delaire, l'habile jardinier de cet établissement, leur a reconnu une propriété hygrométrique très-remarquable, dont il tire meilleur parti que de l'hygromètre même qu'il a toujours pour mesurer l'humidité de l'air dans sa serre. Ces racines n'indiquent cependant pas quand l'humidité est trop grande, car elles ne la craignent pas; mais elles indiquent quand elle n'est pas suffisante pour la santé des plantes : ainsi, tant que leur extrémité (ou ce que l'on appelle leurs spongioles) reste blanche, l'humidité est suffisante pour la santé des

plantes ; mais quand il n'y a pas assez d'humidité, ces spongioles rougissent, paraissent se sécher faute d'humidité suffisante, et ce cas arrive justement quand la plupart des plantes de la serre ont besoin d'un air plus humide.

» Voici l'histoire de deux poires : la *Duchesse d'Angoulême et la Belle Angevine*, telle qu'elle m'a été racontée par M. Aubusson, jardinier à Angers.

» Je ne puis dire au juste quel âge a l'arbre qui a produit le fruit (duchesse d'Angoulême); mais il existe toujours sur une ferme qui porte le nom des Éparonnais, dans la commune de Chéré. En 1808, cet arbre a fructifié pour la première fois : le propriétaire m'en envoya des fruits et des greffes, et je l'ai cultivé et répandu pendant huit ans sous le nom de Poire des Éparonnais. En 1819 et 1820, j'en ai envoyé deux paniers à madame la duchesse d'Angoulême, avec la demande de me permettre de lui en faire la dédicace. Par une lettre qu'elle a bien voulu m'écrire de Paris, elle m'a autorisé à faire porter son nom à cette poire, qu'elle trouvait excellente.

» La poire *Belle Angevine* provient d'un semis fait par M. Aubusson, jardinier à Angers, il y a environ 35 ans : l'arbre a fructifié pour la première fois à l'âge de 9 ans. A sa seconde fructification, quand il a vu que sa forme était très-belle, il l'a nommée la Belle Angevine. La qualité de ce fruit ne répond pas à sa beauté ; mais il fait de très-bonnes compotes et on en voit qui pèsent jusqu'à 1 kilogramme et demi : on peut en conserver jusqu'en mars.

» Il existe une variété de fraises très-commune à Angers et peu connue à Paris; c'est la fraise Quatre-Saisons noire. J'ai eu occasion de la voir chez M. Cachet ; il m'en avait donné un pied que j'ai apporté pour le jardin de la Société royale d'horticulture, mais qui est mort avant d'avoir repris : on m'en a promis un autre.

» Après l'éloge mérité de l'établissement si vaste (36 hectares) et si intéressant de M. André Leroy, à Angers, et parmi des détails fort curieux, on peut citer quelques faits :

» La première chose qui frappe la vue, dans ce grand

jardin, est un carré de plus de 15,000 *Magnolia grandiflora* variés, plantés par rang de taille, hauts de 1 à 4 mètres, et du prix de 1 à 30 francs; à côté est un autre carré de mères des même *Magnolia*, dont les rameaux, couchés en pleine terre, offraient, lorsque je les ai vus, plus de 40,000 marcottes destinées à remplacer les autres, à mesure que le commerce les enlève. Après mon premier étonnement, je n'ai pu m'empêcher de demander à M. Leroy s'il prétendait pouvoir placer tous ces *Magnolia*. Il me répondit : « Je n'en ai jamais assez. » J'ai su, d'ailleurs, qu'à chaque printemps, tous les pépiniéristes d'Angers refusent de vendre faute de marchandise.

» Bientôt nous nous trouvâmes vis-à-vis des *Camellia* et des Thés en pleine terre, dont il a été plusieurs fois question à la Société royale d'horticulture de Paris, et où on n'a pu que s'en faire une idée très-incomplète. Il y en a deux séries, l'une plantée dans une large plate-bande à l'exposition de l'ouest, et l'autre dans une plate-bande beaucoup plus longue à l'exposition du nord. Ces arbres ne sont pas palissés, comme on a pu le croire; ils sont plantés à 1 mètre et plus du mur, s'élevant, en buisson ou en pyramide, sur une hauteur de 3 mètres et plus, et une largeur de 2 mètres; ils sont d'une végétation magnifique. Entre les *Camellia* de la première série, à l'exposition de l'ouest, sont six ou huit pieds de thé de la Chine, *Thé-bou*, hauts de 1 mètre et demi, mais beaucoup plus larges, très-rameux, et qui végètent aussi bien que les *Magnolia*, sans aucune espèce d'abris. L'autre série, plantée au nord, contient toutes les mères de la collection marchande de M. A. Leroy; ils sont moins hauts que les autres, parce qu'on y prend continuellement des greffes, ce qui les rend encore plus vigoureux et plus verts. Les plantes dites de terre de bruyère, telles que les *Rhododendron*, Azalées, *Vaccinium*, etc., y sont multipliées en profusion et croissent admirablement en compagnie des *Camellia*. Toujours dans ce même quartier en terre de bruyère, qu'on pourrait aussi nommer le quartier d'acclimatation, j'ai remarqué de fort beaux *Abies lanceolata*, hauts de 4 à 5 mètres, un *Abies spectabilis* de 2 à 3 mètres, des *Cupressus torulosus* hauts de 2

mètres, des *Cedrus deodara;* et ce qui est plus étonnant, un *Araucaria imbricata* et un *A. brasiliensis*, hauts de plus de 2 mètres, plantés là depuis trois ans, où ils résistent sans abri, et ont très-bien supporté l'hiver de 1842, pendant lequel le thermomètre de Réaumur a marqué 11° de glace à Angers. Un fait d'une autre nature, qui regarde la botanique aussi bien que l'horticulture, est le *Thuya filiformis*; M. A. Leroy en possède un fort pied dans une plate-bande en terre de bruyère, et il a fait planter à côté un *Thuya* de la Chine pour point de comparaison. Ce *Thuya* filiforme, extraordinairement différent du *Thuya* de la Chine, a été donné comme une très-bonne espèce, et aujourd'hui il est revendiqué par un amateur de Laval qui, dit-on, soutient l'avoir obtenu d'un semis fait avec des graines de *Thuya de la* Chine, et qu'il n'en est qu'une variété. Il est vrai que cette variété, si variété il y a, porte des fruits semblables à ceux du *Thuya* de la Chine, et que jusqu'ici ses graines sont restées stériles; mais, si l'amateur de Laval a raison, l'opinion qui admet que, dans l'origine, Dieu n'a créé qu'une seule espèce de plante comme il n'a créé qu'une seule espèce d'homme, doit en paraître plus vraisemblable, et la science botanique en recevoir un nouvel échec.

» La principale allée du grand jardin de M. A. Leroy a 600 mètres de longueur. C'est dans les deux plates-bandes qui la bordent et dans quelques autres qu'il a établi son école de tous les arbres et arbrisseaux de pleine terre qu'il cultive, et il y en a qui sont très-rares. J'y ai remarqué huit espèces de *Mahonia;* et, comme elles sont plantées à même le sol du jardin, j'en ai demandé la raison à M. A. Leroy, qui m'a répondu que ces plantes prospéraient mieux en terre franche qu'en terre de bruyère; et, pour preuve, il m'a montré sa multiplication de *Mahonia*, composée de 7 ou 8000 individus plantés à même le sol. Dans les plates-bandes d'une autre allée est l'école des arbres fruitiers; quoiqu'il en existe une en ville, M. A. Leroy a jugé utile d'en créer une aussi dans son établissement.

J'ai vu le pied mère du marronnier à fleur double, et la multiplication du *Pavia* à feuilles délicatement la-

ciniées, que M. A. Leroy a fait présenter à la Société royale d'horticulture. Le premier est un arbre haut de 4 à 5 mètres, touffu, aussi vigoureux que nos marronniers ordinaires ; le second me paraît ne devoir former qu'un arbrisseau délicat, curieux et qui peut-être ne montrera jamais de fleurs.

» Après l'orangerie de Versailles, je ne sais s'il y en a une autre en France plus nombreuse et plus belle que celle du château de Sérent, à 3 myriamètres d'Angers. Tous les arbres sont séculaires, et on n'en compte guère moins de 400; il y a parmi eux un nombre considérable de variétés capables d'occuper plusieurs jours un nomenclateur. »

Des serres et des publications horticoles en Belgique.

On lit ce qui suit dans la *Démocratie pacifique*, journal qui, par exception, donne place à des articles d'agriculture et d'horticulture :

« La serre ! Combien d'amateurs ont espéré pendant longues années le bonheur d'en posséder une, même toute petite, et ne sont pas parvenus à réaliser ce rêve de toute leur existence! Nous sommes, sous ce rapport, fort en arrière de nos voisins. En Belgique, tout propriétaire qui se respecte possède au moins une serre; on en compte au delà de 400 dans la seule ville de Gand, en ne comprenant dans ce nombre, ni les serres de l'Université, ni celles des horticulteurs de profession. »

D'après le nombre des serres de Gand, on pourra présumer la quantité d'horticulteurs qui existent dans toute la Belgique, si passionnée pour la culture des jardins. On sait que tous ces amateurs cultivent parfaitement, et peut-être croira-t-on que dans un pays où la culture est portée à un aussi haut point de perfection, on doit écrire beaucoup sur cette science. On sera donc bien surpris d'apprendre qu'il ne se publie rien sur l'horticulture dans un pays où la culture est portée à la perfection. On lit peu (1) et tout se fait par l'intel-

---

(1) Nous apprenons que l'on commence à publier à Bruxelles un journal mensuel, composé, en grande partie, d'articles

ligence sans prétention que les Belges savent mettre à tout ce qu'ils font. Voici un exemple. En entrant dans des serres grandes, contenant des végétaux précieux, et dirigées par des jardiniers en réputation, nous demandions à quel degré était le thermomètre..... On nous répondait «qu'on ne s'en servait pas : qu'il suffisait de l'impression de l'air sur la figure pour juger de ce qu'il était nécessaire de faire pour la santé et la prospérité des plantes. »

Ces remarques nous ont été suggérées par le regret que nous avons de ce que nos voisins ne nous font pas connaître tant de faits intéressants qui se passent dans leur culture et dont les amateurs des autres pays profiteraient pour leur instruction et leur récréation.

Commerce du noir animal.

Le Breton de Nantes rend compte d'un opuscule *Sur les os*, publié par M. Bertin, inspecteur des engrais. Nous y remarquons les données statistiques suivantes :

« Aujourd'hui les os recueillis dans le département et dans ceux qui l'avoisinent, représentent une valeur de 150,000 francs, déduction faite des parties qui sont exportées pour la tabletterie, ou qui sont utilisées à Nantes même par les fabricants de boutons et de colle forte.

» Cette masse de quinze cent mille kilogrammes d'os est livrée aux trois fabriques de noir animal que renferme notre ville, et fournit, en perdant un tiers de son poids, un million de kilogrammes de noir, représentant une valeur de 400,000 francs. Ce premier produit est exclusivement destiné aux raffineries qui sont en activité dans notre département.

---

tirés de la *Revue horticole* et d'autres journaux et ouvrages français, auxquels on ajoute quelquefois des articles faits à Bruxelles.

Cet ouvrage, nous assure-t-on, ne jouit pas d'un grand succès.

Il est intitulé Journal d'*horticulture* ET DE *jardinage* ! C'est vraisemblablement le plus énorme pléonasme que l'ignorance de la langue française ait jamais produit, car l'Académie définit HORTICULTURE l'*art de cultiver les jardins* et JARDINAGE l'*art de cultiver les jard ns*.

» Avant 1820, le noir animal qui avait servi à décolorer le sirop était abandonné comme complétement inutile, à tel point que les raffineurs furent souvent obligés de s'en débarrasser à prix d'argent. A cette époque, des essais tentés par MM. Fabre, Jollin et Rissel vinrent révéler en lui un puissant excitant de la végétation. Depuis lors, la pratique journalière ne le fit pas déchoir de cette première faveur, et il marche encore aujourd'hui de pair avec les meilleurs engrais connus. »

Société d'Horticulture.

La deuxième exposition des produits d'agriculture et d'horticulture a eu lieu, à Besançon, le 12 novembre dernier. Les céréales, les légumes et les fruits de toutes sortes occupaient la plus large place à cette exposition. Les plantes en fleurs n'étaient pas très-nombreuses, néanmoins, mademoiselle Coquillard avait exposé de jolis *érica*, des *camellia* en fleurs, des *fuchsia*, des *polygala*, etc., madame de Mont et madame Delacroix ont aussi exposé plusieurs jolies plantes.

Des médailles ont été décernées pour l'horticulture à M. Lépagney fils; — à M. Hory, de Besançon, pour une belle collection de fruits à pepins; — à M. Klein, de Besançon, pour ses conserves de légumes et de fruits. Pour plantes en fleurs : à mademoiselle Coquillard, madame Delacroix et M. Roi; M. Marlet, jardinier à Sorans (Haute-Saône), pour l'engager à continuer ses recherches de truffes indigènes bien supérieures à celles de Bourgogne et de Piémont.

L'établissement d'horticulture tenu et dirigé par mademoiselle Coquillard, à la Mouillère, à Besançon, se recommande toujours aux amateurs. La beauté et la santé luxuriante des végétaux de cet établissement attestent des soins et du zèle apportés à la bonne tenue de cet établis-ement.

Annonces.

Catalogues publiés.

Catalogue des Rosiers de M. Lévêque, dit René, boulevard de l'Hôpital, 46, à Paris. On sait que M. Levêque s'est livré principalement aux rosiers remontants. Son catalogue se compose des espèces Thé, Bengale, *Laurenceana*, Noisette, Ile-Bourbon, *Bracteata*, Portland et hybrides à fleurs perpétuelles. 100 variétés pour 75 fr., 50 pour 40 fr , 25 pour 23 fr. et 12 pour 12 fr. Cet horticulteur tient toujours au courant des bonnes nouveautés sa collection bien fournie de rosiers francs de pied, en pots, prêts à livrer. Il s'occupe aussi beaucoup de la culture des pensées.

Catalogue de M. RENDALTER, à Nancy. Plantes diverses de pleine terre et de serres.

Catalogue et prix des végétaux en tous genres, cultivés dans l'établissement de MM. JACQUEMET-BONNEFONT. propriétaires horticulteurs, M^ds^ graniers, fleuristes pépiniéristes à Annonay (Ardèche); en cinq divisions, comprenant les arbres et arbustes de pleine terre, les plantes et arbustes de serre, les plantes de pleine terre, les plantes bulbeuses. Ces Messieurs ont publié, en outre, un catalogue des jeunes plants.— Prix-courant des mûriers.—Catalogue des graines de plantes potagères, céréales, fourragères et propres aux arts.

Cet établissement, placé sous un climat central, est un des plus importants de la France. Il se développe sur diverses natures de sols comprenant 60 hectares, et mérite toute la confiance que 40 années d'existence honorable lui ont fait acquérir.

Jardin de la Mariette, au Mans, Sarthe, M. TRILLON a fondé un nouvel établissement dont il vient de publier le catalogue, composé des genres Camellia, Rhododendron, Rosiers.—On nous écrit que cet horticulteur a obtenu de semis un très-beau Pelargonium qui ferait fortune, dit-on, s'il était connu à Paris. Ses fleurs larges, parfaites de forme, son brillant coloris, du plus beau carmin, sa bonne tenue et sa vigoureuse

végétation le font remarquer au milieu de la collection des belles variétés du jour. Son prix actuel est de 12 fr.

Catalogue et prix courant général des plantes disponibles chez Charles **OUDIN**, rue Pavée, 10, à Rouen. Serre chaude, tempérée, pleine terre. Bulbes et oignons de fleurs à 15 fr. le cent; anémones à fleurs doubles; hyacinthes, narcisses, renoncules variés ou semi-doubles, turban, tulipes doubles et simples.

Dahlia, espèces nouvelles.

Semis de M. Quetier, à Meaux, on les trouve aussi chez M. Lemichez. Les 1er prix annoncent des touffes livrables de suite. Les 2e prix, les boutures livrables en mai.

Dahlia la ville de Meaux; beau jaune, teinte toute particulière, fleurs moyennes, bombées, ligules ou pétales en cornets dans le genre de *Crigton*. — Cette plante, d'une bonne tenue, forme une gerbe magnifique et surpasse tous les jaunes connus. Forme parfaite. 1 mèt. 35 c. . . . . 100 fr. 12 fr.

Mme Boucher d'Abancourt; blanc rosé, lavé de violet sur les bords et au sommet des pétales, ligules en cornets arrondis, fleurs bombées. Forme parfaite. 1 mèt. 35 c. . . . . 100 fr. 12 fr.

Mlle Caroline Pottier; blanc de crème rosé, bordé de violet, fleurs moyennes, belle forme sphérique, très-finement tuyauté. 1 mèt. 75 c. . . 80 fr. 10 fr.

Mme Dubois-Dufour; blanc de crème, sommet des pétales bordé de lilas violacé. Bonne forme et tenue parfaite. 1 mèt. 20 c. . . . . 80 fr. 10 fr.

Comte de Nanteuil; chamois violacé, très-florifère, tenue parfaite, demi-perfection. 1 mèt. 45 c. 80 fr. 10 fr.

Évêque de Meaux; fleur moyenne, sphérique, violet pourpré à reflet lilas. Perfection, très-florifere 1 mèt 75 c. . . . . 80 fr. 10 fr.

Baron de Villegruy ; pourpré sang, velouté, très-belle forme, fl. moy. Parfait. 1 mèt. 75 c. 80 fr. 10 fr.

Nota. Ces Dahlias proviennent d'un semis fait en 1842 et revu en 1843.

Dahlia Duchesse d'Orléans. Ce Dahlia, dont nous avons donné une courte description, page 443, n° d'octobre dernier, va bientôt être répandu, car les horticulteurs se sont empressés d'en acheter des touffes à M. Lemichez, rue des Trois-Couronnes, 14, au prix de 100 fr. Il y en a encore quelques-unes à vendre. Les boutures livrables en mai seront du prix de 12 fr.

Calcéolaires. Nous avons déjà annoncé la collection de semis de M. Lemichez ; voici l'indication des plus belles variétés présentement disponibles.

N° 2. Blanc, maculé rose vif.
5. ——————— lilas.
6. Jaune maculé cocciné.
9. Jaune paille, maculé aurore. (Coloris nouveau.)
10. Blanc, mac. de violacé.
12. ——————— cerise.
15 —— piqueté de pourpre.
19. Brun, piqueté de jaune d'or.
22. Blanc, piqueté marron.
23. —— maculé de violet
25. ——————— rose vif.
27. Crème, maculé rose.
29. Crème, maculé rose cerise
32. Écarlate, rayé de pourpre.
35. Lilas, maculé de brun.
37. Blanc, maculé pourpre piqueté.
38. Lilas, maculé cendré.
40. Jaune, maculé pourpre, forte fleur.
41. Blanc, maculé violet.
44. ——————— pourpre clair.
49. Jaune, rayé et piqueté de carmin.

M. Lemichez vend 6 plantes au choix pour 30 fr. — 12 pour 48 fr. — 20 pour 60 fr. — Le n° 9 est du prix de 10 fr.

M. ARNHEITER a préparé pour le temps des étrennes, un bel assortiment d'instruments et d'outils d'horticulture à l'usage des amateurs et des jardiniers. Il en a composé des *nécessaires* et des *trousses* pour les outils à main, Rue Childebert, n° 13, à Paris.

Nécrologie.

Le doyen des jardiniers de Paris, le vénérable Tamponet, vient de mourir après une courte maladie. Les amis des jardins perdent en lui un homme de probité

et un des jardiniers qui ont le plus contribué aux progrès de l'horticulture.

On peut dire que cet excellent horticulteur était le père des *Camellia*, car, depuis leur introduction, il n'a cessé de les multiplier et de les répandre. La collection qu'il laisse est si considérable qu'elle ne s'élève pas à moins de 6000 individus, parmi lesquels on en remarque des plus vieux et des plus grands qui existent en Europe.

ERRATUM.

Page 468, ligne 13, *Boisson polonaise*, au lieu de dix fois *lisez :* quatre fois.

TABLE.

Plantes figurées dans ce numéro : Phlox de Van-Houtte, 477; Buglosse d'Italie, 477; Sauge à calice laineux, 477. — Sur de nouveaux semis de rosiers, 478. — Observations sur la section du Bananier, 479. — Question d'un amateur sur la fécondation, 480. — Extrait d'une tournée horticole, 481. — Des serres et des publications horticoles en Belgique, 486. — Commerce du noir animal, 487. — Sociétés d'horticulture : Besançon, 488. — Annonces : catalogues publiés, MM. Levêque, Rendalter, Jacquemet-Bonnefont, Trillon, Oudin, 489. — Dahlia, espèces nouvelles, 490. — Calcéolaires, 491. — Nécrologie, 491.

Les efforts maladroits que l'on fait pour supplanter la Revue horticole viennent encore de produire un fatras d'injures auxquelles on mêle des faits dénaturés et des phrases tronquées, dans le but de rendre ridicules des articles qui ne le sont pas, et de faire croire que l'on estime des gens qui se sont attiré le blâme public.

Il suffit de lire les articles cités pour se convaincre de la mauvaise foi de gens qui attaquent sans cesse la Revue en se plaignant faussement que c'est elle qui les attaque.

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 34, JANVIER 1844.)

XV^e ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

SAUGE A FEUILLES AIGUES, *S. acuminata*. VENT. *Salvia azurea*. D. S. BOT. MAG. *S. Longifolia*. NUTT. *S. mexicana*, WALTER. De la Caroline mérid. Plante vivace herbacée, d'un mètre 50 cent.; Ventenat dit qu'elle s'élève dans son pays à 2 mètres et demi. Tiges nombreuses, droites, creusées d'un sillon sur chaque côté, presque glabres, d'un vert pâle; rameaux axillaires, opposés, presque droits; feuilles opposées ovales, érigées au bas des rameaux, acuminées et réfléchies vers les panicules de fleurs; celles-ci horizontales et munies chacune d'une bractée, formant de nombreux et beaux panicules azurés très-jolis. Conservée en bâche froide jusqu'à présent, il y a lieu d'espérer que cette charmante Sauge pourra passer en pleine terre. Sa multiplication de boutures réussit très-bien; on en fait des couchages. M. Chauvière la greffe sur d'autres espèces, qui par la suite s'affranchissent, en les enterrant au-dessus de la partie greffée. MM. Martine et Chauvière la multiplient en ce moment.

La figure ci-jointe n'est qu'une petite partie d'un des rameaux de la plante qui est en outre réduite d'un tiers.

NEUMANN.

LIS ÉLÉGANT ou de Broussart. *Lilium lancifolium speciosum*, variété à fleurs teintées de rose foncé, *Rubrum* de Sieboldt. — Tige glabre cylindrique un peu glaucescente, droite, feuilles ovales très-allongées, pointues, à nervures longitudinales très-marquées, d'un beau vert foncé en dessus, pétiole court embrassant une partie de la tige. En pot, les feuilles n'atteignent pas au delà de 12 à 15 centimètres, mais en pleine terre j'en ai vu qui avaient de 20 à 24 centimètres. Fleurs en tête, très-peu nombreuses lorsqu'on les cultive en pots; le

sujet qui a servi à faire le dessin n'en avait que trois. Les fleurs sont penchées, très-larges, d'un beau rose foncé, à odeur de vanille ; les trois pétales extérieurs plus étroits, ondulés, couverts de papilles, les trois intérieurs aussi ondulés beaucoup plus larges et couverts aussi de papilles en plus grand nombre, un peu frangées aux extrémités ; au moment où la fleur s'ouvre, ces papilles secrètent une liqueur sucrée ; au centre de chaque pétale il y a une nervure verte qui se perd dans le fond de la fleur. Ovaire à trois angles arrondis, d'un beau vert, style très-long, plus long que les étamines au nombre de six, portant de grosses anthères couvertes de pollen, couleur chocolat. Il se multiplie comme les autres lis, par cayeux, par bulbilles, qui poussent dans les aisselles des feuilles, par écailles que l'on traite comme boutures, et par les feuilles que l'on casse en plusieurs endroits et que l'on pose à plat sur la terre en les recouvrant d'une cloche. A chaque cassure il se développe de petites bulbilles qui doivent être traitées bien soigneusement. Cette plante a déjà été figurée dans plusieurs ouvrages, mais la variété était bien moins rare que celle qui nous a servi, et que nous devons à l'obligeance de M. Rifkogel. Jusqu'à présent on cultive cette magnifique plante dans la terre de bruyère, il faudra des essais pour savoir si on ne pourra pas la cultiver dans d'autre terre. NEUMANN.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

Extrait d'une lettre de M. Rantonnet, horticulteur à Hyères.

M. Ferdinand Styre, propriétaire de l'hôtel des étrangers à Nice, a obtenu une belle variété de Casse, dont la graine a été recueillie sur la *Cassia lævigata* fécondé par la C. *tomentosa*. Je lui ai donné le nom de *Cassia hybrida*. Elle est en pleine terre où on l'admire pour son beau port, son beau feuillage, sa croissance rapide et ses belles fleurs jaunes qui durent presque toute l'année.

Habrothamnus elegans, *A.* BRONG. Plante originaire du Mexique. Ce genre avait été établi par Schlechtendal sous le nom de *Meyena*, nom déjà appliqué à un autre

genre de plantes, et qui a été changé par Endlicher, dans son *Genera plantarum*, en celui d'Habrothamnus. Cette charmante acquisition qui a fleuri pour la première fois en décembre 1843, dans une serre tempérée du muséum d'histoire naturelle, est de la famille des Cestrinées; elle a le port d'un arbrisseau; rameaux velus, feuilles oblongues lancéolées, entières, hispides inférieurement, à peine pubescentes sur leur face supérieure; fleurs réunies en corymbes lâches, fasciculées, inclinées et presque pendantes, accompagnées de bractées très-petites; calices campanulés, glabres à cinq divisions aiguës; corolles glabres lisses d'un pourpre vif, longues de deux centimètres environ, à tube très-renflé vers son extrémité, en forme de massue, à limbe court étalé où réfléchi, divisé en cinq lobes courts, triangulaires, aigus. Se cultive en terre mélangée d'un tiers de terre franche, un tiers de terre de bruyère ou autre terre sablonneuse, et un tiers de terreau de feuilles ou de fumier; elle reprend parfaitement de boutures sous cloche à chaud. Je ne doute pas un instant que cette plante ne soit recherchée par les horticulteurs, tant à cause de l'élégance de sa fleur, que de l'époque où elle fleurit. NEUMANN.

NÉRIUM NOUVEAU. M. Grisard du Saulget, amateur distingué à Ligny, a obtenu d'un semis de *Nerium coccineum*, une variété nouvelle qui a fleuri pour la première fois en 1842 et refleuri identiquement cette année. Il a le *facies*, le port et la force des autres *nerium*, est excessivement multiflore, et surpasse de beaucoup l'ancien multiflore par la grandeur et la couleur de ses fleurs qui n'ont pas moins de cinq centimètres de diamètre. Ces fleurs sont d'un rouge cramoisi foncé et velouté, avec des reflets insaisissables et charmants; chaque division de la fleur a, sous les barbes des appendices de la couronne, une tache plus foncée que le fond de la couleur. M. Grisard du Saulget l'a nommé *Nerium multiflorum phœniceum*.

Lilium Brownii. On nous assure qu'il existe en effet un lis de ce nom très-différent de l'ancien *Lilium Japonicum*, et on nous en promet pour cet été un dessin *officiellement certifié*. Voici la description extraite du catalogue de M. Gheldolf de Gand :

Lilium Brownii. Nouveau Lis du Japon. Blanc à l'intérieur ; le milieu des pétales orné à l'extérieur d'une bande de 2 lignes de large, beau cramoisi foncé : un liséré de la même couleur borde les sépales. Dans l'ancien Japonicum, *un seul pétale* est extérieurement *lavé de rouge cramoisi.* (Celui-ci, introduit en 1804, est devenu très-rare.) — Prix 12 fr. ; à fleurir 30 fr.

Nouvelles variétés de Chrysanthemum.

Description de quelques variétés de Chrysanthèmes de l'Inde (vulgairement). *Chrysanthemum sinense*, Sabine, Trans. hort. society, 10, p. 330. *C. indicum* Thunb. Fl. Jap. — Bot. Mag., t. 327, 342. — Bot. Regist., t. 4, 455. *Anthemis grandiflora.* Ramat. Journ. Hist. naturel. — Dec. cat. hort. Monsp. — *Anthemis artemisiæfolia*, Willd. sp. plant. 3, p. 2184 (non *Chrys. indicum*, Lin., etc.) variétés obtenues de semis dans les jardins du domaine royal de Neuilly en 1843, par M. Jacques.

1. *Moulin Rose.* Ligules extérieures sur plusieurs rangs, très longuement et étroitement tubulées, ouvertes seulement au sommet dans la longueur de 6 à 10 millimètres, inégales en longueur, bien ouvertes horizontalement, d'un rose lilacé ; disque à fleurons blanchâtres, un peu allongés, à divisions inégales et plus allongées que dans aucune autre variété. L'ensemble de la fleur a de 9 à 11 cent. de diamètre. Très-remarquable plante.

2. *Comte d'Eu.* Ligules extérieures tubulées de la base au milieu plus ou moins ; les plus intérieures planes depuis la base, dentées au sommet, d'un lilas foncé. La fleur a de sept à huit centimètres de diamètre, disque jaunâtre. Très-belle plante.

3. *Duc de Nemours.* Toutes les ligules planes moins roulées en-dessous, ce qui les fait paraître tubulées, pointues, toutes un peu incurvées en dessous ; elles sont blanchâtres à leur base, et du reste d'un beau pourpre lilacé foncé. Fleurs rassemblées en bouquets, de sept à huit centimètres de diamètre. Bien jolie plante.

4. *Princesse Clémentine.* Toutes les ligules planes, un peu courbées en dessous et incurvées, d'un blanc rosé tendre, plus violacées en dessous, disque petit, d'un

jaune assez pur; fleurs glomérulées au sommet des tiges, de six à sept centimètres de diamètre.

5. *Surpasse chamois.* Quatre à cinq rangs de ligules presque ouvertes horizontalement, tubulées jusque vers le milieu, où elles s'ouvrent en cuilleron allongé, recourbé en dessus, ce qui donne une forme arrondie à la fleur; ces lignes sont jaunes à la base, chamois plus ou moins foncé au sommet et en dessous, surtout les extérieures. Fleur de cinq à sept centimètres de diamètre.

6. *Rose brillant.* Toutes les ligules étroitement tubulées à la base, ouvertes, planes ensuite, le tube blanchâtre, le limbe d'un rose violacé foncé, brillant, toutes bien ouvertes, disque d'un beau jaune. Fleur de six à sept centimètres de diamètre. Cette plante n'est que semi-double, mais d'une couleur très-remarquable.

7. *Multiflore rose.* Ligules extérieures assez longuement tubulées à la base; celles d'ensuite le sont moins, les sommets planes, les tubes blanchâtres, limbe d'un rose pâle un peu plus intense en dessous, deux à trois denticules au sommet des ligules. Fleur de cinq à six centimètres de diamètre.

8. *Comte de Paris.* Ligules nombreuses, planes, à demi roulées en dessous, incurvées, ce qui rend la fleur un peu globuleuse, elles sont assez profondément denticulées au sommet, lilacées, comme striées, les intérieures plus pâles; quelques-unes des extérieures sont plus ou moins longuement tubulées à la base, disque petit et à peine apparent. Très-belle plante.

9. *Bicolor pyramidal.* Ligules très-courtement tubulées à la base, limbe large, plane, à trois denticules au sommet, allongées, un peu retroussées en dessus, d'un blanc lilacé pâle, comme poudré en dessus, rose lilacé foncé en dessous; fleurs nombreuses en pyramide, comme glomérulées au sommet des tiges, très-distinctes.

10. *Athalin.* Ligules planes, nombreuses, érigées, denticulées au sommet, rose lilacé à peu près uniforme sur les deux surfaces, disque petit, verdâtre. Fleurs de cinq à six centimètres de diamètre.

11. *Superbe Rose.* Ligules un peu tubuleuses à la base, planes dans le reste, un peu relevées, en cuillerons un peu allongés, les extérieures ouvertes, les intérieures un

peu redressées, d'un beau rose violacé, blanchissant au centre, comme nervées en dessous, disque petit, à peine apparent. Fleurs d'environ sept centim. de diamètre.

12. *Zoé.* Toutes les ligules planes, assez larges, fendues ou dentées au sommet, nombreuses, bien imbriquées, d'un blanc un peu teinté de rose, plus foncé en dessous; disque petit, jaunâtre, fleurs rassemblées au sommet des tiges et des rameaux. 5 à 6 centim. de diamètre.

13. *Mercure.* Ligules nombreuses, pleines, légèrement roulées en dessous, denticulées au sommet, recourbées vers le pédoncule, ce qui donne une forme un peu globuleuse à la fleur, d'un lilas foncé, comme strié de blanchâtre; fleurs rassemblées, assez petites, de 4 à 5 cent. de diamètre.

14. *Or et chamois.* Fleurs nombreuses, rassemblées au sommet des tiges, solitaires sur les petits rameaux, formant le thyrse; ligules nombreuses, bien ouvertes, d'un beau jaune d'or en dessus, chamois bronzé en dessous. Disque jaune, 4 à 5 cent. de diamètre. Très-remarquable plante.

15. *Couronne d'or.* Ligules un peu tubulées à la base, larges, planes, denticulées au sommet, comme plissées en dessus, où elles sont d'un jaune d'or pâle, un peu chamois en dessous. Fleurs lâches au sommet des tiges, grandes, de 6 à 8 cent. de diamètre.

J'ai porté ces 15 plantes à la séance de la Société royale d'horticulture, le mercredi 22 novembre, où elles ont été généralement admirées.

Villiers, 27 novembre 1843.

JACQUES.

Sur le genre Fuchsia.

J'ai lu, monsieur, avec plaisir, l'article sur le genre Fuchsia dans votre Revue horticole d'octobre dernier, et je viens vous faire part de quelques remarques additionnelles en cas que vous les jugiez dignes de paraître dans votre utile journal.

Premièrement je ferai connaître, que ce joli genre de plante est sujet à beaucoup de synonymies, car moi-même, j'ai reçu la même plante sous quatre noms dif-

férents. En faisant donc connaître ici les synonymes de plusieurs espèces, je pense être agréable aux amateurs de ces belles fleurs.

Le *Fuchsia bellidifoliata* porte encore le nom de *rosea alba*, *albiflora*, et *belliana*. — Le *F. conspicua arborea*, porte encore le nom de *prince of Wales*, *Eliot*. — le Fuchsia *magnifica* est le même que le *F. insignis* et *Elvira*. — Les *F. mirabilis* et *invincible* sont les mêmes. — Les *F. Dalstonia* et *hybrida arborea* sont les mêmes. — Les *F. bicolor* et *pulcherrima* sont les mêmes. — Les *F. Dicksoni* et *mutabilis erecta* sont les mêmes. — Les *F. blanda* et *acuminata* sont les mêmes. — Les *F. grandis* et *Thinnyana* sont les mêmes.

Cette synonymie a été vérifiée chez moi, et il est à désirer que chaque cultivateur qui en remarquera d'autres dans ses localités, les fasse connaître par la voie de votre journal.

Je vous engagerai maintenant à indiquer les noms des plus beaux *Fuchsia* dignes d'être cultivés, et qui se trouvent déjà dans le commerce en France, quoique non mentionnés dans la liste de M. de Jonghe.

Fuchsia Audotii (de M. Salter, de Versailles).
——— Aurantia (magnifiq.)
——— Blücher.
——— Brennus.
——— Chauvière.
——— Conqueror.
——— Clio (superbe).
——— Delicata (magnifique).
——— Edwarsii.
——— Flora (Harrisons).
——— Giantess.
Fuchsia Stormontii.
——— Sanguinea.
——— Middletonia.
——— Meteor (superbe).
——— Racemiflora surpass.
——— Splendissima.
——— Salterii.
——— Thibautii.
——— Chandleri (superbe).
——— Excelsa.
——— Floribunda magna (superbe).

Toutes ces varietés ont fleuri dans mon établissement, et je puis assurer que ce sont de magnifiques fleurs : Parmi les nouveautés reçues cet automne, le *F. Exoniensis* paraît être la plus remarquable ; la fleur est de première grandeur, les sépales d'un carmin superbe et la corolle bleu indigo à reflets satinés. C'est une magnifique acquisition.

Les *Fuchsia* reprennent très-bien de boutures, et ce

sont celles faites de bonne heure au printemps, qui font les plus belles plantes pour la saison ; il n'est pas rare de les voir s'élever à 1 m. 60 et 2 m. dans le courant de l'été. Tous les amateurs qui n'auraient qu'un châssis à melons peuvent les multiplier à l'infini ; les boutures se coupent à la longueur de 10 à 12 centimètres, on les plante isolément dans des petits pots, on les enterre dans la couche, avec ou sans cloche ; en 15 jours ou 3 semaines on pourra déjà les rempoter en de plus grands pots ; en laissant pousser sans les pincer et en supprimant les pousses inférieures jusqu'à la hauteur de 30 centimètres, on fera de charmants petits arbrisseaux ; on peut aussi laisser les branches inférieures, la plante fait alors une pyramide très-régulière. Il est des variétés telles que le *Chandlerii* qui naturellement ne font que des touffes basses près de terre, pour en avoir de petits arbres élevés, il est essentiel de les surveiller de près pour supprimer toutes les pousses inférieures.

Les *Fuchsia* se cultivent aussi avec beaucoup de succès en pleine terre; pour cela on choisit une plate-bande abritée du soleil de 10 à 3 heures, on y prépare un mélange de terre ordinaire, terreau de couche et terre de feuilles. En mai, lorsqu'il n'y a plus de gelées à craindre, on les y plante avec leur motte, de telle manière que ceux qui poussent le plus luxueusement, comme les *Loudonia, Curtisii, excels, gem, meteor, tricolora erecta, conspicua arborea* etc., soient sur le derrière ; dans le milieu on mettra les plantes d'une croissance plus lente, *delicata, Blanch*, etc. ; sur les devants toutes les variétés basses, *Chandlerii, Devoniana, racemiflora, princeps, tricolor, rosea alba, splendissima*, etc.

Ces plantes demandent beaucoup d'humidité l'été ; en automne, si on ne veut se donner la peine de les remettre en pots, ce qui est difficile si les plantes ont pris de l'extension, on peut totalement les effeuiller et à l'approche des gelées, couvrir le sol d'une épaisseur de 15 centimètres de feuilles sèches, ou de mousse, et si l'hiver n'est pas trop rude, au printemps suivant ces plantes repousseront du collet des jets vigoureux. On aura eu soin pendant l'été, de faire quelques boutures de chaque espèce, pour les hiverner à l'abri du froid ; ces plantes dont la plupart perdent leurs

feuilles, se conservent très-bien dans un cellier ou une cave bien aérée.

Je termine cet article, déjà trop long, en recommandant ce beau genre à tous les amateurs de belles fleurs de longue durée, et en leur assurant que c'est un coup d'œil charmant qu'un groupe de Fuchsia entremêlé de toutes les couleurs, du blanc, du carné, du rose, carmin, bleu, orange, pourpre, etc, ces couleurs le plus diversement disposées.

ADOLPHE WEICK,
horticulteur à Strasbourg.

Note sur la Salvia patens.

La *Salvia patens*, quoique bien répandue, n'est pas encore autant cultivée dans les jardins qu'elle mérite de l'être. Je crois donc être utile à bon nombre de vos lecteurs, en indiquant ici qu'on peut la traiter tout à fait comme plante annuelle : voici la manière dont la cultivent beaucoup de personnes qui ne veulent pas se donner la peine de les hiverner ; cette méthode m'a réussi également ces deux dernières saisons. La graine qu'elle donne en abondance, se sème fin mars, comme les balsamine, girofflée quarantaine, sur un ados terreauté ; en quinze jours les plantes sont levées, et au commencement de mai on les plante dans les plates-bandes, comme toutes les autres fleurs d'ornement, où de juin jusqu'en octobre elles ne cessent de fleurir aussi bien que celles dont les racines ont passé l'hiver dans une serre.

L'hiver dernier n'ayant pas été rude, beaucoup de racines ont repoussé naturellement au printemps sans avoir été aucunement couvertes.

On ne peut se faire une idée d'un groupe mêlé de géraniums rouges (les variétés de *zonale*, *emperor*, etc.) avec des *Salvia patens* et les matricaires mandianes. dont les fleurs blanches doubles relèvent singulièrement les nuances du rouge et bleu.

Un de vos lecteurs, J. B. VILLINGER,
horticulteur et pépiniériste à Lorrach (Bade).
1er décembre 1843.

Nota. Au Jardin du Roi, M. Neumann en a un pied qui depuis quatre ans passe l'hiver en pleine terre sans couverture.

Pissenlit a feuilles d'escarole. M. Constant Nivevelet, jardinier de madame de Saint-Léger, à Mons en Laonnais, nous annonce qu'il a obtenu un Pissenlit à feuilles d'escarole dont il fait des salades d'hiver, de différentes manières ainsi que de la barbe de Capucin. Ce pissenlit pousse plus vite que la chicorée sauvage. En le semant en mars, en bonne terre, il a de plus gros pieds fournissant plus de feuilles.

Hivernage des pelargonium.

Au mois d'octobre de l'année dernière (1842), une planche de pelargonium fut relevée et chacun des pieds fut suspendu par ses racines dans une cave sèche. Au commencement de mai suivant ces pélargonium commencèrent à pousser; vers le milieu de juin ils furent plantés en pleine terre à l'air libre où ils ne tardèrent pas à se développer et pendant plus de deux mois ils furent couverts de fleurs; pas un ne périt.

Cet article est traduit d'un journal anglais. L'auteur, M. le capitaine Manglef a publié un ouvrage de culture réputé excellent. Ce n'est pas la première fois, au surplus, que nous avons entendu parler de ce procédé de conservation des *pelargonium* pendant l'hiver. Il est à regretter que l'on ne donne pas plus de détails. On remarquera que les caves des Anglais sont plutôt des celliers que des caves comme celles de France.

Outils, ustensiles et instruments d'horticulture (1).

Sécateur à engrenage.

fig. 13.

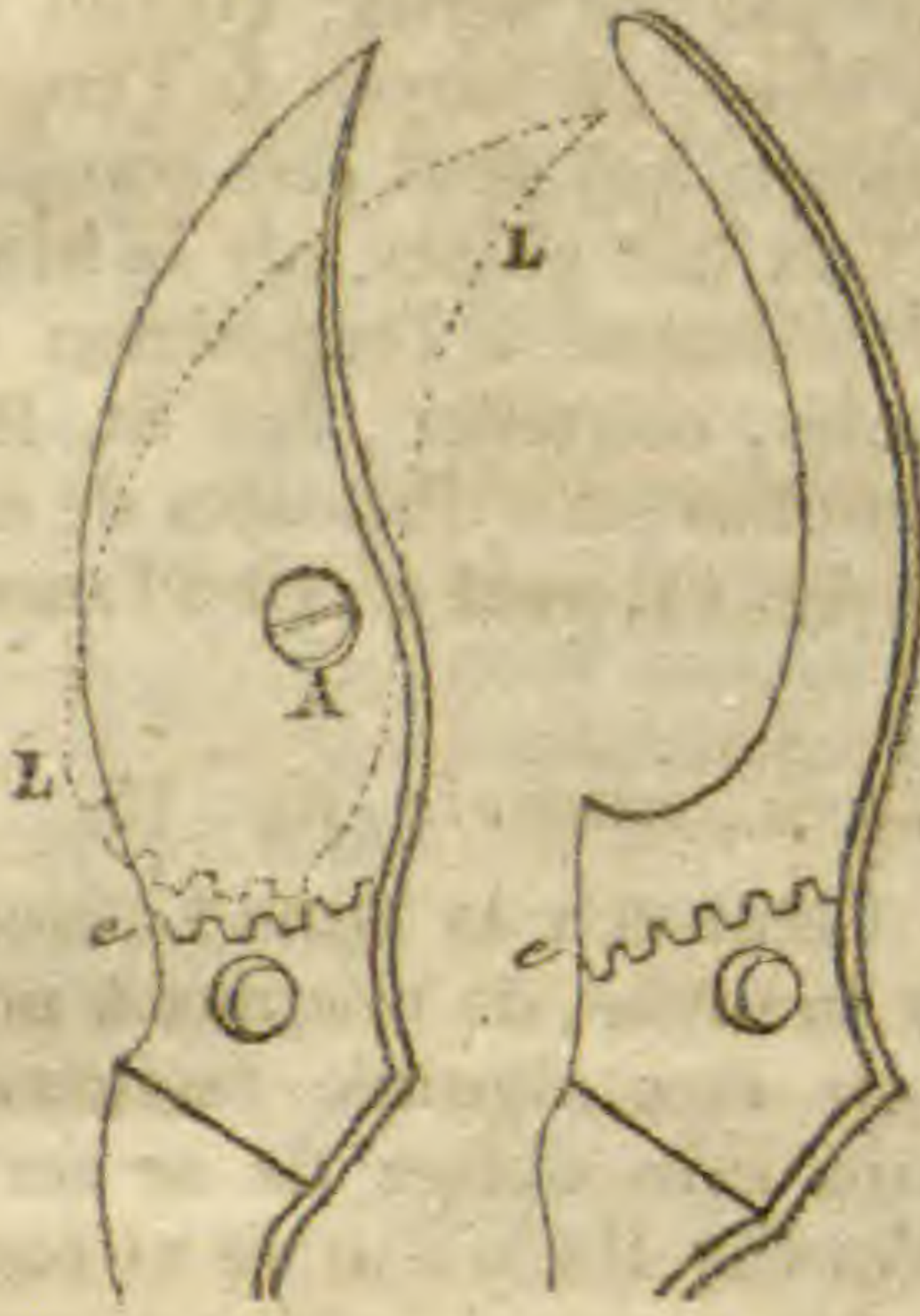


fig. 14.

Nous avons tardé quelque peu à mentionner cette modification apportée au sécateur, parce que nous voulions avoir l'avis des praticiens. Les opinions se sont trouvées partagées. Plusieurs jardiniers cependant

---

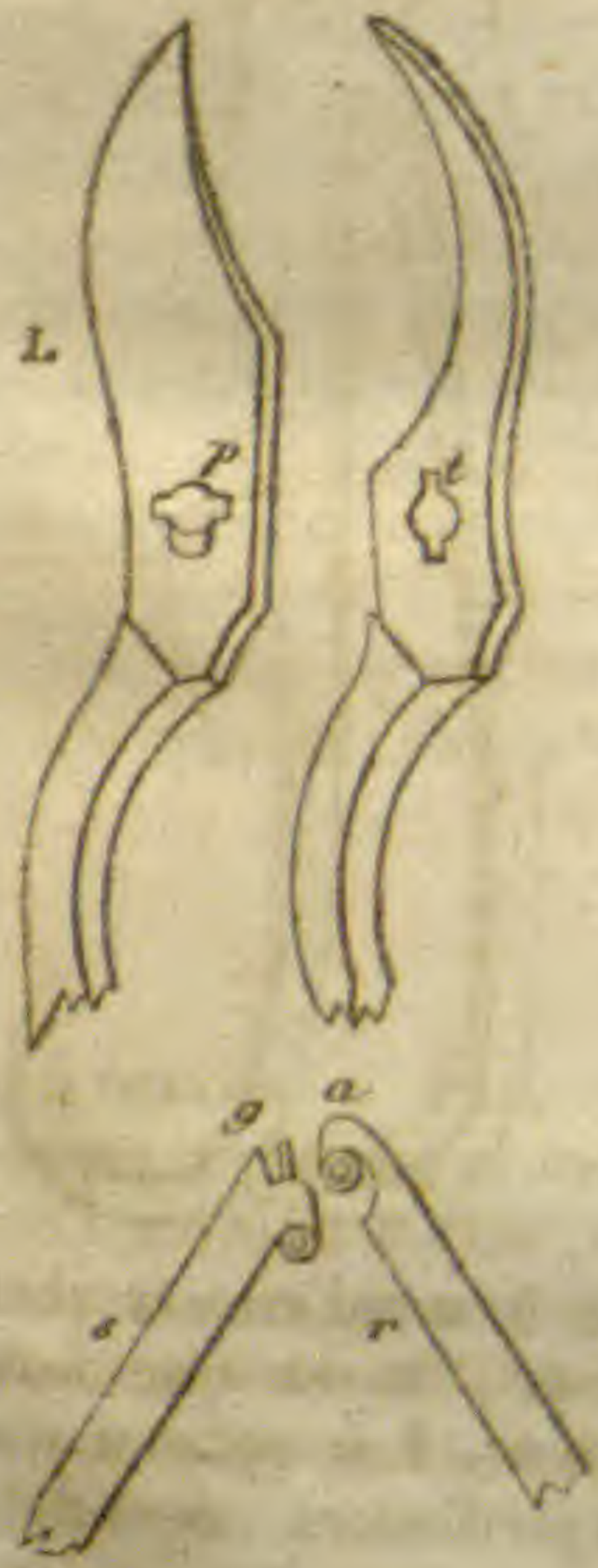
(1) Ces articles sont extraits du *Bon Jardinier*, pour l'année 1844, dont on a conservé le numérotage.

Les figures sont gravés par le nouveau procédé de M. Tissier.

ont trouvé au sécateur à engrenage plus de douceur à la coupe, en le comparant aux anciens. Nous joignons ici sa figure demi-grandeur naturelle. L est la lame mobile, et tournant sur un axe A qui traverse l'une des branches où il était retenu par un écrou. Quand on fait agir les branches, cette lame, au moyen de l'engrenage *e*, produit un mouvement qui peut être comparé à celui d'une serpette que l'on fait glisser sur la branche pour couper. Il a été présenté à l'exposition du Cercle Horticole par M. Colas, coutelier, rue St.-Honoré, 102, à Paris. Les branches sont disposées de manière, que l'une d'elles *c*, *r*, *fig.* 14, peut servir à l'accrocher à la ceinture.

Sécateur de deux pièces, sans vis, fig. 15.

fig. 15.



Celui-ci a sa lame L fixée à la branche, de manière à pouvoir être aiguisée facilement sans être obligé de se servir d'outils. Il n'y a ni vis ni écrou à démonter ; le pivot *p* entre dans le trou *t*, correspondant, qui est évasé en dedans : ce pivot a deux petites branches qui, en tournant, fixent la branche de la lame et celle du croissant l'une contre l'autre. Le tout est retenu par la charnière du ressort, dont la goupille *g* entre dans l'anneau *a* en poussant avec le pouce le champ du ressort *r*, et tirant de l'autre main le ressort *s*. En une seconde les deux branches se trouvent ainsi séparées et remises. Il faut dire que lorsque la lame sera cassée on sera obligé de remettre une branche entière. Ce sécateur a été imaginé par M. Bernard, coutelier mécanicien, rue Saint-Jacques, 218. Il a fait partie de l'Exposition du Cercle Horticole.

Sécateur de deux pièces à écrou, fig. 16.

fig. 16.

Celui-ci est composé, comme le précédent, de deux branches entières, sans que la lame soit séparée de la branche, comme le sécateur à engrenage, et comme celui qui est représenté sur la planche XXVII du volume des *Figures pour le Bon Jardinier*. Les branches sont retenues par une vis et un écrou *e*; il offre, en conséquence, plus de solidité; mais il exige un outil pour tourner l'écrou. Il provient d'un coutelier de Corbeil.

Greffoir à gouge, fig. 17.

fig. 17.

A un greffoir ordinaire, M. Bernard a ajouté une gouge en ivoire G. Cette gouge, dont la coupe est représentée en *c* de grandeur naturelle, sert à enlever l'œil pour la greffe en écusson, opération qu'elle facilite d'une manière très-heureuse. Elle rentre dans le manche au moyen d'une coulisse et d'un bouton à vis *b*, comme un canif.

*Couteau pour la greffe en fente, fig.*18.

fig. 18.

Ce couteau, qui nous a été communiqué par M. Bernard, fabricant (rue Saint-Jacques, 218), a 9 centimètres de manche ; la lame a 55 millimètres de longueur et 20 millimètres dans sa plus grande largeur, sur l'épaisseur ordinaire d'un couteau. A.

*Coin pour tenir ouverte la fente, fig.*19.

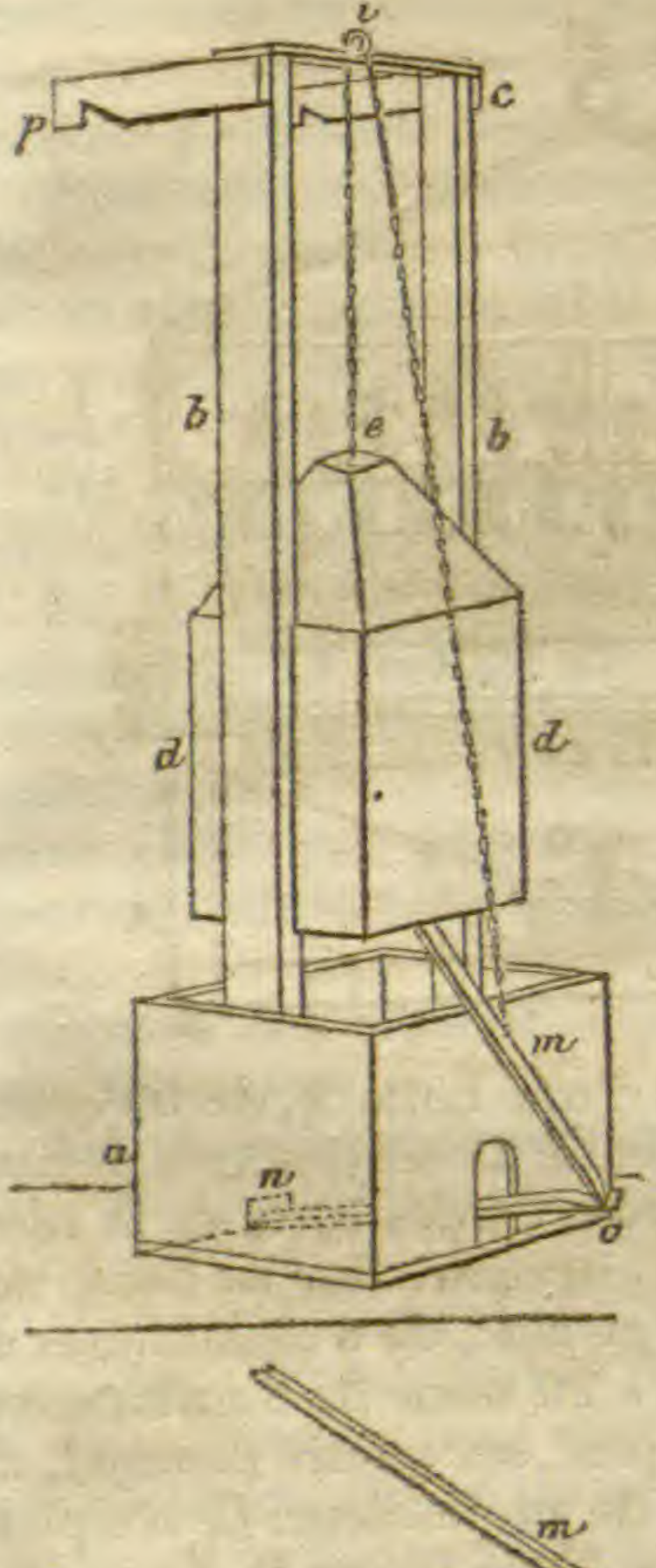
fig. 19.

Cet instrument, de la même fabrique, sert à tenir ouverte la fente de la greffe. Il a 16 centimètres de long sur 28 millimètres de largeur et 9 d'épaisseur.

A.

Piége à loirs.

fig. 20.



a Boîte dans laquelle sont fixés deux montants *b* réunis par une traverse *c*.

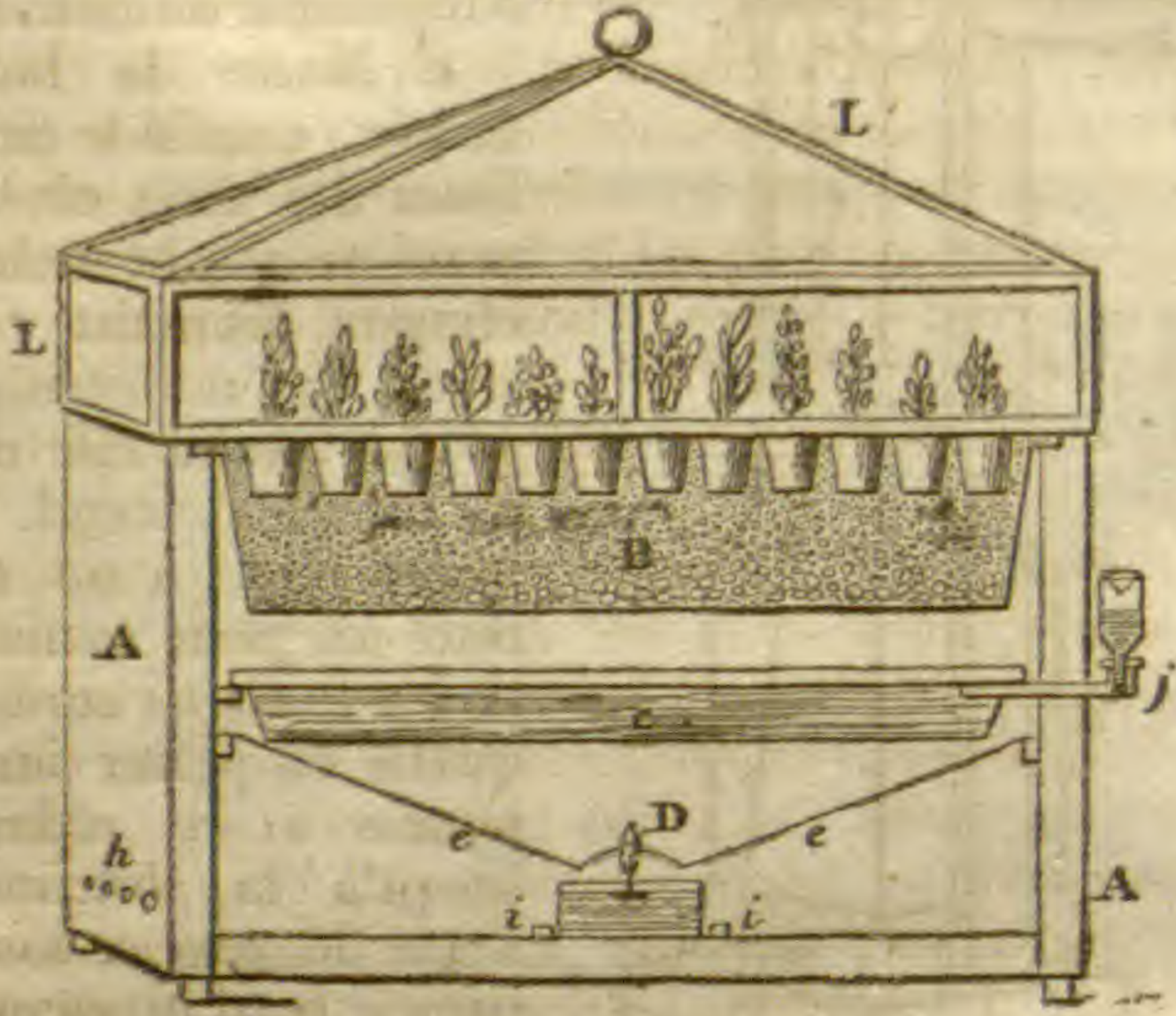
d Masse de bois de chêne, entaillée en coulisses des deux côtés, de manière que la moitié de chaque montant y joue pour la maintenir *à-plomb* quand elle monte ou qu'elle descend. Cette masse porte à son extrémité un petit anneau où l'on a fixé une corde, laquelle va passer sur une poulie *i* et redescend jusqu'à la détente *m*. Cette détente *m* soutient par un bout la masse *d* et elle est retenue à l'autre bout par un petit arrêt dans une encoche faite à la marchette *o*. La marchette *o* a une encoche en sens contraire à son autre extrémité *n* qui la retient au plancher de l'autre côté de la boîte, où une petite ouverture est faite pour la laisser passer au moment où on la fixe. Les lignes ponctuées indiquent ces objets dans la boîte.

Effet. Cet instrument est destiné à être suspendu par deux bras à encoches *p* au treillage d'un espalier. On place un appât dans le fond de la boîte ; l'animal vient pour le dévorer par l'ouverture entre la boîte et la masse, il dérange la marchette *n o* qui fait sauter la détente *m*, la masse *d* tombe, et son poids arrête l'animal maraudeur. Ce mécanisme a du rapport avec le 4e de chiffre.

A.

Bâche portative pour boutures et semis, par M. Jules d'Airoles.

fig. 21.



Cet appareil est composé d'une boîte A, de 50 centimètres de largeur en carré, et de 25 centimètres de hauteur. Dans la fig. 21 on suppose un des côtés de la boîte enlevé pour en faire voir l'intérieur. Sur les bords supérieurs pose une cuvette B en zinc, de 8 centimètres de profondeur et percée de 20 à 30 trous de 8 millimètres de diamètre. Au-dessous est posé, sur quatre tasseaux, un récipient C de 4 centimètres de profondeur. Ce récipient étant échauffé par la flamme d'une lampe D, l'eau dont on le remplit aux trois quarts égalise la chaleur produite par la lampe, de manière à échauffer dans toute sa largeur la cuvette.

Devant la lampe est pratiquée, dans un des côtés, une petite porte, par laquelle on la fait entrer et sortir. Cette lampe, qui est en fer-blanc, se glisse entre deux tasseaux *i*, et elle est retenue en arrière par un troisième tasseau.

Pour fournir de l'air à la combustion de la lampe, 4 trous *h*, de 15 millimètres, sont percés sur chacun des côtés de la boîte, au niveau de la lampe. Un diaphragme *e* en zinc, sépare l'espace et conduit l'air autour de la mèche où un espace circulaire est ménagé vers D pour donner passage à cet air.

Tout l'appareil est recouvert d'une cloche L, à 4 pans, construite en fer-blanc peint, et garnie de verre. Elle a 8 centimètres de hauteur sur les côtés et 25 centimètres au sommet. Ses bords posent sur les bords supérieurs de la boîte, qu'ils dépassent un peu, de manière à y rejeter la buée qui se forme sous la cloche.

Pour opérer, on commence par remplir le fond de la cuvette de gros gravier, ensuite de moins gros, et on achève avec du sable fin ou de la mousse hachée, on y enterre les godets à bouture ou les petites terrines à semis.

On verse de l'eau bouillante dans le récipient et on allume la lampe.

Le récipient et la cuvette s'enlèvent quand cela est nécessaire, au moyen de deux poignées à main; on remplit le récipient au moyen d'un petit entonnoir *j*, placé en dehors et communiquant avec l'intérieur. On peut placer une bouteille pleine renversée dans l'entonnoir, elle se videra à mesure que l'évaporation aura lieu, en tenant toujours au même niveau l'eau du récipient. La consommation doit être d'un demi-litre par 24 heures.

On choisira avec soin des veilleuses de bonne qualité et elles devront toujours être tenues exemptes d'humidité.

On en calculera la durée de manière à ce qu'il n'y ait jamais d'interruption. La porte, qui aura seulement 6 centimètres de haut et 11 de large, sera tenue ouverte tout le temps que la lampe brûlera. La consommation est de 10 centimes par jour.

On essuiera de temps en temps la buée répandue sous la cloche.

Un thermomètre sera placé sous la cloche où la température doit être maintenue à 15 degrés.

L'auteur de l'appareil en fait usage depuis plus d'un an, ainsi que quelques amateurs qui en ont obtenu d'excellents résultats pour le bouturage des plantes difficiles.

A.

Caisse ouverte pour faire passer les plantes de la pleine terre dans les serres, par M. Jules d'Airoles.

fig. 22.

On coupera quatre planches de même calibre en observant à peu près les proportions du dessin ; on les placera de manière à ce qu'elles portent toutes l'une sur l'autre; dans cette position, on les clouera à demeure deux par deux, et on assemblera ces deux parties de la caisse avec de petits clous provisoires qui seront remplacés par des crochets et des pitons ; cette ferrure posée, on enlèvera les clous qui deviennent inutiles. — Le socle est d'une forme carrée et fait d'une planche épaisse ; il est fixé à la caisse par quatre crochets. — Deux petites poignées sont fixées en dedans de la caisse par des vis. — La forme longue a été adoptée parce qu'elle permet de saisir les racines de la plante plus profondément ; le rétrécissement, qui donne une forme agréable à la caisse, retient parfaitement la motte.

La caisse étant assemblée, on ouvre tous les crochets et elle tombe en trois pièces. On isole avec une bêche, sur deux faces, la plante qu'on veut enlever, on donne à la motte la forme de la caisse, on place la première partie de la caisse qu'on fait tenir ou qu'on maintient en renversant la terre dans la tranchée, on dégage les deux autres faces avec beaucoup de soin, la motte étant bien taillée, on place la seconde moitié de la caisse, on l'approche de l'autre, on ferme au moyen des crochets et on enlève la plante et la caisse; s'il tombe un peu de terre on la remplace, on pose la caisse sur son socle, on y introduit quelques pierres et on fixe le socle au moyen des quatre crochets. La plante, légèrement arrosée, ne souffrira pas d'une manière nuisible.

A.

Tuteur en spirale pour les plantes grimpantes, par M. Jules d'Airoles.

fig. 23.

On attache à un point solide quelconque le bout d'un fil de fer assez fort, non recuit. On prend en ses mains un cylindre de bois de 8 à 10 centimètres de diamètre sur 50 centimètres de longueur; on enroule sur ce cylindre, en tirant à soi, le fil de fer, de manière que chacun des tours forme comme des anneaux placés l'un à côté de l'autre. Quand le tout sera enroulé, et bien serré, on le lâchera, et le fil de fer, reprenant son élasticité, s'étendra comme un ressort en spirale; on attachera chaque bout, replié en crochet, à l'extrémité d'un tuteur qui se trouvera ainsi entouré d'une spirale que la plante suivra d'une manière gracieuse. — On pourra, par ce moyen facile, étendre une plante de 6 mètres de développement sur un tuteur de 2 mètres. Exemple, le genre Passiflora. La spirale pouvant s'écarter de la ligne droite, on l'attachera au tuteur de distance en distance au moyen de bouts de fil de fer.

Les tuteurs qui ne dépasseront pas un mètre, seront plantés simplement dans la terre; mais ceux qui auront plus de longueur, devront être plantés dans la douille d'une fourchette en fer, *fig.* 23. Pour un tuteur de 1 mètre 25 centimètres, cette fourchette aura une douille de 15 à 20 millim. et les dents de 12 à 15 cent. de long sur 6 cent. d'écartement entre elles.

Sur le Scolyte, insecte destructeur des ormes (extrait du journal d'agriculture de M. Bixio).

M. Eugène Robert a rendu compte à la Société royale et centrale d'agriculture du département de la Seine, de l'emploi de sa méthode pour la destruction du *scolyte* des ormes dans les Champs-Elysées ; le scolyte, à l'état de larve, se loge dans les ormes entre le bois et l'écorce ; là, bien abrité contre les intempéries de l'air et contre toute espéce d'attaques, il creuse autour de l'arbre des galeries horizontales, et se nourrit de la substance même du bois. Il est facile de comprendre que ces galeries horizontales, pour peu qu'elles soient nombreuses, doivent interrompre le cours de la séve et amener la mort de l'arbre. On a pu reconnaître, en effet, qu'un très-grand nombre d'ormes périssaient annuellement minés par l'invisible scolyte ; on a constaté ses ravages à Paris, dans les Champs-Élysées ; sur les quais, parmi les jeunes plantations ; à Bruxelles, dans le parc, et dans le domaine de la Société royale et centrale à Harcourt, où M. Michaux a étudié ce funeste insecte, non-seulement sur des ormes, mais encore sur des pins qui sont, comme on sait, l'une des principales richesses du domaine d'Harcourt.

Bien des tentatives inutiles avaient été faites par plusieurs sylviculteurs pour arriver à la destruction du scolyte ; on avait essayé de l'empoisonner ou de l'asphyxier en introduisant dans ses galeries des substances grasses ou délétères ; mais aucun essai n'avait produit d'heureux résultats. M. Eugène Robert invitait donc la Société à visiter les arbres qu'il a opérés dans les Champs-Elysées pour se convaincre de l'efficacité de sa méthode. L'opération est facile et nous semble très-rationnelle ; elle consiste à pratiquer du haut en bas, dans l'écorce des arbres attaqués, des incisions plus ou moins nombreuses, qui pénètrent jusqu'à l'aubier, et coupent, par conséquent, le plan horizontal qui doit être traversé par la galerie du scolyte. Cette incision donne lieu à la formation d'un bourrelet de jeune bois à écorce mince et fine ; or l'observation a démontré que le scolyte ne pouvait vivre qu'en s'abritant sous une écorce d'une certaine épaisseur ; si donc on l'enferme

entre deux bandes peu éloignées de bois neuf, c'est-à-dire entre deux bourrelets provoqués par des incisions longitudinales, on le réduira bientôt à mourir de faim dans la prison dont il ne peut sortir, car on lui aura littéralement coupé les vivres. M. E. Robert, avant d'essayer son procédé sur les promenades de la ville, l'avait appliqué aux arbres de son jardin avec beaucoup de succès. Plusieurs membres ont confirmé l'exactitude de ses observations, et, si le scolyte ne trouve quelque ruse imprévue dans son sac, il est probable que nos sylviculteurs le forceront dorénavant sans difficultés dans son terrier.

Nota. Les incisions sont remplies, aussitôt faites, avec de l'onguent Saint-Fiacre. Elles ont de 4 à 5 cent. de largeur. Il est à craindre que sur d'aussi vieux arbres les insectes ne soient déjà parvenus au-dessus de la place où l'on a fait l'opération.

NEUMANN.

Sur la conservation du fumier.

Tel fait bien connu à Paris, et partout où il y a des jardiniers travaillant en grand, ne l'est pas dans beaucoup de localités, aussi nous trouvons-nous quelquefois dans la nécessité de dire des choses connues des praticiens, mais qu'il est nécessaire d'indiquer à des amateurs. — Voici une question qui nous est adressée.

» Quelle est la manière de conserver le fumier des » mois de novembre et décembre dans un état tel qu'il » soit propre à faire de bonnes couches à la fin de jan- » vier? J'ai pour habitude de le secouer et de l'entasser » en forme de cône, mais trois semaines après il se » trouve décomposé et n'est plus bon qu'à enfouir. »

Réponse. Les maraichers de Paris établissent des piles carrées de fumier en les montant droites comme des murs, et en cherchant même à faire surplomber un peu les côtés de manière que la pile soit plus large du haut que du bas. Les pailles sont tirées et peignées avec la fourche de manière à rejeter les eaux de pluie. La conservation a donc lieu : 1° parce que la pile, que l'on élève le plus possible relativement à sa largeur, permet à l'air de circuler et d'empêcher la fermentation, 2° parce que la disposition des pailles supérieures en pente rejette les eaux qui contribueraient aussi à la fermentation.

Sur des charlatans se disant : fleuristes ambulants.

Monsieur le rédacteur.

Déjà plusieurs fois la *Revue horticole* a averti les amateurs de se tenir en garde contre ces marchands fleuristes ambulants qui parcourent les villes de province, faisant partout des dupes, et jettent ainsi sur l'horticulture un discrédit, une déconsidération injustes. C'est à nous, amateurs et horticulteurs des provinces, à faire justice de ces sortes de fourbes, et à dévoiler leur tactique aux personnes assez simples pour ajouter la moindre confiance à ces charlatans. Plusieurs fois leur dupe, l'expérience m'a corrigé, et si je ne suis pas leur meilleure pratique, ils peuvent du moins me regarder comme un visiteur assidu, remettant toujours à la veille de leur départ pour faire mes emplettes... que je ne fais jamais.

Je dirai d'abord qu'il ne faut avoir le plus souvent aucune notion d'horticulture pour se laisser prendre aux piéges grossiers qu'il vous tendent. Il y a quelque temps qu'un de ces marchands vint déballer dans notre ville, et fit répandre des espèces de catalogues renfermant des noms plus absurdes les uns que les autres. A l'article Rose, par exemple, vous y trouviez un rosier à sept étages, chaque étage de couleur différente : une rose bleue, une autre moitié bleue, moitié jaune, etc. Peut-on croire qu'il y ait des personnes assez ignorantes pour croire à de semblables sottises ? Pourquoi la police n'empêche-t-elle pas de telles fourberies ? Mais la police est d'ordinaire peu versée en horticulture, et elle est bien pardonnable d'ignorer si telle forme ou telle couleur n'existe pas chez quelques roses.

Mais ce n'est pas le seul phénomène d'horticulture qu'ils puissent vous offrir ; ils vous vendront le dahlia bleu, l'œillet bleu, la viorne (boule de neige) rouge, et le tout vous sera garanti. Ces marchands ont une si grande confiance en votre probité, ils sont tellement sûrs de la plante qu'ils vous offrent, que vous pouvez emporter cette plante, la placer dans votre jardin pour ne la payer que l'année prochaine à leur retour, lorsque vous aurez vu la fleur, car, comme l'hirondelle, ils reviennent chaque printemps, cependant c'est la pre-

mière fois que vous avez l'avantage de les voir. Puis, sur la répugnance que vous manifestez de rester ainsi leur débiteur, ils vous amènent facilement à composer, c'est-à-dire que vous payerez de suite la moitié du prix convenu, et à leur retour, vous payerez l'autre moitié : ces marchands ne sont-ils pas accommodants? Vous attendez l'année suivante, mais ils ne reparaissent pas plus que vous ne voyez éclore la rose bleue ou à sept étages : en échange, vous possédez un bel églantier, très-propre à recevoir la greffe de rose bleue.... si rose bleue existait.

Voulez-vous un nouveau tour de force, entrez chez ce marchand, demandez-lui une variété de rose quelconque; il l'a, il en a même encore deux exemplaires...., c'est une des roses qui lui est des plus demandées; il cherche sans trouver, sûrement ces plantes n'ont pas encore été déballées. Repassez dans une heure, il aura trouvé, et pendant votre absence, il a baptisé quelque églantier auquel vous pourrez plus tard donner vous-même un nom en y inoculant la greffe de la rose que vous aimez.

Il en arrive de même pour les pivoines, les dahlia, etc. Voulez-vous connaître la source qui a fourni les plantes qui encombrent les magasins du marchand en question, plantes qu'il vous dit provenir de ses cultures ou venir des premiers établissements de France, de Hollande et peut-être d'Angleterre? assertions auxquelles il faut bien se garder d'ajouter foi. Ne vous figurez pas en effet que cet homme traîne à sa suite tous ces végétaux : leur transport excéderait souvent la valeur intrinsèque de la marchandise. Cet homme fait mieux, car dès son arrivée dans une ville, avant d'ouvrir sa boutique et de faire annoncer sa venue au public par le petit journal de l'endroit, sa première sortie a pour but de rendre visite aux horticulteurs du lieu, lesquels saisissent avec empressement la bonne occasion qu'on leur offre de se débarrasser de leurs plantes de rebut, ou sans mérite, qu'ils destinaient à la réforme; leur acheteur est peu difficile sur les espèces et variétés de plantes, il leur achète au besoin tous leurs drageons de lilas et de viorne qui embarrassent les bosquets. Les noms et les couleurs lui sont également indifférents, il saura bien y pourvoir;

que ferait-il des noms et des couleurs des plantes qui lui sont livrées, puisqu'à son gré ces plantes changeront dix fois de nom et de couleur selon le caprice de sa dupe?

Le trait suivant, dont je garantis la véracité, pourra faire juger de la confiance que méritent ces marchands fleuristes nomades. Le jardinier d'une personne de ma connaissance avait une planche d'œillets de semis dont la graine récoltée sur des plantes du dernier mérite ne pouvait donner aucun résultat. Un de ces marchands le débarrassa d'une partie de ses œillets à raison de 10 centimes la pièce. Arrivé dans son *magasin*, ce marchand réunit ces plantes en paquets de six, les racines furent artistement enveloppées de mousse, donnant ainsi un certain relief à sa marchandise, relief que relevait encore l'étiquette, car sur chaque paquet on lisait : *OEillets flamands* 1^er^ *choix*. Le patron du jardinier qui avait cédé ces œillets vint faire visite à ce marchand, il s'éprend des œillets, les marchande, et bref le marché fut conclu pour une douzaine au prix de 60 centimes le pied. Le jour même il les envoie à son jardinier. Celui-ci, malgré l'étiquette mensongère, reconnut tout d'abord ses élèves, et ne put s'empêcher de rire de la fourberie dont son propriétaire venait d'être victime. Ne pouvant douter que ce sont ses œillets réformés qui lui reviennent sous d'autres noms, il en fit la remarque à son maître : il était trop tard.

J'ai vu également un pied de *Pæonia officinalis*, entre les mains d'un de ces marchands, être métamorphosé en autant de variétés qu'il put en faire d'éclats, et, n'en déplaise à M. Modeste-Guérin, les noms de ces Pivoines auraient rivalisé avantageusement avec tout ce que son catalogue contient de beau dans ce genre.

Un dernier avis : c'est qu'on ne doit même point acheter chez ces marchands certaines plantes, sur lesquels il paraîtrait qu'on ne peut être trompé, tels sont les arbustes à feuilles persistantes : les orangers, les magnolia, les rhododendron, etc. Une bonne partie des racines ont été enlevées à ces plantes, afin de diminuer le poids du transport. L'espèce de vie qui les anime n'est due qu'à l'humidité permanente dont le marchand entretient la mousse qui enveloppe les racines.

Cette humidité, tout en entretenant la plante dans une apparente végétation, la tue par ses racines qu'elle pourrit et décompose. Jamais on n'obtiendra de bons résultats de ces plantes épuisées, elles resteront languissantes pendant un temps plus ou moins court; tous les soins possibles ne leur rendront pas la santé; c'est du moins ce que l'expérience m'a démontré plusieurs fois.

E. B., *horticulteur.*

Besançon, 12 décembre 1843.

Visite de S. M. B. la reine Victoria au château de Chatsworth (Derbyshire).

La visite que la Reine Victoria vient de faire à Chatsworth, splendide résidence du Duc de Devonshire, est un événement dans le monde horticole. Les brillantes métamorphoses qui ont marqué la réception de S. M. B. se sont surtout déployées dans les serres et les magnifiques jardins du Duc. Les richesses resplendissantes d'or et de fleurs, au milieu desquelles la reine s'est promenée pendant quarante-huit heures, semblent tenir de la fable, car toutes ont dû coûter des monts d'or; mais le Pactole qui a coulé pour fournir à tant de merveilles trouve sa source dans la fortune colossale du seigneur de Chatsworth, réunie à son goût et au talent remarquable de M. Paxton, dont le nom est des plus avantageusement connus dans la science horticole.

Le parc de sa Grâce le Duc de Devonshire n'a pas moins de (11 milles) 14 kilomètres de tour; la nature s'est plu à en accidenter le sol, de manière à former l'ensemble le plus pittoresque; des bois séculaires entourent le château d'un vaste rideau et couronnent des montagnes du haut desquelles on peut voir courir en serpentant la rivière Derwent qui arrose les vallées; les cascades et les effets d'eau, presque aussi considérables que ceux de St-Cloud, sont fournis par un immense réservoir naturel situé au point culminant du parc.

L'art a su profiter admirablement de ces dispositions pour faire de Chatsworth une propriété dont aucun château royal en Angleterre, si l'on en excepte Windsor, n'approche en étendue, ni en splendeur. L'ensemble des constructions est grandiose et rappelle l'architecture

de Versailles. Ce château, ou plutôt le palais actuel dont le dessin fut fourni par Mansard, est assis sur les ruines d'un ancien édifice dans lequel l'infortunée Marie Stuart passa une grande partie de sa longue captivité. Curieuse anomalie : là aussi, brillante de jeunesse et de beauté, une autre reine entourée de l'éclat de sa triple puissance vient s'asseoir et admirer des richesses végétales sans nombre comme si chacune des larmes de Marie avait fait éclore une fleur.

Ce parc immense, où plus de 20,000 personnes attendaient l'arrivée de la reine, avait été en quelques jours mis en état de recevoir dignement la royale visiteuse et sa brillante suite. Pas une feuille, pas un brin d'herbe inutiles ne se voyaient sur la terre fraîchement remuée ; sur les plates-bandes, du milieu des massifs, on voyait s'élancer et s'épanouir des milliers de fleurs les plus rares, choisies la veille dans les nombreuses serres du Duc et mises en pots dans la terre, en groupes serrés, partout aux alentours du château et du grand Conservatoire. Les innombrables allées étaient recouvertes d'un sable fin neuf, amené de plusieurs milles, dans des centaines de chariots. Le ciel qui depuis quinze jours était sombre et chargé, s'éclaircit ; le soleil vint planer sur ce magnifique tableau, jaloux d'éclairer les pas de cette jeune et belle reine et de lui rappeler que si l'art et l'intelligence des humains ont su maîtriser et forcer la nature en s'emparant peu à peu de ses admirables secrets, du moins toutes ces brillantes corolles n'eussent pu s'épanouir sans la chaleur et la lumière émanées des rayons de cet astre bienfaisant sans lequel toute existence organique serait impossible.

Peu d'instants après son arrivée, la reine, appuyée sur le bras de sa Grâce le Duc de Devonshire, donna le signal de la promenade où chaque pas devait lui faire découvrir des richesses sans cesse renouvelées et bien dignes de l'attention royale. Après avoir admiré ce que les galeries du château renferment de beautés artistiques de premier ordre, la noble assemblée se dirigea par l'orangerie et le jardin des rochers vers le grand Conservatoire.

Cette serre, située à peu de distance du palais, au pied d'un mont, est cachée aux yeux par sa position natu-

relle et par des plantations et des rochers disposés avec art ; ce n'est que lorsque l'on a franchi un arc de triomphe d'un goût sévère que s'offre aux regards étonnés cette magnifique construction au milieu d'un jardin de fleurs encadré dans une ligne d'*Araucaria imbricata* d'une grande beauté. Il faut toute la hardiesse de la pensée pour s'imaginer ce qu'une telle vue a de merveilleux : la Reine, le prince Albert et la noblesse qui les entourait furent saisis d'un étonnement involontaire lorsque tout à coup, et comme si un génie avait frappé du pied, surgit devant eux, semblable à un immense glacier, ce vaste édifice élevé pour y abriter les plus beaux végétaux connus et les plus rares.

Construite entièrement sur les dessins et sous l'habile direction de M. Paxton, cette serre offre à sa base un parallélogramme de 93 mètres de long sur 45 de large, couvrant un acre de terrain (environ 4,000 mèt. carrés). L'encaissement ou mur d'appui a 1 m. 30 cent. de hauteur au-dessus du sol et mesure 2 m. 25 cent. d'épaisseur aux fondations ; c'est sur ce mur que s'élève une masse de vitrage telle, qu'elle a exigé 8,000 mètres carrés de verre (*sheet glass*), dont chaque morceau a 1 m. 30 cent. de long sur 16 cent. de large ; les chevrons en bois qui les maintiennent, s'ils étaient placés bout à bout s'étendraient sur une ligne de 40 milles anglais (plus de 58 kilomètres). L'élévation du sol, à la partie la plus élevée du dôme, est de 20 mètres. Le demi-cercle formant le dôme, entièrement construit de bois, a 22 mètres d'ouverture et vient s'appuyer à l'intérieur sur de sveltes colonnes en fer creux conduisant dans un puisard l'eau des pluies qui tombe sur le dôme. A gauche, en entrant dans le Conservatoire, par la porte du nord, se présente une masse de rochers n'ayant pas moins de 10 mètres de hauteur, parmi lesquels est creusé un sentier tourmenté dans son cours et bordé de fougères, de cactées, d'aloës, etc., lequel conduit à une galerie élégante suspendue à la base du dôme et à 8 m. 30 du niveau du sol ; c'est de là que les regards charmés planent sur cet ensemble de végétaux d'un aspect à la fois étrange et enchanteur. Des *Psidium montanum* et *cattleyanum*, des orangers, des *Dracœna*, le *Doryanthes excelsa*, le *Ficus elastica* et nombre de

belles fougères couvrent de leur verdure le rocher que l'on vient de quitter et au pied duquel on voit miroiter un étang bordé de stalactites formant des grottes en miniature ; là croissent les *Arum odoratum*, *violaceum* et *esculentum* aux larges feuilles, l'élégant *Papyrus*, le *Nelumbium speciosum* et un choix de belles nymphéacées; plus loin est le bois indien. Au sud-ouest s'élève une plantation de *Musa Cavendishii* sur l'un desquels, en 1842, on a coupé 288 fruits ; à l'ouest deux autres groupes de rochers d'une moins grande étendue sont semés de plantes du Cap, parmi lesquelles se distinguent des *Zamia* de toute beauté : l'un d'eux, un *Zamia caffra*, élève sa tige à près de 3 mètres; puis sont disseminés dans l'espace : ici un bouquet de *Kunthia xalapensis*, là les *Strelitzia*, les *Brownea*, les *Latania*, les *Agave*, etc.; d'un autre côté les *Xylophylla*, les *Melastomes*, les *Sparmannia*, les *Stachytarpheta*, etc., etc. La végétation de toutes ces plantes est fort belle, et bien que la serre ait été plantée il y a seulement trois ans, beaucoup de ces végétaux sont déjà de grands arbres ; ainsi l'on remarque un *Cocos coronaria* de 11 mètres de haut, un *Corypha umbraculifera* de 10 mètres et de 2 de circonférence, une tige de *Phœnix dactilifera* de 4 m. 50, des *Chamærops humilis* de 8 m.; on distingue encore de beaux *Araucaria excelsa*, des *Bambusa*, des *Musa sapientum* et *Musa paradisiaca*, ces derniers s'élèvent à 10 m. et ombragent de leurs vastes feuilles toute la longueur de l'allée transversale ; enfin des plantes volubiles de toutes espèces parmi lesquelles un joli groupe de *Nepenthes distillatoria*, embrassent les colonnes, et s'élancent en gracieuses guirlandes dans toutes les directions. Sous ce ciel de verre, au milieu de ce monde de végétaux exotiques aux formes hardies et capricieuses, s'étend, dans toute la longueur, une allée de 3 m. 30 cent. de large, destinée au passage des voitures.

A la nuit, la Reine et le prince Albert, conduits par le Duc de Devonshire, vinrent visiter, en calèche découverte, le conservatoire au milieu de milliers de feux dont à cette occasion il fut éclairé *a giorno* sans que les préparatifs en eussent été vus par la reine dans les promenades du jour. Deux autres phaétons attelés de

poneys écossais suivaient la voiture de la reine. L'aspect qui s'offrit alors aux yeux de cette royale assemblée fut des plus fantastiques.

Dans cette même soirée, la Reine en se rendant à la salle du bal, traversa l'orangerie illuminée par un nombre infini de lanternes chinoises, jetant une lumière douce et égale sur tous les végétaux dont plusieurs sont d'une beauté remarquable, et au milieu desquels on admire le vase borghèse, ce magnifique spécimen de la sculpture grecque. Sur les degrés de l'escalier qui conduit de l'orangerie à la salle de bal, avaient été placés, à droite et à gauche, de forts groupes d'*Erica gracilis* et d'*Erica caffra* en pleine floraison. Ces couleurs alternées de pourpre cramoisi et de blanc pur baignés dans des flots de lumière furent d'un effet charmant.

Il serait trop long de dire tout ce que la nature mêlée à l'art et secondée par le goût et la savante intelligence de M. Paxton a su produire de scènes vraiment féeriques durant deux journées. La dernière soirée surtout fut des plus magiques : à un signal donné, la Reine fut amenée sur la terrasse du château, là, au bruit de l'artillerie, saluant sa présence, tout le parc s'illumina comme par enchantement; de quelque côté que S. M. tournât la vue, elle put voir, frappée de surprise et d'admiration, les bois enflammés de myriades de feux de couleurs, les cascades, les eaux se jouer, bondir, étinceler au milieu de torrents de lumières, et sur l'autre bord de la rivière une foule pressée venue de vingt lieues, disposée en amphithéâtre, entonnant le chant national, comme si une seule et immense voix se fût fait entendre.

Durant le reste de la nuit tous les préparatifs de cette fête royale furent enlevés par des milliers de mains; et lorsque la Reine voulut, dès le matin, faire une promenade avant son départ au milieu des serres de tous genres qui font le charme principal de cette vaste résidence, elle trouva tout dans le meilleur ordre, la plus scrupuleuse propreté régnait partout sur son passage; elle ne put apercevoir aucun vestige des matériaux employés à produire les magnifiques effets de la veille.

Dans toute cette propriété et malgré l'ingratitude de l'atmosphère, la végétation est magnifique, et son heureux propriétaire, en harmonie avec cette riante et fraîche nature, est affable et d'une hospitalité aimable avec le moindre visiteur curieux d'admirer ces richesses : qualité qui devrait toujours devoir être inhérente à la possession d'une grande fortune.

Si pour un cœur simple et généreux un modeste jardin est une source intarissable d'instruction et de jouissances, que seront donc pour l'homme de bien opulent ces vastes espaces vitrés et dorés où viennent se réunir et se grouper les végétaux qu'une main inépuisable a semés par toute la terre, appelant incessamment les méditations du philosophe, l'inspiration du poëte, les découvertes du savant, l'admiration de tous ! Heureux celui qui, au milieu des folles joies du monde, sait trouver un refuge dans la nature et en apprécie les sublimes harmonies ! Philosophe, vous admirerez le créateur dans la création. — Poëte, vous inspirant d'une de ces fictions brillantes d'un improvisateur arabe, baigné dans une atmosphère enivrante toute saturée de parfums, entouré des couleurs les plus chatoyantes, vous rêverez à un monde meilleur où il n'y aura plus de mauvais instincts, où tout aura la pureté de ce qui vous entoure. — Savant, vous verrez un livre ouvert à la recherche de la science et votre scalpel impitoyable se promènera sur ces belles productions pour fixer un point de botanique. — Et chacun de vous s'inclinera devant la pensée qui a présidé à tant de magnifiques créations.

Tous les amis de l'horticulture ne doivent-ils pas hommage et remerciements à l'homme qui pour la réalisation gigantesque et si utilement poétique d'une telle œuvre, a su s'imposer un sacrifice de deux millions de francs (80,000 livres sterlings) seulement pour la formation du grand conservatoire ; qu'on juge de la somme employée pour la construction des dix sept autres serres qui couvrent son parc, et pour l'entretien des myriades de plantes rassemblées de tous les points du globe.

Audot fils.

Nécrologie.

— La botanique, l'agriculture et l'horticulture ont encore un deuil à porter. Loudon, l'infatigable auteur de tant d'ouvrages utiles à la science, est mort à Londres le 14 décembre dernier, dans sa soixante et unième année.

Quoique infirme, Loudon était doué d'une prodigieuse activité, et personne n'a publié autant que lui d'ouvrages sur l'horticulture, car tout ce qui existe de plantes cultivées en Europe, a été enregistré et décrit avec leur culture dans ses nombreux ouvrages. Grand compositeur de jardins, il n'était pas moins bon architecte et agriculteur. Il laisse une épouse, compagne digne de lui par ses connaissances et ses talents, et n'avait d'au tre enfant qu'une fille.

C'est à John Claudius Loudon, que l'on doit la création du *Gardener's Magazine*, le premier journal d'horticulture qui ait été publié. On lui doit encore :

Encyclopédie du jardinage.
Encyclopédie de l'agriculture.
Encyclopédie des plantes.
Encyclopédie des cottages.
Encyclopédie de l'architecture.
L'*Hortus Britannicus*.
The suburban gardener (le jardinier ordonnateur des maisons de campagne près de la ville).
Arboretum et *Fruticetum Britannicum*.
Repton, *Landscape gardening* (Traités de Repton sur les jardins paysagers). Nouvelle édit.

Tous ces ouvrages, très-volumineux, sont le fruit d'un travail assidu, qui aurait dû exiger la vie de trois hommes pour les composer et rassembler l'incroyable quantité de matériaux qu'ils ont exigée.

M. Lindley a donné le nom de *Loudonia* à un genre nouveau, dont le type est un arbrisseau de la Nouvelle-Hollande à fleur d'or (golden flowers).

— A peine avons-nous tracé ces quelques lignes sur la tombe de l'agriculteur anglais, et déjà notre cœur est affligé par une nouvelle perte. Cette fois, c'est la France qui a des regrets à manifester.

Mathieu de Dombasle vient de mourir à l'âge de

66 ans, c'était encore un grand travailleur, et l'on peut dire, à en juger par ces deux hommes, que l'ardeur d'un travail assidu ne donnerait pas un brevet de longue vie. Cette idée est affligeante sous deux points de vue, car si on perd trop tôt les amis de la science, on perd aussi ce qu'une plus longue existence eût ajouté à leurs utiles travaux.

Mathieu de Dombasle n'était pas un agriculteur de cabinet ; c'est au milieu des champs, entre la bêche et la charrue, qu'il a écrit des livres nombreux, en tête desquels il faut placer le *Calendrier du Bon cultivateur*, ouvrage qui était pour l'agriculture, ce qu'est pour l'horticulture l'Almanach du Bon Jardinier. Ce volume a eu six éditions tirées chacune à grand nombre.

En 1823, il a commencé à publier les *Annales de Roville*, nom de la ferme expérimentale qu'il dirigeait. Cet ouvrage, terminé en 1837, forme 9 volumes in-8.

Il a traduit l'*Agriculture pratique et raisonnée* de sir John Sinclair, en 2 volumes in-8. 1825.

D'autres ouvrages et opuscules sont encore dus à sa plume :

De l'avenir industriel de la France, 4e édition. 1834.

Instruction sur la fabrication des eaux-de-vie, 1820.

De la production des chevaux en France. 1833.

Notice sur le trèfle incarnat. 1823.

Des forêts considérées relativement à l'existence des sources. 1839.

Sur la législation des chemins vicinaux, 3 opuscules. 1832 à 1835.

Du système métrique. 1837.

Faits et observations sur la fabrication du sucre de betterave, 3 éditions. 1835.

Du sucre indigène. 1836.

De l'impôt sur le sucre indigène. 1837.

Question des sucres, 2 opuscules. 1838 et 40.

Mathieu de Dombasle était membre correspondant de l'Institut, officier de la Légion d'honneur et président honoraire de la Société d'agriculture de Nancy. Il est décédé dans cette ville le 27 décembre 1843.

Sociétés d'horticulture.

Une nouvelle société vient de se constituer à Clermont, sous le titre de SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE L'AUVERGNE, et sous la présidence de M. le comte De Murat, pair de France. Son but, de répandre dans cette grande province le goût de l'horticulture, se manifeste par le projet d'expositions publiques, et par la publication d'un *Bulletin* dont le premier numéro a paru. Espérons que les membres de cette société honorable, feront leurs efforts pour remplir leur bulletin de faits et d'observations nouvelles qui leur seront propres et qui enrichiront le domaine de l'horticulture.

Établissements horticoles.

Jardin de Fromont, à Ris (chemin de fer de Corbeil). — Depuis quelques années on fait courir le bruit que le propriétaire du jardin de Fromont a cessé les affaires ou est sur le point de les cesser, et cependant la multiplication des belles plantes n'a jamais été poussée avec plus d'activité qu'elle ne l'est actuellement dans cet établissement. Deux branches de culture seulement ont été abandonnées, celle des plantes de serre chaude et celle des arbres forestiers, pour donner plus de soins et d'extension aux autres spécialités, qui sont plus généralement recherchées par les amateurs. Ainsi on a multiplié sur une très-grande échelle les plantes de terre de bruyère, telles que *Kalmia, Rhododendrum, Magnolia, Azalea*, etc. (les collections de *Rhododendrum* et d'*Azalea* sont des plus complètes); les arbres et arbustes d'agrément nouveaux ou remarquables de pleine terre, ainsi qu'un très-beau choix de plantes vivaces. Parmi les plantes de pleine terre figure surtout une très-riche collection de Pivoines en arbre et herbacées. Pour les serres tempérées et orangerie, on y trouve un très-beau choix de plantes de la Nouvelle-Hollande, d'*Epacris*, de *Correa*, de *Rhododendrum arboreum*, d'*Azalea indica*, et surtout de *Camellia*, dont la collection épurée contient toutes les nouveautés les plus remarquables obtenues, dans ces derniers temps, en Italie et aux États-Unis.

Le catalogue des plantes disponibles pour 1843-44 vient de paraître; il sera expédié *franco* à toutes les personnes qui le demanderont, par lettres affranchies, adressées *au Directeur du jardin de* FROMONT, *à Ris* (Seine-et-Oise).

Catalogues publiés.

M. BALTET FRÈRE, pépiniériste à Troyes, multiplie en grand les meilleures espèces et variétés de roses remontantes, et les plus vigoureuses, dans les Bengale, hybrides remontantes, Ile-Bourbon, noisette, perpétuelles ou Portland, thé, etc., greffées sur églantier, tiges de 1 mètre 30 cent. Vu le grand nombre qu'il cultive, il les offre au commerce et aux amateurs (choix fait par lui) à 50 fr. le cent.

—Établissement horticole de M. Henry DEMAY, à Arras; extrait du catalogue. Prix pour 1844 des *Pelargonium*, *Fuchsia*, calcéolaires, cinéraires, verveines, pensées et plantes vivaces.

—Catalogue supplémentaire de plantes nouvelles de l'établissement horticole de M. Etienne ARMAND, à Ecully, près de Lyon. On annonce dans cet établissement les variétés suivantes du genre *Dahlia*, des semis de M. Armand, pour être mises en vente en avril prochain, à 12 fr.

Beauté d'Écully, fond blanc pur, bordé de violet, carmin azuré; à grand effet.

Rhône, fond jaune orange, pointé rouge orange, perfection.

Souvenir de Lyon, beau rouge pourpre velouté, pointé de rosé.

Triomphe de Lyon, fond violet à reflet azuré, pointé de blanc de neige, et bordé de pourpre violet.

Souvenir de la duchesse de Nemours, fond blanc rosé bordé de carmin. Très-florifère.

—Catalogue des plantes disponibles chez M. Constant GHELDOLF, à Gand. M. Gheldolf se livre plus spécialement à la multiplication des genres Camellia, Rhododendron, Azalea, Lis nouveaux, Pivoines herbacées et en arbre. Cet horticulteur nous annonce qu'il a acheté de M. de Jonghe la propriété du CAMELLIA DUC D'URSEL, figuré dans la collection de 100 variétés de

camellia peinte par Mme Fontaine, et publiée à Bruxelles avec descriptions de M. Drapier.

Voici le prix des *Lilium lancifolium* dans son établissement :

						fr.
L. L. *Album*,	12	cent.	de circonf.	: à fleurir.		5
	20	—	ayant donnné	5	fleurs.	15
	25	—	—	10	—	25
— *Punctatum*	12	—	à fleurir.		—	10
	15	—	ayant donné	3	fleurs.	20
	20	—	—	5	—	30
	25	—	—	10	—	50
— *Rubrum*,	6	—	—	»	—	12
	10	—	à fleurir	»	—	25
	15	—	ayant donné	4 à 5	fleurs.	60
	20	—	—	8 à 12	—	100
	25	—	—	»	—	180

Avis.

M. l'Espagnol, cultivateur à Wazemmes, lez-Lille (Nord), a l'honneur de faire savoir aux amateurs d'œillets flamands qu'il en possède une belle collection qu'il vend aux prix suivants :

12	variétés,	1er choix,	12 fr.
20	—	—	15 fr.
50	—	—	30 fr.
100	—	—	50 fr.

Semant beaucoup, les nouveautés seront toujours en disponibilité.

Les roses remontantes et les dahlia seront fournis au prix courant.

Annonce.

Le BON JARDINIER pour 1844 a été mis en vente le 15 décembre dernier.

Le nombre des genres, ou espèces des plantes dont la description et la culture ont été ajoutés, est de cent environ. Une grande quantité d'articles ont été refondus ou retouchés. MM. Neumann et Pépin, l'un chef des serres, et l'autre chef de l'école de botanique au

Jardin des Plantes, ont apporté à cette édition le fruit de leurs connaissances pratiques, conjointement avec MM. Poiteau, Vilmorin père et Louis Vilmorin fils. Cet énorme volume n'a pas moins de 1250 pages, dont on ferait facilement 3 volumes; le prix, néanmoins, reste toujours fixé à 7 fr.

Réponses à des correspondants.

M. A. *Bourgeois.* Les listes qu'il envoie seraient utiles comme matériaux pour un ouvrage sur la floraison. Elles ne peuvent entrer dans le cadre de la *Revue horticole.*

M. *Constant Niv.* — Le *Trevirania coccinea* est inséré dans le *Bon Jardinier* sous le nom d'*Achimenes coccinea.*

TABLE.

Plantes figurées : Sauge à feuilles aiguës, lis élégant, 493. — Autres plantes : *Cassia hybrida*, 494; *Habrothamnus elegans*, Nerium nouveau, 495; *Lilium Brownii*, Nouvelles variétés de chrysanthèmes, 496. — Sur le genre *Fuchsia*, 498. — Note sur le *Salvia patens*, 501. — Pissenlit à feuilles d'escarole, 502. — Hivernage des Pelargonium, 502. — Outils, ustensiles et instruments d'horticulture, 503. — Sur le Scolyte, insecte destructeur des ormes, 514. — Sur la conservation du fumier, 515. — Les marchands fleuristes ambulants, 516. — Visite de S. M. la Reine Victoria au château de Chatsworth, 517. — Nécrologie : Loudon, Mathieu de Dombasle, 523. — Société d'Horticulture de l'Auvergne, 525. — Établissements d'horticulture : Fromont, 525. — Catalogues publiés : M. Baltet frère, 526; M. H. Demay, 526; M. E. Armand, 526; M. C. Gheldolf, 527; M. l'Espagnol, 527. — Annonce : Le Bon Jardinier pour l'année 1844, 527.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 35, FÉVRIER 1844.)

XV^e ANNÉE.

Plantes figurées dans ce numéro.

CORNARET POURPRE ODORANT. *Martynia fragrans.* BOT. REG. *M. formosa fragrans.* VILM. Plante annuelle, du Mexique, formant une large touffe de 60 c. à un mètre de hauteur. De mai en novembre, fleurs en épis, de 8 à 10, d'un très-bel effet et d'une agréable odeur de vanille. On la cultive comme les balsamines. Placée à bonne exposition en terre fertile, la plante aura un aspect splendide par la multiplicité et la longue succession de ses fleurs. Elle a été introduite en France, en 1840, par M. Vilmorin.

SCHIZANTHE DE GRAHAM. *Schizanthus Grahami.* Plante annuelle, variété paraissant provenir des *S. retusus* et *pinnatus*. La plante est vigoureuse et son feuillage plus agréable que celui du *S. pinnatus*. Fleurs en juillet-août, très-larges, rose franc. Semer sur couche en mars, en pots pour repiquer ensuite avec précaution, ou sur place en pleine terre, en mai pour fleurir en automne.

Autres plantes nouvelles ou peu connues.

POIRIER doyenné des quatre saisons. Nous lisons dans l'écho de Marmande et de Lot-et-Garonne que M. Daure, horticulteur à Maisoncelle, près Tonneins, a présenté le fruit de ce poirier au comice agricole et que le nom lui a été donné à cause de la *persistance successive* et de la longue conservation de ses fruits. Selon lui cette variété est une des meilleures qui aient été connues jusqu'à ce jour. Le pepin qui a donné naissance à l'arbre provient d'un fruit résultant de la fécondation d'un doyenné blanc et d'une bergamotte de Pâques. Les fruits qui ont été mangés mûrs depuis sep-

tembre jusqu'en février. En ce moment M. Daure peut livrer une quarantaine de sujets greffés.

THUYA D'ORIENT à branches filiformes. *Thuya orientalis flagelliformis.* (JACQUES, catal. de Neuilly.)

Dans le rapport d'une tournée horticole faite par notre honorable confrère M. Poiteau, et dont la *Revue horticole*, n° de décembre 1843, p. 485, a donné un extrait, on lit ce qui suit : « M. A. Leroy, à Angers, possède un beau » Thuya filiforme, extraordinairement différent du » Thuya d'Orient ou de la Chine. Il est revendiqué au- » jourd'hui par un amateur de Laval (Mayenne), qui, » dit-on, soutient l'avoir obtenu d'un semis fait avec » des graines de Thuya de la Chine, et qu'il n'en est » qu'une variété. »

Ce fait est vrai, mais ce n'est pas un problème ; notre collègue M. Jacques, est le premier qui ait reçu un pied de cette singulière hybride ; il lui donna le nom de *Thuya orientalis flagelliformis ;* plus tard d'autres horticulteurs l'appelèrent *Thuya filiformis* ; voici comment M. Jacques s'est procuré cette charmante variété :

M. le comte de Rumigny, aide de camp du Roi, donna communication à M. Jacques, que son beau-père avait, dans sa campagne près Laval, un thuya qui lui paraissait extraordinaire, et qui se trouvait dans un semis de thuya de la Chine qu'avait fait son jardinier ; M. Jacques pria M. le comte de Rumigny d'écrire à son beau-père pour qu'il voulût bien lui en faire greffer, et le premier pied lui fut envoyé à Neuilly en 1822. M. Jacques lui donna tous les soins qu'exige un arbre aussi curieux ; il en fit greffer aussitôt que les branches furent assez fortes pour subir cette opération, et c'est à M. Jacques que le commerce doit cette nouveauté. Cette variété est décrite la troisième du genre thuya, dans sa monographie des conifères, publiée en 1837. Depuis cette époque, Lambert, dans son ouvrage sur les conifères, en a fait une espèce, mais ce qui prouve que ce thuya n'est qu'une variété hybride du thuya de la Chine, c'est que cet arbre donne des fruits tous les ans et jamais l'on n'a vu une seule graine fertile ; elles sont toutes restées stériles. C'est au reste un arbre bien cu-

rieux par ses longs rameaux filiformes. Il reprend très-bien de greffe en fente herbacée, ou mieux en approche sur le *Thuya orientalis*, dit de la Chine.

Lambert le décrit sous le nom de *Thuya pendula*, et il le dit originaire du Japon. Le fait est d'autant plus curieux que le *Thuya orientalis* que nous avons est originaire de ces mêmes contrées, et il ne serait pas étonnant que le type ait produit au Japon comme en France, cette même variété par les semis. Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que les ouvrages anglais, même Loudon, dans son *Arboretum* 1842, dit que l'on ne possède pas encore cet arbre intéressant en Angleterre, et Lambert lui-même dit qu'il n'existe qu'au Japon; c'est cependant bien le même arbre qui se trouve figuré dans sa monographie. PÉPIN.

EUPATOIRE A PETITES FLEURS, *Eupatorium micranthum*. LESSING. Arbrisseau du Mexique, haut de 40 à 50 cent., à rameaux opposés en croix, de couleur grisâtre à la base, et pourpres à leur extrémité; feuilles opposées persistantes, longues de 5 à 8 cent., glabres, luisantes et nervées, ayant quelques grandes dents plus ou moins apparentes sur les bords; les fleurs sont de couleur blanc carné formant un beau corymbe à l'extrémité des rameaux. Cet arbuste a été envoyé de graine à Paris venant du Mexique en 1841, il a fleuri pour la première fois à la fin de novembre 1843, et a continué ainsi à fleurir jusqu'à la fin de janvier 1844. C'est une bonne acquisition pour l'ornement de nos serres tempérées, et surtout pour le commerce des fleuristes, qui dans cette saison de l'année sont assez dépourvus de fleurs. Ce petit arbuste est plus beau que celui qui sert déjà à décorer nos salons pendant l'hiver (l'*Eupatorium adenocarpon*) et se chauffe très-facilement pour en activer la floraison. Il se multiplie facilement de boutures sur couche recouverte d'un bocal; ces boutures, faites au printemps, fleurissent à l'automne de la même année. Il demande une terre meuble, légère et riche en humus, arrosements fréquents. PEPIN.

Note sur une nouvelle variété de Chrysanthemum Indicum *auquel on a donné le nom de* C. striatum.

Les chrysanthemum se sont considérablement augmentés par les semis nombreux qui ont été faits depuis quelques années, ce qui a procuré à nos horticulteurs les moyens de réunir une grande quantité de variétés plus belles les unes que les autres. M. Pelé, qui en cultive une grande et belle collection, vient encore d'en introduire une nouvelle variété à fleurs doubles et striées, dans le commerce de Paris. Les fleurs sont d'un violet clair, à ligules obtus, échancrées au sommet; les fleurons sont striés de lignes longitudinales, plus ou moins larges, d'un violet plus foncé que ne le sont les fleurs. La forme des fleurs est arrondie, elles ont beaucoup de ressemblance avec celles des reines marguerites. Les feuilles sont pinnées comme celles de diverses autres variétés. C'est la première fois que l'on obtient parmi les variétés de cette plante des fleurs striées. Cette nouvelle et curieuse nouveauté fleurit en novembre et décembre, elle commençait à passer fleurs au 15 de ce mois. M. Pelé s'occupe de la prompte multiplication de cette plante, afin de la rendre facile au commerce pour la présente année.

PÉPIN.

Floraison de nouvelles variétés de Lagerstrœmia.

Le beau genre *Lagerstrœmia* mérite bien d'être recommandé aux amateurs. Notre collègue M. Jacques, jardinier du domaine privé du roi à Neuilly, a fait de nombreux semis de plusieurs espèces d'entre elles, telles que des *L. aurantiaca*, *pulchella*, et de deux ou trois autres espèces de ce groupe. Il en a obtenu des variétés magnifiques par leur beau développement et le riche coloris de leurs nuances. Toutes ces variétés étaient en fleurs depuis le mois de juin jusqu'à la fin de juillet. M. Jacques les cultive en pleine terre meuble et riche en humus, et les conserve pendant l'hiver en y plaçant un coffre couvert de châssis ou de simples planches, et, dans les grands froids, il les couvre de feuilles ou de paille. Il est arrivé que, sous les châssis, le thermomètre est descendu à 3 degrés au-dessous

de 0, sans pour cela nuire à leur végétation. En pots, il faut leur donner une bonne terre douce, légère et riche en humus.

PÉPIN.

Floraison d'un nouveau Colutea d'Abyssinie.

Il vient de fleurir, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, un *Colutea* nouveau, envoyé de graines recueillies, en Abyssinie, par M. Dillon, en 1840. Cette nouvelle espèce forme un buisson d'environ 1 mètre de haut, ses feuilles sont petites et persistantes, ses rameaux sont effilés et terminés par des fleurs axillaires, pédicellées, d'un rouge pourpre, et striées. La floraison a eu lieu depuis septembre jusqu'en novembre de cette année. Je ne pense pas que cette nouvelle espèce puisse passer nos hivers en pleine terre, les pieds que j'avais plantés pour essai l'année dernière ont gelé; mais j'ai lieu de penser qu'ils réussiraient dans le midi de la France. Le pied, qui n'a fleuri que tard en saison, n'a pas donné de graines; mais il se propage très-bien par boutures herbacées, étouffées. Il croît dans la région septentrionale des monts Kubbi; son nom abyssinien est Quaequaeta (Kochata). Les pieds mis en pleine terre sont en pleine vigueur; mais il reste à savoir ce qu'ils seront au printemps prochain. Il passe très-bien en orangerie.

PÉPIN.

Plantes nouvelles ou peu connues, potagères, fourragères et céréales. (Extrait du *Bon Jardinier* pour 1844).

CAROTTE BLANCHE DES VOSGES.—Les deux espèces de Carottes qui, à raison de leur vigueur et de l'abondance de leurs produits, m'ont paru jusqu'ici les plus avantageuses pour la grande culture, sont la *Blanche à collet vert* et celle de *Breteuil*, l'une très-longue et presque cylindrique, avec le collet hors de terre, l'autre conique, ramassée, très-grosse et à collet enterré. Un Mémoire très-intéressant de M. de Dombasle, sur la culture de la Carotte dans les Vosges, publié en 1842 dans le journal d'*Agriculture pratique*, en a fait connaître une troisième espèce qui parait ne pas le céder en mérite à celles là; M. de Dombasle l'a désignée sous le

nom de *Carotte blanche des Vosges*. J'en ai fait cette année, dans les champs, un semis assez étendu, dont les résultats ont justifié de tout point ce qu'en avait dit l'illustre agronome qui l'a recommandée. Cultivée en rayons espacés entre eux de 60 centimètres, dans une terre de bonne qualité, mais dont la fertilité n'a rien d'extraordinaire, elle a produit sur le pied de quarante-deux mille kilogrammes à l'hectare. Les racines sont parfaites de forme et de netteté, grosses, demi-courtes, moins élargies au collet que celles de la race de Breteuil, mais soutenant mieux leur grosseur vers le bas. Elles sont généralement de couleur citron pâle, nuance à laquelle passent très-facilement certaines races de carottes blanches. Celle-ci est du reste d'excellente qualité, et peut-être considérée comme très-bonne variété jardinière, mais c'est surtout sous le rapport de son mérite pour la grande culture, que j'ai voulu appeler ici l'attention sur elle. VILMORIN.

HARICOT D'ALGER. MM. Simon Louis frères, de Metz, ont propagé et nous avons eu d'eux, sous le nom de haricot d'Alger, cette variété intéressante. Le grain est rond comme celui du haricot de Prague, mais absolument noir. La plante est vigoureuse, productive et très-précoce, qualité par laquelle elle diffère entièrement des autres variétés du Prague. L. VILMORIN.

NAVET BOULE D'OR. Très-jolie et remarquable variété du navet jaune rond, à racine absolument sphérique, d'un jaune franc et se formant très-promptement. Nous la devons à M. le comte de Gourcy, qui l'a rapportée d'Angleterre sous le nom de *navet tête d'or*. L. V.

POIS SANS PARCHEMIN, A COSSE JAUNE. M. Galland, amateur à Ruffec, nous adresse cette variété qu'il a obtenue dans un semis de pois sans parchemin ordinaire. Elle a beaucoup de rapport avec celle que nous avons mentionnée il y a peu d'années sous le nom de sans-parchemin à cosse blanche, mais elle en diffère en ce que la plante est plus élevée; la cosse, d'un jaune pâle, est plus large; nous l'avons trouvée, de même que son analogue, très-productive et de bonne qualité. L. V.

Buglosse toujours verte, *Anchusa sempervirens.* Indigène, famille des Borraginées. Nous avons déjà indiqué comme pouvant fournir du fourrage vert au premier printemps, deux plantes de la famille des Borraginées : les *Symphitum asperrimum* et *echinatum.* Celle-ci les dévance toutes deux en précocité; son époque ordinaire de floraison est du 5 au 10 avril. Elle présente déjà alors une masse de fourrage haute de 40 à 50 cent. Les feuilles d'automne se conservent pendant l'hiver presque sans altération; elles sont plus douces que celles des Consoudes, et les bêtes à cornes les mangent plus volontiers. Cette plante, comme on le conçoit, n'est destinée qu'à fournir du fourrage vert, mais sa grande précocité peut la recommander à l'attention des cultivateurs, de ceux surtout qui visent à nourrir le plus possible leur bétail à l'étable. L. V.

Orge bulbeuse. En donnant, l'année dernière, de premiers renseignements sur cette plante, qui a été recommandée comme fourrage par M. Fleurot, directeur du Jardin Botanique de Dijon, nous avons parlé de sa multiplication au moyen des bulbilles qu'elle produit en abondance. Nous avons reconnu que ce moyen pouvait être employé avec succès dans la petite culture; une seule touffe, séparée, nous a fourni de quoi planter un terrain de 15 mètres de superficie; presque aucune bulbe n'a manqué : elles ont produit des plantes vigoureuses et qui ont monté au printemps suivant. Mais l'essai que nous avons fait de conserver les bulbes hors de terre pour les employer plus tard à l'instar de graines ne nous a pas réussi; elles se sont desséchées et ont perdu leur faculté végétative au bout de quelques semaines.

Du reste, ces nouveaux essais nous ont confirmé dans l'opinion que par sa rusticité, sa vigueur et l'abondance de ses produits, l'orge bulbeuse pourra devenir un fourrage utile, et qu'elle mérite d'être étudiée avec suite sous ce rapport. L. V.

Orge d'Italie. Parmi les orges appartenant à l'espèce *H. distichum*, quelques variétés ont l'épi beaucoup moins allongé que l'espèce commune de France, plus régulier, dressé, plus élargi et à grains plus rapprochés. Elles forment une série assez tranchée à laquelle appartient une belle variété que nous avons reçue sous le

nom d'*orge d'Italie*. Elle est remarquable par les caractères que nous venons d'indiquer, aussi bien que par la hauteur et la beauté de sa paille. Son produit nous a paru égaler au moins celui de l'orge ordinaire à deux rangs et nous pensons qu'elle se classera au nombre des meilleures variétés. L. V.

Orge Annat. Variété préconisée en Angleterre et ayant de très-grands rapports avec l'orge Chevalier. Elle est remarquable comme celle-ci par sa vigueur, par la longueur et la beauté de ses épis, et enfin par son produit. La principale différence entre elles consiste en ce que la paille de l'annat est de 20 à 30 cent. moins élevée que celle de l'orge Chevalier. Toutes deux ont un supériorité prononcée sur l'orge commune à deux rangs. L. V.

Orges d'Abyssinie. En parlant, l'année dernière, de quelques variétés venues de ce pays, nous avons mentionné des orges nues nouvelles dont nous suivions l'essai. Elles ne nous ont montré, cette année, rien de particulièrement intéressant; ou plutôt nous n'avons pu nous en faire nne idée exacte, toutes ayant été attaquées de la rouille à un point excessif, qui n'a permis de juger ni de leur produit ni de la qualité du grain.

L'orge noire et l'ardoisée du même pays, dont nous avons parlé l'an passé, ont continué de se montrer très-belles et vigoureuses. L. V.

Gaude d'été. Nous avons recu cette année d'Allemagne, sous le nom de *Reseda luteola æstiva*, une variété de Gaude qui nous paraît offrir de l'intérêt. On sait que l'espèce ordinaire est bisannuelle et se sème au milieu de l'été pour ne donner son produit que l'année suivante. Celle-ci, semée au printemps, est bonne à récolter au mois d'août. Elle n'occupe ainsi la terre que quatre mois au lieu de dix. Dans un seul essai de teinture que j'en ai pu faire avec des plantes un peu altérées, je l'ai trouvée un peu moins riche en principes colorants que la Gaude ordinaire; mais d'un autre côté, un de nos plus habiles fabricants de couleurs, M. Colcomb-Bourgeois en a obtenu une laque très-supérieure en qualité à celle que lui fournit la Gaude du commerce. Celle d'été paraît pouvoir être semée même assez tard, au printemps; le semis dont nous rendons compte ici n'avait été fait que le 5 avril et a monté complétement.

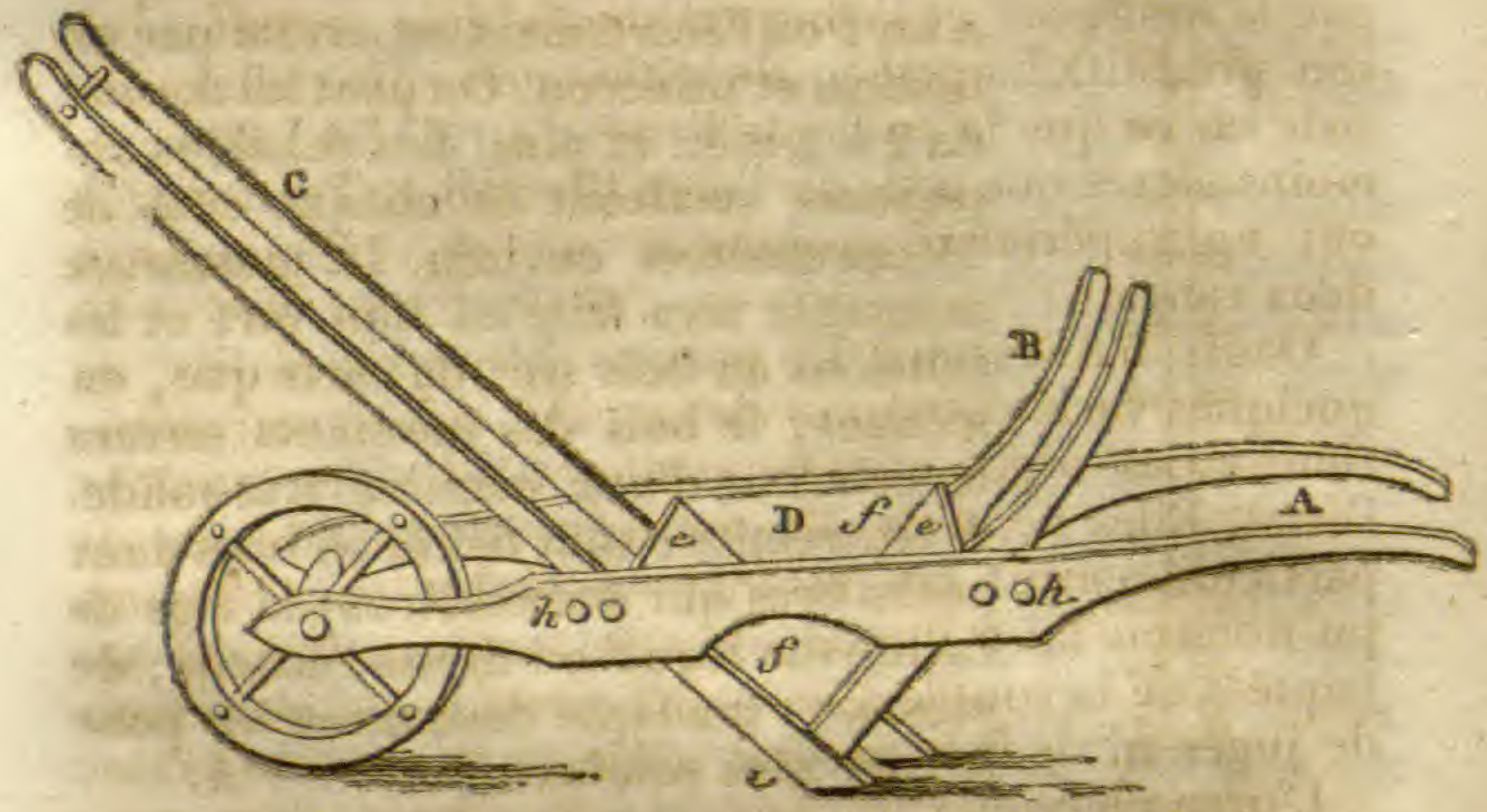
L. V.

OUTILS, INSTRUMENTS ET USTENSILES D'HORTICULTURE (1).

La collection des onze articles qui suivent nous a été communiquée par M. Viard, garde forestier, dont la pensée a été de se rendre utile à l'horticulture en faisant connaître le fruit de ses industrieux travaux.

Brouette à cornes, par M. VIARD.

fig. 1.



Cette brouette peut servir, 1° à porter de grands paniers plats ou corbeilles que l'on remplira de fumier, paille, feuilles, etc., en quantité, puisque l'on peut charger jusqu'à neuf paniers les uns sur les autres, lesquels seront retenus au moyen des avant-bras C que l'on peut allonger à volonté. — 2° à conduire des claies, paillassons, brise-vents, des caisses, cloches et autres objets de grande dimension. — 3° à transporter des arbres à haute et basse tige, dont le pied sera placé au centre D, comme s'ils étaient dans une caisse, et dont les tiges porteront sur les avant-bras.

A, sont les deux bras en bois léger et dégrossis dans les endroits qui n'ont rien à supporter.

B, cornes s'assemblant avec l'extrémité *i* des bras.

---

(1) Ces articles sont extraits du *Bon Jardinier*, pour l'année 1844, dont on a conservé ici le numérotage.

Les figures sont gravés par le nouveau procédé de M. Tissier.

Des boulons en bois *h* traversent la brouette et retiennent l'écartement des cornes et des avant-bras.

C, avant-bras.

D, caisse de la brouette, formée de 2 planches légères *e* carrées, et de 2 autres triangulaires *f*. A.

Échelle à flèche, par M. Viard. *fig.* 2.

fig. 2.

Cette échelle est composée d'une seule membrure fendue, par écartement, de *a* en *b* où l'écartement est arrêté par un boulon et un écrou. On peut lui donner de 2 à 4 mèt. et plus. Les échelons supérieurs sortiront de chaque côté de 15 centimètres environ. La membrure montante sera faite en bois vert et les échelons en bois sec, de sorte que, en séchant, le bois des montants serrera les échelons d'une manière très-solide. A l'extrémité *c* sont fichés en biais deux petits bras qui embrasseront la tige de l'arbre sur lequel on dresse l'échelle; de plus, on y a adapté deux courroies pour le fixer plus solidement. A.

Échelle de meunier portative, par M. Viard.

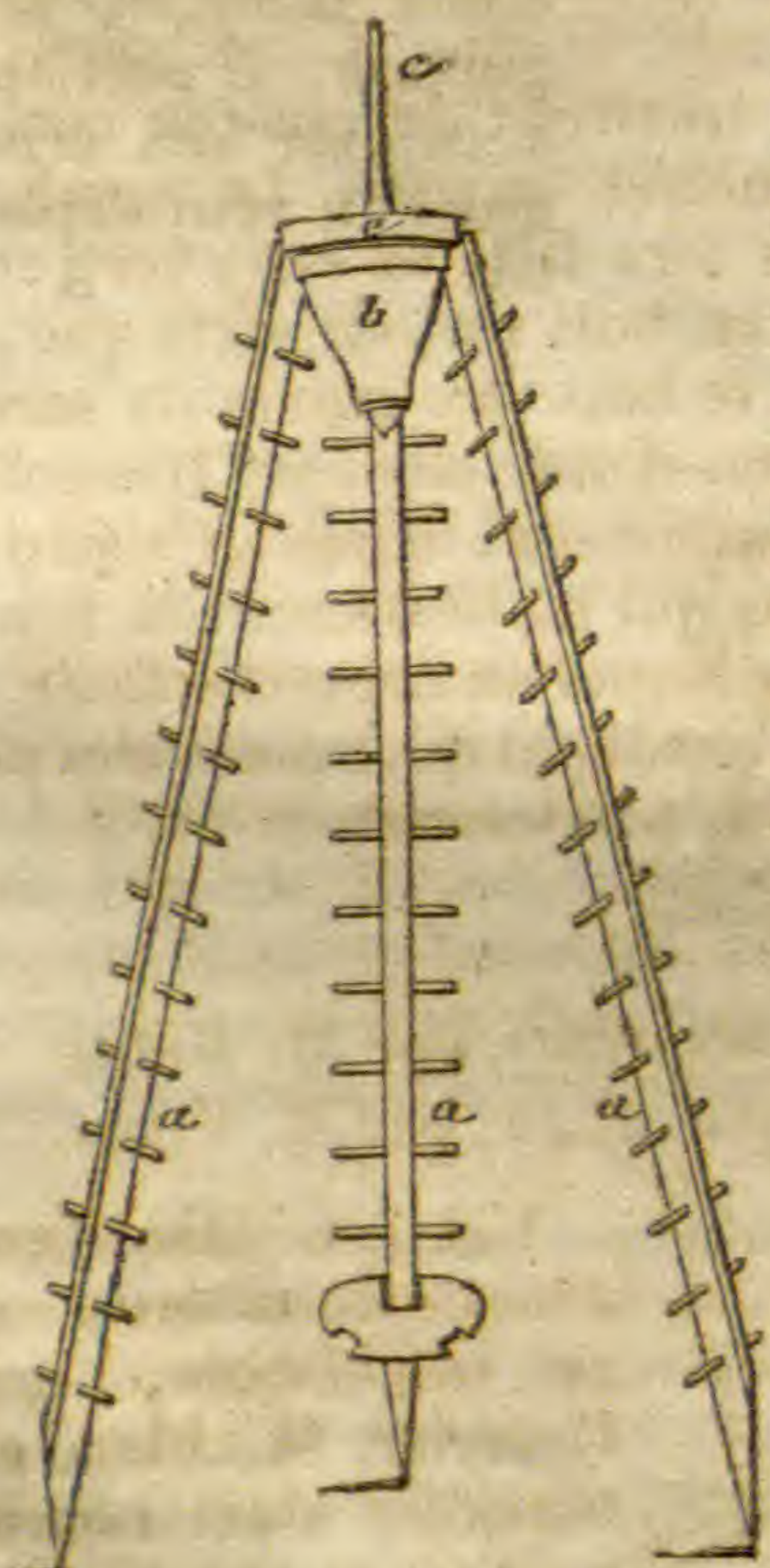
fig. 3.

Une échelle ordinaire avec des échelons étroits, est très-fatigante pour l'ouvrier. M. Viard a su remédier à cette incommodité en lui donnant des échelons plus larges. — Outre cet avantage, M. Viard a ajouté un pied pliant qui peut la soutenir si on la place isolément. (Nous pensons qu'il devrait y avoir deux de ces pieds.) Les pieds se replient et s'attachent aux échelons.

Quand ils sont repliés et que l'on veut appuyer l'échelle contre le mur, on fixe au moyen de deux petits bras *e e* de 25 centimètres, qui la tiennent à distance, de manière qu'elle ne puisse toucher au branchage. Le dernier échelon supérieur formera une boîte pour placer les outils, cloux à palisser, etc. A.

Échelle-trépied à plate-forme, par M. Viard.

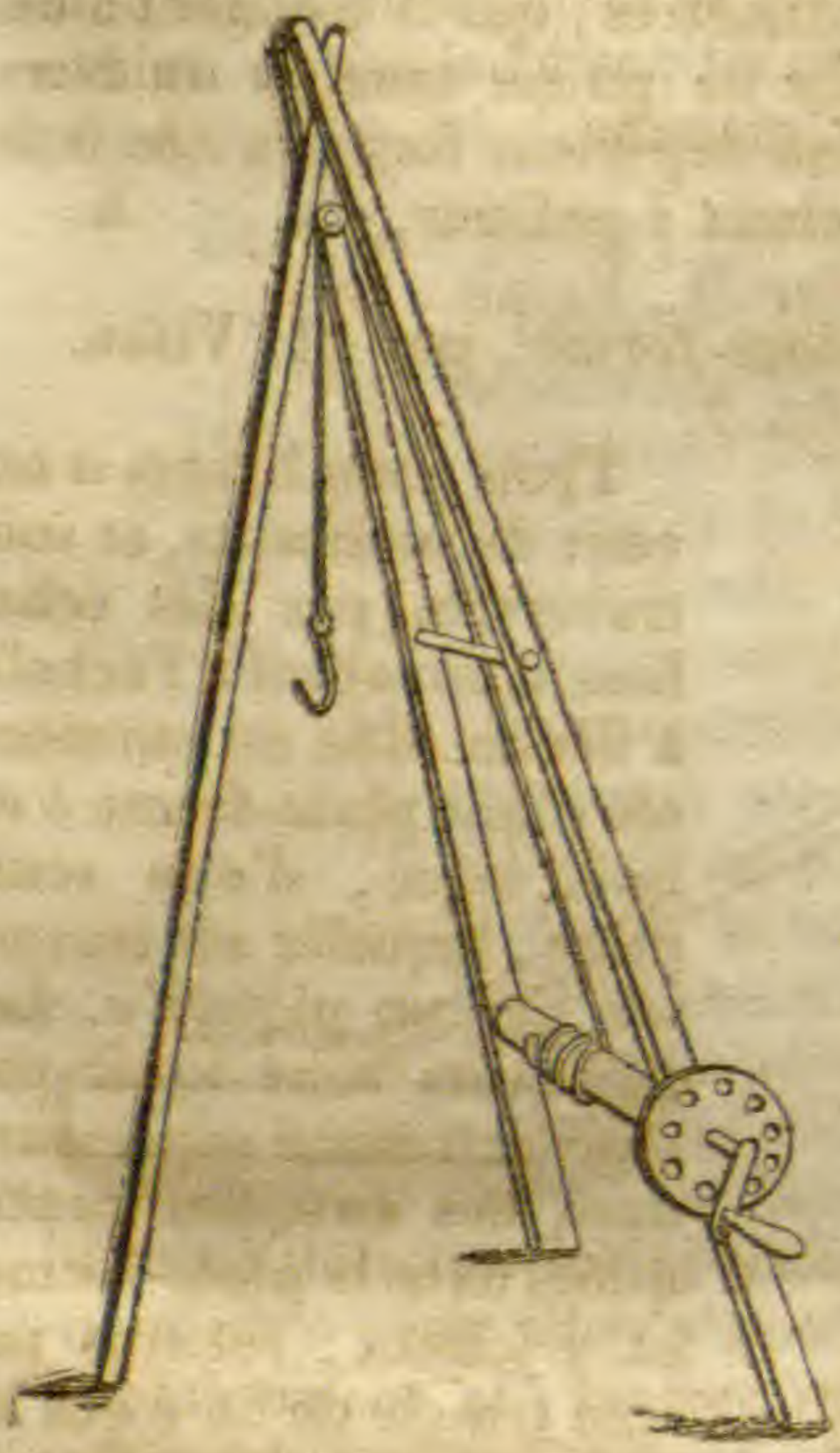
fig. 4.



Trois membrures *a* servent de montants, et sont traversées par des échelons semblables à l'échelle à flèche. Elle est surmontée d'une plate-forme *b* en bois léger, d'une seule pièce, laquelle est traversée par un piquet *c*. Les montants sont logés par leur extrémité supérieure dans des entailles pratiquées dans la plate-forme, et y jouent, retenus par une tringle de fer *e* qui les traverse et fait le tour de la plate-forme. L'ouvrier monte sur l'échelle, pose les pieds sur la plate-forme où il se maintient au moyen du piquet, et où il peut circuler et travailler à ébourgeonner, tailler, écheniller, cueillir des fruits, etc. On fabrique cette échelle légère, autant que possible par la nature du bois, et on verra par l'usage, qu'elle est utile plus que l'on ne pourrait croire au premier aperçu. A.

Grue ou pied de chèvre.

fig. 5.



Cet instrument, que M. Viard a simplifié, n'est pas aussi répandu dans les jardins qu'il devrait l'être, car on ne peut rencaisser convenablement et avec facilité sans son secours, des arbrisseaux, même d'une médiocre proportion. Il sert aussi à enlever des arbres que l'on veut déplanter. A.

Arc ou râteau à grandes dents, par M. Viard.

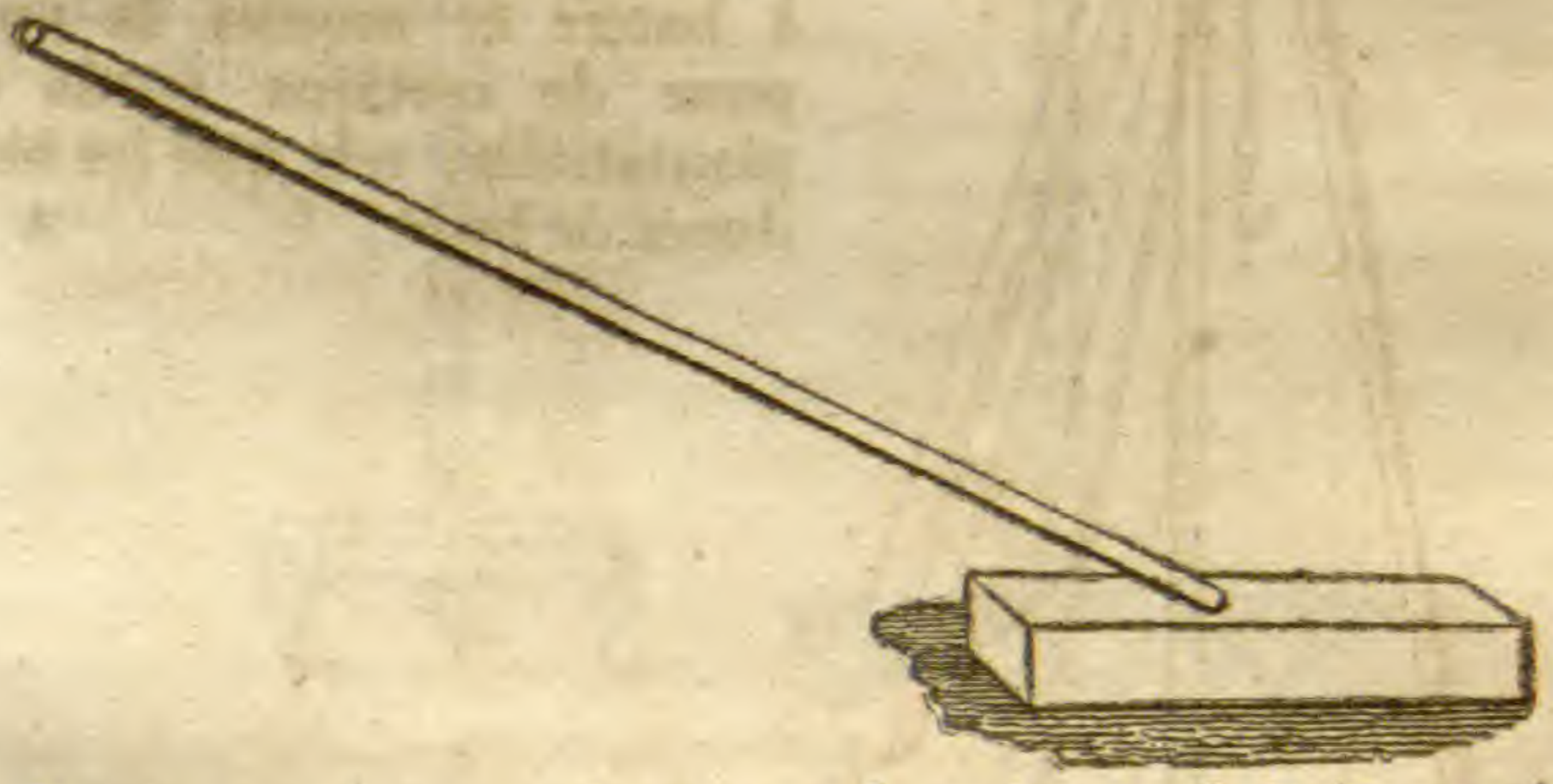
fig. 6.

Ce gros râteau de bois, semblable à celui nommé *arc*, est très-expéditif pour ramasser et entraîner les feuillages et tout ce qui sert au paillage d'hiver, à ramasser les mottes, chiendents et autres objets nuisibles, nettoyer les terres, et niveler; on peut entraîner d'un seul coup 15 kilog. si les dents sont rapprochées. — A représente le manche, de 2 mètres, et très-droit, fendu en *b*, pour l'emmanchement, et arrêté à ce point par un lien. — Les dents, que l'on peut

employer de 5 à 9, selon les dimensions que l'on voudra donner, seront en bois dur, bien aiguisées et de 30 à 35 centim. Elles formeront avec le manche un angle tellement aigu, que l'ouvrier n'ait pas à baisser ou relever l'arrière-bras qui dirige le manche. A.

Battoir. Par M. VIARD.

fig. 7.



Cet instrument, qui, comme le suivant, doit être uni et poli pour que la terre ne s'y colle pas, a un manche de 1 mètre 50 qui doit arriver, la masse étant à terre, au flanc de l'ouvrier. Il sert à battre les terres pour tous les cas où elles doivent l'être, les semis, les gazons, les rigoles d'écoulement. A.

Croissant et serpe à mentonnet, par M. VIARD.

fig. 8.

Le mentonnet est le petit arrêt *a* que l'on ajoute à la lame en la forgeant. Il sert à repousser les branches qui reviennent en avant lors de l'élagage ou de la tonte. Quand la branche résiste, on lui donne un petit coup du taillant, et elle prend la direction voulue sans être endommagée.

Ce mentonnet peut également s'adapter à une serpe à douille servant à l'élagage. A.

Tapoir.

fig. 9.

Ce tapoir d'une forme particulière, a sa base plus étroite que la surface supérieure, car l'une mesure seulement 5 à 6 cent., tandis que le dessus en a 12 à 15. Il sert à battre et mouler la terre pour de certains semis ou plantations, tels que les bordures de buis. A.

Plantoirs, par M. Viard.

Si on fait un plantoir ordinaire, on doit lui donner une figure courbe arrondie, et le faire pointu par un bout, très-gros et rond par l'autre, afin de pouvoir s'en servir pour semer de grosses graines telles que les pois, fèves, haricots.

Plantoirs multiples, fig. 10 et 11.

On les fabriquera en bois, avec autant de pointes que l'on voudra. Ces pointes font les trous des graines que l'on veut placer en terre avec régularité. Les pointes étant aiguës servent lorsque l'on veut seulement mettre une graine dans chaque trou; si l'on veut y semer plusieurs graines, ces plantoirs seront aplatis à la pointe.

A.

fig. 10.

fig. 11.

Scie-ciseau-serpette, par M. Viard.

fig. 12.

Nous avons déjà publié un outil à peu près semblable, mais celui-ci contient de plus, une scie. En *a*, ciseau que l'on fait opérer en frappant au bout du manche avec un maillet. Ce ciseau ayant un biseau, on est libre de diriger la taille à volonté, si l'outil entrait trop dans le bois. En *b*, est une petite serpe pour abattre des branches presque perpendiculaire, et à un point peu éloigné du corps de l'arbre. En *c*, est une scie pour enlever des chicots que l'on ne pourrait abattre que par ce moyen. Le manche, en bois léger, sera très-long.

A.

Trépied fumigateur pour les serres.

fig. 24.

La largeur du fourneau peut être de 8 centimèt. sur une hauteur proportionnée. On y dépose quelques charbons bien allumés, et du tabac à fumer bien sec, qui brûlera parfaitement sans qu'on ait besoin de s'en occuper. Ce trépied nous a été communiqué par M. Jules d'Airoles. A.

Poteries de la fabrique de M. Follet.

Nous n'avons pas l'intention de représenter ici toutes les productions utiles ou agréables de la fabrique de M. Follet, car il faudrait un volume exprès. C'est un fait dont on peut se convaincre en visitant ses ateliers, rue des Charbonniers St.-Marcel. On verra là une galerie immense où sont rangés sur des gradins une quantité prodigieuse de vases à fleurs de toutes les formes les plus riches, les plus variées, les plus gracieuses, et dans tous les styles artistiques. C'est un véritable *Musée Céramique* dont le pendant ne se trouve nulle part en Europe, et que les amateurs doivent visiter.

Nous y avons choisi seulement quelques vases dont l'utilité sera appréciée par les horticulteurs.

fig. 25.

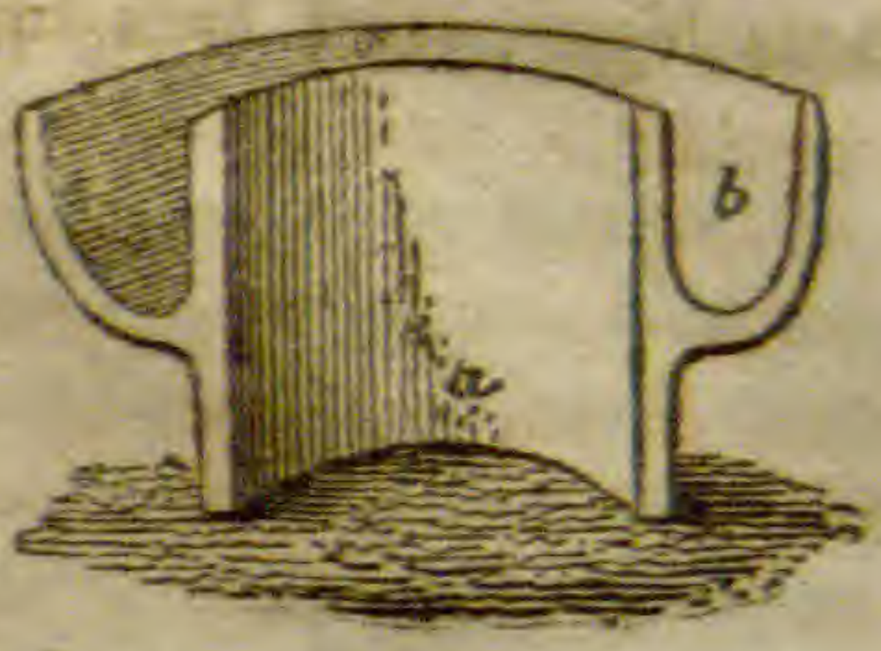


Fig. 25. Coupe d'un pot à isoler les plantes contre les attaques des mollusques rampants et qui dévorent de jeunes plantes isolées, telles que les Dahlias. *a* représente le pot sans fond, dans lequel on fait passer la plante ; *b* est un canal circulaire que l'on remplit d'eau.

fig. 26.

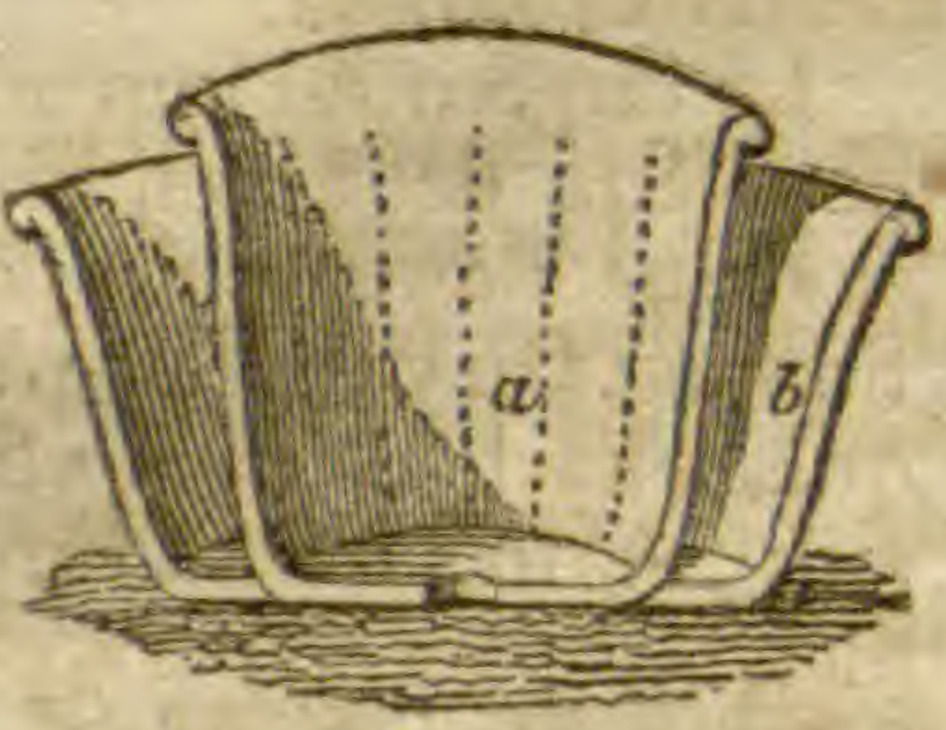


Fig. 26. Coupe d'un vase où l'on peut faire des boutures, ou mettre à demeure des plantes auxquelles une humidité constante et également répartie, est nécessaire. En *a*, est un pot percé de trous capillaires à travers lesquels suinte l'eau dont on tient rempli autant qu'il est nécessaire le double pot *b*.

fig. 27.

Fig. 27. Coupe d'une terrine à semis. En *a*, est la terre que l'on arrose en versant de l'eau dans la rigole *b* ; cette eau filtre à travers une rangée de trous percés au-dessous de la surface où est le semis, et elle donne de l'humidité sansdéranger les graines.

fig. 28.

Fig. 28. Ornements en terre que l'on place comme bordure autour d'une plate-bande. Ils ont de hauteur 26 cent., de largeur 11 cent. et d'épaisseur 25 millim. On les enterre jusqu'à la moitié, et on les place et déplace à volonté. Ils coûtent 25 fr. le cent.

fig. 29.

Fig. 29. Pot orné au moyen de moulures faites au tour, et de festons à son bord.

A.

Floraison prématurée sur des boutures du Chalef à feuilles réfléchies. Elæagnus reflexa.

Ce charmant arbre, encore peu répandu dans les jardins, mérite d'être signalé par l'avantage de son beau feuillage persistant et de ses fleurs penchées, qui répandent, pendant les derniers mois de l'année, une odeur suave, comme celle du *Calycanthus præcox*. Originaire du Japon, il fut introduit, il y a peu d'années, avec un assez grand nombre de plantes de ce pays que rapporta le docteur Sieboldt. Sa multiplication se fait très-aisément de boutures; j'ai remarqué que l'époque la plus favorable à leur réussite était les mois d'août et septembre. On doit s'estimer heureux que les boutures reprennent aussi facilement, car il n'y a guère lieu de compter sur ses graines, sous le climat de Paris, puisque les gelées qui surviennent en décembre et janvier flétrissent les fleurs.

Mais un fait digne de remarque, c'est que, depuis l'année 1837, les boutures qui furent faites ont produit de beaux arbres, qui n'ont que peu ou pas fleuri, tandis que celles faites l'année dernière, en septembre, ont été couvertes, depuis le mois d'octobre, de fleurs, qui se sont conservées jusqu'à la fin de décembre. Je dois dire que ces boutures étaient toutes à l'air libre, qu'elles n'avaient pas plus de 25 à 40 centimètres de hauteur, et qu'elles n'ont été forcées par aucune chaleur artificielle.

Ce fait est remarquable et se reproduit souvent sur les grands arbres, qui, au lieu d'être multipliés par la voie des semis, le sont par la greffe, ou par les boutures de branches et de racines. Ces moyens répétés plusieurs fois en prenant des boutures sur des espèces qui en proviennent déjà, font naître souvent des fleurs et des fruits dans un temps beaucoup plus court que par les individus obtenus de semis.

L'*Elæagnus reflexa* mérite l'attention des horticulteurs, par son beau port, son joli feuillage persistant, d'un vert foncé en dessus et satiné en dessous, et par sa grande fécondité de fleurs. Sa rusticité égale celle des alaternes et du laurier-amande, ce qui le rend propre à être palissé le long des murs à l'exposition du

nord et à l'ombre, position où beaucoup d'arbres ne réussiraient pas. Comme arbre à feuilles persistantes, il s'harmonise parfaitement avec les lauriers de Portugal, laurier-cerise, etc., dans les massifs plantés d'essences de ce genre. PÉPIN.

*Floraison nombreuse de l'*Aralia Sinensis. LIN.

L'*Aralia sinensis*, introduit à Paris en 1833, sous le nom d'*Aralia japonica*, a attiré l'attention des amateurs par son beau port et son singulier feuillage; on s'empressa, pour le répandre dans les jardins, de chercher un moyen prompt de multiplication; le seul qui réussit fut celui par tronçons de boutures de ses racines. Cette année un grand nombre de jeunes pieds ont produit des fleurs en quantité, depuis le mois de septembre jusqu'au mois de novembre, et j'ai remarqué pour la première fois des graines mûres en octobre. Cette espèce qui, ordinairement, a les feuilles épineuses dans la jeunesse de la plante, les perd au bout de quelques années, ce qui pourrait la faire confondre au premier aspect avec l'ancienne espèce, appelée *Aralia spinosa*, et qui n'a d'épines que sur la tige et les branches. Les jeunes pieds de cette dernière sont toujours sans épines, ce qui porterait à faire croire que des pieds d'*Aralia sinensis*, vus à des époques différentes, pourraient être pris pour deux espèces particulières. Nous venons de recevoir de la Belgique un jeune pied d'*Aralia* sous le nom d'*edulis*, qui me paraît être sous tous les rapports l'*Aralia sinensis*.

PÉPIN.

Cactus speciosissimus. Deux individus très-remarquables.

Il existe en ce moment à Gersey, chez M. Piter Péquin, deux plantes de *Cereus speciosissimus*, dont l'une a 7 mètres, et l'autre 8 de longueur et au moins 2 mètres de hauteur. Ces deux pieds, placés le long d'un mur d'une serre à raisin, sont palissés horizontalement; ils ont été plantés il y a 10 ans, et sont annuellement couverts de leurs belles fleurs. Il y en a eu à la fois plus de 200 épanouies ou boutons prêts à s'ouvrir, outre 30 ou 40 déjà passées. — La plupart de

ces fleurs ont eu de 20 à 24 cent. de diamètre et produisaient le plus brillant effet.

M. Pépin en a signalé dernièrement un autre non moins remarquable. Celui-ci existe chez M. Gervais, à Andilly, vallée de Montmorency. Planté en pleine terre, argilo-siliceuse, il y a 7 ans, après avoir végété en pot pendant 23 ans, il couvre toute la surface du mur d'une serre qui a 5 mètres de hauteur sur 13 de longueur; des pousses de l'année ont 2 mètres. Il donne, chaque année, de 1,500 à 2,000 fleurs dont 4 à 800 se voyent en même temps, et produisent une tapisserie éblouissante par sa riche couleur. Les branches étant arrivées, chaque année, aux extrémités, on est obligé de les couper plusieurs fois dans le cours de l'été.

Vieux charme *servant de salle de bal.*

Au Rédacteur de la Revue horticole

Dans votre numéro de novembre dernier vous parlez d'un chêne extraordinaire : je vais vous indiquer un charme qui ne lui cède en rien ; il existe à Burre, à un kilom. d'Orsay (Seine-et-Oise).

Cet arbre, situé sur le bord d'une pièce d'eau, où il pousse avec une grande vigueur, ne mesure pas moins de 5 mètres de circonférence. On a eu l'idée de forcer toutes ses branches à se tenir horizontalement à 2 mètres 50 cent. du sol, et, à un certain âge, on les a toutes relevées régulièrement à 3 mètres du tronc, ce qui donnait un espace circulaire libre de 6 mètres de diamètre. Un plancher a été posé sur les branches, et un banc qui l'encadre tout autour a son dossier formé par les branches perpendiculaires. Une contredanse à 16 s'exécute aisément dans le milieu sans priver bon nombre de spectateurs de s'asseoir ou de circuler. Ce qui est curieux, c'est que cette salle s'étend à moitié au-dessus de la pièce d'eau. Au dehors l'arbre, taillé soigneusement, ne présente que la figure d'une grosse tête d'oranger, selon la forme cylindrique de ceux de Versailles. On a pratiqué un escalier pour y monter.

A. Grégoire,
jardinier à la Bouillie, près Versailles.

Empoisonnement de bestiaux et de volailles par les tourteaux de ricin.

Le Palma christi, *Ricinus communis*, est cultivé en grand dans le Midi pour l'extraction de l'huile de ses graines, laquelle est employée pour brûler, ou comme purgatif. Mais il est bon de se méfier des résidus, car M. Audibert, de Tarascon, a vu des oies, des dindons et des poules mourir après avoir mangé des tourteaux composés de cette substance. A Marseille, des moutons parqués dans une cour où il y avait des tourteaux de ricin, en mangèrent avec avidité. On les sortit de là et pendant la route 80 moururent.

Sociétés d'horticulture.

— Le Cercle général d'horticulture de Paris annonce une exposition pour le 21 mars prochain avec concours, pour plantes obtenues de semis par l'exposant. — Plantes nouvellement introduites. — Les plus beaux légumes conservés ou forcés. — Collections de fruits et de fruits forcés. — Plantes de serre chaude. — Plantes de serre tempérée. — Ouvrage nouveau sur l'horticulture. — Collection de Camellia, rhododendron, Azalea, Erica. — Plantes bulbeuses, Primevère et auricule, Pivoine.

— La ville d'Amiens possède une société d'horticulture dont les produits viennent de se faire connaître dans une exposition assez remarquable. On cite parmi les prix décernés, et parmi les exposants MM. Catelin, Lamotel, Thuillier-Allou, Lefèvre Boitelle, Lebel, Zozime-Alloux, Duflos, Mille-Mallet, la colonie du Petit-Mettray, fondée par M. de Renneville.

— Le Comice horticole de Maine-et-Loire, et la Société d'agriculture et d'horticulture de Chalons-sur-Saône ont honoré du titre de membre correspondant l'éditeur de la *Revue horticole*.

Réponses à des correspondants.

M. H. *Rampon*. — Les graines de melon de 3 ou 4 ans donnent des fruits plus francs dans leurs espèces que les graines de l'année précédente.

Annonces.

En vente chez M. RYFKOGEL, horticulteur, rue de Vaugirard, 125, à Paris, *Cratægus oxiacantha*. L. Aubépine à grandes fleurs doubles rouge foncé, plus grandes que celles du blanc double.

De 60 cent. à 1 mètre. . . . . 5 fr.

— *Idem*, de 1 mètre $\frac{1}{2}$ à 2 mètres (les pieds ont fleuri à Harlem d'où ils viennent). 10

Aubépine à grandes fleurs, rouge carmin foncé, fleurs simples, une fois plus grandes que la rouge ordinaire. 6

Hêtre pourpre, jeune plant de 1 mètre $\frac{1}{2}$ à 2 mètres, garni de branches de bas en haut. . . 5

Ces arbres sont tous d'une belle force, et offrent, par leurs nombreux rameaux, une ressource très-grande au commerce.

Paulownia imperialis, de boutures, en pots, à expédier en mai, temps où leur reprise sera plus certaine. 1 50

— *Idem*, 50 pour. 40

— *Idem*, les 100. 70

Giroflée quarantaine. Graine de variétés venant d'Erfurth, pays renommé pour cette culture, comme Harlem pour celle des jacintes. Elles sont très-belles et de couleurs très-variées. Le paquet de 40 sortes, à fleurs doubles. 5

Le nouveau catalogue de M. Rifkogel annonce un nombre remarquable de plantes intéressantes nouvellement introduites.

—M. BARBIER, horticulteur à Neuilly, a remporté le premier prix à la dernière exposition pour la collection de *dahlia* la plus nombreuse en variétés nouvelles. En effet, l'établissement de cet habile horticulteur contient un admirable choix des espèces les plus intéressantes.

—M. OUDIN aîné, horticulteur à Lisieux, fait connaître au commerce que ses *dahlia* nouveaux seront livrés dans la dernière semaine d'avril pour les demandes faites

immédiatement. On peut s'adresser à lui pour en avoir la liste imprimée avec les prix, laquelle sera envoyée franche de port. — *Paulownia imp.* à 50 le cent. — Amaryllis belladone à fl. rose à 40 le cent.

— **M. VAN HOUTTE** de Gand vient de publier un catalogue très-assorti de graines de plantes potagères et d'ornement. — On y remarque 21 variétés de scabieuse.

Culture des plantes dans la mousse seule.

Un amateur cultivant des plantes sur des balcons, se trouvait embarrassé par la pesanteur de la terre et des pots, autant que par la terre qui se répandait et occasionnait de la malpropreté. Il imagina de remplacer cette terre par de la mousse et les pots par des caisses légères. Ce moyen, dont il fit l'expérience d'année en année, lui réussit tellement bien qu'il fut porté à former un établissement d'horticulture fondé sur ce procédé. L'emploi de la mousse rendant les vases plus légers est d'un usage fort commode pour le jardinage des terrasses et l'emploi des plantes dans les appartements, aussi bien que pour le transport.

Le projet de M. Turck était destiné sans doute à un grand succès quand une maladie grave est venue lui faire prendre la détermination de renoncer à l'établissement qu'il a formé *rue de la Pompe*, près de l'avenue Dauphine, *entre Passy et l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile.* Cet établissement, en vente en ce moment, consiste en deux petites bâches, des châssis, 2,000 pelargonium, 1,000 rosiers, 1,200 verveines, 800 héliotropes, 300 nérium doubles, 7,000 pensées anglaises, 100 pommiers, poiriers, pruniers, 600 fuchsia, etc. Le prix est peu élevé, et l'inventeur cédera en même temps ses procédés de culture.

TABLE.

Plantes figurées dans ce numéro : Cornaret odorant, Schizanthe de Graham, 529. — Autres plantes nouvelles ou peu connues : Doyenné des 4 saisons, 529; Thuya d'Orient à branches filiformes, 530; Eupatoire à petites fleurs, 531; Chrysanthemum strié, 532; nouvelles variétés de Lagerstrœmia, 532; Colutea d'Abyssinie, 533; Carotte blanche des Vosges, 533; Haricot d'Alger, 534; Navet boule d'or, 534; Pois sans parchemin à cosse jaune, 534; Buglosse toujours verte, 535; Orges bulbeuse, d'Italie, 535, Annat, d'Abyssinie, Gaude d'été, 536. — Outils, instruments et ustensiles d'horticulture, 537. — Floraison du Chalef à feuilles réfléchies, 546. — De l'*Aralia sinensis*, 547. — *Cactus speciosissimus*, Deux individus remarquables, 547. — Vieux charme servant de salle de bal, 548. — Empoisonnement par les tourteaux de ricin, 549. — Sociétés d'horticulture : Cercle général de Paris, Amiens, Maine-et-Loire et Châlons-sur-Saône, 549. — Réponse à des correspondants, 549. — Annonces : M. Rifkogel, M. Oudin, M. Van Houtte, 550. — Culture des plantes dans la mousse seule, 551.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

(Tome V, n° 36, MARS 1844.)

FIN DE LA XV^e ANNÉE ET DU TOME V.

Plantes figurées dans le présent numéro.

GESSE A GRANDES FLEURS, *Lathyrus grandiflorus*. Sims. Bot. mag., t. 1938. Plante vivace à racines pivotantes, tige à rameaux carrés, non ailés ni velus, avec 2 feuilles ovales; pédoncules biflores, calice campanulé, la lèvre supérieure formée de 2 dents, l'inférieure de 3 plus longues que les supérieures; corolle rose bleuâtre veiné, ressemblant à celle du Pois de Senteur, mais plus grande; ailes pourpre foncé, ovaire oblong. Cette plante diffère du Pois de Senteur par sa racine vivace, ses feuilles ovales, nullement ailées, et par ses fleurs beaucoup plus grandes. Elle est originaire de l'Italie et de la Sicile. L'espèce était devenue extrêmement rare. Nous la possédons de nouveau au moyen de graines reçues de Naples en 1838. Pour qu'elle prenne tout le développement désirable, il faut la cultiver en pleine terre, sous châssis ou en serre tempérée; car, mise en place à l'air libre, elle périt souvent, à moins de la couvrir l'hiver. Cultivée en pots, elle ne produit que peu de fleurs. Elle se plaît dans une terre meuble à bonne exposition, où on l'arrose au besoin. C'est une très-belle plante d'ornement, qui se multiplie aisément de graines semées sur couche tiède au premier printemps, mais difficilement par marcottes et drageons. Si l'on sème plusieurs graines dans un même pot, il ne faut point attendre, pour les repiquer, qu'elles aient pris un trop grand développement. Les vieilles tiges meurent tous les ans, on les coupe ordinairement à la fin de l'été après la récolte des graines.

PÉPIN.

On en trouve de la graine chez M. Vilmorin.

KETMIE DE CAMERON. *Hibiscus Cameroni*. KNOWLES et WESTCOTT. Sous-arbrisseau de la famille des Malvacées, originaire de Madagascar. Introduit en 1841.

Plante de 1 mètre à 1 mètre 50 cent., à bois mou, feuilles alternes, lobées en 5 parties, pétiole long. Fleurs en tête sortant des aisselles des feuilles, portées sur de longs pédoncules. Corolle à 5 parties étalées, 5 pétales ovales, ondulés, où se dessinent des veines d'une couleur rouge foncé sur la couleur jaunâtre des pétales; près de l'insertion des ong'ets existe une tache d'un beau rouge foncé; calice persistant à 5 dents.

On cultive cette plante en terre mélangée de terre de bruyère, terre franche et un peu de terreau. Elle se multiplie de boutures qui reprennent facilement sous cloche, et de graines qui fleurissent la première année. On obtient en pots une belle floraison, mais si l'on pouvait mettre cette plante en pleine terre dans la serre chaude, je ne doute pas qu'elle n'y fleurisse une bonne partie de l'année.

NEUMANN.

Note sur la culture des Gloxinia *sous châssis.*

Généralement ce genre de plantes passe pour être de serre chaude, et dans cette persuasion beaucoup de personnes les éloignent de leurs collections, dans la crainte de les perdre en hiver faute de serre chaude. Cependant, je puis assurer que tout amateur peut posséder une collection de ces belles plantes sans avoir de serre chaude ni de serre tempérée. Il suffit seulement d'une couche à melons ou concombres, en mars ou avril; c'est pour ces personnes que je vais donner ici quelques renseignements.

En supposant que je me sois procuré une collection dans le moment de la floraison, en mai, juin, etc., je tiens les sujets dans une serre froide ou orangerie, en les ombrant, dans les grandes chaleurs, de 10 à 3 heures; je les arrose copieusement, aussi longtemps qu'elles montrent des signes de végétation. A l'approche de l'automne, je cesse graduellement les arrosements, et les plantes perdent peu à peu les feuilles et les tiges rez-terre: je les place alors sur une tablette dans une chambre où il ne gèle jamais, mais où la température ne monte pas au-dessus de 6 à 8° R. Je les laisse là jusqu'en mars sans y toucher, ayant seulement le soin de les garantir des souris qui sont très-friandes de leurs tubercules. Au mois de mars, une huitaine de jours

avant de les rempoter, je les arrose un peu tous les jours pour gonfler les tubercules qui sont fanés par la sécheresse de la terre; alors je rempote ces tubercules dans des pots de 13 à 16 cent., dans un mélange de terre de bruyère, terre franche et terreau de couches ou de feuilles, par parties égales; je les bassine et j'enterre les pots dans le terreau d'une couche à melons sous châssis, dont la chaleur pourra être de 20 à 25° R. Les Gloxinia ne tardent pas à pousser et à montrer les boutons à fleurs, alors je donne de l'air graduellement, pour les placer ensuite, comme l'année précédente, dans une serre froide ou près d'une croisée dans un appartement.

La multiplication est des plus faciles; en mai ou juin, et pas plus tard qu'au commencement de juillet, je coupe des feuilles inférieures que je partage par tronçons; je les mets dans des pots de 8 cent., je les bassine et je les place sur une couche chaude en les couvrant d'une cloche, ces boutures ne tardent pas à former des tubercules desquelles sortent des tiges et feuilles, et alors je les traite de même que les plantes mères; celles faites de bonne heure, au printemps, pourront encore fleurir à l'automne. Voici les noms des plus belles que je cultive : *Gloxinia Crussii*, *Lilacina*, *Speciosa alba*, *Speciosa formosa*, *Macrophylla*, *Macrophylla variegata*, *Pallida*, *Menziesii*, *Rubra major*, *Rubra*, *Grandiflora purpurea*, *Tubiflora*.

Adolphe Weick,
horticulteur à Strasbourg.

Culture de la pensée.

M. Haquin, horticulteur à Liége, est parvenu à une grande perfection dans la culture de ce genre, dont la floraison surprend toujours par la singularité des fleurs, d'une grandeur excessive, ou d'une bizarrerie souvent grotesque. Nous saisissons avec empressement l'occasion de publier quelques leçons qui nous ont été données par cet habile cultivateur, qui ne fait pas mystère des moyens qu'il emploie et que l'expérience lui a indiqués.

« La pensée n'aime pas les terres chargées d'engrais,

et surtout d'engrais nouveaux, cela lui occasionne la pourriture lors des chaleurs de l'été ; la suie, administrée par des temps de pluie, est ce qui lui convient le mieux sous ce rapport.

» La terre que l'on emploie pour sa culture, est moitié bonne terre franche ordinaire, un quart très-douce argile sablonneuse, un quart très-vieux terreau de fumier de vache et un huitième environ de sable; on forme une planche de 20 centimètres environ d'épaisseur de ce mélange, et on y place ses Pensées dans les premiers jours d'avril, en les espaçant l'une de l'autre de 25 centim.; aussitôt que les plantes commencent à donner des jets, on détache ceux-ci dès qu'ils ont un peu de racines, pour en faire une seconde planche comme la première, et puis après, ainsi pour une troisième, de manière que lorsque la floraison des premières commence à faiblir, les secondes viennent dans toute leur beauté, puis les troisièmes, de sorte que l'on a toujours de belles fleurs sans interruption depuis les premiers jours du printemps jusqu'aux gelées; il faut avoir soin de couvrir de terre les tiges des plantes au fur et à mesure qu'elles croissent, comme aussi il faut éviter de laisser venir de grosses touffes; car dans ce cas on n'aurait que de très-petites fleurs; deux à trois tiges à une plante est le maximum de ce que l'on peut laisser; on doit retrancher le surplus.

» Pendant les sécheresses de l'été, on arrose les Pensées de bon matin et jamais le soir ; on trempe fortement avec un arrosoir à bec, sans la pomme; on peut mettre, par exemple, dix à douze seaux d'eau chauffée au soleil, sur un parc d'un mètre de large sur 5 à 6 de long, et on fait cette opération tous les 4 ou 5 jours. On remue légèrement la surface du sol lorsque celui-ci est trop battu par les arrosements. Les Pensées aiment le grand air et l'ombre; à défaut d'emplacements convenables qui réunissent ces avantages, on y supplée en plaçant des claies au midi et inclinées un peu sur le parc. Elles ne craignent nullement le froid le plus rigoureux ; mais les neiges, les pluies froides de l'hiver, et surtout les rayons du soleil, lorsqu'elles sont gelées, sont ses ennemis mortels.

» Pour leur faire passer l'hiver avec sécurité, on les

lève de terre dès la première quinzaine d'octobre, on détache tous les jeunes jets ayant racines, on les met en pots et on les place sous des châssis vitrés, très-près du verre. Lorsqu'elles sont saisies par la gelée et qu'il fait du soleil, on couvre seulement le vitrage pour les garantir des rayons; il faut donner de l'air lorsque la température est douce. Quand on a une grande quantité de plantes, et que l'on ne veut pas se donner la peine de les mettre toutes en pots, on leur fait très-bien passer l'hiver en les repiquant en pépinière dans une plate-bande au pied d'un mur, et les abritant des pluies et des neiges par un léger toit portatif.

» Autant que possible, il ne faut conserver l'hiver que des jeunes plantes pour faire son parc au printemps suivant. Celles à grosses tiges creuses périssent presque toujours dès les premières chaleurs de l'été. »

Les belles Pensées que M. Haquin a exposées à Liége en 1843 lui ont valu deux premiers prix. Voici les prix auxquels les annonce sa notice imprimée contenant 107 variétés.

PRIX

AU CHOIX DE L'AMATEUR.				AU CHOIX DU VENDEUR.
18	francs	pour	6	
30	»	»	12	A 1 franc pièce en dessous de 25, à 75 centimes pièce au dessus.
36	»	»	18	
40	»	»	25	
50	»	»	50	

Culture d'arbrisseaux, anciennement en usage chez les Maures d'Espagne.

« Pour l'ornement des jardins, on plante au mois d'octobre, à différentes expositions, des touffes formées de 5 à 6 tiges, de diverses sortes de rosiers que l'on fait entrer dans des tuyaux disposés verticalement, de deux coudées de hauteur, et qui ressemblent à des vases nains, appelées *Anabiths*. On a soin de remplir ces tuyaux de terre ou de sable entretenu dans un degré convenable d'humidité, et de les peindre extérieurement, d'une couleur qui ressemble à celle d'un tronc d'arbre. On laisse se déployer au sommet de ces tuyaux la tête des rosiers, et lorsque ces arbustes commencent à fleurir,

on croirait voir un arbre d'une grosseur raisonnable qui porterait des roses. »

Si quelques amateurs voulaient essayer de cette culture mauresque, que je crois susceptible de produire des effets charmants et très-pittoresques, je leur conseillerais de choisir 5 à 6 variétés de roses, dont les fleurs fussent de différentes couleurs, mais dont les tiges seraient de la même hauteur, franches de pied et d'une force égale. Ils les planteraient bien enracinées, rassemblées en une seule touffe et n'en formeraient qu'un faisceau, qu'ils feraient passer à travers le tuyau. On pourrait varier la hauteur des tuyaux, mais en la proportionnant toujours à celle du faisceau de rosiers; ils seraient faits en terre cuite et peints, ou formés avec le tronc de petits arbres qu'on aurait fait creuser exprès.

(Extrait de la Rose, Histoire, Culture, Poésie; ouvrage sous presse chez Audot.)

Loiseleur-Deslongchamps.

Châssis pour la couverture des serres.

Personne n'ignore que la lumière est aussi indispensable que l'air aux végétaux. C'est elle qui colore leur feuillage et leurs fleurs, et qui augmente, par conséquent, leur beauté et leur fraîcheur; elle durcit aussi leurs tiges, et empêche leur allongement trop considérable. Tout végétal, croissant dans l'obscurité, meurt étiolé avant d'avoir produit des fleurs ou même des feuilles entièrement développées. Cet exposé me conduit au sujet que je veux traiter.

Depuis quelques années le goût des amateurs les a portés à faire construire des serres appelées hollandaises. Ces serres ont l'avantage de fournir plus de lumière aux plantes; mais aussi elles sont plus sujettes au froid. On s'est peu occupé de leur couverture; on s'est donc détourné du but principal que l'on s'était proposé en les construisant.

Jusqu'à aujourd'hui ces serres ont été couvertes, pendant les froids, de paillassons, dont on augmente ou l'on diminue le nombre, suivant le degré de température. Les paillassons ont l'inconvénient de surcharger la charpente, de prendre beaucoup d'humidité, de la transmettre au bois, et par suite dans l'intérieur de la

serre ; mais le plus grand mal est de priver les plantes de lumière pendant plusieurs jours, et quelquefois pendant un mois entier.

Par suite de ces inconvénients, j'ai cherché un nouveau moyen de couverture, en remplacement des paillassons. J'emploie, dans ce but, des châssis recouverts en papier, sur lesquels j'ai appliqué une couche d'huile. Ce genre de couverture a tous les avantages que je cherchais. Le papier huilé donne assez de lumière, il ne brise qu'en partie les rayons solaires, et l'eau ne peut plus pénétrer sur les châssis de la serre : conséquemment plus d'humidité dans l'intérieur.

Construction des châssis recouverts en papier.— Ils doivent être construits en bois de sapin, de préférence au chêne et au pin, parce que ce bois se déjette moins. Ils doivent être établis de telle sorte que les petits bois suivent exactement ceux de la serre. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient parfaitement joints les uns aux autres, puisqu'ils doivent se réunir par le moyen de deux feuillures qui servent à encadrer les deux châssis et à l'écoulement des eaux. Des liens ou des bandes en toile claire, mis à travers les châssis, servent à retenir le papier plus solidement, et les protégent contre le poids des neiges.

Ce genre de couverture, sous le rapport de l'économie, de la propreté des jardins, de la santé des plantes, est préférable aux paillassons ; il peut être très-commode pour les bâches. Nous avons acquis l'expérience que des plantes assez délicates, placées dans une bâche, se sont bien conservées pendant l'hiver, quoiqu'elles n'aient reçu pour couverture qu'un seul châssis recouvert en papier huilé.

Le système que je vous fais connaître, n'est pas nouveau ; mais son avantage ne me paraît pas assez généralement apprécié. Cependant son utilité est physiquement démontrée. En effet, le papier imbibé d'une forte couche d'huile qui en remplit exactement tous les pores, est certainement la couverture la plus impénétrable à l'air extérieur, puisqu'elle ne lui laisse aucune issue.

Cette double couverture a encore l'avantage de conserver très-exactement la température de l'intérieur, car outre les deux couvertures matérielles et transparentes que nous obtenons par ce moyen, il en existe une troi-

sième qui consiste dans l'air isolé qui se trouve renfermé entre les deux châssis. Cette couche d'air forme par elle-même un abri parfait, car l'air est, vous le savez, un des plus mauvais conducteurs du calorique.

On fera donc bien de laisser un intervalle de quelques centimètres entre les deux châssis ; on obtiendra par là une troisième couverture à l'aide de laquelle, si les intervalles sont bien fermés, on pourrait impérieusement braver nos hivers les plus rigoureux, sans jamais craindre l'étiolement, et avec de bien meilleures chances contre l'humidité, cette ennemie irréconciliable des plantes. CARLIER.

Ce moyen, sans doute est bon, mais le papier est très fragile; il serait avantageux de le remplacer par du calicot à 25 cent. le mètre, et que l'on enduirait d'huile de lin cuite, ou de toute autre huile commune. Nous avons établi de ces châssis dont la toile a été soutenue par des ficelles attachées à des clous très-multipliés tout autour des tringles formant le châssis. Ceux en papier ont été bientôt détruits par les souris et par les chats.

(*Note de l'Éditeur.*)

Moyen de détruire le puceron vert du rosier.

On a déjà indiqué la chaux en poudre projetée sur les arbres fruitiers pour détruire les insectes qui leur nuisent. M. Sieulle, jardinier au château de Toury, a appliqué avec succès ce moyen à la destruction des pucerons verts qui couvrent les rosiers en mai et juin. On saupoudre ces arbrisseaux au moment où ils sont couverts de rosée, ou, à défaut de rosée, on les humecte avec un arrosoir. La cendre remplace très-bien la chaux. En répétant l'opération tous les deux jours pendant 8 ou 10 jours, on se trouve débarrassé de ces insectes, dont l'aspect est si désagréable.

Destruction des taupe-grillons.

Je forme un savon avec une partie d'huile de cade (genévrier cade), 12 parties d'eau et suffisante quantité de carbonate de soude pour opérer le mélange. J'en verse 2 cuillerées dans un arrosoir d'eau dont j'arrose le terrain, après avoir eu soin de le dresser, afin de voir si les taupe-grillons reparaissent ; en ce cas je re-

nouvelle l'opération. Souvent un seul arrosement suffit. Les plantes n'en souffrent aucunement.

A. Miergues,
Médecin à Anduze, Gard.

Arbres morts par l'effet de la peinture.

En 1840 je plantai 20 pêchers et 4 abricotiers au levant et au midi. Ils furent placés sur un treillage en bois brut. Ayant passé à une autre culture dans un pays voisin, je fus, en novembre dernier, visiter le jardin où j'avais fait cette plantation. Jugez de ma surprise lorsque je les trouvai tous morts. Voici ce qui s'était passé : Le propriétaire voulant remplacer le treillage, avait fait peindre le bois en vert, en mars ; il fut placé en mai et les arbres palissés dessus, déjà garnis de fruits. Au bout de 2 jours les feuilles se recoquillèrent, les branches noircirent, et après 4 jours les arbres étaient perdus sans ressource, à l'exception des 2 plus petits auxquels le treillage n'avait pas été changé. Je pense que le vert-de-gris et le palissage en séve ont été cause de cet accident.

Des pieds de vigne palissés de la même manière n'ont nullement souffert.

Renaud,
Pépiniériste, rue Gloriette, à Châlons-sur-Saône.

Hydroplasie. fig. 30 *à* 36.

Dans plusieurs éditions de l'Almanach du Bon Jardinier, et dans les planches LV à LVI *ter*, du volume de figures de cet ouvrage, nous avons mentionné déjà 19 appareils pour donner diverses formes récréatives aux jets d'eau.

M. Dugast, inventeur de ces appareils, vient de nous en communiquer un nouveau qui, à lui seul, donne cinq formes différentes.

fig. 30.

Il se compose de trois tubes, fig. 30, s'ajustant les uns au bout des autres *a b c*. Deux capsules *e f* se superposent entre eux, concaves sur une face, et convexes sur une autre. Une autre capsule supérieure *g* termine l'appareil (1).

Par les 5 figures 31 à 35, on comprendra facilement que si on change la position des capsules en les retournant, on produira des *coupes* ou des *cloches* qui se combineront de manière à donner diverses formes toutes récréatives. Chacune des capsules a un double fond qui laisse un vide au milieu, afin que la concavité soit plus faible que la convexité.

---

(1) Ces articles sont extraits du *Bon Jardinier*, pour l'année 1844, dont on a conservé ici le numérotage.

Les figures sont gravées par le nouveau procédé de M. Tissier.

fig. 31.

fig. 32.

fig. 33.

fig. 34

fig. 35.

fig. 36.

La fig. 36 représente un derviche tournant. Sa robe est supportée par un entonnoir renversé en fer-blanc, dont la pointe conique arrive jusque dans la tête. Au moyen de petites lames soudées sous l'entonnoir, cette figure que l'on place sur un jet d'eau qui l'enlève, tourne sur elle-même.

A.

M. Dugast, inventeur de ces appareils, demeure rue Ste-Marguerite 54, faubourg St-Antoine.

Fig 37 et 38, corbeilles de parterre. Ces corbeilles

fig. 37.

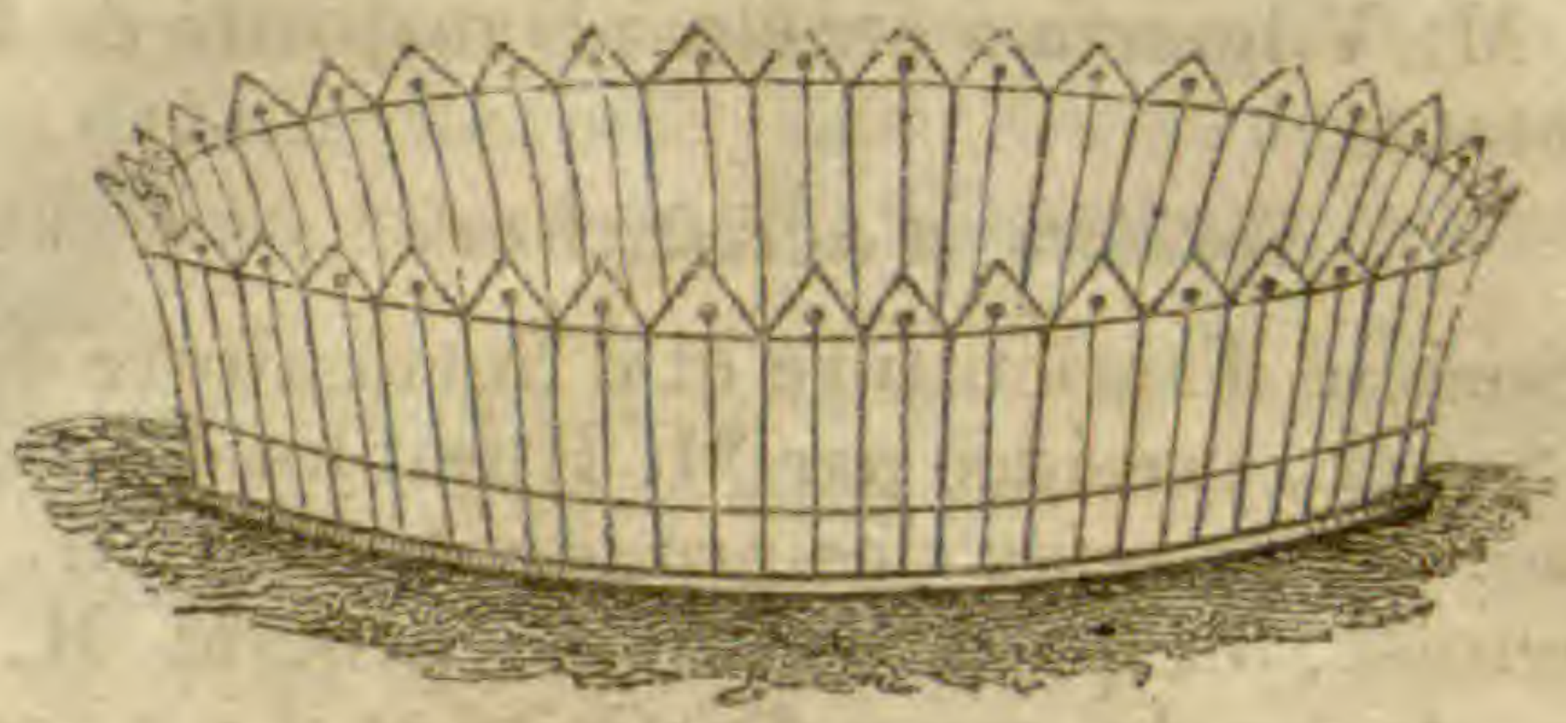
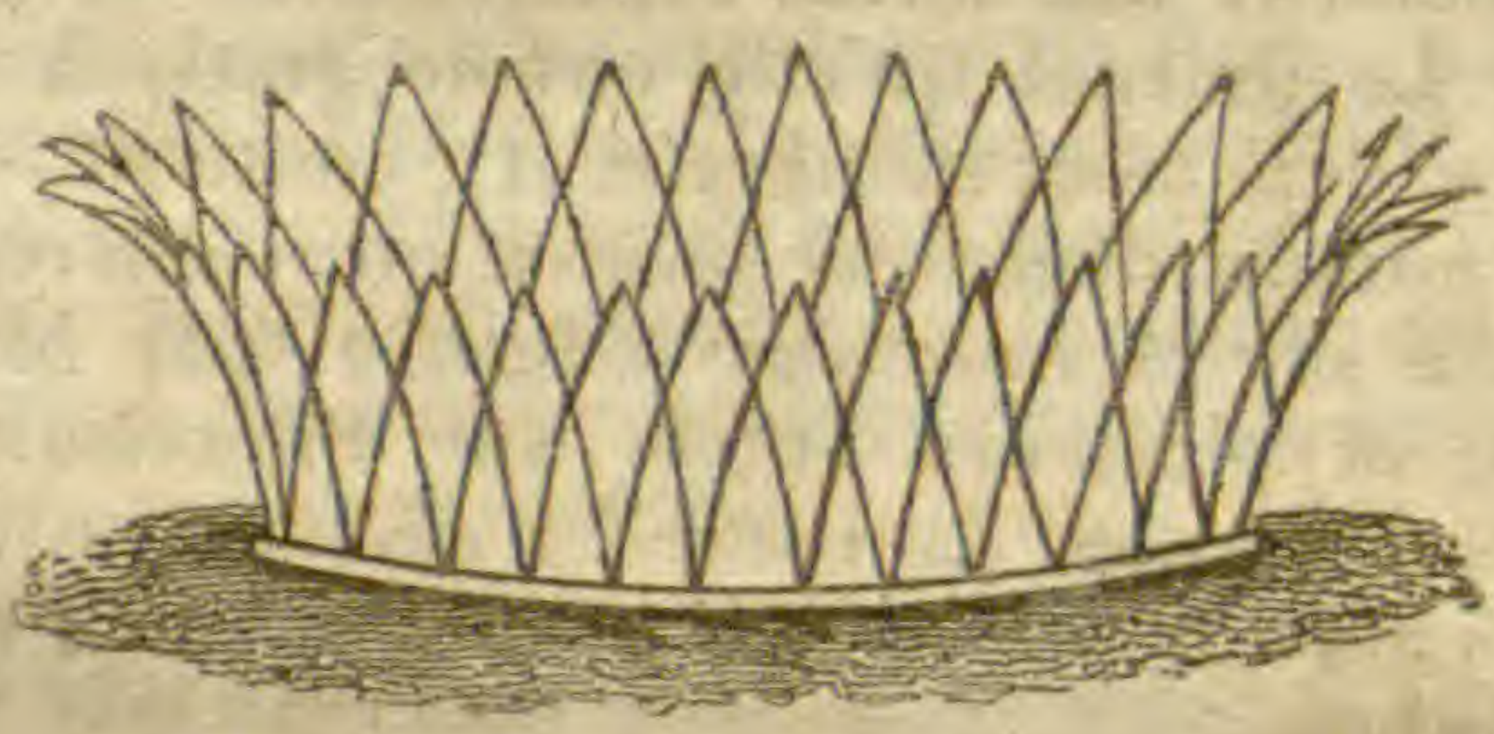


fig. 38.



sont fabriquées en fil de fer ; elles sont légères, élégantes, et elles soutiennent et encadrent avec beaucoup de grâce les massifs de plantes dont on orne les jardins. Les galeries qu'elles forment sont de plusieurs pièces qui se réunissent à volonté, soit en composant des corbeilles rondes ou ovales, soit en suivant les sinuosités irrégulières des massifs que l'on veut border et soutenir. Elles sortent de la fabrique de M. Tronchon, dont le dépôt est rue Montmartre, 142, à Paris. On y exécute, en outre, toutes sortes de grillages à la mécanique, dont l'application trouve de nombreuses occasions dans les jardins pour les clôtures, les volières, siéges, etc.

Académie des sciences.

La section d'économie rurale, par l'organe de M. de Gasparin, a présenté, dans le comité secret de la dernière séance de l'Académie des sciences, la liste suivante de candidats pour la place de correspondant vacante par suite de la mort si regrettable de l'illustre

Mathieu de Dombasle : en première ligne, M. Vilmorin ; en seconde ligne, *ex æquo* et par ordre alphabétique, MM. Crud, Ridolfi, Rieffel, Schattenmann et Villeroy. M. Vilmorin a été élu à la majorité de 44 voix sur 45 votants.

Sociétés d'horticulture.

— La Société d'agriculture et d'horticulture de Chalon-sur-Saône, présidée par M. Humblot-Conté, pair de France, ayant pour vice-présidents MM. H. Pillot et A. Benoist, et pour secrétaire général M. Jules d'Airolles, donne des gages d'activité et il y a tout lieu d'espérer de sa bonne volonté pour les progrès de la culture. Son règlement proclame l'intention de créer prochainement une ferme expérimentale et un jardin modèle. Le journal qu'elle envoie gratis à tous ses membres, déjà assez nombreux (1), contient, dans son premier numéro de janvier dernier, outre son règlement, un article sur la *machine à battre*, par M. Champonnois, et plusieurs autres sur l'horticulture par M. Jules d'Airolles. Le conseil a décidé que deux expositions auront lieu en 1844, l'une en mai et l'autre en septembre.

— La Société d'horticulture de Caen, dont les travaux sont très-utiles au progrès de cette science dans le département du Calvados, annonce une exposition pour le mois de juillet prochain. Des concours sont ouverts pour des collections d'Œillets, Fuchsia, Verveines, Plantes nouvelles, Semis, Plantes potagères, Fruits nouveaux ou conservés. La dernière exposition a été brillante et nombreuse. Les sociétés envoient souvent trop tard le détail de leurs expositions, et nous intéresserions peu nos lecteurs en leur donnant après sept mois ceux de l'exposition de Caen.

— Le n° 2 du bulletin de la Soc. d'horticulture de l'Auvergne a paru, et nous voyons avec plaisir que le vœu que nous avons formé de voir ses membres apporter leurs tributs de faits et d'observations propres à la société a été senti en même temps que nous le formions. On remarque dans le n° 2 un article de M. Fabre sur

(1) *Annales chalonnaises*, journal de la Société d'agriculture et d'horticulture de Chalon-sur-Saône, paraissant tous les mois.

les influences de la lune, tendant à détruire ce qui pourrait rester encore de préjugés. Nous empruntons à ce recueil un autre article de M. Carlier sur la couverture des serres, que nous insérons page 558 du présent numéro de notre Revue.—Le n° 3 nous arrive à l'instant. Il contient un article de M. Giraud sur la fécondation artificielle.

Nous renouvelons le vœu de voir les sociétés d'horticulture de France et de Belgique aider de leurs observations écrites et publiées les travaux des sociétés de Paris, de celles d'Angers, de Rouen, Caen, Bayeux et autres, qui ont déjà contribué par le zèle de leurs membres à l'utilité générale et aux progrès de l'horticulture.

Nécrologie.

La Société royale d'horticulture de Paris, a fait une perte vivement sentie dans la personne de M Eugène Cassin son agent. Homme de bien dans toute l'étendue de ce mot, bon administrateur, instruit, éclairé, il avait eu l'heureuse idée de réunir dans un même local un certain nombre de sociétés savantes, qui, par cette réunion diminuaient leurs frais et recevaient sans aucun embarras une direction utile, dont leurs membres n'avaient point à se préoccuper.

Qui n'a pas connu le bon, l'excellent Cassin, toujours prêt à rendre service sans prétention, sans compter sur la reconnaissance, ni prévoir l'ingratitude!

Il laisse un fils de 18 ans, dont le goût pour l'étude et les choses solides, fait prévoir qu'il suivra honorablement les traces de son père et qu'il pourra, à l'aide de conseils amis, le remplacer dans ses utiles travaux.

Réponses à des correspondants.

—*M. G. Weick.* Réponse à ses observations au sujet de la conservation du fumier dont il a été question dans la Revue horticole de janvier dernier. —Il est toujours nécessaire qu'il y ait une certaine quantité de fumier pour former un tas élevé et peu large, car s'il est large, relativement à sa hauteur, il offrira trop de surface aux pluies et il fermentera. Dès que l'on n'aura qu'une petite quantité à conserver, il faudra l'abriter des pluies par un moyen quelconque, soit sous un hangar ou une couverture en planches, etc. Mais toujours avec circulation d'air autour du tas.

— *Madame Art. de S.* Les couches de mousse s'échauffent très-bien toutes les fois qu'elle ont l'épaisseur nécessaire, c'est-à-dire un mètre, et qu'elles ont été faites avec les soins que réclament les autres matières à couches.

—*M. S.* Son moyen de conserver du plant de melon de Noël en février nous paraît trop hasardé pour l'indiquer. Ses recherches sur les insectes ne sont pas assez étudiées et paraissent erronées.

— *M. Rampon.* Le meilleur moyen pour conserver les pommes de terre, en les empêchant de germer, consiste à les tenir exposées à la température la moins chaude, deux ou trois degrés, et telle qu'on l'obtiendrait à l'entrée d'une glacière. La privation d'air, de chaleur et de lumière est, en général, la meilleure cause de conservation pour un grand nombre de productions végétales destinées à la nourriture. Un moyen particulier est employé pour les pommes de terre, mais il ne permet plus de s'en servir pour planter. Il s'agit de les faire passer un moment au four après que le pain est retiré, de manière à ce que le germe soit atteint et ne puisse plus se développer, et sans que la chaleur ait eu le temps d'opérer trop activement.

— *M. Luce.* La loi affranchit du timbre toutes les annonces, catalogues et circulaires qui ont pour objet l'agriculture, et par conséquent l'horticulture qui en est une branche.

—*Arrosoir pneumatique pour les serres.*—Dans le n° de septembre 1843 de la *Revue horticole*, tome V, page 365, nous avons donné la figure d'un arrosoir et indiqué ses proportions ; mais nous avons oublié d'indiquer la mesure du goulot d'épanchement qui ne doit pas avoir plus de 2 millimètres. Cette omission a été la cause d'une réclamation de la part d'un amateur, qui n'avait pas réussi, sans doute, parce qu'il avait donné trop de diamètre à cette ouverture.

Etablissements horticoles.

Catalogues publiés.

— Catalogue des végétaux de tous genres cultivés dans l'établissement de M. Hoffmann, à Guebviller, par Soultz (Haut-Rhin). Cet établissement paraît très-

assorti. — On lit la note suivante page 48 du catalogue : « On peut se procurer (chez M. Hoffmann) à raison de » 4 fr. les 50 kilog. de la terre qui a la propriété de pro- » duire les fleurs bleues des *Hortensia*, » — M. Hoffmann a un dépôt d'outils et instruments de jardinage.

— Catalogue de la pépinière du Vouldy, de M. Baltet-Petit, à Troyes, contenant un assortiment de toutes sortes d'arbres et plantes d'utilité et d'ornement. A ce catalogue, l'auteur a joint les notes suivantes. — La *Clematis montana*, clématite blanche des montagnes, est une acquisition des plus précieuses, ne demandant aucun abri et donnant d'innombrables bouquets de la plus grande beauté. — L'asclepias tubéreuse est une plante si remarquable par son port et l'élégante légèreté de ses ombelles, que l'on doit s'étonner qu'elle ne soit pas plus commune dans les jardins. — L'Aster bicolor est une jolie variété provenant de Belgique ; ses fleurs, larges, sont tantôt blanches et tantôt d'un bleu violacé, épanouies à la fois sur le même individu ; la plante est naine et des plus intéressantes du genre. — La rose « Ornement des jardins » mérite d'être cultivée parce qu'elle produit beaucoup de fleurs très-pleines, d'un beau rose vif, à bords pâles ; elle offre une végétation qui va souvent de 3 à 4 mètres dans l'année, et permet de former de charmants berceaux. — M. Baltet-Petit annonce des semis nombreux de Pin d'Ecosse : de l'année, 150 mille ; de 2 ans, 100 mille ; de 3 ans, 80 mille ; de 4 ans, 60 mille.

— L'établissement de M. Alphonse LEMICHEZ est en grand progrès. Son possesseur actuel lui a redonné une vie commerciale qu'il n'avait plus sous la direction de M. Fion, devenu amateur, de cultivateur actif qu'il avait été. Ce catalogue comprend les spécialités de Camellia, Erica, Rhododendrum et Azalea de pleine terre, Pivoines en arbre et herbacées, Fuchsia, Rosier, Dahlia et plantes diverses, Orangers et Camellia préparés pour espaliers de serres. (Rue des Trois-Couronnes, 14, faubourg du Temple, à Paris.)

— M. CHAUVIÈRE vient de mettre au jour son catalogue pour 1844. Il y a réuni en un seul ses divers catalogues de *Dahlia*, *Pelargonium* et *plantes diverses*. Ce catalogue est certainement le plus nombreux que l'on puisse consulter pour les meilleures plantes

nouvelles, et les plus riches collections de Dahlia et Pelargonium. (Rue de la Roquette, 104 à Paris.)

— M. THIBAUT, possède un établissement moins nombreux en plantes, mais on trouve chez lui toutes les bonnes nouveautés, qu'il réunit avec soin par son activité et ses fréquents voyages. Il vient de publier son catalogue. (Rue Saint-Maur du Temple, 45, à Paris.)

— M. PELÉ, outre une liste de plantes intéressantes de pleine terre, annonce, dans un supplément à son catalogue, des collections d'Iris germanique, renfermant les plus belles variétés nouvelles, de Mignardises anglaises, de Pivoines, de Primevères à fleurs doubles, d'Helianthemum, etc. On connaît l'importance de sa nombreuse collection d'Auricules. M. Pelé, mettra en vente le 1er mai, au prix de 10 fr. son joli *chrysanthemum striatum*, dont nous avons donné la description. M. Pelé est le seul à Paris, présentement, chez qui on trouve une collection choisie de plantes de pleine terre. (Rue de l'Ourcine, 71, à Paris.)

— Catalogue de l'établissement horticole de M. John SALTER, avenue de Picardie, 32, à Versailles.

Dans ce catalogue, un article est consacré aux variétés de Dalhia nouveaux 1844, dont le nombre est de 127, et dont la plus grande partie sont du prix de 12 fr. et les autres de 5 à 10 fr. — Une autre section contient ceux de 1843 (prix 2 à 3 fr.). — La collection de groseilliers à maquereau, est très-nombreuse et divisée en *fruits rouges*, *jaunes* et *blancs ou verts*. — Celle des pensées est très-remarquable. — La collection des *pelargonium*, indique 50 variétés nouvelles pour 1844 (prix 10 à 25 fr.).—Les plus beaux *fuchsia* nouveaux, sont le Chinois (Salter) Lowyrii, Audot (Salter) au prix de 10 fr. *Exoniensis*, 6 fr. — Semis nouveaux de Cinéraires et Calcéolaires.

— Supplément au catalogue des plantes de premier choix cultivées par M. RIFKOGEL, horticulteur hollandais breveté, rue de Vaugirard, 125, à Paris. *Maison spéciale pour l'introduction des nouvelles plantes.* Camellia, Azalea, Fuchsia, Gladiolus, Ipomea, Passiflora, Rhododendrum, Lilium, Phlox, collection des nouvelles espèces, joli choix de Rosiers, Oignons de Hollande, Dahlia, Oxalis Deppei, charmante plante de

bordure, à 75 cent. le cent et 6 fr. le mille. Œillets, collection de M. Fries Morel, le paquet de 100 graines, 3 fr.

— Etablissement horticole de M. RENDALTER, à Nancy, catalogue de Dahlia, plantes de serres et de pleine terre.

— Établissement horticole et commerce de graines de M. BÉLOT-DESFOUGÈRE, à Moulins (Allier), supplément a son catalogue de plantes en tous genres. La note suivante est insérée en tête de ce catalogue.

STATICE INTERMEDIA.— « On connaît la fleur du *Statice Pseudo armeria*, dont les tiges, beaucoup trop élevées, nécessitent un tuteur pour les soutenir, ce qui donne à la plante un port trop grêle. La variété que j'offre, issue de ce dernier, et de moitié moins élevée, lui est en tout point préférable autant par son port gracieux que par sa floraison abondante. Les feuilles sont étroites, glabres, rétrécies ; la tige ou la hampe, haute de 30 à 35 centim. au plus, est hérissée de poils mous et blancs, fleurs roses nombreuses légèrement violacées, teinte sur laquelle se détache en reflets agréables le pourpre de la nervure des pétales. Je le livrerai dans les premiers jours de mars à 10 fr. pièce. »

— Catalogue des plantes cultivées chez M Ad. WEICK, jardinier fleuriste à Strasbourg. Ce catalogue n'est pas aussi volumineux que beaucoup d'autres. Mais il contient un choix fait avec soin des plantes les plus nouvelles et les plus en vogue. Le choix des dahlia est aussi dans ce cas, et M. Weick y a ajouté la liste des belles variétés de semis, qu'il annonce aux prix de 5 à 6 fr. La liste des *fuchsia* contient les plus nouveaux.

—M. VAN HOUTTE, de Gand, vient de publier un immense catalogue de *Dahlia* dont le numérotage va jusqu'à 2510, divisés en plusieurs catégories, et dont on voit les prix passer successivement de 20 centimes à 12 francs.

— Catalogue nombreux de l'établissement de M. Alexandre VERSCHAFFELT, à Gand. Collection nombreuse et très-intéressantes de plantes de serre froide, et des plus belles plantes de pleine terre. Plantes de serre chaude. Collection de cactées.

Ouvrage nouveau.

Economie rurale considérée dans ses rapports avec la chimie, la physique et la météorologie; par J.-B. Boussingault, membre de l'Académie des sciences de l'Institut, ancien doyen de la Faculté des sciences de Lyon, etc., etc., 2 forts volumes in-8°. Prix : 15 fr. A Paris, chez Béchet jeune, libraire-éditeur, Place de l'Ecole-de-Médecine, n. 1.

Voici un ouvrage de la plus haute importance. Le nom de l'auteur et les études spéciales dont il s'est occupé depuis bien des années, les résultats importants qu'il a fait connaître et qui ont reçu la sanction des agronomes les plus distingués, sont autant de garants de succès pour un livre qui n'existe pas encore dans la science, et qui réunit à des théories élevées les faits pratiques du plus grand intérêt.

ERRATUM.

Page 532. Lagertrœmia, lisez : *Alstroemeria.*

TABLE.

Plantes figurées dans le présent numéro : Gesse à grandes fleurs, 553; Ketmie de Cameron, 553. — Note sur la culture des Goxinia sous châssis, 554. — Culture de la Pensée, 555. — Culture d'arbrisseaux en usage chez les Maures, 557. — Châssis pour la couverture des serres, 558. — moyen de détruire le puceron vert du rosier, 560. — Destruction des taupe-grillons, 560. — Arbres morts par l'effet de la peinture, 561. — Hydroplasie, 561 — Corbeilles pour parterres, 565. — Académie des sciences, 565. — Société d'horticulture : Chalon-sur-Saône, 665; Caen, Auvergne, 566. — Nécrologie, 567. — Réponses à des correspondants, 567. — Établissements d'horticulture; MM. Hoffman, 568; Baltet-Petit, 569; Lemichez, Chauvière, 569; Thibaut, 570; Pelé, 570; Salter, 570; Rifkogel, 571; Rendalter, 571; Bélot-Desfougère, 571; Weick, 571; Van-Heutte, 571: Verschaffelt, 571. — Ouvrage nouveau, 572.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

REVUE HORTICOLE.

TABLE DU TOME V, AVRIL 1841 — AVRIL 1844.

A

Abies lanceolata, *spectabilis*, 484.
Abris en roseaux, 366.
Abutilon striatum, 51. — *Bedfordianum*, 259, 422.
Achimenes rosea, 187. — *longiflora*, 188; 301. — *grandiflora*, 302, 373. — *multiflora*, 302.
Æ-chinanthe rameuse, 3, 349.
Affranchissement des arbres, 391.
Agave americana, sa floraison, 139.
Algues, employées comme engrais, 100.
Alstroemeria, nouv. var., 532.
Amandier de Perse à fleurs doubles, ayant donné des fruits (*prunus sinensis*?) 356.
Amaryllis belladona, floraison en pot, 358.
Ananas, culture sans feu, 13. — cultivés dans l'eau pure, 208.
Anchusa italica, 477. — *semper-virens*, 535.
André Leroy (M.), à Angers, 441, 483.
Animaux nuisibles, leur destruction, 31, 39, 41, 88, 109, 110, 112, 119, 122, 125, 164, 195, 213, 245, 298, 299, 361, 437, 507.
Apoo, *urtica nivea*, 30, 59.
Aralia sinensis, 547.
Araucaria imbricata, 67, 411, 485 — *brasiliensis*, 485.
Arboretum britannicum, 180.
Arbre saint, 72, 93.
Arbres nouvellement plantés, moyen de les faire végéter, 135, — onguents pour la guérison de leurs plaies, 282. — méthode de transplantation, 310, — en espalier, moyen de les empêcher de s'emporter, 433. — garantis de la gelée, 452. — conservant tard leurs feuilles, 452. — résineux en Allemagne, 456. — desséchés par le soleil couchant, 457. — morts par l'effet de la peinture, 561.
Arbrisseaux grimpants, moyen de les faire fleurir jeunes, 435.
Arbustes et plantes d'orangerie, degrés de gelée qu'ils peuvent supporter, 20.
Ardo-pompe à jet continu, 320.
Aristolochia gigas, 447.
Arrosage souterrain, 184. — composé pour les plantes malades, 196.
Arrosoir à anse, 182, 201. — souterrain, 184. — pneumatique pour les serres, 365.
Artichauts, moyen de les obtenir hâtifs. 162.
Asperges, culture allemande, 57 — conservation, 70. — culture en terrain humide, 351. — forcées, culture, 351.
Asphodèle rameuse, plante à sucre, 437.
Aubépine blanche à fleurs doubles, 356.
Aubergine, manière de l'élever, 163. — blanche longue de Chine, 253.
Audibert (MM.), horticulteurs à Tarascon, 58.
Avoine hâtive de Sibérie, 29. —

A. Anglaises, 257.—A. de Hopetoun.—de Flandre.—blanche hollandaise — de Barbaclan.—dorée.— hâtives, 257, 272.—A. de Barley, 258.

B

Bâche portative (figure), 508.
Badiane sacrée, 421.
Balsamine, variétés, 21, 292, 293, 428.
Baltet-Frère (M.), pépiniériste à Troyes, 215, 524.
Baltet-Petit (M), 569.
Bambou , végétation rapide , 466.
Bananier de l'Inde , 294. — à gros fruits, section tronciale. 465, 479.
Barley oat; avoine, 258.
Battoir pour les terres, 541,
Bertin (M.), 57.
Bête à bon Dieu; destructive des pucerons, 195, 213.
Bignonia, leur culture en larges pots, 328. — moyen de les faire fleurir jeunes, 435.
Blé floment, blanc, de mars, 2. —de Marianapoli, 29, 272.— *Blood red*; *Red mary gold*; *Clover wheat* , 241. — *Red chaff Dantzick; Striped chaff*, 242. — de *Hunter*; *Priori*; *Mungoswell*; *Talavera*, 242. — d'Espagne, 243.
Bois colorés, procédé Boucherie , 10, 378.
Bois joli à grandes fleurs , 303.
Boisson économique, 468.
Bon Jardinier (le), 94, 240, 409, 475, 527.
Boucherie, bois colorés, 10, 378,
Boussingault, économie rurale, 2 vol. in-8. , 572.
Brome des prés , 124.
Brouette à corne, 537.
Brugmansia floribunda, 258.
Brunsfelsia mutabilis, 258.
Brunsvigia Josephinæ.—*multiflora*, 358.
Buglosse d'Italie, 477. — toujours verte, 535.

C

Cactus speciosissimus, variété, 56.—remarquable, 547.
Cæsalpina coriacea, 296
Caisse pour passer les plantes de la pleine terre dans la serre. 510.
Calcéolaire, culture , 211. — soin à donner aux boutures, 315.—nouveaux, 491.
Calebasse gigantesque, 218.
Calistachis linearis, 298.
Camellia, queen Victoria, 20.— de Fromont, 60.—de M. Fion. 214. — Procédé pour rétablir les vieux pieds, 269, 361.— — de semis, 376.—*C. Graulhierii*, 389. — *C. Dunlop*, 423. — en pleine terre à Angers, 484.
Campanula grandis , 37. — *punctata*, 389.
Capucine à fleurs bleues, 265, 275, 301.—délicate, 327.
Cardon Puvis, 104.
Carmantine carnée superbe, 432.
Carotte blanche des Vosges , 533. — à collet vert , de Breteuil, 533.
Cassia hybrida, 494.
Cassin (M. E.) , nécrologie , 567.
Ceanothus divaricatus, 447.
Cedrus deodara à l'Hymalaya , 197.
Cels (MM.), 141, 287.
Cercle des conférences horticoles, 202, 205, 406.
Cercle général d'horticulture, 406, 438, 549.
Cereus Hansii, 266.
Cerfeuil bulbeux, 254.
Cerise tardive du Mans, 428.
Cestrum roseum, 258.
Chærophyllum bulbosum, 254, 291.
Chalef à rameaux réfléchis, 295. — floraison prématurée, 546.
Champignons, moyen de reconnaître les bons, 214.
Chancres des arbres; leur guérison, 164.

Charme, servant de salle de bal, 548.
Charrue à ratisser les allées, 165.
Châtaignes, conservation, 233
Chatsworth, le parc, le grand conservatoire, 517.
Chauvière (M.), 90, 120, 275 — sa serre à *Pelargonium*, etc., 169, 348, 388, 428, 471.
Chêne, développement extraordinaire, 466 — Louette, 481.
Chenilles et courtillières, leur destruction, 88, 299.
Chervis, 273.
Chèvrefeuille de Ledebour, 373.
Chicorée panachée améliorée, 19, 39, 274, 455.
Chimie organique, 139.
Chou de Vaugirard, ou pommé d'hiver, 104. — de Poméranie, 273. — palmier, 273. — marin, 274, 305.
Chrysanthemum frutescens tenuifolium, 326. — *indicum*, floraison précoce, 360. — nouv. variétés, 496. — *striatum*, var., 532.
Cicorium endivia (*silvestris?*) scariole de Sicile, 151.
Ciguë des jardins, effets vénéneux, 381.
Cinéraires chez M. Salter, 167. — histoire, culture, fécondation, 310.
Cineraria macrophylla, —*ligularia*, 375.
Clematis montana—*C.* 569 *anemonæflora*, 50.
Cleome rosea, 69.
Clianthus puniceus, 199.
Clover wheat, 241.
Coccinelle, destructive des pucerons, 195, 213.
Colutea d'Abyssinie, nouv., floraison, 533.
Confitures de rhubarbe, 380.
Congrès de vignerons, 193. — horticole à Gand, 321.
Conifères, germination, 231.
Consoude hérissée, 27.
Coquillard (M.), horticult., 370.
Coracan, 155.
Corbeilles pour parterres.
Cornaret pourpre odorant, 529.
Couches de mousse, 568.
Couches de son et de sciure de bois tendre, 209.
Coupe-cône, 316.
Coupures guéries par les feuilles de Pélargonium, 467.
Courbure forcée des branches, 261, 297.
Courge, sainte, 18. — C. grise, 19.
Crambé, 274. — culture, 305.
Cresson, culture, 248.
Croissant-serpe à mentonnet, 541.
Culture forcée, 161, 340, 351, 435.
Culture en larges pots, 328.
Cupressus torulosus, 484.

D.

Dahlia étoile de Meaux, 69. — principe colorant, 117. — *coccinea*, sa duplicature, 423. — *frustanea*, *Cerventesii*, *Georgina*, 423. — *cosmoflora* à fleur jaune, *Merkii*, *minor*, *glabrata*, *scapigera*, 424.
Daphne mezereum, var. *grandiflorum*, 303. — *Blacasiana*. — *Auklandi*, 406.
Datura arborea, en pleine terre, en serre, 138.
Daubentonia tripetiana, 117, 202, 259, 274, 289.
De Candolle, nécrologie, 81.
De Jonghe (M.), à Bruxelles, 471.
Delphinium celestinum, 218. — *hybridum*, 389.
Dentaria pennata, 209.
Dianthus sweet william, 389.
Diatribe contre la *Revue horticole*, réponse, 409.
Diplacus puniceus, 261.
Dissolutions salines pour réchauffer les couches, 135.
Dombasle (M. de), 95, 109, 523

E.

Eaux ammoniacales, engrais, 436.
Echelle à palisser, 27. — à flèche, 538. — de meunier portative, 538. — trépied à plateforme, 539.
Echenillage, 109, 262, 299.
Economie rurale considérée, etc. par M. Boussingault, 572.
Elæagnus reflexa, 295, 546.
Eleusine coracana, 155.
Empoisonnement par la ciguë et le Laurier rose, 381. — des bestiaux et volailles par les tourteaux de ricin, 549.
Enduit pour bassins, etc. 79.
Engrais, analyse chimique, valeurs comparées, 97. — expériences, 435. — Eaux ammoniacales utilisées, 436.
Epacris nivalis, courbure forcée, 297.
Epinards garantis des courtilières, 16.
Etiquettes suspendues, 263. — en zinc, en bois, 299.
Eupatorium micranthum, 531.
Euphorbia splendens, courbure forcée, 298.
Expositions de fleurs, 10, 120, 157, 180, 188, 189, 239, 300, 321, 341, 382, 407, 438, 440, 469, 488, 549.

F.

Fagus antarctica, 410.
Faux mécanique, 190.
Fécondation avec du pollen envoyé par la poste, 279. — conservé, 336. — artificielle, 399. — question, 480
Fenouil doux, 16, 18, 58, 274.
Festival de Gand, 321.
Feuilles d'arbres, engrais, 100.
Ficoïde tricolore, 302.
Fion (M.), 215, 263.
Fleuristes ambulans, leur charlatanisme 514.
Fleurs racines, 92.
Fourchette pour planter la Vigne, 390.
Fourmis, leur destruction, 125.
Fraise, Reine Victoria, 104, 254. — *Keen's seedling*, var., 387, — 4 saisons noire, 483
Froments, de mars, 2. — anglais nouveaux, 241, 242, 243, 272.
Fruits, leur conservation, 225, 226, 235
Fuchsia corymbiflora, 25. — *Fulgens*, *Globosa superba*, *Floribunda*, *Pyramidalis*, 37. — Sur sa greffe, 122 — de Todd. — *Venus victrix*. — Enchanteresse — *Globosa*, *fulgens*, *corymbiflora*, 349. — moyen de le maintenir nain, 433. — Histoire, culture, 428. — synonymie, culture, 498.
Fucus (Algues). Engrais, 100.
Fumier, sa conservation, 513.
Fumigateur pour les serres, 544.

G

Gaillarde nouv. à fleurs bleues, 448.
Gande d'été, 536.
Gelée, son effet sur les racines d'Orme, 403. — moyen d'en garantir les arbres en espalier, 452. — ceux qui conservent leurs feuilles tard, 452.
Germination prompte des noyaux de fruits, 190. — des conifères, 231.
Gesse à grandes fleurs, 553.
Gheldoff (M.), hortic. à Gand, 526.
Ginkgo biloba de semis, 347.
Girollée jaune, variétés, 21. — fécondation, 480.
Gladiolus gandavensis, 69.
Glaïeuls, histoire et culture, 395.
Gloxinia, culture, 564.
Gobbo, tiges d'artichauts mangeables, 18.
Godetia grandiflora, 302.
Gonthier (M.), victime d'un malfaiteur, 405.

Graines, moyen de s'assurer de leur bonté, 380.
Greffe Dammara de M. Neumann, 181.
Greffoir à gouge, 505.
Grise (la), moyen de la combattre, 31, 41.
Groseillier, à baies rouges et blanches, 403. — à fleurs blanches, 418.
Grue à rencaisser (fig.), 540.
Guano, Engrais, 101, 232. — son emploi, 435. — le plus puissant des Engrais, 436. — éloignant le ver blanc, 437.

H.

Habrotamnus elegans, 494.
Hannetons (huile de), 35. — Engrais, 102
Haricots verts, conservation, 34. — h. d'Alger, 273, 534.
Haricot d'Espagne, hybride, 448.
Hérisson, son utilité dans les jardins, 77.
Hêtre toujours vert, 419, 414.
Hibiscus Cameroni, 553.
Hoffmann (M.), pépiniériste, 568.
Hordeum; Orges, 29, 30, 255, 256, 257, 272, 535, 536.
Hortensia bleus, 55. — essais faits et à faire, 338.
Hydrangea japonica et *h. hortensia* comparés, 327, 439.
Hydroplasie, 561.

I.

Ichneumons, destructeurs de chenilles, 110.
Illicium religiosum, 421.
Impatiens balsamina. — *I. noli me tangere*. — *I. pallida*. — *I. parviflora*. — *I. tricornis*. — *I. longicornis*, 292. — *I. Mastersiania*, 293. — *I. glanduligera*, 293, 428.
Insectes nuisibles, *voyez* Animaux.
Instruments et outils de culture, 26, 163, 165, 182, 190, 201, 263, 299, 316, 320, 362, 390, 402, 503 à 511, 537 à 545.
Ipomea Learii, — *rubro cærulea*, 38 — *purpurea* à fleurs doubles, 386
Iris germanique, utilité dans les terrains en pente, 6. — I. nouvelles, 172. — culture forcée, 435.
Ivraie d'Italie, 273.

I.

Jacinthes; méthode de culture, 335.
Jacquemet Bonnefond (M.), 82, 228, 471, 489.
Jamin (M. J. L.), pépiniériste, 441.
Jardins du sud de l'Italie, 16. — d'hiver du roi de Prusse, 217. — du Duc de Dévonshire, 217, 417. — des plantes d'Orléans, 482. — de Fromont, 215, 227, 240, 323, 442, 525.
Jasione perennis, 389.
Justicia carnea superba, 433.

K.

Ketmie de Cameron, 553.
Kiris, leur fécondation, 480.

L.

Laffay (M.), horticulteur à Bellevue, 137.
Laitue romaine à feuilles d'artichaut, 105.
Lathyrus grandiflorus, 553.
Laurier rose, effets vénéneux, 381. — L. cerise, id. 404.
Lavande spic, utilité dans les terrains en pente, 6.
Lefèvre père et fils, (MM.) pépéniéristes, 83, 471.
Lemichez (M.), 387, 443, 490, 569.
Lémon (M.), 172. 173.
Lepère (M.), de Montreuil, 266.
Leschenaultia biloba, 188.
Lévèque (M.), horticulteur, 489
Liens faits avec le maïs, 236.
Ligularia macrophylla: *Cineraria*, 375.

Lilas varin, nouv. esp., 188.
Lilium lancifolium speciosum, Lis de broussart, 403.—*Brownii*, différent du *Japonicum*, 406, 495.
Limaces et limaçons; leur destruction, 298.
Lisianthus Russelianus, courbure forcée, 297.
Lithrum roseum superbum, 389.
Loasa d'herbert, 325.
Lobelia ignea, 50.
Loirs, destruction, 437.—piége, 507.
Lombrics, moyen de les faire sortir de la terre des vases à fleurs, 119.
Lonicera Ledebourii, 265, 373.
Loudon (J.-C.), nécrologie, 523.
Luculie charmante, 385.
Lullin de Châteauvieux, nécrologie, 81.
Lupin, emploi des graines pour engrais, 100.
Lychnis calcedonica, 389.

M.

Madia sativa, 272.
Magnolia grandiflora, en terre forte, 73. — carré de 15 000 individus, 484.
Mahonia, multiplication de 8000, 485.
Main ou Rateau pour les petits massifs, 316.
Maïs précoce, nouveau, 187. — devenu canne à sucre, 200. — à bec, *z. rostrata*, 244.— d'eau, *Victoria regia*, 419
Malot (M. F.), à Montreuil, 125, 266.
Malva heterophylla, 389.
Marcottage, procédé chinois, 54.
Marcottes, 393.
Margottin (M.), horticulteur, 471.
Marrons d'Inde, aliment des moutons, 15.
Marteau de jardinier, 182.
Martin (M.), horticulteur à Aix, 472.
Martynia fragrans, 529.
Maures (culture chez les), 557.
Mauve odorante à fleurs de campanule; *Malva campanulata* (figure, 325.
Medinilla erythrophylla, 421.
Mélilot de Sibérie, 28.
Melon, faculté germinative des graines, 78.
Melonnières, utilité de les changer de place, 118.
Mésanges, destructives des insectes, 361.
Mesembrianthemum tricolor, 302.
Modeste Guérin (M.), 141, 168, 432.—ses pivoines, 170 —ses *Rhododendrum arboreum*, 347.
Mousse (culture dans la), 551.
Mousse (la) et les os, pour la culture des plantes en pot, 87.
Moutarde des Pyrénées, 28.
Mûrier-Lou, supérieur pour les vers à soie, 293.
Musa textilis, bananier de l'Inde, 295. — *Paradisiaca*, section tronciale, 465, 478.
Myrrhis bulbeux, *Charophyllum*, 201.

N

Navet boule d'or, 534.
Neige; degrés de froid dont elle garantit la terre, 175.
Nematanthus Guilleminii, 258.
Nemophila discoidalis, 384.
Nerium, obtenus de semis à Hyères, 197. — *Jeanne d'Arc* et *Grangeannum*, souscription, 323. — *multiflorum phœniceum*, 495
Nerprun des teinturiers, utilité dans les terrains en pente, 6.
Nettoyage des végétaux, 185.
Noir animal, — animalisé, engrais, 103. — commerce à Nantes, 487.

O

Œillets, culture, 3. — rapport sur leur culture à Paris, 116. — classification, 176. — de poëte à fleur double, 389. — Camus. 482.
Ognon de Nocera, 106, 273.
Ognons, culture des Tatars, 449.—à fleurs, méthode pour les forcer, 340.
Oiseaux (petits), leur utilité, leurs dégâts, 112.
Onguents pour les plaies des arbres, 282.
Orangers, degrés de gelée qu'ils peuvent supporter, 20.—taillés en quenouille, 270.
Orchidées, courbure forcée, 297.
Orobus Smoutii, 388.
Orme, effet de la gelée sur ses racines, 403.
Orge de Guimalaye, 29, 272 — de Namto, 30. — bulbeuse, 255, 535.—d'Abyssinie, 256, 257, 536—noire à épi dressé, 256.—ardoisée, 256.—d'Italie, 535.—Annat, 536.
Ornements de jardins en plâtre, procédé pour leur donner l'apparence du marbre, 190. — en terre pour bordures, 545.
Os (les) et la mousse, pour la culture des plantes en pot, 87.—engrais, 103.
Oudin aîné (M.), à Lisieux, 82, 347, 472, 550.
Oudin (M. Charles), à Rouen, 490.
Outils, *voyez* instruments.
Oxyura chrysanthemoides, 422.

P

Palma Christi, *Ricinus communis*, résidus vénéneux, 549.
Panais fourrager, mode de semis, 352.
Patate, culture et conservation, 449. — courte de M. Sageret, 254.
Paulownia imperialis, 49, 358. — sa première floraison, en Europe. 160. — sa culture, 268, 278. — figuré, 280. — Transplantation des jeunes pieds, 304.—3e floraison, 389.
Pavage des chemins en caoutchouc, 121.
Payen (M.). Cours de chimie organique. 97.
Pêche madale, 68.
Pêcher, taille par F. Mallot, 71, 125, 266.
Pelargonium, choix à faire, 85. — *P. Anaïs*, 120. — P. de M. Lémon, 171. — leur culture, 229. — *P. Comptoni*, 432.— greffe de plusieurs sur un seul sujet, 395. — Emploi des feuilles pour guérir les coupures, 467. — leur hivernage, 502.
Pelé (M.), 90, 131, 276, 366, 388, 570.
Pensée, culture, 555.
Pensées vivaces, culture, 73.
Pentstemon Murrayanum, — *P. cobæa*, 49.
Pépinière à Alger, 252.
Peronia stricta, 31.
Persil, époque de semis, 359.
Pe-tsai, sa culture, 30.
Petunia, sa culture, 354.
Phaséole: plante textile de la Chine, 446.
Phaseolus coccineus hybridus, 448.
Phlox clarkioides, 69. — Van Houtte, 288, 477. — histoire, culture, multiplication, 459.
Piége à loirs, 507.
Pieux plantés en terre, conservation, 438.
Pins et sapins, transplantation jusqu'à 10 et 12 ans, 310.
Pinus palustris, *P. australis*, notes sur des essais faits en pleine terre, 51, 400, 453, 454.—*P. serotina*, 54.—*Lambertiana*, sa germination, 231. —*teda*, 454.

Fissenlit à feuilles d'Escarole, 502.
Pivoine en arbre, 3 — bouturage, 19, 57.—Floraison chez M. Modeste Guérin, 170.— Triomphe de Malines, 370.
Plaies des arbres, onguents propres à leur guérison, 282.
Planera crenata, thé indigène, 39. — son utilité dans les arts et l'économie domestique, 113. — *P. ulmifolia*, 115.— *Gmelini*, 115.
Plantation d'arbres résineux en Allemagne, 456.
Plantations tardives, résultats satisfaisants, 134.
Plante à sucre, asphodèle rameuse, 437.
Plaute textile de la Chine, 446.
Plantes, leur végétation au printemps 1843, 378.
Plantes nouvelles, avis aux amateurs, 369.
Plantoirs multiples, 543.
Plomb filé pour attacher les plantes, 11.
Poa Abyssinica, 107.
Pollen envoyé par la poste, 270. — conservé, 336.
Poirier en espalier planté en 1580, 239.
Poiriers et pommiers, leur affranchissement, 391.
Poires duchesse d'Angoulême-Belle Angevine, 483.—doyenné des quatre saisons, 529.
Pois, culture précoce, 56.
Pois sans parchemin, à cosse jaune, 534.
Pommes de terre; jaune des Cordilières, 273. — sa culture en Belgique, 307.—Propagation au moyen de gros ou de petits tubercules, 145, 207.—en farine, 225.—P. de T. vierge, 273.—Destruction de la gale, 309. — Conservation, 568.— leur conservation dans le champ même, 309.— moyen de les rendre farineuses, 366.
Pomme de terre haricot, 150.
Pompe de jardin, 320.
Pots de terre carrés, 93. — à fleurs anglais, 335. — à doubles parois (figure), 404. — à isoler les plantes. — à boutures. — à semis. — ornés, 545.
Prairies, leur amélioration, 357.
Primeurs, cultures de M. Grison, 161.
Primevère de la Chine à fleurs doubles, sa multiplication, 125. — à grandes fleurs, 303.
Prunus laurocerasus, effets vénéneux, 404.
Publications horticoles en Belgique, 486.
Puceron vert du rosier, destruction, 560.
Pucerons détruits par la coccinelle, 195, 213.
Puits artésien de Grenelle, 8, 22.
Pyrale de la vigne, destruction, 39, 164.

Q.

Quarantains, fécondation, 480.
Quercus glabra, 295. — *Louettii*, 481.
Quetier (M.), hortic. à Meaux, 490.

R.

Ragonot-Godefroy (M.), 73. — sa classification d'œillets, 176, 275.
Raisin sur treille, sa conservation, 138.
Raisin, conservation des graines enfouies, 359.
Rantonnet (M.), à Hyères, 36, 141, 227, 347, 443.
Râteau pour les petits massifs, 316. — à longues dents recourbées, 402 — à longues dents droites, 540.
Rats et loirs, destruction, 437.
Rayons solaires isolés par des

verres de couleur, leur effet sur les plantes, 133. — sur les orchidées, 207. — expériences, 304, 336, 350
Récoltes préservées de la grêle, 42.
Red marygold, 241.
Reine-marguerite, variétés, 21.
Renard Courtin (Mme), hortic. à Orléans, 472.
Réponse à une diatribe, 409.
Reseda luteola æstiva, 536.
Rhamnus carpinifolius, 113.
Rhodanthe Manglesii, 386, 428.
Rhododendrum arboreum, 77. — hybrides, 280.
Rhubarbe, pétiole et feuilles comme aliment, 58. — pétioles en confitures, 380.
Ribes albidum. — *sanguineum*, 410.
Ricinus communis, résidus vénéneux, 549.
Rifkogel (M.), horticulteur, 471, 550, 570.
Robinets, réparation, 34.
Robinier Uterhart, 447.
Romaine de la Madeleine, 16.
Rose Adeline de Beaulieu, 83. — chromatelle, 326, 446. — mousseuse perpétuelle, 387. — de la Reine, 417. — princesse Clémentine, 446.
Rose trémière de la Chine, var. nouv., 421.
Roses perpétuelles, nouv. chez M. Laffay, 137. — esp. recommandables, 219. — nouv. à Lyon, 326. — ayant fleuri pour la première fois en 1843, 425.
Rosiers, nouveaux semis, 478.
S.
Saint-Médard (la) et les pluies de 1841, 43.
Salade rouge d'hiver, chicorée panachée, 19.
Salter (M. J.), à Versailles, 93, 132, 167, 275, 387, 447, 473, 570.
Salvia eriocalyx, sauge à calice laineux, 293, 477. — *tomentosa*. — *lanata*, 293. — *azurea*, 428, 447, 493. — *acuminata*, 493. — *patens*, sa culture en pleine terre, 501.
Sambucus nigra, var. *heterophylla*, 137.
Sapins, leur transplantation jusqu'à 10 à 12 ans, 310.
Scariole de Sicile, essais comparatifs, 151.
Schizanthus Grahami, 529.
Scie-ciseau-serpette (figure), 543.
Scolymus maculatus, 136. — S. *hispanicus*, 136.
Scolyte, destructeur des ormes, 512.
Sécateur à engrenage, 503. — de 2 pièces, 504. — à écrou, 505.
Sécheresse de 1842, 186.
Seigle multicaule, 272.
Semis de plantes exotiques, 208.
Sénéclauze (M. A.), à Bourg Argental, 83, 228, 473.
Serre à Pélargonium de M. Chauvière, 169 — à orchidées, 207. — à boutures, portative (figurée), 317.
Serres et publications horticoles en Belgique, 486.
Serres (châssis pour la couverture des), 558.
Sinapis pyrenaica, 28.
Sipane à fleurs carnées, 302, 445.
Siphocampilos rugosa, 187. — *betulæfolia* (figurée), 418.
Sociétés d'Agriculture de Besançon, 488. — de Bruges, 346. — de Châlon-s.-S., 406, 441. 549, 568. — de Gand, 321. — de Lyon, 469. — de la Marne, 300. — de Nancy, 204. — centrale et royale de Paris, 346, 469. — de Tours, 203.
Sociétés d'Encouragement de Paris, 175. — de Rouen, 470.
Sociétés d'Horticulture, d'Amiens, 549. — d'Angleterre, 140, 440. — de l'Auvergne, sa création, 525, 566. — à Berne,

406. — de Besançon, 307, 382, 488. — de Bordeaux, 346, 367. — de Bruges, 346. 407. — de Bruxelles, 150, 180, 367. — de Caen, 45, 81, 300, 566 — de Châlons-s.-S., 441, 549, 568. — de Gand, 46, 180, 188. 2e festival, 321, 368. — de la Gironde, 35. — de Liége, 383. — de Lille, 67. — de Lyon, 469. — de Meaux, 203, 440. — à Moscou, 468. — Nantaise, 35. — d'Orléans, 44, 203, 382. — royale de Paris, 10, 35, 44, 61, 120, 157, 252, 341, 367. — de Rouen, 202, 214, 226, 239. — de Saint-Omer, 346. — de Tours, 203. — de Versailles, 36, 203. — de Verviers (Belgique), 300.

Société Industrielle d'Angers, 193.

Soleil couchant desséchant les arbres, 457.

Spergule géante, 455.

Sphenogyne speciosa, 445.

Spiromena fragrans, 482.

Staticé de Dickenson, 425.

Statues et vases en plâtre, procédé pour leur donner l'apparence du marbre, 190, 369.

Sureau noir, variété à feuilles variables, 137.

Symphitum echinatum. S. asperrimum, 27. *S. officinale*, 28.

T.

Taille du pêcher sous la forme carrée. 125, 266. — des orangers en quenouille, 270. — des arbres fruitiers sans bifurcation, 296.

Tamponet (M.), ses camellia, 376. — sa mort, 491.

Tapoir à battre et mouler la terre (figure), 542.

Taupe-grillon, destruction, 560.

Tef d'Abyssinie, 107.

Terre de Feu, 415.

Terrines à boutures, 165, 362. — à semis, 545.

Tétragone, 273.

Thalia dealbata, 31.

Thapsia garganica, 327.

Thé, culture et préparation, 74.

Thé indigène, *planera crenata*, 39.

Thés en pleine terre à Angers, 484.

Théorie de l'horticulture, 84.

Thibaut (M.), 131, 270, 388, 432, 570.

Thuya filiformis et *T. sinensis* comparés, 485, 530. — *orientalis flagelliformis*, 530. — *pendula*, 531.

Tiges de céréales et de légumineuses employées comme engrais, 98.

Timbre, exemption, 568.

Tigridia speciosa, 447.

Tougard (M.), 3.

Tourbe, propre à remplacer la terre de bruyère, 280.

Tournée horticole de M. Poiteau à Orléans, Tours, Angers, 481.

Tourrès (M.), cultivateur, 389.

Tourteaux, engrais, 101.

Traitement de quelques plantes en hiver, 237.

Transplantation d'arbres, 310.

Trèfle de Bokara, 28. — élégant, 152.

Treillages à la mécanique. — en fil de fer, 10. — manière de l'attacher solidement, 317.

Trépied-fumigateur pour les serres, 544.

Trillon (M.), hort. au Mans, 489.

Tropæolum azureum; 265, 275 figurée, 301.

Tsada d'Agossa, 155.

Tulipier à fleurs jaunes, 456.

Tussilago Japonica, 258.

Tuteur à coulisse, 26. — en spirale, 511.

Tuyaux économiques, 201.

U

Ulmus polygama, 113.

Urginia Japonica, 374.

Urtica nivea, Apoo, 30, 59.

Uterhart (M.), à Farcy-les-Lys, 131, 263, 287, 507, 471.

V

Valériane d'Alger en salade, 16, 274.
Van Houtte (M. L.), à Gand, 82, 141, 173, 215, 288, 441. 551, 571.
Varangot (M. Victor), professeur d'horticulture, 408.
Vases à semis et boutures, 362.
Végétation au printemps de 1843, 378.—rapide d'un bambou, 466.
Ver blanc éloigné par le Guano, 437.
Verdier (M.), horticulteur, 473.
Verres de couleurs isolant les rayons solaires, 133.—violets conseillés pour Orchidées, 207.—expériences, 304, 336, 350.
Verschaffelt (M.), 571.
Verveine Anaïs, 108.
Vibert (M.), Rosiers, 473.
Victoria regia (maïs d'eau), 419, 448.
Vigne, cep de 408 pieds, 16.
Vigne, méthode infaillible de la planter, 390.
Vilmorin (M.), nomination, 565.
Vin de végétaux sucrés, 200, 369.
Visite à Chatsworth, 517.
Weick (M. A.), 571.

Y

Ysomeris arborea, floraison par courbure forcée, 298.

Z

Zea mais subprecox, 187.—*Zea rostrata*, 244.

LISTE DES FIGURES

CONTENUES DANS LE CINQUIÈME VOLUME.

Plantes. Pages.

Daubentonia Tripetiana. . 289
Paulownia imperialis. . . . 290
Capucine à fleurs bleues (*Tropæolum azureum*). 301
Achimenes longiflora. . . . *Ib.*
Loasa d'Herbert. 325
Malva campanulata. . . . *Ib.*
Æschmanthe rameuse. . . 349
Fuchsia Toddiana . . . . *Ib.*
——— enchanteresse . . *Ib.*
——— *Venus Victrix*. . . *Ib.*
Chèvrefeuille de Ledebour (*Lonicera*). 373
Achimenes grandiflora. . . *Ib.*
Luculia gratissima. 385
Groseillier à fleurs blanches. 418
Siphocampylos betulæfolia. *Ib.*
Sipanea carnea. 445
Sphenogyne speciosa. . . . *Ib.*
Phlox Van Houttei. . . . 477
Buglosse d'Italie (*Anchusa*). . . . . *Ib.*
Salvia acuminata. — *Azurea*. 493
Lis élégant de Broussart, *Ib.*
Cornaret pourpre odorant (*martynia*). 529
Schizanthus Grahami. . . *Ib.*
Gesse à grandes fleurs. . . 553
Ketmie de Caméron. . . . *Ib.*

Opérations.

Taille du pêcher sous la forme carrée. 127, 128, 129. 130 et 267
Manière d'attacher solidement le treillage. . . 317

Serres.

Petite serre portative pour boutures. . . . . *Ib.*
Bâche portative pour boutures et semis. 508

Animaux nuisibles.

Pages.

Piége à loirs. 507

Outils, instruments et ustensiles propres aux opérations de culture.

Tuteur à coulisse de prolongement. 26
Échelle à palisser. 27
Instrument en fer battu pour faire des trous en terre sans offenser les racines. 163
Terrine à boutures. . . . 165
Charrue à ratisser les allées. 166
Marteau de jardinier. . . 182
Arrosoir à anse. 183
——— destiné à conduire l'eau sous terre. 185
Etiquette suspendue, en plomb. 263
Coupe-cône. 316
Râteau ou main pour les petits massifs. . . . . *Ib.*
Ardo-pompe à jet continu. 320
Pots à fleurs anglais . . . 335
Terrines pour semis et boutures. 365
Arrosoir pneumatique pour les serres. . . . *Ib.*
Fourchette pour planter la vigne. 390
Rateau à longues dents recourbées. 402
Pot à fleur à doubles parois. 404

Pages.

Sécateur à engrenage. . . 503
Sécateur de deux pièces. . 505
——————— à écrou. 505
Greffoir à gouge. . . . . *Ib.*
Couteau pour la greffe. . 506
Coin pour greffe en fente. *Ib.*
Caisse à assemblages mobiles pour passer les plantes de pleine terre dans la serre. 510
Tuteur en spirale pour plantes grimpantes. . . 511
Brouette à cornes. 537
Échelle à flèche. 538
——— de meunier portative. . . . . *Ib.*
——— trépied à plateforme. 539
Grue ou pied de chèvre. 540
Râteau à longues dents droites. 540
Battoir. . . . . *Ib.*
Croissant et serpe à mentonnet 541
Tapoir. 542
Plantoirs multiples. . . . 543
Scie-ciseau-serpette. . . . *Ib.*
Trépied fumigateur. . . . 544
Pot à isoler les plantes. . *Ib.*
— à boutures. 545
Terrine à semis. . . . . *Ib.*
Ornements en terre cuite pour bordures. . . . . *Ib.*
Pot à fleurs, orné. . . . . *Ib.*
Hydroplosie. 561
Corbeilles pour parterres. 565

PARIS.—IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

Lonicera de Ledebour.

Lonicera Ledebourii

Louis Neeman f.

Achimenes à grandes fleurs. *Achimenes grandiflora.*

Luculie charmante. | *Luculia gratissima.*

Groseillier à fleurs blanches. *Ribes albidum.*

Daubentonie de Tripet.

Daubentonia Tripetii.

D'après un Dessin apporté de M. Neumann.

Paulownie Impériale

N. y. de Horticult. Cab.

Capucine à fleurs bleues. ! *Tropæolum azureum*

Achimènes à longues fleurs. *Achimenes longiflorum.*

Iconn d'Herbert. *Iconn Herbertii*

Mauve à fleurs de Campanule. Mauve Campanulée

Paxton mag.

Aechmanthe ramosa. *Aechmanthes ramosissima.*

2.

3.

1.

1. *Fuchsia Tedeliana* 2. *Enchantress*

3. *Venus victrix*

Siphocampylos à feuilles de bouleau.

Siphocampylos betulæfolia.

L. Neumann.

Sipane à fleurs carnées. *Sipanea carnea.*

15

Sphenogyne éclatante. *Sphenogyne speciosa.*

Phlox de Van Houtte.

L. Neumann

Buglosse d'Italie — *Anchusa Italica.*

L. Nouveau f.

Neumann del.

Sauge à feuilles aiguës. — *Salvia acuminata*

Lilium speciosum lancifolium.

Var. à fleurs teintées de rose.

Cornaret pourpre odorant.

Martynia formosa fragrans.

Schizanthe de Graham. *Schizanthus Grahami.*

Mme L. Vilmorin pinx.

M.me Louis Vilmorin p.t

— Gesse
à grandes feuilles.

L. Xambeau p.t

Ketmie de Cameron. — *Hibiscus Cameroni.*